



# Bodleian Libraries

UNIVERSITY OF OXFORD

This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

For more information see:

<http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks>



This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.



Vet. Fr. II A. 1062



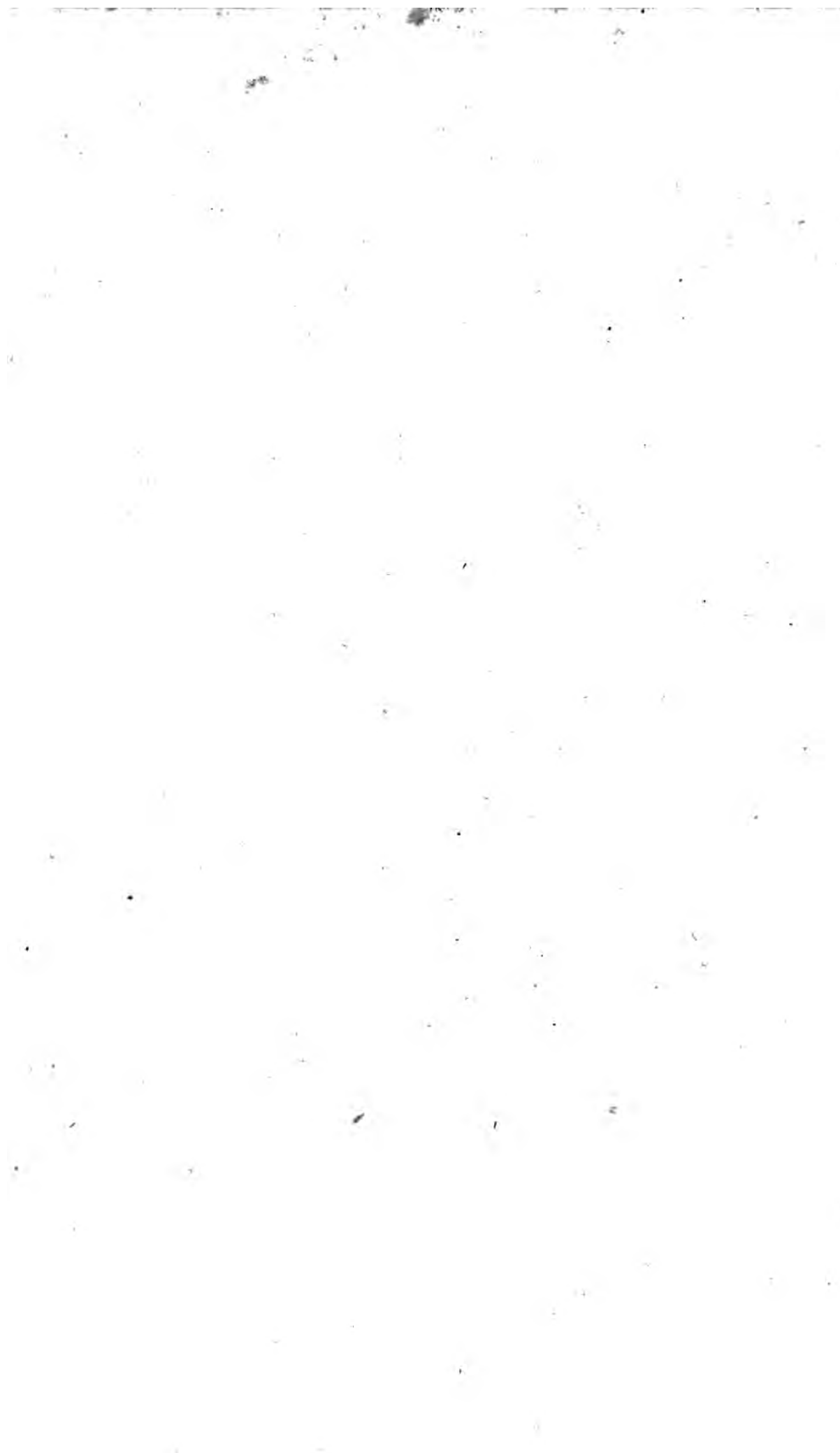
ZAHAROFF  
FUND





pas sael

11° 37' 0



# OEUVRES

DE MAITRE

FRANÇOIS RABELAIS,

PUBLIÉES SOUS LE TITRE DE

FAITS ET DITS

DU GEANT GARGANTUA

ET DE

SON FILS PANTAGRUEL,

A V E C

La Pronostication Pantagrueline, l'Epître du Limosin, la Crème Philosophale & deux Epîtres à deux Vieilles de mœurs & d'humeurs différentes.

NOUVELLE EDITION.

*Où l'on a ajouté des Remarques Historiques & Critiques, sur tout l'Ouvrage; le vrai Portrait de Rabelais; la Carte du Chinonnois; le dessein de la Cave peinte; & les différentes vûes de la Deviniere, Metairie de l'Auteur.*

TOME CINQUIÈME.



A AMSTERDAM,

Chez HENRI BORDESIUS.

M. DCCXI.







LES FAICTS ET DICTS  
HEROÏCQUES

D U B O N

PANTAGRUEL,

LIVRE V.

EPIGRAMME.

Rabelais est-il mort? Voici encor ung livre.  
Non, sa meilleure part ha repris ses esprits,  
Pour nous faire present de l'ung de ses Escriptz,  
Qui le rend entre tous immortel, & faict vivre.

<sup>1</sup> Nature quite.

PROLOGUE DE L'AUTEUR.

**B**euveurs infatigables, & vous verollez  
tres-precieux, pendant qu'estes de loisir,  
& que n'ay aultre plus urgent affaire en  
main, je vous demande en demandant :  
Pourquoy est-ce qu'on dict maintenant en  
commun proverbe : Le monde n'est plus fat ? Fat,  
est

<sup>1</sup> Nature quite] Que ce soit de Rabelais, comme il y a  
ici l'anagramme d'An. Tira- de bien plus d'apparence, tou-  
queau, comme le prétend jours resulte-t-il de là que Ra-  
l'Auteur du Rabelais Anglois, belais doit être l'Auteur du  
ou celle de Jean Turquet au 5. livre de Pantagruel, puis  
tre contemporain & bon ami que des gens de son tems &  
Tom. V. \* 2 de

*est unq vocable de Languedoc, & signifie non sallé, sans sel, insipide, fade : par metaphore signifie fol, niais, despourveu de sens, esventé de cerveau. Vouldriez-vous dire, comme de faict on peult logiquement inferer, que par ci-devant le monde eust esté fat, maintenant seroit devenu saige? Par quantes & quelles conditions estoit-il fat? Quantes & quelles conditions estoient requises à le faire saige? Pourquoy estoit-il fat? Pourquoy seroit-il saige? En quoy congnoissez-vous la folie anticque? En quoy congnoissez-vous la sagesse presente? Qui le feit fat? qui l'ha faict saige? Le nombre desquels est plus grand, ou de ceulx qui l'aimoient fat, ou de ceulx qui l'aiment saige? quant de temps fut-il fat? quant de temps fut-il saige? d'où procedoit la folie anteceden-*

de sa connoissance n'ont pas mis en doute que ce Livre ne fût son Ouvrage aussi bien que les précédens. Je fais qu'entre autres raisons qui pourroient persuader le contraire, on allégué l'autorité du Médecin Louis Guyon qui l. 2. chap. 30. de ses *Diverses Leçons* assure que l'*Isle Sonnante* c'est-à-dire le livre 5. n'est point de Rabelais, que Rabelais ne vivoit plus lors qu'elle parut, & qu'il connoissoit l'Auteur de cette pièce, lequel, continue-t-il, vivoit encore, & qui même n'étoit pas Médecin : mais on fait par quel principe Louis Guyon a parlé de la sorte. Il avoit entrepris l'Apologie des Médecins ses confrères, accusez la plupart d'irreligion, & prévoiant qu'on ne manqueroit pas de lui citer Rabelais, il a tâché pour l'honneur de la profession, de

le justifier le moins mal qu'il lui a été possible avançant touchant l'*Isle Sonnante* des particularitez qu'il auroit eû bien de la peine à prouver. Le 5. livre est certainement de Rabelais. C'est son style, c'est son esprit. L'erreur de ceux qui ont cru que c'étoit l'Ouvrage d'un Ecolier de Valence vient de ces paroles de du Verdier pag. 468. de sa Biblioth. au mot *Guillaume des Autels*. *Estant à Valence escolier en l'estude du droit, il a escript à l'imitation de Rabelais en son Oeuvre de Pantagruel un Oeuvre en prose non moins facetieux que de gaillarde invention, contenant 17. chapitres, & intitulé Fanfreluche & Gaudichon, mythistoire Barragouyne, de la valeur de dix atomes, pour la récréation de tous bons Fanfreluchistes, Impr. à Lyon, 80. par Jean Diépi.* Voilà l'origine de la tradition presque généralement

dente ? d'où procede la sagesse subsequente ? Pourquoi en ce temps, non plus tard, print fin l'antique folie ? pourquoi en ce temps, non plustouft, commença la sagesse presente ? Quel mal nous estoit de la folie precedente ? Quel bien nous est de la sagesse succedente ? comment seroit la folie antique abolie ? comment seroit la sagesse precedente restaurée ?

Repondez, si bon vous semble : d'autre adjuration n'useray-je envers vos reverences, craignant alterer vos paternitez. N'ayez honte, faictes confusion à <sup>2</sup> Her der tyfel, ennemy de Paradis, ennemy de verité ; couraige, enfans, si estes des miens, beuvez trois ou cinq fois pour la premiere partie du sermon, puis repondez à ma demande, si estes de l'autre, <sup>3</sup> Avalisque Satanas. Car je vous jure,

mon

ment répandue que l'Isle Sonnante est d'un Ecolier de Valence. Du Verdier lui-même l'a dit positivement tom. 3. de sa Prosopographie, en quoi il s'est mépris. Par l'Isle Sonnante on entend communément, ainsi que le témoigne Louis Guyon, le cinquième livre de Rabelais, à cause des huit premiers chapitres où cette Isle est décrite. Mais il n'est parlé de Fanfreluche ni de Gaudichon dans ce 5. livre, qui contient trois fois plus de chapitres qu'il n'y en a dans les Fanfreluches.

<sup>2</sup> Her der tyfel ] Ou Hellen tyfel. Mots Alemans, dont le premier veut dire Monsieur le Diable, & l'autre Diable d'Enfer.

<sup>3</sup> Avalisque Satanas ] C'est le vade retro de Scarron dans sa Comédie de l'Heritier ridicule. Au chap. 35. du l. 1. le nom-

mé Bon-Jean, Capitaine des Frantaupins de l'armée de Picrochole disoit à Gymnaste qu'il prenoit pour un vrai Démon : si tu es de Dieu, si parle : si tu es de l'autre, si t'en va. Ici avalisque est la même chose que le si t'en va de ce Capitaine des Frantaupins. Laurent Joubert, pag. 215. de ses Erreurs populaires, impr. à Paris en 1579. Avalir, en Languedoc, c'est se perdre & disparoïr, de sorte qu'on ne le voit plus, comme si le Diable l'avoit emporté, ou qu'il fust abismé. Nostre vulgaire de Mompelier a ce mot fort fréquent en la bouche, & le dit quelquefois en risée & familièrement. On le peut dire en François Evanouïr, signifiant se perdre en l'air, & au vent, comme quand on dit, cela s'évanouït, & ne sait-on ce qu'il devient. Voiez le Dictionn. de la Langue Tolosane, au mot Abali.

mon grand <sup>4</sup> hurluburlu, <sup>5</sup> que si aultrement ne m'aidez à la solution du probleme susdict, desja & n'y ha guieres, je me repens vous l'avoir proposé. Et que ce m'est pareil estrif comme si le loup tenois par les aureilles sans espoir de secours aucun. Plaiſt? J'entends bien, vous n'estes deliberez d'y respondre. <sup>6</sup> Non feray-je, par ma barbe: seulement vous allegueray ce qu'en avoit predict en esperit prophetique ung venerable Docteur Autheur du livre intitulé, *La Cornemuse des Prelats*. Que dict-il le paillard? Escoutez, vietdazes, escoutez:

L'an Jubilé que tout le monde raire,  
Fadas se fait, est supernumeraire  
Au dessus trente. Ô peu de reverence!  
Fat il sembloit: mais en perseverance  
De long brevets, fat plus ne gloux fera;  
Car le doux fruit de l'herbe esgouffera,  
Dont tant craingnoit la fleur en prime vere.

*Vous l'avez oui, l'avez-vous entendu? Le Docteur est anticque, les parolles sont Laconicques, les sentences <sup>7</sup> Scotines & obscures, ce non-obstant qu'il traic-*

<sup>4</sup> Hurluburlu] Plus bas, au chap. 15. Et Sainct hurluburlu, dict frere Jean. L'Aleman ehrlich, Warlich, c'est à peu près foi d'homme d'honneur, en verité. Hurluburlu jurement burlesque pourroit bien être une corruption de ces mots Alemans, comme déjà le nom de S. Picant de l'Aleman bi Gott.

<sup>5</sup> Que [si aultrement] nem'aidez.] Ce qui est entre ces marques a été restitué sur les vieilles éditions.

<sup>6</sup> Non feray-je.] Ni moi non

plus. Je n'y répondrai pas non plus. Perceforest, vol. 5. chap. 18. Sire, dist lors Gallasar, se endurer ne le pouvez, non faiz-je.

<sup>7</sup> Scotines & obscures] Synonymes. Scotines, du Grec σκοτεινός, tenebrosus, obscurus.

<sup>8</sup> En saiffant] Les nouvelles éditions font deux mots de celui-ci, qui pourtant n'est que le Participe d'ensagir, verbe que le Dictionn. Fr. Ital. d'Oudin interprète *diventar Savio*, devenir sage.

<sup>9</sup> Plus ne craindra &c.] Lud. No-

traictast matiere de soy profunde & difficile. Les meilleurs interpretes d'icellui bon Pere, exposent l'an Jubilé passant le trentiesme, estre les années encloses entre cest eage courant l'an mille cinq cens cinquante. Le monde plus fat ne sera dict, venant la prime saison. Les fols, le nombre desquels est infiny, comme atteste Salomon, periront enraigez, & toute espee de folie cessera: laquelle est pareillement innombrable, comme dict Avicenne, mania infinita sunt species. Laquelle, durant la rigueur bybernale estoit au centre repercutée, apparoist en la circonference, & est en sesve comme les arbres. L'experience nous le demonstre, vous le sçavez, vous le voyez. Et feut jadis exploré par le grand bon homme Hippocrates, Aphorism. Veræ etenim mania, &c. Le monde doncques en sagissant plus ne craindra la fleur des febves en la prime vere, c'est à dire, comme povez le voirre au poing, & les larmes à l'œil <sup>10</sup> pitoyablement croire, en Carefme.

Ung tas de livres qui sembloient florides, florulens, floris comme beaulx papillons, mais au vray estoient ennuyeux, fascheux, dangereux, espineux &

Nonius, l. 1. chap. 9. de son de re cibaria. Refert Simeon Sethi (dans son de facultate cibariorum) illos qui diutiùs in locis versantur, ubi copiosa faba proveniunt, mentis perturbationem & ingenii hebetudinem percipere, quoniam mali vapores & ferè pestilentes ex his reddantur, qui quaquaversum aërem insuiciunt, qui continenter illatus cerebri temperaturam subvertit. Unde non omninò explodenda videtur vulgata opinio, auram ex fabarum floribus expirantem, mente commotis perniciosam esse, quan-

quam etiam commodè dicemus: non ideò mentem perturbari, quòd faba flores noxii sint, sed quòd verno tempore, quando scilicet faba florent, juxta Hippocratem III. Aph. 20. Eurores, & morbi melancholici potissimùm regnent. Delà le Proverbe: Quand les fèves sont en fleur, les fous sont en vigueur.

<sup>10</sup> Pitoyablement] Pieusement. Plus haut déjà, l. 1. chap. 7. Et ha esté la proposition declairée mammallement scandaleuse, des pitoyables aureilles offensive, & sentant de loing heresie.

Et tenebreux, comme ceulx d'Heraclitus, obscurs comme les nombres de Pythagoras (qui feut Roy de la febve, <sup>11</sup> tesmoing Horace.) Iceulx periront, plus ne viendront en main, plus ne seront leus ne veus. Telle estoit leur destinée, Et là feut leur fin predestinée.

Au lieu d'iceulx ont succédé les febvres en gousse. Ce sont ces joyeux Et fructueux livres de Pantagruelisme, lesquels sont pour le jourdhuy en bruit de bonne vente, attendant le periode du Jubilé subsequent, à l'estude desquels tout le monde s'est addonné, aussi est-il saige nommé. Voila vostre probleme solu Et resolu, faictes vous gens de bien là dessus. Touffez icy ung bon coup ou deux, Et en beuvez neuf d'arrachepied, puisque les vignes sont belles, Et que les usuriers se pendent, ils me cousteront beaucoup en cordeaulx si bon temps dure. Car je proteste leur en fournir liberalement <sup>12</sup> sans payer, toutes Et quantesfois que pendre ils se voudront, espargnant le guain du bourreau.

Afin doncques que soyez participans de ceste sagesse advenente, Et emancipez de l'anticque folie, effa-

<sup>11</sup> Tesmoing Horace] L. 2. Sat. 6.

<sup>12</sup> Sans payer] Allusion à un vieux conte qu'a rapporté Bouchet, Sérée 31. d'un Usurier qui s'étant pendu par desespoir de ce que le blé étoit ramendé, fut secouru par son voisin qui vint encore à tems pour couper la corde qui étrangloit ce misérable. L'Usurier vouloit à toute force que son libérateur le dédommageât de cette corde, & ne pouvant en venir à bout, cette belle ame eut tant de regret à sa nouvelle perte, que la repugnance qu'il avoit à

déboursfer d'autre argent pour une seconde corde, fut uniquement ce qui le détourna de se pendre de nouveau.

<sup>13</sup> Medicin d'eau douce] Médecin dont les remèdes ne font pas plus de bien ou de mal que si ce n'étoit que de l'eau douce. On a traité pareillement d'Avocat d'eau douce un Avocat pour lequel on vouloit témoigner un grand mépris. Le Drapier, dans la Farce de Patelin:

Je retourneray, qui qu'en  
crouffe,  
Chez cet Advocat d'eau  
douce,

effacez-moy presentement de vos panchartes le symbole du vieil Philosophe à la cuisse dorée, par lequel il vous interdisoit l'usage & mangeaille de febves, tenans pour chose vraye & confessée entre tous bons compaignons, qu'il les vous interdisoit en pareille intention, que le <sup>13</sup> Medicin d'eaüe douce feu Amer, nepveu de l'Advocat, Seigneur de Camelotiere defendoit aux malades l'aisle de perdix, le cropion de gelines, & le cul de pigeon, disant: ala mala, cropium dubium, collum bonum <sup>14</sup> pelle remota les reservant pour sa bouche, & laissant aux malades seulement les osselets à ronger. A luy ont succedé certains Caputions nous deffendans les febves, c'est à dire, livres de Pantagruelisme, & à l'imitation de <sup>15</sup> Philoxenus, & Gnato Sicilien, anciens architectes de leur monachale & ventrale volupté, lesquels en pleins bancquets, lors qu'estoient les friands morceaulx servis, crachqient sus la viande, afin que par horreur aultres qu'eulx n'en mangeassent. Ainsi ceste hideuse, morveuse, catarrheuse, vermoluë cagotaille <sup>16</sup> en public & privé deteste ces livres friands, & dessus villainement crachent par leur

<sup>14</sup> Pelle remota] Jean de la Bruiere Champier, l. 15. chap. 8. de son de re cibaria. *Vulvus jaëtat collum avium, sed præsertim gallinacci generis, bonum, cute detracta. Alii claritati oculorum officere crediderunt.* Il est donc vray que bien des gens croient que le cou d'une volaille n'est mangeable qu'après avoir été dépouillé de la peau qui le couvroit. Mais ils ne s'aperçoivent pas que si quelquefois les frians dédaignent cette peau, c'est lors que les garçons de cuisine ne se sont pas donné la peine d'en bien éplucher les plumes

naissantes.

<sup>15</sup> Philoxenus, & Gnato Sicilien] Plutarque, dans son Traité sur le mot *Cache ta vie*, parle de ces deux célèbres gourmans, dont il n'y a que le dernier qu'il fasse Sicilien. Ainsi ce doit être une faute que *Siciliens*, qu'on lit au plurier dans toutes les éditions que j'ai vües.

<sup>16</sup> En public & privé deteste &c.] Détestent non pas dans leur ame, ni quand ils sont retirez dans leurs cellules, mais seulement en chaire, & dans les compagnies particulières; hypocrisie, laquelle



leur impudence. Et combien que maintenant nous lisons en nostre langue Gallique, tant en vers qu'en oraison solué plusieurs excellents escripts, & que peu de reliques restent de capharderie & siecle Gotics, ay néantmoins esleu gazouiller & sifler oye, comme dict le commun proverbe, entre les Cygnes, plutoust que d'estre entre tant de gentils Poëtes & faconds Orateurs mut du tout estimé.

Jouër aussi quelcque villageois personnage entre tant diserts jouëurs de ce noble acte, plutoust qu'estre

tégnoit dès le tems de S. Jérôme, qui pour en avoir lui-même senti les effets, la déteste en ces termes dans sa préface sur le livre des Paralipomènes: *Sapè rodentes ore canino in publico detrahunt quod legunt in angulis.* Voiez le chap. dernier du *Somnium viridarum*.

17 *Chauvans des oreilles*] Plus bas encore au chap. 7. Il leur chauvoit des oreilles. C'est donc *chauvans* qu'on doit lire, non pas *jouans*, comme on lit dans les nouvelles éditions. *Chauvans*, suivant l'explication que Mrs. de l'Académie ont donnée du verbe *chauvir*, signifie *dressant les oreilles*, c'est-à-dire levant la tête pour faire mine qu'on écoute, quoi qu'on manque d'intelligence, & qu'on n'ait pas *aures audiendi*. Il est au reste à remarquer que Régnier, Sat. 8. a dit *je chauvy de l'oreille* pour exprimer le *Demitto auriculas* d'Horace, ce qui loin de s'accorder avec

la définition de l'Académie, établiroit plutôt celle d'Oudin dans son Dictionn. Fr. Ital. où *chauvir* est interprété *chinare dimenando le orecchie*.

18 *Colinets*] Marot, dans son Eglogue au Roi, sous les noms de Pan & de Robin;

*Ce que voyant le bon Fanot mon Pere,*

*Voulut gaiger à Jaquet son Compere.*

Je ne connois point le Colinnet de Rabelais, à moins que ce ne soit ce *Jaquet*, qui à la marge de cet endroit de Marot, est appelé *Jaques Colin*.

19 *Heroïets*] Antoine Héroët Parisien, fameux Poëte qui parvint à l'Evêché de Digne en Provence. Pâquier, l. 7. chap. 7. de ses Recherches, fait grand cas d'Héroët, & longtems auparavant Joachim du Bellai avoit dit de ce digne Poëte:

*Seu canis Heröas, seu condis*  
*Ἐρωτικὰ, verum*  
*Nomen Eroëti fata dedere*  
*tibi †.*

Et

† *Inter Carol. Utenhov. allusion. l. 1.*

tre mis au rang de ceulx qui ne servent que d'ombre & de nombre, seulement baïslans aux mousches, <sup>17</sup> chauvans des aureilles comme ung asne d'Arcadie au chant des musiciens, & par signe en silence, signifians qu'ils consentent à la prosopopée.

Prins ce choix & election, ay pensé ne faire œuvre indigne si je remüois mon tonneau Diogenicque afin que ne me dissiez ainsi vivre sans exemple.

Je contemple ung grand tas de <sup>18</sup> Colinets, Marots, <sup>19</sup> Heroëtets, <sup>20</sup> Saingelais, <sup>21</sup> Salels, <sup>22</sup> Ma-

Et lors que Marot, sous le nom de son valet, parle en ces termes à Sagon, certain méchant Poëte qui s'étoit mêlé de le critiquer :

*Je ne voy point qu'un Saint  
Gelais,  
Ung Heroët, ung Rabelais  
Ung Brodeau, ung Seve, ung  
Chappuy,  
Voyssent escripvant contre luy.*

C'est une preuve que Joachim du Bellai, Pâquier & l'Auteur de cette Epître s'accordoient parfaitement bien ensemble sur le mérite d'Héroët.

<sup>20</sup> Saingelais] Melin de Saint Gelais, l'un des meilleurs Poëtes François qui vécut du tems de Rabelais. Les Poëtes, & d'autres Auteurs le nommoient quelquefois par emphase *Merlin*. Entre autres Marot, dans son Eglogue à François I. en ces termes :

*Une aultre fois pour l'amour  
de l'Amye  
A tous venants pendy la challemye,*

*Et ce jour là à grand' peine  
on sçavoit,*

*Lequel des deux gagné le prix  
avoit,*

*Ou de Merlin, ou de moy :  
dont à l'heure*

*Thony s'en vint sur le pré  
grand' allenre*

*Nous accorder, & aorna deux  
Houlettes*

*D'une longueur, de force vio-  
lettes :*

*Puis nous en feit present, pour  
son plaisir :*

*Mais à Merlin je baillay à  
choisir.*

Les Poësies d'Antoine Héroët, qui est ce Thony, avoient été imprimées in 16. à Paris. Elles le furent encore in 80. à Lyon chez Jean de Tournes 1547. Et si je ne me trompe, la première édition complete des Poësies de Melin de S. Gelais est de Lyon, 80. chez Ant. de Hassly, 1574.

<sup>21</sup> Salels] Hugues Salel, Auteur du Dixain qu'on voit au devant du 2. livre de Rabelais. Sa traduction en vers François des dix premiers Livres de l'Iliade, qui fait partie

Vet. Fr. II



ZAHARCO  
FUNDI

et délicat, de-  
mes toute con-  
entre lesquel-  
e non allegua-  
s, tout ce sie-  
ventions trans-  
guaige, de style  
quant est de  
cun n'est octroyé  
ication du tem-  
d'or offrit, à  
plei-

noit du Latin Ver-  
i, comme encore  
6. où frère Jean  
ne rime pas en  
apposeroit ici une  
ver à vers. Voiez  
mot *Cramoisi*.

*Extraitte du sang de*  
Marguerite de Va-  
de Navarre, sœur  
François I. née au  
Engoulême le 10.  
2. & morte en ce-  
en Béarn le 21.  
bre 1549. Voiez  
cette Princesse  
ome, & au l. 3.  
ans aux Mém. de  
De tout ce qu'el-  
it en prose, soit  
rien ne fit plus  
sa plume que son  
qui, après plu-  
sur les ancien-  
depuis quelques  
ché selon le lan-  
d'hui.

*de d'or offrit*] Au  
l'Exode chaque  
pauvre ou riche  
demi-ficelle.

<sup>22</sup> *Masuels ; & une longue centurie d'autres Poètes & Orateurs Gallicques.*

*Et vois que par long-temps avoir on mons Parnasse versé à l'eschole d'Apollo, & du fons Cabalin beu à plein godet entre les joyeuses Muses à l'eternelle fabricque de nostre vulgaire : ils ne portent que marbre Parien, Alabastre, Porphyre, & bon ciment Royal, ils ne traictent que gestes heroicques, choses grandes, matieres arduës, graves & difficiles, & le tout en <sup>23</sup> rhetoricque armoisine & cramoisine, par leurs escripts ne produisent que Nectar divin,*  
*vin*

tie de ses Oeuvres Poëtiques imprimées in 8°. à Paris chez Estienne Roffet 1538. lui avoit acquis une belle reputation † qui augmenta encore lors qu'après la mort de Salel on vit paroître aussi de sa traduction, les deux livres suivans du même Poëme. C'est ce qui paroît par ce Sonnet que Jaques Tahureau du Mans intitula : à Salel trespassé, sur ses XI. & XII. de l'Iliade d'Homère, mis en lumiere après sa mort :

*Je ne sçauroy vraiment, mon  
Salel, sus ta cendre,  
Vrayment je ne sçauroy, pal-  
lement langoureux,  
M'esclatant en hauts cris, &  
regrets douloureux,  
Tout en larmes fondant, un  
déluge y repandre.*

*Je ne sçauroy d'un vers  
pitoyablement tendre  
Surnommer à grand tort ton  
destin malheureux,  
Quand si heureusement après ta*

*mort heureux*

*Toy mesme de la mort tout vis  
te viens deffendre.*

*Cettuy-là soit pleuré, qui  
en mesme moment,*

*De la mortelle mort navré  
mortellement*

*Pert avecques ses biens, ses fa-  
veurs & sa gloire :*

*Mais toy, qui sans mou-  
rir serastousjours vivant*

*Te doibs-je plaindre ? Non : car  
d'un los revivant*

*Ton Homère ha gaigné sus ta  
mort la victoire.*

<sup>22</sup> *Masuels* ] J'ignore qui peut avoir été ce Masuel, à moins qu'il ne fût de ces Maxuels Gentilshommes Normans, dont il y en a de refugiez pour la Religion. Peut-être est ce le même qui est appelé Massuan l. 4. chap. 27.

<sup>23</sup> *Rheticque armoisine & cramoisine* ] On appelloit anciennement Rheticque la Poësie. Pierre Fabri de Rouen Curé de Mérai intitula par cette raison son Ouvrage le grand &

† Voiez les Recherches de Pâquier, Liv. VII, chap. VI.

*vin précieux, friant, riant: muscadet délicat, délicieux. Et n'est ceste gloire en hommes toute consommée, les Dames y ont participé: entre lesquelles<sup>24</sup> une extraicte du sang de France non alleguable sans insigne profanation d'honneurs, tout ce siecle estonné tant par ses escripts, inventions transcendentes, que par aornement de langaige, de style myrificque: imitez-les, si sçavez: quant est de moy, imiter je ne les sçauois, à chascun n'est octroyé banter & habiter Corinthe. A l'edification du temple de Salomon chascun<sup>25</sup> ung sicle d'or offrit, à*

*plei-*

*& vrai art de pleine Rhetorique, parce qu'il y enseignoit à bien composer non seulement en prose, mais aussi en vers. La grande Nef des fous, impr. l'an 1499. fol. 82. Cy finit la nef des fous du monde, premièrement composée en Alleman par maistre Sebastien Brant Docteur ez Droitz. Consequemment d'Alleman en Latin redigée par maistre Jaques Locher. Revüe & ornée de plusieurs belles concordances & additions par ledit Brant. Et depuis translattée de Latin en rhetorique François. Et finalement translattée de rime en prose avecques aucunes additions nouvelles par maistre Jehan Droüyn Bachelier ez loix & en Decret. Borel pretend qu'on a dit anciennement *armosie* pour *harmonie*, auquel sens le mot *armoysin* conviendroit parfaitement à de beaux vers. Mais ici, *armoysin* & *cramoysin* doivent à mon avis s'entendre principalement d'un Poëme dont le sujet vaut la peine d'avoir été mis en vers sublimes & élégans. Saumaïse a crû que l'Arabe *Kermes* d'où*

*Cramoisi*, venoit du Latin *Vermis*: ce qui, comme encore au chap. 46. où frere Jean s'excuse s'il ne rime pas en *cramoisi*, supposeroit ici une allusion de *ver* à *vers*. Voiez Ménage au mot *Cramoisi*.

<sup>24</sup> *Une extraicte du sang de France &c.] Marguerite de Valois Reine de Navarre, sœur du Roi François I. née au Château d'Engoulême le 10. d'Avril 1492. & morte en celui d'Audos en Béarn le 21. de Décembre 1549. Voiez l'Eloge de cette Princesse dans Brantome, & au l. 3. des Additions aux Mém. de Castelnau. De tout ce qu'elle écrivit soit en prose, soit en vers, rien ne fit plus d'honneur à sa plume que son *Heptaméron* qui, après plusieurs éditions sur les anciennes, paroît depuis quelques années retouché selon le langage d'aujourd'hui.*

<sup>25</sup> *Ung Sicle d'or offrit] Au chap. 30. de l'Exode chaque particulier, pauvre ou riche est taxé à un demi-siclé.*

pleines poignées ne pouvoit. Puis doncques qu'en nostre faculté n'est en l'art d'Architecture tant promouvoir comme ils font, je suis delibéré faire ce que fait <sup>26</sup> Regnault de Montauban, servir les massons, mettre bouillir pour les massons: & m'auront, puisque compaignon ne puis estre, pour auditeur, je dis infatigable, de leurs tres-celestes escripts.

Vous mourez de paour vous aultres les Zoiles emulateurs & envieux, <sup>27</sup> allez vous pendre, & vous mesmes choisissez arbre pour pendaiges, la hart ne vous fauldra mie. Protestant ici devant mon Helicon en l'audiance des divines Muses, que si je vis encore <sup>28</sup> l'eage d'un chien, ensemble de trois corneilles en santé & intégrité, telle que vescu le saint Capitaine Juif, <sup>29</sup> Xenophile musicien, & <sup>30</sup> Demonax Philosophe, par argumens non impertinens, & raisons non refusables, je prouveray en barbe de je ne scay quels centonificques botteleurs de matieres cent & fois cent grabelées, rappetasseurs de vieilles ferrailles Latines, revendeurs de vieux mots Latins moisis & incertains, que nostre langue vulgaire n'est tant vile, tant inepte, tant indigente

te

<sup>26</sup> Regnaut de Montauban] Au dernier chap. du Roman des quatre fils-Aimon on voit que pour premier acte de pénitence de sa vie passée, Regnaud se mit à servir les Massons qui bâtissoient à Cologne l'Eglise de S. Pierre.

<sup>27</sup> Allez vous pendre] Comme Zoïle, cet implacable ennemi de la réputation d'Homère. *Pendentem volo Zoïlum videre*, dit Martial.

<sup>28</sup> L'eage d'un chien, &c.] Selon Hésiode, au rapport de Pline, l. 7. chap. 48. la Cor-

neille vit neuf âges d'homme. Ainsi, Rabelais prenoit un long terme.

<sup>29</sup> Xenophile musicien] Pline l. 7. chap. 50. dit après Aristoxène, que le Musicien Xenophile vécut cent & cinq ans. Voiez Lucien, dans le Discours de ceux qui ont vécu long tems.

<sup>30</sup> Demonax] Il vécut près d'un siècle, sans chagrin ni maladie. Voiez Lucien en son Discours intitulé *Démonax*.

<sup>31</sup> Esope trouva &c.] Ceci est

te & à mespriser qu'ils l'estiment. Aussi en toute humilité suppliant que de grace speciale, ainsi comme jadis estans par Phœbus tous les tresors és grands Poëtes departis, toutesfois <sup>31</sup> Esope trouva lieu & office d'Apologue; semblablement veu qu'à degré plus hault je n'aspire, ils ne desdaignent en estat me recevoir, de petit riparographe, <sup>32</sup> sectateur de Pyreicus. Ils le feront, je m'en tiens pour asseuré: car ils sont tous tant bons, tans humains, gracieux & debonnaires que rien plus. Parquoy, beuveurs, <sup>33</sup> parquoy, gouteurs, <sup>34</sup> ceulx en ayans fruition totale, & recitans parmy leurs conventicules, cultans les haults mysteres en iceulx comprins, entrent en possession & reputation singuliere, comme en cas pareil fait Alexandre le grand des livres de la prime Philosophie composez par Aristote.

Ventre sus ventre, quels <sup>35</sup> trinquenailles, quels gallefretiers.

Pourtant, beuveurs, je vous advise en temps & heure opportune, faictes d'iceulx bonne provision soubdain que les trouverez par les officines des libraires, & non seulement les esgoussez, mais de-

vo-

est pris de Philostrate, l. 5. chap. 5. de la vie d'Apollonius.

<sup>32</sup> Sectateur de Pyreicus] C'est Pyreicus que Plin nomme ce Peintre, qu'on surnomma *rhyparographe*, à cause qu'il s'étoit borné à ne mettre au jour que des bagatelles & des grotesques; en quoi pourtant il excella de son tems, comme dans le sien Rabelais, à qui son Roman, tout ridicule qu'il paroît d'abord à bien des gens, n'a pas laissé d'acquérir la réputation de

Bel-esprit, de bon Poëte, de l'un des meilleurs Ecrivains François qui eût encore paru.

<sup>33</sup> Parquoy gouteurs] Gouteurs au lieu de *gouteux*, comme Rabelais avoit écrit & parlé jusque là.

<sup>34</sup> Ceulx en ayans fruition totale, & recitans &c.] Ceux qui en ont jouissance entière & qui les recitent... Lisez *ceulx*. Toutes les éditions ont *iceux*, mais mal.

<sup>35</sup> Trinquenailles] Archicanailles, *tresque-canailles*.



vorez : comme opiatte cordiale, & les incorporez en vous-mesmes, lors congnoitrez <sup>36</sup> quel bien est d'iceulx preparé à tous gentils esgousseurs de febves. Presentement je vous en offre une bonne & belle panerée, cueillie on propre jardin que les aultres precedentes. Vous suppliant <sup>37</sup> au nom de reverence qu'ayez le present en gré, attendant mieulx à la prochaine venuë des Arondelles.

<sup>36</sup> Quel bien est d'iceulx preparé] C'est bien qu'il faut lire, non pas lieu, comme dans les nouvelles éditions.

<sup>37</sup> Au nom de reverence] Au nom de vous-mêmes, révérens buveurs &c. à qui ce 5. livre est dédié.





LES  
 OEUVRES  
 DE M. FRANÇOIS  
 RABELAIS,  
 Docteur en Medecine.  
 LIVRE V.

PANTAGRUEL.

CHAPITRE I.

*Comment Pantagruel arriva en l'Isle Sonnante, & du bruit qu'entendismes.*

**C**ontinuant nostre route, navigasmes par trois jours sans rien decouvrir : au quatriesme aperceusmes terre, & nous feut dict par nostre pilot, que c'estoit l'Isle Sonnante, & entendismes un bruit de loing venant frequent & tumultueux

CHAP. I. 1 *L'Isle Sonnante*] l'Angleterre, mais il se trompe, puisque, plusieurs autres Rabelais prétend que c'est ici raisons mises à part, cette Isle  
 Tom. V. A s'e-

tueux, & nous sembloit à l'ouyr que ce feussent cloches grosses, petites & mediocres, ensemble sonnantes comme l'on faiçt à Paris, à Tours, Gergeau, Nantes & ailleurs, és jours des grandes festes; plus aprochions, plus entendions ceste sonnerie renforcée.

Nous doubtions que feust <sup>2</sup> Dodone avecques ses chaulderons, ou le porticque diçt <sup>3</sup> Heptaphone en Olympie, ou bien <sup>4</sup> le bruit sempiternel du Colosse erigé sur la sepulture de Memnon en Thebes d'Egypte, ou les tintamarres que jadis on oyoit autour d'ung sepulcre en l'Isle Lipara, <sup>5</sup> l'une des Eolies, mais la <sup>6</sup> Chorographie n'y consentoit. Je doute, dist Pantagruel, que là quelque compagnie d'abeilles ayent commencé prendre vol en l'aer, pour lesquelles revocquer, le voisinage faiçt ce trinballement de paesles, chaulderons, bassins, cymbales Corybanticques de Cybele mere grande des Dieux. Entendons. Aprochans d'avantaige entendismes entre la perpetuelle sonnerie des cloches tant infatigables, des hommes là residens, comme estoit nostre advis. Ce feut le cas pourquoy avant qu'aborder en l'Isle

Son-

s'étoit déjà soustraire à l'obeïssance du Pape, sous le règne d'Edouard VI. où le 5. Livre a été écrit.

<sup>2</sup> *Dodone &c.*] Voiez Pline, l. 36. chap. 13.

<sup>3</sup> *Heptaphone*] Voiez Pline, l. 36. chap. 15. & Plutarque dans son Discours du trop parler.

<sup>4</sup> *Bruit sempiternel &c.*] Voiez Pline, l. 36. chap. 7.

<sup>5</sup> *L'une des Eolies*] Voiez Pline, l. 3. chap. 9.

<sup>6</sup> *Chorographie*] On lit *Cosmographie* dans l'édition de l'Isle Sonnante 1562. Ce qui est assez du style de l'Auteur, témoin

le *Fabolenus de Cosmographia Purgatorii*, l. 2. c. 7. Dans l'édition de 1596. il y a *chorographie*, qui est bon aussi. Mais *chronographie*, comme on lit dans celles de Lyon & dans les nouvelles, ne vaut absolument rien.

<sup>7</sup> *Recongnoissions ung hermitaige & quelque petit jardinet*] Lisez de la sorte; non pas en *quelque petit jardinet*, comme dans l'édition de 1562. *Recongnoissions* est de la même édition & de celle de 1626. & c'est la bonne leçon. *Recongneussions*, comme on lit dans celles de Lyon, ni *reconnusmes*, comme

me

Sonnante, Pantagruel feut d'opinion que descensions avec nostre esquif en un petit roc auprès duquel <sup>7</sup> reconnoissons ung hermitaige & quelque petit jardinet. Là trouvasmes ung petit bon homme hermite nommé Braguibus, natif de <sup>8</sup> Glenay, lequel nous donna pleine instruction de toute la sonnerie, & nous festoya d'une estrange façon. Il nous feit quatre jours consequens jeufner, affermant qu'en l'Isle Sonnante aultrement receus ne ferions, parce que lors estoit le jeufne de quatre temps. Je n'entends poinct, dist Panurge, cet enigme, ce seroit plustost le temps de quatre vens, car jeufnant ne sommes farcis que de vent. Et quoy, n'avez-vous icy aultre passe-temps que de jeufner? me semble qu'il est bien maigre, nous nous passerions bien de tant de festes du Palais. En mon Donat, dist frere Jean, je ne trouve que trois temps, preterit, present, & futur, icy le quatriesme doit estre <sup>9</sup> pour le vin du valet. Il est, dist Epistemon, <sup>10</sup> Aorist issu du preterit tres-imparfaict des Grecs & des Latins, <sup>11</sup> en temps garré & bi-

gar-

me ont les nouvelles ne sont pas bons.

<sup>8</sup> Glenay] Paroisse du Poutou. Voiez Fénéste, l. 3. chap. 12.

<sup>9</sup> Pour le vin du valet] A propos du Grammairien Donat, qui ne parle que de trois tems, Panurge donne le quatrieme à quelque valet qu'il charge d'observer pour lui le jeüne des Quatre-tems.

<sup>10</sup> Aorist issu] Lisez *issu*, conformément aux anciennes éditions, non pas *tissu*, comme ont les nouvelles.

<sup>11</sup> En temps garré & bigarré recu] C'est comme on doit

lire, conformément à l'édition de 1562. non pas *en temps guerre & bizart*, comme dans les éditions de Lyon, & dans celles de 1626. & moins encore *en guerre & bizart*, comme ont les nouvelles. Anciennement, & même encore du vivant de Rabelais, l'Aoriste étoit particulièrement destiné à marquer la date d'un événement arrivé depuis quelques heures, le jour même qu'on en parloit. Voiez Perceforest, vol. 1. chap. 41. & vol. 2. chap. pénultieme, & Froissart, vol. 4. chap. 43. *Plenst à Dieu*, dit Panurge,

garré receu. <sup>12</sup> Patience, disent les Ladres. Il est, dist l'hermite, <sup>13</sup> fatal: ainsi comme je vous l'ay dict, qui contredict est hereticque, & ne luy fault rien que le feu. Sans faulte, Pater, dist Panurge, estant sus mer, je crains beaucoup plus estre mouillé que chauffé, & estre noyé que brulé.

Bien, jeusnons de par Dieu, mais j'ay par si long-temps jeusné, que les jeusnes m'ont sappé toute la chair, & crains beaucoup qu'enfin les bastions de mon corps viennent en decadence: Autre paour ay-je d'avantaige, c'est de vous fascher en jeusnant, car je n'y sçay rien, <sup>14</sup> & ay mauvaïse grace, comme plusieurs m'ont affermé, & je les croy: De ma part, dy-je, bien peu me soucie de jeusner, il n'est chose tant facile & tant à main, bien plus me soucie de ne jeusner poinct à l'advenir, car là il fault avoir dequoy drapper, & dequoy mettre au moulin. Jeusnons de par Dieu, puis qu'entrez sommes es ferries esuriales, ja long-temps ha que ne le reconnoïssois: Et si jeusner fault, dist Pantagruel,

ex-

l. 4. chap. 19. que presentement feusse dedans la Orque des bons & beaulx peres Concilipetes, lesquels ce matin nous rencontraimes. C'est ce qu'ici l'Auteur appelle un temps garré & bigarré, c'est-à-dire variable & incertain. De *varius* & de *bisvarius*, duquel mot *varius* vient aussi *garreau*, & même le mot *guarre*, qui l. 3. chap. 21. désigne certains animaux d'un poil ou d'un plumage mêlez.

<sup>12</sup> Patience, disent les ladres] Proverbe qui fait allusion à la *Pacience* autrement *lapathum*

herbe que les ladres demandent & recherchent avec empressement dans leur maladie.

<sup>13</sup> Fatal] Il faut en passer par là. Il n'est pas moins arrêté qu'on observera dans l'Isle Sonnante le jeûne de *Quatre-tems*, qu'il est fatal de se pourvoir dans certain terme contre un Jugement où on se trouve grevé.

<sup>14</sup> Et ay mauvaïse grace] *Ridiculus aequè nullus est, quam quando esurit.* Plaut. in *Sticho*, Act. 2. Sc. 1.

<sup>15</sup> Despescher comme d'un mau-

expedient aultre n'y est , fors nous en <sup>15</sup> despescher comme d'ung mauvais chemin. Aussi bien veulx-je ung peu visiter mes papiers, & entendre si l'estude marine est aussi bonne comme la terrienne. Pource que Platon voulant descripre ung homme niais , imperit & ignorant, le compare à gens nourris en mer dedans les navires , comme nous dirions à gens nourris dedans ung baril, & qui oncques ne regarderent que par ung trou.

Nos jeufnes feurent terribles & bien espouventables , car le premier jour nous jeufnasmes <sup>16</sup> à bastons rompus , le second à espées rabatuës, le tiers à fer esinoulu , le quart à feu & à sang. Telle estoit l'ordonnance <sup>17</sup> des Fées.

## CHA-

*vais chemin*] Ainsi , Ménage n'est pas le premier qui se soit aperçu de la naturelle signification du verbe *despescher*.

<sup>16</sup> *A bastons rompus &c.*] Rabelais compare aux Tournois & aux Joûtes de plaisir les deux premiers jours du jeûne des Quatre-tems : mais selon lui , dans les deux suivans il y va de la vie, puisque ce jeûne dégénere en une espece de combat à fer émoulu & à feu & à sang , comme les Joûtes à outrance. Dans les Tournois on se servoit communément de *bastons rompus*, c'est-

à-dire de lances mornes ou à fer rebouché , & d'*espées rabatuës*, c'est-à-dire d'épées dont le fil étoit emoullé. Mais aux Joûtes sérieuses, c'étoit à qui outreroit son ennemi, soit avec la lance acérée , ou au trenchant de l'épée , jusqu'à lui fausser ses armes ou en faire sortir comme à grans coups de marteau mille étincelles. C'est ce qu'ici l'Auteur appelle combattre *à feu & à sang*, & *à fer émoulu*.

<sup>17</sup> *Des Fées*] Qui avoient ordonné le fatal jeûne des Quatre-tems.

## CHAPITRE II.

*Comment l'Isle Sonnante avoit esté habitée par les Siticines, lesquels estoient devenus oyseaulx.*

**N**Os jeufnes parachevez, l'hermite nous bail-  
la une lettre adressante à ung qu'il nom-  
moit <sup>1</sup> Albian Camar, maistre Editué de l'Isle  
Sonnante, mais Panurge le salüant, l'appella maif-  
tre Antitus. C'estoit ung petit bon homme  
vieulx, chaulve, à museau bien enluminé, &  
face bien cramoisie. Il nous fait tresbon recueil  
par la recommandation de l'hermite, entendant  
qu'avions jeufné, comme dessus ha esté declai-  
ré. Apres avoir repeu nous exposa les singulari-  
tez de l'Isle, affermant qu'elle avoit premierement  
esté habitée par les Siticines, mais par ordre de  
nature (comme toutes choses varient) ils estoient  
devenus oyseaulx.

Là j'eus pleine intelligence de ce qu'Atteius Ca-  
pito, Pollux, Marcellus, A. Gellius, Athenæus,  
Suidas, Ammonius, & aultres avoient escript  
des Siticines, & difficile ne nous sembla croire  
les transmutations de Nectimene, Progné, Itys,  
Alcmene, Antigone, Terée, & aultres oyseaulx.  
Peu aussi de doute feïsmes des enfans Macro-  
bins convertis en Cygnes, & des hommes de  
<sup>2</sup> Pal-

CHAP. II. 1 *Albian Camar*] Ce doit être quelque Jaco-  
bin, ou du moins quelque Ec-  
clésiastique à soutane noire  
sous un surpells blanc. *Al-  
bian*, du Latin *albus*, veut dire  
blanc, & les Prêtres de Baal  
n'étoient appelez en Hébreu  
Cemarin, d'où *Camar*, que

parce qu'ils portoient des ro-  
bes noires. Voyez le 2. l. des  
Rois chap. 23. verset 5.  
Voyez Stuckius de *Gentilium  
Sacris* &c. au feuillet 66. tou-  
né de l'Ed. de Zurich 1598.

2 *Pallene en Thrace* &c.] Pli-  
ne, l. 4. chap. 10. place Pal-  
lène dans la Macédoine.

\* Pallene en Thrace, lesquels soudain que par neuf fois se baignent au palud Tritonique, sont en oyseaulx transformez. Depuis aultres propous nous tint que de caiges & d'oyseaulx. Les caiges estoient grandes, riches, sumptueuses, & faictes par merveilleuse architecture.

Les oyseaulx estoient grands, beaulx, & polis, à l'advenant, ressemblans és hommes de ma patrie: beuvoient & mangeoient comme hommes, esmeutissoient comme hommes, <sup>3</sup> enduisoient comme hommes, petoient, dormoient, & rouffinoient comme hommes: brief, à les veoir de prime face eussiez dict que feussent hommes, toutesfois ne l'estoient mie, selon l'instruction de maistre Edituë: mais protestant qu'ils n'estoient ny seculiers ny mondains. Aussi leur pennaige nous mettoit en resverie, lequel aucuns avoient tout blanc, aultres tout noir, aultres tout gris, aultres miparty de blanc & noir, aultres tout rouge, aultres parti de blanc & bleu, c'estoit belle chose de les voir. Les masles il nommoit Clergaux, Monagaux, Prestregaux, Abbegaux, Evegaulx, Cardingaux, & Papegaut, qui est unique en son espece. Les femelles il nommoit Clergesses, Monagesse, Prestregesses, Abbegeffes, Evegouesses, Cardingesses, Papegeffes. Tout ainsi toutesfois, nous dist-il, comme entre les Abeilles hantent les Frelons, qui rien ne font fors tout

<sup>3</sup> Enduisoient comme hommes ] Digeroient. Passavant à Pierre Lifer, à qui il parle des Lutheriens de Geneve: *Et posui me super scamnum. Nam isti heretici habent etiam scamna, ut intelligatis, & vivunt lati, & irrident nos, neque sunt tantum melancholici ad dimidiam partem,*

*quam putabam. Verum est quod semper loquuntur de Deo, & quando aliquis jurat aut ponit propositum gaudii in medio, ipsi irascuntur, sed in reliquo, ipsi loquuntur, comedunt & bibunt sicut homines.* En 1553. lors que Beze publica son Passavant, le V. Livre de Rabelais n'étoit pas



tout manger & tout guaster : Aussi depuis trois cens ans ne sçay comment entre ces <sup>4</sup> joyeux oyseaulx estoit par chascune quinte lune advolé <sup>5</sup> grand nombre de Cagots, lesquels avoient honny & conchié toute l'Isle, tant hideux & monstreux, que de tous estoient refuis. Car tous avoient <sup>6</sup> le col tors, les pates peluës, les gryphes & le ventre de Harpyes & les culs de <sup>7</sup> Stymphalides, & n'estoit possible les exterminer, pour ung mort en advoloit vingt quatre. J'y soubhaitois quelque second Hercules, pour ce que frere Jean y perdit son sens par vehemente contemplation, & à Pantagruel advint ce qu'estoit advenu à <sup>8</sup> Messer Priapus, contemplant les sacrifices de Ceres, par faulte de peau.

## CHA-

pas imprimé, quoi que Rabelais fut déjà mort. Ainsi, ou cette pensée est de Beze, ou il l'avoit prise dans quelque Manuscrit de ce Livre.

<sup>4</sup> Joyeux oyseaulx] Le Clergé, & les Moines rentez, qui n'ont d'autre fonction que de chanter.

<sup>5</sup> Grand nombre de Cagots &c.] Par ces Cagots il faut entendre les Religieux Mendians, qui depuis le 13. Siècle, avoient poussé de tems en tems toujours quelque nouvelle branche au grand intérêt des premiers venus.

<sup>6</sup> Le col tors, les pattes peluës] Les mêmes que quelque part dans ses Fables la Fontaine appelle *papelus*, c'est-à-dire vrais *papelars*, qui n'ont

en partage qu'une dangereuse hypocrisie, la voix de Jacob & les mains d'Esau.

<sup>7</sup> Stymphalides ... Hercules] Voyez Diodore de Sicile.

<sup>8</sup> Messer Priapus &c.] Les Dieux aiant été invitez par leur bonne Mère à sa fête, s'y rendirent tous, jusqu'aux Nymphes & aux Satyres, sans en excepter même Silène qui n'y étoit pas invité. Les Cérémonies furent suivies d'un grand repas. Les Dieux aiant passé une partie de la nuit à boire, les uns s'endormirent, les autres se divertirent à la danse & à de petits jeux. Priape courant après les Nymphes aperçut Vesta qui dormoit. Soit qu'il la connût, soit qu'il la prit pour une autre,

## CHAPITRE III.

*Comment en l'Isle Sonnante n'est qu'ung Papegaut.*

**L**ors demandasmes à maistre Edituë, veu la multiplication de ces venerables oyseaulx en toutes leurs especes, pourquoy là n'estoit qu'ung Papegaut? Il nous respondit, que telle estoit l'institution premiere, & fatale destinée des estoiles. Que des Clergaux naissent les Prestregaux & Monagaux sans compaignie charnelle, comme se fait entre les abeilles d'ung jeune Taureau. Des Prestregaux naissent les Eveisgaulx, d'iceulx les beaulx Cardingaux, & les Cardingaux, si par mort n'estoient prevenus, finissoient en Papegaut: & n'en est ordinairement qu'ung, comme par les ruches des abeilles n'y ha qu'ung Roy, & au

mon-  
tre, il resolut de profiter de l'occasion. Par malheur, au moment qu'il se mettoit en devoir, l'âne de Silène vint à braire. Veïta effraïée du bruit se leva, la troupe céleste accourut, & le pauvre Priape fut decouvert, n'ayant pu du pan de sa robe, eût-elle été quatre fois plus ample, cacher l'état où il étoit. L'Histoire est triviale. Ovide au 6. de ses Fastes la conte agréablement suivant sa coûtume, & Lactance après lui, l. 1. de ses Divines Institutions. n. 21. Je l'ai un peu brodée pour mieux expliquer le texte de notre Auteur, qui a extrêmement obscurci le fait, faute d'avoir dit *Cybèle* au lieu de

*Cerès*, & *couverture* au lieu de *peau*. Je n'ignore pas que *Cybele* & *Cerès* ont passé pour une même Divinité, mais ce n'est pas dans un trait d'Histoire rapporté chemin faisant qu'on doit brouiller ainsi les noms. Comme l'effet que la vuë de tant d'aimables femelles produisit sur *Pantagruel* levoit la paille, pour le dire ainsi, peut-être a-t-il cru par là en mieux enveloper le recit.

CHAP. III. 1 *Lesabeilles d'ung jeune Taureau*] Après ces mots on lit dans l'édition de 1627. *accoustré selon l'art & pratique d'Aristens*, ce qui est pris du 4. l. des *Géorgiques*.

monde n'est qu'ung Soleil. Icelluy decedé en naist ung aultre en son lieu de toute la race des Cardingaux, entendez tousjours <sup>2</sup> sans copulation charnelle. De sorte qu'il y ha en ceste espece unité individuelle, avecques perpetuité de succession, ne plus ne moins qu'au Phoenix d'Arabie. Vray est qu'il y ha <sup>3</sup> environ deux mille sept cens soixante lunes, que feurent en nature deux Papegaux produicts, mais ce feut la plus grande calamité qu'on veit oncques en ceste Isle. Car, disoit Edituë, tous ces oyseaulx icy se pillarent les ungs les aultres, & s'entrepelaudent si bien ce temps durant, que l'Isle periclita d'estre spoliée de habitans. Part d'iceulx adheroit à ung & le soustenoit: part à l'aultre, & le deffendoit: demourarent part d'iceulx muts comme poissons, & oncques ne chantarent, & part de ces cloches comme interdite coup ne sonna. Ce seditieux temps durant, à leur secours evoquerent Empereurs, Roys, Ducs, Monarques, Comtes, Barons, & Communaultez du monde qui habitent en continent & terre ferme, & n'eut fin ce schisme & ceste sedition, qu'ung d'iceulx ne feust tollu de vie, & <sup>4</sup> la pluralité reduicte en unité.

Puis demandasmes qui mouvoit ces oyseaulx  
ainsi

<sup>2</sup> Sans copulation charnelle ] *Gens aterna, in qua nemo nascitur*, a dit autrefois Pline, l. 5. chap. 17. de certains anciens *Perpetuons* † ou Ermites appelez *Esséniens*, qui habitoient dans les Deserts de la Palestine.

<sup>3</sup> Environ deux mille sept cens soixante Lunes ] A douze lunes pour l'année, Rabelais,

comme il l'insinuë dans la Préface de ce Livre, le composant vers l'an 1550. les 2760. lunes dont il parle, c'est-à-dire 230. ans, marquent l'an 1380. tems. du grand Schisme causé d'un côté par Urbain VI. siégeant à Rome, & de l'autre par le prétendu Clément VII. siégeant à Avignon.

<sup>4</sup> La pluralité reduicte en unité ]

Au

† Voiez Rab. l. 2. chap. 7.

ainsi sans cesse chanter : Edituë nous respondit que c'estoient les cloches pendantes au dessus de leurs caiges. Puis nous dist : Voulez-vous que presentement je fasse chanter ces Monagaux que voyez là <sup>5</sup> bardocuculez d'une chauffe d'hyppocras, comme une aloüette saulvaige ? De grace, respondistes nous : Lors sonna une cloche six coups seulement, & Monagaux d'accourir, & Monagaux de chanter. Et si, dist Panurge, je sonnois ceste cloche, ferois je pareillement chanter ceux qui ont le plumaige à couleur de haran forest ? Pareillement, respondit Edituë. Panurge sonna, & soudain accoururent ces oyseaulx enfumez, & chantoient ensemblement : mais ils avoient les voix raucques, & mal plaisantes. Aussi nous remonstra Edituë qu'ils ne vivoient que de poisson, comme les hairons & Cormorans du monde, & que c'estoit une <sup>6</sup> quinte espece de Cagots, imprimez nouvellement. Adjouta d'avantage qu'il avoit eu advertissement par <sup>7</sup> Robert Valbringue, qui par là n'aguieres estoit passé en revenant du pays d'Africque, que bien-tost y devoit advoller une sixiesme espece, lesquels il nommoit Capucingaux, plus tristes, plus maniacques, & plus fascheux qu'espece qui en feust

Au Concile de Constance, où le Cardinal Orthon, de la maison des Colonnes, fut fait Pape sous le nom de Martin V.

<sup>5</sup> Bardocuculez] Les Bénédictins, ou plutôt les Bernardins, dont la coule a de l'air du bardocucul des anciens Sainthongeois, des peuples de Langres, & de quelques autres Gaulois. Voyez Fauchet, Ant. Gaul. l. 1. chap. 5.

<sup>6</sup> Quinte espece de Cagots] Ou

Cagaux, comme on lit dans plusieurs éditions. Les Minimes, instituez par François de Paule bien avant dans le 15. siècle, longtems depuis l'établissement des quatre Ordres de Religieux-Mendians.

<sup>7</sup> Robert Valbringue] Jean François de la Roque, Sieur de Roberval, Gentilhomme Picard. En 1540. il fit le voyage de Canada & autres terres neuves, & y retourna l'an 1543. Voyez le Traité de la

feust en toute l'Isle. Afrique, dist Pantagruel, est coustumiere tousjours choses produire nouvelles & monstreuses.

#### CHAPITRE IV.

*Comment les oyseaulx de l'Isle Sonnante estoient tous passaigiers.*

**M**Ais, dist Pantagruel, veu qu'exposé nous avez des Cardingaux naistre Papegaut : & les Cardingaux des Evesgaux, les Evesgaux des Prestregaux, & les Prestregaux des Clergaux, je voudrois bien entendre d'où vous naissent ces Clergaux. Ils font, dist Edituë, tous oyseaulx de passaige, & nous viennent de l'autre monde : part d'une contrée grande à merveilles, laquelle on nomme <sup>1</sup> Jour-sans-pain : part d'une aultre vers le Ponent, laquelle on nom-

navigation &c. impr. à Paris en 1629. pag. 104. & 105. Les Contes d'Eutrapel chap. 19. font ce Voyageur Gascon, & écrivent son nom *Robert Val*.

CHAP. IV. I *De l'autre monde*] D'un homme qui s'est fait Moine on dit qu'il a quitté le monde, & du moment qu'on est entré en Religion, on est réputé mort civilement.

<sup>2</sup> *Four-sans-pain*] Grand nombre de pauvres familles de tous païs.

<sup>3</sup> *Trop-d'itieux*] L'Édition de 1600. & de même les nouvelles ont *Trop-d'iceulx*. Lisez *Trop-d'itieux*, conformément aux anciennes. *Trop-d'itieux*, c'est-à-dire, trop de tels, trop de pareils. *D'itieu* qu'on a fait d'*alins talis*, par corrup-

tion pour *autel*, comme *autant*, d'*aliud tantum*. Le Roman de Maugis d'Aigremont, chap. XII. *car Estourfaust est si fort, que trente ytieux ne dureroient contre luy*. On a dit *tiel* & au pluriel *tieux* de *talis*, comme *quiel* & *quieux* de *qualis*. Alain Chartier pag. 323. de ses Oeuvres, Paris 1617. *Regarde quelle pestilence merveillable, & quieux exploits de condamnation &c.* Et il n'est pas jusqu'à *ital*, d'où l'*airal* des Languedociens qui ne se soit dit pour *tel* ou *autretel*, comme on parloit anciennement. La Fontaine des Amoureux :

*Si que plus clair est que cristal,  
Pour vray le fait en est ital.*

Voyez les Antiquitez Gauloises

nomme <sup>3</sup> Trop-d'iteulx. De ces deux contrées tous les ans <sup>4</sup> à boutées ces Clergoux icy nous viennent laissant peres & meres, tous amis & tous parens. La maniere est telle : quand en quelque noble maison de ceste contrée derniere y ha <sup>5</sup> trop d'enfans, soient males, soient femelles : de sorte que qui à tous part feroit de l'heritaige (comme raison le veult, nature l'ordonne, & Dieu le commande) la maison seroit dissipée. C'est l'occasion pourquoy les parens s'en deschargent en ceste Isle Boffard. C'est, dist Panurge, l'Isle Bouchard lés Chinon. Je dis Boffard, respondit Edituë. Car ordinairement ils font <sup>6</sup> bossus, borgnes, boiteux, manchots, podagres, contrefaits, & maleficies, poids inutile de la terre. C'est, dist Pantagruel, coustume du tout contraire és institutions jadis observées en la reception des pucelles Vestales : par lesquelles ,  
com-

ses de Borel aux mots *Ital & Tiels, Tieuil, Tieuilx, Tiex, Autel, Autelle, & Autretel*. Dans les Remarques sur les chap. XIV. & XXV. du Liv. I. j'ai expliqué *Trop-diteux* par Jaseurs, disans trop. Si, conformément à l'édition de 1553. on doit lire dans ces deux Chapitres *Trop-d'iteulx*, ce mot designera de pauvres Cancres qui par leur grand nombre n'incommodent pas moins le Public qu'ils sont à charge à eux-mêmes. J'oubliais de remarquer que dans *Itieuilx* la lettre *r* se prononce comme dans *Matthien*.

<sup>4</sup> *A boutées*] En foule, en aussi grand nombre que les arbres poussent de *boutons* au Printems.

<sup>5</sup> *Trop d'enfans*] On lit *trop d'iceulx enfans* dans toutes les Editions que j'ai vûes, excepté dans celle de 1626. dont j'ai suivi la leçon pour deux raisons : la premiere, parce que le texte du Liv. V. de la même édition étant une copie fidelle de la 1. Edition qui parut de ce même Livre in 16. chez Jan Martin, Lyon 1665. est par lui-même préférable à celui de toutes les autres : la seconde, parce que dans ces autres éditions le pronom *iceux* qui de soi est relatif, est employé sans relation, ce qui fait une leçon ridicule.

<sup>6</sup> *Bossus &c.*] Ceci est pris de l'*Onus Ecclesia*, chap. 22. n. 8.

comme atteste Labeo Antiftius, estoit defendu à ceste dignité eslire fille qui eust vice aucun en l'ame, ou en ses sens diminution, ou en son corps tache quelconque, tant feust occulte & petite. Je m'esbahis, dist Edituë continuant, si les meres de par de-là les portent neuf mois en leurs flancs, veu qu'en leurs maisons elles ne les peuvent porter ne patir neuf ans, non pas sept le plus souvent, & leur mettans une chemise seulement sus la robe, & sus le sommet de la teste leur couppant je ne sçay quants cheveulx, avecques certaines parolles apotropées, & expiatoires, comme entre les Egyptiens par certaines linostolies &

ra-

7 *Que peut estre, ne doit*] Ce que ce peut être, ni ce que ce doit être.

8 *Charistères*] χαριστήριος ὕμνος, *hymni quibus gratia aguntur.* Dans les nouvelles éditions, au lieu de *Charistères*, conformément à celles de 1596. & 1626. on lit mal *caractères*: ce qui a trompé le Scholiaste de Hollande. Mais il est surprenant que lui, qui au mot *Arimanias* cite fort à propos le Traité d'Isis & d'Osiris par Plutarque, n'ait pas remarqué ces mots du même Traité, εὐδαξέ μὲν τῶ ἐυκλαῖα θύειν καὶ χαριστήρια, τῶ δὲ ἀποτρόπαια, καὶ σκυθρωτά, qui auroient tout au moins servi à le redresser sur le mot de *caractères*. Ce passage du l. 5. chap. 4. pour le dire en passant, doit être ainsi lu & ponctué. *Ne sçay toutesfois, beaux amis, que peut estre, ne doit, que les femelles, soyent Clergesses, Monagesses, ou Abbeesses, ne chantent motets plaisants, & charistères, comme on semloit faire à*

*Oromasis* par l'institution de *Zoroaster*, mais *catarates*, & *Scythropes*, comme on faisoit au *Demion Arimanian* &c. La ponctuation, faute d'une virgule après *femelles*, étoit auparavant très-vicieuse. J'aurois pu, au lieu de *soyent clergesses*, corriger soit *clergesses*, pour marquer le *sive* des Latins, mais comme ce *soyent* est de l'Auteur, je n'ai pas dû y toucher, non plus qu'à *Oromasis*, *Zoroaster*, & *Arimanian*, qu'il auroit mieux fait de rendre par *Oromaze*, *Zoroastre* & *Arimanias*. Plutarque dans l'endroit cité a écrit Ὀρομάζης, Ζωρόασπις, & Ἀρειμάνιου. Nul ancien soit Grec, soit Latin n'ayant écrit *Oromasis*, nul moderne n'est en droit d'employer cette orthographe. Je lui passe son *Zoroaster*, en considération de certains Grecs qui ne faisant pas d'attention à la véritable origine de ce nom Persan, l'ont dérivé de deux mots Grecs ζωὸς & ἀσπίς, mais *Arimanian* est inexcusable,

&amp;

rasures estoient creez les Isiaques, visiblement, apertement, manifestement par metempsycofe Pythagoricque, sans lesion ne blessure aucune, les font oyseaulx tels devenir, que presentement les voyez. Ne sçay toutesfois, beaulx amis, <sup>7</sup> que peut estre, ne doit, que ces femelles, soyent Clergesses, Monagesses, ou Abbeesses, ne chantent motets plaisans & <sup>8</sup> charistères, comme on souloit faire à Oromasis, par l'institution de Zoroaster: mais catarates & scytropes, comme on faisoit au <sup>9</sup> Demon Arimanian: & font <sup>10</sup> continuelles devotions de leurs parens & amis, qui en oyseaulx les transformarent, je dis aultant jeunes que vieilles.

Plus

& c'est comme si je traduisois *Δημητρίαν* Demétrian. Que dire de catarates & de scythropées? L'Auteur a sans doute voulu opposer Scythropées à plaisans, & catarates à charistères. Il a raison quant à *σχυθροπός*, qui signifie triste, facheux, bourru, fait une opposition juste à plaisant. Il devoit seulement écrire scythropes, & non pas scythropées dont on ne doit non plus user pour scythropes, que de misanthropée pour misanthrope. Quant à catarates, & charistères, il faudroit que comme motets charistères sont ceux qui nous servent à remercier nos bienfaiteurs, motets catarates fussent ceux qui nous servent à maudire les gens qui nous font du mal. Bien loin cependant que *κατάρα* signifie maudissant, il signifie au contraire maudit. Tant de fautes en moins de trois lignes me feroient douter que ce s. l. fut de Rabelais, si ceux qui sont incontestablement de lui n'en offroient d'aussi grossières.

<sup>9</sup> *Demon Arimanian*] L'Adjectif *Arimanian*, lequel employé comme ici, pour le substantif *Arimanus*, seroit aujourd'hui ridicule, peut être excusé par ces paroles de Pilate au feuillet 91. de la Passion à personnages:

*Mais par le serment que je doy  
A l'Empereur Thiberien,  
Je leur monstreray leur desroy,  
Et que Herode ne fait pas bien.*

<sup>10</sup> *Continuelles devotions de leurs parens &c.*] Merlin Coicaie, Macaronée 3. *Est Monacha, quando moritur, maledire parentes.* Ainsi, c'est de qu'on doit lire, conformément aux deux éditions de 1573. & à celles de 1584. 1596. & 1626. Le pour, que les nouvelles ont pris dans celle de 1600. fait dire à l'Auteur tout le contraire de ce qu'il a voulu dire, & de ce que n'a dit qu'après lui H. Etienne, lors qu'au chap. 18. de son Apologie d'Hérodote il a remarqué que



Plus grand nombre nous en vient de Jour-sâs-pain, qui est excessivement long. Car les <sup>11</sup> Asaphis habitans d'icelle contrée, quand sont en dangier de patir <sup>12</sup> malesuade, par non avoir de quoy foy alimenter, & ne sçavoir ne vouloit rien faire, ne travailler en quelcque honneste art & mestier, ne aussi feablement à gens de bien foy asservir. Ceulx aussi qui n'ont peu jouir de leurs amours, qui ne sont parvenus à leurs entreprinſes, & sont <sup>13</sup> desesperez.

Ceulx pareillement qui meschamment ont commis quelcque cas de crime, & lesquels on cherche pour à mort ignominieusement mettre, tous advolent icy : icy ont leur vie assignée, soudain deviennent gras, comme glirons, qui paravant estoient maigres comme pics : icy ont parfaite seureté, indemnité & franchise.

Mais, demandoit Pantagruel, ces beaulx oyseaulx icy une fois advolez, retournent-ils plus jamais au monde où ils furent ponnus? Quelques-uns, respondit Edituë : jadis bien peu, mais

la pluspart des enfans qu'on fourre trop jeunes dans les Cloîtres, y accompagnent leurs prières de je ne fais combien de *maudiffons* à l'encontre de leurs parens.

<sup>11</sup> *Asaphis*] C'est ainsi qu'on doit lire, non pas *Assaphis* comme ont quelques éditions. Ce mot a été formé suivant l'idée de plusieurs autres. Tels sont les Utopiens, les Amarotes & les *Ἀσαφῆς* que Rabelais à la manière des Grecs modernes, qui prononcent *Ei* comme *i*. prononçoit *Asaphis*, c'est-à-dire obscurs, incertains, peu connus.

<sup>12</sup> *Malesuade*] La faim, en

ce que c'est une pernicieuse conseillère, qui porte souvent à de mauvaises actions. *Malesuada fames, ac turpis egestas*, dit Virgile, *Eneid.* 6.

<sup>13</sup> *Desesperez*] J'ignore d'où Rabelais a pris ceci, ou d'*Agrippa de vanitate scientiarum*, chap. des Sectes Monastiques, ou de Jovien Pontan, qui prend congé en ces termes de Fannie sa maitresse :

*Ah valeant veneres, valeant  
mala gaudia amoris :*

*Casta placent, luxus desidiose vale,*

*Jam mihi Francisci tunicam  
chordamque parate,*

*Jam*

à tard & regret. Depuis certaines Eclipses, s'en est revolé une grande <sup>14</sup> moiée par vertu des constellations celestes. Cela de rien ne nous melancholie, le demourant n'en ha que plus grande pitance. Et tous avant que revoler ont leur pennaige laissé <sup>15</sup> parmy ces orties & espines. Nous en trouvasmes quelcques uns realement & en recherchant d'aventure rencontraimes <sup>16</sup> ung pot aux roses descouvert.

CHAPITRE V.

*Comment les oyseaulx Gourmandeurs sont muts en l'Isle Sonnante.*

IL n'avoit ces mots parachevé, quand prés de nous advolarent vingt cinq ou trente oyseaulx de couleur & pennaige qu'encore n'avois veu en l'Isle. Leur plumaige estoit changeant d'heure en heure, comme la peau d'ung cameleon, & comme la fleur de tripolion, ou <sup>1</sup> teucrion. Et tous

a-

*Jam teneant nudos linea  
vincla pedes.*

<sup>14</sup> *Moiée*] On doit lire ainsi, conformément aux anciennes éditions, non pas *niée*, comme dans les nouvelles après celle de 1600. *Moiée* désigne figurément une foule de monde qui tracasse †, & ce mot s'entend ici d'une volée d'oiseaux qui prennent l'effor ensemble. Au chap. 15. du 15. l. de Fénelon, Enay expliquant au Baron ces paroles de l'Enigme de la Filasse: *Ils se trouveront circonve-*

*nus par la multitude*, dit qu'elles s'entendent du mal que les *moïées* font malgré tous les artifices dont on se sert pour les écarter.

<sup>15</sup> *Parmi ces orties*] Combien de Moines en ce tems-là ne jettèrent-ils pas le froc?

<sup>16</sup> *Ung pot-aux-roses descouvert*] Marot dans sa 2. Epitre du Coq à l'Asne:

*Ce Grec, cet Hebreu, ce Latin,  
Ont descouvert le pot aux roses.*

CHAP. V. I *Teucrion*] Lisez *teucrion* selon Dioscoride, l. 3. chap. 95. non pas *tencrion*, com-

† *Voiez Oudin, Dict. Fr. Ital. lettr. M. Tom. V.*

avoient au deffoubs de l'aefle gauſche une marque, comme de deux diametres mi-partiffant ung cercle, ou d'une ligne perpendiculaire tombante ſus une ligne droicte. A tous eſtoit prefque d'une forme, mais non à tous d'une couleur : és ungs eſtoit blanche, <sup>2</sup> és aultres verde, és aultres rouge, és aultres bleuë. Qui ſont, demanda Panurge, ceulx-cy, & comment les nommez? ils ſont, reſpondit Edituë, metifs.

Nous les appellons Gourmandeurs, & ont grand nombre de riches Gourmanderies en voſtre monde. Je vous prie, dy-je, faictez les ung peu chanter, afin qu'entendions leur voix. Ils ne chantent, reſpondit-il, jamais, mais ils <sup>3</sup> repaiſſent au double en recompense. Où ſont, de-

comme on lit dans toutes les éditions que j'ai vües. Pline, l. 21. chap. 7. parlant du *polium*, que quelques uns, dit-il, nomment *teuthrion*, entre autres merveilles qu'il raconte de cette herbe, aſſure que la fleur en eſt blanche le matin, rouge environ midi, & bleuâtre ſur le ſoir.

<sup>2</sup> *Es aultres verde*] Aux Chevaliers de S. Lazare, qui portoient la Croix verte. Environ l'an 1320. cet Ordre avoit été reüni à celui de S. Jean de Jeruſalem, mais en 1547. le Procureur général du Parlement de Paris aiant appelé comme d'abus de cette reünion, l'Ordre, dont le Chef eſt Boigni dans l'Orléannois, continua de ſubſiſter en France, & même en l'année 1565. Pie IV. établit Grand-maître du même Ordre Jannotte Caſtillon, Seigneur Milanois. Voiez Belloi, Orig. des di-

vers Ordres de Chevalerie, à Montauban, 1604. chap. 9.

<sup>3</sup> *Repaiſſent au double*] Comme pourvus de riches Commanderies, composées de pluſieurs Prébendes & Bénéfices.

<sup>4</sup> *A cauſe de la marine &c.*] Au chap. ptécédent l'Auteur remarque que ſur mer toutes fortes de harnois ſe chargent de rouille fort facilement. Ici Edituë compare à cette rouille les boutons Vénériens des Commandeurs couperofez.

<sup>5</sup> *Plus nous diſt: le motif de leur venuë ici pres de vous, eſt pour veoir ſi parmi vous reconnoiſtront &c.*] C'eſt comme il faut lire, conformément au texte de l'I. S. 1562.

<sup>6</sup> *Une magnifique eſpece de gaux*] Ou gots, comme dans l'édition de 1626. non pas gros, comme on lit dans les nouvelles & dans pluſieurs anciennes. Ces gaux ou gots dont  
Edi-

demandois-je, les femelles? ils n'en ont poinct, respondit-il. Comment donc, infera Panurge, sont ils ainsi croute-levez & tous mangez de grosse verolle? Elle est, dist-il, propre à ceste espece d'oyseaulx, <sup>4</sup> à cause de la marine qu'ils hantent quelcquesfois.

<sup>5</sup> Plus nous dist: le motif de leur venuë icy pres de vous, est, pour veoir si parmy vous reconnoistront <sup>6</sup> une magnifique espece de gaux, oyseaulx de proye terribles, non toutesfois venans au leurre, <sup>7</sup> ne reconnoissans le guant, lesquels ils disent estre en vostre monde. Et d'iceulx les ungs porter jets aux jambes bien beaulx & precieux, avec inscription aux <sup>8</sup> vervelles, par laquelle qui mal y pensera, est <sup>9</sup> condam-

Edituë désigne ici une nouvelle espece, sont les *Monagaux* & les *Cagors* dont il avoit parlé au chap. 2.

<sup>7</sup> Ne reconnoissans le guant] Ou *grand*, comme on lit dans les éditions de 1596. 1600. & 1626. Dans les nouvelles, & même dans celles de 1573. & 1584. on lit *grand*, ce qui fait penser qu'il s'agit ici du Pape; duquel en ce tems-là l'Angleterre avoit déjà secoué le joug, mais c'est *grand* † ou *quant* qu'il faut lire, & Edituë, qui considère les Chevaliers de la Jarretière comme de terribles Oiseaux de proye, veut dire seulement qu'au tems dont il parle ils ne venoient plus au leurre, ni ne reconnoissoient plus le gant du Fauconnier Romain.

<sup>8</sup> Vervelles] On appelle *vervelles* en termes de Fauconnerie, ce qui est au dessus du touret, de la façon d'un petit anneau larget, auquel sont les Armes & l'Ecussion du Seigneur à qui est le Faucon. Voyez Nicot. Dans toutes les éditions que j'ai vues on lit *vernelles*, mais mal, & cette faute sera venue apparemment du renversement de la Lettre *u*, laquelle autrefois tenoit lieu de l'*v*, consonne, lors qu'elle commençoit une syllabe au milieu d'un mot.

<sup>9</sup> Condamné] C'est comme on doit lire, conformément aux anciennes éditions, non pas *commandé*, comme dans les nouvelles.

† Voyez Rab. l. 4. chap. 30 & 48.

damné d'estre foubdain tout conchié : aultres au devant de leur pennaige porter <sup>10</sup> le trophée d'ung calumniateur, & les aultres y porter <sup>11</sup> une peau de bellier. Maistre Edituë, dist Panurge, il est vray, mais nous ne les congnoissons mie.

Ores, dist Edituë, c'est assez parlementé, allons boire. Mais repaistre, dist Panurge. Repaistre, dist Edituë, & bien boire, <sup>12</sup> moitié au per, & moitié à la couche, rien n'est si cher ne <sup>13</sup> si precieux que le temps, employons-le en bonnes œuvres. Mener <sup>14</sup> il nous vouloit premierement baigner, <sup>15</sup> dedans les thermes des Cardingaux, belles & delicieuses souverainement. Puis yffans des baings nous faire par les aliptes oindre de precieux basme.

Mais Pantagruel luy dist qu'il ne beuroit que trop sans cela. Adoncq il nous conduit en ung grand & delicieux refectouier, & nous dist, L'hermite Braguibus vous ha faiçt jeusner par quatre jours,

<sup>10</sup> *Le trophée d'ung calumniateur*] L'Ordre de S. Michel. L'Epitre au Cardinal de Châtillon : *l'esprit calomniateur, c'est δειβολος*.

<sup>11</sup> *Une peau de bellier*] L'Ordre de la Toison d'or.

<sup>12</sup> *Moitié au per, & moitié à la couche*] Métaphore empruntée des jeux où on parie une somme au delà d'une autre qu'on couche sur la carte. Amadis, tome 6. chap. 59. *Lisuart doncques se voyant pris au per & à la couche, ne perdit pas un seul point de son bon esprit.* Et les Contes d'Eutrapel, chap. 23. *Je le sçay bien, j'enten le pair & la couche, j'ay assez passé par telles piques.*

<sup>13</sup> *Si precieux que le temps*] L'un des Apophthegmes du Philosophe Theophraste dans Diogène Laërce.

<sup>14</sup> *Il nous vouloit premierement baigner &c.*] Cérémonie toute pure.

<sup>15</sup> *Dedans les thermes des Cardingaux, belles & delicieuses souverainement. Puis yffans &c.*] C'est comme porte le texte de l'I. S. 1562.

<sup>16</sup> *Quatre jours serez icy à contrepoinçts &c.*] Il semble que l'Auteur ait en vuë ce qui se pratique encore aujourd'hui dans l'Hôpital de la Trinité de Rome. Les Pélerins qui ne viennent pas de plus loin que de quelque endroit d'Italie,

jours , <sup>16</sup> quatre jours ferez icy à contrepoincts , sans cesser de boire & de repaistre.

Dormirons nous poinct cependant , dist Panurge ? A vostre liberté , respondit Edituë : car qui dort , il boit. Vray Dieu quelle chiere nous feismes ? <sup>17</sup> O le grand & excellent homme de bien !

## CHAPITRE VI.

*Comment les oyseaulx de l'Isle Sonnante sont alimentez.*

**P**Antagruel monstroit face triste , & sembloit non content du sejour quatrerien , que nous <sup>1</sup> interminoit Edituë : ce qu'apperceut Edituë , & dist : Seigneur vous sçavez que sept jours devant <sup>2</sup> & sept jours apres brume , jamais n'y ha fus mer tempeste. <sup>3</sup> C'est pour faveur que les elements portent aulx Alcyons , oyseaulx sacrez à Thetis ,  
qui

lie , y sont couchez & traitez pendant trois jours ; mais les Ultramontains y ont un jour de plus. Le Pape & les Cardinaux s'offrent même de leur laver les piez , mais comme on voit ici que Pantagruel & sa troupe ne voulurent pas qu'on leur rendit cet office , il y a de l'apparence que ce n'est effectivement qu'une cérémonie , non plus que l'invitation qui se fait aux Pélerins de se baigner dans les thermes des Cardinaux. Voiez **Misson** , Voiage d'Italie , Lettr. 26.

<sup>17</sup> O le grand [ & excellent ] homme de bien ] O le grandement & excellemment hom-

me de bien ! Mat. Cordier , chap. 37. n. 15. de son *de corr. serm. emendatione: vir est sapientissimus*. C'est ung grand homme de bien , & fort sage. Et excellent ne se trouve que dans les éditions de 1584. & 1600.

CHAP. VI. 1 Interminoit ] Préfigeoit.

<sup>2</sup> Et sept jours apres brume &c. ] Voiez Pline , l. 10. chap. 32. & Plutarque , dans le Traité où il examine quels sont les plus avisez.

<sup>3</sup> C'est pour faveur &c. ] Je n'ai vu que les éditions de 1584. & 1600. qui avant les nouvelles eussent omis ce pour.

qui pour lors ponent & esclouent leurs petits lés le rivaige. Icy la mer se revanche de ses longs calmes, & par quatre jours ne cesse de tempester enormement, quand quelcques voyagiers y arrivent. La cause nous estimons afin que ce temps durant, nécessité les contraigne y demourer, pour estre bien festoyez des revenus de Sonnerie. Pourtant n'estimez temps icy ocieusement perdu. Force force vous y retiendra. Si ne voulez combattre Juno, Neptune, Doris, Eolus, & tous les Vejoves : seullement deliberez vous de faire chiere lie. Apres les premieres bauffreures, frere Jean demandoit à Edituë, en ceste Isle vous n'avez que caiges & oyseaulx. Ils ne labourent ne cultivent la terre. Toute leur occupation est gaudir, gazouiller & chanter. De quel pays vous vient ceste corne d'abondance, & copie de tant de biens & frians morceaulx? De tout l'autre monde, respondit Edituë, exceptez moy quelcques contrées de regions Aquilonaires, lesquelles <sup>4</sup> depuis quelcques certaines années ont

<sup>4</sup> Depuis quelcques certaines années] Ce quelcques qui ne se trouve que dans l'édition de Lyon 1573. a été retranché comme inutile & de mauvaise grace.

<sup>5</sup> Dist frere Jean . . . . demanda Edituë] Ceci n'est pas dans les bonnes éditions. Edituë y parle sans interruption.

<sup>6</sup> Vous ne feustes oncques de mauvaise pie couvez : puisque vous estes de la benoïste Touraine] Il ne se peut que vous ne soiez de bonnes gens, & véritablement débonnaires, puis que vous avez pour patrie la Touraine si renommée pour l'humour benigne & bien faisante de

ses habitans. Cette façon de parler proverbiale est fondée sur l'opinion qu'on a eue longtemps que le mot de *debonnaire*, qui vient de *debonarius* dit pour *bonarius*, d'où le *bonario* des Italiens, faisoit allusion à l'*aire* ou au nid des Faucons, d'où dépend absolument la docilité de cet Oiseau. Voiez Ménage, au mot *Débonnaire*, H. Etienne, pag. 93. de son *Traité de la Précellence* &c., & Nicot, au mot *Aire*. Marot, dans son *Epitre au Roi*, pour avoir été dérobé :

*Car vostre argent (tres débonnaire Prince)*

*Sans*

meu la Camarine. Chou, <sup>5</sup> dist frere Jean, ils s'en repentiront, dondaine; ils s'en repentiront, dou don: Beuvons amis. Mais de quel pays estes vous? (demanda Edituë): De Touraine, respondit Panurge. Vrayement, dist Edituë, <sup>6</sup> vous ne feustes oncques de mauvaife pie couvez, puisque vous estes de la benoïste Touraine. De Touraine, tant & tant de biens annüellement nous viennent, que nous feut dict ung jour par gens du lieu par-cy passans, que le Duc de Touraine n'ha en tout son revenu, de quoy son faoul de lard manger, <sup>7</sup> par l'excessifve largesse que ses predecesseurs ont faiët à ces Sacro-Saincts oyseaulx, pour icy de Phaisans nous faouller, de Perdreaux, de Gelinotes, poules d'Inde, gras chappons de Loudunois, <sup>8</sup> venaison de toutes sortes, & toutes sortes de gibier.

Beuvons amis, voyez ceste <sup>9</sup> perchée d'oyseaulx, comme ils sont douillets & en bon poinët des rentes qui nous en viennent: aussi chantent ils bien pour eulx. Vous ne veistes oncques Rossignols

*Sans point de faulte est subject à la pince.*

C'est comme il parle dans l'edition de 1532. Dans celle de Dolet 1543. il préféra:

*Car vostre argent (de tres bonnaire Prince)*

*Sans point de faulte est subject à la pince.*

<sup>7</sup> Par l'excessifve largesse &c.] Autre libéralité aussi bien placée, ce fut celle de certain Comte de Rennes, duquel son Sénéchal disoit que ce qui passoit son imagination,

c'étoit que son maître, dont les revenus ne montoient qu'à 7500. Livres, eût été assez simple pour donner six mille Livres de rente à quatre Collèges de sa ville de Rennes. Voiez les Contes d'Eutrapel. chap. 9.

<sup>8</sup> Venaison &c. gibier] De la forêt dépendante de l'Abbaïe de Turpenai. Voiez l. 1. chap. 37.

<sup>9</sup> Perchée d'oyseaulx] Une vingtaine, ou environ. Lance-lot du Lac, fol. 124. tourné du vol. 1. Et veoit oyseaux jusques à vingt à la perche seans, les plus beaux du monde.



gnols mieulx gringoter qu'ils font en plat, quand ils voyent ces deux bastons dorez (c'est, dist frere Jean, <sup>10</sup> feste à bastons) & quand je leur sonne ces grosses cloches que voyez penduës autour de leur caige. <sup>11</sup> Beuvons amis, il faict certes huy beau boire, aussi faict-il tous les jours: Beuvons, je boy de bien bon cueur à vous, & foyez les tres-bien venus.

N'ayez paour que vin & vivres icy faillent: car quand le ciel seroit d'airain & la terre de fer, encores vivres ne nous fauldroient, feust ce par sept, voire huit ans plus long temps que ne dura la famine en Egypte. Beuvons ensemble par bon accord & en charité.

Diabie, s'escria Panurge, tant vous avez d'aïse en ce monde. En l'autre, respondit Edituë, en aurons nous bien d'avantaige. Les champs Eliens ne nous manqueront pour le moins. Beuvons, amis, je boy à toy. ç'a esté, dy-je, esperit moult divin & parfaict, à vos <sup>12</sup> premiers Siticines avoir le moyen inventé par lequel vous avez ce que tous humains appetent naturellement, & à peu d'iceulx, ou, à proprement parler, à nul n'est octroyé. C'est Paradis, en ceste vie, & en l'autre pareillement avoir. O gens heureux! O demy dieux! <sup>13</sup> Pleust au ciel qu'il m'advint ainsi!

## CHA-

<sup>10</sup> Feste à bastons Feste solemnelle.

<sup>11</sup> Beuvons amis, il faict certes huy beau boire, aussi faict-il tous les jours. Beuvons, je boy de bien bon cueur à vous &c.] Le

texte de l'I. S. porte simplement: *beuvons amis, je bois à vous.*

<sup>12</sup> Premiers Siticines] Les éditions de 1584. & 1600. ont *prières Siticines*, en quoi elles ont

## CHAPITRE VII.

*Comment Panurge racompte à maistre Edituë  
l'Apologue du Roussin & de l'Asne.*

A Voir bien beu & bien repeu, Edituë nous mena en une chambre bien garnie, bien tapissée, & toute dorée. Là nous fait apporter mirobalans, brain de basme, & zinzembre verd confict, force hippocras, & vin délicieux: & nous invitoit par ces antidotes comme par breuvaige du fleuve de Lethé, mettre en oubly & nonchalance les fatigues qu'avions paty sus la marine: fait aussi porter vivres en abondance à nos navires qui surgeoient au port. Ainsi reposâmes par icelle nuit, mais je ne pouvois dormir à cause du sempiternel brimballement des cloches.

A minuit Edituë nous esveilla pour boire: luy mesme beut le premier, disant: Vous aultres de l'aultre monde dictes qu'ignorance est mere de tous maux, & dictes vray: mais toutesfois vous ne la bannissez mie de vos entendements, & vivez en elle, avecq elle, & par elle. C'est pourquoy tant de maux vous meshaignent de jour en jour: tousjours vous plaignez, tousjours lamentez: jamais n'estes affouvis, je le confidere presentement. Car ignorance vous tient icy au liêt liez, comme feut le Dieu de batailles par l'art de Vulcan, & n'entendez que le debvoir vostre estoit d'espargner de vostre sommeil, poinct n'es-

ont été mal à propos suivies par les nouvelles. Premiers est la bonne leçon, & celle de l'I. S.

13 Pleust au ciel qu'il m'advint ainsi] Ceci est pris de cet-

te fameuse Epigramme du jeune Brodeau:

*Mes beaux peres religieux,  
Vous disnez pour un grammerci:  
O gens heureux! O demi-dieux!  
Pleust à Dieu que je feisse ainsi!*

n'espargner les biens de ceste fameuse Isle. Vous debvriez avoir ja faict trois repas, & tenez cel de moy, que pour manger les vivres de l'Isle Sor nante, <sup>1</sup> se fault lever bien matin, <sup>2</sup> les man geant ils multiplient, les espargnant ils vont e diminution.

Faulchez le pré en sa saison, l'herbe y revien dra plus drüe, & <sup>3</sup> de meilleure emploïcte: ne l' faulchez poinct, en peu de temps il ne sera tapif fé que de mouffe. Beuvons amis, beuvons tref tous, <sup>4</sup> les plus maïgres de nos oyseaulx chanten maintenant tous à nous, nous boirons à eul

CHAP. VII. I *Se fault lever bien matin*] Il faut tenir table ouverte du matin au soir, & même toute la nuit. Le 3. Livre des Faceties de Bebelius raconte de certain Prêtre du Wirtemberg, que le Comte Ulric son Souverain aiant voulu lui donner un second Bénéfice pour mieux fournir à la bonne chère que ce généreux Ecclésiastique faisoit aux passans ses hôtes, le bon homme n'en voulut point, par cette seule raison, que pour manger son revenu, étant déjà contraint de tenir table, le plus souvent jusqu'à minuit, il ne pourroit en consumer un plus grand sans renoncer absolument au sommeil, & sans ruiner entièrement sa santé. On voit au reste par la fin du chap. précédent que celui-ci doit être le septième, & non pas celui des Apédestes, marqué communement VII. dans tous les Rabelais vieux & nouveaux. Ce prétendu chap. 7. doit être le 16. & c'est comme il est marqué & placé dans

P. S. Ceux qui ont pris soin de l'édition de 1565. & de celle de 1626. ne sachant bonnement où placer ce chap. de Apédestes, l'avoient omis comme n'étant apparemment pas de Rabelais, mais il est de lui comme les autres du l. 5. & sa place naturelle est après le 15. chap. mal marqué 16. dans le commun des éditions.

<sup>2</sup> *Les mangeant ils multiplient &c.*] Il en est de même des Procès. Plus il s'en juge, plus d'incidens, qui produisent d'autres Arrêts.

<sup>3</sup> *De meilleure emploïcte*] L'herbe en fera d'un meilleur débit, & vôtre argent y sera mieux employé.

<sup>4</sup> *Les plus maïgres de nos Oyseaulx &c.*] Les Religieux-Mendians, qui chantent leurs Matines à l'heure de Minuit, laquelle Edituë avoit choisie pour éveiller ses hôtes afin de les faire boire.

<sup>5</sup> *Une, deux, trois, neuf fois*] Jusqu'à quinze fois pour homme, en évitant le nombre pair,

s'il vous plaît. Beuvons <sup>5</sup> une, deux, trois, neuf fois, *non zelus, sed charitas*. Au point du jour pareillement nous éveilla pour manger <sup>6</sup> soupes de prime. Depuis ne feimes qu'ung repas, lequel dura tout le jour, & ne sçavions si c'estoit disner, ou soupper, goustier, ou regouillonner. Seulement par forme d'esbat nous promenâmes quelcques jours par l'Isle pour veoir & ouir le joyeux chant de ces benoists oyseaulx.

Au soir Panurge dist à Edituë: Seigneur, ne vous desplaïse, si je vous racompte une histoire

pair, suivant le conseil de Démocrite, qui trouvoit de l'inconvenient à boire 4. 6. ou 8. verres de vin. Ronfard, dans la pièce intitulée *le voyage d'Hercueil*.

Ores, amis, qu'on n'oublie  
De l'Amie

Le nom qui vos cœurs lia :  
Qu'on vuide autant cette coupe  
Chère trompe,  
Que de Lettres il y a.

Neuf fois au nom de Cassandre,  
Je vay prendre  
Neuf fois du vin du flacon,  
Afin de neuf fois le boire.  
En mémoire  
Des neuf lettres de son nom.

Une, deux, trois, neuf fois peut aussi se rapporter au nombre des Graces & des Muses. Le *de generibus ebriosorum*, impr. l'an 1565. chap. intitulé *Veteres non solum ad mensuram, sed etiam ad numerum bibere consueverunt. Veteres non solum ad mensuram, sed etiam ad numerum literarum nominum, eorum quas amabant, bibere consuevisse accepimus . . . Præterea ad nu-*

jo-  
*merum Musarum novem scyphos propinare solebant, vel Gratiarum amore tres dumtaxat. Unde in proverbium consuetudo abiit. Aut ter bibendum, aut novies. Quod Ausonius sic expressit:*

*Ter bibe, vel toties ternos, sic mystica lex est,  
Vel tria potanti, vel ter tria multiplicanti.*

Voilà comment sous prétexte de devotion, ou sous ombre de s'intéresser à la santé d'une Maitresse, les Anciens avoient trouvé le secret de pousser la débauche, mais n'en déplaise à ces bonnes gens, ils n'y entendoient rien à comparaison d'Edituë, qui dans sa manière de célébrer les Matines Bacchiques, reünit si heureusement ici toutes les leçons des différentes sortes de Matines Claustrales.

<sup>6</sup> *Soupes de prime*] Soupes appelées de la sorte à cause qu'on les mange à l'heure de Prime, qui est la première des heures Canoniales. Rabelais vante fort ces soupes, & les appelle presque toujours *gras-*

joyeuse, laquelle advint au pays de Chastelle rauldois depuis vingt & trois Lunes. Le palle frenier d'ung Gentilhomme<sup>7</sup> au mois d'Avril promenoit à ung matin ses grands chevaulx parmi les guerets : là rencontra une guaye bergiere, laquelle à l'ombre d'ung buissonnet ses brebiettes guardoit, ensemble ung Asne, & quelques chievres. Devisant avecq' elle luy persuada monter derriere luy en croupe, visiter son escurie, & là faire ung tronçon de bonne chiere à la rusticque. Durant leur propous & demoure, le cheval s'adressa à l'Asne, & luy dist en l'aureille (car les bestes parlarent toute icelle année en divers lieux) : Paovre & chetif baudet, j'ay de toy pitié & compassion : Tu travailles journellement beaucoup, je l'apperçoy à l'usure de ton bacul : C'est bien faict, puisque Dieu t'ha créé pour le service des humains. Tu es baudet de bien. Mais n'estre autrement torchonné, estrillé,<sup>8</sup> phaléré, & alimenté que je te vois, cela me semble ung peu tyrannique, & hors les metes de raison. Tu es tout herissonné, tout hallebrené, tout<sup>9</sup> lanterné, & ne manges icy que joncs & espines, & durs chardons. C'est pourquoy je te semonds, baudet, ton petit pas avecques moy venir, & veoir comment nous autres, que nature a produicts pour la guerre, som-

*ses soupes de prime*, parce que c'est le premier bouillon & le gras de la marmite. Les autres, appelées soupes de levrier l. 3. chap. 15. & l. 4. chap. 59. sont moins succulentes en ce que le pot aiant été de nouveau rempli d'eau, c'est de nouveau bouillon presque sans suc.

<sup>7</sup> *Au mois d'Avril*] Il n'est pas surprenant qu'au pais de

Chatelleraud, où il y a quantité de ces Rossignols d'Arcadie, il s'en trouvât un de gaie humeur en Avril, qui est un mois consacré à l'Amour.

<sup>8</sup> *Phaléré*] Orné d'un riche & beau harnois.

<sup>9</sup> *Lanterné*] Tu as le corps transparent comme une lanterne, & la peau de tes flancs est rase & dépilée comme le plus

ſommes traictez & nourris. Ce ne fera ſans toy reſſentir de mon ordinaire. Vrayement, reſpondit l'Asne, j'iray bien volontiers, Monsieur le cheval. Il y ha, diſt le rouſſin, bien <sup>10</sup> Monsieur le rouſſin pour toy, <sup>11</sup> baudet. Pardonnez moy reſpondit l'Asne, Monsieur le rouſſin, ainſi ſommes nous en noſtre langue incorrects & mal apprins nous aultres villageois & ruſtiques. A propous, je vous obeiray volontiers, & de loing vous ſuivray de paour des coups, j'en ay la peau toute contrepoinctée, puisſque vous plaist me faire tant de bien & d'honneur.

La bergiere montée, l'Asne ſuivoit le cheval en ferme deliberation de bien repaiſtre advenant au logis. Le pallefrenier l'apperceut, & commanda aulx garſons d'eſtable le traicter à la fourche, & l'eſrener à coups de baſton: l'Asne entendant ce propous ſe recommanda <sup>12</sup> au Dieu Neptune & commençoit à eſcamper du lieu à grand erre, penſant en ſoy meſme, & ſyllogiſant: il diët bien auſſi n'eſtre mon eſtat ſuivre les courts de gros Seigneurs, nature ne m'ha produiët que pour l'aide des paovres gens. Eſope m'en avoit bien adverty par ung ſien apologie, ç'ha eſté outrecuidance à moy, remede n'y ha que d'eſcamper d'icy, je dis, pluſtoſt <sup>13</sup> que

plus délié parchemin.

<sup>10</sup> *Monsieur le rouſſin*] On appelle cheval de bataille, un grand, vigoureux, & adroit cheval de main. Ainſi, il ſemble que le nom de *cheval* fut plus honorable que celui de *rouſſin*, qui déſigne proprement un cheval de ſervice de moyenne taille: mais il n'importe. *Rouſſin*, comme un diminutif, & comme aiant quelque cho-

ſe d'étranger, agréé davantage à ce cheval, que ſon maître avoit appris de quelques Courtiſans Italiens à ne traiter que de ſimple *rouſſin*.

<sup>11</sup> *Baudet*] Toutes les éditions que j'ai vües ont *baudet*. Je ne ſais pourquoi on lit *baudet* dans le Rabelais de 1669.

<sup>12</sup> *Au Dieu Neptune*] L'Asne avoit la fourche levée ſur lui. Dans ce danger il ſe vouë au Dieu

<sup>13</sup> que ne sont cuits asperges. Et l'Asne au tro  
<sup>14</sup> à peds, à bonds, & à rüades, au gallot, <sup>15</sup>  
 petarrades.

La bergiere voyant l'Asne desfloger, dist a  
 pallefrenier, qu'il estoit sien, & pria qu'il feu  
 bien traicté, aultrement elle vouloit partir, far  
 plus avant entrer. Lors commanda le pallefre  
 nier que plustost les chevaux n'eussent de huié  
 jours avoine, que l'asne n'en eust tout son saoul  
 Le pis feut de le revocquer, car les garçons l'a  
 voient beau flatter, & l'appeler Truunc, truunc  
 baudet, ça: Je n'y vay pas, disoit l'asne, je sui  
 honteux. Plus amiablement l'appelloient, plu  
 rudement s'escarmouchoit il: & à faults, à pe  
 tarrades: ils y feussent encores, ne feust la ber  
 giere qui les advertit cribler avoine hault en l'ae  
 en l'appellant. Ce que feut faict, soudain l'asne  
 tourna visaige, disant: avoine! bien, *adveniat*,  
 non la fourche, je ne dis, qui ne diét, <sup>16</sup> passe  
 sans flux. Ainsi à eulx se rendit chantant melodieu  
 sement, comme vous scavez que faict bon ouir  
 la voix & musicque de ces bestes Arcadicques.

Arrivé qu'il feut, on le mena en l'estable <sup>17</sup> pres  
 du grand cheval, feut frotté, torchonné, estril  
 lé,

Dieu Neptune, à qui les Poëtes donnent pour Sceptre le *Trident*, qui est une espece de fourche.

<sup>13</sup> *Que ne sont cuits asperges*] Expression proverbiale, familière à l'Empereur Auguste, Voyez les Adages d'Erasmé.

<sup>14</sup> *A peds*] Il faut lire à peds, c'est-à-dire, peds. Ainsi plus bas, chap. 17. ils pedoient de graisse, du Latin *pedere*. L'édition de 1626. a peds, l'I. S. & l'édition de 1600. peds comme les nouvelles. *Pieds*, comme on

lit dans les deux de 1573. dans celle de 1584. & dans celle de 1596. ne vaut rien.

<sup>15</sup> *A petarrades*] Aiant dit ailleurs *peder* l'Auteur auroit dû dire *pedarrade*, s'il avoit voulu suivre l'étymologie dans le mot, comme il avoit fait dans le verbe. Peut-être que l'usage n'étoit pas pour *pedarrade* comme pour *peder*.

<sup>16</sup> *Passe sans flux*] Il ne fait pas bon ici pour moi, je passe & m'en vais, comme n'ayant pas beau jeu. Ce qu'au reste, l'A-

lé, liètiere fresche jusqu'au ventre, & plein rate-  
lier de foin, pleine mangeoire d'avoine, laquel-  
le quand les garçons d'estable cribloient, il leur  
chauvoit des aureilles, leur signifiant qu'il ne la  
mangeroit que trop sans cribler, & que tant d'hon-  
neur ne luy appartenoit.

Quand ils eurent bien repeu, le cheval inter-  
rogeoit l'asne, disant: Et puis, paovre baudet,  
comment te va, que te semble de ce traictement?  
Encores n'y voulois tu pas venir. Qu'en dis-tu?  
Par la figue, respondit l'asne, laquelle ung de  
nos ancestres mangeant, mourut Philemon à for-  
ce de rire, voicy basme, Monsieur le rouffin.  
Mais quoy, ce n'est que demie chiere. <sup>18</sup> Bau-  
douinez vous rien ceans, vous aultres Messieurs  
les chevaulx? Quel baudouinaige me dis tu, bau-  
det, demandoit le cheval? <sup>19</sup> tes males avivres,  
baudet, me prends-tu pour ung asne? ha, ha,  
respondit l'asne, je suis ung peu dur pour ap-  
prendre le languaige courtisan de chevaulx. Je  
demande, rouffinez vous point ceans, vous aul-  
tres Messieurs les rouffins? parle bas, baudet,  
dist le cheval: car si les garçons l'entendent, à  
grands coups de fourche ils te pelauderont si dru,  
qu'il

*l'Ane équivoque sur avoine & adveniat fait présumer qu'en-  
core que Rabelais ait toujourns  
écrit avoine, comme l'a re-  
marqué Ménage chap. 29. de  
la 1. part. de ses Observ. sur  
la L. F. il prononçoit pour-  
tant avéne à l'Italienne, com-  
me quelques uns prononcent  
encore aujourd'hui.*

<sup>17</sup> *Près du grand-cheval] Au  
lieu le plus honorable & le  
plus commode, en la com-  
pagnie du cheval de bataille  
du Gentilhomme.*

<sup>18</sup> *Baudouinez-vous rien?] Ce  
rien du baudet est campagnard,  
& proprement du Languedoc,  
où, dort-on rien ceans? c'est  
demander si on n'y dort pas.*

<sup>19</sup> *Tes males avivres] Impré-  
cation d'un cheval contre son  
semblable, ou contre tout  
animal qui tient de son espe-  
ce. Les nouvelles éditions,  
& même quelques anciennes  
ont avives, mais il faut lire  
avivres comme dans l'I. S. &  
dans les éditions de Nierg  
1573. & de P. Estiart 1596.*

*Avi-*



qu'il ne te prendra volonté de baudouïner. Non n'osons ceans feullement roidir le bout, voir feust ce pour uriner, de paour d'avoir des coups reste aïses comme Roys. Par l'aulbe du bas que je porte, dist l'asne, je te renonce, & dis fi de lictiere, fi de ton foing, & fi de ton avoine: viv les chardons des champs, puisqu'à plaisir on y rouffine: manger moins, & tousjours rouffiner son coup est ma divise; de ce nous aultres faisons foing & pitance. Or Monsieur le rouffin mon amy, si tu nous avois veu en foires quand nous tenons nostre chapitre provincial, comment nous baudouï nons <sup>20</sup> à guogo pendant que nos maïstresses vendent leurs oysons & pouffins. Telle feut leur de partie. J'ay dict.

A tant se teut Panurge, & plus mot ne sonnoit Pantagruel admonettoit conclure le propous. Mais Edituë respondit, à bon entendeur ne fault qu'une parolle. J'entends tres-bien ce que par cett apologue de l'asne & du cheval voudriez dire & inferer, mais vous estes honteux. Sçaïchez qu'icy n'y ha rien pour vous, n'en parlez plus. Si ay je, dist Panurge, n'ha guieres icy veu une Abbegeffe à blanc plumaige, laquelle mieulx voudrois chevaulcher que mener en main. Et si les aultres sont <sup>21</sup> dains oyseaulx, elle me semble

roi

*Avivres* au reste, est de l'Anjou & de la basse-Normandie.

<sup>20</sup> *Aguogo*] En vrais *goguelus*, ou en gens *encoqueluchez*, qui font consister sur tout en cela les aïses de la vie. A Metz & en Lorraine on dit d'une femme cachée dans sa cape, qu'elle ressemble au *Moine Gogo*.

<sup>21</sup> *Dains oyseaulx* . . . *daine oyfelle*] Panurge avoit remar-

qué entre les Oiseaux de l'Isle Sonnante une femelle, qui devoit être quelque Abbessse fort aimable. Il la préfère à tout ce qu'il y avoit vu de *Dains-Oiseaux*, c'est-à-dire de ces Moines qui prennent le titre de *Dom*, & il la trouve pour le moins aussi *digne oyfelle* que ces Moines étoient *digne Oiseaux*: mais Edituë, voyant où Panurge en vouloit venir lui déclare que ce n'est point

11

roit daine oyfelle. Je dis cointe & jolie, bien valant ung peché ou deux. Dieu me le pardoint partant, je n'y pensois poinct en mal : le mal que j'y pense me puisse soubdain advenir.

## CHAPITRE VIII.

*Comment nous feut monstré Papegaut à grande difficulté.*

**L**E tiers jour continua en festins & mesmes banquetts que les deux precedens : Auquel jour Pantagruel requeroit instamment veoir Papegaut : mais Edituë respondit qu'il ne se laissoit ainsi facilement veoir. Comment, dist Pantagruel, ha-il <sup>1</sup> l'armet de Pluton en teste, l'anneau de Gyges és gryphes, ou ung cameleon au sein pour se rendre invisible au monde? Non, respondit Edituë, mais il par nature est à veoir ung peu difficile. Je donneray toutesfois ordre que le puissiez veoir si faire se peult. Ce mot achevé nous laissa au lieu grignotans. Ung quart d'heure apres retourné nous dist, Papegaut estre pour ceste heure visible : & nous mena en tapinois & silence droict à la caige en laquelle il estoit <sup>2</sup> accroüé, accompagné de deux petits Car-

là un gibier dont il soit permis de tâter. Ce qui donne lieu à Panurge de conclure avec l'Apologue, que l'Isle Sonnante ou l'Erat Ecclésiastique a beau regorger de mille sortes de délices & de commoditez, c'est un triste sejour, si l'on n'ose s'y marier ou du moins y faire l'amour.

CHAP. VIII. I L'armet de Pluton ] Platon, l. X. de sa République a employé ce Pro-

verbe, & c'est, peut-être, la raison pourquoi tous les Rabelais que j'ai consultez ont ici l'armet de Platon ; mais c'est Pluton qu'il faut lire. Voyez les Adages d'Erasmus au mot *Orci galea*.

<sup>2</sup> Accroüé ] Soufflegan, comme il plait à l'Auteur d'appeler un *suffragant*, de *suffrago*, *inis*, c'est proprement un homme qui plie les genoux sous le faix qu'il aide à porter.

Cardingaux, & de six gros gras Evefiaux. Panurge curieusement considera sa forme, ses gestes, son maintien. Puis s'escria à haulte voix disant: <sup>3</sup> En mal an soit la beste, <sup>4</sup> il semble un duppe. Parlez bas, dist Edituë, de par Dieu il ha aureilles, comme faigement denota <sup>5</sup> Michaël de Matiscone. Si ha bien une duppe, dist Panurge. Si une fois il vous entend ainsi blasphemant, vous estes perdus, bonnes gens: voyez vous là dedans sa caige <sup>6</sup> ung biffin? D'icelluy sortira fouldre, tonnoirre, esclairs, diables & tempeste: par lesquels en un moment ferez cent

pieds

Becman, pag. 320 & 321. de son *de originibus Linguae Latinae*: *Est verò suffrago, inis, Graecis ὀπίσθια, flexura in posterioribus quadrupedum retrorsum incurvata: dicitur, quod ibi cruris continuitas divisa & quodammodo fracta appareat. Exinde est suffragium, suffragor; quod erat annitor, & adjuvo. C'est la raison pourquoi celui-ci est représenté accroüé ou accroupi, d'accurvatus fait de curvare d'oü corvée, dans la signification de certaine prestation corporelle qu'à Metz on nomme croüée, & qui consiste à se courber pour remüer la terre. Je fais bien que comme on a dit également corvée & croüée pour exprimer une seule & même prestation, quelques uns dérivent croüée de corrogata, entant que cette sorte de service supposoit anciennement une priere d'un Seigneur à ses Sujets de s'employer pour lui à certain travail qui ne leur coûteroit guères s'ils s'y prenoient tous ensemble & à une seule fois; mais, la croüée*

étant aussi & essentiellement une prestation où l'on se courbe, il est évident que l'Auteur s'en est tenu à la première étymologie. A l'égard de *Soufflezan* pour *suffragant*, cette allusion de Rabelais fait voir que selon lui le service que les Suffragans de son tems rendoient à l'Eglise consistoit tout au plus à souffler les gans de l'Evêque qui vouloit les mettre, afin que les mains du Prélat pussent y entrer plus aisément. J'oubliois de remarquer qu'il y a d'anciennes éditions suivant lesquelles les nouvelles ont *accroné*, mais qu'on doit lire *accroüé* conformément à celles de Nierg. 1573. de P. Estiart, 1596. & de 1626.

<sup>3</sup> *En mal-an soit la beste* Maudite soit la bête, ou, à la male heure pour cette bête. Amadis, tom. 8. chap. 95. *En mal-an pour vous, d'amp Chevalier, fustes vous oncques amy de trahison.*

<sup>4</sup> *Il semble une duppe* A son habit, qui est une espece de pa-

pa-

pieds sous terre abyfmez. Mieulx feroit, dist frere Jean, boire & bancqueter. Panurge ref-  
toit en contemplation vehemente de Papegaut,  
& de la compaignie, quand il apperceut au des-  
sous de la caige <sup>7</sup> une chevesche : adoncques  
s'escria, disant : Par la vertus Dieu, nous som-  
mes icy bien <sup>8</sup> pippez à pleines pippes, & mal  
equippez. Il y ha par Dieu de la pipperie, frip-  
perie, & ripperie tant & plus en ce manoir. Re-  
gardez là ceste chevesche, nous sommes par Dieu  
assaffinez. Parlez bas de par Dieu, dist Edituë,  
ce n'est mie une chevesche, il est masse, c'est  
ung

paletot, on le prendroit pour  
une Huppe, oiseau, dont le  
plumage représente un pale-  
tot. Voiez Rab. l. 1. chap. 21.

<sup>5</sup> Michaël de Matiscone] Ou de  
Mâcon en Bourgogne. Le *Mo-  
dus legendi abbreviaturas &c.* fol.  
18. R<sup>o</sup>. de l'édition in 16. Gothi-  
que, Jean Petit 1510. fo. de *Ma-  
tisco. l. de Matiscone, doctor citra-  
mō.* Ce pourroit être ici nôtre  
Michel de Matiscone, dont Ra-  
belais auroit oublié ou mal sū  
le nom propre : mais nul Au-  
teur, que je sache, n'a fait  
mention de ce prétendu doc-  
teur, & d'ailleurs fo. de *Ma-  
tisco* ne se trouve absolument  
point dans le *Modus legendi ab-  
breviaturas &c.* de l'édition tres  
correcte de Chevallon in 80.  
1532.

<sup>6</sup> Ung bassin &c.] Cloche  
qu'on sonne quand on ex-  
communie.

<sup>7</sup> Une chevesche &c.] Marot,  
dans son Epitre, à un qui ca-  
lomnia celle qu'il avoit inti-  
tulée : au Roy, pour avoir esté  
desrobé :

*Quel qu'il soit, il n'est point  
Poëte,  
Mais filz aîné d'une Chouette,  
Ou aussi larron pour le moins.*

A la vûe de cette prétenduë  
Chevesche ou Chouette, Panurge  
se démène, comme s'il se  
voioit déjà livré aux sang-  
suës de la Cour de Rome.

<sup>8</sup> Pippez à pleines pippes] En-  
gêollez ou endormis, comme  
au son du pipeau, & ensuite  
pillez à l'aïse, & comme ré-  
duits à la besace. Marot,  
dans son Epitre au Roi pour  
le délivrer de prison, parle  
ainsi de son Procureur qui  
n'avoit tenu compte d'une  
beccace dont il lui avoit fait  
présent :

*Encor je croy, si j'en envoyois  
plus,  
Qu'il le prendroit ; car ils ont  
tant de glus  
Dedans leurs mains, ces fai-  
seurs de pippée,  
Que toute chose où touchent est  
grippée.*

ung noble <sup>9</sup> chevechier. Mais, dist Pantagruel, faictes nous icy quelcque peu Papegaut chanter, afin qu'oyons son harmonie. <sup>10</sup> Il ne chante, respondit Edituë, qu'à ses jours, & ne mange qu'à ses heures. Non fay-je, dist Panurge, mais toutes les heures sont miennes. Allons doncques boire d'aultant. Vous, dist Edituë, parlez à ceste heure correct, <sup>11</sup> ainsi parlant jamais ne ferez hereticque. Allons, j'en suis d'opinion. Retournans à la beuverie aperceusmes ung vieil Evefgaut <sup>12</sup> à teste verte, lequel estoit accroüé, accompagné <sup>13</sup> d'ung soufflegan, & trois onocrotales joyeux, & ronfloient soubs une fueillade. Pres luy estoit une jolie Abbegeffe, laquelle joyeusement chantoit, & y prenions plaisir si grand, que desirions tous nos membres <sup>14</sup> en oreilles convertis, rien ne perdre de son chant,

&amp;

<sup>9</sup> Chevechier] Les nouvelles éditions, & même celles de Lyon 1573. 1584. & 1600. ont *Chevalier*, mais on doit lire *chevechier* conformément à celle de Nierg 1573. & à celle d'Estiart 1596. ou *chevecier*, comme dans celle de 1626. Entre *chevéche* & *chevechier* il y a ici une allusion qui consiste en ce que *chevéche* c'est une *choüette*, & que le *Chevechier* d'une Eglise, ou, comme on parle aujourd'hui le *Chevecier*, est l'Officier qui a soin du *chevet* de cette Eglise, c'est-à-dire depuis l'endroit où la clôture tourne en rond. Le mot de *Chevecier* vient de *Cavicerius*, qu'on a dit pour *Primicerius*, comme *Caput in cera*, ou *Primus in Catalo*, de cet Officier, qui est le premier dans l'Eglise après l'Evêque.

Voiez l'Anti-Baillet, chap. 39.

<sup>10</sup> Il ne chante qu'à ses jours] Aux jours les plus solempnels de l'année. Au lieu de *jours* l'édition de 1626. a *heures*, ce qui semble s'accorder mieux avec la réponse de Panurge, qui ne parle que d'heures.

<sup>11</sup> Ainsi parlant jamais &c.] Faites bonne chère & vivez comme il vous plaira dans un país d'Inquisition, on ne vous dira rien: mais gardez vous bien d'y parler de religion, n'y d'y mettre en compromis l'autorité du Pape.

<sup>12</sup> A teste verte] Leurs armes sont couronnées d'un chapeau *verd*, en signe de l'esperance qu'ils ont de devenir un jour Cardinaux.

<sup>13</sup> D'ung soufflegan & trois Onocrotales] D'un *suffragant* & de trois *Protonotaires*. Au prol.

da

& du tout , fans ailleurs estre distraicts , y vacquer. Panurge dist , ceste belle Abbegeffe se rompt la teste à force de chanter , & ce gros vilain Evesgaut ronfle cependant. Je le feray bien chanter tantost de par le diable. Lors sonna une cloche pendante sus sa caige ; mais quelque sonnerie qu'il feist , plus fort ronfloit Evesgaut , point ne chantoit. Par Dieu , dist Panurge , vieille buze , par aultre moyen bien chanter je vous feray. Adoncques print une grosse pierre , le voulant ferir <sup>15</sup> par la moitié. Mais Edituë s'escrria , disant : homme de bien , frappe , feris , tûe , & meurtris tous Roys & Princes du monde , en trahison , par venin , ou aultrement quand tu voudras , deniches des cieulx les Anges , de tout auras pardon du Papegaut : <sup>16</sup> à ces sacrez oyseaulx ne touche , d'autant qu'aymes la vie , le profict ,

le

du l. 2. l'Auteur équivoque déjà sur ces deux mots , ce qui fait voir qu'encore qu'ici & plus haut quelques éditions anciennes aient *soufflegan* , on doit y lire *soufflegan* , avec l' l. s. On fait au reste à quel point l'ignorance régnoit autrefois entre la Noblesse Francoise. Comme c'est depuis longtems qu'on appelle en France *Protonotaires* les jeunes Gentilshommes destinez à l'Eglise †. De là , pour le dire en passant le sobriquet qu'ailleurs déjà Rabelais leur donne d'*Onocrotales* ou d'Oiseaux dont la voix imite le braiement de l'Ane.

14 *En aureilles convertis , &c.]*

Au lieu que c'est ici un ablatif absolu , tout à fait du style de Rabelais , les nouvelles éditions ont l'Infinitif *convertir* , qu'elles ont pris de celle de 1600.

15 *Par la moitié]* Par le milieu du corps. C'est comme on diroit aujourd'hui au lieu de *parmi le corps* ou *par la moitié du corps* , expressions qui ne se trouvent plus que dans nos vieux Gaulois , où même on lit : la *moyenne* d'une place , d'un chaptel , pour le milieu d'une place , d'un Château.

16 *A ces sacrez Oyseaulx ne touche &c.]* Claude de Seyffel , fol. 111. de sa traduction de cette partie de Diodore Sicilien , qui

† *Voiez les Mélanges Hist. &c. de P. de S. Julien , impr. en 1589. pag. 568. & 569.*

le bien, tant de toy que de tes parens & amis vivans & trespassez: encores ceux qui d'eulx apre naïstroient, en seroient infortunez. Consider bien ce bafin. Mieulx doncques vault, dist Panurge, boire d'aautant, & bancqueter: Il dié bien Monsieur Antitus, dist frere Jean: cy voyant ces diables d'oyseaulx, ne faisons que blasphemer mais vuidant vos bouteilles & pots ne faisons que Dieu louer. Allons doncques boire d'aautant. O le beau mot!

Le troisieme jour, apres boire (comme entendez) <sup>17</sup> nous donna Edituë congé. Nous luy feismes present d'ung beau petit cousteau perguois, lequel il print plus à gré, que ne fait Artaxerxes le voire d'eaüe froide que luy presenta le payfant. Et nous remercia courtoisement: envoya en nos navires reffraischissement de toutes munitions: nous soubhaita bon voyaige, & venir <sup>18</sup> à faulvement de nos personnes, & fin de nos entreprinſes, & nous feit promettre & jurer par <sup>19</sup> Jupiter pierre, que nostre retour seroit par son territoire. En fin nous dist, Amis, vous noterez

qui regarde les successeurs d'Alexandre, raconte des Pythécuses, (c'étoit le nom de trois villes de la Libye supérieure) que les habitans de ces trois villes tenoient non seulement pour Dieux les Papegaux, mais que parmi eux, quiconque tuoit un de ces animaux étoit puni de mort comme inhumain & sacrilège. Mais le bon Seyffel s'est trompé, sans doute après l'ancien Traducteur Latin, en ce que ce dernier avoit pris le Πίθηκος de l'Original pour Ψίττακος, ce dernier mot si-

gnifiant en effet des geays, mais non le premier qui veut dire des singes. Ainsi Pithécuse veut dire ville des singes, non pas ville des Papegaux ou des Geays. Or, Rabelais avoit apparemment lû cet endroit de Diodore Sicilien, soit dans la traduction de Seyffel impr. l'an 1530. ou tout au plus dans l'ancien Interprète Latin, & il se peut que n'ayant daigné consulter l'Original Grec, il aura eu ici en vûe ce prétendu trait d'Histoire, dont la verité se trouve tout autrement dans le Grec de Diodore

rez. que par le monde ha <sup>20</sup> beaucoup plus de couillons que d'hommes, & de ce vous soubvienne.

## CHAPITRE IX.

*Comment descendismes en l'Isle des ferremens.*

**N**ous estans bien appoinct sabourez l'estomach, nous eufmes vent en poupe: & feut levé noltre grand artemon, dont advint qu'en moins de deux jours arrivasmes en l'Isle des ferremens, deserte, & de nul habitée: & y veismes grand nombre d'arbres, portans marroches, piôchons, serfouëttes, faux, faucilles, beches, trüelles, coignées, serpes, sies, doloires, forces, cizeaux, tenailles, paelles, virolets & vibrequins.

Aultres portoient daguenets, poignards, sangdedez, ganivets, poinçons, espées, verduns, bragmarts, cimenterres, estocs, raillons & cousteaux.

Qui-

re Sicilien, l. 20. pag. 763. de l'édition de Wechel.

17 *Nous donna Editue congé*] L'usage est de regaler les Pelerins dans les Hôpitaux d'Italie, pendant trois jours seulement, après quoi on les fait sortir.

18 *A sauvement*] A bon port, à fauveré. Plus bas, chap. 19. *Et en bon sauvement descendismes au port.* De l'Italien à *salvamento*.

19 *Jupiter pierre*] Le Pape, entant que par ses foudres il se fait craindre comme le *Jupiter lapis* des Romains, lors

qu'ils étoient encore engagez dans le Gentilisme.

20 *Beaucoup plus de c. . . que d'hommes &c.*] C'est ici un Prêtre qui avance que c'est être moins qu'hommes que d'endurer si longtems la tyrannie & les vices des Moines & du Clergé.

CHAP. IX. 1 *Sangdedez*] Courte épée qu'à Venise, où les Nobles la portent telle, on nomme en langage Vénitien *cinque dea* par raillerie, comme si elle n'avoit que cinq doigts de long. Le Correcteur de l'édition de Lyon



Quiconque en vouloit avoir, ne faloit que croufler l'arbre: foubdain tomboient comme prunes: d'avantaige, tombans en terre rencontroient une efpece d'herbe laquelle on nommoit fourreau, & s'engainoient là dedans. A la cheute fe faloit bien garder qu'ils ne tombaffent fus la teſte, fus les pieds, ou aultres parties du corps: Car ils tomboient de poincte, c'eſtoit pour droict engainer, & euſſent <sup>2</sup> affollé la perſonne. Deſſous ne ſçay quels aultres arbres, je veids certaines efpeces d'herbes, leſquelles croiſſoient comme picques, lances, javelines, halebardes, vouges, pertuiſanes, rancons, fourches, eſpieux, croiſſantes haultes. Ainſi qu'elles touchoient à l'arbre, rencontroient leurs fers & allumelles, chaſcune competente à ſa forte. Les arbres ſuperieurs ja les avoient appreſtez à leur venuë & croiſſance, comme vous appreſtez les robbes des petits enfans, quand les voulez deſmailloter, afin que deſormais n'abhorrez l'opinion de Platon, Anaxagoras & Democritus. Feurent-ils petits Philoſophes? Ces arbres nous ſembloient animalx terreſtres, non en ce differentes des beſtes qu'elles n'euffent cuir, graiſſe, chair, veines, arteres, ligaments, nerfs, cartilaiges, adenes, os, mouëlle, humeurs, matrices, cerveau & articulations congnës: car elles en ont, comme bien deduiet Theophraſte: mais en ce qu'elles ont la teſte, c'eſt le tronc en bas; les cheveux, ce ſont les racines en terre: & les pieds, ce ſont les

1608. a fait imprimer *ſang dez*, croiant peut-être qu'on ait appelle de ce nom l'épée de ces braves, qui avec un ſang d... à la bouche ſont toujours prêts à dégainer.

<sup>2</sup> *Affolé*] Ce mot, qui re-

vient ſouvent dans Rabelais ſemble ici venir proprement d'*adſodiculare*. De *capitulare* on a de même fait *chalant* dans la ſignification d'une perſonne qui marchande avant que d'acheter.

les rameaux contremont : comme si un homme faisoit le cheſne fourchu. Et ainſi comme vous, verollez, de loing à vos jambes iſchiaticques & à vos omoplates ſentez la venuë des pluyes, des vents, du ſerain, tout changement de temps ; auſſi à leurs racines, caudices, gommès, medulles, elles preſſentent quelle ſorte de baſton deſſous elles croiſt, & leur preparent fers & al-lumelles convenentes. Vray eſt qu'en toutes choſes (Dieu excepté) advient quelcquesfois er-reur. Nature meſme n'en eſt exempte quand elle produict choſes monſtreuſes & animaux dif-formes. Pareillement en ces arbres je notay quelcque faulte : car une demie picque croiſſante haulte en l'aer ſus ces arbres ferrementiportes, en touchant les rameaux en lieu de fer, rencon-tra un balay : bien, ce ſera pour ramonner la che-minée. Une pertuiſane rencontra des cizailles, tout eſt bon, ce ſera pour oſter les chenilles des jardins. Une hampe de hallebarde rencontra le fer d'une faux & ſembloit.<sup>3</sup> Hermaphrodite, c'eſt tout un, ce ſera pour quelcque ſaulcheur. C'eſt belle choſe, croire en Dieu. Nous re-tournans à nos navires, je veids derriere je ne ſçay quel buiſſon, je ne ſçay quelles gens faiſans je ne ſçay quoy, & je ne ſçay comment, agui-fans je ne ſçay quels ferremens, qu'ils avoient je ne ſçay où, & ne ſçay en quelle maniere.

## CHA-

<sup>3</sup> *Hermaphrodite*] Comme te-nant du rancon & de la faux. L'Auteur dit de l'Îſle des Fer-remens qu'elle étoit déſerte & inhabitée. C'eſt que, com-me il le dit plus bas, tous

les arbres de l'Îſle étant char-gez de Ferremens, ceux qui auroient paſſé ſous ces arbres auroient continuellement riſ-qué d'être aſſolez.

## CHAPITRE X.

*Comment Pantagruel arriva en <sup>1</sup> l'Isle de Cassade.*

**D**Elaiffans l'Isle des ferremens continuafmes nostre chemin: le jour ensuivant entrafmes en l'Isle de Cassade, vraye Idée de Fontainebleau: car la terre y est si maigre que les os (ce sont rocs) luy percent la peau: areneuse, sterile, <sup>2</sup> mal saine & mal plaisante. Là nous montra nostre pilot deux petits rochiers quarrez à huit esgales poinctes en cube: lesquels à l'apparence de leur blancheur me sembloient estre d'alabastre, ou bien couverts de neige: mais il les nous asseura estre d'osselets. En iceulx disoit estre à six estaiges le <sup>3</sup> manoir de vingt diables de hazard tant redoutez en nos pays, desquels les plus grands beffons & accouplez il nommoit Senes, les plus petits Ambezas, les aultres moiens, Quines, Quadernes, Ternes, Double deux: les aultres il nommoit, Six & cinq, & six & quatre, six & trois, six & deux, six & as, & cinq & quatre, cinq

CHAP. X. I *L'Isle de Cassade*] De l'Italian *cacciata*, qui s'entend ici de l'une des espèces du Jeu de Tablier, entant qu'on y joue sans cesse au boute-hors, ou à chasser de leur place les Dames *adverses* pour y mettre les siennes.

<sup>2</sup> *Mal saine & mal plaisante*] Description des incommoditez & des Chagrins qu'engendre le Jeu.

<sup>3</sup> *Manoir de vingt diables*] Les diverses faces & les différens points des dez.

<sup>4</sup> *Par le monde &c.*] Dans l'édition de 1626. au lieu de *monde* on lit *nombre*, qui ici ne vaut rien du tout.

<sup>5</sup> *Selon la dacte & priorité des invoquans*] C'est comme on doit lire, conformément à l'édition de 1626. & non pas *la dite priorité*, comme on lit dans les nouvelles & dans quelques anciennes. Il y a dans celle de 1567. & dans trois autres du même siècle *la dacte & priorité*, & toutes ces fautes viennent de ce que dans l'4.

cinq & trois, & ainsi consecutivement. Lors je notay que peu de joüeurs font + par le monde qui ne soient invocateurs de diables: Car jectans deux dez sus la table, quand en devotion ils s'escrient, Senes, mon ami, c'est le grand diable. Quatre & deux, mes enfans, & ainsi des aultres, ils invoquent les diables par leurs noms & furnoms. Et non seulement les invoquent, mais d'iceulx se disent amis & familiers. Vray est que ces diables ne viennent tousjours à soubhait sus l'instant, mais en ce sont-ils excusables. Ils estoient ailleurs <sup>5</sup> selon la dacte & priorité des invoquants, partant ne fault dire qu'ils n'ayent sens & oreilles. Ils en ont, je vous dy, belles. Puis nous dist qu'autour & à bord de ces rochers carrez plus ha esté faiët de bris, de naufrages, de pertes de vies & biens, qu'autour de tous les Syrtes, Carybdes, Sirenes, Scylle: Scrophades & goulffres de toute la mer. Je le creu facilement, me recordant que jadis entre les saiges Egyptiens Neptune estoit designé par le premier cube en lettres hieroglyphiques, comme <sup>6</sup> Apollo par as, Diane par deux, <sup>7</sup> Minerve par sept, &c. Là aussi nous dist estre <sup>8</sup> ung flaf-

<sup>5</sup> I. S. 1562. on lit le dacte pour  
e date, de datum.

<sup>6</sup> Apollo par as] Voiez Plutarque, dans son Traité d'Isis & d'Osiris.

<sup>7</sup> Minerve par sept] Voiez Macrobe sur le songe de Scipion, l. i. chap. 6.

<sup>8</sup> Un flafque de sangreal] Sangreal, comme on lit Liv. V. Chap. XLII. & XLIII. ou Sangreal, comme on lit ici par reduplication de la lettre s; c'est la prétendue Relique

du sang de J. C. recueilli par Joseph d'Arimathee lors qu'il lavoit le Corps du Sauveur avant que de l'embaumer. Le *Saint graal* autre Relique, est un plat precieux dans lequel on prétend que fut servi l'Agneau que le Sauveur mangea avec ses Disciples la veille de sa mort. *Real* veut dire *Royal*, & *graal* c'est proprement une jatte de grais. Voiez Borel, au mot *Graal*.

flasque de sang greal, chose divine & à peu de gens connuë: Panurge fait tant par belles prieres avecques les Syndics du lieu qu'ils le nous montrarent: mais ce fut avecques plus de ceremonies & solennité plus grande trois fois qu'on ne montre<sup>9</sup> à Florence les Pandectes de Justinian, ne la Veronicque à Romme. Je ne veids oncques<sup>10</sup> tant de Sandeaux, tant de flambeaux, de torches, de glimpes & <sup>11</sup> d'agiaux. Finablement

ce

<sup>9</sup> *A Florence les Pandectes &c.] Ménage a remarqué qu'autrefois on ne les y montreroit qu'à la clarté de plusieurs flambeaux. Et avant lui Politien l'avoit déjà observé en ces termes chap. 41. de ses Mélanges: volumen ipsarum Justiniani Digestorum, seu Pandectarum, dubio procul archetypum, in ipsa curia Florentina à summo Magistratu publicè adservatur, magna que veneratione quanquam raro id, etiamque ad funalia ostenditur. Est autem liber haud quota spoliolum, pradaque Pisanae portio, saepe à consultis citatus, majoribus caracteribus, nullisque intervallis dictionum, nullis item compendiariis notis, quibusdam etiam, saltem in praefatione, velut ab Auctore planè, & à cogitante, atque generante potius, quàm à librario & exceptore inductis, expunctis, ac superscriptis. Si donc, on ne fait plus aujourd'hui tant de façons pour montrer ce beau manuscrit, il y a bien de l'apparence que c'est seulement depuis l'année 1553. qu'il fut imprimé à Florence sur de très beau papier & en caractères magnifiques.*

<sup>10</sup> *Tant de Sandeaux, tant de*

*flambeaux.] Le mot de Sandeaux que les nouvelles éditions ont omis, mais qui se trouve dans toutes les anciennes, a été mal orthographié par Rabelais, qui devoit écrire cendaux, ou du moins Sendaux. La Passion de J. C. à personnages, Journée 4. fait ainsi parler Julie marchande de suaires:*

*Je veil desployer mon tresor  
Et estaller ma marchandise,  
Voicy toilles de mainte guise,  
Toylle d'atour, toylle de lin,  
Ortie, linomple crespelin,  
J'ay sindones, bisses, sendaulx,  
Tafetas, Satin, papegaulx.*

Ce qu'on appelloit Cendal & quelquefois Sandal étoit une sorte de petit tafetas propre à faire des bannières, maîtres commode aussi pour des envelopes de choses délicates & précieuses & pour de petits rideaux de miroir ou de tableaux. Voiez Borel aux mots Cendal, Oriflamme, & Sandal, & Du Cange au mot Cendalum. Rabelais emploie ici le pluriel, parce que plusieurs morceaux de cette étoffe couvroient la relique du prétendu sangréal. Du reste, l'I. S.

le

ce qui nous feut monſtré eſtoit le viſaige d'ung connin roſty. Là ne veifmes aultre choſe memorable fors bonne mine femme de mauvais jeu & <sup>12</sup> les cocques des deux œufs, jadis ponnus & eſclous par Leda, deſquels naſquirent Caſtor & Pollux, freres d'Helene la belle. Ces Syndics nous en donnarent une piece pour du pain. Au departir achaptasmes une <sup>13</sup> botte de <sup>14</sup> chappeaulx & bonnets de Caſſade, à la vente

def-

le fait écrire *Scindaulx*, mais il n'y a pas d'apparence que cette faute ſoit de lui.

*II Agiaux*] Ou *Agiots*, comme porte l'édition de 1626. Marrot, dans ſon Epitre pour ung Gentilhomme de la Court, eſcrivant aux Dames de Châteaudun :

*A minuict à la lune,  
Va faire en terre ung grand  
cerne tout rond,  
Guigne le Ciel, ſa corde coup-  
pe, & rompt,  
Fait nez grands tours, entre  
les dents barbotte  
Tout à part luy, d'Agios une  
botte.*

Et Mat. Cordier, chap. 28. p. 75. de ſon de corr. ſerm. commendatione: *Delicias facis*, vous faites trop de mines, vous faites trop d'Agios. Le mot d'Agios comprend tout ce dont on a vuë cauſe de la ſurpriſe, & excite des mouvemens d'un eſpect religieux: & je ne ſçay point que ce mot ne ſoit venue de l'Agios ho Theos du Vendredi ſaint, paroles qui ſe prononcent avec cet air d'admiration & d'étonnement qu'imprime l'aſpect de

la Croix expoſée tout ce jour-là à la vénération des peuples. Dans le même ſens du François *Agios*, ou de *Mirliſiques*, comme a parlé le Voia-geur Biet, l. 3. chap. 1. de la France Equinoctiale, les Lorrains & le peuple de Metz ſe ſervent plus communément du mot de *mirabeliaux*, corrompu du Latin *mirabilia*, & ils l'emploient pour exprimer tantôt des façons extraordinaires & une circonſpection ſans bornes, & tantôt des choſes à la vuë deſquelles le peuple eſt enchanté, comme de quelque choſe de bien précieux, quoi que ce ne ſoient que des hapelourdes.

<sup>12</sup> Les cocques des deux œufs &c.] Autre caſſade, qui regarde les Antiquitez Paiennes de la Grèce.

<sup>13</sup> Botte de chappeaulx.] Un gros tonneau marchand, rempli de chapeaux.

<sup>14</sup> Chappeaulx de Caſſade.] Dans ce païs de bourdes on nous vendit bien cher l'eſpérance de devenir un jour Cardinaux nous & nos amis, mais il y a apparence qu'eux & nous y ferons trompez.

desquels je me doute que peu ferons de profit.  
Je croy qu'à l'usage encore moins feront ceulx  
qui de nous les achapteront.

## CHAPITRE XI.

*Comment nous passasmes le Guischet habité par  
Grippeminaud Archiduc des Chats-  
fourrez.*

**D**E là passasmes <sup>1</sup> Condemnation, qui est une  
d'autre Isle toute deserte: passasmes aussi le  
Guischet, auquel lieu Pantagruel ne voulut des-  
cendre, & fit tres-bien. Car nous y feusmes  
faicts prisonniers, & arrestez de faict par le com-  
mandement de <sup>2</sup> Grippeminaud Archiduc des  
Chats-fourrez. Parce que quelcqu'un de nostre  
bande voulut vendre à ung <sup>3</sup> serragent des chap-  
peaulx de Cassade. Les Chats-fourrez sont bes-  
tes moult horribles & espouventables: ils mangent  
les petits enfans, <sup>4</sup> & paissent sus des pierres de  
marbre. Advisez, beuveurs, s'ils ne debvroient  
bien estre camus. Ils ont le poil de la peau non  
hors sortant, mais au dedans caché: & portent

CHAP. XI. 1 *Condemnation*...  
Isle toute deserte] Personne ne  
se tient pour bien condanné.

2 *Grippeminaud*] Minon à  
robe d'*Ermine*, & duquel les  
*griffes* sont plus fortes que  
celles des simples Chats-four-  
rez.

3 *Serragent*] On lit ainsi dans  
toutes les anciennes éditions,  
peut-être par allusion de *ser-  
gent* à *serre-gent*. Celle de 1626.  
a *serargent* & les nouvelles *serre-  
argent*.

4 *Et paissent &c.*] Les nou-

velles éditions ont *passent*,  
conformément à cinq ancien-  
nes que j'ai vües, mais il faut  
lire *paissent* comme dans l'*I. S.*  
& dans l'édition de 1626. La  
plus insigne *mangerie* du Palais  
se fait à Paris, à la grand  
Chambre, & de tout tems cet-  
te Chambre a été pavée de  
marbre. L'*Epithalame* de Phi-  
libert de Savoie & de Mar-  
guerite de France, composé  
par Marc Claude de Buttes  
Savoisien, & impr. à Paris  
l'an 1559.

pour leur symbole & divise tous & chascun d'eulx une gibbeffiere ouverte : mais non tous en une maniere : car aulcuns la portent attachée au col en escharpe, aultres sus le cul, aultres sus la bedaine, aultres sur le costé, & le tout par raison & mystere. Ont aussi les gryphes tant fortes, longues & asserées, que rien ne leur eschappe, depuis qu'une fois l'ont mis entre leurs ferres. Et se couvrent les testes aulcunesfois de bonnets à quatre goutieres ou braguettes : aultres de bonnets à revers, aultres de mortiers, aultres de <sup>s</sup> caparassons mortifiez. <sup>6</sup> Entrans en leur Tapinaudiere nous dist ung gueux de l'hostiere, auquel avions donné demy teston : Gens de bien, Dieu vous doint de leans bien-tost en santé sortir : confidez bien le minois de ces vaillans pilliers, arboutans de justice Grippeminaudiere. Et notez que si vivez encore six Olympiades, & l'age de deux chiens, vous voirrez ces Chats-fourrez Seigneurs de tout le bien & domaine qui est en icelle, si en leurs hoirs, par divine punition, soubdain ne deperissoit le bien & revenu par eulx injustement acquis, tenez le d'ung gueux de bien. Parmy eulx regne la sexte essence, mo-

*Sur pilliers assemblez d'un haut  
tein artifice,*

*A longs arcs étendus se soutient  
l'édifice :*

*Le plancher est doré de ce beau  
long manoir,*

*Le bas est à carreaux de mar-  
bre blanc & noir*

*Pavé comme un tablier, & en  
longue ordonnance*

*Sur les hauts pilliers sont les  
sacrez Rois de France.*

*s Caparassons mortifiez.] Cha-*

perons en guise de mortiers.

*6 Entrans en leur Tapinaudiere]*

*Nous dit un gueux de l'Hostiere]*

Je ne fais où l'Auteur a pris ces deux vers. La Tapinaudiere des Chats-fourrez, ce sont les prisons de la Conciergerie. On ne sauroit y entrer sans se tapir, tant le guichet en est bas & incommode.

*7 L'age de deux chiens]* vingt ans ou environ. Plus haut déjà, dans le prol. *Si je vis encore l'age d'un chien.*



moyennant laquelle ils grippent tout , devorent tout & conchient tout , ils bruslent , escartellent , decapitent , meurdriſſent , emprisonnent , ruinent & minent tout ſans diſcretion de bien & de mal. Car parmy eulx vice eſt vertus appellé : meſchanceté eſt bonté ſurnommée : trahiſon ha nom de de feaulté : larcin eſt dict liberalité : pillerie eſt leur diſiſe , & par eulx ſaiſte eſt trouvée bonne de tous humains , <sup>8</sup> exceptez moy les hereticques : & le tout font avecques ſouveraine & irrefragable autorité. Pour ſigne de mon prognostic , adviſerez que leans ſont les mangeoires au deſſus des rateliers. De ce quelcque jour vous ſoubvienne. Et ſi jamais peſte au monde , famine , ou guerre , voraiges , catecliſmes , conflagrations , malheurs adviennent , ne les attribuez , ne les referrez aulx conjunctions des planettes maleſicques , aulx abus de la Court de Rommaine , ou tyrannie des Rois & Princes terriens , à l'impoſture des caphars , hereticques & faux Prophetes , à la malignité des uſuriers , faux monnoyeurs , rongneurs de teſtons , ne à l'ignorance , impudence & imprudence des Medicins , Chirurgiens , Apothecaires , ny à la perversité des femmes adulteres , veneficques , infanticides : attribuez le tout à la ruine indicible , incroyable , & ineſtimable meſchanceté , laquelle eſt continuellement forgée & exercée en l'officine de ces Chats-fourrez : & n'eſt au monde congneüe non plus que la Cabale des Juifs : pourtant n'eſt elle deteſtée , corrigée & punie , comme ſeroit de raiſon. Mais ſi elle eſt quelcque jour miſe en evidence , & maniſteée

au

8 *Exceptez moy les hereticques]*  
En ce tems-là le Parlement  
les faiſoit brûler.

9 *Cenoble gueux m'ha plus fort  
estonné,*

*Que ſi du Ciel en Automne eſt  
tonne]*

Marot , dans ſon Epitre au  
Roi , pour le delivrer de pri-  
ſon :

In-

au peuple, il n'est, & ne feut Orateur tant eloquent, qui par son art les retint, ne loy tant rigoureuse & Draconicque qui par crainte de peine les gardast : ne Magistrat tant puissant, qui par force empeschast de les faire tous vifs là dedans leur rabouliere felonement brusler. Leurs enfans propres Chats-fourillons & aultres parents les avoient en horreur & abomination. C'est pourquoy ainsi que Hannibal eut de son pere Amilcar, soubz solennelle & religieuse adjuration, commandement de persecuter les Rommains tant qu'il vivroit, aussi ay-je de feu mon pere injunction icy hors demourer attendant que là dedans tombe la fouldre du Ciel, & en cendre les reduise commes aultres Titans, prophanes & theomaches, puisque les humains tant & tant sont és cueurs endurcis, que le mal parmy eulx advenu, advenant, & à venir ne recordent, ne sentent, ne prevoient de longue main, ou le sentans n'osent & ne veulent ou ne peuvent les exteminer. Qu'est-ce cela ? dist Panurge, ha, non, non, je n'y voys pas par Dieu : retournons, retournons, dy je, de par Dieu : ce noble gueux m'ha plus fort estonné, que si du Ciel en Automne eust tonné. Retournans trouvâmes la porte fermée : & nous feut dict, que là facilement on y entroit comme en Averno : à en sortir estoit la difficulté, & que ne sortirions hors en maniere que ce feust sans bulletin de descharge de l'assistance, par ceste seule raison qu'on ne s'en va pas des foires comme du marché : & qu'avions les pieds pouldreux. Le pis feut, quand pas-

pas-

*Incontinent, qui fut bien estonné ?*

*Ce fut Marot, plus que s'il eust tonné.*

*10 Les pieds pouldreux* ] Quand

Tom. V.

on dit par une façon de parler triviale, qu'on ne s'en va pas des Foires comme du Marché, ce Proverbe est fondé sur ce que les petits Merciers

D

qui

faïnes le Guischet. Car nous feusmes presenter pour avoir nostre bulletin & descharge devant un montstre le plus hideux que jamais feut descript. On le nommoit Grippeminaud. Je ne vous le sçaurois mieulx comparer qu'à une Chimere ou à Sphinx & Cerberus, ou bien au <sup>11</sup> simulachre d'Osiris, ainsi que le figuroient les Egyptiens, par trois testes ensemble jointes; sçavoit est d'ung Lion rugissant, d'ung <sup>12</sup> Chien flattant, & d'ung Loup baissant, entortillez d'ung Dragon, soy mordant la queuë, & de rayons scintillans à l'entour. Les mains avoit pleines de sang: les gryphes comme de Harpye, le museau à bec de corbin, les dents d'ung sanglier quadrannier, les yeulx flamboyans comme une gueule d'enfer tout couvert de <sup>13</sup> mortiers entrelassez de pil-  
-lons

qui fréquentent les Marchez de la campagne, y vendent & achettent ordinairement à crédit, mais qu'aux Foires échéent & se font les paiemens. Ici, sous le nom de Foire, l'Auteur entend le Palais, *forum*, & ce qu'il veut dire c'est que fort diversement de ce qui se pratique au Châtelet, les Epices du Parlement se consignent avant que le procès soit sur le bureau, & cela, pour éviter que tels Pié-poudreux de Provinciaux, qui auroient appelé trop légèrement ou pour un trop vil intérêt, s'accommodent avec leurs Parties sans lever l'Arrêt. A l'égard de ceux qu'en Droit on appelle *Pié-poudreux*, ce sont proprement les Marchans forains, qui dans les Foires ont leur particulière Jurisdiction, laquelle ne dure

qu'autant que ces Foires. Du Cange, dans son Glossaire Latin-barbare, au mot *Pedis-pulverosi*: *Habent Pedepulverosi, sive Extranei* (Pié-poudreux. *Curiam peculiarem in publicis nundinis, quam Pedis-pulverizati vocant Cowellus & Spelmanus sic dictam, quæ in eâ Pedepulverosorum, seu Extraneorum mercatorum præsertim negotia causa de plano & summarie dirimantur. Christophorus de S. Germano de Consuet. regni Ang. C. 5. In omnibus nundinis & feriis habetur quadam curia iisdem feriis incidens, quæ vocatur Curia Pedis-pulverizati, quæ solum tenetur tempore feriarum illarum*) Tels étoient Pantagruel & ses gens, au dire des Chats-foutrez, qui n'entendoient pas que de tels Pigeonneaux leur échappassent sans y laisser des plumes.

lons, seulement apparoissoient les gryphes. Le siege d'icelluy & de tous ses collateraux Chats-garanniens, estoit <sup>14</sup> d'ung long ratelier tout neuf, au dessus duquel par forme de revers instablées estoient mangeoires fort amples & belles, selon l'advertissement du gueux. A l'endroit du siege principal estoit l'imaige d'une vieille femme, tenant en main dextre <sup>15</sup> ung fourreau de faucille, en fenestre une balance, & portant bezicles au nez. Les coupes de la balance estoient de deux gibbifieres veloutées, l'une pleine de billon & pendante, l'autre vuide & longue eslevée au dessus du tresbuchet. Et suis d'opinion que c'estoit le portraict de Justice Grippeminaudiere, bien abhorrente de l'institution des anticques Thebains: qui erigeoient les <sup>16</sup> statues de leurs Dicastes &

Ju-

<sup>11</sup> *Simulachre d'Osiris*] Voiez les Saturnales de Macrobe, l. 1. chap. 20.

<sup>12</sup> *Orien flattant*] Les nouvelles éditions ont *flairant*, conformément à celles de Lyon 1573. 1584. & 1600. mais c'est *flattant* qu'il faut lire comme dans celle de Nierg 1573. celle d'Estiart 1596. & celle de 1626.

<sup>13</sup> *Mortiers entrelassez de pilons*] *Pilons*, comme on lit dans les nouvelles éditions, est écrit *pillons* dans les vieilles, pour avoir lieu de faire une mauvaise allusion à *pillons*, *expilamus* ou *expilemus*. Voiez F. à *pilettes*, parmi les Notes du l. 3. chap. 36.

<sup>14</sup> *D'ung long ratelier tout neuf &c.*] Pour entendre aisément cet endroit, il faut savoir qu'en ce chapitre, au lieu de *mangeoires* ou lit dans l'édition

de l'Isle Sonnante *mangeries*; d'où l'Auteur assez sujet aux froides allusions, a pris occasion de dire que parmi les Chats-fourrez les *mangeoires* étoient au dessus des rateliers, etant impossible que cela soit autrement, puisque les rangs où sont assis les Chats-fourrez sont le ratelier, & que la mangeoire, c'est-à-dire la *mangerie* reside dans les Chats-fourrez eux-mêmes. *Chats garanniens*, comme on lit dans l'édition de l'Isle Sonnante, ou *Chats garaniers* à la Parisienne, comme ont les autres éditions, ce sont ceux qui détruisent les garennes.

<sup>15</sup> *Ung fourreau de faucille*] Portrait de l'Injustice.

<sup>16</sup> *Statues de leurs Dicastes & Juges &c.*] Voiez Plutarque dans son Traité d'Isis & d'Osiris. *Juges*, ajouté ici à *Dicastes*

Juges apres leur mort , en or & argent ou en marbre selon leur merite , toutes sans mains. Quand feusmes devant luy presentez , ne scay quelle sorte de gens , tous vestus de gibbeffieres & de sacs , à grands lambeaulx d'escriptures , nous feirent sus une sellette asseoir. Panurge disoit, Gallefretiers, mes amis, je ne suis que trop bien ainsi debout : aussi-bien elle est trop basse pour homme qui ha <sup>17</sup> chausses neufves & court pourpoint. Asseyez-vous là , respondirent-ils , & que plus on ne vous le die. La terre presentement s'ouvrira pour tous vifs vous engloutir si faillez à bien respondre.

## CHAPITRE XII.

*Comment par Grippeminaud nous feut proposé un<sup>g</sup> enigme.*

QUand feusmes assis, Grippeminaud, au milieu de ses Chats-fourrez, nous dist en parole furieuse & enroüée. <sup>1</sup> Or ça, or ça, or ça (A boire, à boire ça, disoit Panurge entre ses dents).

*Une bien jeune & toute blondelette,  
Concent un<sup>g</sup> fils Ethiopien sans pere,*

*Puis*

*castes* par manière d'explication, avoit été omis dans les nouvelles éditions. On l'a remis au lieu de *jusques*, qui dans celles de 1600. & 1626. avoit été retranché comme n'ayant aucun sens dans les deux de 1573. dans celle de 1584. & dans celle de 1596.

<sup>17</sup> *Chausses neufves & court pourpoint*] Les culottes neuves sont d'ordinaire peu souples, ce qui avec un pourpoint court,

pourroit faire rire les Juges aux dépens d'un misérable assis sur un siège aussi bas que la Sellette.

CHAP. XII. <sup>1</sup> *Or ça*] Quoi que dans le style familier *or ça*, signifie ça, tout à l'heure, Grippeminaud prétendoit par cette expression faire entendre à Panurge, qu'il eût à lui garnir promptement la main de quelques pièces d'or.

<sup>2</sup> *Qui l'estimoit*] Il faut lire ainsi,

Puis l'enfanta sans douleur la tendrette,  
 Quoy-qu'il sortist comme faiçt la vipere,  
 L'ayant rongé en moult grand vitupere,  
 Tout l'ung de flancs, pour son impatience,  
 Depuis passa monts & vaulx en fiance,  
 Par l'aer volant, en terre cheminante,  
 Tant qu'estonna l'amy de sapience,  
<sup>2</sup> Qui l'estimoit estre humaine animante.

Or ça, responds moy, dist Grippeminaud, à cest enigme, & nous resouls presentement que c'est, or ça. Or de par Dieu, respondis-je, <sup>3</sup> si j'avois Sphinx en ma maison, or de par Dieu, comme l'avoit Verres, ung de vos precurseurs, or de par Dieu, resouldre pourrois l'enigme, or de par Dieu, mais certes je n'y estois mie, & suis, or de par Dieu, innocent du faiçt. Or ça, dist Grippeminaud, par Styx, puisqu'aultre chose ne veulx dire, or ça: je te monstreray, or ça: que meilleur te seroit estre tumbé entre les pattes de Lucifer, or ça: & de tous les diables, or ça: qu'entre nos gryphes, or ça: les vois-tu bien? or ça, malautru, nous allegues-tu innocence, or ça, comme chose digne d'eschapper nos tortures? or ça, nos loix font <sup>4</sup> comme toiles d'araignes, or ça, les simples mouchérons & petits

pa-

ainfi, conformément à l'édition de 1626. non pas qu'il estimoit, comme ont toutes les autres, vieilles & nouvelles. Du reste, proposer à Panurge cette Enigme à expliquer, c'étoit le reduire à trouver comme on dit, la fève au gâteau, s'il prétendoit se tirer d'affaire sans bourse délier.

<sup>3</sup> Si j'avois Sphinx en ma maison &c.] Allusion à la fable du

Sphinx, entant que cette fabli fert de fondement à un bon mot de Cicéron à l'Orateur Hortensius, à qui Verrès avoit fait present d'une grande & riche figure de ce monstre, pour l'engager à prendre sa cause en main contre Cicéron. Voiez les Apophthegmes de Plutarque.

<sup>4</sup> Comme toiles d'araignes &c.]

Dans le recueil de Pierre Grosnet impr. vers l'an 1536.

papillons y sont prins , or ça , les gros taons malvaisans les rompent , or ça , & passent à travers , or ça. Semblablement nous ne cherchons les gros larrons & tyrans , or ça , ils sont de trop dure digestion , or ça , & nous affolleroient , or ça , vous aultres gentils innocens , or ça , y ferez bien <sup>5</sup> innocentez , or ça , <sup>6</sup> le grand diable , or ça , vous y chantera Messe , or ça.

Frere Jean impatient de ce qu'avoit deduict Grippeminaud , dist : Hau , Monsieur le diable engiponné , comment veulx-tu qu'il responde d'ung cas lequel il ignore ? ne te contentes-tu de verité ? Or ça , dist Grippeminaud , encore n'estoit de mon regne advenu , or ça , qu'icy personne , sans premier estre interrogé parlast , or ça. Qui nous ha deslié ce fol enraigé icy ? (Tu as menty , dist frere Jean sans les levres mouvoir )

Or

on lit cette Question d'un Lé-  
giste à un Ermite :

*Homme , que fais tu dans ce  
boys ?*

*Au moins parle à moy , se tu  
daignes.*

A quoi l'Ermitte répond :

*Je regarde ces filz d'iraignes ,  
Qui sont semblables à vos  
Droiçtz.*

*Grosses mouches en tous endroiçtz  
Y passent , menues y sont prises ,  
Pauvres gens sont subjeçtz aux  
Loix ,*

*Et les Grands en font à leur  
guise.*

<sup>5</sup> Innocentez ] Allusion à ce qui se pratique en France le jour des Innocens , où les jeunes personnes un peu novices qu'on peut surprendre au lit , reçoivent souvent des claques sur le derrière , & sont mê-

me quelquefois exposées à quelque chose de plus. Marrot , dans son Epigramme , Du jour des Innocens :

*Tres chere sœur , si je sçavoys  
où couche*

*Vostre personne au jour des In-  
nocents ,*

*De bon matin je yrois à vostre  
Couche.*

*Veoir ce gent Corps , que j'ayme  
entre cinq cens.*

*Adonc ma main (veu l'ardeur  
que je sens)*

*Ne se pourroit bonnement con-  
tenter*

*Sans vous toucher , tenir , taf-  
ter , tenter.*

*Et si quelcqu'ung survient  
d'aventure ,*

*Semblant feroys de vous innu-  
center :*

*Seroit ce pas honneste couver-  
ture ?*

Or ça, quand seras en rang de respondre, or ça, tu auras prou affaire, or ça, marault, (tu as inenty, disoit frere Jean en silence,) penses-tu estre en la forest de l'Academie? or ça, avecq les ocieux veneurs & inquisiteurs de verité? Or ça, nous avons bien icy aultre chose à faire, or ça, icy on respond, je dis or ça, or ça, categoriquement, de ce que l'on ignore. Or ça, on confesse avoir faiçt, or ça, ce qu'on ne fait oncques. Or ça, or ça, on proteste sçavoir ce que jamais on n'apprint. Or ça, on faiçt prendre patience en enraigeant. Or ça, or ça, on plume l'oye sans la faire crier. Or ça, tu parles sans procuration, or ça, je le voy bien, or ça, tes fortes fiebvres quartaines, or ça, <sup>7</sup> qui te puissent espouser, or ça. Diables, s'escria frere Jean, archidiabables, protodiabables, pantodiabables,

tu

<sup>6</sup> *Le grand diable, or ça, vous y chantera Messe, Or ça*] Et au chap. suiv. *veu qu'Innocence n'y est point en seureté, & que le Diable y chante Messe.* Dans ces deux endroits les nouvelles éditions, & mêmes les deux de 1573. & celles de 1584. & 1600. ont omis le mot de *Messe*, au lieu duquel on lit *holala*, comme si l'intention de Grippeminaud étoit de dire qu'aux Assemblées des Chats-fourrez le Diable chante des *holala*. Mais le mot de *Messe* se lit dans les éditions de 1596. & 1626. & il est visible que ce sont les bigots & les ignorans de Lyon & d'ailleurs qui l'ont retranché, car il est essentiel ici & dans le chap. suiv. où, sans le mot de *Messe*, on n'entendrait pas Grippeminaud, qui par opposition à ce

qui se pratique à la Messe, où personne n'est forcé à jouer le rôle de Répondant, appelle *Messe du Diable* l'Interrogatoire qu'un accusé prête malgré qu'il en ait.

<sup>7</sup> *Qui te puissent espouser*] Impatient François que tu es, qu'une violente & longue fièvre quarte puisse te faire si fidèle compagnie, que bientôt elle te pousse à bout. A. Chartier, dans son Livre des Quatre Dames:

*De fièvre quartaine espousée  
Soit tel merdaille.*

*Fièvres* au reste, comme on lit ici, est un mot du Languedoc, où on appelle *fièvres* au pluriel toutes sortes de fièvres d'accès. Si on y disoit de quelqu'un qu'il a la fièvre cela supposeroit une fièvre continuë.



tu doncques veulx marier les Moines; <sup>8</sup> ho hu ho hu, je te prends pour ung hereticque.

### CHAPITRE XIII.

*Comment Panurge expose l'Enigme de Grippeminaud.*

**G**Rippeminaud, faisant semblant n'entendre ce propous, s'adresse à Panurge, disant: Or ça, or ça, or ça, & toy, <sup>1</sup> guoguelu, n'y veulx tu rien dire? Respondit Panurge: Or de par le diable là, je voy clairement que la peste est icy pour nous, or de par le diable là, veu qu'Innocence n'y est point en seureté, & que le diable y chante Messe, or de par le diable là. Je vous prie que pour tous je la paye. Or de par le diable là, & nous laisse aller. Je n'en puis plus or là: or de par le diable là. <sup>2</sup> Aller? dist Grippeminaud, or ça, encore n'advint depuis trois cens ans en ça, or ça, que personne eschappast de ceans sans y laisser du poil, or ça, ou de la peau pour le plus souvent, or ça. Car quoy? or ça, ce seroit   dire que par devant nous icy serois injustement convenu, or ça, & de par nous injustement traicté, or ça, malheureux es-  
tu

<sup>8</sup> Ho hu, ho hu] A l'H reticque.

CHAP. XIII. <sup>1</sup> Guoguelu] C'est le simple de Godelureau, qui comme déja l. 4. chap. 65. s'est toujours proprement dit d'un moine encoqueluch , & le mot de *goguelu* s'applique ici   Panurge entant que sa *roge bure* le faisoit prendre pour un moine *bur*. Voiez Rab. l. 3. chap. 7. & l. 4. chap. 2. *Vivre   gogo*, comme l'Auteur

s'exprime au chap. 7. de ce Livre, c'est jouir de toutes les aises de la vie Monachale, pour parler encore avec notre Auteur l. 2. chap. 7. Etre en ses *gogues*, ou conter *goguettes*, c'est dire librement   table tout ce qui vient   la bouche, comme frère Jean, qui l. 1. chap. 39. ne voulut pas qu'en pareille occasion on lui  t t son froc. Un *goguelu*, c'est proprement un gros moine

tu bien: or ça, mais encore plus le feras, or ça, si tu ne responds à l'enigme proposé: or ça, que veut-il dire? or ça, or ça.

C'est or, de par le diable là, répondit Panurge, <sup>3</sup> un<sup>g</sup> coffon noir né d'une febve blanche, or de par le diable là, par le trou qu'il avoit faict la rongeant, or de par le diable là, lequel aulcunes fois vole, aulcunesfois chemine en terre, or de par le diable là, dont feut estimé de Pythagoras premier amateur de sapience, c'est en Grec Philosophe, or de par le diable là, avoir d'ailleurs par metempsychose ame humaine receuë, or de par le diable là. Si vous aultres estiez hommes, or de par le diable là, apres vostre male-mort, selon son opinion, vos ames entreroient en corps de coffons, or de par le diable là. Car en ceste vie vous rongez & mangez tout: en l'autre vous rongerez & mangerez comme viperes les costez propres de vos meres, or de par le diable là.

Par Dieu, dist frere Jean, de bien bon cueur je soubhaiterois que le trou de mon cul devint febve, & autour soit de ces coffons mangé.

Panurge, ces mots achevez, jecta au milieu du parquet une grosse bourse de cuir pleine d'escus au Soleil. Au son de la bourse commençarent

réjouï: & un *godelureau*, c'est un jeune moine tout propre à seduire certaines femmes. Peut-être même que *goguenard* & *goguenarder* viennent de la même source.

<sup>2</sup> *Aller ? dist Grippeminaud* ] C'est comme on doit lire conformément à l'édition de Nierng 1573. & à celles de 1596. & 1626. On y a ajouté un point interrogant, pour mieux marquer la surprise de

Grippeminaud à la proposition de Panurge. Les nouvelles éditions & celles de Lyon 1573. 1584. & 1600. font dire à ce Chef des Chatsfourrez: *Allez*, tout au rebours de son intention.

<sup>3</sup> *Ung coffon noir &c.* ] On dit *cochon* en Bourgogne dans la signification de *coffon*, & c'est aussi *cochon* qu'on lit ici dans les nouvelles éditions, mais c'est *coffon* qu'il y faut lire

rent tous les Chats-fourrez joier des gryphes comme si feussent <sup>4</sup> violons desmanchez. tous s'escriarent à haultes voix, difans : Ce se les especes : le procez feut bien bon, bien fra & bien espicé. Ils sont gens de bien. C'est o dist Panurge, je dis escus au Soleil. La Cou (dist Grippeminaud) l'entend, or bien, or bien or bien. Allez, enfans, or bien, & passez outre, or bien, nous ne sommes tant diables, or bien, que sommes noirs, or bien.

Iffans du Guischet, feusmes conduictz jusqu'au port par certains <sup>5</sup> Gryphons de montaigne avant entrer en nos navires, feusmes par iceux advertis, que n'eussions à chemin prendre sans premier avoir fait presens Seigneuriaux, tant la Dame Grippeminaude, qu'à toutes les Chates-fourrées : autrement avoient commission nous ramener au Guischet. <sup>6</sup> Bran, respondit frere Jean, nous icy à l'escart visiterons le fond de nos deniers, & donnerons à tous contentement. Mais dirent les garçons, n'oubliez pas le vin des pauvres diables. Des pauvres diables, respondit frere Jean, jamais n'est en oubly le vin, mais en memorial en tous pays, & toutes saisons.

## CHA

conformément aux anciennes. Ce que l'Auteur appelle *coffon*, c'est la *calandre*, sorte de puce ailée qui ronge le froment & diverses especes de legumes.

<sup>4</sup> *Violons desmanchez*] On fait que le manche du violon représente un bras auquel tient un poignet à demi clos, comme d'une main occupée à raser de l'argent.

<sup>5</sup> *Gryphons de montaignes*] Les

*Greffiers* gens avides sont iqualifiez *gryphons de montaigne* tant par l'équivoque ordinaire de *gryphon* à *Greffier*, frequente dans Marot, que parce que les *gryphons* étoient dit on, des oiseaux qui déroient l'or & le gardoient dans les *montagnes* des Indes.

<sup>6</sup> *Bran*] C'est bien qu'on li dans les nouvelles éditions mais *bran* comme il y a dans le

## CHAPITRE XIV.

*Comment les Chats-fourrez vivent de corruption.*

Ces paroles n'estoient achevées , quand frere Jean apperceut soixante huit galeres & frégates arrivantes au port : là soudain courut demander nouvelles. Ensemble de quelle marchandise estoient les vaisseaulx chargez , veit que tous chargez estoient de venaison , levraulx , chapons , palombes , cochons , chevraulx , veaulx , poules , canards , alebrans , oisons , & aultres sortes de gibbier. Parmy aussi apperceut quelques pieces de velours , de satin & de damas. Adoncques interroqua les voyaigiers où & à qui ils portoient ces frians morceaulx. Ils responderent que c'estoit à Grippeminaud , aux Chats-fourrez & Chattes-fourrées.

Comment , dist frere Jean , appelez-vous ces drogues-là ? Corruption , respondoient les voyaigiers. Ils doncques , dist frere Jean , de corruption vivent , en generation periront. Par la vertu Dieu , c'est cela , leurs peres mangerent les bons Gentils-hommes , qui par raison de leur estat

les anciennes marque l'impatience & le chagrin de frere Jean en cette occasion où paraissoit l'avidité du petit peuple Chicannourrois.

CHAP. XIV. I Drogues] Frere Jean appelle *drogues* toutes ces différentes sortes de venaison , même le velours , le satin , & le damas qu'avoient apporté les soixante huit galeres & frégates : & il appel-

le tout cela *drogues* , comme semblant être venu d'aussi loin que viennent ces épiceries médicinales , qui n'ont été nommées *drogues* , que parce qu'anciennement on les apportoit des Indes par la Turquie. Voiez le mot *Drogues* parmi les Notes du l. 4. chap. 52. Il semble même qu'on ait dit pareillement *Drogueman* & *Trucheman* de *Turcimannus* , dans la signi-

estat s'exercoient à la volerie & à la chasse plus estre en temps de guerre escorts & ja enduis au travail. Car venation est comme un simlache de bataille, & oncques n'en mentit Xenophon, escripvant estre de la venerie comme du cheval de Troye, issus tous bons & excellens chiefs de guerre. Je ne suis pas cleric, mais on me l'ha dict, je le croy. Les ames d'iceulx selon l'opinion de Grippeminaud, apres leur mort entrent en sangliers, cerfs, chevreaulx, hairons, perdrix & aultres tels animaux, lesquels avoient leur premiere vie durante tousjours aimez & cherchez. Ores ces Chats-fourrez apres avoir leurs chasteaulx, terres, domaines, possessions, rentes & revenus destruiet & devoré, encore leur cherchent-ils le sang & l'ame en l'aultre vie. O le gueux de bien qui nous en donna advertissement! à l'enseigne de la <sup>2</sup> mangeoire instablée, au dessus du ratelier. Voire mais, dist Panurge aux voyaigiers, on ha faict crier par le grand Roy que personne n'eust sus peine de la hart, prendre cerfs ne biches, sangliers ne chevreaulx. Il est vray, respondit ung pour tous. Mais le grand Roy est tant bon & tant bening, ces Chats-fourrez sont tant enraigez & affamez de sang Chrestien, que moins de paour avons nous offensans le grand Roy, que d'espoir n'entretenant ces Chats fourrez par telles corruptions, mesmement que demain le Grippeminaud marie une sienne Chatte-fourrée avecq <sup>3</sup> ung gros Mitoüard Chat bien fourré. Au temps passé on

les  
signification proprement d'un Turc entretenu auprès d'un Prince pour lui interpréter les discours qui lui sont faits par des Envoiez de la Porte.

2 Mangeoire instablée &c. ]

Mangeoire *instablée*, *instabulata*, est la même chose qu'*instalée* dont l'Auteur s'est servi ci-dessus chap. XI. le bas Latin *stallum* venant de l'Aleman *stall* fait de *stabulum*. Ces mots

les appelloit machefoins ; mais las ! ils n'en machent plus. Nous de present les nommons mache-levraultx , mache-perdrix , mache-beccasses , mache-faisans , mache-poules , mache-chevreaultx , mache-connils , mache-cochons , d'autres viandes ne sont alimentez. Bren , bren , dist frere Jean , l'année prochaine on les nommera mache-estrons , mache-foires , mache-merdes ; me voulez-vous croire ? Ouy dea , respondit la brigade , faisons (dist-il) deux choses : premierement , faiffions-nous de tout ce gibbier que voyez icy , aussi-bien suis-je fasché de saleures , elles m'eschauffent les hypochondres. J'entends le bien payant. Secondement , retournons au Guischet , & mettons à sac tous ces diables de Chats-fourrez. Sans faulte , dist Panurge , je n'y voys pas , je suis ung peu coiïard de ma nature.

### CHAPITRE XV.

*Comment frere Jean des Entommeures delibere mettre a sac les Chats-fourrez.*

V<sup>E</sup>rtus de froc , dist frere Jean , quel voyaige icy faisons-nous ? C'est ung voyaige de Foirardis : nous ne faisons que vessir , que peter , que fianter , que ravasser , que rien faire. Cor-dieu , ce n'est mon naturel , si tousjours quelcque acte heroicque ne fais , la nuit je ne peulx dormir. Doncques vous m'avez en compaignon prins pour en cestuy voyaige Messe chanter &

con-

*instable & instablée , selon Ra-  
belais , étant synonymes , il  
a cru pouvoir les employer à  
discretion.*

*1 Ung gros Mitouard , chat bien*

*fouuré] Un dangereux chaperon-  
fourré , d'autant plus à crain-  
dre , que ses richesses lui four-  
nissent les moïens de faire  
tout ce qu'il vouloit.*

confesser ? 1 Pasques de soles, le premier qui viendra il aura en penitence, soy comme 2 lasche & meschant jecter au fond de la mer, en deduction des peines de purgatoire ; je dis la teste premiere. Qui ha mis Hercules en bruit & nommée sempiternelle, n'est-ce qu'il peregrina par le monde mettoit les peuples hors de tyrannie, hors d'erreur, de dangiers & angaries ? mettoit à mort tous les briguands, tous les monstres, tous les serpens veneneux & bestes mal faisantes. Pourquoi ne suivons-nous son exemple, & comme il faisoit ne faisons-nous en toutes les contrées que passons ? Il deffit les Stymphalides, l'Hydre de Lerne, Cacus, Antheus, les Centaures. Je ne suis par cleric, les clerics le font. A son imitation deffaisons & mettons sac tous ces meschants Chats-fourrez. Ce sont tiercelets de diables, & delivrons ce pays de toute tyrannie. Je renie Mahon, si j'estois aussi fort & aussi puissant qu'il estoit, je ne vous demanderois ny aide ny conseil. ça, irons-nous ? Je vous assure que facilement nous les occirons & ils l'endureront patiemment : je n'en doute veu que de nous ont patiemment enduré des injures, plus que dix truyes ne boiroient de laves. Allons.

Des injures, dis-je, & deshonneur ils ne souffrent, pourveu qu'ils ayent escus en gibbet fiere, voire, feussent-ils tous breneux : & les delivrons peut-estre, comme Hercules : mais il nous del

CHAP. XV. 1 Pasques de Soles ] Pâques du Dimanche. Frère Jean venoit de parler de se confesser, & plus bas il parle d'ordonner des penitences. Ainsi ce Juron lui convenoit.

2 Lasche & meschant ] Méchant est ici l'opposé à prend-homme dans la signification d'homme preux & vaillant.

3 Fasché pour trois causes &c. L'Auteur ne ferait-il pas une allusion à ce que déjà de son

deffault le commandement d'Euristeus, & rien plus pour ceste heure, fors que je soubhaite parmi eulx Jupiter soy promener deux petites heures en telle forme que jadis visita Semelé s'amie, mere premiere du bon Bacchus.

Dieu, dist Panurge, nous ha faict belle grace de eschapper de leurs gryphes : je n'y retourne pas quant est de moy : je me sens encores esineu & alteré de l'ahan que j'y paty. Et y feus grandement <sup>3</sup> fasché pour trois causes. La premiere, pource que j'y estois fasché ; la seconde, pource que j'y estois fasché ; la tierce, pource que j'y estois fasché. Escoute icy de ton aureille dextre, frere Jean, mon couillon guausche, toutes & quantefois que voudras aller à tous les diables, devant le tribunal de Minos, Eacus, Rhadamanthus, & Dis : je suis prest de te faire compagnie indissoluble, avecques toy passer Acheron, Styx, Cocyte : boire plein godet du fleuve Lethé, payer pour nous deux à Charon le naule de sa barque : Mais pour retourner au Guischet, si de fortune y veulx retourner, faisis toy d'aultre compagnie que de la mienne, je n'y retourneray pas, ce mot te soit une muraille d'arain. Si par force & violence ne suis mené, je n'en approcheray tant que ceste vie je vivray, en plus que Calpe d'Abila. Ulysse retourna-il querir son espée en la caverne de Cyclope ? ma dia non : au Guischet je n'ay rien oublié, je n'y retourneray pas.

O,

tems les uns derivoient *fascher* est de ces derniers, chap. 38. de *fascinare*, quelques autres n. 56. de son *de corr. serm. de fastidire*, & d'autres enfin *emendatione*. de *fatigare* \* ? Mat. Cordier

\* Voyez *Mén. au mot Fâcher*.



O, dist frere Jean, bon cueur & franc compaignon <sup>4</sup> de mains paralyticques! Mais parlons un peu par escot, Docteur subtil: pou quoy est-ce, & qui vous meut leur jecter pleine bourse d'escus? en avons nous trop? n'eul-ce assez esté leur jecter quelcques testons rongnez? Parce, respondit Panurge, qu'à tous periodes de propous Grippeminaud ouvroit sa gibbessiere de velours exclamant: Or ça, or ça, or ça. De là je prins conjecture, comme pourrions franc & delivrez eschapper, leur jectant, or là, or là de par Dieu, or là de par tous les diables là. Car gibbessiere de velours <sup>6</sup> n'est reliquaire de testons, ne menuë monnoye, c'est un receptacle d'escus au Soleil: entens-tu, frere Jean, <sup>7</sup> mon petit couillard? Quand tu auras autant rosty comme j'ay, & esté rosty comme j'ay esté rosty, tu parleras aultre Latin. Mais par leur injon-

tion

<sup>4</sup> De mains paralyticques] C'est comme il faut lire, conformément à l'édition de 1567. & à celle de 1626. & non pas de mains paraclitiques ny paralyticques, comme ont quelques anciennes, ni des moins paraclitiques, comme on lit dans les nouvelles. Panurge étoit un bon garçon, compaignon & ami de frere Jean, il étoit avec lui la franchise même, mais comme il étoit grand poltron, il ne lui étoit d'aucun secours dans les perils. Il avoit le cœur franc & les mains paralytiques. *Animus promptus, pedes poltroni*, disoit de lui même & dans le même sens le Cardinal Madrucio aiant la goute. Voyez le *Thuana*, pag. 341.

<sup>5</sup> Parlons un peu par escot &c.]

Parler par *écot*, c'est se répondre tour à tour, & fournir également à la conversation, de la même manière que dans un *écot* chacun paie également sa part de la dépense commune. Ainsi, lors que frere Jean, voyant que Panurge vouloit décider sans entendre de réponse, lui dit, *parlons par écot*, c'est comme s'il lui disoit, entendons nous, parlons tour à tour, & rendons nous reciproquement raison sur ce qui fait le sujet de notre entretien. Coquillard, dans le plaidoyer d'entre la Simple & la Rusée:

Grand mercy, j'auray fait tantost,

J'ay bien oüy tout son tripot  
Et ses bavés: elle prouvera

Tous

tion il nous convient outre passer. Les gallefretiers tousjours au port attendoient en expectation de quelcque somme de deniers. Et voyans que voulions faire voile, s'adressants à frere Jean, l'advertissant qu'on n'eust à passer sans payer le vin des appariteurs, selon la taxation des espices faictes. Et sainct hurlo burlu, dist frere Jean, estes-vous encores icy gryphons de tous les diables, ne suis-je icy assez fasché sans m'importuner d'avantaige? Le cordieu, vous aurez vostre vin à ceste heure, je le vous promets seurement. Lors desguainant son bragmart sortit hors la navire, en deliberation de bien felonement les occire, mais ils guaignarent<sup>8</sup> le grand galot, & plus ne les apperceufmes. Non pourtant feusmes nous hors de fascherie: car aucuns de nos mariniers, par congié de Pantagruel, le temps pendant qu'estions de-

*Tous ses faicts. Parlons par escot.*

Or parlons un peu par escot, dit Philalèthe, pag. 549. des Dial. du nouv. lang. Fr. Italianisé de H. Erienne. Or, comme dans le cabaret, autant qu'il y a de tables de gens qui mangent ensemble, autant il y a d'écots, de là encore est venu que lors qu'un homme en interrompt d'autres qui parlent ensemble à une autre table; on le renvoie à son écot. Rabelais au reste, à la Gasconne, fait sonner la Lettre S dans le mot *escot*, pour y trouver une froide équivoque à *Escot* le docteur subtil.

<sup>6</sup> N'est reliquaire de testons etc.] Martial, l. 14. Epigr. 12.

*Hos nisi de flavo loculos imple-  
re moneta*

*Non decet: argentum vilia  
ligna ferant.*

Du tems de l'Auteur, les Ecus au Soleil étoient après les *Henris* la plus forte monnoie d'or qui se fabriquaît en France: & le Teston, qui étoit une monnoie d'argent, ne valoit que dix sous Tournois.

<sup>7</sup> *Mon petit couillaud*] Par corruption pour *couillot*, ou pour *couilleau*. De *cucullottus* ou de *cucullellus*, comme *conla* de *cuculla*.

<sup>8</sup> *Le grand galot*] Comme maigres & décuplez, tels qu'ils sont représentez l. 4. chap. 14.

devant Grippeminaud , s'estoient retirez en un hostellerie pres le havre pour bancqueter , & pou foy quelcque peu de temps rafraischir : je ne sca s'ils avoient bien ou non payé l'escot , si est-c qu'une vieille hostesse voyant frere Jean en terre luy faisoit grande complaincte , present ung fer re-argent gendre d'ung des Chats-fourrez , & deux records de tesmoins , frere Jean impatient de leurs discours & allegations demanda : Gallefretiers , mes amis , voulez-vous dire en somme que nos matelots ne soient gens de bien ? je maintiens le contraire , par justice je le vous prouveray . C'est ce maistre Bragmart icy ; ce disant s'escri-moit de son bragmart. Les payfans se meirent en fuite <sup>9</sup> au trot : restoit scullement la vieille , laquelle protestoit à frere Jean que ses matelots estoient gens de bien : de ce se complaignoit qu'ils n'avoient rien payé du liêt , auquel apres disner ils avoient reposé , & pour le liêt deman-doit <sup>10</sup> cinq sols tournois. Vrayement , respon-dit frere Jean , c'est bon marché , ils sont ingrats , & n'en auront tousjours à tel prix , je payeray volontiers , mais je le voudrois bien veoir. La vieil-le le mena au logis & luy monstra le liêt , & l'ayant louié en toutes ses qualitez , dist qu'elle ne fai-soit de l'encherie si en demandoit cinq sols. Fre-re Jean luy bailla cinq sols : puis avec son brag-mart fendit la coitte & coiffin en deux , & par les fenestres mettoit la plume au vent , quand la vieille descendit & cria à l'aide & au meurtre , en s'amusant à recueillir la plume. Frere Jean de

<sup>9</sup> *Au trot* ] Comme lourds & pesans , à comparaison des premiers.

<sup>10</sup> *Cinq sols Tournois* ] Allu-sion à ce qui se pratique en-

core aujourd'hui en Poitou dans les hôtelleries , où on compte aux Voiageurs tant pour le lit , séparément de l'écot & des autres dépenses. Ce

de ce ne se souciant, emporta la couverte, le matelas & aussi les deux linceulx en nostre nef, sans estre veu de personne: car l'aer estoit obscur de plume comme de neige, & les donnaés matelots. Puis dist à Pantagruel, là les liets estre à meilleur marché qu'en Chinonnois, quoy qu'y eussions les celebres oyes de Pautilé. Car pour le liêt la vieille ne luy avoit demandé que cinq douzains, lequel en Chinonnois ne vaudroit moins de douze francs. \* Si tost que Frere Jean & les autres de la compagnie feurent dans le navire, Pantagruel feit voile. Mais il s'esleva un *siroch* si vehement qu'ils perdirent route, & quasi reprenant les erres du pays des Chats-fourrez, ils entrerent en un grand gouffre, duquel la mer estant fort haulte & terrible, un Mouffe qui estoit an hault du trinquet cria qu'il voyoit encore les fascheuses demeures de Grippeminaud, dont Panurge forcené de paour s'escrioit: Patron mon ami, maugré les vents, & les vagues tourne bride; O mon ami ne retournons point en ce meschant pays, où j'ay laissé ma bource. Ainsi le vent les porta pres d'une Isle à laquelle toutesfois ils n'osarent aborder de prime face, & entrarent à bien un mille de là pres de grands rochiers.

CHA-

Ce conte-ci au reste est imité d'un autre, imprimé sous le titre général de *Diversorum Anthonum joculariter dicta*, sur

la fin du Recueil des Facéties de Bebelius édition de 1541. où il commence: *Nugator quidam hyberno tempore.*

## CHAPITRE XVI.

*Comment Pantagruel arriva en l'Isle des Apédestes à longs doigtz & mains crochues & des terribles adventures & monstres qu'y veit.*

SI tost que les ancrs feurent jectées, & le vaisseau assuré, l'on descendit l'esquif. Apre

CHAP. XVI. C'est ici, immédiatement après le chapitre quinzième, que celui des Apédestes a du être placé. Sur quoi il est bon d'observer, que comme après l'impression du troisième Livre on s'empressa de publier tout ce qu'on put recouvrer du quatrième, savoir ces onze chapitres imparfaits, qu'on voit dans l'édition de Valence in 16. chez Claude la Ville 1548. précédez de l'ancien Prologue que l'Auteur y avoit originairement préparé; on se hâta de même en 1562. de publier l'Isle Sonnante, qui fait le commencement du cinquième Livre, en 32. feuillets in 8°. y compris le titre conçu en ces termes: *L'Isle Sonnante par M. François Rabelays, qui n'a point encores été imprimée ne mise en lumiere: en laquelle est continuée la navigation faicte par Pantagruel, Panurge, & autres ses officiers.* Et plus bas, *Imprimé nouvellement. M. D. LXII.* Les chapitres y sont au nombre de seize, dont le dernier est celui des Apédestes, mal placé après le sixième dans les

éditions communes, & mal supprimé dans la première du cinquième Livre à Lyon in 16. chez Jean Martin 1565. & dans celle de 1626. Quoique le texte de cette Isle Sonnante imprimée séparément soit monstrueusement corrompu en divers endroits, il ne laissa pas d'être quelquefois d'un grand secours pour des corrections considérables. Il n'a nulle préface à la tête, & le premier chapitre commence ainsi. *Cestuy jour & les deux autres subsequens ne leur apparut terre ou autre chose nouvelle, car autrefois avoient erré cette coste. Au quatrieme jour commençâmes à tourner le Pole, nous estoignant de l'Equinoctial nous aperçus une terre, & nous fut dict par nostre Pilote que c'estoit l'Isle des Triphes, entendismes un son de loing venant, frequent, & tumultueux, & nous sembloit à l'ouyr que fussent cloches petites, grosses, médiocres ensemble sonnantes. Comme l'on fait à Paris, Jergeau, Medon, & autres es jours des grandes festes. Plus approchant plus entendions cette sonnerie se*

que le bon Pantagruel eut fait les prieres & remercié le Seigneur Dieu de l'avoir sauvé & gardé de si grand & perilleux dangier, il entra & toute sa compagnie dedans l'esquif, pour prendre terre, ce qui leur feut fort aisé: car la mer estant calme, & les vents baiffes, en peu de temps ils feurent aulx roches. Comme ils eurent prins terre, Epistemon qui admiroit l'affiette du lieu & l'estrangeté des rochiers, advisa quelques habitans dudict pays. Le premier à qui il s'adressa, estoit vestu d'une <sup>2</sup> robe gocourte, de <sup>3</sup> couleur

renforcer. On voit que l'orthographe n'est ni uniforme ni correcte, que *Fergeau* y est écrit pour *Gergeau*, *Medon* pour *Meudon*, & l'Isle des *Tryphes* vrai nom de l'Isle *Sonnante*, pour l'Isle des *Tryphes*, c'est-à-dire des *Délices*. Une chose digne de remarque est que le quinzième chapitre suivant le précédent, n'y finit point, comme dans toutes les autres éditions par les mots *douze francs*, mais a de plus ce qui suit. *Sitost que Frere Jean & les autres de la compagnie feurent dans le navire, Pantagruel feit voile. Mais il s'esleva un si roch si vehement, qu'ils perdirent route, & quasi reprenans les erres du pays des Chats-fourrez, ils entrerent en un grand gouffre, duquel la mer estant fort haulte & terrible, ung Mouffe qui estoit au hault du trinquet cria qu'il voyoit encore les fascheuses demeures de Grippeminaud, dont Panurge forcené de paour s'escricoit: Patron mon ami, malgré les vents, & les vagues tourne bride; O mon ami ne retournons point en ce meschant pays, où j'ay laissé ma*

*bource. Ainsi le vent les porta près d'une Isle à laquelle toutes-fois ils n'osarent aborder de prime face, & entrarent à bien ung mille de là près de grands rochiers. Il m'a semblé qu'avec un astérisque après les mots douze francs, du chap. 15. je pouvois y joindre les lignes précédentes, qui m'ont paru faire une suite assez raisonnable, & préparer le chapitre des Apedestes.*

1 *Apedestes*] Messieurs de la Chambre des Comptes, appelez de la forte par l'Auteur, comme qui diroit *non lettrez*, parce que, comme il le dit plus bas, il n'est pas besoin d'être gradué pour exercer ces charges,

2 *Robbe gocourte*] L'ancien habillement des Officiers de la Chambre des Comptes étoit le capot & la toque. Le capot étoit une robe qui venoit à moitié jambe, entre longue & courte. *Longo-curta*, longocourte, & par aphérèse *gocourte*.

3 *Couleur de Roy*] Le couleur de Roi, appelé *leonato* par les

leur de Roy, avoit <sup>4</sup> le pourpoint de demy ostade à bas de manches de satin, & le hault estoit de Chamois, le bonnet à la coquarde, homme d'assez bonne façon, & comme depuis nous sceumes, il avoit nom Gaigne-beaucoup. Epistemon luy demanda comme s'appelloient ces rochers & vallées si estranges; Gaigne-beaucoup luy dist que c'estoit une colonie tirée du pays de procuration, qu'ils appelloient les Cahiers, & qu'au delà des rochers ayant passé ung petit gué, nous trouverions l'Isle des Apedestres. Vertus d'Extravagantes, dist frere Jean, & vous aultres gens de bien, de quoy vivez vous icy? Sçaurions nous boire en vostre voyrre? car je ne vous voy aucuns outils que parchemins, cornets & plumes. Nous ne vivons, respondit Gaigne-beaucoup, que de cela aussi; car il fault que tous ceulx qui ont affaire en l'Isle passent par mes mains. Pourquoi, dist Panurge, estes vous barbier, qu'il fault qu'ils soient testonnez? Ouy, dist Gaigne-beaucoup, quant aux testons de la bourse. Par Dieu, dist Panurge, vous n'aurez de moy denier ny maille: mais je vous prie, beau Syre, menez nous à ces Apedestres, car nous venons du pays des sçavans, où je n'ay guieres gaigné. Et comme ils devoient, ils arrivarent en l'Isle des Apedestres, car l'eaue feut tantost passée. Pantagruel feut en grande admiration

Italiens, & *minime*, tirant sur le tané par Ordin, est peut-être ce qu'en fait de poil de chevaux on nomme *roüan*, de *ravanus* fait de *ravus*.

<sup>4</sup> Le pourpoint de demy ostade &c. ] H. Etienne, chap. 28. de son Apologie d'Herodote, parlant des ridicules modes qui avoient précède son tems:

*Voire quelquefois un pourpoint de trois parçiffes. Car le corps estoit de demie ostade, le haut des manches de cuir & le bas de veloux, & parce qu'il n'y en avoit aucunement à l'endroit du dos, on appelloit celle sorte de pourpoint Nichil au dos. Ce qu'ancienement on appelloit demi-ostade, autrement serge d'Ar-*

ration de la structure, de la demeure & habitation des gens du pays, car ils demourent en un grand pressouer, auquel on monte pres de cinquante degrez, & avant que d'entrer au maistre pressouer (car leans y en ha des petits, grands, secrets, moyens, & de toutes sortes) vous passez par un grand periltile, où vous voyez en payfaige les ruines presques de tout le monde, tant de potences de grands larrons, tant de gibets, de questions, que cela nous fait paour. Voyant Gaigne-beaucoup, que Pantagruel s'amusoit à cela: Monsieur, dist-il, allons plus avant, cecy n'est rien. Comment, dist frere Jean, ce n'est rien? Par l'ame de ma braguette eschauffée, Panurge & moy tremblons de belle faim.

J'aymeroie mieux boire que veoir ces ruines icy. Venez, dist Gaigne-beaucoup. Lors nous mena en un petit pressouer qui estoit caché sus le derriere, que l'on appelloit en languaige de l'Isle, Pithies. Là ne demandez pas si maistre Jean se traicta, & Panurge; car faulciffons de Milan, coqs d'Indes, chappons, autardes, malvoisie, & toutes bonnes viandes estoient prestes & fort bien <sup>6</sup> accoustrées. Ung petit bouteillier voyant que frere Jean avoit donné une œillade amoureuse sus une bouteille qui estoit pres d'ung buffet, separée de la troupe bouteillique, dist à Pantagruel: Monsieur, je voy que l'ung de vos gens

vas t étoit une sorte de brocattelle ou de petite étoffe mêlée autrefois comme encore aujourd'hui de laine & de poil. Voyez le Tarif général des Droits des Entrées &c. impr. en 1664. pag. 33.

5 Potences de grands larrons ] L'Auteur distingue entre gibets & potences. Il destine à celles-ci les grans-larrons, potentes.

6 Accoustrées ] Lisez ainsi, conformément aux anciennes éditions, non pas *apprestées*, com-



gens faict l'amour à ceste bouteille, je vous supplie bien fort qu'il n'y soit touché, car c'est pour Messieurs. Comment, dist Panurge, <sup>7</sup> il y ha doncques des Messieurs ceans? l'on y vendange à ce que je voy. Alors Gaigne-beaucoup nous feit monter par ung petit degré caché en une chambre, par laquelle il nous monstra les Messieurs qui estoient dans le grand pressouer, auquel il nous dist qu'il n'estoit licite à homme d'y entrer sans congié, mais que nous les voyrriens bien par ce petit goulet de fenestre, sans qu'ils nous veissent.

Quand nous y feusmes nous advisasmes dans ung grand pressouer vingt ou vingt cinq gros pendars à l'entour d'ung <sup>8</sup> grand bourreau tout habillé de verd, qui s'entre-regardoient, ayans les mains longues comme jambes de gruë, & les ongles de deux pieds pour le moins, car il leur est defendu de ne les rogner jamais; de sorte qu'ils leur deviennent croches comme <sup>9</sup> rancons ou <sup>10</sup> riveraux: & sus l'heure feut amenée une grosse grappe de vignes qu'on vendange en ce pays-là, du plan de l'Extraordinaire, qui souvent <sup>11</sup> pend à Eschallas. Si tost que la grappe feut là, ils la meirent au pressouer, & n'y eut grain dont pas ung ne pressurast de l'huile d'or, tant que la paovre grappe feut rapportée si seiche & espluchée, qu'il n'y avoit

comme ont les nouvelles.

<sup>7</sup> *Ily ha doncques des Messieurs ceans?* ] Equivoque de *Messieurs* dans la signification de *Messieurs des Comptes*, à *Messieurs*, comme on appelle ces hommes qui gardent les vignes dès que le raisin commence à meurir.

<sup>8</sup> *Grand bourreau &c.* ] L'Auteur venoit de les traiter de

*pendars*. Il appelle *bourreau* le grand burreau verd, autour duquel ils travaillent aux affaires qui sont devant eux.

<sup>9</sup> *Rancons* ] Sorte de hallebardes inventées pour les combats de mer environ le règne de Louis XI. Voiez Fauchet l. 2. de son *Traité de la Milice & des armes*.

<sup>10</sup> *Riveraux* ] Longs bâtons avec

avoit plus just ne liqueur du monde. Or nous comptoit Gaigne-beaucoup qu'ils n'ont pas souvent ces grosses-là: mais qu'ils en ont toujours d'autres sus le pressouer. Mais, mon compere, dist Panurge, en ont ils de beaucoup de plans? Oui, dist Gaigne-beaucoup, voyez vous bien ceste-là petite que voyez qu'on s'en va remettre au pressouer? c'est celle du plan des Decimes: ils en tirarent desja l'autre jour jusques au pressuraige, mais l'huile sentoit <sup>12</sup> le coffre au Prestre, & Messieurs n'y trouverent pas grand <sup>13</sup> appigrets. Pourquoi doncques, dist Pantagruel, la remettent-ils au pressouer? Pour veoir, dist Gaigne-beaucoup, s'il y ha poinct quelcque omission de jus ou recepte dedans le marc. Et digne vertus, dist frere Jean, appelez vous ces gens-là ignorans? Comment diable! Ils tireroient de l'huile d'ung mur. Aussi font-ils, dist Gaigne-beaucoup; car souvent ils mettent au pressouer des chasteaulx, des parcs, des forests, & de tout en tirent l'or potable: vous voulez dire portable, dist Epistemon: Je dy potable, dist Gaigne-beaucoup, car l'on en boit ceans maintes bouteilles que l'on ne beuroit pas. Il y en ha de tant de plans, que l'on n'en sçait le nombre. Passez jusques icy, & voyez dans ce courtil, en voyla plus de mille qui n'attendent que l'heure d'estre presseurez, en voy-

la

avec un crochet de fer au bout, desquels se servent les bâteliers sur la riviere de Loire.

<sup>11</sup> *Pend à eschalas*] Qui provient de la confiscation des biens de ceux qui, pour raison de leurs malversations dans l'Extraordinaire des guerres, sont condamnez à être pendus.

<sup>12</sup> *Le coffre au Prestre*] Le rance, le marc, comme venant d'un Prêtre qui ne donne que le moins qu'il peut.

<sup>13</sup> *Appigrets*] Pas beaucoup de suc, ou pas grand'chose à happer ni à grater. Au chap. 40. du l. 4. *Apigratis* est le nom d'un Cuisinier.

la du plan general, voyla du particulier, des fortifications, des emprunts, des dons, des casuels, des domaines, des menus plaisirs, des postes, des offrandes, de la maison. Et qui est ceste grosse-là, à qui toutes ces petites sont à l'environ? C'est, dist Gaigne-beaucoup, de l'Espargne, qui est le meilleur plan de tout ce pays, quand on en presfure de ce plan, six mois apres il n'y ha pas ung des Messieurs qui ne s'en sente.

Quand ces Messieurs feurent levez, Pantagruel pria Gaigne-beaucoup qu'il nous menast en ce grand pressouer, ce qu'il feit volontiers. Si tost que feusmes entrez, Epistemon qui entendoit toutes langues, commença à monstrier à Pantagruel les divises du pressouer qui estoit grand & beau, faiët à ce que nous dist Gaigne-beaucoup<sup>14</sup> du bois de la croix: car sus chascune ustencile estoient escripts les noms de chascune chose en langue du pays. La Vis du pressouer s'appelloit Recepte: la Met, despense: la Croüe, estat: le Tesson, deniers comptez & non receus: les Fusts, souffrance: les Belliers, *radietur*: les Jumelles, <sup>15</sup> *recuperetur*: les Cuves, plus-valeur: les

<sup>14</sup> Du bois de la croix] Des biens de ceux qui avoient été envoiez au gibet.

<sup>15</sup> *Recuperetur*] On donne ce nom dans la Chambre des Comptes à la voie qu'on y prend pour annuler un don que le Roi auroit fait d'une somme excessive sans cause legitime, ni examinée par la Chambre. Voiez Juv. des Ursins, Hist. de Charles VI. sur l'an 1389. & la Republ. de Bodin, l. 6. chap. 2.

<sup>16</sup> Par la Royne des Andouilles &c.] L'Idole Niphleseth, du

nom de laquelle l'Auteur appelle la Reine des Andouilles étoit elle-même un Hiéroglyphe.

<sup>17</sup> *Fargon*] A la pag. 255. du Roman de Valentin & Orson, édition in 8°. de Lyon 1621. les Grecs sont appelez *Gregeons*, ce qui revenant à *Gergon*, qu'on disoit anciennement pour *Fargon*, fait que ie ne doute presque point que *Fargon* ne soit une corruption de *Gergon*, qu'on aura fait de *Graco*, *onis*, augmentatif de *Gracus*, en sousentendant

les Anſées , rooles : les Foullouaires , acquits : les Hottes , validation : les Portaires , ordonnance valable : les Seilles , le pouvoir : l'entonnoir , le quittus. <sup>16</sup> Par la Royne des Andouilles , diſt Panurge , toutes les Hieroglyphiques d'Egypte n'approcharent jamais de ce <sup>17</sup> jargon : que diable ces mots là rencontrent de picques <sup>18</sup> comme crottes de chievre. Mais pourquoy , mon com- pere , mon amy , appelle-on ces gens icy igno- rans ? Parce , diſt Gaigne-beaucoup , qu'ils ne ſont , & ne doivent nullement eſtre clerks , & que ceans par leur ordonnance tout ſe doit ma- nier par ignorance , & n'y doit avoir raiſon , ſi- non que Meſſieurs l'ont dict : Meſſieurs le veu- lent : Meſſieurs l'ont ordonné. Par le vray Dieu , diſt Pantagruel , puisqu'ils gagnent tant aux grap- pes , <sup>19</sup> le ſerment leur peult beaucoup valoir. En doutez vous , diſt Gaigne-beaucoup ? Il n'eſt mois qu'ils n'en ayent : ce n'eſt pas comme en vos pays où le ſerment ne vous vault rien qu'une fois l'année. De là pour nous mener par mille petits preſſouers , en ſortant nous advisafmes <sup>20</sup> ung aultre petit bourreau , à l'entour duquel

ef-

*Sermo.* Ainſi , lors que l. 2. chap. 18. Panurge parle du *Jargonnois* puéril de ſon fils à venir , comme d'un langage qui ne ſera pas étranger à ſon père , il veut dire que les pa- roles mal articulées de cet en- fant ſeront du *Grec* pour tout autre que pour lui qui en ſera le père.

<sup>18</sup> *Comme crottes de chievre* ] Tous ces mots barbares & myſtérieux ont autant de rap- port avec les choſes qu'ils dé- ſignent , qu'en auroient avec

*des truſſes des crottes de chievre* qu'on voudroit faire paſſer pour des truſſes , & ſervir pour telles.

<sup>19</sup> *Le Serment &c.* ] Alluſion au mot *Serment* prononcé *Sar- ment* à la Pariſienne.

<sup>20</sup> *Unq aultre petit bourreau* ] L'Edit de 1520. qui augmente le nombre des Officiers de la Chambre des Comptes , veut qu'à l'avenir on y tienne deux burreaux , le *grand* , & le *petit*. Voiez les Rech. de Pâquier , l. 2. chap. 5.

estoyent quatre ou cinq de ces Ignorans, crasseux, & choleres comme asnes à qui l'on attache une fusée aux fesses, qui sus un petit pressouer qu'ils avoient là, repassoient encores le marc des grappes apres les aultres, l'on les appelloit en languaige du pays Courracteurs. Ce sont les plus rebarbatifs villains à les veoir, que j'aye jamais apperceu. De ce grand pressouer nous passasmes par infinis petits pressoirs tous pleins de vendangeurs qui espluchent les grains avecques des ferremens qu'ils appellent articles de compte, & finalement arrivasmes en une basse salle où nous veismes un grand dogue <sup>21</sup> à deux testes de chien, ventre de loup, <sup>22</sup> gryphé comme un diable de Lamballe, qui estoit là nourry de lait d'amendes, & estoit ainsi delicatement par l'ordonnance de Messieurs traicté, parce qu'il n'y avoit celluy à qui il ne valust bien la rente d'une bonne metairie, ils l'appelloient en langue d'ignorance, Duple. Sa mere estoit aupres, qui estoit de pareil poil & forme, horsmis qu'elle avoit quatre testes, deux masles & deux femelles, & elle avoit nom Quadruple, laquelle estoit la plus furieuse beste de leans, & la plus dangereuse apres sa grand mere, que nous veismes enfermée en un cachot, qu'ils appelloient Omission de recepte. Frere Jean qui avoit tousjours vingt aulnes de

bo-

21 *A deux testes &c.*] Le dogue à deux têtes marque la peine du double, le dogue à 4. têtes la peine du quadruple.

22 *Gryphé comme un diable de Lamballe*] A la droite, en entrant par la grande porte dans l'Eglise Cathédrale de Strasbourg, on voit sur une des premières vitres une grande figure de Diable fort hi-

deuse, & qui a de terribles griffes. Le Diable de Lamballe en Bretagne devoit être quelque figure semblable.

23 *Sortant de leans*] On lit de leans dans les vieilles éditions. Dedans, comme ont les nouvelles, fait un sens ridicule.

24 *Androgyne de Diable*] Diable en procès, mais d'ailleurs

boyaulx vuides pour avaller une faulgrenée d'advocats, se commençant à fascher, pria Pantagruel de penser du disner, & de mener avecques luy Gaigne-beaucoup, de sorte qu'en <sup>23</sup> sortans de leans par la porte de derriere nous rencontra mes ung vieil homme enchainé demy ignorant, & demy sçavant, comme ung <sup>24</sup> Androgyne de Diable, qui estoit <sup>25</sup> de lunettes caparassonné, comme une tortuë d'escaïlles, & ne vivoit que d'une viande qu'ils appellent en leur patois Appellations. Le voyant, Pantagruel demanda à Gaigne-beaucoup de quelle race estoit ce Protonotaire, & comment il s'appelloit: Gaigne-beaucoup nous compta comme de tout temps & ancienneté il estoit leans <sup>26</sup> à grand regret & desplaisir, de Messieurs enchainé, qui le faisoient mourir de faim, & s'appelloit Revisit. Par les saincts couillons du Pape, dist frere Jean, je ne m'esbahis pas si tous Messieurs font grand cas de ce Papelard-là. Par Dieu, il m'est advis, amy Panurge, si tu y regardes bien, <sup>27</sup> qu'il ha le minois de Grippeminaud, ceux-cy tous ignorans qu'ils sont, en sçavent aultant que les aultres, je le renvoyerois bien d'où il est venu à grands coups d'anguillade. Par mes <sup>28</sup> lunettes Orientales, dist Panurge, frere Jean mon amy, tu as raison: car à veoir la trogne de ce faulx vil-

un grand ignorant de nom & de fait.

<sup>25</sup> De lunettes caparassonné] Les fonctions de son office ne consistoient qu'à revoir des procès.

<sup>26</sup> A grand regret &c.] A son grand regret enchainé par Messieurs, qui lui ôtoient bon nombre d'amendes dont il prétendoit subsister.

<sup>27</sup> Qu'il ha le minois de Grippeminaud] En ce que c'étoit par devant Revisit qu'alloient les Revisions des Comptes, comme les Appels ressortissent au Parlement, dont Grippeminaud est Premier Président.

<sup>28</sup> Lunettes Orientales] Les Turcs, peuple qui nous est à l'Orient, ont la lune pour Symbole de leur Empire.

villain Revisit, il est encore plus ignorant & meschant que ces paovres ignorans icy, qui grappent au moins mal qu'ils peuvent, sans long procès, & qui en trois petits mots vendangent le clos sans tant d'interlocutoires, ny decrotoires, dont ces Chats-fourrez en font bien faschez.

## CHAPITRE XVII.

*Comment nous passasmes oultre, & comment Panurge y faillit d'estre tué.*

SUs l'instant nous prîmes la route d'Oultre, & contasmes nos adventures à Pantagruel, qui en eut commiseration bien grande, & en feit quelcques <sup>1</sup> elegies par passe-temps. Là arrivez nous rafraischîmes ung peu, & puisasmes eaüe fraïsche, prîmes aussi du bois pour nos munitions. Et nous sembloient les gens du pays à leur physionomie bons compagnons, & de bon-

ne

CHAP. XVII. 1 *Elegies par passe-temps*] Faïtant semblant de les plaindre, il plaïfanta de leur curiosité qui les avoit mis en peine.

2 *Sallebrenaux*] Ridicules Pourceagnacs, appelez *Sallebrenoux* par corruption de *Saraballa*, ou *Sarabara* forte d'amples culottes à l'antique dont ils suivoient la mode. Du Cange, dans son Glossaire Latin-barbare, au mot *Saraballa*. *Saraballa*, *farabara*, *Ugutio Saraballum*, *lingua Chaldeorum vocantur crura & tibia*. *Unde brachiales quibus hæc teguntur, dicuntur Saraballa, quasi crurales & tibiales*. Et plus bas

au mot *Sarabella*. *Sarabella, pro braccis usurpat Chronicon Novalicense lib. 6. Dum exueretur vestibus, Sarabella ejus stercoribus labefacta reperta sunt*. C'est par rapport à l'état où la Chronique de la Novaléze représente un de ces porteurs de *Sarabelles* que toutes les anciennes éditions les nomment ici *Sallebrenoux*, quoi qu'ils dûssent plutôt s'appeler *Sallebrenaux* suivant celle de 1626.

3 *Ne pouvoient en leur peau*] Les uns sont *oultre* de colére, jusqu'à devoir ce semble en créver. Ceux-ci étoient *oultre* de graisse principalement par le ventre qu'ils avoient sem-

bla-

ne chiere. Ils estoient tous outrez , & tous petoient de graisse : & en apperceusmes (ce que n'avois encores veu és aultres pays) qui deschi- quetoient leur peau pour y faire bouffer la grais- se , ne plus ne moins que les <sup>2</sup> fallebrenaux de ma patrie , descouppent le hault de leurs chausses pour y faire bouffer le taffetas. Et disoient ce ne faire pour gloire & ostentation, mais aultre- ment <sup>3</sup> ne povoient en leur peau. Ce faisant aussi plus soubdain devenoient grands , comme les jardiniers incisent la peau des jeusnes arbres , pour plustost les faire croistre. Pres le Havre estoit ung cabaret , beau & magnifique en exte- riure apparence , auquel accourus voyans nom- bre grand de peuple oultré , de tous sexes , tou- tes eages , & tous estats : pensions que là feust quelque notable festin & banquet. Mais nous feut dict qu'ils estoient invitez aulx <sup>4</sup> crevailles de l'hoste , & y alloient en diligence proches , parents & alliez. N'entendants ce gergon , & estimants qu'en icelluy pays festin on nommast

cre-

vable à un *Outre*. Ils ne po- voient en leur peau. C'est-à- dire qu'ils n'y pouvoient plus voir, & on parle encores de la sorte elliptiquement , à l'exemple de nos vieux Ro- mans. *Perceforest*, vol. 1. chap. 64. *Et sachez que au chas- sel pouvoit bien deux mille cheva- liers sans les habitans grever.* Et *ancelot du Lac*, vol. 2. f. 103. *Il y a unz chevalier . . . qui plus occiroit ençois nuyt de morts en deux arpens de terre.* *augelas* a fait une remarque sur cette façon de parler qu'il prétend Grecque. Il dit qu'on

s'en sert à la Cour, mais qu'elle n'est pas d'usage lors qu'on veut écrire dans le beau style.

<sup>4</sup> *Crevailles*] L'Abbé Guyet a remarqué sur cet endroit que c'étoit à Angers qu'on disoit *Crévailles*: mais il faut qu'on parle de même aussi dans le Languedoc, puisque Gui Patin apprenant à un de ses amis la mort d'un M. de Belleval qui étoit de ce país là, *Monsieur de Belleval*; dit-il, *est mort, il a cruvé, ainsi parlent-ils des gens du Languedoc.* Voiez la 318. de ses Lettres de l'édition de Hollande en 2. tomes.



crevailles, comme deçà nous appellons <sup>5</sup> enfianfailles, espoufailles, <sup>6</sup> relevailles, tondailles, mestivales, feufmes advertis que l'hoste en son temps, avoit esté bon raillard, grand grignoteux, beau mangeur de soupes Lionnoises, <sup>7</sup> notable compteur d'horloge, <sup>8</sup> éternellement disnant <sup>9</sup> comme l'Hoste de Rouillac, & ayant ja par dix ans <sup>10</sup> peté graisse en abondance, estoit venu en ses crevailles, & selon l'usage du pays, finissoit ses jours en crevant, plus ne povant le peritoine & peau par tant d'années deschiquetée, clorre & retenir ses trippes qu'elles n'enfondraissent par dehors, comme d'ung tonneau deffoncé. Et quoy, dist Panurge, bonnes gens, ne  
luy

<sup>5</sup> *Enfianfailles*] Ou *effianfailles*. D'*effiancer* qu'on lit pour *fiancer* l. 3. chap. 20. on a dit *effiancer* pour *enfiancer*, d'*insidientiare*: comme *effondrer* pour *enfondrer*.

<sup>6</sup> *Relevailles, tondailles, mestivales*] Mestivales, comme on lit dans les vieilles éditions, & *tondailles*, manquent dans celle de 1626. & au lieu de *relevailles* on y lit *velenailles*, que je dérive de *vitellinalia*, dans la signification d'une espee de fête du *veau-gras*, qu'on célèbre aux relevailles d'une accouchée, quelques semaines après qu'elle a *vélé*, comme on parle. Les *tondailles*, c'est le repas qu'on donne aux femmes après qu'elles ont achevé de tondre les brebis, & les *mestivales*, mal nommées *mestivailles* dans les nouvelles éditions, c'est le festin qui attend les moissonneurs après la coupe des blés.

<sup>7</sup> *Notable compteur d'horloge*] C'est *compteur* qu'on doit lire conformément à l'édition de Nierg 1573. & à celle de 1596. non pas *comptable* comme ont les nouvelles après celles de Lyon 1573. 1584. & 1600. On appelle en Poitou *Compteur d'horloge* un grand causeur qui lors qu'il n'a plus de contes à débiter, s'avise de conter tout haut comme voulant encore être écouté, les heures que ceux de la compagnie peuvent comme lui entendre fraper à l'horloge: mais ici c'est encore un Gourmand & un Parasite, qui dans le dessein de ne pas manquer l'heure d'un diner, compte exactement toutes les heures à chaque horloge.

<sup>8</sup> *Eternellement disnant*] Un goinfre ne quite pas volontiers la table, & c'est pour les gens de cette sorte qu'ont été faits ces deux vers qu'on a lu longtems au bas d'une hor-

ny sçauriez-vous bien à point avec bonnes grosses sangles ou bon gros cercle de cormier, voire de fer, si besoing est, le ventre relier ? ainsi lié ne jecteroit si aisément ses fons hors, & si tost ne creveroit. Ceste parolle n'estoit achevée, quand nous entendismes en l'aer un grand hault & strident, comme si quelque gros hejne esclattoit en deux pieces, lors feut dict par les voisins, que les crevailles estoient faictes, & que cestuy esclat estoit le pet de la mort.

Là me soubvint du venerable<sup>11</sup> Abbé de Castiliers, celluy qui ne daignoit biscoter ses chambreres, <sup>12</sup> *nisi in Pontificalibus*, lequel importuné de

loge en certain cabaret de la rue de la Perle à Paris:

*que j'aille bien ou mal, il ne m'importe pas,*

*que céans toute heure est le menu du repas.*

*comme l'Hoste de Rouillac]*

*chap. 7. Depuis ne feroit un repas, lequel dura*

*le jour, & ne sçavons si*

*est à dîner, ou souper, goûter,*

*ou goûter. C'est là proprement ce qui s'appelle dîner*

*elle-même, & c'étoit la vie*

*de l'Hoste de Rouillac, dans*

*le village de Rouillac.*

*Peré de Craisse]* Expression

semble venir de ce que la

le qui dégoutte des viandes

qu'on grille ou qu'on rôtit, tombant sur la viande.

*Abbé de Castiliers]* Ou des

religieux de Maria de Castella.

dans son Abbaïe des Châteliers, il se trouva envelopé dans un incendie, d'où ne s'étant garanti que par une espece de miracle, il se retira aux Chartreux de Bourgfontaine, où il fit profession. Voyez les Mélanges du prétendu Vigneul-Marville, tom. 3. pag. 247. & 248. de l'édition de Rotterdam.

<sup>12</sup> *Nisi in Pontificalibus]* La gravité pouvoit avoir quelque part dans le scrupule de ce fastueux Prélat, mais ce qui sans doute y contribuoit le plus, c'est que si dans ces débauches il se fut laissé surprendre en habit court, le Juge lai auroit pu procéder contre lui. Ant. Rubenstadius à M. Ort. Gratus, part. 1. des Epitres *Obsc. viror. Qualem te invenio, talem te judico.... Et quando Presbyter reperitur in aliquo indecenti opere, & non est vestitus sicut Sacerdos esse debet, sed habitu seculari, tunc judex secu-*



de ses parents & amis de resigner sur ses vieux jours son Abbaye, dist & protesta, que poinct ne se despouilleroit devant soy coucher : & que le dernier pet que feroit sa Paternité, feroit ung pet d'Abbé.

### CHAPITRE XVIII.

*Comment nostre nauf feut enquarrée, & feusmes aidez d'aulcuns voyageurs qui tenoient de la Quinte.*

**A**Yans serpé nos ancrs & gumenes, feismes voile au doulx Zephyre. Environ vingt deux milles se leva ung furieux tourbillon de vents divers, autour duquel avecques le tinquet & boulingues quelcque peu temporisâmes, pour seulement n'estre dicts mal-obeissans au pilot, lequel nous assureoit, veu la douceur d'iceulx vents, veu aussi leur plaisant combat, ensemble la serenité de l'aer & tranquillité du courant, n'estre ny en espoir de grand bien, ny en crainte de grand mal. Partant à propos nous estre la sentence du Philosophe, qui commandoit soustenir & abstenir, c'est à dire, temporiser. Tant toutesfois dura ce tourbillon, qu'à nostre requeste importuné le Pilot essaya la rompre & suivre nostre route premiere. De fait, levant le grand ar-

*laris potest eum habere & tractare pro homine seculari, & afflicere eum pœna corporali, non obstantibus Privilegiis clericorum.* Rabelais au reste, ne donne à Nôtre Abbé que des Chambrières, parce que, suivant la remarque de Verville, chap. 10. de son Moien de parvenir,

dans le langage de celles-ci & des servantes, ces dernières sont celles qui servent chez les gens de bien, & chambrières celles qui demeurent chez les Prestres ou Chanoines, pour servir à toutes leurs nécessitez.

CHAP. XVIII. I Je vous met-

trois

temon, & à droicte calamite du bouffole dressant ung gouvernail, rompit, moyennant ung rude cole survenant, le tourbillon susdict. Mais ce feut en pareil desconfort, comme si evitans Charibde feussions tombez en Scylle. Car à deux milles du lieu feurent nos naufs enquarrées parmy les arenes, telles que sont les Rats S. Maint.

Toute nostre chorme grandement se contriftoit, force vent à travers les meianes: mais frere Jean oncques ne s'en donna melancholie, ains consoloit maintenant l'ung, maintenant l'autre par douces parolles: leur remonstrant que de brief aurions secours du Ciel, & qu'il avoit veu Castor sus le bout des antennes. Pleust à Dieu, dist Panurge, estre à ceste heure à terre, & rien plus, & que chascun de vous autres, qui tant aimez la marine, eussiez deux cens mille escus: je vous mettrois ung veau en muë, & rafraichirois ung cent de fagots pour vostre retour. Allez, je consens jamais ne me marier, faictez seulement que je sois mis en terre, & que j'aye cheval pour m'en retourner: de valet je me passeray bien. Je ne suis jamais si bien traicté que quand je suis sans valet. Plaute jamais n'en mentit disant le nombre de nos croix, c'est à dire, afflictions, ennuis, fascheries, estre selon le nombre de nos valets, voire feussent-ils sans langue, qui est la partie plus dangereuse & male <sup>2</sup> qui soit en ung

*trois ung veau en muë &c.]* Je vous preparerois le *veau gras*, semble dire Panurge, mais ce n'est nullement son intention; & comme on ne met pas en muë les veaux, non plus qu'on ne rafraichit ou mouille les fagots qu'on veut qui brulent

aisément, loin de s'engager ici à rien, il se moque de ceux qui avec lui se sont trop facilement abandonnez aux périls de la mer.

<sup>2</sup> *Qui soit en ung valet] Lingua mali pars pessima servi, dit Juvénal, Satire 9.*

ung valet, & pour laquelle seule feurent inventées les tortures & questions, gehennes fus les valets: <sup>3</sup> ailleurs non, combien que les coteurs de Droiët en ce temps, hors ce Royaulme, le ayent tiré à consequence alogicque, c'est à dire, desraisonnable. En icelle heure vint vers nous droiët aborder une navire chargée de tabourins, en laquelle je recongnu quelcques passagers de bonne maison, entr'aultres Henry Cotiral compaignon vieulx, lequel à sa ceinture ung grand vietdaze portoit, comme les femmes portent patenostres: & en main fenestre tenoit ung gros, gras, vieil & falle bonnet d'ung taigneux: en sa dextre tenoit ung gros trou de chou: De prime face qu'il me recongnut, s'escria de joye, & me dist: En ay-je? voyez-ci, monstrant le vietdaze, le vray Algamana: cestuy bonnet doctoral est nostre unique Elixo: & cecy, monstrant le trou du chou, c'est <sup>4</sup> *Lunaria major*. <sup>5</sup> Nous la ferons à vostre retour. Mais, dy-je, d'où venez? où allez? qu'apportez? avez senty la marine? <sup>6</sup> Icelluy respond, de la Quinte: En Touraine: Alchimie: <sup>7</sup> Jusques au cul.

Et quels gens, dy-je, avez là avecques vous sus le tillac? Chantres, respondit-il, Musiciens, Poë-

<sup>3</sup> *Ailleurs non*] Non ailleurs que sur les valets.

<sup>4</sup> *Lunaria major*] A cause de la ressemblance des feuilles du chou-marin aux feuilles de cette plante qui a la vogue chez les Alchymistes.

<sup>5</sup> *Nous la ferons*] A votre retour nous soufflerons le charbon

<sup>6</sup> *Icelluy respond*] L'Alchymiste Henri Cotiral. Ainsi, c'est une faute grossière que je luy responds, comme on lit

dans les nouvelles éditions, & dans toutes les autres que j'ai vûes.

<sup>7</sup> *Jusques au cul*] Cette plaisante réponse à trois demandes à la fois est imitée d'une toute semblable, attribuée au fameux Dante dans le 4. Livre *delle Facetie* du Domenichi imprimées dès l'an 1564. & dans le *Scelta di facetie, motti, burle, e buffonerie del Piovano Arlotto e altri Autori*, où, au feuillet 77. de l'édition de Venise,

Poëtes, Astrologues, Rimasseurs, Geomantiens, Alchymistes, Horlogiers, qui tous tiennent de la Quinte: ils en ont lettres d'avertissement belles & amples. Il n'eut achevé ce mot, quand Panurge indigné & fâché dist: Vous doncques qui faictes tout jusques au beau temps & petits enfans: pourquoy icy ne prenez le cap, & sans delay en plein courant nous revocquez? J'y allois, dist Henry Cotiral, à ceste heure, à ce moment, presentement serez hors du fond. Lors fait deffoncer 7532810 gros tabourins d'ung cousté, cestuy cousté dressa vers le gaillardet, & estroitement liarent en tous les endroicts les gumes, print nostre cap en poupe & l'attacha aux bitons. Puis en premier hourt nous serpa des arenes avecques facilité grande, & non sans esbattement. Car le son des tabourins, adjoinct le doux murmur du gravier & le celeme de la chorme nous rendoient harmonie peu moins que des <sup>8</sup> astres roctants, laquelle dict Platon avoir par quelcques nuités ouie dormant.

Nous abhorrans d'estre envers eulx ingrats pour ce bien-faict reputez, leur departions de nos andouilles, empliffions leurs tabourins de saulciffes, & tirions sus le tillac soixante & deux oires de

vin,

nise 1599. elle est rapportée en ces termes: *Dante Alighieri poeta famosissimo, tornando un giorno di fuora fù soprugiunto da tre gentilhuomini Fiorentini suoi conoscenti; i quali sapendo quanto ci fusse pronto nelle risposte, tutti a tre in prova gli fecero tre continue domande in cotal guisa, dicendo gli il primo, Buon di Messer Dante? e il secondo, donde venite Messer Dante? e il terzo, è egli grosso il fiume, Messer Dante? Ai quali senza punto ser-*

*mare il cavallo, e senza far pausa alcuna al dire, egli così rispose. Buon di e buon anno. Dalla fiera. Sino al culo.*

<sup>8</sup> *Astres roctants &c.*] Platon a bien cru après Pythagore, que le mouvement des Spheres célestes produisoit un bruit harmonieux, mais il n'a dit nulle part que veillant ni dormant il eut entendu cette harmonie. Ce que lui impose ici Rab. est une exagération bouffonne de ce qu'en termes

vin, quand deux grands Phyfeteres impetuëusement abordarent leur nauf, & leur jectarent dedans plus d'eauë que n'en contient la Vienne depuis Chinon jusqu'à Saulmur : & en emplirent tous leurs tabourins, & 9 mouillarent toutes leurs entennes, & leur baignoient les chauffes par le collet. Ce que voyant Panurge, entra en joye tant excessifve, & tant exerça sa ratelle, qu'il en eut la colicque plus de deux heures. Je leur voulois, dist-il, donner leur vin, mais ils ont eu leur eauë bien à propos. D'eauë douce ils n'ont cure, & ne s'en servent qu'à laver les mains. De bourach leur servira ceste belle eauë fallée, nitre & sel Ammoniac en la 1<sup>o</sup> cuisine de Geber. Autre propos ne nous feut loisible avecq eulx tenir : le tourbillon premier nous tollissant liberté de timon. Et nous pria le pilot que 11 laiffissions d'oresnavant la mer nous guider, sans d'autre chose nous empescher, que de faire chiere lie : & pour l'heure nous convenoit coustoyer cestuy tourbillon & obtemperer au courant, si sans dangier voulions au Royaulme de la Quinte parvenir.

## CHA-

un peu plus sérieux il avoit dit ci-dessus, l. 3. chap. 4.

9 Mouillarent toutes leurs entennes] L'Orthographe d'entennes pour antennes a fait lire ententes, même dans l'édition de 1567. Il n'y a que celle de 1626. qui ait antennes.

10 Cuisine de Geber] Ancien Alchymiste Arabe, dont on a les Ouvrages. *Geberica, hoc est alcurmistica coquina, qua non minores decoquit opes quam popina*, dit Agrippa, chap. 89. de

son de *vanitate scientiarum*.

11 Laiffissions] C'est comme a parlé l'Auteur à la mode de son tems, où ces sortes de métaplasmes étoient employez par les meilleurs Ecrivains.

CHAP. XIX. I Port de Ma-teothecnie] Il n'y a point de peine plus follement employée, que celle qu'on se donne pour trouver la pierre Philosophale : mais il est encore d'autres sciences vaines, & l'Auteur veut-dire que ceux qui s'y borient

## CHAPITRE XIX.

*Comment nous arrivâmes au Royaulme de la Quinte essence, nommée Entelechie.*

A Yans prudemment coustoyé le tourbillon par l'espace d'ung demi jour, au troisiésme suivant nous sembla l'aer plus serain que de coustume : & en bon faulvement descendîmes au port de Mateothecnie, peu distant du palais de la Quinte essence. Descendant au port trouvâmes en barbe grand nombre d'archiers & gens de guerre, lesquels guardoient l'Arfenac : de prime arrivée ils nous feirent quasi paour. Car ils nous feirent à tous laisser nos armes, & roguement nous interroguarent, disans : <sup>2</sup> Comperes, de quel pays est la venuë? Cousin, respondit Panurge, nous sommes Tourengaux.

Or venons de France, convoiteux de faire reverence à la Dame Quinte essence, & visiter ce tres-celebre Royaulme d'Entelechie.

Que dictes-vous, interroguent-ils? dictes-vous Entelechie, ou Endelechie? Beaulx cousins, respon-

nent sont arrivez au port de *Mateothecnie*, dans le voisinage de la Quinte.

<sup>2</sup> *Comperes* . . . . *Cousin*, . . . . *Beaulx-cousins*] D'Infolens Archiers qui étoient sur leur fumier, comme on parle, avoient osé traiter d'égaux & de *Compères* une troupe d'honnêtes gens & de personnes de distinction, qui à leur tour les avoient familièrement *cousinez* à la manière de leur Province. Ils en prennent la

mouche à certaine occasion, mais de bons Tourangeaux de cette troupe prévenus que c'étoit parce qu'il manquoit encore quelque chose à la civilité qu'exigeoient d'eux ces Archiers, leur donnent encore en francs Provinciaux la qualité de *beaux-cousins*, par une cordialité qui ne s'exprime plus, & dont il ne reste d'exemples que dans le langage de nos vieux Livres.



pondit Panurge, nous sommes gens simples & idiots, excusez la rusticité de nostre languaige, car au demourant les cueurs sont francs & loyaulx, <sup>3</sup> Sans cause, dirent-ils, nous vous avons sus ce différent interrogez. <sup>4</sup> Car grand nombre d'autres ont icy passé de vostre pays de Touraine, lesquels nous sembloient bons lourdaux, & parloient correct: mais d'autres pays sont icy venus, ne sçavons quels outrecuidez, fiers comme Escossois, qui contre nous à l'entrée vouloient obstinément contester; ils ont esté bien <sup>6</sup> frot-

<sup>3</sup> *Sans cause . . . nous vous &c.*] Les Archers veulent dire que comme jusque là ils n'avoient vu chez eux aucun Tourangeau, qui ne se fut exprimé correctement & en bons termes, c'étoit bien à tort qu'ils avoient d'abord soupçonné ceux-ci de s'être mal enoncez. C'est donc *nous vous &c.* qu'on doit lire ici, conformément aux anciennes éditions, & non pas *nous ne vous*, comme ont les nouvelles.

<sup>4</sup> *Grand nombre d'autres &c.*] Entre autres Henri Cotiral, qui venoit de passer s'en retournant en Touraine.

<sup>5</sup> *Bons lourdaux &c.*] Gens, qui bien que d'ailleurs peu polis, & ne parlans que le Patois de leur Province, ne laissoient pas de s'enoncer en bons termes, correctement & avec bon sens.

<sup>6</sup> *Frottez*] Terme de graisseurs de vérole, comme sont les Chymistes, qui ont trouvé la vraie cure de cette maladie par le Mercure.

<sup>7</sup> *Visaige rubarbatif*] Ici & dans l'Épître liminaire du Liv.

IV. où on lit *reubarbatif*, il semble que Rabelais ait entendu un air refrogné, comme d'une personne qui mâcheroit de la *Rheubarbe*, mais comme au chap. XVI. du present Livre il a écrit *rebarbatif*, comme on prononce ce mot, au lieu de *rabarbatif*, qui est comme on le prononçoit anciennement, il est visible qu'il n'en favoit pas bien certainement l'etymologie. Il vient de *readbarbativus* dans la signification d'un homme qui relance les autres, & qui leur résiste en face, ou, à *leur barbe*, comme on parle. Froissart, vol. 2. chap. 181. *Voyez les, ilz sont plus rabarbatifs que singes qui mangerent poires, & enfans leur veulent tollir.* Et la Passion à personnages, au feuillet 198.

*Le feu d'enfer le puiff<sup>3</sup> confondre,*

*Tant est villain rabarbatif.*

Il est croyable que c'est cette ancienne orthographe, qui, pour un tems, aura comme déterminé nôtre Auteur à dériver le mot de *rebarbatif* du  
nom

<sup>6</sup> frottez, quoy qu'ils montraffent <sup>7</sup> visaije rubarbatif. En vostre monde avez vous si grande superfluité de temps, que ne sçavez en quoy l'employer : fors ainsi de nostre dame Rojne parler, disputer, & imprudemment escrire ? il estoit bien besoing que <sup>8</sup> Ciceron abandonnast sa Republique pour s'en empescher, & <sup>9</sup> Diogenes Laërtius, & Theodorus Gaza, & Argyropile, & Bessarion, & <sup>10</sup> Politian, & <sup>11</sup> Budé, & Lascaris, & tous les diables de faiges : le nombre desquels n'estoit assez grand, s'il n'eust esté recentemente accru par <sup>12</sup> Scaliger, <sup>13</sup> Bi-

nom de Rheubarbe, plante ainsi appelée du fleuve barbare nommé *Rha*, comme il le remarque lui-même Liv. III. Chap. XLVIII.

<sup>8</sup> Ciceron &c.] Au l. I. des Tusculanes.

<sup>9</sup> Diogenes Laërtius] Dans la vie d'Aristote.

<sup>10</sup> Politian] Au chap. I. de ses Mélanges.

<sup>11</sup> Budé] Au l. I. de son de Assé.

<sup>12</sup> Scaliger] Ceci semble supposer que Rabelais, qu'on veut qui soit mort en 1553. avoit vû quelque Ouvrage de Scaliger, où ce Philosophe traitoit de l'entéléchie. Or, il passe d'un côté pour constant que Scaliger n'a parlé de l'entéléchie que dans la 307. de ses Exercitations contre Cardan, n. 12. 14. 15. & 39. & particulièrement n. 15. où, après avoir défini l'entendement, & expliqué les opérations de l'Ame suivant le système de ceux qui admettent l'entéléchie d'Aristote, *Hac quidem*, dit-il, *risui sunt, atque contemptui novis Lucianis, atque*

*Diagoris culinariis : sed non neglecta sunt à maximo Philosopho Bigotis : qui quidem penè solus hoc summum jus hodie tuetur in recondita Philosophia.* Mais si, comme on fait, ce Livre de Scaliger n'a paru pour la première fois qu'en 1557. comment peut l'avoir vû Rabelais, mort quatre ans auparavant ? Peut-être que Scaliger aiant depuis plusieurs années écrit confidemment à Bigot ses sentimens sur l'entéléchie, celui-ci les auroit dès ce tems-là communiqué à Rabelais sur le même pié que plus bas, au chap. 34. du present Livre, on voit que le même Bigot lui avoit expliqué sa propre pensée sur cette femme, qui dans l'Apocalypse est représentée aiant la Lune sous ses piés. Un autre & plus grand embarras, selon moi, c'est que ce passage des Exercitations désigne personnellement Rabelais sous les termes de *novis Lucianis*, atque *Diagoris culinariis*, par rapport à la raillerie que Rabelais avoit faite de Scaliger

<sup>13</sup> Bigot , <sup>14</sup> Chambrier , <sup>15</sup> François Fleury , & ne sçay quels aultres tels <sup>16</sup> jeunes haires esmouchetez.

Leur mal-angine , qui leur suffocast le gorgeron avecq l'epiglottide , Nous les . . . Mais quoy diantre (<sup>17</sup> ils flattent les diables , disoit Panurge entre les dents) vous icy n'estes venus pour en leur folie les foustenir , & de ce n'avez procuracion , plus aussi d'iceulx ne parlerons.

Aristoteles prime homme , & paragon de toute Philosophie , feut parrin de nostre dame Roynne : il tres-bien & proprement la nomma <sup>18</sup> Entelechie. Entelechie est son vray nom : s'en aille chier , qui aultrement la nomme. Qui aultrement la nomme , erre par tout le Ciel. Vous soyez les tres-bien venus. Ils nous presentarent l'accollade , nous en feusmes tous resjouïs.

Panurge me dist en l'aureille , Compaignon , as-tu rien eu paour de ceste derniere <sup>19</sup> boutée ? Quelcque peu ; respondy-je. J'en ay , dist-il , plus

en cet endroit-ci , de son 5. Livre. Sur ce pié-là le 5. Livre de Rabelais paroïssoit donc en 1557. lors que Scaliger fit imprimer le sien. Cependant, on veut que la 1. édition du 5. Livre ne soit que de l'année 1565. Enfin , ce qui paroît tout à fait incompréhensible , c'est que le même passage qu'il semble que Rabelais critique des Exercitations, soit celui là même que Scaliger emploie pour répondre à la Critique que Rabelais en avoit faite.

<sup>13</sup> Bigot ] Guillaume Bigot , dont parle Scaliger dans l'article précédent. Toutes les éditions ont ici *Brigot* , mais

il faut lire *Bigot* , comme on lit plus bas , chap. 34.

<sup>14</sup> Chambrier ] Joachim Camerarius , au chap. 10. de ses Observations sur le 1. Livre des Tusculanes.

<sup>15</sup> François Fleury ] Dans son Apologie contre les calomniateurs de la langue Latine , impr. in 4<sup>o</sup>. chez Gryphius en 1537. pag. 64.

<sup>16</sup> Jeunes haires esmouchetez. Gentils floquets, gentils veaux, comme parle Rabelais , l. 1. chap. 25. & l. 3. chap. 18.

<sup>17</sup> Ils flattent les diables ] Un de ces gens-là venoit de dire diantre ! n'osant ou ne voulant pas trancher le mot de diable Le Moien de parvenir , chap

lus eu que jamais n'eurent les soudars d'Ephraïm, quand par les Gaaladites feurent occis & noyez pour en lieu de Schibboleth dire <sup>20</sup> Sibboleth. Et n'y ha homme, pour tous taire, en Beauce, qui bien ne m'eust avecq' une charrettée de foin estouppé le trou de mon cul.

Depuis nous mena le Capitaine au palais de la Royne en silence & grandes ceremonies. Panagruel luy vouloit tenir quelques propos : mais ne pouvant monter si hault qu'il estoit, soubhaitoit une eschelle, ou des eschaffes bien grandes. Puis dist: Baste, si nostre Dame la Royne vouloit, nous serions aussi grands comme vous. Ce fera quand luy plaira. Par les premieres galleries rencontra fines grand <sup>21</sup> tourbe de gens malades, lesquels estoient installez diversément, selon la diversité des maladies.

Les ladres à part, les empoisonnez en ung lieu, les pestiferez ailleurs, <sup>22</sup> les verolez on premier rang: ainsi de tous les aultres.

## CHA-

17. Pitou . . . . . foin de par le  
d'autre foin. Peliccr. Ne le flat-  
te point, nommez le diable tout  
ce qu'il fait.

18 Entelechie . . . . . s'en aille  
chier &c.] Lisez de la sorte,  
conformément aux plus an-  
ciennes Editions. Celles de  
1596. & 1626. ont s'aille chier,  
& celle de 1600. comme les  
nouvelles, s'en aille chier. Ou-  
tre cette Allusion d'entelechie,  
mot qui ne vaut rien, à l'an-  
dar cagar des Italiens. Ver-  
ville, chap. 10. de son Moien  
de parvenir en a mis une au-  
tre: je imiteray Platon, quand  
je parleray de l'entelechie, j'ay  
pensé dire de l'endroit où l'on

chie. Et il n'y a pas jusqu'à  
l'action d'une femme qui est  
allée aux Lieux, que les rieurs  
ne designent entr'eux en di-  
sant d'une telle personne,  
qu'elle est allée aux *Elegies*.

19 Boutée] Boutade, faillie,  
*novissimus impulsus*.

20 Sibboleth] Sur cet endroit  
du Livre des Juges, chap. 12.  
verset 6. voyez la Républ. de  
Bodin, l. 5. chap. 1.

21 Tourbe] Les éditions nou-  
velles ont troupe. Lisez tourbe  
conformément aux anciennes.

22 Les verolez on premier rang]  
C'est pour eux principalement  
que les remèdes Chymiques  
ont la vogue.

## CHAPITRE XX.

*Comment la Quinte-Essence guarissoit les maladies par chansons.*

EN la seconde gallerie nous feut par le Capitaine monstré la Dame jeune, & si avoit<sup>1</sup> dixhuiët cents ans pour le moins, belle, delicate, vestuë gorgiasement, au milieu de ses Damoiselles & Gentils-hommes. Le Capitaine nous dist : Heure n'est de parler à elle, soyez seulement spectateurs attentifs de ce qu'elle faict. Vous<sup>2</sup> en vostres Royaulmes avez quelcques Roys, lesquels<sup>3</sup> fantastiquement guarissent d'aulcunes maladies, comme scrophule, mal-sacré, fiebvres quartes, par seule appolition des mains. Ceste nostre Royne de toutes maladies guarit sans y toucher, seulement leur sonnans<sup>4</sup> une chanson selon la competence du mal. Puis nous monstra les orgues, desquelles sonnans, faisoit ses admirables guarisons. Icelles estoient de façon bien estrange. Car les tuyaulx estoient de casse en canon, le sommier de gaiac, les marchettes de rubarbe, le suppied de turbith, le clavier de scammonie.

Lors que considerions ceste admirable & nouvelle

CHAP. XX. 1 Dix huit cens ans pour le moins] Par rapport au Siècle d'Aristote qui imagina le mot d'entéléchie.

2 En vostres Royaulmes] A la Gasconne, pour en quelques uns de vos Roiaumes, ou suivant la phrase Latine, comme on parloit autrefois, en quelques Roiaumes vôtres. Au chap. 37. du l. 4. on lit vostres

Coronels pour vos Colonels.

3 Fantastiquement guarissent &c.] Celui-ci combat assez librement la commune opinion.

4 Une chanson] On traite de chansons, les faussetez & les vanteries ridicules.

5 Bouquet de rose franche] Lisez franche, conformément aux anciennes éditions, non pa

velle structure d'orgues, par ses Abstraeteurs, Spodizateurs, Massiteres, Pregustes, Tabachins, Chachanins, Neemanins, Rabrebans, Nercins, Rozuins, Nedibins, Tearins, Sagamions, Perarons, Chefins, Sarins, Soteins, Aboth, Enilins, Archaldarpenins, Mebins, Gibourins & aultres siens Officiers, feurent les lepreux introduicts, elle leur sonna une chanson je ne sçay quelle feurent soubdain & parfaictement guaris. Puis feurent introduicts les empoisonnez, elle leur sonna une aultre chanson, & gens debout. Puis les aveugles, les sourds, les muts, leur appliquant de mesme. Ce que nous espouventa, non à tort, & tumbasmes en terre, nous prostermans comme gens extaticques & ravis en contemplation excessifve, & admiration des vertus qu'avions veu proceder de la Dame, & ne feut en nostre pouvoir aucun mot dire, ains restions en terre, quand elle touchant Pantagruel d'ung beau <sup>5</sup> bouquet de rose franche, lequel, elle tenoit en sa main, nous restitua le sens, & le feit venir en pieds. Puis elle nous dist en <sup>6</sup> paroles byssines, telles & semblables que vouloit Parisatis qu'on proferast parlant à Cyrus son fils, ou pour le moins de taffetas cramoisi.

L'honnesteté scintillante <sup>7</sup> en la circonference de vos parolles, jugement certain me faiet de la

ver-

as blanche comme ont les nouvelles.

<sup>6</sup> Parolles byssines &c.] C'est-à-dire agréables, flateuses, qui eussent une douceur de bile de soie. Voiez les Apophregmes de Plutarque.

<sup>7</sup> En la circonference . . . jugement certain me faiet] Je crois avec l'Abbé Guyet, qu'il faut y suppléer quelque chose, &

selon moi, c'est comme si la Dame Quinte-essence avoit dit : *l'honnêteté scintillante en la circonference de vos parolles jugement certain me fait de la vertu latente au centre de vos esprits.* Car, eu égard au mot de circonference que cette Dame venoit d'employer, elle doit s'être servie du mot de *centre* préférablement à celui de *ven-*

vertus latente au centre de vos esperits : & voyant la suavité melliflue de vos <sup>8</sup> disertes reverences , facilement me persuade le cueur vostre n'apartir vice aulcun , n'aultre sterilité de sçavoir liberal & haultain , ains abonder en plusieurs peregrines & rares disciplines : lesquelles à present plus est facile par les usaiges communs du vulgaire imperit desirer , que rencontrer : c'est la raison pourquoy je dominante par le passé à toute affection privée , maintenant contenir ne me puis vous dire le mot trivial au monde , c'est que soyez les biens , les plus , les <sup>9</sup> tresque bien venus.

Je ne suis point cleric , me disoit secrettement Panurge ; respondes si voulez : je toutesfois ne respondis ; non fait Pantagruel ; & demourions en silence. Adoncq dist la Royne : En ceste vostre taciturnité congnoy-je , que non seulement estes issus de l'eschole Pythagoricque , de laquelle le print racine en successive propagation l'antiquité de mes progeniteurs : mais aussi qu'en Egypte , celebre officine de haulte philosophie , maintenant lune retrograde , vos ongles mords avez , & <sup>10</sup> la teste d'ung doigt grattée. En l'eschole de Pythagoras , taciturnité de congnoissance estoit symbole : & silence des Egyptiens recongnu estoit en

louant

tre que lui prêtent là-même toutes les éditions que j'ai vûes.

<sup>8</sup> *Disertes reverences*] Ailleurs, *doctes révérences*. C'est donc *disertes* qu'on doit lire ici, conformément aux anciennes éditions, non pas *discrettes*, comme ont les nouvelles après celle de Lyon 1573.

<sup>9</sup> *Tres que bien venus*] Expression Daupinoise, du Latin *transquam*. Voyez H. Etienne, en deux endroits du 1. de

ses Dialogues du nouveau langage François Italianisé.

<sup>10</sup> *La teste d'ung doigt grattée*] L'Auteur a eu en vuë ce vers d'Horace, l. 1. Satire 10.

*Sape caput scaberet, vivos & roderet unguis.*

Et sur ce pié-là, il auroit mieux fait de dire *la teste souvent grattée*, que *la teste d'ung doigt grattée*, signe de mollesse reproché autrefois à Pompée, comme Sénèque, Plutarque & d'autres l'ont remarqué

Da

louange deificque, & sacrifioient les Pontifes en Hieropolis au grand Dieu en silence, sans aucun bruit faire, ne par semblable aucun mot sonner. Le dessein mien est, n'entrer vers vous en privation de gratitude, ains par vive formalité, encores que matiere se voulust de moy abstraire, vous excentricquer mes pensées.

Ces propos achevez, dressa sa parole vers ses officiers, & seulement leur dist : Tabachins, à Panacée. Sus ce mot les Tabachins nous dirent qu'eussions la Dame Royne pour excusée, si avecq' elle ne dîsions. Car à son dîner rien ne mangeoit, fors quelcques Categories, Jacabots, Emnins, Dimions, Abstractions, Harborins, Chelimins, Secondes intentions, Caradoth, Anticheses, Metempychofes, transcendentés Prophefies.

Puis nous menarent en ung petit cabinet tout contrepoincté d'allarmes : Là feusmes traictez, Dieu sçait comment. On dict que Jupiter en la peau diphthere de la chievre, qui l'allaiéta en Candie, de laquelle il usa comme de pavois combatant les Titans, pourtant est il surnommé Egiuchus, escript tout ce que l'on faiët au monde. Par ma foy, beuveurs mes amis, en dix-huit

Dacier n'a pas été plus heureux à traduire ce même endroit d'Horace.

<sup>11</sup> Panacée ] Guérissant de tous maux. Pline, l. 25. chap. 4. & Dioscoride, l. 3. chap. 9. parlent de cette herbe merveilleuse qu'Erasmus dans son *Encomium Moria* dit devoir croître dans les Isles Fortunées, où l'on a tout à souhait.

<sup>12</sup> *Egiuchus* &c. ] Lactance, l. 1. de ses Institutions, n. 21. où il cite le Poëte Musée. *Egiuchus* se dit plus communément qu'*Eginchus*, mais comme les vieilles éditions ont *Eginchus*, cette faute d'impression me fait croire que l'Auteur a originairement écrit *Egiuchus*, qui de même qu'*Egiuchus* vient d'*ἀγί capra* & d'*ἔχω habeo*.



huiet peaulx de chievres, on ne sçauroit les bonnes viandes qu'on nous seruit, les entremets, & la bonne chiere qu'on nous fait descrire, voire feust-ce en lettres aussi petites que <sup>13</sup> dict Ciceron auoir veu l'Illiade d'Homere, tellement qu'on la couuroit d'une coquille de noix. De ma part, encores que j'eusse cent langues, cent bouches, & <sup>14</sup> la voix de fer, la copie mellifluë de Platon, je ne sçauois en quatre livres vous en exposer la tierce d'une seconde. Et me disoit Pantagruel, que selon son imagination, la Dame à ses Tabachins leur donnoit disant, à Panacée, leur donnoit le mot symbolique entre eulx de chiere souveraine, comme en Apollo disoit Luculle, quand festoyer vouloit ses amis singulierement, encores qu'on le print à l'improvisite, ainsi que quelquesfois faisoient Ciceron & Hortensius.

## CHAPITRE XXI.

*Comment la Roynie passoit temps apres disner.*

**L**E disner parachevé, feusmes par ung Chachalin menez en la salle de la Dame, & veismes comment, selon sa coustume, <sup>1</sup> apres le past, elle accompagnée de ses Damoiselles, & Princes de sa Court, <sup>2</sup> fassoit, tamisoit, belutoit, & pas-

<sup>13</sup> Dict Ciceron auoir veu l'Illiade] Voiez Pline, l. 7. chap. 21. Rien au reste, ne pouvoit faire plus d'honneur à la vue de Ciceron, que de dire comme les nouvelles éditions, après celle de Lyon 1573. qu'il avoit leu cette admirable copie de l'Illiade.

<sup>14</sup> La voix de fer] Virgile, Eneid. 6.

*Non mihi si linguæ centum sint,  
oraque centum,  
Ferreæ vox, omnes scelerum  
comprehendere formas  
Omnia pœnarum percurrere nomina possim.*

CHAP. XXI. I Après le past] On disoit autrefois *past* conformément aux anciennes éditions, au lieu de *repast*, comme

passoit le temps avecques un beau & grand fas de foye blanche & bleuë. Puis apperceusmes que revoquans l'anticquité en usaige, ils jouèrent ensemble aux

Cordace.  
Emmelic.  
Sicinnie.  
Iambicques.  
Persicque.  
Phrygie.  
<sup>3</sup> Nicatisme.  
Thracie.

Calabrisme.  
Moloslicque.  
Cernophore.  
Mongas.  
Thermastrie.  
Florule.  
Pyrricque, & mille autres dances.

Depuis par son commandement visitasmes le Palais, & veismes choses tant nouvelles, admirables & estranges, qu'y pensant suis encores tout ravy en mon esperit. Rien toutesfois plus par admiration ne subvertit nos sens, que l'exercice des Gentils-hommes de sa maison, Abstrac-teurs, Parazons, Nedibins, Spodizateurs, & autres: lesquels nous dirent franchement sans dissimulation, que la Dame Roïne faisoit toute chose impossible, & guarissoit les incurables: seulement eulx, ses officiers, faisoient & guarissoient le reste.

Là je vey un jeune Parazon guarir les verol-lez,

ont les nouvelles; & pour dire en passant, l'Auteur de Mercure galant, qui au-fois a mis en question si le *trbe paitre* avoit jamais eu de *étérit*, n'avoit pas vû ces *rs* du grand Testament de *illon*:

*Pû m'a d'une petite miche  
Et de froide eau tout ungesté.*  
Tom. V.

<sup>2</sup> *Sassoit, tamissoit, belutoit, & passoit le temps*] Plus haut déjà, l. 1. chap. 22. *Après avoir bien joué, s'assé, passé, & beluté temps.*

<sup>3</sup> *Nicatisme*] Athénée l. 14. chap. 7. fait mention de toutes ces danses des Anciens, même du *Nicatisme* que les nouvelles éditions avoient omis.

lez, je dy de la bien fine, comme vous diriez  
 4 de Rouen, seulement leur touchant le vertebre  
 dentiforme d'ung 5 morceau de sabot par trois  
 fois.

Ung aultre je vey hydropicques parfaictement  
 guarir, tympanistes, ascites, & hypofarques, leur  
 frappant par neuf fois sus le ventre d'une 6 beza-  
 güe Tenedie, sans solution de continuité.

Ung aultre guarissoit de toutes fiebvres sus  
 l'heure, seulement leur pendant à la ceinture  
 sus le costé gausche 7 une queuë de Regnard.

Ung du mal des dents, seulement lavant par  
 trois fois la racine de la dent affligée, avecques  
 vinaigre suzat, 8 & au Soleil par demie heure la  
 laissant desseicher.

Ung aultre toute espeece de goutte, feust  
 chaul-

4 De Rouen] Vérole de Rouen  
 & crostes de Paris ne s'en vont  
 jamais qu'avec la pièce, dit-on  
 Proverbialement au 10. Livre  
 du Roman de Francion. On  
 appelle vérole de Rouen la gros-  
 se vérole, soit ou parce que  
 dans les commencemens que  
 cette vilaine maladie parut à  
 Rouen, ceux de Rouen lui don-  
 nèrent le nom de grande gorre  
 de verole † pour la distinguer  
 de la petite vérole, soit à cau-  
 se qu'elle rend enrrouez, ceux  
 chez qui elle est invétérée.

5 Morceau de Sabot] Remède  
 aussi puérile que l'occupation  
 de Gargantua lors qu'agé de  
 4. ou 5. ans il aiguifloit ses  
 dens d'un Sabot. Voiez le  
 chap. XI. du l. I.

6 Bezaguë Tenedie] C'est le  
 Tenedia bipennis, devenu le

symbole d'une extrême sévé-  
 rité, à cause que cette hache  
 ou bipennis des Anciens, ap-  
 pelée aujourd'hui besaguë de  
 bis-acuta tranchoit impitoi-  
 ablement des deux côtez. Ceux  
 qui de nos jours & dans le  
 16. siècle ont imprimé le 5.  
 Livre ont présumé qu'une be-  
 sace étoit toute propre à opé-  
 rer ce qu'ici on attribue à la  
 besaguë, & n'entendant point  
 le mot de besagnë, ils ont har-  
 diment rejette ce mot, qui  
 marque parfaitement bien la  
 folie de la cure des hydropi-  
 ques entreprise par les Offi-  
 ciers de la Dame Quinte-El-  
 sence, comparant la témé-  
 raire tentative de ces Officiers  
 à celle d'un homme qui croi-  
 roit pouvoir à coups redou-  
 blez fraper d'une besaguë su-

† Contes d'Entrapel, chap. 28.

chaulde, feust froide, feust pareillement naturelle, feust accidentale : feullement faifant és gouteux clorre la bouche <sup>2</sup> & ouvrir les yeulx.

Ung aultre je vey, qui en peu d'heures guarist neuf bons gentils hommes du <sup>1</sup> mal saint François les ostant de toutes debtes, & à chascun d'eulx mettant une chorde au col, à laquelle pendoit une boitte pleine de dix mille escus au Soleil.

Ung aultre, par engin mirifique jectoit les maisons par les fenestres : ainsi restoient emundées d'air pestilent.

Ung aultre guarissoit toutes les trois manieres d'hetiques, atrophes, tabides, emaciez, sans bains, sans laiët Tabian, <sup>11</sup> sans dropace, pication, n'aultre medicament : Seulement les ren-

dant

le ventre de quelqu'un, sans faire aucune blessure.

7 Une queue de regnard] Pour chasser les mouches qui incommodoient le malade.

8 Et au Soleil &c.] Point de plus courte ni de meilleure voie de guérison, qu'une prompte extirpation de la dent malade.

9 Et ouvrir les yeulx] Prendre patience & regarder vers le ciel. Au prol. du l. 4. C'est, Gouzeux, sur quoy je fonde mon esperance, & croy fermement que (s'il plait au bon Dieu) vous obtiendrez santé : veu que rien plus que santé pour le present ne demandez. Attendez encore un peu, avecque demie once de patience. Verville, chap. 83. de son Moien de parvenir : En bonne finte donque Maistre François † me

vouloit faire prendre courage & esprit : pource que qui a bon esprit il boit & mange bien. Je le priay de me donner une recepte pour m'empescher de devenir gras, comme l'estoit Fouillez de Tours, il me dit que j'ouvrisse les yeulx & fermasse la bouche.

10 Mal Saint François] La pauvreté. *Nessuni denari*. Voiez le Dictionn. Fr. Ital. d'Oudin, Lettr. M.

11 Sans dropace, pication, n'aultre medicament] Les nouvelles éditions avoient omis le mot de pication qu'ont les anciennes, & qui n'est point ici la paracentese d'Eginete, l. 6. chap. 50. mais la depilation qui faisoit paroître frais & dodu. Les anciens se servoient de résine pour depiler. *Nullus tota nitor in cute, qualem, Brut-*

114

† Rabelais.

dant moines par trois mois. Et m'affermoit que <sup>12</sup> si en l'estat monachal ils n'engraissoient, ne par art, ne par nature, jamais n'engraisseroient.

Ung aultre vey accompaigné de femmes en grand nombre par deux bandes : l'une estoit de jeunes fillettes saffrettes, tendrettes, blondelettes, gracieuses, & de bonne volonté, ce me sembloit. L'aultre de vieilles edentées, chassieuses, ridées, bazanées, cadavereuses. Là feut dict à Pantagruel qu'il refondoit les vieilles, les faisant ainsi rajeunir, & telles par son art devenir, qu'estoient les fillettes là presentes, lesquelles il avoit cestuy jour refondües, & entierement remises en pareille beaulté, forme, elegance, grandeur, & composition des membres, comme estoient en l'eage de quinze à seize ans, excepté seulement les talons, lesquels leur restent trop plus courts que n'estoient en leur premiere jeunesse.

Cela estoit la cause pourquoy elles d'oresnavant à toutes rencontres d'hommes seront moult subjectes & faciles à tumber <sup>13</sup> à la renverse. La bande des vieilles attendoit l'aultre fournée en tresgrande devotion, & l'importunoient en toute

iii-

*ria prestabat calidi tibi fascia visci*, dit Juvénal 13. & 14. vers de la 9. Satire.

12 *Si en l'estat monachal &c.]*

A vivre grassement, sans rien faire, & sans nul souci du lendemain.

13 *A la renverse]* Le mortifiant souvenir de s'être vües méprisées dans leur décrépitude leur inspiroit la resolution de mieux profiter d'une seconde jeunesse.

14 *A cul de bonne volonté]*

Dans le Marot de Lyon, 1548. & dans celui de Paris, 1556. Epitr. 2. du Coq à l'âne, on lit :

*C'est une dure departie  
D'une teste & d'un eschafaut :  
Et grand' pitié, quand beaulté  
faut  
A cul de bonne voloué.*

Et c'est à ce vieux Proverbe, peu correctement rapporté aussi par Brantome, tom. 1.

pag.

instance, allegant que chose est en nature intolérable, quand beaulté fault <sup>14</sup> à cul de bonne volonté. Et avoit en son art pratique continuelle, & guain plus que mediocre. Pantagruel interrogeoit, si par fonte pareillement faisoit les hommes vieulx rajeunir: respondu luy feut, que non. Mais la maniere d'ainsi rajeunir estre par habitation avecques femme refondüe: car là on prenoit ceste quinte espece de verolle, nommée la Pellade, en Grec <sup>15</sup> Ophiasis, moyennant laquelle on change de poil & de peau, comment font annuellement les Serpens: & en eulx est jeunesse renouvelée, comme au Phoenix d'Arabie. C'est la vraye fontaine de Jouvence. Là soubdain, qui vieulx estoit & decrepit, devient jeune, al-laigre, & dispos. Comme dict Euripides estre advenu à Iolaüs, comme advint au beau Phaon tant aymé de Sappho, par le benefice de Venus; à Tithon, par le moyen d'Aurora; à Eson, par l'art de Medée; & à Jason pareillement, qui selon le tesmoignaige de Pherecydes & de Simonides, feut par icelle reteinct & rajeuny, & comme dict <sup>16</sup> Eschylus estre advenu és nourrices du bon Bacchus, & à leurs maris aussi.

## CHA-

pag. 225. de ses Dames ga-  
antes, que Rabelais a visé  
ci. Mais dans les éditions  
suivantes des Oeuvres de Ma-  
rot, au mot de *cul*, qui est  
obscène, on a sans raison sub-  
stitué celui de *cœur* qui rend  
l'expression beaucoup moins  
rude.

<sup>15</sup> *Ophiasis*] Espèce de gale  
qui vient à la tête des enfans,  
& qui, comme la vérole, fait  
tomber les cheveux. D'où  
vient qu'à cet égard l'Auteur

considère les vérolez comme  
rajeunis, à cause que l'un des  
effets de leur maladie leur est  
commun avec les plus jeunes  
enfans.

<sup>16</sup> *Eschylus &c.*] Dans tou-  
tes les nouvelles éditions, &  
dans tout autant que j'en ai  
vu d'anciennes, on lit mal  
*Eschinus*, au lieu d'*Eschylus* en  
cet endroit, qui est pris du  
Scholiaste d'Euripide, dans  
l'Argument de la Tragédie de  
Medée.

## CHAPITRE XXII.

*Comment les officiers de la Quinte diversement s'exercent, & comme la Dame nous retint en estat d'Abstracteurs.*

**J**E vey apres grand nombre de ces officiers susdicts, lesquels blanchissoient les Ethiopiens en peu d'heures, du fond d'ung panier leur frottant seulement le ventre.

Aultres à trois couples de Regnars sous ung joug aroient le rivaige areneux, & ne perdoient leur semence.

Aultres lavoient les tuilles, & leur faisoient perdre couleur.

Aultres tiroient de l'eau des pumices, que vous appelez Pierre ponce, la pillant long temps en ung mortier de Marbre, & luy changeoient substance.

Aultres tondoient les Asnes, & y trouvoient toison de laine bien bonne.

Aultres cueilloient des Espines raisins, & figues des chardons.

Aultres tiroient lait des boucs, & dedans ung

CHAP. XXII. 1 *D'ung asne mort &c.*] Tous ces Proverbes marquent l'extravagance des Alchymistes, & la témérité de leurs entreprises.

2 *Sechaboths*] C'est ainsi qu'on lit dans les vieux Rabelais, au lieu d'*Escharbots*. Il est certain qu'on a fait entrer ce vilain insecte dans de certaines pillules, d'ailleurs composées de crêtes de chèvre & d'urine, pour ainsi dire; mais ce qu'il y a

de plus curieux, c'est qu'après l'opération d'un tel remède, un païsan à la veille de mourir, ait quelquefois recouvré sa santé. Voiez les Dialogues de Jaques Tahureau, fol. 93. & 94. de l'édition de 1589.

3 *Rendit villainement sa gorge*] Lisez ainsi, conformément aux anciennes éditions, non pas *vainement*, comme ont les nouvelles.

4 *Doze*] De toutes les édi-

crible le recevoient , à grand profit de mesnaige.

Aultres lavoient les testes des Asnes , & n'y perdoient la lexive.

Aultres chassoient vents avecques des rets , & y prenoient Escrevices Decumanes.

J'y vey ung jeune Spodizateur , lequel artificiellement tiroit des pets <sup>1</sup> d'ung Asne mort , & en vendoit l'aulne cinq sols.

Ung aultre putrefioit des <sup>2</sup> Sechaboths. O la belle viande !

Mais Panurge <sup>3</sup> rendit villainement sa gorge , voyant ung Archasdarpenin , lequel faisoit putrefier grande <sup>4</sup> doye <sup>5</sup> d'urine humaine en fiens de cheval , avecques force merde Chrestienne. Fy le vilain. Il toutesfois nous respondit que d'icelle sacrée distillation abreuvoit les Roys & grands Princes , & par icelle leur allongeoit la vie d'une bonne toise ou deux.

Aultres rompoient les Andouilles au genouil.

Aultres escorchoient les Anguilles par la queuë , & ne croyent les dictes Anguilles avant que d'estre escorchées , comme font celles de Melun.

Aultres de neant faisoient choses grandes , & grandes choses faisoient à neant retourner.

Aul-

ditions que j'ai vûes , il n'y a que celle de 1626. qui ait *doye* , sans apostrophe , & c'est comme il faut lire. *Doiale* , *douhe* , *doüet* , *douïs* , *dois* , *doie* ou *doye* se trouvent dans les vieux Livres , & signifient aqueduc , canal , conduit , le tout du Latin *duco*.

5 *D'urine humaine &c.* ] L'Abbé Régnier Desmarais , dans son Virelai sur l'exces où on porte toutes choses en

France :

*L'Inventaire n'est pas fini :  
Il reste encore une autre poche ,  
Dont le vaste creux est garni  
De flacons de cristal de roche.  
L'un est rempli d'une liqueur  
Qu'on appelle de l'eau divine ,  
Et qu'on dit bonne pour le cœur :  
L'autre est plein d'essence d'urine :*

*L'autre d'extrait de crane humain :*

*L'autre d'une nouvelle essence ,*  
G 4 *Qu'on*



Aultres coupoient le feu avecques ung cousteau, & puisoient l'eau<sup>6</sup> avecques ung rets.

Aultres faisoient de vessies lanternes ; & de nuës, poisles d'arain. Nous en veismes douze aultres bancquetans sous une fueillade, & beuvans en belles & amples retumbes, vins de quatre sortes, frais & delicieux à tous, & à toute reste, & nous feut dict qu'ils haussoient le temps selon la maniere du lieu, & qu'en ceste maniere Hercules jadis haussa le temps avecques Atlas.

Aultres faisoient de necessité vertus, & me sembloit l'ouvrage bien beau & à propos.

Aultres faisoient Alchymie<sup>7</sup> avecques les dents: en ce faisant emplissoient assez mal les selles percées.

Aultres dedans ung long parterre soigneusement mesuroient<sup>8</sup> les faults des pulces: & cestuy acte m'affermoient estre plus que necessaire au gouvernement des Royaulmes, conduictes des guerres, administrations des Republicques, alleguans que Socrates, lequel premier avoit descieulx en terre tiré la philosophie, & d'oyfive & curieuse, l'avoit utile renduë & profitable, employoit la moitié de son estude à mesurer le fault des pulces,

com-

*Qu'on fait sentir de main en main,  
Et qui m'empeste quand j'y pense,  
On ne voit plus qu'excès en France.*

<sup>6</sup> Avecques ung rets] Occupation digne des Alchymistes, qui se trouvent toujours à recommencer.

<sup>7</sup> Avecques les dents] N'ayant pas autrement de quoi mettre sous la dent, ils s'enrichissoient

du moins en cela, qu'ils s'éparagnoient les dépenses de la bouche, qui vont loin au bout de l'année. L'Antichopin pag. 38. *Sed more Hispanitalico comeditis unam menestram de herbis, sive de pisis & fabis, unam insalatam de finocchio, parum saluginis: & sic frequenter facitis Alchymiam in dentibus quos vos saepe de bono mane & jejuni soletis scalpere cum pulcro dentiscalpio de lentisco bene perfur-*

comme atteste Aristophanes <sup>9</sup> le Quintessential.

Je vey deux Gibroins à part fus le hault d'une tour lesquels faisoient sentinelle , & nous feut dict qu'ils gardoient la Lune des loups.

J'en rencontray quatre aultres en ung coing de jardin <sup>10</sup> oultrement disputans , & prests à se prendre au poil l'ung de l'autre : demandant dont sourdoit leur different , entendis que jà quatre jours estoient passez , depuis qu'ils avoient commencé disputer de trois haultes & plus que physiques propositions : à la resolution desquelles ils se promettoient montaignes d'or. La premiere estoit de l'ombre d'ung Afne couillard : l'autre de la fumée d'une Lanterne : la tierce de poil de Chievre , sçavoir si c'estoit laine. Puis nous feut dict que chose estrange ne leur sembloit estre deux contradictoires vrayes en mode , en forme , en figure , & en temps. Chose pour laquelle <sup>11</sup> les Sophistes de Paris plustost se feroient desbaptiser , que la confesser.

Nous curieusement considerans les admirables operations de ces gens , survint la Dame avecques sa noble compaignie , jà reluisant le clair Hesperus. A sa venuë feusmes derechief en nos sens espouventez , & esblouis en nostre veuë. In-

con-

*sumato, in despectum aliarum Nationum qua non nisi post prandium dentes scalpere, consueverunt.*

<sup>8</sup> Les saults des pulces &c. ] Voiez Aristophane , dans la Comédie des Nuées , Acte 1. Sc. 2.

<sup>9</sup> Le Quintessential ] Qui quintessentialioit en matière de raillerie.

<sup>10</sup> Oultrement disputans ] Ce que dans les deux éditions de 1573. & dans celles de 1584.

& 1596. on lit ici autrement , fait voir que c'est oultrement qu'il y faut lire , non pas hautement , comme dans les nouvelles , après celle de 1600. ni amèrement , comme dans celle de 1626.

<sup>11</sup> Les Sophistes de Paris &c. ] La Sorbone , dont les Docteurs *Theologicae scientiae laudem, omnibus propè summotis, sibi peculiariter arrogant.* Voiez la Folie d'Erasmé , pag. 102. de

continent nostre effray apperceut , & nous dist :  
 Ce que faiët les humains pensemens esgarer par  
 les abyssines d'admiration n'est la souveraineté des  
 effectz , lesquels apertement ils esprouvent naistre  
 des causes naturelles , moyennant l'industrie des  
 saiges artisans : c'est la nouveaulté de l'experien-  
 ce entrant en leurs sens , non prevoyans la facilité  
 de l'œuvre , avecques jugement serain associé  
 d'estude diligent. Pourtant soyez en cerveau &  
 de toute frayeur vous despouillez , si d'aucune  
 estes faisiz à la consideration de ce que voyez par  
 mes officiers estre faiët. Voyez , entendez , con-  
 templez à vostre libre arbitre , tout ce que ma  
 maison contient : vous peu à peu emancipans du  
 servaige d'ignorance. Le cas bien me siet en vo-  
 lunté. Pour de laquelle vous donner enseigne-  
 ment non feinct , en contemplations des studieux  
 desirs , desquels me semblez avoir en vos cueurs  
 faiët insigne mont-joye & suffisante preuve , je vous  
 retiens presentement en estat & office de mes  
 12 Abstracteurs. Par Geber mon premier Tala-  
 chin y serez descripts au parterment de ce lieu.  
 Nous la remerciasmes humblement , sans mot  
 dire : acceptasmes l'offre du bel estat qu'elle nous  
 donna.

CHA-

Pédition de Bâle 1676.

12 *Abstracteurs*] On regardoit le Roman de Rabelais comme une vraie *Quinte-essence* de bons mots & de toutes fortes de plaisanteries. C'est sur ce pié-là que le titre d'*Abstracteur de Quinte-essence* est donné à l'Auteur dans l'édition du 2. Livre à Lyon chez François Juste 1534. Ici , en con-

sideration de la loüable curiosité que Pantagruel & sa troupe avoient eüe de venir de si loin rendre visite à la Dame Quinte-essence , Elle donne à chaque particulier de cette troupe joyeuse l'état & l'office de ses Abstracteurs.

CHAP. XXIII. I *Ce que faiët*] Pour rendre les Romains plus devotz que ne l'étoit naturel-  
le-

## CHAPITRE XXIII.

*Comment feut la Roynne à soupper servie, & comment elle mangeoit.*

LA Dame, ces propos achevez, se retourna vers les gentils-hommes, & leur dist: L'orifice de l'estomach, commun ambassadeur pour l'avitaillement de tous membres, tant inferieurs que superieurs, nous importune leur restaurer par apposition d'idoines alimens, ce que leur est decheu par action continue de la naive chaleur en l'humidité radicale. Spodizateurs, Cefinins, Nemains, & Parazons, par vous ne tiene que promptement ne soient tables dressées, foisonnantes de toute legitime espece de restaurans. Vous aussi nobles Pregustes, acompaignez de mes gentils Massiteres, l'espreuve de vostre industrie passémentée de soing & diligence, faiet que ne vous puis donner ordre, que de sorte ne soyez en vos offices, & vous teniez tousjours sur vos gardes. Seulement vous ramente faire ce que faietes. Ces mots achevez se retira avecques part de ses Damoiselles quelque peu de temps, & nous feut dict que c'estoit pour soy baigner comme estoit  
là

lement ce peuple tout Martial, le Roi Numa son Législateur avoit ordonné que lors que le Magistrat, & les Ministres de la Religion seroient une fois en train de vaquer au culte des Dieux, un Hérait crierait à haute voix *hoc age*, c'est-à-dire, faites ce que vous faites. Et c'étoit à chacun des assistans un commande-

ment de s'appliquer attentivement aux choses divines, sans se laisser distraire par quoi que ce fut. Voiez Plutarque, en la vie de Coriolan. Ici la Reine emploie ces mêmes mots envers ses Officiers de cuisine, pour les avertir que rien ne vienne à manquer à la bonne chère qu'elle prétend faire à ses hôtes.

la coustume des anciens aultant usitée, comme est entre nous de present laver les mains avant le past : Les tables feurent promptement dressées, puis feurent couvertes de nappes tres-precieuses. L'ordre du service feut tel que la Dame ne mangea rien, fors celeste Ambrosie : rien ne beut que Nectar divin. Mais les seigneurs & dames de sa maison feurent, & nous avecques eulx, servis de viandes aussi rares, friandes & precieuses, qu'onques en songea <sup>2</sup> Apicius.

Sus l'issuë de table feut apporté ung <sup>3</sup> pot pourry, si par cas famine n'eust donné trefves : & estoit de telle amplitude & grandeur, que la platine d'or, laquelle <sup>4</sup> Pythius Bithynus donna au Roy Daire, à peine l'eust couvert. Le pot pourry estoit plein de potaiges d'especes diverses, sallades, fricassées, faulgrenées, cabirota-des, rosty, bouilly, carbonnades, grandes pieces de bœuf sallé, jambons d'anticquailles, saumates deïfiques, patisseries, tarteries, ung monde de coscotons à la morelque, formaiges, jonçades,

<sup>2</sup> Apicius ] Voiez Athénée, l. 1. chap. 3.

<sup>3</sup> Pot-pourry ] On appelloit autrefois en France pot-pourri le bouilli, comme étant un composé de bœuf, de mouton, de veau, de lard, & de quantité de plusieurs sortes d'herbes, tout pourri de cuire. Les Contes d'Eutrapel, chap. 22. Du temps du grand Roy François on mettoit encore en beaucoup de lieux le pot sur la table, sur laquelle y avoit seulement un grand plat garny de bœuf, mouton, veau & lard, & la grand<sup>e</sup> brassée d'herbes cuites composées ensemble, dont se faisoit un roüet, vray restaurant, & elixir

de vie, dont est venu le Proverbe, la soupe du grand pot, & des friands le pot-pourry. En ceste meslange de vivres ainsi arrangée, chacun y prenoit comme bon luy sembloit, & selon son appetit, tout y couroit à la bonne foy. Le pot-pourri du vieux tems étoit donc proprement un Salmigondi d'herbages & de grossieres viandes, servi sur la table dans le pot même où le tout avoit cuit, & où chacun puisoit du broüet après qu'on en avoit démêlé la viande, & les herbes. Le pot-pourri que la Dame Quintessence fait ici servir à ses hôtes avoit bien quelque chose de

gelées, fruités de toutes sortes. Le tout me sembloit bon & friant, toutesfois n'y tastay, pour estre bien remply & refaict. Seulement ay à vous advertir que là vey des pastez en paste, chose assez rare, & les pastez en paste estoient <sup>5</sup> pastez en pot. Au fond d'icelluy j'apperceus force dez, cartes, tarots, luettes, eschets, & tabliers, avecques pleines tasses d'escus au Soleil pour ceulx <sup>6</sup> qui jouer vouldroient.

Au deffoubs finalement j'advifay nombre de mulles bien phalerées, avecques houffes de velours, hacquenées de mesme à usance d'hommes & femmes, liçtieres bien veloutées pareillement ne sçay combien, & quelcques coches à la Ferraroise pour ceulx qui vouldroient aller hors à l'esbat.

Cela ne me sembla estrange, mais je trouvay bien nouvelle la maniere comment la Dame mangeoit. Elle ne maschoit rien, non qu'elle n'eust dents fortes & bonnes, non que ses viandes ne requissent mastication, mais tel estoit son usaige &

de la simplicité ancienne, mais en ce qu'il contenoit l'extravagant, c'étoit une invention de cette Dame, & c'étoit d'elle apparemment que M. Rucellay & l'Abbé Franchipani apprirent à faire servir à leurs tables des bassins de vermeil tout chargez d'essences, de parfums, de fans, d'éventails, & même de pistoles pour le jeu. Voiez les Mélanges du prétendu Vigneul Marville, tom. 1. pag. 73. édition de Rouen, 1699.

<sup>4</sup> *Pythius Bithynus*] Rabelais a écrit *Pythius Bithynus*, près Pline l. 33. chap. 10. ou mal à propos il oublie ce

qu'il avoit lû au l. 7. d'Hérodote. Au lieu de *Pythius Bithynus*, ceux qui ont travaillé aux nouvelles éditions aiant trouvé *Pythius Bithynus* dans la seule édition de 1596. ils ont mieux aimé en suivre quatre anciennes qui ont *Pythius Althynus*. Cependant, si l'Auteur ne s'en étoit pas fié à Pline il auroit fait ce *Pythius Lydien*, non pas *Bithynien*.

<sup>5</sup> *Pâtez en pot*] Ces pâtez-en-pâte furent servis dans un pot, & faisoient partie du merveilleux pot-pourri.

<sup>6</sup> *Qui jouer vouldroient*] Rien ne coûtoit à une personne qui se vantoit de savoir faire de l'or.

& coustume. Les viandes desquelles ses Pregustes avoient faict essay, prenoient ses Massiteres, & noblement les luy maschoient, ayans le gosier doublé de fain cramoisi, à petites nerveures & canetilles d'or, & les dents d'yvoire bel & blanc; moyennant lesquelles quand ils avoient bien à poinct masché ses viandes, ils les luy couloient par ung embut d'or fin jusques dedans l'estomach. Par mesme raison nous feut dict qu'elle ne fiantoit sinon par procuration.

### CHAPITRE XXIV.

*Comment feut en la presence de la Quinte faict ung bal joyeux, en forme de Tournay.*

**L**E soupper parfaict, en presence de la Dame feut faict ung bal, en mode de ' tournay, digne non seulement d'estre regardé, mais aussi de memoire eternelle. Pour icelluy commencer feut le payé de la salle couvert d'une ample piece de tapisserie veloutée, faict en forme d'eschiquier, sçavoir est à carreaux, moitié blanc, moitié jaulne, chascun large de trois palmes, & carré de tous costez. Quant en la salle entrèrent trente deux jeunes personaiges, desquels seize estoient vestus de drap d'or, sçavoir est, huit jeunes Nymphes, ainsi que les peignoient les Anciens, en la compagnie de Diane, ung Roy, une Royne, deux Custodes de la Roque, deux Chevaliers, & deux Archiers. En semblable ordre estoient seize aultres vestus de drap d'argent. Leur assiette sus la tapisserie feut telle. Les Roys se tindrent en la derniere ligne, sus le

CHAP. XXIV. 1 Tournay ] sous l'idée duquel nous est ici  
L'invention de ce Tournoi, représente le Jeu des Echets,  
est

quatrième carreau , de sorte que le Roy auré estoit sus le carreau blanc , le Roy argenté sus le carreau jaulne , les Roynes à costé de leurs Roys. La dorée sus le carreau jaulne , l'argentée sus le carreau blanc , deux archiers auprès de chascun costé , comme gardes de leurs Roys & Roynes. Aupres des Archiers deux Chevaliers , auprès des Chevaliers deux Custodes. Au ranc prochain devant eulx estoient les huit Nymphes. Entre les deux bandes des Nymphes restoit vuides quatre rancs de carreaux. Chascune bande avoit de sa part ses musiciens vêtus de pareille livrée , ung de damas orengé , aultres de damas blanc : & estoient huit de chascun costé avecques instrumens tous divers de joyeuse invention , ensemble concordans , & melodieux à merveille , varians en tout temps , & mesure , comme requeroit le progres du bal. Ce que je trouvois admirable , attendu la numereuse diversité de pas , de desmarches , de faults , surfaults , recours , fuites , embuscades , retraictes & surprinses. Encore plus transcendoit opinion humaine , ce me sembloit , que les personnaiges du bal tant soudain entendoient le son qui competoit à leurs desmarches ou retraictes : que plustost n'avoit signifié le son la musique , qu'ils se posoient en place designée : nonobstant que leur procedure feust toute diverse. Car les Nymphes qui sont en premiere filiere comme prestes d'exciter le combat , marchent contre leurs ennemis droict en avant , d'ung carreau en aultre : excepté la premiere desmarche , en laquelle leur est libre passer deux carreaux : elles seules jamais ne reculent. S'il advient qu'une d'entr'elles passe jusques à la filiere

de

est prise du Songe d'Amour , | le nom de Poliphile en a fait un  
ou l'Auteur , qui se cache sous | chapitre exprès.



de son Roy ennemy, elle est couronnée Roynne de son Roy: & prend sa desmarche d'oresnavant en mesme privilege que la Roynne, aultrement jamais ne ferissent les ennemis, qu'en ligne diagonale oblicquement, & devant seullement. Ne leur est toutesfois, n'à aultres loisible prendre aucuns de leurs ennemis: si le prennent, elles laissoient leur Roynne à descouvert, & en emprinsse.

Les Roys marchent & prennent leurs ennemis de toutes façons en carré: & ne passent que de carreau blanc & prochain au jaune, & au contraire: exceptez qu'à la premiere desmarche, si leur filiere estoit trouvée vuide d'aultres officiers, fors les Custodes, ils les peuvent mettre en leur siege, & à costé de luy se retirer.

Les Roynes desmarchent, & prennent en plus grande liberté que tous aultres: sçavoir est en tous endroiets & en toute maniere, en toutes sortes, en ligne directe, tant loing que leur plaist, pourveu que ne soit des siens occupée: & diagonale aussi, pourveu que soit en couleur de son affiette.

Les Archiers marchent tant en avant comme en arriere, tant loing, que pres. Mesmement aussi jamais ne varient la couleur de leur premiere affiette.

Les Chevaliers marchent & prennent en forme ligneare, passant ung siege franc, encores qu'il feust occupé ou des siens ou des ennemis: & au se-

2 *Diex vous gard*] *Echec*, ou, comme on parloit anciennement en France. *Ave*, qui est la même chose que *je vous salue*. Le Roman de la Rose, f. 41. tourné de l'édition de 1531. ou sous l'image du jeu des

*Echets*, & en termes empruntez du même jeu, l'Auteur parle de la guerre que s'entre firent de son tems Charles d'Anjou, Conradin de Suabe, & Henri frère du Roi d'Espagne, & de la fuite des deux der-

second foy posant à dextre ou à fenestre, en variation de couleur qui est fault grandement domma-geable à partie adverse, & de grande observation. Car ils ne prennent jamais à face couverte.

Les Custodes marchent & prennent à face tant à dextre qu'à fenestre, tant arriere que devant comme les Roys, & peuvent tant loing marcher qu'ils voudront en siege vuide : ce que ne font les Roys.

La Loy commune és deux parties estoit en fin derniere du combat affieger & clorre le Roy de part adverse, en maniere qu'evader ne peust de costé quelconque. Icelly ainsi clos fuir ne pouvant, ny des siens estre secouru, cessoit le combat & perdoit le Roy affié. Pour doncques de cestuy inconvenient le guarentir, il n'est celluy ne celle de sa bande qui n'y offre sa vie propre, & se prennent les ungs les autres de tous endroits, advenant le son de la musicque. Quand aucun prenoit ung prisonnier de parti contraire, luy faisant la reverence, luy frappoit doucement en main dextre, le mettoit hors le parquet & succedoit en sa place. S'il advenoit qu'ung des Roys feust en prinse, n'estoit licite à partie adverse le prendre : ains estoit faict rigoureux commandement à celluy qui l'avoit descouvert, ou le tenoit en prinse, luy faire profonde reverence, & l'advertir, disant, Dieu vous gard ; afin que de ses officiers feust secouru & couvert, ou bien qu'il changeast de place, si par malheur ne pou-voit

derniers, après la défaite de leur armée :

*Ces deux, comme faux garçon-  
netz  
Et Rocz & Folz & Paönnetz  
Et Chevaliers au jeu perdirent,  
Tom. V.*

*Et lors de l'Echequier sailli-  
rent :  
Telle paour eurent or d'estre  
prins  
Au jeu qu'ilz eurent entre-  
prins,  
Mais, qui la vérité regarde  
H D'ef-*

voit estre secouru. N'estoit toutesfois prins de partie adverse, mais salüé le genoil gausche en terre luy disant, bon jour. Là estoit fin du tournay.

## CHAPITRE XXV.

*Comment les trente deux personaiges du bal combatent.*

**A**insi posées en leurs affiettes les deux compaignies, les musiciens commencent ensemble sonner en intonation Martiale, assez espouventablement comme à l'affault. Là voyons les deux bandes fremir, & soy affermer pour bien combattre, venant l'heure du hourt, qu'ils seront evoquez hors de leur camp. Quand soubdain les musiciens de la bande argentée cessarent, seulement sonnoient les organes de la bande aurée. En quoy nous estoit signifié que la bande aurée affailloit. Ce que bien tost adveint, car à ung ton nouveau, veismes que la Nymphe parquée devant la Royne, feit ung tour entier à gausche vers son Roy, comme demandant congié d'entrer en combat, ensemble aussi salüant toute sa compaignie. Puis desmarcha deux carreaux avant en bonne modestie, & feit d'ung pied reverence à la bande adverse, laquelle elle affailloit. Là cessarent les musiciens aures, commençarent les argentez. Icy n'est à passer en silence, que la Nymphe

avoir

*D'estre prins ilz n'avoient pas  
garde;  
Puis que sans Roy se comba-  
toient,  
Eschiec & mat rien ne doub-  
toient,  
Ne eil avoir ne les pouoit*

*Qui contre eulx aux Eschiecz  
jouoit,  
Fust à pied, ou fust en arçons;  
Car on n'have pas les garçons,  
Folz, Chevaliers, Sergens ne  
Rocz;  
Car, selon la vrité des motz,*

avoir en tour salüé son Roy & sa compaignie : afin qu'eulx ne restassent ocieux, pareillement la resalüèrent en tour entier girants à gauche : exceptée la Royne laquelle vers son Roy se destourna à dextre, & feut ceste salutation de tous desmarchans observée en tout le discours du bal, le resalüement aussi, tant d'une bande comme de l'autre. Au son des musiciens argentez desmarcha la Nymphe argentée laquelle estoit parquée devant sa Royne, son Roy salüant gracieusement, & toute sa compaignie, eulx de mesme la resalüant, comme ha esté dict des autres, excepté qu'ils tournoient à dextre, & leur Royne à fenestre : se posa sus le second carreau avant, & faisant reverence à son adversaire, se tint en face de la premiere Nymphe aurée, sans distance aucune, comme prestes à combatre, ne feust qu'elles ne frappent que des costez. Leurs compaignes les suivent, tant aurées qu'argentées, en figure intercalaire, & là font comme apparence d'escarmoucher, tant que la Nymphe Aurée, laquelle estoit premiere on camp entrée frappant à main une Nymphe argentée à gauche, la mist hors du camp, & occupa son lieu : mais bientôt à son nouveau des musiciens, feut de mesme frappée par l'Archier argenté : une Nymphe aurée le fait ailleurs ferrer : le Chevalier argenté sortit on Camp : la Royne aurée se parqua devant son Roy.

Adoncq le Roy argenté change place, doubtant  
la

*Je n'en quiers point nully flatter,  
Ainsi comme il va du matter,  
Puisque des Eschetz me sou-  
vient,  
Se tu y scez riens, il convient  
Que cil soit Roy que l'on dit  
haves,*

*Quant tous ses hommes sont  
Esclaves,  
Et qu'il se voit seul en la place,  
Et ne voit rien qui le soulace :  
Ains s'ensuit par ses ennemis,  
Qui l'ont en tel' poureté mis.*

la furie de la Royne aurée, & se tira au lieu de son Custode à dextre, lequel lieu sembloit tres-bien muny, & en bonne deffense.

Les deux Chevaliers, qui tenoient à gausche tant auez qu'argentez, desmarchent & font amples prinse des Nymphes adverses, lesquelles ne pouvoient arriere soy retirer, mesmement le Chevalier auré, lequel met toute sa cure à prinse de Nymphes. Mais le Chevalier argenté pense chose plus importante: dissimulant son entreprinse & quelcquefois qu'il ha peu prendre une Nymphé aurée, il l'ha laissé, & passé oultre, & ha tant faiët qu'il s'est posé pres ses ennemis, en lieu onquel il ha salüé le Roy advers, & dict: Dieu vous gard'. La bande aurée ayant cestuy advertissement de secourir son Roy, fremist toute, non que facilement elle ne puisse au Roy secours soubdain donner, mais que leur Roy saulvant, ils perdoient leur Custode dextre, sans y pouvoir remedier. Adoncques se retira le Roy auré à gausche, & le Chevalier argenté print le Custode auré: ce que leur feut en grande perte. Toutesfois la bande aurée delibere de s'en vanger, & l'environnent de tous costez, à ce que refuir il ne puisse ny eschapper de leurs mains, il faiët mille efforts de sortir, les siens font mille ruses pour le guarentir, mais enfin la Royne aurée le print.

La bande aurée, privée d'ung de ses suppolts, s'esvertuë, & à tors & à travers cherche moyen de soy vanger, assez incautement: & faiët beaucoup de dommaige parmy l'ost des ennemis. La bande argentée dissimule & attend l'heure de revanche: & presente une de ses Nymphes à la Royne aurée, luy ayant dressé une embuscade

se-

CHAP. XXV. I Le Roy ad- } auré, comme ont les nouvel-  
vers ] Lisez *advers*, non pas } les editions.

secrete, tant qu'à la prinse de la Nymphe peu s'en faillit que l'Archier auré ne surprint la Royne argentée. Le Chevalier auré intente prinse de Roy & Royne argentée, & diët bon jour. L'Archier argenté les saluë, il feut prins par une Nymphe aurée, icelle feut prinse par une Nymphe argentée. La bataille feut aspre. Les Custodes sortent hors de leurs sieges au secours. Tout est en meslée dangereuse. Enyo encores ne se declaire. Aulcunesfois tous les argentez enfoncent jusques à la tente du Roy auré, soubdain sont repoulsez. Entre aultres la Royne aurée faiët grandes proüesses, & d'une venue prend l'Archier, & costoyant prend le Custode argenté. Ce que voyant la Royne argentée se met en avant, & fouldroye de pareille hardiesse: & prend le dernier Custode auré, & quelque Nymphe pareillement. Les deux Roynes combattirent longuement, part taschant de s'entreprendre, part pour soy saulver, & leurs Roys contre-garder. Finablement la Royne aurée print l'argentée, mais soubdain apres elle feut prinse par l'Archier argenté. Là seullement au Roy auré restarent trois Nymphes, ung Archier & ung Custode. A l'argenté restoient trois Nymphes & le Chevalier dextre, ce que feut cause qu'au reste plus cautement & lentement ils combattirent. Les deux Roys sembloient dolents d'avoir perdu leurs Dames Roynes tant aimées: & est tout leur estude & tout leur effort d'en recepvoir d'aultres s'ils peuvent de tout le nombre de leurs Nymphes, à ceste dignité & nouveau mariaige: les simer joyeusement, avecques promesses certaines l'y estre receuës, si elles penetrent jusques à la dernière filliere du Roy ennemy. <sup>2</sup> Les aurées

an-

<sup>2</sup> Les aurées ] Dans les nouvelles éditions on lit *autres*. | Lisez *aurées*.

anticipent, & d'elles est créée une Royne nouvelle, à laquelle on impose une couronne en chief, & baille l'on nouveaulx accoustremens.

Les argentées suivent de mesme: & plus n'estoit qu'une ligne, que d'elles ne feust Royne nouvelle créée: mais en cestuy endroict le Custode auré la guettoit: pourtant elle s'arresta quoy.

La nouvelle Royne aurée voulut à son advenement forte, vaillante & belliqueuse se monstrer. Feit grands faicts d'armes parmy le camp. Mais en ces entrefaictes le Chevalier argenté print le Custode auré, lequel gardoit la mete du camp, par ce moyen feut faicte nouvelle Royne argentée. Laquelle se voulut semblablement vertueuse monstrer à son nouveau advenement. Feut le combat renouvelé plus ardent que devant. Mille ruses, mille assaults, mille desmarches feurent faictes, tant d'ung costé que d'aulture: si bien que la Royne argentée clandestinement entra en la tente du Roy auré, disant, Dieu vous gard'. Et ne peut estre secouru que par sa nouvelle Royne. Icelle ne fait difficulté de soy opposer pour le saulver. Adoncques le Chevalier argenté voltigeant de tous costez se rendoit pres sa Royne, & meirent le Roy auré en tel desarroy que pour son salut luy conveint perdre sa Royne. Mais le Roy auré print le Chevalier argenté. Ce non-obstant l'Archier auré avecques deux Nymphes qui restoient, à toute leur puissance deffendoient leur Roy, mais en fin tous feurent prins & mis hors le camp, & demoura le Roy auré seul. Lors de toute la bande argentée luy feut dict en profunde reverence, Bon jour, comme restant le Roy argenté vainqueur. A laquelle

pa-

parolle les deux compaignies de musiciens commencerent ensemble sonner, comme victoire. Et print fin ce premier bal en tant grande alai-gresse, gestes tant plaisans, maintien tant hon-neste, graces tant rares, que nous feusmes tous en nos esperits rians comme gens extaticques, & non à tort nous sembloit que nous feussions trans-portez és souveraines delices & derniere felicité du Ciel Olympe.

Finy le premier tournay, retournerent les deux bandes en leur assiette premiere, & comme avoient combatu paravant, ainsi commencerent à com-batre pour la seconde fois : excepté que la mu-sicque feut en sa mesure serrée d'ung demy temps, plus que la precedente. Les progresz aussi tota-lement differens du premier. Là je vey que la Royne aurée comme despitée de la rouverte de son armée, feut par l'intonation de la musicque evo-quée, & se mist des premieres en camp avec-ques ung Archier & ung Chevalier, & peu s'en faillit, qu'elle ne surprint le Roy argenté en sa tente au millieu de ses officiers. Depuis voyant son entreprinse descouverte s'escarmoucha par-my la troupe, & tant desconfit de Nymphes ar-gentées & aultres officiers, que c'estoit cas pi-toyable les veoir. Vous eussiez dict que ce feust une aultre Penthasilée Amazone fouldroyante par le camp des Gregeois, mais peu dura cestuy es-clandre, car les argentées fremissans à la perte de leurs gens, diffimulans toutesfois leur dueil, luy dressarent occultement en embuscade ung Archier en angle lointain, & ung Chevalier errant, par lesquels elle feut prinse & mise hors le camp. Le reste feut bien tost deffaiët. 3 Elle fera une aul-tre



tre fois mieulx advisée, pres de son Roy se tiendra, tant loing ne s'escartera, & ira, quand aller fault, bien aultrement accompagnée. Là doncques restarent les argentez vainqueurs, comme devant.

Pour le tiers & dernier bal, se tindrent en pieds les deux bandes, comme devant, & me semblarent porter visage plus gay & deliberé qu'és deux precedens. Et feut la musique serrée en la mesure plus que de <sup>4</sup> hemiole, en intonation Phrygienne & bellicque, comme celle que inventa jadis Marsyas. Adoncques commencerent tournoyer, & entrer en ung merueilleux combat, avecques telle legiereté qu'en ung temps de musique ils faisoient quatre desmarches, avecques les reverences de tours competens, comme avons dict dessus: de mode que ce n'estoient que faults, gambades & voltigemens petauristicques entrelassez les ungs parmy les aultres. Et les voyans sus ung pied tournoyer apres la reverence faicte, les comparions au mouvement d'une rhombe girante au jeu des petits enfans, moyennant les coups de fouet; lors que tant subit est son tour, que son mouvement est repos, elle semble quiete, non soy mouvoir, ains dormir, comme ils le nomment. Et y figurant ung point de quelcque coulcur, semble à nostre veuë non point

<sup>4</sup> Hemiole] Macrobe, sur le Songe de Scipion, l. 2. chap. 1. *Hemiolus est, cum de duobus numeris major habet totum minorem & insuper ejus medietatem: ut sunt tria ad duo. Nam in tribus sunt duo, & media pars eorum, id est, unum. Et ex hoc numero qui hemiolus dicitur, nascitur symphonia que appellatur diatēvte.* Aulu-Gelle l. 18.

chap. 14 parle aussi de cette proportion arithmétique, appelée *Quinte* en termes de Musique moderne.

<sup>5</sup> *Episemapsies*] Gestes significatifs.

<sup>6</sup> *Crassus l'aveul*] C'est le *Crassus* avons de Pline, l. 7. chap. 19. où parlant de l'humeur austère & de la gravité de ce *Crassus*, il le fait aient de

point estre , mais ligne continue , comme faigement l'ha noté Cusan , en matiere bien divine.

Là nous n'oyons que frappemens de mains , & epifemaphies à tous destroiets reïterez tant d'une bande que d'autre. Il ne feut oncques tant severè Caton , ne <sup>6</sup> Crassus l'ayeul tant age-latte , ne Timon Athenien tant misanthrope , ne Heraclitus tant abhorrent du propre humain , qui est rire , qui n'eust perdu contenance , voyant au son de la musique tant soubdaine , en cinq cens diversitez , si soubdain se mouvoir , desmarcher , sauter , voltiger , gambader , tournoyer ces jouvenceaux avecques les Roynes & Nymphes , en elle dexterité qu'oncques l'ung ne fait empeschement à l'autre. Tant moindre estoit le nombre le ceulx qui restoient en camp , tant estoit le plaisir plus grand , <sup>7</sup> voir les ruses & destours , lesquels ils usoient pour surprendre l'ung l'autre , selon que par la musique leur estoit signifié.

Plus vous diray , si ce spectacle plus qu'humain vous rendoit confus en nos sens , estonnez en nos esprits , & hors de nous mesmes ; encores plus entions nous nos cueurs esmeus & effrayez à l'intonation de la musique ; & <sup>9</sup> croyons facilement que par telle modulation , <sup>10</sup> Ismenias ex-ita Alexandre le grand , estant à table & dînant

en

de cet autre Crassus qui depuis fut tué par les Parthes.

<sup>7</sup> Voir les ruses &c.] C'est voir qu'on doit lire , non pas dire , comme dans les nouvelles éditions.

<sup>8</sup> Plus vous diray] Lisez plus , on pas puis , comme dans les nouvelles éditions.

<sup>9</sup> Croyons] Croyons , qu'on criroit alors pour croyions ,

fait après sentions une suite tres juste.

<sup>10</sup> Ismenias &c.] Rabelais negligent à son ordinaire attribue au Thebain Ismenias Joueur de flûte , ce qu'on raconte du Milesien Timothée de même profession. Voyez Hermogene en son Livre des idées , & Suidas , aux mots Alexandre & Timothée.

en repos , à soy lever , & armes prendre. Autiers tournay feut le Roy auré vainqueur.

Durant lesquelles dances la Dame invisiblement se dispareut , & plus ne la veismes. Bien feusmes menez par les Michelots de Gebèr , & là feusmes inscripts en l'estat par elle ordonné. Puis descendans au port Mateotechne , eutrasmes en nos navires , entendans qu'avions vent en poupe , lequel si nous refusions sus l'heure , à peine pourroit estre recouvert de trois quartiers brifans.

### CHAPITRE XXVI.

*Comment nous descendismes en l'Isle d'Odes, en laquelle les chemins cheminent.*

**A** Voir par deux jours navigé s'offrit à nostre veuë l'Isle des Odes , en laquelle veismes une chose memorable. Les chemins sont animaulx , si vraye est la sentence d'Aristote , disant argument invincible d'ung animant , s'il se meut de soy mesme. Car les chemins cheminent comme animaulx , & sont les ungs chemins errans , à la semblance des Planetes : aultres chemins passans , chemins croisans , chemins traversans. Et veids que les voyageurs , servans & habitans du pays demandoient , Où va ce chemin ? & cestuy-cy ?

CHAP. XXVI. I *Entre Midy & Fevrolles &c.* Où vous voudrez , il ne vous faudra que plus ou moins de tems pour vous y rendre. En Languedoc ils disent de même qu'il est entre *Midy & la Croix verte* , pour faire entendre à qui leur demande s'il est une telle heu-

re qu'oui , & même beaucoup au delà. Ainsi , *Midy* , *Févrolles* , & *la Croix verte* pourroient bien être trois villages , mais je ne fais rien du premier ni du dernier. A l'égard du second , il y a deux *Févrolles*. L'un , qui est dans la Picardie , appartenoit à René  
de

cy? On leur respondoit, <sup>1</sup> entre Midy & Fevroilles, à la paroece, à la ville, à la riviere. Puis se guindans au chemin opportun sans aultrement se peiner ou fatiguer, se trouvoient au lieu destiné: comme vous voyez advenir à ceulx qui de Lyon en Avignon & Arles se mettent en bateau sus le Rhosne: & comme vous sçavez qu'en toutes choses il y ha de la faulte, & rien n'est en tous endroiets heureux, aussi là nous feut dist estre une maniere de gens, lesquels ils nommoient guetteurs de chemins, & bateurs de pavé: Et les paovres chemins les craignoient & s'esloignoient d'eulx comme des briguans. Ils les guettoient au passaige comme on faiët les loups à la trainée, & les beccasses au filet. Je veids ung d'iceulx lequel estoit apprehendé de la justice, pource qu'il avoit prins injustement malgré Pallas, <sup>2</sup> le chemin de l'eschole, c'estoit le plus long: ung aultre se vantoit avoir prins de bonne guerre le plus court, disant luy estre tel avantage à ceste rencontre, que premier venoit à bout de son entreprise.

Aussi, dist Carpalim à Epistemon, quelcque jour le rencontrant, sa pissotiere au poing, contre une muraille pissant, que plus ne s'esbahissoit si tousjours premier estoit au lever du bon Pantagruel, car il tenoit le plus court & le moins chevaulchant. J'y recongneu le grand chemin de  
Bour-

de Villequier, l'un des Favoris du Roi Henri III. Voiez le 7. Livre des Additions aux Mem. de Castelnau. L'autre est situé dans le Berri, entre Châtillon sur l'Indre & S. Aignan sur le Cher: & la Cure de ce dernier a pour Patron l'Abbé de Villeloin de

l'Ordre S. Benoît au diocèse de Tours.

<sup>2</sup> *Le chemin de l'eschole*] Apparemment quelque ignorant, à qui alors on faisoit le proces pour malversation dans un emploi dont il devoit s'être abstenu comme incapable de l'exercer.

Bourges, & le veids marcher <sup>3</sup> à pas d'Abbé, & le veids auffi fuir à la venuë de quelcques charretiers qui le menaçoient fouler avecques les pieds de leurs chevaulx, & luy faire passer les charrettes deffus le ventre, comme Tullia feit passer son charriot deffus le ventre de son pere Servius Tullius fixième Roy des Rommains. J'y recongneu pareillement le vieulx quemin de Peronne à Sainct Quentin, & me sembloit quemin de bien de sa personne. J'y recongneu entre les rochiers le bon <sup>4</sup> vieulx chemin de la Ferrate monté sus ung grand ours. Le voyant de loing me foubvint de S. Hierosme en paincture, si son ours eust esté lion: car il estoit tout mortifié, avoit la longue barbe toute blanche & mal peignée, vous eussiez proprement dict que feussent glaçons: avoit sus soy force grosses patenostres de pinaistre mal rabotées, & estoit comme à genoillons & non debout, ne couché du tout, & se battoit la poictrine avecques grosses & rudes pierres, il nous feit paour & pitié ensemble. Le regardant nous tira à part ung <sup>5</sup> bachelier courant du pays, & monstrant ung chemin bien licé, tout blanc, & quelcque peu feustré de paille, nous dist: d'oresnavant ne desprifez l'opinion de Thales Milesien, disant l'eaüe estre de toutes cho-

<sup>3</sup> *A pas d'Abbé*] Bourges est situé sur une montagne, ce qui fait qu'on ne peut y aborder qu'à pas comptez, si l'on ne veut se mettre entièrement hors d'haléne. D'ailleurs, le chemin des environs de cette ville est presque toujours mauvais, & elle a plusieurs Abbaïes dans son voisinage.

<sup>4</sup> *Vieulx chemin de la Ferrate &c.*] C'est le chemin qui cou-

pe la montagne du grand Ours située sur la route de Limoges à Tours. On le nomme *chemin de la Ferrate*, parce qu'il est extraordinairement embarrassé de grosses pierres qui se sont détachées du roc.

<sup>5</sup> *Bachelier courant*] Qui faisoit son cours en courant les rües.

<sup>6</sup> *La sentence d'Homere*] Voyez Plutarque, l. 1. chap. 2. & 3. des

choses le commencement : ne <sup>6</sup> la sentence d'Honere , affermant toutes choses prendre naissance de l'Ocean. Ce chemin que voyez , naquit l'eauë , & s'y en retournera : devant deux mois les bateaulx par-ci passioient , à ceste heure y passent les charrettes. Vrayement , dist Pantagruel , vous nous la baillez bien piteuse ! En nostre monde nous en voyons tous les ans de pareille transformation , cinq cens d'avantaige.

Puis considerans les alleures de ces chemins mouvans , nous dist que selon son jugement , Philolaüs & Aristarchus avoient <sup>7</sup> en icelle Isle philosophé : Seleucus prins opinion d'affirmer la terre veritablement autour des poles se mouvoir , non le Ciel , encores qu'il nous semble le contraire estre verité. Comme estans sus la riviere de Loire , nous sembloient les arbres prochains se mouvoir , toutefois ils ne se mouvent : mais nous par le decours du basteau. Retournans à nos navires , veismes que près le rivaige on mettoit sus la rouë trois guetteurs de chemins qui avoient esté prins en embuscade , & brusloit à petit feu ung grand paillard , lequel avoit battu ung chemin , & luy avoit <sup>8</sup> rompu une coste , & nous feut dict que c'estoit le chemin des aggeres & <sup>9</sup> levées du Nil en Egypte.

## CHA-

des Opinions des Philosophes.

<sup>7</sup> *Ea icelle Isle*] Le mot *icelle* manque dans les nouvelles éditions.

<sup>8</sup> *Rompu une coste &c.*] *Briser chemins* , dans la signification de *brigander sur les chemins* , se lit au devant de l'Histoire de Navarre in 8o. impr. à Paris l'an 1596. dans un *Avis* envoyé au Roi Philippe fils de S. Louis par Messire Robert

d'Artois Viceroy de Navarre.

<sup>9</sup> *Levées du Nil en Egypte*] Le Nil de la France c'est la Loire , & ceci pourroit bien regarder le supplice de quelque scélérat , qui en ce tems-là auroit exercé des pirateries sur ce fleuve , ou qui en auroit endommagé en de certains endroits les levées pour se vanger de quelqu'un qui avoit ses Terres dans le voisinage.

CHAP.

## CHAPITRE XXVII.

*Comment passasmes l'Isle des Esclots, & de l'ordre des Freres Fredons.*

**D**Epuis passasmes l'Isle des Esclots, lesquels ne vivent que de soupes de Merlus, feuilles toutefois bien recueillies & traitées du Roy de l'Isle nommé Benius, tiers de ce nom, lequel après boire, nous mena veoir un Monastere nouveau fait, erigé & basti par son invention pour les Freres Fredons, ainsi nommoit-il ses religieux. Disant qu'en terre ferme habitoient les

<sup>2</sup> fre-

CHAP. XXVII. 1 *Isle des Esclots*] On appelle *Esclots* les sabbots, dans le Perigord, dans le Limosin, dans l'Auvergne & dans le Languedoc, & selon Ménage, Rabelais entend sous le nom d'*Isle des Esclots* une Isle de Religieux tels que ceux du tiers-Ordre de S. François qui portent des Socques, & qui pour cela sont appelez *Zoccolanti* par les Italiens. Ainsi, ce pourroit bien être par rapport à ce que ces *Esclots* étoient les *tiers-venus* de l'Ordre de S. François, que Rabelais leur fait faire ici la *bien-venue* par le Roi Benius III. du nom.

<sup>2</sup> *Freres petits, Serviteurs &c.*] Les Religieux Servites.

<sup>3</sup> *Glorieux & beaux freres Mineurs*] C'est comme on lit dans les meilleures & dans les plus anciennes éditions, & ceux qui à ce mot de *beaux* ont substitué celui d'*heureux* dans les éditions nouvelles ne

l'ont fait que dans la fautive supposition que *beaux-freres*, comme on appeloit autrefois tous les Religieux, étoit une corruption de *beats-freres*. L'épithète de *glorieux* regarde particulièrement les Capucins, qui après l'année de Noviciat, se font nommer les uns frère Ange ou frère Archange, les autres frère Chérubin & frère Séraphin.

<sup>4</sup> *Minimes crochus*] En termes de Musique *Minime* & *Croche* sont synonymes.

<sup>5</sup> *Qu'en fredons*] Si l'on en croit l'Auteur, tout ce qu'il y a de différentes branches de l'Ordre de S. François, sont autant de diverses espèces d'esprits foibles, qu'il dit tenir de la *Quinte*, terme des plus usitez dans la Musique. C'est pourquoi aussi il les désigne tous par la signification qu'ont leurs noms de *Petits*, de *Mineurs* ou *Sémi-briefs*, de *Minimes* & de *Fredons*, appli-

freres petits serviteurs & amis de la douce Dame. Item les <sup>3</sup> glorieux & beaulx freres Mineurs qui sont semibriés de bulles, les freres Minimes araniens enfumez, aussi les freres <sup>4</sup> Minimes rochus, & que du nom plus diminuër ne se pouvoit <sup>5</sup> qu'en fredons. Par les statuts & bulle patente obtenüe <sup>6</sup> de la Quinte, laquelle est de tous bons accords, ils estoient tous habillez en plusieurs de maisons, excepté que ainsi que les ouvriers de maisons en Anjou, ont les geoilz contrepoinctez, ainsi avoient-ils les ventres carrez, & estoient <sup>7</sup> les carreleurs de ventre en grande reputation parmy eulx. Ils avoient la baguette de leurs chausses à forme de pantoufle, &

liquez aux différentes Notes de Musique. Or, comme dans cet Art, le *fredon*, de *fracto*, est, augmentatif de *fractus* en s'entendant *tonus*, est moins de note qu'un fragment de son, il ne faut point douter que sous le nom de *Fredons* Rabelais n'ait compris parmi les habitans de l'Isle des Eclairs, les Jesuites, qui se vantent de n'être pas proprement Religieux, & qui ne font tout plus qu'un *tel, quel*, & dernier Ordre de Religion monastique.

<sup>6</sup> De la *Quinte* &c.] Fulgosi, l. 2. chap. de *Francisco* qui dit formellement que l'Ermite François de Paule *princeps quintæ regulæ factus est, quæ postea ab eo nomen accepit*. Ainsi, ce seroit faire tort aux Religieux Minimes, de ne les point compter parmi ceux qui, dans le style de Rabelais, ont leurs Lettres

de la *Quinte*: mais ils ne doivent point s'attribuer à eux seuls cet honneur. Dans la pensée de l'Auteur, les autres Religions monastiques tiennent aussi de la *Quinte*, suivant les divers Caprices dont étoient dominez leurs Fondateurs. Ici même, la *Quinte* particulière aux *Fredons* me paroît être proprement la fantaisie qui porta Ignace Loyola à obliger ses premiers Disciples à se vêtir d'habits d'une couleur approchante de celle qu'avoient déjà choisi les Minimes.

<sup>7</sup> Les *carreleurs de ventre* &c.] Dans les éditions de Lyon 1573 & 1584. & dans celle de 1626. ont lit *carreleurs*, ce qui pourroit s'entendre de ceux qui leur faisoient bonne chère, ou même des *Ingrossadori* d'entre les freres *Fredons*.



& en portoient chascun deux, <sup>8</sup> l'une devant & l'autre derriere coufue, affermans par cette duplicité braguatine quelcques certains & horrificques mysteres estre deuëment representez. Ils portoient <sup>9</sup> fouliers ronds comme baffins à l'imitation de ceulx qui habitent la mer areneuse: du demourant avoient <sup>10</sup> barbe rase & pieds ferrats. Et pour monstrier que de fortune ils ne se soucioient, il les faisoit raire & plumer comme cochons la partie posterieure de la teste, depuis le sommet jusques aux omoplates. Les cheveux en devant depuis les os bregmaticques croissoient en liberté. Ainsi contrefortunoient comme gens aucunement ne se soucians des biens qui sont au monde. Deffians d'advantaige fortune la diverse, portoient non en main comme elle, mais à la ceinture en guise de paterostres, chascun <sup>11</sup> ung rasouoir trenchant, lequel ils esmouloient deux fois le jour, & affiloient trois fois de nuit.

Dessus les pieds chascun portoient une boule ronde: parce qu'est dict fortune en avoir une soubs

<sup>8</sup> *L'une devant, &c.*] L'Auteur des Notes Angloises sur Rabelais prétend que ce sont ici les Jesuites en qualité d'*adstrumque parati*, & de gens à qui il n'importe guere:

*Que Pascal soit devant, ou Pascal soit derriere.*

<sup>9</sup> *Souliers ronds comme baffins*] On suivoit aux *esclots*, c'est-à-dire sur la piste des sabots, les Sangliers qu'on chassoit, & les gens de cheval qu'on poursuivoit. Voyez Perceforest, vol. 2. chap. 9. & 10. & vol. 6. chap. 49. & Froissart vol. 4. chap. 39. Les Fredons portent des fouliers

ronds au lieu d'*esclots*, afin de cacher leur route.

<sup>10</sup> *Barbe rase & pieds ferrats*] Ceci semble regarder particulièrement les Cordeliers, qui par les statuts de la Règle doivent se faire raser, & ne se point servir de monture. Peut-être aussi que les Fredons portoient des galloches, chaussure qu'on ferroit pour la faire résister plus longtems aux crottes de Paris. Les Contes d'Eutrapel, chap. 26.

*Turba gallochiferum ferratis pedibus ibat.*

sous ses pieds. Le cahuet de leurs capuchons estoit devant attaché, non derriere; en ceste façon avoient le visage caché, & se moquoient en liberté tant de fortune comme des fortunez, ne plus ne moins que font nos Damoiselles, quand c'est qu'elles ont leur cachelaid, que vous nommez touret de nez, <sup>12</sup> les anciens le nomment chareté, parce qu'il couvre en elles de pechez grande multitude. Avoient aussi tousjours patente la partie posterieure de la teste, comme nous avons le visage: cela estoit cause qu'ils alloient de ventre ou de cul, comme bon leur sembloit. S'ils alloient de cul, vous eussiez estimé estre leur alleure naturelle: tant à cause des soulers ronds, que de la braguette precedente. La face aussi derriere rase & paincte rudement, avecques deux yeulx, une bouche comme vous voyez és dix Indiques. S'ils alloient de ventre, vous eussiez pensé que feussent gens jouians au chapiteau. C'estoit moult belle chose de les veoir.

Leur maniere de vivre estoit telle: Le clair Lucifer commençant à paroistre sus terre, ils <sup>13</sup> s'en-

*Galoches pied ferrez y couvroient à grand bande.*

[*Ungrasouoir trenchant &c.*] emblème de l'Hypocrisie, & allusion au proverbe Italien *de in bocca e rasoiò à cintola*, qui signifie, dit le Dictionnaire de la Crusca, *darne parole e tristi fatti*. L'Ante, Chant 14. n. 87. parle de l'Hypocrisie dit, que c'est un exterieur simple & artificiel *Attossicato havea sempre stello*: ce qui est pris du Roman de la Rose, fol. 75. de l'é-

dition de 1531, en ces termes, qui dépeignent Faux-semblant:

*Et fit en sa manche glacier †,  
Ung trenchant rasoièr d'acier,  
Qui fut forgé en une forge  
Que l'on appelle coupe-gorge,  
Il fut trempé sur ung tison  
Que l'on appelle trahison.*

<sup>12</sup> Les Anciens le nomment chareté] Les anciennes éditions ont chareté, de *cara*, d'où *chère*, qu'encore aujourd'hui les vieilles gens disent pour visage. Rabelais en bouffonnant sur ce mot y cherche une al-

lu-

Lisez glisser.

Tom. V.

<sup>13</sup> s'entrebottaient & esperonnoient l'ung l'autre par charité. Ainsi bottez & esperonnez dormoient, ou ronfloient pour le moins : & dormans avoient <sup>14</sup> bezicles au nez, ou lunettes pour pire.

Nous trouvions ceste façon de faire estrange : mais ils nous contenterent en la réponse : nous remonstrans que le jugement final, lorsque seroit, les humains prendroient repos & sommeil : pour doncques evidentement montrer qu'ils ne refusoient y comparoistre, ce que font les fortunez, ils se tenoient bottez, esperonnez & prests à monter à cheval, quand la trompette sonneroit.

Midy sonnante (notez que leurs cloches estoient, tant de l'horloge que de l'Eglise & refectoir, faictes selon <sup>15</sup> la devise Pontiale, sçavoir est, de fin duvet contrepoincté, & le batail estoit d'une queue de Regnard.) Midy doncques sonnante ils s'esveilloient & desbottaient : pissoient qui vouloient, & esmontissoient qui vouloient, esternuoient qui vouloient. Mais tous par contraincte, flatur rigoureux, amplement & copieusement bailloient,

lusion à charité pour faire une application maligne des paroles de S. Pierre, Ep. 1. c. 4. v. 8.

<sup>13</sup> S'entrebottaient & esperonnoient &c.] S'entrepoussient & s'aiguillonnoient l'un l'autre à commencer la journée par quelque bonne œuvre ou par des actes de devotion : mais tout cela aboutissoit à dormir de plus belle. On a dit autrefois *bouter*, ou, comme parlent les Lorrains, *boter*, au

lieu de *pousser*, de *pultare*. C'est ce que signifie en cet endroit *s'entrebouter*.

<sup>14</sup> Bezicles . . . . ou lunettes pour pire ] Pour le moins. Au chap. 12. du l. 3. Rabelais parlant des cent bezicles d'Argus, semble confondre les bezicles avec les lunettes : mais ici, les bezicles sont pour les deux yeux ensemble, & les lunettes pour un seul œil. Voyez le chap. 30. du l. 4. Ceci au reste, ne regarderoit

‡ Ménage, au mot : Boutons.

se desjeunoient de baisler. Le spectacle me sembloit plaisant : car leurs bottes & esperons mis sus ung rastelier, ils descendoient aux Cloistres, là se lavoient curieusement les mains & la bouche, puis s'asseoient sus une longue selle, & se curoient les dents jusques à ce que le Prevost feist signe, siffant en paulme: lors chascun ouvroit la gueule tant qu'il pouvoit, & baisloient aucunesfois demie heure, aucunesfois plus, & aucunesfois moins, selon que le Prieur jugeoit le desjeuner estre proportionné à la feste du jour, & apres cela faisoient une fort belle procession en laquelle ils portoient deux bannieres, en l'une desquelles estoit en belle paincture le pourtraict de Vertus, en l'autre de Fortune. Ung Fredon premier portoit la banniere de Fortune, apres luy marchoit ung aultre portant celle de Vertus, en main tenant ung aspersouoir mouillé en eaüe Mercuriale, descrite par Ovide en ses Fastes; duquel continuellement il comme fouettoit le precedent Fredon portant Fortune. Cest ordre, dist Panurge, est contre la sentence de Ciceron & des Academicques, lesquels Vertus

veu-

il pas de nouveau les Jesuites, ils sont originaires d'Espagne, où jeunes & vieux portent des lunettes par gravité.

15 *La devise Pontiale &c.*] Rabelais fait ici allusion à ce que, (Liv. I. Chap. XIX.) il avoit dit de certain *Latinisateur*, lequel allegant l'autorité de Jovien Pontan fameux Auteur Italien, souhaitoit que les Cloches de Nôtre-Dame fussent de plumes, & que leur batail fût d'une queue de Renard. On ne fait où ce *Latinisateur* avoit appris ou lû ce-

la de Pontan, car cet Ecrivain n'a rien de tel dans tout ce que nous avons de lui. Ainsi, comme ce seroit à Rabelais une grande étourderie, de supposer ici comme constant, un fait qu'ailleurs il n'auroit pas voulu prendre sur lui, cela même pourroit faire douter qu'il soit Auteur du Liv. V. si on n'avoit plusieurs autres preuves de son peu d'exactitude. A l'égard de l'adjectif *Pontial* qui paroît si irrégulier à le dériver de *Pontanus*, Rabelais ne l'auroit-il

veulent preceder , suivre Fortune. Nous feut toutesfois remonsté qu'ainfi leur convenoit-il faire , puisque leur intention estoit de fustiger Fortune. Durant la procession ils fredonnoient entre les dents melodieusement ne sçay quelles antiphones : car je n'entendois leur <sup>16</sup> patelin , & attentivement escoutans apperceus qu'ils ne chantoient que des aureilles. O la belle harmonie , & bien <sup>17</sup> concordante au son de leurs cloches ! jamais ne les voyrez discordants. Pantagruel fait <sup>18</sup> ung notable mirificque sus leur procession. Et nous dist : Avez-vous veu & noté la finesse de ces Fredons icy ? Pour parfaire leur procession , ils sont sortis par une porte de l'Eglise , & sont entrez par l'autre. Ils se sont bien gardez d'entrer par où ils sont issus. Sus mon honneur , ce sont quelcques fines gens , je dy fins à dorer , fins comme une dague de plomb , fins non affinez , mais affinans , passez par estamine fine. Cette finesse , dist frere Jean , est extraicte d'occulte philosophie , & n'y entends au diable rien. D'autant , respondit Pantagruel , est elle plus redoubtable , que l'on n'y entend rien.

Car

pas formé de *Pontius*, du Pont, ou *da Ponte* qui est la même chose que *Pontanus*?

<sup>16</sup> *Patelin*] Cette expression vient de ce que dans la Farce qui porte le nom de Patelin, ce fourbe affecte dans ses rêveries feintes de parler différens langages que le Drapier n'entend pas.

<sup>17</sup> *Concordante &c.*] Les Jesuites ne chantent point au Chœur. Et pour ce qui est des cloches, quoi qu'à Bruxelles ils en aient de grosses, comme on en a dans les Eglises Paroissiales, c'est contre ce qui est communément pra-

tiqué dans leur Ordre. Voyez Misson, Voyage d'Italie, lett. 37.

<sup>18</sup> *Ung Notable mirificque*] Une observation admirable. Dans les *carmes* envoyez par certain Genselin à Ortwinus :

*Et cum hoc, textum ubique glossare*

*Nec non quadam Notabilia in margine notare.*

Et Froissart, vol. 2. chap. 173. où il parle de frere Jean de Roquetàillade. *Celluy Clerc... avoit mis hors & mettoit plusieurs autoritez & grans Notables, & par espécial des incidences fortunenses qui advin-*  
drent

Car finesse entenduë, finesse preveuë, finesse descouverte, perd de finesse & l'essence & le nom: nous la nommons lourderie. Sus mon honneur qu'ils en sçavent bien d'autres. La procession achevée comme promenement & exercitation salubre, ils se retiroient en leur refectoir, & deffous les tables se mettoient à genoilz, s'appuyans la poitrine & estomach chascun sus <sup>19</sup> une lanterne. Eulx estans en cest estat, entroit ung grand Escot, ayant une fourche en main, & là les traicteoit <sup>20</sup> à la fourche: de sorte qu'ils commençoient leur repas par formaige, & l'achevoient par moustarde & laiëtüë, <sup>21</sup> comme tesmoigne Martial avoir esté l'usage des anciens. Enfin on leur presentoit à chascun d'eulx une platelée de moustarde, & estoient servis de moustarde apres disner. Leur diette estoit telle: Au dimanche ils mangeoient boudins, andouilles, saulciffons, fricandeaulx, hastereaulx, caillettes, exceptez toujours le <sup>22</sup> formaige d'entrée & moustarde pour l'issuë. Au Lundy beaulx pois au lard, avec ample comment, <sup>23</sup> glose interlineare.

*rent de son temps & sont encores advenus depuis en Royaume de France. Notable est là substantif, comme autrefois fribole dans la signification de caribole.*

<sup>19</sup> Une lanterne ] Quelque Sœur Claire.

<sup>20</sup> A la fourche ] Ils le méritoient d'autant mieux, qu'ils se laissoient surprendre en flagrant délit.

<sup>21</sup> Comme tesmoigne Martial ] L. 13. épigr. 14.

*Claudere qua cœnas lactuca solebat avorum,*

*Dic mihi cur nostras inchoat illa dapes?*

<sup>22</sup> Formaige d'entrée, & moustarde pour l'issuë ] La garse, dont il est parlé au chap. suivant, avoit laissé aller à son fromage le chat des frères Fredons. La moustarde que ces Religieux mangeoient ensuite, entant que la graine de moustarde attire les larmes, exprime la pénitence que les Fredons faisoient d'un péché dans lequel ils ne pouvoient s'empêcher de retomber tous les jours.

<sup>23</sup> Glose interlineare ] On voit de vieux Livres en méchans vers Latins, avec des gloses interlinéaires, qui ne

neare. Au Mardy force pain benist , foüaces , gasteaulx , gallettes , biscuits. Au Mercredy rusterie , ce sont belles testes de mouton , testes de veau , testes de bedouaulx , lesquelles abondent en icelle contrée. Au Jeudy , potaiges de sept sortes , & moustarde eternelle parmy. Au Vendredy , rien que cormes , encores n'estoient-elles trop meures , selon que juger je pouvois à leur couleur. Au Samedy , rongeoient les os ; non pourtant estoient-ils paovres ne souffreteux , car ung chascun d'eulx avoit benefice de ventre bien bon. Leur boire estoit ung antifortunal , ainsi appelloient-ils ne sçay quel breuvaige du pays. Quand ils vouloient boyre ou manger , ils rabatoient les cahuets de leurs caputions par le devant , & leur servoit de baviere. Le disner parachevé , ils prioient Dieu tres-bien , & tout par fredons : le reste du jour , attendans le jugement final , ils s'exerçoient à œuvre de charité. Au Dimanche se pelaudant l'ung l'autre. Au Lundy s'entrenazardant. Au Mardy s'entregratignant. Au Mercredy s'entremouchant. Au Jeudy s'entretirant les vers du nez. Au Vendredy s'entrechatouillant. Au Samedy s'entrefouettant. Telle estoit leur diete , quand ils residoient ou

COU-

servent qu'à remettre dans leur ordre naturel les mots que la Poësie avoit dérangez. C'est à quoi fait allusion l'Auteur , qui par cet ample Comment , entend une bonne quantité d'andouilles ou d'autres semblables viandes , & par la glose interlinéaire de bonne graisse qui fonde les pois.

24 Joyeux freres Fredons] Bouffons. Aussi plaisans en fait de Religion , que le sont les Fredons en fait de Musique. Le

Marchand , à Panurge , au l. 4. chap. 6. de Rabelais. Vous estes , ce croy-je , le joyeux du Roy?

25 O le gros rat à la table.]

Quand quelqu'un a dit un mot pour un autre , O le gros rat ! lui dit-on , comme Epistémon à Homenas , l. 4. chap. 53. Ici , dans l'exclamation de frère Jean il y a une allusion de rat à ras ou rasé , comme tout Fredon devoit l'être suivant les statuts de l'Ordre , &

com-

convent: si par commandement du Prieur claustral ils issoient hors, deffense rigoureuse, sus peine horricque leur estoit faicte, poisson lors ne toucher ne manger qu'ils seroient sus mer ou riviere: ne chair telle qu'elle feust, lorsqu'ils seroient en terre ferme: afin qu'à ung chacun feust evident qu'en jouissant de l'object, ne jouissoient de la puissance & concupiscence: & ne s'en esbranloient non plus que le roc Marseian, le tout faisoient avecques antiphones competentes à propos: tousjours chantant des aureilles comme avons dict. Le Soleil soy couchant en l'Ocean, ils bottoient & esperonnoient l'ung l'autre comme devant, & bezicles au nez se composoient à dormir. A la minuiet l'Escloit entroit, & gens debout, là esmouloient & affiloient leurs rasouoirs: & la procession faicte mettoient les tables sus culx, & repaissoient comme devant.

Frere Jean des Entommeures voyant ces <sup>24</sup> joyeux freres Fredons, & entendant le contenu de leurs statuts, perdit toute contenance: & s'escriant hautement, dist: <sup>25</sup> O le gros rat à la table! <sup>26</sup> je romps cestuy-là, & m'en vay par Dieu de pair. O que n'est icy Priapus, aussi-bien que feut aulx <sup>27</sup> sa-

comme frere Jean avoit remarqué qu'avant que de repaitre un Fredon affiloit son rasoir & se couvroit de la table, il s'écrie par un jeu de mots assez froid, *O le gros rat à la table!* Dans quelques éditions anciennes, & même dans les nouvelles on lit *O les gros rats*, mais il faut lire *O le gros rat*, comme dans quelques autres plus anciennes, & dans celles de Nierng 1573. de Lyon 1596. & de 1626.

<sup>26</sup> *Je romps cestuy-là &c.]*  
Je vous romps le dé & m'en vais, la conversation me déplaît, & je m'ennuie ici. Amadis, tom. 9. chap. 57. *Ce n'estoit à vous, dit Timbrie, à qui il se devoit adresser, mais à moy qui merite d'estre aimée & qui ne vous doy rien, je dy quant à la beauté. Hé, ma chere Cousine, dit Helene, je vous romps ce coup-là, n'en voulez-vous pas croire ces damoiselles de l'Infante Alastraxerée, vous souvient il*



<sup>27</sup> sacres nocturnes de Canidie ! pour le veoir à plein fond peter, & contrepétant fredonner. A ceste heure congnois-je en verité que sommes en terre antiéctone & antipode. En Germanie l'on desmolit Monasteres & defroque-on les Moines, icy on les erige à rebours & à contrepoil.

## CHAPITRE XXVIII.

*Comment Panurge interrogeant ung frere Fredon, n'eust responce de luy qu'en monosyllabes.*

PAnurge depuis nostre entrée n'avoit aultre chose que profondement contemplé le minois de ces <sup>1</sup> Royaulx Fredons: adoncques tira par la manche ung d'iceulx, maigre comme ung diable foret, luy demanda, <sup>2</sup> Frater, fredon, fredonnant, fredondille, où est la garfe?

Le Fredon luy respond, <sup>3</sup> Bas.

Pan.

*point de ce qu'elles dirent quand elles furent par deça, lors que nous leur demandasmes de la beauté d'Arlande?*

<sup>27</sup> Sacres nocturnes de Canidie] Consultez l'Antiquité, elle ne vous dira rien de ces sacrifices ou mystères nocturnes de Candie dont parlent toutes les éditions, anciennes & nouvelles. Aussi est-ce Canidie qu'on doit lire, & ceci est pris d'Horace l. 1. Satir. 8. où Priape raconte ce qui lui arriva au fort de certaines conjurations, que faisoit de nuit & en sa présence la Sorcière Canidie. Rabelais parle déjà

d'elle l. 3. chap. 16. où les nouvelles éditions la nomment Canidie, sur lequel endroit on peut voir le Scholiaste de Hollande.

CHAP. XXVIII. I Royaulx Fredons] Etablis dans l'Isle des Esclots par le Roi Benius.

<sup>2</sup> Frater fredon, fredon fredondille] C'est comme on lit dans l'édition de Nierg 1573. Dans celles de Lyon même année, & 1584. il y a frater, fredon, fredon, fredondille, & dans celle de 1626. Frater, fredon, fredondille. Je crois qu'il faut lire comme dans celle de 1600. & dans les nouvelles.

- an. En avez-vous beaucoup ceans? Fr. peu.  
 an. Combien au vray font-elles? Fr. vingt.  
 an. Combien en voudriez-vous? Fr. cent.  
 an. Où les tenez-vous cachées? Fr. là.  
 an. Je suppose qu'elles ne sont toutes d'ung eage;  
 mais quel corsage ont-elles? Fr. droict.  
 an. Le taint quel? Fr. lis.  
 an. Les cheveulx? Fr. blonds.  
 an. Les yeulx quels? Fr. noirs.  
 an. Le minois? Fr. coinct.  
 an. Les sourcils? Fr. mols.  
 an. Leurs traictz? Fr. meurs.  
 an. Leur regard? Fr. franc.  
 an. Les pieds quels? Fr. plats.  
 an. Les talons? Fr. courts.  
 an. Le bas quel? Fr. beau.  
 an. Et 4 les bras? Fr. longs.  
 an. Que portent-elles aux mains? Fr. gands.  
 an. Les anneaulx du doigt de quoy? Fr. d'or.  
 an. Qu'employez à les vestir? Fr. drap.  
 an. De quel drap les vestez-vous? Fr. neuf.  
 an. De quelle couleur est-il? Fr. pers.

Pan.

es: *Frater, fredon, fredon-*  
*t, fredondille.* La dernière  
 abe retranchée de *fredon-*  
 dans trois éditions an-  
 nes aiant fait qu'on y li-  
 deux fois *fredon* tout de  
 e, a donné lieu à d'autres  
 supprimer comme inutile  
 dernier *fredon*.

Bas] Avant que de par-  
 rir tous ces différens mo-  
 yllabes, il est bon de sa-  
 que Rabelais ne les préte  
 tère *Fredon*, que pour en  
 personne de ce Religieux  
 moquer de la Règle de S.  
 nçois, en ce que sur tou-  
 choses elle recommande

le silence comme la Reine des  
 Vertus Chrétiennes. Au feuil-  
 let 144. de la Passion de J. C.  
 à personnages, les six tyrans  
 ou Satellites, qui s'apprêtent à  
 se saisir de la personne du  
 Sauveur, s'étant chacun entre-  
 parlé par monosyllabes, Dra-  
 gon l'un d'entre eux dit à  
 Malchus son compagnon:

*Qui voudroit fonder ung con-*  
*vent,*

*Voicy frères de la grant Ordre.*

4 *Les bras? Fr. Longs.*] Vil-  
 lon, dans ses Regrets de la  
 belle Heaulmiere ja parvenuë  
 à vieillesse:

- Pan. Leur chapperonnaige quel? Fr. bleu.  
 Pan. Leur chaussure quelle? Fr. brune.  
 Pan. Touts les susdicts draps quels sont-ils? Fr. fins.  
 Pan. Qu'est-ce de leurs souliers? Fr. cuir.  
 Pan. Mais quels sont-ils volontiers? Fr. ords.  
 Pan. ' Ainsi marchent en place? Fr. tost.  
 Pan. Venons à la cuisine, je dis des garses, & sans  
 nous hafter espluchons bien tout par le menu.  
 Pan. Qu'y a-t-il en la cuisine? Fr. feu.  
 Pan. Qui entretient ce feu-là? Fr. bois.  
 Pan. Ce bois icy quel est-il? Fr. sec.  
 Pan. De quels arbres le prenez? Fr. d'Ifz.  
 Pan. Le menu & les fagots? Fr. d'houst.  
 Pan. Quel bois bruslez en chambre? Fr. pins.  
 Pan. Et quels arbres encores? Fr. teils.  
 Pan. Des garses susdites, j'en suis de moitié,  
 comment les nourrissez-vous? Fr. bien.  
 Pan. Que mangent-elles? Fr. pain.  
 Pan. Quel? Fr. bis.  
 Pan. Et quoy plus? Fr. chair.  
 Pan. Mais comment? Fr. rost.  
 Pan. Mangent elles point soupes? Fr. point.  
 Pan. Et de pastisserie? Fr. prou.  
 Pan. J'en suis: mangent elles point poisson? Fr. si.  
 Pan. Comment, Et quoy plus? Fr. œufs.  
 Pan. Et les aiment? Fr. cuits.  
 Pan. Je demande comment cuits? Fr. durs.

Pan.

*Qu'est devenu ce fronc poly,  
 Ces cheueulx blonds, sourcilz  
 vouldiz,  
 Grant entr' œil, le regard joly,  
 Dont prenoye les plus subtilz:  
 Le beau nez, ne grant, ne petiz,  
 Ces petites jointtes oreilles,  
 Menton fourchu, cler vistraic-  
 tis,  
 Et ces belles leures vermeilles.*

*Ces gentes espaulles menües,  
 Ces bras longs, & ces mains  
 traittisses,  
 Petiz tetins, hanches charnües,  
 Eslevées, propres, faittisses  
 A tenir amoureuses lysses;  
 Ces larges reins, le sadinet  
 Assis sur grosses fermes cuyf-  
 ses,  
 Dedans son joly jardinnet?*

- an. Est-ce tout leur repas? Fr. non.  
 an. Quoy donc, qu'ont elles d'avantage? Fr. bœuf.  
 an. Et quoy plus? Fr. porc.  
 an. Et quoy plus? Fr. oyes.  
 an. Quoy d'abondant? Fr. Jars.  
 an. Item? Fr. coqs.  
 an. Qu'ont elles pour leur sauce? Fr. sel.  
 an. Et pour les friandes? Fr. moust.  
 an. Pour l'issuë du repas? Fr. ris.  
 an. Et quoy plus? Fr. laiët.  
 an. Et quoy plus? Fr. pois.  
 an. Mais quels pois entendez-vous? Fr. verds.  
 an. Que mettez-vous avec? Fr. lard.  
 an. Et des fruitts? Fr. bons.  
 an. Quoy? Fr. cruds.  
 an. Plus? Fr. noix.  
 an. Mais comment boivent-elles? Fr. net.  
 an. Quoy? Fr. vin.  
 an. Quel? Fr. blanc.  
 an. En hyver? Fr. sain.  
 an. Au Printemps? Fr. <sup>6</sup> brusq.  
 an. En esté? Fr. frais.  
 an. En Automne & vendange? Fr. doux.  
 Pote de froc, s'escria frere Jean, comment  
 es mastines icy fredonnicques debvroient estre  
 rasses, & comment elles debvroient aller au trot:  
 eu qu'elles repaissent si bien, & copieusement!  
 At-

5 *Ainsi marchent en place?* | celles de 1596. & 1626. Les  
 r. tost] On lit ainsi dans les | nouvelles éditions ont ici,  
 anciennes éditions, & tout | *Ainsi mangent en place; Fr. rost.*  
 e suite viennent ici vingt six | <sup>6 Brusq] Verd. Du Pinet,</sup>  
 demandes & autant de Ré- | l. 14. chap. 2. de sa traduc-  
 onses que les nouvelles édi- | tion de Pline: *les raisins ju-*  
 ions avoient omises sur cel- | *meaux qui croissent à double, sont*  
 es de Lyon 1573. 1584. & | *fort brusques à la langue. Les*  
 1600. mais qu'on a restituées | Italiens appellent de même le  
 ur celle de Nierg. 1573. & sur | vin verd *vino brusco.*

Attendez, dist Panurge, que j'acheve. Quelle heure est quand se couchent? Fr. nuit.

Pan. Et quand elles se levent? Fr. jour.

Voicy, dist Panurge, le plus gentil Fredon<sup>7</sup> que je chevaulchay de cest an: Pleut à Dieu, & au benoist sainct Fredon, & à la benoiste & digne vierge saincte Fredonne, qu'il feust premier President de Paris? Vertu-guoy, mon ami, quel expediteur de causes, quel abregueur de procès, quel vuideur de debats, quel esplucheur de sacs, quel fucilleteur de papiers, quel minuteur d'escriptures ceferoit! Or maintenant venons sus les aultres vivres, & parlons à traicts & à sens rassis de nosdictes<sup>8</sup> sœurs en charité. Quel est le<sup>9</sup> formulaire? Fr. gros.

Pan. A l'entrée? Fr. frais.

Pan. Au fond? Fr. creux.

Pan. Je disois quel y faiet? Fr. chauld.

Pan. Qu'y a-il au bord? Fr. poil.

Pan. Quel? Fr. roux.

Pan. Et celluy des plus vieilles? Fr. gris.

Pan. Le sacquement d'elles, quel? Fr. prompt.

Pan. Le remuement des fesses? Fr. dru.

Pan. Toutes sont voltigeantes? Fr. trop.

Pan. Vos instruments quels sont-ils? Fr. grands.

Pan. En leur marge, quels? Fr. ronds.

Pan. Le bout: de quelle couleur? Fr. baile.

Pan. Quand ils ont faiet, quels sont-ils? Fr. cois.

Pan. Les genitoires, quels sont? Fr. lourds.

Pan. En quelle façon trouffez? Fr. pres.

Pan.

<sup>7</sup> *Que je chevaulchay de cest an]*  
A qui de cette année j'ai tiré les vers du nez: ou, proprement & comme on parloit autrefois, *que je chevallai de cest an.* Ce terme au reste, pourroit bien être emprunté de la

Musique, où si je ne me trompe, *chevaucher une note*, c'est la traverser d'une barre.

<sup>8</sup> *Sœurs en charité]* De nos sœurs, comme on parle.

<sup>9</sup> *Formulaire]* Moule.

<sup>10</sup> *Ladre verd]* Excessivement

an. Quand c'est fait, quels deviennent ?

Fr. mats.

an. Or par le serment qu'avez fait, quand voulez habiter comment les projectez-vous ? Fr.

Jus.

an. Que disent-elles en culetant ? Fr. mot.

an. Seulement elles vous font bonne chiere, au demourant elles pensent joly cas ? Fr. vray.

an. Vous font-elles des enfans ? Fr. nuls.

an. Comment couchez-vous ensemble ?

Fr. nuds.

an. Par ledict serment qu'avez fait, quantesfois de bon compte ordinairement le faictes-vous par jour ? Fr. six.

an. Et de nuit ? Fr. dix.

Cancre, dist frere Jean, le paillard ne daignoit passer seize, il est honteux. Pan. Voire, le rois-tu bien aultant, frere Jean ? Il est, par Dieu, 1<sup>o</sup> ladre verd.

ainsi font les aultres ? Fr. tous.

an. Qui est de tous le plus galand ? Fr. moy.

an. N'y faictes-vous oncques faulte ? Fr. rien.

an. Je perds mon sens en ce point. Ayans vuidé & espuisé en ce jour precedent tous vos vases spermaticques, au jour subseqvent y en peut-il tant avoir ? Fr. plus.

an. Ils ont, ou je resve, l'herbe de l'Indie celebrée par Theophraste. Mais si par empeschement legitime, ou aultrement, en ce deduit advient quelcque diminution de membre,

ent paillard. Bouchet, sé-  
de derniere, parlant des avan-  
ages de la ladrerie. Outre ces  
inmoditez, dit-il, les ladres  
ont plus de plaisir aux femmes que  
les autres, & sont quasi toujours  
effus, à raison de la chaleur ef-

trange qui les bruste par dedans :  
& aussi que leurs vases sperma-  
tiques sont remplis de grosses hu-  
meurs crües, visqueuses & fla-  
tueuses, qui font enfler & dres-  
ser le trinquet. A cette cause  
plusieurs femmes ayans eu affaire

bre, comment vous en trouvez-vous? Fr. mal.

Pan. Et lors que font les garfes? F: bruit.

Pan. Et si cessiez un jour? Fr. pis.

Pan. Alors que leur donnez-vous? Fr. '1 trunc.

Pan. Que vous font-elles pour lors? Fr. Bren.

Pan. Que dis-tu? Fr. pets.

Pan. De quel son? Fr. cas.

Pan. Comment les chastiez-vous? Fr. fort.

Pan. Et en faictes quoy sortir? Fr. sang.

Pan. En cela devient leur tainct? Fr. tainct.

Pan. Mieulx pour vous il ne seroit? '2 Fr. painct.

Pan. Aussi restez vous tousjours? Fr. crainct.

Pan. Depuis elles vous cuident? Fr. sains.

Pan

à des ladres, ont souhaité que leurs maris le fussent.

11 *Trunc*] Le tronc. De toutes les anciennes éditions il n'y a que celle de 1600. où on lise *truc* comme dans les nouvelles.

12 *Fr. painct*] Après cette réponse on lit dans les vieilles éditions: *Pan. Aussi restez vous tousjours? Fr. crainct.* Omission que les nouvelles éditions ont faite après les trois de Lyon 1573. 1584. & 1600.

13 *Le poure Fredon du monde*] Le premier du monde en son genre, ou, le *prime del mondo* des François Italianisez. Voiez Rab. 1. 3. chap. 27. & H. Etienne, pag. 76. & 85. de ses Dialogues du nouveau lang. Fr. Ital. Au chap. 73. du 2. vol. de Perceforest on lit: *Or sachez damoiselles, que pour le grant honneur de vous, nostre poure prouesse à icelle fois sera monstrée.* Et au chap. 132. du même vol. il est dit que

la Damoiselle qui devoit être mariée la première, auroit sur elle à certaine fête le *poure* joyel que le Chevalier au Dauphin lui conquit par sa prouesse au grand Tournoi Froissart, vol. 2. chap. 83. parlant de la terrible extrémité où se trouva réduit le Comte de Flandres en 1382 le soir du propre jour qu'il fut défait près de Bruges par les Gantois ses sujets rebelles. *Au matin*, dit cet Historien, il, (le Comte) *pouvoit bien dire, je suis l'un des plus poures Princes du Monde Chrestien*, & en la nuyct ensuiuant il se trouva en celle petiteffe. Dans tous ces passages, comme ici dans Rabelais, *poure* vient de *potior* ablatif de *potior* comparatif de *potis*. De sorte que l'Abbé Guyet qui à la marge de son Rabelais a mis à l'endroit de ce mot Gaulois *plus rare*, semble en avoir à peu près compris l'étymologie. Denys Sau-

Pan. Par ledict serment de bois qu'avez fait ,  
quelle est la saison de l'année quand plus las-  
chement le faites ? Fr. Aoust.

Pan. Celle quand plus brusquement ? Fr. Mars.

Pan. Au reste vous le faites ? Fr. gay.

Alors dist Panurge en soubriant, Voicy <sup>13</sup> le  
pource Fredon du monde : Avez-vous entendu  
comme il est resolu, sommaire & compendieux en  
ses responces ? il ne rend que monosyllabes. Je  
crooy qu'il feroit d'une cerise trois morceaulx.  
Corbieu , dist frere Jean , ainsi ne parle-il avec-  
ques ses garses , il y est bien polysyllabe : vous  
parlez de trois morceaulx d'une cerise ; par <sup>14</sup> saint  
Gris , je jurerois, que d'une espaule de mouton  
il

age de Fontenailles , chap.  
du 2. vol. édition de Frois-  
sart, voulant éclaircir ces pa-  
bles de l'édition de Vérard,  
*un des plus pources Princes du  
monde Chrestien*, les a rendües  
par *l'un des plus puissans pour-  
ce Prince Chrestien du monde*, en  
quoï, bien qu'il ait rencontré  
pour le sens, il a eu d'autant  
plus de tort de changer le  
texte de l'ancienne édition,  
n'ayant employé la particule  
*pour* dans sa paraphrase on ne  
sait s'il n'a pas pris le *pource*  
de Verard pour cette particule  
mal orthographiée & de-  
vant être précédée de *puissant*  
que cette ancienne édition au-  
roit omis. Et à ce propos je  
remarquerai en passant, qu'un  
de mes amis aiant eu la bon-  
té de faire à mon occasion  
consulter sur le sujet du mê-  
me passage, un très-beau Ma-  
nuscrit de Froissart, bien plus  
ample que les imprimez, &  
qui se garde à Breslau Capi-

tale de la Silésie, dans la Bi-  
bliothèque du Collège de S.  
Elisabet, au lieu de *l'un des  
plus pources Princes du monde  
Chrestien*, on y a trouvé *l'un  
des plus puissans Prinche de tout-  
te la Chrestienté*. D'où je con-  
clus que *pource* dans la signifi-  
cation du Latin *potior* n'est  
peut-être pas si ancien que  
Froissart, & que même ce  
mot pourroit bien avoir aussi  
été fourré dans *Perceforest*  
par ceux qui, comme du de-  
puis Marot & Denys Sauvage,  
s'avifèrent mal à propos en-  
viron le règne de Charles V.  
de mettre & de publier en  
nouveau langage nos vieux  
Romans & nos plus anciens  
Auteurs. Voiez les Lettr. de  
Pâquier, tom. I. pag. 85. &  
86. Sorel, Biblioth. Fr. pag.  
198. & les Contes d'Eutrapel,  
chap. 35.

<sup>14</sup> *Saint Gris* ] François  
d'Assise, Patriarche des freres-  
gris. Plus haut déjà, l. 4.  
chap.



il ne feroit que deux morceaulx, & d'une quarté de vin qu'un traict. Voyez comment il est <sup>15</sup> hal-brené. Ceste, dist Epistemon, meschante <sup>16</sup> ferraille de Moines font par tout le monde ainsi apres sus les vivres, puis nous disent qu'ils n'ont que leur vie en ce monde. Que diable ont <sup>17</sup> les Rois & grands Princes?

## CHAPITRE XXIX.

*Comment l'institution de Carefme desplaist à Epistemon.*

**A**vez-vous, dist Epistemon, noté comment ce meschant & malautru Fredon nous ha allegué Mars, comme mois de ruffiennerie; Ouy, respondit Pantagruel, toutesfois il est tousjours en Carefme, lequel ha esté institué pour macerer la chair, mortifier les appetits sensuels, & resserer les furies Veneriennes. En ce, dist Epistemon, pouvez-vous juger de quel sense estoit celluy Pape qui premier l'institua, que ceste vilaine savatte de Fredon confesse soy n'estre jamais plus <sup>1</sup> embrené en paillardise, qu'en la saison de Carefme: aussi pour les evidentes raisons produictes de tous bons & scavans Medicins, affermans en tout le decours de l'année n'estre

vian-

chap. 9. *Sang Sainct Gris, est-il fover competent pour mener ceste toupie?*

<sup>15</sup> *Halbrené*] Mal en ordre, dégingandé, déchiré.

<sup>16</sup> *Ferraille de Moines*] Allusion de *fréraille* à ferraille. Par rapport à ce que les Moines mendians fatiguent le monde à force d'exagérer les incommoditez de leur état, Episté-

mon les compare à la méchante ferraille qui dans les vieux meubles ne manque pas de se faire entendre desagréablement lors qu'on les remuë.

<sup>17</sup> *Les Roys & grands Princes?*] Le Proverbe dit:

*De quelque part que l'homme abonde,*

*Il n'a que sa vie en ce monde.*

CHAP.

viandes mangées plus excitantes la personne à l'uricité, qu'en cestuy temps: febves, poix, pharols, chiches, oignons, noix, huitres, harens, ileures, garon, salades toutes composées d'herbes venericques, comme eruce, nasitord, taron, creffon, berle, responce, pavot cornu, tubelon, figues, ris, raisins. Vous, dist Pangruel, ferez bien esbahy, si voyant le bon Pangeruel, instituteur du sainct Quaresme, estre lors la saison quand la chaleur naturelle sort du centre du corps, auquel s'estoit contenuë durant les froidures de l'hyver, & se dispersent par la concurrence des membres, comme la sève faict es arbres, auroit ces viandes, qu'avez dictes, ordonnées pour aider à la multiplication de l'humain lignaige. Ce que me l'ha faict penser est le au papier baptistere de Toüars, plus grand que le nombre des enfants en Octobre & Novembre neuz, qu'és dix aultres mois de l'année, lesquels selon la supputation retrograde, tous estoient faicts, conceus & engendrez en Quaresme. Vous, dist frere Jean des Entommeures, escoutez mes propos, & y prens plaisir non petit: Mais le curé de Jambert attribuoit ce copieux engroissement de femmes, non aulx viandes de Quaresme, mais aulx petits<sup>2</sup> questeurs vultez, aulx petits<sup>3</sup> prescheurs bottez, aulx petits confesseurs

crot-

CHAP. XXIX. 1 Embrené en paillardise] Confit, englué, engé dans la paillardise comme dans de la poix.

2 Questeurs vultez] Tout courbe à force d'avoir porté le face.

3 Prescheurs bottez] Prédicateurs Cordeliers. Le Roman de la Rose, fol. 74. tourné, lit. de 1531.

Tom. V.

Mais Bezuins à grands chape-  
rons,

Aux cheres basses & alises,

Qui ont ces larges robes grises  
Toutes fretelées de crottes,

Housteaux francis & larges bot-  
tes.

Fretelé dans ces vers veut dire rompu, réduit en lambeaux, & ce mot vient de *fractellum* d'où *frétel*, comme on a appelé

K

pele

crottez, lesquels damnent; par cestuy temps de leur empire, les ribaulx mariez trois toises au dessus des gryphes de Lucifer. A leur terreur les mariez plus ne biscoterent leurs chambrieres, si retirerent à leurs femmes. J'ay dict. Interpretez, dist Epistemon, l'institution de Quaresme à vostre fantasie, chascun abonde en son sens mais à la suppression d'icelluy, laquelle me semble estre <sup>4</sup> impendante, s'opposeront tous les Mediciens, je le sçay, je leur ay oui dire. Car sans le Quaresme seroit leur art en mespris, rien ne gagneroient, personne ne seroit malade. Et Quaresme sont toutes maladies semées: c'est la vraie pepiniere, la naïve couche & promocond de tous maux: encores ne considerez que le Quaresme faict tout les corps pourris, aussi faict il les ames enraiger. Diables alors font leurs offices. Caffards alors sortent en place. Cougots tiennent leurs grands jours, forces sessionations, perdonnances, syntereses, confessions fouetemens, anathematizations. Je ne veu pourtant inferer que les <sup>5</sup> Arimaspiens soient cela meilleurs que nous, mais je parle à propos. Or ça, dist Panurge, couillon cultant & fidonnant, que vous semble de cestuy-cy, est

pelé cette flûte à sept tuiaux inégaux, qui semblent avoir été rompus d'un seul roseau. Ainsi on y trouve ensemble & d'une seule vuë les Fredons haltebrenez, & les Précheurs bottez & même les Confesseurs crottez qui viennent en suite.

<sup>4</sup> *Impendante*] C'est comme on doit lire, conformément aux anciennes éditions, non pas *impudente*, comme dans les nouvelles.

<sup>5</sup> *Arimaspiens*] Sous le nom de ces peuples, qui au lieu de deux yeux n'en ont qu'un, de Plin & d'Aulu-Gelle. On ne voit qu'un œil, l'Arimaspien entend les Européens septentrionaux. Depuis qu'ils ont embrassé la Réformation, ils étoient regardés dans l'Eglise Romaine comme des gens qui en renouant à la Tradition s'étoient volontairement privez de des yeux de la Foi.

pas hereticque ? Fr. 6 tres. Pan. Doibt-il pas estre bruslé ? Fr. doibt. Pan. Et le plustost qu'on pourra ? Fr. soit. Pan. Sans le faire parbouillir ? Fr. sans. Pan. En quelle maniere doncques ? Fr. vif. Pan. Si qu'enfin s'en ensuive ? Fr. mort. Pan. Car il vous a trop fasché ? Fr. 7 las, Pan. Que vous sembloit-il estre ? Fr. fol. Pan. Vous dictes fol ou enraigé ? Fr. plus. Pan. Que voudriez-vous qu'il feust ? Fr. ards. Pan. On en ha bruslé d'autres ? Fr. tant. Pan. Qui estoient hereticques ? Fr. moins. Pan. Encores en bruslera-on ? Fr. maints. Pan. Les rachaptez-vous ? Fr. grain. Pan. Les fault-il pas tous deux brusler ? Fr. fault. Je ne sçay, dist Epistemon, quel plaisir vous prenez raisonnant avecques ce meschant 8 penillon de Moine : mais si d'ailleurs ne m'esliez congneu, vous me creeriez en l'entendement opinion de vous peu honorable. Allons de par Dieu, dist Panurge, je l'emmenerois volontiers à Gargantua, tant il me plaist : quand je seray marié il serviroit à ma femme de fou. Voire teur, dist Epistemon, par la figure Tmesis. A ceste heure, dist frere Jean en riant, as-tu ton vin, paovre Panurge, 9 tu n'eschapperas jamais que tu ne sois coqu jusques au cul.

CHA-

6 Tres] Tres hérétique, hérétique tout outre.

7 Las] Hélas, quoi donc ?

8 Penillon] Bout de moine, déchiré, déguenillé, dont les pans de la robe ne sont que des haillons. Au chap. 81. du tom. XI. d'Amadis, il est parlé des *penailtons* délabrez de la pucelle Finistée, qui avoit long-tems erré avec Amadis de Grèce, dans la quête de l'Empiere Niquée femme de ce

Prince, & dans Oudin *Penailtons* & *Penillons* sont tous les deux également interpretez *cessi*, *stracci*.

9 Tu n'eschapperas jamais &c.] Dans les deux éditions de 1573. & dans celles de 1596. & 1626. on lit *tu n'eschappes jamais*, ce qui etant manifestement une faute, a donné lieu aux nouvelles de s'en tenir à celles de 1584. & 1600. qui ont, *tu n'eschapperas jamais*.

## CHAPITRE XXX.

*Comment nous visitâmes les pays de Satin.*

J'Oyeulx d'avoir veu la nouvelle religion des freres Fredons, navigâmes par deux jours: au troisieme descouvrit nostre pilot une Isle belle & delicieuse sur toutes aultres, on l'appelloit l'Isle de Frize: car les chemins estoient de Frize. En icelle estoit le pays de Satin tant renommé entre les paiges de Court, duquel les arbres & herbes jamais ne perdoient ne fleur ne fucilles, & estoient de damas & velours figuré. Les bestes & oiseaulx estoient de tapissierie. Là nous veismes plusieurs bestes & oiseaulx és arbres, tels que les avons de par deça en figure, grandeur, amplitude & couleur: excepté qu'ils ne mangeoient rien, & poinct ne chantoient, poinct aussi ne mordoient-ils comme font les nostres: plusieurs aussi y veismes que n'avions encores veu, entre aultres y veismes divers Elephans, en diverse contenance: sus tous j'y notay les six masles & six femelles, presentez à Romme au theatre par leur instituteur, au temps de Germanicus nepveu de l'Empereur Tibere, Elephans doctes, Musiciens, Philosophes, danceurs, pavaniers, baladins:

CHAP. XXX. I *Pavaniers* &c.] Voiez Pline, l. 8. chap. 2. Ce fut du tems de Germanicus que ces éléfans furent vus à Rome danser ce que Rabelais appelle la *Pavane*, espèce de danse que Ménage soupçonne avoir été ainsi appelée de la ville de *Padouë*. Je dis qu'il soupçonne, mais cette étymologie est vraie, &

il auroit pu la donner pour telle si ce passage d'Antonio Massa Gallesi, l. 3. de *Exercitatione jurisperitorum* lui avoit été connu. *Fingamus nos musica imperitos musico fidibus eam quam appellant Lucretiam, seu Paduanam aut similem saltationem, nobis etiam de nomine incognitam, pulsanti, ac saltatori illam ad numeros saltanti assiste-*

& estoient à table assis en belle composition , beuvans & mangeans en silence , comme beaulx peres au refectoir. Ils ont le museau long de deux coudées , & le nommons proboscide , avec lequel ils puisent eaüe pour boire , prennent palmes , prunes & toute sorte de mangeailles , s'en deffendent & offensent comme d'une main : & au combat jectent les gens hault en l'aer , & à la cheute les font crever de rire. Ils ont jointures & articulations és jambes : ceulx qui ont escript le contraire , n'en veirent jamais qu'en paincture : entre leurs dents ils ont deux grandes cornes , ainsi les appelloit <sup>2</sup> Juba : <sup>3</sup> Pausanias dict estre cornes , non dents : Philostrate tient que soient dents , non cornes : ce m'est tout ung , pourveu qu'entendiez que c'est le vray yvoire , & sont longues de trois ou quatre coudées , & sont en la mandibule superieure , non inferieure.

Si croyez ceulx qui disent le contraire , vous en trouverez mal , voire feust-ce Elian tiercelet de menterie. Là , non ailleurs , en avoit veu Pline , dançans aux sonnettes sus chordes & <sup>4</sup> funambules : passans aussi sus les tables en plein bancquet sans offenser les beuveurs beuvans.

J'y veids ung Rhinoceros du tout semblable à cestuy que Henry Clerberg m'avoit aultresfois monstré : & peu differoit d'ung verrat qu'aultres-

fois

*re. Cognoscemus-ne an saltator ille verè & probè Lucretiam aut Paduanam imitetur ? &c. Ce passage fait voir deux choses. La première que cette danse ne vient pas d'Espagne , comme Furetière & d'autres l'ont cru. La seconde que son nom ne vient pas de pavo , d'où l'on auroit fait pavona plutôt que Pavana. Le Jurisconsulte*

Antoine Massa Gallefi écrit vers le milieu du 16. siècle.

<sup>2</sup> Juba ] Voiez Pline , l. 8. chap. 3.

<sup>3</sup> Pausanias ] Dans ses Eliaques.

<sup>4</sup> Funambules ] La pluspart de ceci est pris de Pline , l. 8. chap. 2. & 3.

fois j'avois veu à Limoges , excepté qu'il avoit une corne au mufle longue d'une coudée , & poinctué , de laquelle il oſoit entreprendre contre ung Elephant en combat , & d'icelle le poignant ſoubs le ventre (qui eſt la plus tendre & debile partie de l'Elephant) le rendoit mort par terre. J'y veids trente deux Unicornes : c'eſt une beſte ſelonne à merveilles , du tout ſemblable à ung beau cheval , excepté qu'elle ha la teſte comme ung Elephant , la queuë comme ung Sanglier , & au front une corne aiguë , noire , & longue de ſix ou de ſept pieds , laquelle ordinairement luy pend en bas comme la creſte d'ung coq d'Inde : elle quand veult combattre , ou autrement s'en aider , la leve roidde droicte. Une d'icelles je veids accompagnée de divers animaux ſauvages , avecques ſa corne emunder une fontaine : là me diſt Panurge , que ſon courtault reſſembloit à ceſte Unicorn , non en longueur du tout , mais en ſa vertu & propriété. Car , ainſi comme

elle

5 *Vertus & propriété*] C'eſt ici une raillerie contre Paul Jove qui au 18. Livre de ſon Hiſtoire a attribué à la Corne du Monocéros, que nous appelons Licorne , cette merveilleuſe propriété ſur la foi des peuples du Royaume de Goïame en Afrique. A entendre cet Ecrivain , Elien raconte toutes les mêmes merveilles de cette corne , mais il n'y a rien de tel dans Elien , & au chap. 20. du 16. Livre de ſon Hiſtoire des animaux , qui eſt le ſeul endroit où il parle du

Monocéros, on ne trouve pas un mot de cela. A l'endroit que j'ai cité de Paul Jove , l'Auteur parlant de quelques cornes de Licorne qu'il avoit vües , avoit originairement écrit *ex his (cornibus) DUOS vidimus BICUBITALEST*. L'édition de Bâle 1578. lui a corrigé ce ſolécisme , car j'y ai trouvé , *ex his DUO vidimus BICUBITALIA*. Touchant la corne de Licorne & ce qu'on en doit croire , il faut voir Primerofe l. 4. de ſes erreurs populaires dans la

Mé-

† *Voiez l'édit. de Veniſe 1553. tom. 1. fol. 393. & celle de Bâle 1560. tom. 1. pag. 873.*

elle purifioit l'eau des mares & fontaines d'ordure ou venin aucun qui y estoit, & ces animaux vivans en seureté venoient boire apres elle, ainsi seurement on pouvoit apres luy <sup>6</sup> fatrouiller, sans langier de chancre, verolle, pisse-chaude, <sup>7</sup> poulains grenez, & tels autres menus suffraiges : car si mal aucun estoit au trou Mephitique, il esmundoit tout de sa corne nerveuse. Quand, dit frere Jean, vous serez marié, nous ferons l'essai sur vostre femme: pour l'amour de Dieu soit, puisque nous en donnez instruction fort saine. Voire, respondit Panurge, & soudain sur l'estomach la belle petite <sup>9</sup> pillule aggregative de Dieu, composée de vingt deux coups de poignard de la Cesarine. Miculx vaudroit, disoit frere Jean, une tasse de quelque bon vin frais. J'y veids la maison d'or conquise par Jason. Ceulx qui ont dict l'estre toison, mais pommes d'or; parce que MILA signifie pommes & brebis, avoient mal visité le pays de Satin. J'y veids ung Chameleon, tel que

le  
Médécine chap. 38.

<sup>6</sup> *Fatrouiller*] Lisez ainsi conformément aux anciennes éditions. *Farfouiller*, comme ont les nouvelles, ne se trouve que dans celle de 1600.

<sup>7</sup> *Poulains grenez*] Je crois le même au chap. 5. de la cogn. Pantagr. il faut lire ainsi sans division, comme déjà au chap. 21. du l. 2. *Grenez* par tout paroît l'épithète de *poulains*, en ce que ces tumeurs pouffent des pustules rolives.

<sup>8</sup> *Esmundoit*] Les nouvelles éditions, & même plusieurs anciennes ont *esmouvoit*, mais on doit lire *esmundoit*, conformément à celle de 1626. Un

peu plus haut l'Auteur dit avoir vu une Licorne qui avec sa corne *emundoit* une fontaine.

<sup>9</sup> *Pillule aggregative de Dieu &c.*] *Pillule de Dieu*, comme déjà l. 4. chap. 50. *jambe de Dieu*, c'est une pilule, une jambe par excellence. On appelle en Médecine *aggregatives* certaines pilules purgatives de différentes humeurs qu'elles rassemblent; ce qui donne lieu à l'Auteur de nommer aussi *aggregatifs* les coups de poignard qui concourent tous ensemble à envoyer Jule César en l'autre monde, tenir son rang parmi les Dieux du Paganisme.



le descript Aristote , & tel que me l'avoit quelquesfois montré <sup>10</sup> Charles Maris, Medicin intigne en la noble cité de Lyon sus le Rhosne : & ne vivoit que d'aer non plus que l'aulture.

J'y veids trois Hydres , telles qu'en avois ailleurs aultresfois veu. Ce sont Serpens , ayans chascun sept testes diverses. J'y veids quatorze Phenix. J'avois leu en divers auteurs qu'il n'en estoit qu'ung en tout le monde, pour ung eage : mais selon mon petit jugement, ceulx qui en ont escript n'en veirent oncques ailleurs qu'au pays de tapisserie, voire feust-ce <sup>11</sup> Lactance Firmian. J'y veids la peau de l'Asne dor d'Apulée. J'y veids trois cents & neuf Pelicans. Six mille & seize oizeaulx Seleucides, marchans en ordonnance & devorans les Saultereilles parmy les bleds : des Cynamolges , des Argathyles , des Caprimulges , des Thinnuncules , des Crotenotaires, voire, dy-je, des Onocrotales avecques leur grand gosier, des Stymphalides , Harpyes , Pantheres , Dorcades , Cemades , Cynocephales , Satyres , Cartafonnes , Tarandes , Ures ,  
Mo-

<sup>10</sup> Charles Maris] Peut-être *Muais*, comme on lit ce nom là dans l'édition de 1626.

<sup>11</sup> Lactance Firmian] Dans un poëme du Phénix qu'on doute qui soit de lui, mais qu'il pourroit fort bien avoir composé étant encore Païen.

<sup>12</sup> Pegases, [Cepes, Neades, Presteres, Cercopithecques,] Bisons &c.] Ce qui est entre ces marques[] manque dans les éditions de Hollande, & dans les trois de Lyon, 1573. 1584. & 1600. *Pephages, Neates, ou Neares, Steres, & Cercopiteques*, comme on lit dans les anciennes, autant de fautes. *Cartazone*

est le nom Indien de la licorne dans Elien. Les *Pegases* sont des chevaux ailez que Pline, l. 8. chap. 21. dit se trouver en Ethiopie. C'est Elien qui parle du *Cepe*, des *Neades* & des *Presteres*. Voyez son Histoire des animaux, l. 6. chap. 51. & l. 17. chap. 8. & 28. Les *Ures* sont une espèce de taureau noir que les Tartares appellent *Thuu*, & qu'on ne trouve que dans les forêts de la Massonie. Ces peuples & les Moscovites appellent *Suber* les *Bisontes*, & les Alemans nomment *Aur-ox* cet animal, qui effectivement est fait

Monopes, <sup>12</sup> Pegases, Cepes, Neades, Presteres, Cercopithecques, Bisons, Musinones, Bytures, Ophites, Stryges, Gryphes.

J'y veids la <sup>13</sup> my-Quaresme à cheval : la my-Aoust & la my-Mars luy tenoient l'estaphe : Loups-garoux, Centaures, Tygres, Leopards, Hyennes, Camelopardales, Oryges.

J'y veids une Remore, poisson petit, nommé Echineis des Grecs, auprès d'une grande nauf, laquelle ne se mouvoit, encores qu'elle eust pleine voile en haulte mer : je croy bien que c'estoit celle de <sup>14</sup> Periander le Tyran, laquelle un poisson tant petit arrestoit contre le vent. Et en ce pays de Satin, non ailleurs, l'avoit veü Mutianus. Frere Jean nous dist, que par les Courts de Parlement souloient jadis regner deux sortes de poisson, lesquels faisoient de tous <sup>15</sup> poursuivans, nobles, roturiers, paovres, riches, grands, petits, <sup>16</sup> pourrir les corps & enraiger les ames. Les premiers estoient <sup>17</sup> poissons d'Avril, ce sont Maquereaulx : les seconds <sup>18</sup> beneficques Remores : c'est sempiternité de procès sans fin de jugement.

dit comme les Ures, sinon qu'il a le poil des environs du cou, long comme l'a le lion. Voiez Du Pinet, dans ses notes marginales sur le 6. chap. du 28. Livre de sa traduction de Pline, & sur tous ces noms en général, Pline lui-même, l. 8. chap. 49. l. 10. chap. 33. l. 28. chap. 10. l. 30. chap. 15.

<sup>13</sup> La my-Quaresme à cheval &c.] L'Auteur se joue sur le mot de mi qui joint à Carême, Aoust, & à Mars semble faire un composé monstrueux, comme en font un dans les Centaures ces epithètes de mi-

hommes & mirchevaux que nos vieux Poëtes leur ont données.

<sup>14</sup> Periander le tyran &c.] Voiez Pline, l. 9. chap. 25. & l. 32. chap. 1.

<sup>15</sup> Poursuivans] Plaideurs poursuivans leurs droits.

<sup>16</sup> Pourrir les corps] Pourrit de vérole.

<sup>17</sup> Poissons d'Avril] On appelle poisson d'Avril le Maquereau, parce qu'on le pêche en Avril. Voiez la Bruïère Champier, l. 20. chap. 15. de son de re cibaria.

<sup>18</sup> Beneficques Remores &c.] Le chap. 25. du 9. Livre de

ment. J'y veids des Sphinges, des Raphes, des Oinces, des <sup>19</sup> Cephes, lesquelles ont les pieds de devant comme les mains, ceulx de derriere comme les pieds d'ung homme : des Crocutes, des Eales, lesquels sont grands comme Hippopotames, ayans la queuë comme Elephans, les mandibules comme Sangliers, les cornes mobiles, comme sont les aureilles d'Asne. Les Leucrocutes bestes tres-legieres, grandes comme Asnes de Mirebalais, ont le col, la queuë & poitrine comme ung Lion, les jambes comme ung Cerf, la gueule fenduë jusques aux aureilles, & n'ont aultres dents qu'une dessus, & une aultre dessous, elles parlent de voix humaine : mais lors mot ne sonnarent. Vous dictes qu'on ne veit oncque <sup>20</sup> Aire de sacre, vrayement j'y en veids unze, & le notez bien. J'y veids des <sup>21</sup> hallebardes gauchieres, ailleurs n'en avois veu. J'y veids des <sup>22</sup> Mantichores, bestes bien estranges ; elles ont le corps comme ung Lion, le poil rouge, la face & les aureilles comme ung homme, trois rang de dents, entrant les unes dedans les aultres comme si vous entrelassiez les doigts des mains les ungs dedans les aultres : en la queuë elles ont un

Pline commence ainsi : *Est parvus admodum piscis assuetus petris, echeneis appellatus : hoc carinis adhaerente, naves tardius ire creduntur, inde nomine imposito, quam ob causam amatoris quoque veneficiis infamis est, & judiciorum ac litium mora qua crimina una laude pensat fluxus gravidarum utero sistens, partusque continens ad puerperium.* Il est évident que l'Auteur fait allusion à ce passage, mais il a écrit exprès *beneficques* à la

Gasconne, par rapport aux délais qui en matiere de procès sont des *benefices* pour la partie qui les obtient.

<sup>19</sup> *Cephes &c.*] Sur tout cela voyez Pline, l. 8. chap. 19. & suiv.

<sup>20</sup> *Aire de Sacre*] Plutarque l'a remarqué dans ses *Demands des choses Romaines.*

<sup>21</sup> *Hallebardes gauchieres*] La hallebarde sied mal dans la main gauche, mais les hauteliffiers n'y regardent pas de près.

ung aguillon, duquel elles poignent, comme ont les Scorpions, & ont la voix fort melodieuse. J'y veids des Catoblepes, bestes faulvaiges, petites de corps: mais elles ont les testes grandes sans proportion, à peine les peuvent lever de terre, elles ont les yeulx tant veneneux, que quiconque les veoit, meurt soudainement, comme qui verroit ung basilic. J'y veids des <sup>23</sup> bestes à deux dos, lesquelles me sembloient joyeuses à merveilles & copieuses en culetis, plus que n'est la motacille, avecques sempiternel remuement de cropions. J'y veids des escrevisses laictées, ailleurs jamais n'en avois veu, lesquelles marchoient en moult belle ordonnance, & les faisoit moult bon veoir.

### CHAPITRE XXXI.

*Comment au pays de Satin nous veismes Ouidire, tenant eschole de tesmoignerie.*

Passant quelque peu avant en pays de Tapiserie, veismes la mer Mediterranée ouverte & descouverte jusques aux abysses, tout ainsi com-

<sup>22</sup> Mantichores] Sur ces derniers noms d'animaux voiez l'ine, l. 8. chap. 21. & 30.

<sup>23</sup> Bestes à deux dos &c.] Dans ce chap. les uns trouvent une raillerie des fantaisies imaginations qui regnent dans les tapisseries de haute-isse, d'autres une tres fine satire du goût dépravé qu'on avoit autrefois pour l'Amadis: pour tant d'autres bien plus anciens Romans de Chevalerie, où on ne rencontre par

tout que monstres à combattre, que prodiges & qu'enchantemens. Or, comme il est tres ordinaire d'y trouver aussi des bêtes-à-deux-dos, & que c'est là un monstre qu'on ne voit point dans les Romans plus chastes, comme l'est celui des Amours de Théagène & de Chariclée, de là vient selon moi que l'Auteur place ici ce Monstre, parmi quantité d'impertinences dont il se moque.

comme au goulfre Arabe se descouvrit la mer Erithrée, pour faire chemin aux juifs iffans d'Egypte. Là je recongneu Triton sonnant de sa grosse conche, Glauque, Protée, Nerée & mille autres Dieux & monstres marins. Veismes aussi nombre infiny de poissons en especes diverses, dançants, volants, voltigeants, combattants, mangeants, respirants, belutants, chassants, dressants escarmouches: faisants embuscade, composants trefves, marchandants, jurants, s'esbattants. En ung coing là prés veismes Aristoteles tenant une lanterne, en semblable contenance que l'on painct <sup>1</sup> l'Hermitte pres Saint Christophle, espiant, considerant, le tout redigeant par escript. Derriere luy estoient comme records de sergens plusieurs autres Philosophes, Appianus,

He

CHAP. XXXI. 1 *Jurants, s'esbattants*] Rabelais pour se moquer des licences poétiques des Ouvriers en tapisserie dit que les poissons en ce pais-là font toutes les actions non seulement des poissons, mais aussi des hommes, en sorte que *jurants*, qui semble d'abord avoir été mis pour *joüans*, est ici tres bon, sur tout après *marchandans*. Il est aussi tres vif, & tres énergique, à l'exemple des expressions d'Homere, l. 18. de l'Iliade, où il décrit le bouclier d'Achille.

2 *L'Hermitte pres Saint Christophle*] Dans le *Hortulus animæ* &c. édit. de 1509. au feuillet 118. au devant de l'Oraison qui s'adresse à S. Christophle, on voit une planche grossière, où ce Saint est représenté dans la compagnie d'un Er-

mitte, qui porte en sa main une lanterne sourde: ce qui dénote que suivant la légende de Saint Christophle, ce fut un Ermitte qui lui prêcha l'Evangile. Et c'est encore sur le même principe qu'une Image du même Saint, dans les Heures d'une Dame, donna lieu à ce Douzain de Melin de S. Gelais:

*Un poure Hermitte en rivage  
escarté*

*Monstroit de nuit sa lumière  
& clarté*

*Au Saint Geant qui passoit la  
riviere,*

*Portant l'auteur de clarté &  
lumiere:*

*Et moy qui porte en temps obs-  
cur & sombre*

*Par l'ample mer de mes lar-  
mes sans nombre*

*Le pesant fais de l'aveugle gar-  
son,*

Qu

Heliodorus, Athenæus, Porphyrius, Pancrates, Archadian, Numenius, Possidonius, Ovidius, Appianus, Olympius, Seleucus, Leonides, Athocles, Theophraste, Damostrate, Mutianus, Tymphodorus, Elianus, cinq cens autres gens assis de loisir, comme feut Chryssippus<sup>3</sup> ou Aristarchus de Sole, lequel demoura<sup>4</sup> cinquante huit ans à contempler l'estat des abeilles, sans aultre chose faire. Entr'iceulx j'y advisay<sup>5</sup> Pierre Gilles, lequel tenoit ung urinal en main, confident en profunde contemplation l'urine<sup>6</sup> de ces beaux poissons. Avoir longuement consideré ce pays de Satin, Pantagruel dist: j'ay icy longuement repeu mes yeulx, mais je ne m'en peulx en en saouler, mon estomach brait de male raige de pain; repaissons, repaissons, dis-je, & tastons de ces  
ana-

Qui a mes yeux rendu de sa façon,  
Périr me sens dans les flots agitez,  
Par mes souspirs incessamment jettez,  
Si je ne voy pour me conduire a port  
De vos beaux yeux la clarté & support.

<sup>3</sup> Ou Aristarchus de Sole &c.] Auteur savoit bien que cet Admirateur des Abeilles duquel il vouloit parler étoit de Sole, mais comme il y avoit deux Philosophes fameux, l'un & l'autre de la même ville, & qu'écrivant de mémoire il ne pouvoit pas dire positivement lequel des deux devoit donné tant d'attention à ce merveilleux Insecte, il s'en nomme ici tous deux, en ce qu'il

appelle le dernier Aristarchus, & non pas Aristomachus, comme l'a appelé Pline, l. XI. chap. 9.

<sup>4</sup> Cinquante huit ans &c.] Ménage avoie qu'il y en a cinquante six qu'il cherche d'où vient ramberge dans la signification de certain goût ou de certaine odeur de melon, sans pouvoir trouver cette étymologie.

<sup>5</sup> Pierre Gilles &c.] Philosophe & Naturaliste né à Alby dans le Languedoc l'an 1490. & mort en l'année 1555.

<sup>6</sup> De ces beaux poissons] Ceux de la Méditerranée, dont il publia un Catalogue très-superficiel, imprimé chez Gryphius en 1533. sous le titre de *Piscium Massiliensium Gallicis & Latinis nominibus.*

anacampserotes qui pendent là dessus. Fy, ce n'est rien qui vaille. Je doncques prins quelques myrobalans qui pendoient à ung bout de tapifferie : mais je ne les peus macher, ny avaler & les goustant eussiez proprement dict & juré, que feust soye retorse, & n'avoient faveur aulcune. On penseroit qu'Heliogabalus la eust pris comme transumpt de bulle, forme de festoyer ceulx qu'il avoit long-temps fait jeusner, leur promettant en fin banquet somptueux, abundant, imperial : puis les païssoit de viandes en cire, en marbre, en potterie, en paincture & nappes figurées. Cherchant doncques par ledict pays si viandes aulcunes trouverions, entendismes ung bruit strident & divers, comme si feussent femmes lavans la buée, ou tracquets de moulins du Bazacle les Tholoze : sans plus sejourner nous transportames on lieu où c'estoit, & veismes ung petit vieillard bossu, <sup>7</sup> contrefaict & monstrueux, on le nommoit Oui-dire : il avoit la gueule fendue jusques aux oreilles, dedans la gueule sept langues, & chascue langue fendue en sept parties : quoy que ce feust, de toutes sept ensemblement

par-

<sup>7</sup> *Contrefaict &c.*] Il est rare qu'on retienne & qu'on redise les choses comme on les avoit ouïes.

<sup>8</sup> *Aveugle & paralytique des jambes*] La crédulité est également niaise & paresseuse.

<sup>9</sup> *De tous les Diables*] De tout, même des Diables. Allusion à ceux qui ont écrit de la Magie.

<sup>10</sup> *Albert le Jacobin grand*] Albert le grand, de l'Ordre

des Jacobins.

<sup>11</sup> *Pierre Testmoin*] Pierre Martyr né à Anghiera près de Milan. Il est ici désigné sous le nom de *Pierre Testmoin*, parce que *Méplup* en Grec signifie *témoin* en François.

<sup>12</sup> *Paulo Jovio le vaillant homme*] Homme de mérite. C'est l'*il valent-homme* des Italiens appliqué à Paul Jove un peu moins sérieusement que Mathieu de Couci † ne traita de

† Voyez la préface de son *Hist. de Charl. VII.*

parloit divers propos & languaiges divers : avoit aussi parmy la teste & le reste du corps aultant d'aureilles comme jadis eut Argus d'yeulx : au reste estoit <sup>8</sup> aveugle, & paralyticque des jambes. Autour de luy je veids nombre innumerable d'hommes & de femmes escoutans & attentifs, & en recongneu aulcuns parmy la troupe faisans bon minois, d'entre lesquels ung pour lors venoit une Mappemonde, & la leur exposoit sommairement par petits aphorismes, & y devenoient clerks & sçavans en peu d'heures, & parloient de choses prodigieuses elegamment & par bonne memoire : pour la centiesme partie desquelles sçavoir ne suffiroit la vie de l'homme, des Pyramides du Nil, de Babylone, des Troglodytes, des Chimantopodes, des Blemmyes, des Pygmées, des Canibales, des monts Hyperborées, des Egipciens, <sup>9</sup> de tous les diables, & tout par Ouyre. Là je veids, selon mon advis, Herodote, Pline, Solin, Berosse, Philostrate, Mela, Strabo, & tant d'autres anticques : plus <sup>10</sup> Albert le Jacobin grand, <sup>11</sup> Pierre Tesmoin, Pape Pie second, Volaterran, <sup>12</sup> Paulo Jovio le vaillant homme, <sup>13</sup> Jaques Cartier, <sup>14</sup> Chaïton Ar-

me-

veillant-historien le bon homme Monstrelet.

<sup>13</sup> Jaques Cartier] Malouin, un des meilleurs Pilotes que la France eut encore eu & le premier qui ait fait le Voiage de Terre-neuve & du Canada.

Anno præteriti Sæculi XXXIV. sequente, dit M. de Thøus sur l'an 1604. *Jacobus Carterius Francisco I. Rege ad eas partes navigare institit, cujus Relationes extant.* Outre ces

*Relations*, qui apparemment font ici le sujet des railleries de Rabelais, Cartier avoit dressé sans doute aussi quelques Mémoires en François de ses deux Voïages, mais la Croix-du Maine ne put jamais les voir, & même il doute si de son tems ils étoient imprimés.

<sup>14</sup> Chaïton Armenian] Fauchet, l. 1. chap. 16. de ses Antiquitez a remarqué que les

pre-

‡ Le Canada & la Terre-neuve.



menian, <sup>15</sup> Marc Paule Venitien, <sup>16</sup> Ludovic Rommain, <sup>17</sup> Pierre Alvarez, & ne sçay combien d'autres modernes historiens cachez derriere une piece de tapisserie <sup>18</sup> en Tapinois escripvant de belles besongnes, & tout par Oui-dire.

Derriere une piece de velours <sup>19</sup> figuré à feuille de menthe, pres d'Oui-dire, je veids nombre grand de Percherons & Manceaulx bons estudians, jeunes allez : & demandant en quelle faculté ils applicquoient leur estude : entendis mes que là de jeunesse ils apprenoient à estre tesmoings, & en cestuy art proficetoient si bien, que partans du lieu & retournez en leur province, vivoient honnestement du mestier de tesmoignerie, rendans leur tesmoignaige de toutes choses à ceulx qui plus donneroient par journée, & tout par Oui dire. Dictes-en ce que voudrez, mais ils

NOU

premiers François préposoient volontiers le *c* à de certains noms comme *Huns*, *Hloaire*, & *Hlovis* qu'ils aspiroient extraordinairement. On fait d'ailleurs que *Cham* & *Ham*, ou le *Hammon* des anciens Egyptiens sont la même chose. Voyez Basn. Hist. des Juifs, tom. 2. pag. 896. C'est ce qui selon moi aura porté Rabelais à écrire *Chaïton* le nom du Voïageur *Hayton* l'Arménien : & comme apparemment un *i* avec deux points lui avoit tenu lieu d'*Y* dans le même nom, de là vient peut-être que dans toutes les éditions on lit *Charton*. Touchant le fameux Voïageur *Hayton*, qui vivoit sur la fin du 13. siècle, & au commencement du 14. Voyez Vossius, pag. 497. de ses Historiens Latins.

<sup>15</sup> *Marc Paule Venitien*] Il a écrit en Italien. Sa Relation se trouve imprimée à Trente in 8°. 1590. sous le titre de *Marco Polo Venet. delle meraviglie del mondo per lui vedute.*

<sup>16</sup> *Ludovic Rommain*] Son Voïage a été imprimé plusieurs fois, entre autres in fol. à Milan sous le titre de *Ludovic Vartomanni Bononiensis, Patriæ Romani Itinerarium Æthiopiæ, Egypti, Arabia, Persidis, Syriae ac Indiae utriusque, ex vernaculâ in Lat. linguam Archægelo Madrignano Clarevallenfi factore.*

<sup>17</sup> *Pierre Alvarez*] C'est ainsi qu'il faut lire, au lieu de *Pierre Aliarès* ou *Aliatès* qui avoient eu jusqu'ici les éditions. La relation du Voïage fut l'an 1500. par *Pierre Alvarez Capral* Portugais, de Lisbonne

nous donnarent <sup>20</sup> de leurs chateaulx, & beufmes à leurs barils à boune chiere. Puis nous advertirent cordialement, qu'eussions à espargner verité, tant que possible nous seroit, si voulions parvenir en Court de grands Seigneurs.

## CHAPITRE XXXII.

*Comment nous feut desouvert le pays de  
Lanternois.*

**M**Al traictez & mal repeus on pays de Satin, navigasmes par trois jours, au quatriesme en bon heur approchasmes de Lanternois. Approchans veismes sus mer certains petits feux voyans: de ma part je pensois que feussent non lanter-

ter-  
e à Calécut, se trouve en  
alien dans le 3. volume des  
vignations recueillies par Ra-  
tusio.

18 *En Tapinois &c.*] En ca-  
nette, pour n'être point con-  
bllez dans une infinité de  
ensonges absurdes qu'ils a-  
nçoient hardiment sur la  
i d'autrui.

19 *Figuré à feuille de menthe*  
c.] A tant d'Auteurs qui ont  
ilé par oui dire, Rabelais  
int ici les *Manceaux* & les  
*archrons* qu'on accuse de par-  
t volontiers à crédit de ce  
Pils ignorent: & ceux d'en-  
ces deux peuples que par  
usion de *menthe* à mentir il  
ace derriere une piéce de  
ours figuré à feuille de  
*menthe*, ce sont de jeunes gens  
païs, qui s'étudient de  
onne heure à colorer & à

Tom. V.

déguiser un fait, soit dans le  
Barreau, ou lors qu'il s'agira  
de gagner l'argent de quicon-  
que les emploiera pour dépo-  
ser en sa faveur:

*Malebouche, que Dieu mandie,  
Est Souldoyers de Normandie.*  
Dit le Roman de la Rose, f.  
25. de l'édition de 1531. Ce  
qui témoigne que ce n'est pas  
d'aujourd'hui qu'on fait la  
guerre aux Normans sur le  
peu de scrupule qu'ils se font  
assez souvent d'épargner la vé-  
rité.

20 *De leurs chateaulx &c.*] Grans menteurs & grans cou-  
peurs de bourse, mais, com-  
me dit Marot,

*Au demeurant, les meilleurs  
fils du monde.*

CHAP. XXXII. I *Lanternois*] País des gens éclairez, des  
Clercs ou des Savans.

ternes, mais <sup>2</sup> poissons, qui de la langue flamboyans, hors la mer feissent feu: ou bien <sup>3</sup> Lampyrides, vous les appelez Cicindeles, là reluisans, <sup>4</sup> comme au soir font en ma patrie l'orge venant à maturité. Mais le pilot nous advertit, que c'estoient lanternes des guets, lesquelles autour de la banlieuë descouvroient le pays, & faisoient escorte à quelques lanternes estrangieres, qui comme bons Cordeliers & Jacobins alloient là comparoistre au Chapitre Provincial. Doubtant toutesfois que feust quelque prognostic de tempeste, nous assura qu'ainsi estoit.

### CHAPITRE XXXIII.

*Comment nous descendismes au port des Lychnobiens, & entraismes en Lanternois.*

SUs l'instant entraismes au port de Lanternois. Là sus une haulte tour recongneut Pantagruel la lanterne de la Rochelle, laquelle nous feit bonne clairté. Veismes aussi la lanterne de Pharos, de Nauplion, & d'Acropolis en Athenes sacree

<sup>2</sup> Poissons &c.] Voiez Pline, l. 9. chap. 27.

<sup>3</sup> Lampyrides &c.] Pline, l. XI. chap. 28. les nomme ainsi du nom Grec, mais au chap. 26. du 18. Livre il leur donne le nom Latin de *Cicindèles*. De là vient que l'Auteur met ici l'un & l'autre nom.

<sup>4</sup> Comme au soir font en ma patrie l'orge venant à maturité] C'est-à-dire comme il se fait, comme on voit qu'il arrive. L'Auteur parle ici après Pline, l. 18. chap. 26. suivant quoi il devoit dire *font*, conformément à l'édition de 1626.

On lit fait dans les autres éditions.

CHAP. XXXIII. I *Lychnobiens* . . . gens de bien & studieux] Gens de Lettres, qui ne trouvant de vrai plaisir qu'à étudier, brûlent plus d'huile dans leurs cabinets qu'ils n'usent de souliers à se promener.

<sup>2</sup> *Briffaulx vivent de Nonnains*] Les *Briffaux*, autrement appelez *freres-Chapeaux* parce qu'ils portent des chapeaux au lieu de froc, sont des freres lais fondez en bref du Pape, & entretenus par des Religieuses non rentées afin de que-

crée à Pallas. Pres le port est ung petit villaige habité par les <sup>1</sup> Lychnobiens, qui sont peuples vivants de lanternes, comme en nos pays les <sup>2</sup> briffaulx vivent de Nonnains, gens de bien & studieux. <sup>3</sup> Demosthenes y avoit jadis lanterné. De ce lieu jusques au Palais feusmes conduicts par trois Obeliscolychnies, gardes militaires du Havre <sup>4</sup> à haults bonnets, comme Albanois, esquels exposames les causes de nos voyaige & deliberation: laquelle estoit, là impetrer de la Royne de Lanternois une lanterne pour nous esclaire & conduire par le voyaige que faisons vers Oracle de la Bouteille. Ce que nous promirent faire, & volontiers: adjoustant qu'en bonne occasion & opportunité estions là arrivez, & qu'avons beau faire chois de lanternes, lors qu'elles estoient leur Chapitre provincial. Venants au Palais Royal, feusmes par deux lanternes d'honneur, sçavoir est, la lanterne d'Aristophanes, & la lanterne de Cleanthes, presentez à la Royne: laquelle Panurge en languaige Lanternois exposa briefvement les causes de nostre voyaige. Et euf-

ter pour elles. Ils vivent Nonnains en ce que ce sont Nonnains qui les nourrissent.

*Demosthenes &c.*] C'est qu'il estoit les nuits à étudier.

*A haults-bonnets, comme Albanois*] Plus haut déjà, l. 3. p. 25. va . . . & te fais lanter à quelque Albanois, si au-  
*une chapeau pointu.* A pre-  
*dit Nicot, on appelle en*  
*culier Albanois, ces hommes*  
*heval armez à la legere, au-*  
*rent dits Stradiote, où Stra-*  
*s . . . qui portent les chapeaux*  
*aute testiere, desquels on se*

*sert pour chevaux legers, qui viennent du pais d'Albanie, dont les Papes se servent encore de ce temps ez garnisons de plusieurs villes du Saint Siège.* Par ces trois Obeliscolychnies, l'Auteur paroît entendre trois Religieux contemplatifs, dont les capuchons enfoncez faisoient de leurs quilles autant d'obelisques semblables au chapeau Albanois, dont la pointe a la figure d'un chaperon de lanterne.

*5 Et la lanterne de Cleanthes*] Voiez les Adages d'Erasmus, Chil. 1. cent. 7. chap. 72.

eufmes d'elle bon recueil, & commandement d'assister à son soupper, pour plus facilement choisir celle que voudrions pour guide. Ce que nous pleut grandement, & ne feufmes negligents bien tout noter & considerer, tant en leurs gestes, vestemens & maintien, qu'aussi en l'ordre du service. La Royne estoit vestuë de <sup>6</sup> Crystallin vierge, de Touchie, <sup>7</sup> ouvraige de masquin, passémenté de gros diamans. Les lanternes du sang estoient vestuës, <sup>8</sup> aulcunes de Strain, aultres de pierres phengites, le demourant estoit de corne, de papier, de toile cirée. Les fallots pareillement selon leurs estats d'anticquité de leurs maisons. Seulement j'en advisay une de terre comme ung pot, en rang des plus gorgiases: de ce m'esbahissant entendis que c'estoit <sup>9</sup> la Lanterne d'Epictetus, de laquelle on avoit aultresfois refusé trois mille dragmes. Je consideray aussi la mode, & accoustrement de la lanterne <sup>10</sup> Polymyxte de Martial, encores plus <sup>11</sup> de la Icosimyxte

ja

<sup>6</sup> Crystallin vierge] Crystal de roche.

<sup>7</sup> Ouvraige de masquin] Damasquiné, ou, comme on lit dans l'édition de 1626. damasquin.

<sup>8</sup> Aulcunes de Strain] Ou Strin, espèce de diamant bâtard. Voiez Oudin au mot Strin.

<sup>9</sup> La lanterne d'Epictetus &c.] On voit dans Lucien qu'elle fut vendue trois cens deniers à un sot qui s'imagina qu'il lui suffiroit d'avoir cette lanterne pour s'acquérir la réputation d'Epictète.

<sup>10</sup> Polymyxte] Martial, l. 14. épigr. 41. intitulée *Lucerna polymyxos*.

*Illustrem cum tota meis con-*  
*via flammis,*

*Totque geram myxos, non*  
*lucerna vocor.*

<sup>11</sup> De la Icosimyxte &c.] C'est Suidas, qui parle de cettelampe *icosimyxte* ou à vingt meches.

<sup>12</sup> La lanterne pensile &c.] Voiez Pline, l. 34. chap. 3.

<sup>13</sup> Bartole, lanterne de droit] Ménage, au mot *Tibériade*, a remarqué que ceux qui apprenoient le Droit dans les Ecrits de Bartole, donnoient à ce Jurisconsulte le nom de *lanterne de Droit*.

<sup>14</sup> L'une estoit le grand, & l'autre le petit lumineux des Apothecaires.

L

jadis consacrée par Canope fille de Tifias. J'y notay tres-bien <sup>12</sup> la lanterne pensile, jadis prise de Thebes on temple d'Apollo Palatin, & depuis transportée en la ville de Cyme Eolicque par Alexandre le conquerant. J'en notay une autre insigne, à cause d'ung beau floe de soye cramoisine qu'elle avoit sus la teste. Et me feut dict que c'estoit <sup>13</sup> Bartole, lanterne de droict. J'en notay pareillement deux autres insignes, à cause les bourses de clytere, qu'elles portoient à la teinture : & me feut dict, que <sup>14</sup> l'une estoit le grand, & l'autre le petit luminaire des apothecaires. L'heure du soupper venuë, la Royne s'assit en premier lieu, consequemment les autres selon leur degré & dignité. D'entrée de table toutes feurent servies de grosses chandelles de bouille, excepté que la Royne feut servie d'ung gros & roidde flambeau flamboyant de cire blanche, ung peu rouge par le bout : aussi feurent les lanternes du sang exceptées du reste, & <sup>15</sup> la Lan-

ter-

le Luminaire des Apoticaies, *Luminare Apothecariorum* a voit été imprimé in fol. à Paris dès l'année 1492. chez Nicolas de Benediclis & Jacob *Figus* \*, & ce Livre avoit pour Auteur certain Jean Jacques Manlius de Bosco d'Alexandrie : mais on voioit sur la même matière encore un autre volume appelé *Luminare* de la façon d'un nomme Quiricus de Augustis, de Portone †. Ces deux étant festueux en plusieurs ma-

nières, & se rencontrant d'ailleurs mille fautes d'impression grossières & dangereuses dans toutes les éditions qui s'en étoient faites jusqu'en 1549. Nicolas Mutoni Luquois, Médecin à Milan, les revit & les augmenta cette année-là, & les publia l'un & l'autre en un seul volume dont on voit une édition de Venise chez Jérôme Scot 1556.

<sup>15</sup> La lanterne Provinciale de Mirebalais &c. Il n'y a guères de Couvent d'hommes qui dans

\* Voiez la Caille, *Hist. de l'Impr.* pag. 48.

† Dans l'épître liminaire de l'édit. de Mutoni.

terne provinciale de Mirebalais : laquelle feut servie d'une chandelle de noix, & la provinciale du bas Poictou, laquelle je vey estre servie <sup>16</sup> d'une chandelle armée. Et Dieu sçait quelle lumiere apres elles rendoient avecques leurs mecherons. Excepté aussi ung nombre de jeunes lanternes, du gouvernement d'une grosse lanterne. <sup>17</sup> Elles ne luisoient comme les aultres, mais me sembloient avoir les paillardes couleurs. Apres souper nous retirasmes pour reposer. Le lendemain matin la Royne nous feit choisir une lanterne pour nous conduire des plus insignes. Et ainsi prinsmes congé.

## CHA-

dans son voisinage n'ait pour le moins une Maison de Religieuses. Or, à propos de ce que sur le plus haut du Clocher de Mirebeau, qui, soit dit en passant, tomba environ l'année 1694. on allumoit une lampe à huile de noix, faite en forme de chandelier, l'Auteur voulant désigner la Supérieure des Religieuses voisines des Cordeliers de Mirebeau, & le galant de cette fille, parle d'elle sur le pied d'une lanterne qui étoit ser-

vie d'une chandelle de noix.

<sup>16</sup> Une chandelle armée] A armoiries. Apparemment que le galant de celle-ci étoit quelque Chevalier †.

<sup>17</sup> Elles ne luisoient &c.] Cette grosse tripière de lanterne prétendoit qu'il n'appartenoit pas à de pauvres petites lanternes qu'elle gouvernoit de briller où elle étoit, & on les voioit s'éteindre peu à peu faute de quelqu'un qui leur fit revenir le teint. Ce chap. au reste, est une imitation de Lucien.

† Voyez les *Dans. gal. de Brant.* T. I. pag. 14 & 188.

## CHAPITRE XXXIV.

*Comment nous arrivâmes à l'oracle de la Bouteille.*

N<sup>O</sup>stre noble lanterne nous esclairant, & conduisant en toute joyeuseté, arrivâmes en l'Isle désirée, en laquelle estoit l'oracle de la Bouteille. Descendant Panurge en terre fit sus ung pied la gambade en l'aer gaillardement, & dist à Pantagruel : Aujourd'huy avons nous ce que cherchons avecques fatigues & labeurs tant divers. Puis se recommanda courtoisement à nostre Lanterne. Icelle nous commanda tout bien esperer, & quelcque chose qui nous appareust, n'estre aucunement effrayez. Approchant au temple de la dive Bouteille, nous convenoient passer parmy ung grand vignoble faict de toutes especes de vignes, comme Phalerne, Malvoisie, Muscadet, Taige, Beaulne, <sup>1</sup> Mirevaulx, Orleans, <sup>2</sup> Picardent, <sup>3</sup> Arbois, Coussi, Anjou, Grave, Cor-

ficque,

cien, dans sa description de la ville des Lampes.

CHAP. XXXIV. 1 *Mirevaulx*] Paroisse voisine de Frontignan, dans le Diocèse de Montpellier.

2 *Picardent*] Vin blanc, qui croit dans le voisinage de Pézenas. Le raisin en est gros & la peau mince, mais le vin, quoi que piquant & chaud à l'estomac, ne se garde pas.

3 *Arbois*] Sorte de vin blanc, doux & piquant qui croit dans le territoire d'Arbois, petite ville de la Franche-Comté, entre Salins & Poligni. Jean de la Bruière Champier, chap.

12. du 18. Livre de son *de re cibaria*. *Dulcia vina apud nos gratissima mulierculis esse video, tum alba, tum rubentia : sed imprimis alba, adhuc turbida & acumen dulcedini conjunctum habentia, elegantioribus palatis gratissime bibuntur. Id genus vero apud Burgundos. Arbosium (quod equidem Arvisio Chiorum pretio gustu minimè cedit :) quin haud absimile illi in Capraria insula, quod nos in triremibus Gallicis Romam navigantes defuncto Clemente VII. Pontifice, degustavimus. Charles Etienne, dans son Pradium rusticum, pag. 412. de l'édit. de 1554. appelle cer-*



ficque, <sup>4</sup> Vierron, Nerac, & aultres. Le dict vignoble feut jadis par le bon Bacchus planté avecques telle benediction, que tout temps il portoit <sup>5</sup> fueille, fleur, & fruit, comme les orangiers de Suraine. Nostre <sup>6</sup> lanterne magnifique nous commande manger trois raisins par homme, mettre du pampre en nos fouliers, & prendre une branche verde en main gauche. Au bout du vignoble passasmes deffoubs ung arc anticque, auquel estoit le trophée d'ung beuveur bien mignonnement insculpé : sçavoir est, en ung bien long ordre de flacons, <sup>7</sup> bouraches, bouteilles, fioles, barils, barreaulx, pots, pintes, <sup>8</sup> semaises anticques pendentes d'une treille umbrageuse. En aultre, grande quantité d'ails, oignons, eschalottes, jambons, boutargues, parodelles, langue de bœuf fumées, formaiges vieulx, & semblable confiture entrelassée de pampre, & ensemble par grande industrie fagottée avecques des seps. En aultre, cent formes de <sup>9</sup> voyrres à pied, & <sup>10</sup> voyrres à cheval, cuveaulx, retombes, hanaps, jadaulx, salernes, tasses, gubelets, & tel-

te ville Derbois, & le vin des environs Derbosianum.

<sup>4</sup> Vierron ] Plus haut déjà, l. i. chap. 13. *J'entens de ce bon vin Breton, lequel point ne croist en Bretagne, mais en ce bon pais de Verron, & au chap. 47. du même Livre : Ceux... de Panzoust, des Coldreaulx, de Verron, de Coulaines.* Verron est une Paroisse de l'Electiion de la Flèche en Anjou; mais ce qu'on appelle proprement le pais de Verron ou Vierron c'est toute cette Langue de terre qui aboutit au conflüant de la Loire & de la Vienne.

<sup>5</sup> Fueille, fleur, & fruit ] Pline, l. 16. chap. 27. parle d'une sorte de vigne qui porte à la fois du raisin en fleur, du verjus, & des grappes qui commencent à meurir.

<sup>6</sup> Lanterne magnifique &c. ] Comme auroit pu faire à ses Bedeaux un Recteur d'Université.

<sup>7</sup> Bouraches ] De l'Espagnol *borracha*, qui signifie une sorte de flacon de cuir dont on se sert à mettre du vin pour le Voiage.

<sup>8</sup> Semaises anticques ] Regulié-  
rement on doit écrire *Cymai-*

elle semblable artillerie Bacchique. En la face  
le l'arc deffous les zoophores estoient ces deux  
vers escripts :

*Passant icy ceste poterne,  
Garni toy de bonne lanterne.*

A cela dist Pantagruel, avons nous pourveu.  
Car en toute la region de Lanternois, n'y ha  
lanterne meilleure & plus divine, que la nostre.  
Iestuy arc finissoit en une belle & ample ton-  
nelle, toute faicte de ceps de vignes, ornez de  
raisins de cinq cens couleurs diverses, & cinq  
sens diverses formes non naturelles : mais ainti  
composées par art d'Agriculture, jaulnes, bleux,  
rougez, azurez, blancs, noirs, verts, violets,  
bleuz, piolez, longs, rongs, <sup>11</sup> torangles,  
ouillonnez, barbus, cabus, herbus. La fin  
de celle estoit close de trois anticques lierres, bien  
verdoyans & tous <sup>12</sup> chargez de bagues. Là  
nous commanda nostre illustissime Lanterne, de  
de lierre chascun de nous se faire ung chapeau  
Albanois, & s'en couvrir toute la teste. Ce que  
fut fait sans demoure. Deffous, dist lors  
Pan-

, qui est, dit le P. Moët, *un vase d'airain à porter vin, orné en doucine, & cymaise architecture.* On appelle *Cy-  
maises* à Dijon de certains  
grands pots d'étain à l'anti-  
que, dans lesquels la ville  
avoie du vin par honneur en  
ces occasions de cérémonie.  
Comme ils sont d'une forme  
concave, concave par le  
milieu, convexe par le haut  
: par le bas, on les a par  
cette raison nommez *Cymai-*  
s de *Κυματίον* diminutif de  
*κύμα*, onde.

<sup>9</sup> *Voyrres à pied* ] Verres qui

posoient sur un pié.

<sup>10</sup> *Voyrres à cheval* ] Dits *ver-*  
*res à cheval* par une opposition  
boufonne à *verres à pied*.

<sup>11</sup> *Torangles* ] Lisez *torangles*,  
non pas *triangles*, comme ont  
les nouvelles éditions. *To-*  
*rangle* se dit ici d'un verre dont  
le *tour* est à angles. On a vû  
autrefois des verres & destaf-  
fes de cette forme. On disoit  
du tems de l'Auteur *tor* & *tor-*  
*ner* pour *tour* & *tourner*.

<sup>12</sup> *Chargez de bagues* ] De *baïes*  
ou *bacces*, comme on lit au  
chap. 8. du l. 1. *Baïe* de lierre  
ou de Laurier, du Latin *bacca*,

Pantagruel, ceste treille, <sup>13</sup> n'eust ainsi jadis passé la Pontife de Jupiter. La raison, dist nostre preclaire lanterne, estoit mysticque. Car y passant auroit le vin, ce sont les raisins, au dessus de la teste, & sembloit estre comme maistrisée, & dominée du vin, pour signifier que les Pontifes, & tous personaiges, qui s'addonnent & dedient à contemplation des choses divines, doivent en tranquillité leurs esperits maintenir, hors toute perturbation de sens : laquelle plus est manifestée en yvrogerie, qu'en aultre passion, quelle que soit.

Vous pareillement au temple ne seriez receus de la dive Bouteille, estant par cy deffous passéz, sinon que Bacbuc la noble Pontife veist de pampre vos fouliers pleins : qui est acte du tout & par entier diametre contraire au premier & signification evidente, que le vin vous est en mespris, & par vous conculqué & subjugué. Je, dist frere Jean, ne suis point cleric, dont me desplaist : mais je trouve dedans mon breviaire, <sup>14</sup> qu'en la Revelation, feut comme chose admirable, veüe une femme, ayant la Lune sous les pieds, c'estoit comme m'ha exposé <sup>15</sup> Bigot, pour signifier qu'elle n'estoit de la nature des aultres qui toutes ont à rebours la Lune en teste, & par consequent le cerveau tousjours lunaticque : cela m'induiet facilement à croire ce que dictes, Madame Lanterne m'amie.

## CHA-

c'est le fruit de ces deux arbres. ]

<sup>13</sup> N'eust ainsi jadis passé &c.]  
Voiez Plutarque, dans ses  
Demandes des choses Romaines.

<sup>14</sup> En la Revelation &c.]  
Dans l'Apocalypse.

<sup>15</sup> Bigot ] Apparemment  
dans le *Somnium* de Guillaume  
Bigot, poëme cité par  
Naudé au 2. chap. de son Ad-  
dition à l'Histoire de Louis XI.

CHAP. XXXV. I *Peintures*  
*pareilles &c.*] Preuve contre le  
Scho-

## CHAPITRE XXXV.

*Comment nous descendismes sous terre pour entrer au temple de la Bouteille, & comment Chinon est la première ville du monde.*

Ainsi descendismes sous terre par un arceau incrusté de plâtre, peint au dehors rudement l'une d'une danse de femmes & Satyres, accompagnans le vieil Silenus riant sur son Âne. Là je disois à Pantagruel : Ceste entrée me revocque en souvenir la cave peinte de la première ville du monde : Car là sont <sup>1</sup> peintures pareilles <sup>2</sup> en pareille fraîcheur, comme icy. Où est, demanda Pantagruel ; qui est ceste première ville que dites ? Chinon, dy-je, ou Caynon en Touraine. Je çay, respondit Pantagruel, où est Chinon, & la cave peinte aussi, j'y ay beu maints voyrres de vin frais, & ne fais doute aucune que Chinon ne soit ville antique, son blason l'atteste, auquel est dict deux ou trois fois, Chinon petite ville, grand renom, assise sur pierre ancienne, au hault de bois, au pied la Vienne. Mais comment se voit-elle ville première du monde ? où le trouvez-vous par escript ? quelle conjecture en avez ? J'ay, dy-je, trouvé par l'escripture Sacrée que Cain feut le premier bastisseur de ville ; vray oncques semblable est, que la première, <sup>3</sup> il de son

scholiaste de Hollande, que cette cave a été appelée *cave peinte*, non parce qu'on y buoit *pinte*, mais à cause des peintures dont elle étoit embellie.

<sup>2</sup> En pareille fraîcheur] Pa-

reillement à fresque, comme ici.

<sup>3</sup> Il de son nom nomma Caynon] Plaisanterie sur ce que Chinon est appelé *Caino* dans Grégoire de Tours.

son nom nomma Caynon, comme depuis ont à son imitation tous aultres fondateurs, & instaurateurs des villes, imposé leurs noms à icelles. Athené, c'est en Grec Minerve, à Athenes; Alexandre à Alexandrie; Constantin à Constantinople; Pompée à Pompeiopolis en Cilice; Adrian à Adrianople; Cana aux Cananéens; Saba aux Sabeians; Assur aux Assyriens: Ptolomais, Cesarée, Tiberium, Herodium en Judée. Nous tenant ces menus propos, sortit le grand flasque (nostre Lanterne l'appelloit <sup>4</sup> Philosophe) gouverneur de la dive Bouteille, accompagné de la garde du temple, & estoient tous <sup>5</sup> bouteillons François. Iceluy nous voyant Tyrfigeres, comme j'ay dict, & couronnez de Lierre, recongnoisant aussi nostre insigne Lanterne, nous fait entrer en seureté, & commanda que droict on nous menast à la Princesse Bacbuc, Dame d'honneur de la Bouteille, & Pontife de tous les mysteres. Ce que feut fait.

## CHA-

<sup>4</sup> *Philosophe*] L'édition de 1626. a *Phlosque*, mais je m'en tiens à la leçon commune, qui est *Philosophe*, d'autant plus que suivant la morale de nostre Auteur, la vraie Philosophie est à savoir gouverner la bouteille, c'est-à-dire boire gaïment sans perdre la Raison.

<sup>5</sup> *Bouteillons François*] Les

Italiens appellent par injure *boutillons* les François, à peu près comme les Flamans traitent les mêmes François de *Crapaux-Franchos*: & cela, parce que les premières Armoiries du Roiaume étoient, dit-on, des *Crapaux*, qu'on nommoit anciennement *bots* à cause de leur enflure, à laquelle

ref.

## CHAPITRE XXXVI.

*Comment nous descendismes les degrez retradiques, & de la paour qu'ent Panurge.*

**D**Epuis descendismes ung degré marbrin sous terre, là estoit ung repos: tournans à gauche en descendismes deux aultres, là estoit ung pareil repos: puis trois à destour, & repos pareil: & quatre aultres de mesme. Là demanda Panurge, Est-ce icy? Quants degrez, dist nostre magnifique Lanterne, avez compté? Ung, respondit Pantagruel, deux, trois, quatre. Quants ont-ce? demanda elle: Dix, respondit Pantagruel. Par, dist-elle, mesme tetrade Pythagorique, multipliez ce qu'avez resultant. Ce sont, dist Pantagruel, dix, vingt, trente, quarante. Combien faiçt le tout? dist-elle. Cent, respondit Pantagruel. Adjoustez, dist-elle, le cube premier, ce sont huit, au bout de ce nombre fatal trouverons la porte du Temple. Et y noyez prudemment que c'est la vraye 'psychogonie de Platon, tant celebrée par les Academiciens, & tant peu entendüe: de laquelle la moitié est composée d'unité des deux premiers nombres pleins & de deux quadrangulaires & de deux cubiques.

Alors que descendismes ces degrez nombreux  
sous

semble celle des bottes & des  
steilles.

CHAP. XXXVI. I *Psychogonie de Platon &c.* Dans son *Ti-  
mée*. Voiez aussi le *Traité de  
lutarque* *περὶ τῆς ἐν Τιμαίῳ  
ψυχονίας*, Chalcidius, Pro-  
lus, & les autres *Academi-  
ens* *Commentateurs du Ti-  
mée*.

2 *Alors que descendismes ces  
degrez*, Descendus ces degrez,  
comme on lit dans l'édition  
de 1626. ne vaut rien, puis  
que ce n'est pas après avoir  
descendu ces degrez, mais en  
les descendant, qu'il est dit  
précisément que Pantagruel &  
ses compagnons eurent besoin  
de leurs jambes & de leur lan-  
ter-

soubs terre, nous feurent bien besoing premiere-  
ment nos jambes: car sans icelles ne descendions  
qu'en roullant comme tonneaulx en cave: Se-  
condement nostre preclare Lanterne, car en ceste  
descence ne nous apparoissoit aultre lumiere en  
plus que si nous fussions au trou de Sainct Pa-  
trice en Hibernie, <sup>3</sup> ou en la fosse de Tropho-  
nius en Beotie. Descendus environ septante &  
huiet degrez, s'escria Panurge, adressant sa pa-  
role à nostre luisante Lanterne: Dame mirifique,  
je vous prie de cueur contrit, retournons arriere.  
Par la mort bœuf, je meurs de male paour. Je  
consens jamais ne me marier, <sup>4</sup> vous avez prins de  
peine, & fatigues beaucoup pour moy. Dieu vous  
le rendra <sup>5</sup> en son grand rendouer, je n'en feray  
ingrat issant hors ceste caverne de Troglodytes.  
Retournons de grace. Je doubte fort que soit  
icy Tenare, par lequel on descend en enfer, &  
me semble que j'oy Cerberus abbayant. Escou-  
tez, c'est luy, ou les aureilles me cornent, je  
n'ay à luy devotion aulcune: car il n'est mal des  
dents si grand, que quand les chiens nous tien-  
nent aux jambes. Si c'est icy la fosse de Tro-  
phonius, les Lemures & Lutins nous mange-  
ront tous vifs, comme jadis ils mangearent ung  
des hallebardiers de Demetrius, <sup>6</sup> par faulte de  
bri-

terne. *Alors descendis mes*, com-  
me ont les nouvelles éditions  
& cinq anciennes, ne vaut  
guères mieux. *Descendans* fe-  
roit un bon sens, mais com-  
me le changement de *descendis-  
mes en descendans* seroit un peu  
violent, je crois qu'il vaut  
mieux lire *Alors que descendis-  
mes*.

<sup>3</sup> *On en la fosse de Trophonius*  
[&c.] Voiez les Adages d'E-

rasme, Chil. 1. Centur. 7.  
chap. 77.

<sup>4</sup> *Vous avez prins de peine, &*  
*fatigues beaucoup pour moy*] Li-  
sez ainsi, conformément aux  
anciennes éditions.

<sup>5</sup> *En son grand rendouer*] Le  
lieu où les bonnes actions se-  
ront récompensées.

<sup>6</sup> *Par faulte de bribes*] Ceci est  
pris des Béotiques de Pausa-  
nias. Van-Dale en fait aussi  
men-

ribes. Es-tu là , frere Jean ? Je te prie , mon  
edon , tiens toy pres de moy , je meurs de paour.  
s-tu ton braquemard ? Encores n'ay-je armes  
alcunes , n'offensives , ne deffensives. Retour-  
ns.

J'y suis , dist frere Jean , j'y suis , n'aye paour ,  
te tiens au collet , dixhuiët diables ne t'empor-  
roient de mes mains , <sup>7</sup> encores que sois sans  
nes. Armes jamais au befoing ne faillirent ,  
and bon cueur est associé de bon bras : plustost  
nes du Ciel pleuvroient , comme aulx <sup>8</sup> champs  
la Crau , pres les fosses Marianes en Proven-  
 , jadis pleurent cailloulx (ils y sont encore)  
ur l'aide d'Hercules , n'ayant aultrement de-  
oy combattre les deux enfans de Neptune.  
ais quoy ? descendons nous icy és limbes des  
its enfans (par Dieu ils nous conchieront tous)  
bien en enfer à tous les diables ? Cor-Dieu ,  
es vous galleray bien à ceste heure , <sup>9</sup> que j'ay  
pampre en mes souliers. O que je me bat-  
verdement ! Où est-ce ? où sont-ils ? je ne  
ins que leurs cornes. Mais les deux cornes  
Panurge marié portera , m'en garantiront en-  
ement. Je le voy jà en esperit propheticque ,  
aultre Acteon , cornat , cornu , <sup>10</sup> cornecul.  
de frater , dist Panurge , attendant qu'on ma-  
riera

tion , & même M. de  
enelle au chap. 15. de  
Histoire des Oracles.

Encores que sois sans armes ]  
 , à l'antique , auroit levé  
ivoque.

Champs de la Crau] Endroit  
pierreux. Ce qui a don-  
eu à cette fiction du Poë-  
schyle. Voyez Ménage ,  
101 Crau.

Que j'ay du pampre en mes

souliers] Ici frere Jean donne  
à entendre qu'il a trinqué , &  
fait allusion au Proverbe met-  
tre de la paille dans ses souliers ,  
pour dire boire beaucoup , quoi  
qu'il reçoive encore une au-  
tre explication , mais qui ne  
convient pas ici.

10 Cornecul] Cocu jusques au  
cul , comme a déjà parlé frere  
Jean au 29. chap. de ce Li-  
vre.



riera les Moines, que n'espoufes la fiebvre quartaine. Car je puisse doncques fauf & sain retourner de cestuy <sup>11</sup> Hypogée en cas que je ne te la beline pour feullement te faire cornigere, cornipetant aultrement pensé-je bien que la fiebvre quarte est <sup>12</sup> assez mauvaife bague. Je me soubviens qu Grippeminauld te la voulut donner pour femme mais <sup>13</sup> tu l'appellas hereticque.

Icy feut le propos interrompu par nostre splendide lanterne, nous remonstrant que là estoit le lieu, auquel convenoit <sup>14</sup> favoriser, & par suppression de paroles, & taciturnité de langues du demourant fait response peremptoire, que de retourner sans avoir le mot de la Bouteille n'eussions desespoir aucun, puisqu'une fois avions nos fouliers <sup>15</sup> feustrez de pampre.

Pa

<sup>11</sup> Hypogée] Lieu enfoncé & comme caché dans le centre de la terre. Budé, au 1. Livre de son de *Asse*: *Antedictis quatuor, Genethliaci etiam cardines quatuor addunt, ortum scilicet & occasum, & mesurarium, quod & mesuronema dicitur, hoc est locus medii caeli, & huic oppositum locum quod hypogeon dicitur, hoc est punctum subterraneum inter ortum occasumque medium.* Et dans ses *Annot. sur les Pandectes*, part. 1. pag. 572. de l'édit. de 1562. *Hypogeorum appellatio complectitur cellas vinarias, carnarias, olearias, penuarias, promptuarias.*

<sup>12</sup> *Assez mauvaife bague]* Marot, dans sa 1. épître du Coq à l'Ane :

*Oultre plus une femme Ethique  
Ne scauroit estre bonne bague.*

Encore dans son épître au

Roy, pour avoir été dérobbé

*L'estomac sec, le ventre plat  
vague:*

*Quand tout est dit, aussi mauvaife bague*

*(Ou peu s'en fault) que femmes de Paris,*

*Saultve l'honneur d'elles,  
leurs maris.*

Et dans son dialogue de de Amoureux, l'un aiant dit forme de plainte contre Maîtresse :

*Elle est par le corps-bien dure*

*Que n'est le pommeau d'adague,*

*C'est signe qu'elle est bonne  
gue, répond l'autre.*

Panurge, qui avoit résolu faire cocu frère Jean, ce M

Passons doncques, dist Panurge, & donnons de la teste à travers tous les diables. A perir n'y ha qu'ung coup. Toutesfois je me reservois la vie pour quelcque bataille. Boutons, boutons, passons oultre. J'ay du couraige tant & plus: vray est que le cueur me tremble: mais c'est pour la froideur & relenteur de ce <sup>16</sup> Cavain. Ce n'est de paour, non, ne de fiebvre. Boutons, boutons, passons, pouffons, pissons. Je m'appelle Guillaume sans paour.



CHA-

e dufft il avoir épousé la fié-  
te quarte, avoüe que d'ail-  
eurs ce sera pour lui un plai-  
bien maigre que de cares-  
er une femme aussi déchar-  
ée. C'est ce qu'emportent  
s termes de *mauvaise bague*  
de méchant meuble, qui  
ont l'oppose au *buona robba*  
es Italiens.

13 Tu l'appellast hereticque] Au  
chap. précédent.

14 Favorer] C'est comme on  
dans l'édition de 1626. &  
est ainsi que l'Abbé Guyet  
remarqué qu'il falloit lire,  
on pas *savourer*, comme ont  
toutes les autres éditions an-  
ennes & nouvelles. De *fa-*  
*vorare*, qui est la même cho-  
que *favere linguis*, qui dans  
s sacrifices & autres reli-  
ieuses Cérémonies des Ro-  
ains signifioit *faire silence*.  
priez Cicer. de *Divinat.* l. 1.

Tom. V.

Horace, Ode I. du l. 3. &  
Pline, l. 28. chap. 2.

15 Feustrez de pampre] Les  
nouvelles éditions ont *fourrez*  
de *foderum*, conformément à  
celles de Lyon. Il faut lire  
*feutrez* du Latin barbare *fel-*  
*trum*, suivant celle de Nierg  
1573. celle d'Estiart 1596. &  
celle de 1626. *Ex iis (ciliis)*  
*coaeta vestimenta vulgò Feltra*  
*vocamus*, dit Becman, pag.  
215. de son *de originibus lingua*  
*Latina.*

16 Cavain] Rabelais apparem-  
ment avoit écrit *cavain*, d'où  
par inversion de l'u, *canain*,  
& *canayn*, qu'on lit dans les  
vieilles éditions pour *cavain*,  
comme le P. Monet écrit ce  
mot, qu'on écrit & prononce  
aujourd'hui *cavin*. Sinon, *ca-*  
*nain* peut venir de *χάυνος ric-*  
*tus*, seu *os apertum & magno*  
*hiatus diductum.*

M

CHAP.

## CHAPITRE XXXVII.

*Comment les portes du Temple par soy-mesme  
admirablement s'entr'ouvrirent.*

EN fin des degrez rencontra mes un portail de fin jaspe, tout compassé & basti à ouvrage & forme doricque, en la face duquel estoit en lettres Ionicques d'or trespur, escripte ceste sentence, *En ino alithia*. C'est à dire, en vin verité. <sup>1</sup> Les deux parties estoient d'arin comme Corinthian, massives, faictes à petites vignettes, <sup>2</sup> enlevées, & esmaillées mignonement selon l'exigence de la sculpture, & estoient ensemble jointes & refermées esgalement en leur mortaise sans clavier, & sans catenas, sans liaison aucune. Seulement y pendoit un Diamant Indique, de la grosseur d'une feve Egypciaticque, enchassé en or obrizé à deux poinctes, en figure exagone, & en ligne directe: à chascun costé vers le mur pendoit <sup>3</sup> une poignée de Scordon. Là nous dist nostre noble Lanterne que eussions son excuse pour legitime, si elle desistoit plus avant nous conduire. Seulement qu'eussions obtemperer és instructions de la Pontife Bacbus.

CHAP. XXXVII. <sup>1</sup> Les deux parties estoient d'arin comme Corinthian] Arin pour airain, à l'antique. Les nouvelles éditions ont suivi celle de 1600. où on lit *portes*. Lisez *parties*, conformément aux anciennes. Touchant l'airain de Corinthie, voyez Plin, l. 34. chap. 2. On tient que c'étoit un mélange d'or, d'argent & d'airain. C'est la raison pourquoi l'Auteur ne dit pas que les

deux batans de la porte fussent proprement de ce riche métal.

<sup>2</sup> Enlevées] En relief, relevées. Autrefois on disoit *enlevé* pour *élevé*.

<sup>3</sup> Une poignée de Scordon] Une poignée d'ail. Du Grec *σκόρδον*. Scordéon, comme ont mal à propos ici & encore ailleurs dans le même chap. les anciennes éditions, est le nom François d'une herbe autrement

Car entrer dedans, ne luy estoit permis <sup>4</sup> pour certaines causes, lesquelles taire meilleur estoit à gens vivans vie mortelle, qu'exposer. Mais en tout evenement, nous commanda estre en cerveau, n'avoit frayeur ne paour aucune, & d'elle se confier pour la retraicte. Puis tira le Diamant pendant à la commissure des deux portes, & à la dextre le jetta dedans une capse d'argent, à ce expressement ordonnée: tira aussi de l'effeuil de chascune porte <sup>6</sup> ung cordon de saye cramoisine, longue d'une toise & demie, auquel devoit le Scordon: l'attacha à deux boucles d'or expressement pour ce pendantes aux costez, & se retira à part.

Soubdainement les deux portes, sans que personne y touchast de soy mesmes <sup>7</sup> s'ouvrirent, & ouvrant feirent non bruit strident, non fremissement horrible, comme font ordinairement portes de bronze rudes & pesantes, mais doux & gracieux murmur, retentissant par la voulte du temple: duquel soubdain Pantagruel entendit la cause, voyant sous l'extremité de l'une & l'autre porte, ung petit cylindre, lequel par sus l'effeuil joignoit la porte, & se tournant selon qu'elle se tiroit vers le mur, dessus une dure pierre Ophites, bien torse, & esgalement polie par son

appelée *chamaras*, qui n'est point l'ail même, quoi qu'elle en ait l'odeur.

<sup>4</sup> Pour certaines causes &c.] Peut-être certain état qui fait que les femmes ne sont pas toujours propres à gouverner les caves.

<sup>5</sup> Effeuil] L'effieu. D'axicu-

<sup>6</sup> Ung cordon de saye cramoisine, longue &c.] Long, ce semble,

auroit été meilleur, comme devant se rapporter à *cordons* plutôt qu'à *foye*.

<sup>7</sup> S'ouvrirent] Ceci est imité de la description du Palais d'Apolidon au chap. XI. du IV. Liv. d'Amadis.

<sup>8</sup> Gracieux murmur... harmonieux murmur] Voyez la note au mot *murmur*, parmi celles du l. I. chap. 52.

son frottement faisoit ce doux & harmonieux murmur.

Bien je m'esbahissois comment les deux portes, chascune par soy, sans l'oppression de personne, estoient ainsi ouvertes : pour cestuy cas merveilleux entendre, apres que tous feusmes dedans entrez je projecttay ma veuë entre les portes & le mur, convoiteux de sçavoir par quelle force, & par quel instrument estoient ainsi refermées :<sup>9</sup> doubtant que nostre amiable Lanterne eust à la conclusion d'icelles apposé l'herbe dicté Ethiopis, moyennant laquelle on ouvre<sup>10</sup> toutes choses fermées : mais j'apperçeu que la part en laquelle les deux portes se fermoient, en la mortaise interieure, estoit une lame de fin affier, enclavée sus la bronze Corinthienne.

J'apperçeu d'avantage deux tables<sup>11</sup> d'Aimant Indicque, amples & espoissés en demie paulme, à couleur cerulée, bien licées & bien polies : d'icelles toute l'espoisseur estoit dedans le mur du temple engravée, à l'endroit auquel les portes entierement ouvertes avoient le mur pour fin d'ouverture.

Par

<sup>9</sup> *Doubtant que*] On ne lit ainsi que dans l'édition de 1626. cependant c'est la bonne leçon. *D'autant qu'à*, comme ont les nouvelles après la pluspart des anciennes, ne vaut rien, non plus que *doutant qu'à*, comme on lit dans celle de 1596.

<sup>10</sup> *Toutes choses fermées*] C'est comme on lit dans les éditions de 1567. 1596. & 1626. *Quelques*, comme ont au lieu de *toutes*, les deux de 1573. & celles de 1584. & 1600. est bon aussi. De *qualisque*, qu'on

a dit dans la signification de *qualisque*.

<sup>11</sup> *Aimant Indicque*] Plus haut, l. 4. chap. 62. il est parlé de l'Aimant comme d'une pierre anciennement trouvée en *Ide* au país de Phrygie, ce qui est pris de Plin, l. 5. chap. 30. & 36. Ici, Rabelais parle de l'aimant *Indique*, dont il croioit la vertu d'autant plus forte, que dans le 7. Livre de la Géographie de Ptolomée, chap. 2. où il est traité de l'Inde au delà du Gange, il avoit lu qu'aux Isles nommées

Ma-

Par doncques la rapacité violente de l'Aimant, les lames d'affier, par occulte & admirable institution de nature, patissoient cestuy mouvement : conséquemment les portes y estoient lentement ravies & portées, non tousjours toutesfois, mais seulement l'Aimant susdict osté : par la prochaine session duquel l'affier estoit de l'obeissance qu'il ha naturellement à l'Aimant absoult & dispensé, ostées aussi les deux poignées de Scordon, lesquelles nostre joyeuse Lanterne avoit par le cordon cramoisi esloingnées & suspenduës, parce qu'il <sup>12</sup> mortifie l'Aimant, & despouille de ceste vertu attractive. En l'une des tables susdictes à dextre, estoit exquisitement insculpé en lettres Latines anticquaires ce vers iambicque senai-

<sup>13</sup> *Ducunt volentem fata, nolentem trahunt.*

Les destinées meinent celluy qui consent, <sup>14</sup> tirent celluy qui refuse. En l'autre je veis à fenestre en majuscules lettres elegantement insculpé ceste sentence :

TOUTES CHOSES SE MEUVENT  
EN LEUR FIN.

CHA-

Manioles les vaisseaux dont les clous étoient de fer, étoient arrêtez tout court, sans pouvoir passer outre, à cause de l'aimant que la terre produoit aux environs.

<sup>12</sup> *Mortifie l'Aimant &c.* ] Voyez la préface du 20. Livre de Pline.

<sup>13</sup> *Ducunt volentem &c.* ] Ceteris n'est pas de Senèque le Tragique, comme l'a cru Erasme dans ses Adages, au mot *Fato non repugnandum*. La pensée s'en trouve dans quel-

quels Iambes Grecs du Stoïcien Cleanthe, d'où Epictète l'ayant employée au chap. LXXVII. de son Manuel, l'autre Senèque, qui la trouvoit assez belle pour en user de nouveau, mit en Iambes Latins les Iambes Grecs de Cleanthe, & les infera dans la CVII. de ses Epîtres.

<sup>14</sup> *Tirent &c.* ] *Trainent*, comme ont les nouvelles éditions, ne se lit que dans celle de 1600.

## CHAPITRE XXXVIII.

*Comment le pavé du temple estoit faict par emblematüre admirable.*

**L**Euës ces inscriptions, jectay mes yeulx à la contemplation du magnificque temple, & considerois l'incroyable compacture du pavé, auquel par raison ne peult estre ouvraige comparé quelconque, soit ou ait esté deffous le firmament, feust-ce celluy du temple de Fortune en Preneste, au temps de Sylla: ou le pavé des Grecs appellé <sup>1</sup> Asarotum, lequel feit Sosistratus en Pergame. Car il estoit ouvraige tesséré, en forme de petits carreaux, tous de pierres fines & polies, chacune en la couleur naturelle: L'une de Jaspe rouge <sup>2</sup> tainct plaisamment de diverses macules: l'autre <sup>3</sup> d'Ophite, l'autre de Porphyre, l'autre de <sup>4</sup> Lycophthalme, semé de scintilles d'or menües comme atomes, l'autre d'Agathe à unde de petits flammeaux, confus & sans ordre, de couleur laictée, l'autre de <sup>5</sup> Chalcedoine tres-chier, l'autre de Jaspe verd avecques certaines veines rouges & jaulnes, & estoient <sup>6</sup> en leur affiette desparties par ligne diagonale.

Def-

CHAP. XXXVIII. 1 *Asarotum*] Voiez Pline, l. 36. chap. 25.

2 *Tainct plaisamment*] Lisez ainsi, conformément à l'édition de 1626. ou *taint plaisamment*, comme dans celle de 1596. *Tant*, comme ont les nouvelles, est une faute de l'édition de Nierg, & de celles de Lyon, 1573. 1584. & 1600.

3 *Ophite*] Voiez Pline, l. 35. chap. 7. & l. 36. chap. 22. On doit lire *Ophite* avec les éditions de Nierg 1573. de 1596. & de 1626. non pas *Ophite* avec celles de Lyon 1573. 1584. & 1600. d'oü les nouvelles ont fait *Ophir*.

4 *Lycophthalme*] Voiez Pline, l. 37. chap. XI. Toutes les éditions ont ou *Licopthalmie* ou *licophthalmie*, ou *licophthalmie*.

Deffus le porticque, la structure du pavé estoit une emblematuration, à petites pierres rapportées, chascune en sa naïve couleur, servans au dessein de ces figures, & estoit comme si par dessus le pavé susdict on eust semé une jonchée de pampre, sans trop curieux agencement. Car en ung lieu sembloit estre espandu largement, en l'autre moins : & estoit ceste infoliation insigne en tous endroits, mais singulierement y apparoissoient, au demy jour, aucuns limassons en ung lieu, rampans sus les raisins, en aultres petits lisars courans à travers le pampre, en aultres apparoissoient raisins à demy, & raisins totalement meurs : par tel art & engin de l'Architecte composez & formez, qu'ils eussent aussi facilement deceu les estourneaulx & aultres petits oyselets, que fait la paincture de Zeuxis Heracléotain : quoy que soit, ils nous trompoient tresbien. Car à l'endroiect auquel l'Architecte avoit le pampre bien espois semé, craignans nous offenser les pieds, nous marchions hault en grandes enjambées, comme on faiect passant quelcque lieu inegal & pierreux. Depuis jectay mes yeulx à contempler la voulte du temple, avecques les parois, lesquels estoient tous incrustez de <sup>7</sup> marbre porphyre, ou ouvraige mosaïcque : avecques

*thalmie.* Lisez *lycophthalme*, de *λυκόφθαλμο*.

5 *Chalcedoine tres-chier*] *Calcédoine*, de *Chalcédoine*, d'où aussi *Cassidoine* par corruption. Voiez Saumaïse sur Solin, pag. 561. de la 1. édition. *Tres-cher*, c'est-à-dire *tres-prétieux*, ou d'une grande dépense, en ce que les vases de cette pierre sont sujets à se fêler & à se casser. *Murrhina* & *crystal-*

*lina (pocula) ex eadem terra effodimus, quibus pretium faceret ipsa fragilitas*, dit Pline dans la préface du 33. Livre.

6 *En assiette desparties*] Ou en leur assiette desparties, comme ont les éditions de 1596. & 1626.

7 *Marbre porphyre ou, ouvraige mosaïcque*] Ici les éditions sont <sup>8</sup> défectueuses, excepté celle de 1626.



ques une mirificque emblematore, depuis un bout jusques à l'autre, en laquelle estoit commençant à la part fenestre de l'entrée, en elegance incroyable representée la bataille que le bon Bacchus gagna contre les Indians, en la maniere que s'ensuit.

### CHAPITRE XXXIX.

*Comment en l'ouvrage mosaïcque du temple estoit representée la bataille que Bacchus gagna contre les Indians.*

**A**U commencement estoient en figure diverses villes, villaiges, chasteaux, forteresses, champs, & forests, toutes ardeutes en feu. En figure aussi estoient femmes diverses forcenées & dissoluës, lesquelles mettoient furieusement des pieces, veaulx, moutons & brebis toutes vives & de leur chair se païssoient. Là nous estoit signifié comme Bacchus entrant en Indie mettoit tout à feu & à sang.

Ce nonobstant, tant feut des Indians desprisés qu'ils ne daignerent luy aller encontre, ayans aduertissement certain par leurs espions, qu'en son ost n'estoient gens aucuns de guerre: mais seulement ung petit bon homme vieulx, effeminé

CHAP. XXXIX. 1 Bacchus entrant en Indie &c ] Ce chapitre est pris de Lucien, dans le Discours qu'il a intitulé Bacchus.

2 (Pource que feu & fouldre sont de Bacchus les armes paternelles, & avant naistre au monde feu par Jupiter salué de fouldre: sa mere Semelé & sa mai-

son maternelle arse & destruite par feu) ] Les nouvelles éditions non contentes d'avoir mutilé & corrompu cet endroit, l'avoient rendu à peu près intelligible, faute d'en avoir poussé assez loin la parenthese.

3 Et sang pareillement ] Et sang se rapporte à feu qui precede

& toujours yvre, accompagné de jeunes gens gressés, tous nuds, toujours dançans & faultans, ayans queuës & cornes, comme ont les jeunes chevreaulx, & grand nombre de femmes yvres. Dont se resolurent les laisser oultre passer sans y resister par armes : comme si à honte non à gloire, à deshonneur & ignominie leur revint, non à honneur & proüesse, avoir de telles gens victoire. En cestuy despris, Bacchus toujours gaignoit l'ays, & mettoit tout à feu<sup>2</sup> (pource que feu & pouldre sont de Bacchus les armes paternelles & avant naistre au monde, feut par Jupiter salüé de pouldre : sa mere Semelé, & sa maison maternelle arse & destruite par feu)<sup>3</sup> & sang pareillement, car naturellement il en faict au temps de paix, & en tire au temps de guerre. En tesmoignaige sont les champs de l'Isle de Samos ; & de Panema<sup>4</sup> ; c'est à dire tout sanglant, auxquels Bacchus les Amazones<sup>5</sup> acconceut, fuyans de la contrée des Ephesiens, & les meitt tous à mort par phlebotomie, de mode que le dict camp estoit de sang tout embeu & couvert. Dont vous pourrez d'oresnavant entendre mieulx que n'ha descript Aristoteles, en ses problemes, pourquoy jadis on disoit en Proverbe commun, en temps de guerre ne mange,<sup>6</sup> & ne plante menthe : la raison est, car en temps de guerre on ordinairement departis coups sans respect, donc-

immédiatement la parenthèse.

<sup>4</sup> Panema] Voiez Plutarque, dans ses Demandes des choses recques, chap. 96.

<sup>5</sup> Acconceut] Plus haut, l. 1. chap. 23. & 25. le verbe *acconcevoir* se trouve déjà dans sa signification d'atteindre, & d'acquiescer, comme on

parloit autrefois.

<sup>6</sup> Et ne plante menthe] La raison de ce Proverbe n'est pas que la menthe étant froide d'elle même, comme l'a supposé Aristote, l'usage en soit contraire à ceux dont le métier est de combattre. La menthe a si peu de cette qualité que selon Dios-

doncques l'homme blessé, s'il ha celluy jour manié ou mangé menthe, impossible est, ou bien difficile, luy restreindre le sang. Consequemment estoit en la susdicte emblematore figuré, comment Bacchus marchoit en bataille, & estoit sus un char magnificque tiré par trois couples de jeunes pards joinés ensemble; sa face estoit comme d'ung jeune enfant, pour enseignement que tous bons beuveurs jamais n'envieillissent, rouge comme un cherubin, sans aucun poil de barbe au menton: en teste portoit cornes aguës: au dessus d'icelles une belle couronne faicte de pampre & de raisin, avecques une mitre rouge cramoisine, & estoit chauffé de brodequins dorrez.

En sa compaignie n'estoit un seul homme, toute sa garde & toutes ses forces estoient de Bassarides, Evantes, Euhyades, Edonides, Trieterides, Ogygies, Mimallones, Menades, Thyades & Bacchides, femmes forcenées, furieuses, enraigées, ceinctes de dragons & serpens vifs en lieu de ceinctures: les cheveux voletans en l'aer avecques fronteaulx de vignes: vestuës de peaulx de Cerfs & de Chievres, portans en mains petites haches, tyrses, rancons, & hallebardes, en forme de noix de pin: & certains petits boucliers legiers sonnans & bruyans quand on y touchoit, tant peu feust, desquels elles usoient quand besoing estoit comme de tabourins & de tymbons. Le nombre d'icelles estoient septante & neuf mille

coride, Hippocrate & Aëtius, elle provoque l'urine & engendre une abondante semence qui coule d'elle même pour être trop liquide. C'est plutôt parce qu'excitant trop à l'amour, il ne se peut que

ceux qui se sont épuisés dans les combats de Vénus, soient sitôt propres à ceux de Bellone. Sinon, la seule voie d'accorder Aristote avec Hippocrate & les Médecins, c'est de lire dans le premier *κατα-  
τμήσει*

deux cens vingt sept. L'avant-garde estoit menée par Silenus, homme auquel il avoit fiance, & duquel par le passé avoit la vertu & magnanimité de couraige & prudence en divers endroits congneü. C'estoit un petit vieillard semblant, courbé, gras, <sup>7</sup> ventru à plein bats, les oreilles avoit grandes & droictes, le nez pinctu & aquilin, & les sourcilles rudes & grandes: estoit monté sus un Asne couillard: en son poing tenoit pour soy appuyer un baston, pour ainsi gallentement combattre, si par cas convenoit descendre en pieds, & estoit vestu d'une robe jaulne à usage de femme. Sa compagnie estoit de jeunes gens champêtres, cornus comme chevreaulx, & cruels comme Lions, tous rudes, tousjours chantans & dançans les cordons: on les appelloit Tytires & Satyres. Le nombre estoit octante cinq mille six vingt & trei-

Pan menoit l'arriere garde, homme horricque & monstrueux. Car par les parties inferieures du corps il ressembloit à un bouc, les cuisses avoit peluës, portoit cornes en teste droictes contre le Ciel. Le visage avoit rouge & enflambé, & une barbe bien fort longue, homme hardy, courageux, hazardeux, & facile à entrer en courroux: en main senestre portoit une fleute, en dextre un baston courbé: ses bandes estoient semblablement composées de Satyres, Egipans, Argipans, Sylvains, Faunes, Lemures, Lares, Far-

*antiquité*, au lieu de *αὐτὸς*, *allégit*, s'il m'est permis d'employer ce mot surannée. C'est le sentiment de Jérôme Mercurial, l. 4. chap. 8. de ses diverses leçons. Voyez *aud. Nonius*, l. 1. chap. 20.

de son *de re cibaria*.

<sup>7</sup> *Ventru à plein bats* ] Ou *bast*, comme on lit dans l'édition de 1626. Qui de son gros ventre remplissoit tout le bast de l'âne qu'il montoit.

Farfadets & Lutins, en nombre de soixante & dixhuit mille cent & quatorze. Le signe commun à tous estoit ce mot, Evohe.

## CHAPITRE XL.

*Comment en l'emblemature estoit figuré le Hourt, & l'assault que donnoit le bon Bacchus contre les Indians.*

CONSEQUemment estoit figuré le Hourt & l'assault que donnoit le bon Bacchus contre les Indians. Là considerois que Silenus chief de l'avant-garde s'üoit à grosses gouttes, & son Asne aigrement tourmentoit : l'Asne de mesme ouvroit la gueule horriblement, s'esmouchoit, desinorchoit, s'escarmouchoit, en façon espouvantable, comme s'il eult ung frelon au cul.

Les Satyres, Capitaines, Sergens de bandes, Caps d'Escadre, Caporals, avecques <sup>1</sup> cornaboux sonnans <sup>2</sup> les Orthies furieusement tournoioient autour de l'armée à faults de chievres, <sup>3</sup> à bonds, à pets, à rüades & <sup>4</sup> pennades, donnans couraige aux compaignons de vertueusement combattre. Tout le monde figuré crioit Evohe. Les Menades premieres faisoient incur-

sion

CHAP. XL. 1 *Cornaboux*] Cornets-à-bouquins, appelez de la sorte selon moi, à cause que de grandes cornes de bouc tinrent d'abord lieu de cet instrument tortueux, qu'on appelle cornet-à-bouquin.

2 *Les Orthies*] Les anciennes Editions ont *Orties*, celle de 1600. de même que les nouvelles *orgies*, qui est le nom qu'on

donnoit aux fêtes de Bacchus. Or comme cet endroit est pris de Lucien, qui dit qu'au fort de la bataille que Bacchus donna aux Indiens, un Satyre de son armée chanta un *Orthie*, *Orthium Carmen*, je ne doute pas qu'ici on ne doive lire *orthie*, ἔρθῖς νόμος, sorte de Poëme qu'Herodote Liv. I. chap. XXIV. & Aulu-

Gel-

on fus les Indians avecques cris horribles , & sans espouventables de leurs tymbons & boucliers: tout le Ciel en retentissoit : comme designoit l'Emblemature. Afin que plus tant n'admirez l'art d'Apelles , Aristides Thebain , & aultres qui ont painct les tonnerres , esclairs , fouldres , vents , parolles , meurs , & les esperits.

Consequemment estoit l'ost des Indians comme adverty que Bacchus mettoit leur pays en vasion. En front estoient les Elephans , chargez de tous , avecques gens de guerre en nombre innombrable : mais toute l'armée estoit en rouverte , & contredans eulx , & sus eulx se tournoient & marchoient sur les Elephans par le tumulte horrible des Bacchantes , & la terreur Panicque qui leur avoit le coeur tollu. Là eussiez veu Silenus son Asne couramment talonner , & s'escrimer de son baston à la vieille escrime , son Asne voltiger après les Elephans la gueule bée , comme s'il brailloit , & saillant martialement (en pareille braveté que par lequel il esveilla <sup>7</sup> la Nympe Lottis en plains ruisseaux , quand Priapus plein de Priapismes vouloit dormant priapiser <sup>8</sup> sans la prier) son assaut.

Là eussiez veu Pan sauter avecques ses jambes tortes aultour des Menades avecques sa fleuresticque les exciter à vertueusement combattre.

le Liv. XVI. chap. XIX. Arion avertit qu'entonna Arion avertit que de se precipiter dans la mer.

<sup>5</sup> *A bonds, à pets*] C'est ainsi qu'on lit dans l'édition de 1700. *A pets, à pétarrades.*  
<sup>6</sup> *Pennades*] On appelle ainsi en Languedoc les coups qu'un cheval donne de l'un des pieds derrière.

<sup>5</sup> *L'art d'Apelles*] Voiez Pline , l. 35. chap. 10.

<sup>6</sup> *Fouldres, vents, parolles, meurs & les esperits*] Voiez Pline, au même endroit.

<sup>7</sup> *La Nympe Lottis &c.*] Voiez Ovide, au 9. Livre des Métamorphoses.

<sup>8</sup> *Sans la prier*] Ci-dessus déjà , l. 3. chap. 8.

tre. Là euffiez auffi veu en apres ung jeune Satyre, mener prifonniers dix-fept Roys: une Bacchide tirer avec fes Serpens quarante & deux Capitaines: ung petit Faune porter douze enseignes prinfes fus les ennemis, & le bon homme Bacchus fus fon char se pourmener en feureté parmy le camp, riant, se gaudiffant & beuvant d'autant à ung chascun. Enfin estoit representé en figure emblematicque, le trophée de la victoire & triumphe du bon Bacchus.

Son char triumpphant estoit tout couvert de Lierre, prins & cueilly en la montaigne Meros, & ce pour la rareté, laquelle hauffe le prix de toutes choses, <sup>9</sup> en Indie expressement d'icelles herbes. En ce depuis l'imita Alexandre le grand en son triumphe Indique; & estoit le char tiré par Elephans jointés ensemble. En ce depuis l'imita Pompée le grand à Romme, en son triumphe Africain. <sup>10</sup> Dessus estoit le noble Bacchus beuvant en ung canthare. En ce depuis l'imita Caius Marius, apres la victoire des Cimbres, qu'il obtint <sup>11</sup> pres Aix en Provence. Toute son armée estoit couronnée de lierre, leurs tyrfes, boucliers & tymbons en estoient couverts. Il n'estoit l'Asne de Silenus, qui n'est feust capparassonné.

Es costez du char estoient les Roys Indians, prins & liez à grosses chaines d'or; toute la brigua-

*Et le bon messer Priapus,  
Quand eut fait, ne la pria  
plus.*

<sup>9</sup> *En Indie expressement*] C'est le sentiment de Théophraste, au 34. chap. du 16. Livre de Pline, que dans toutes les Indes il ne croît point de lierre.

Ainsi c'est *Indie* qu'on doit lire, conformément aux anciennes éditions, non pas *Inde*, comme ont les nouvelles.

<sup>10</sup> *Dessus estoit*] C'est comme il faut lire, conformément à l'édition de 1626. sinon, *depuis*, comme on lit dans toutes les vieilles, voudra dire

quade marchoit avecques pompes divines en joye & liesse indicibles, portans infinis trophées, & ferules & despouilles des ennemis, en joyeux <sup>12</sup> epinices & petites chançons villaticques & dithyrambes resonans. Au bout estoit descript le pays d'Egypte avecques le Nil & ses Crocodilles, Cercopithecques, <sup>13</sup> Ibides, Cinges, Trochiles, cheuneumonnes, Hippopotames, & aultres bestes d'uy domestiques, & Bacchus marchoit en icelle contrée à la conduicte de deux bœufs, sus l'ung desquels estoit escript en lettres d'or, *Apis*, sus l'autre, *Ostiris*, pource qu'en Egypte, avant la venue de Bacchus, n'avoit esté veu bœuf, ny vache.

## CHAPITRE XLI.

*Comment le temple estoit esclairé par une Lampe admirable.*

**A**vant qu'entrer en l'exposition de la Bouteille, je vous descriray la figure admirable d'une Lampe, moyennant laquelle estoit eslargie lumière par tout le temple, tant copieuse, qu'encor qu'il feust soub-terrain, on y voyoit comme en plein midy nous voyons le Soleil clair & serein, luisant sus terre. Au milieu de la voulté estoit ung anneau d'or massif attaché, de la grosseur

apparemment sur le derrière du Char.

<sup>11</sup> Près Aix en Provence ]  
Voiez Pline, l. 33. chap. XI.

<sup>12</sup> Epinices ] Chants de victoire. Du Grec *vixn* victoire.

<sup>13</sup> Ibides ] Espece de Cigogne fort noire, aiant les jambes d'une Grue, & le bec re-

courbé. Voiez Hérodote, l. 2. & Pline, l. 8. chap. 27. Cicéron, l. 1. de nat. Deor. & Pline, l. 10. chap. 28. nomment *Ibes* ces Cigognes; mais l'Auteur a mieux aimé suivre la déclinaison ordinaire du génitif Latin.



feur de plein poing : auquel pendoient de gros-  
 seur peu moindre trois chaines bien artificielle-  
 ment faictes, lesquelles de deux pieds & demy  
 en l'aer, comprenoient en figure triangle une la-  
 me de fin or, ronde, de telle grandeur que le  
 diametre excedoit deux coudées & demie palme.  
 En icelle estoient quatre boucles ou pertuis, en  
 chascune desquelles estoit fixement retenuë une  
 boule vuide, cavée par le dedans, ouverte de  
 dessus, comme une petite Lampe, ayant en cir-  
 conference environ deux palmes, & estoient tou-  
 tes de pierres bien precieuses. L'une d'Amethys-  
 te, l'autre de Carboucle Libyen, la tierce d'O-  
 palle : la quarte d'Anthracite. Chascune estoit  
 pleine d'eauë ardente cinq fois distillée par Alam-  
 bic Serpentin, inconsumptible comme l'huile que  
 jadis meit Callimachus en la lampe d'or de Pallas en  
 Acropolis d'Athenes, avec ung ardent<sup>2</sup> lychnion,  
 part de lin Asbestin, comme estoit jadis au temple  
 de Jupiter en Ammonie, & le veit Cleombrotus  
 Philosophe tres-studieux, part de lin Carpasien,  
 lesquels par feu plustost sont renouvellez que  
 consommez.

Au dessoubs d'icelle lampe, environ deux pieds  
 & demy, les trois chaines en leur figure premie-  
 re estoient embouclées en trois anses, lesquelles  
 issoient d'une grande lampe ronde de crystallin  
 tres-pur, ayans en diametre une coudée & de-  
 mie, laquelle au dessus estoit ouverte environ deux  
 palmes : par ceste ouverture estoit au millieu posé  
 ung vaisseau de crystallin pareil, en forme de

COU-

CHAP. XLI. 1 Deux pieds &  
 demy en l'aer, comprenoient] Cet  
 endroit est tronqué & cor-  
 rompu dans les nouvelles édi-  
 tions.

2 Lychnion, part de lin Af-

bestin ... & le veit Cleombrotus  
 Philosophe tres-studieux, part de  
 lin Carpasien &c.] On peut voir  
 dans routes les éditions à quel  
 point y a été corrompu cet  
 endroit qui est pris en partie  
 de

recourde, ou comme ung urinal : & descendoit jusques au fond de la grande lampe, avecques elle quantité de la susdicte eaüe ardente, que la lambe du lin Asbestin estoit droictement au centre de la grande lampe. Par ce moyen sembloit oncques tout le corps sphericque d'icelle, ardre, & enflamboyé: parce que le feu estoit au centre, & poinct moyen.

Et estoit difficile d'y asseoir ferme & constant regard, comme on ne peult au corps du Soleil, obstant la matiere de merveilleuse perspicuité, l'ouvrage tant diaphane & subtil, par la reflexion des diverses couleurs (qui sont naturelles & pierres precieuses) des quatre petites lampes superieures à la grande inferieure, & d'icelles quatre estoit la splendeur en tous poincts inconstante & vacillante par le temple. Venant d'advantage icelle vague lumiere toucher sus la surface du marbre, duquel estoit incrusté tout le dedans du temple, apparoissoient telles couleurs de voyons en l'arc celeste, quand le clair Soleil cache les nuës pluvieuses.

L'invention estoit admirable: mais encores plus admirable, ce me sembloit, que le sculpteur avoit autour de la corpulence d'icelle lampe crysalline engravée, à l'ouvrage cataglyphe une prompte & gaillarde bataille de petits enfans montés sus de petits chevaux de bois, avecques 4 lances de violets, & pavois faictz subtilement de grappes de raisins, entrelassées de vin de pource, avecques gestes & efforts pueriles, tant in-

ge-

Plutarque, au commencement du Traité des Oracles ont cessé, & en partie Attiques de Pausanias.

Obstant la matiere &c.] Li- obstant, non pas estant, Tom. V.

comme ont les nouvelles editions, & même toutes les anciennes que j'ai vûes.

4 Lances de violets] Faites de ces frêles petits bâtons peints, au bout desquels les

N

en-

genieusement par art exprimez, que nature mieulx ne le pourroit. Et ne sembloient engravez dedans la matiere: mais en bossé, ou pour le moins en crotésque apparoissoient enlevez totalement: moiennant la diverse & plaisante lumiere, à laquelle dedans contenüe ressortissoit par la sculpture.

## CHAPITRE XLII.

*Comment par la Pontife Bacbuc nous feut montré dedans le temple une fontaine fantastique. Et comment l'eau de la fontaine rendoit goust de vin, selon l'imagination des beuvants.*

CONSIDERANT en exstase ce temple mirifique & lampe memorable, s'offrit à nous la venerable Pontife Bacbuc avecques sa compaignie, à fa joyeuse & riante: & nous voyans accoustrés comme ha esté dist, sans difficulté nous introduit au lieu moyen du temple, auquel dessous la lampe susdite, estoit la belle fontaine fantastique. Puis nous commanda estre hanaps, coupes, & goubelets presentez d'or, d'argent & crystalin: & feusmes gracieusement invitez à boire de la liqueur sourdante d'icelle fontaine.

enfants attachent une sorte de petits moulins à vent, qu'ils appellent *virolets* parce que le vent les fait *viver*.

<sup>5</sup> *Laquelle dedans contenuë ressortissoit*] Ceci est tout corrompu dans les nouvelles éditions, & n'est correct que dans celle de 1596.

CHAP. XLII. I *Une fontaine*

*fantastique*] Ce chap. & le suivant n'en font qu'un. Au lieu de ces paroles du titre de ce chapitre, il faut ajouter ces autres: *Et comment l'eau de la fontaine rendoit goust de vin, selon l'imagination des beuvants.*

<sup>2</sup> *Rendoit goust de vin*] Pl. l. 2. chap. 103. dit sur la fontaine de Mutianus qu'en l'Isle d'

que feismes tres-voluntiers , car pour plinthide estoit une fontaine fantastique , d'estoffe & ouvrage plus precieux , plus rare & mirifique , qu'oncques n'en songea dedans les limbes Pluto. Le soubassement d'icelle estoit de trespur & tresimpide alabastré , ayant haulteur de trois palmes ou plus , en figure heptagone , esgalement party par dehors , avecques ses stylobates , arulettes , cyrcasultes & undiculations doricques à l'entour. Par dedans estoit ronde exactement. Sus le joint moyen de chascun angle & marge estoit eslise une colonne ventricule , en forme d'ung cycle d'yvoire ou alabastré , <sup>4</sup> les modernes architectes l'appellent portri , & estoient sept en nombre total selon les sept angles. La longueur d'icelles depuis les bases jusques aux architraves , estoit de sept palmes , peu moins , à juste & exquisite dimension d'ung diametre passant par le centre de la circonference & rotondité intérieure. Et estoit l'affiette en telle composition , que projetans la veüe derriere l'une , quelle que fust en sa cuve , pour regarder les autres opposées , trouvions le cone pyramidal de nostre ligne équiale finer au centre susdict , & là recevoir de deux opposées , rencontre d'un triangle equilateral , duquel deux lignes partissoient esgalement la colonne. Celle que voulions mesurer , passante d'ung côté & d'autre , deux colon-

nes

nos au temple de Bacchus il avoit une fontaine qui tous les ans le cinquième jour de Janvier ne manquoit pas d'offrir le goût du vin. Baccius de Thémis , l. 6. chap. 22. fournit tant & plus d'autres temples de ces fontaines vitales.

3 *Fontaine fantastique*] En ce

que le vin qui en couloit , avoit le goût de tel vin que le bûveur avoit en fantaisie de boire.

4 *Les modernes architectes l'appellent portri*] Rabelais , chap. 53. du l. 1. parlant des six grosses tours de la maison Abbatiale des Thélémites , dit qu'elles étoient toutes pareil-

nes franches à la premiere , tierce partie d'inter-  
valle , rencontroient leur ligne baticque & fon-  
damentale : laquelle par ligne consulte , pour-  
traicte jusques au centre universel , esgalement  
my-partie , rendoit en juste depart la distance des  
sept colonnes opposites par ligne directe , princi-  
piante à l'angle obtus de la marge , comme vous  
sçavez qu'en toute figure angulaire impaire ung  
angle tousjours est au milieu des deux aultres  
trouvé intercalant. En quoy nous estoit tacite-  
ment exposé que sept demis diamctres font en  
proportion geometricque , amplitude & distance  
peu moins telle , qu'est la circonference de la  
figure circulaire , de laquelle ils seroient extraicts,  
sçavoir est , trois entiers avecques une huitiesme  
& demie peu plus , ou une septiesme & demie  
peu moins , selon l'anticque advertissement d'Eu-  
clide, Aristote, Archimede, & aultres.

La premiere colonne , sçavoir est , celle la-  
quelle à l'entrée du temple s'objetoit à nostre  
veuë , estant de Saphir azuré & celeste. La se-  
conde de Hyacinthe naïvement <sup>5</sup> la couleur ,  
avecques lettres Grecques A I en divers lieux ,  
representant de celle fleur , en laquelle feut d'Ajax  
le sang cholericque converty. La tierce de Dia-  
mant Anachite , <sup>6</sup> brillant & resplendissant com-  
me fouldre. La quarte de Rubis bailay , mascu-  
lin , & amethystifant , de maniere que sa flamme  
& luëur finissoit en pourpre & violet , comme est  
l'Amethyste. La quinte d'Esmeraude , plus cinq  
cens

les en grosseur & *portrait*. Or  
*portrait* ne signifie là rien au-  
tre chose que *pourtour* dont  
*portri* est ici le synonyme.

<sup>5</sup> La couleur ... representant  
de celle fleur &c.] Representant  
la couleur de celle fleur &c.

Les nouvelles éditions avoient  
omis le *de*. Il est cependant  
nécessaire , & les anciennes  
l'ont toutes.

<sup>6</sup> Brillant & resplendissant ]  
C'est *brillant* qu'on doit lire,  
non pas *boillant*, comme ont

cens fois magnifique qu'onques ne feut <sup>7</sup> celle de Serapis dedans le Labyrinthe des Egyptiens , plus floride & plus luisante que n'estoient celles qu'en lieu des yeulx on avoit apposé au Lion marbrin , gifant pres le tombeau <sup>8</sup> du Roy Hermias. La sixte d'Agathe plus joyeuse & variante en distinctions de macules & couleurs que ne feut celle que tant chiere tenoit <sup>9</sup> Pyrrhus Roy des Epirotes. La septiesme de Syenite transparente , en blancheur de Berylle , avec resplendeur comme miel Hymetian , & dedans y apparoissoit la Lune , en figure & mouvement telle qu'elle est au Ciel , pleine , silente , croissante , ou descroissante.

Qui sont pierres, par les anticques Chaldeéns, attribuées aux sept Planettes du Ciel. Pour laquelle chose par plus rude Minerve entendre , sus la premiere de Saphir estoit au dessus du chapiteau à la vive & centrique ligne perpendiculaire eslevée en <sup>10</sup> plomb Elutian bien precieux , l'imaige de Saturne tenant sa faulx , ayant aulx pieds une Gruë d'or artificiellement esmaillée , selon la competence des couleurs naïvement deus à l'oizeau Saturnin. Sus la seconde de Hyacinthe tournant à gauche estoit Jupiter en estain Jovetian , sus la poitrine ung Aigle d'or esmaillé selon le naturel. Sus la troisieme Phœbus en or obrizé , en sa main dextre ung cocq blanc. Sus la quatrieme en aran Corinthian Mars , à ses pieds ung Lion. Sus la cinquiesme

Ve-

toutes les éditions que j'ai chap. 1.  
vûes.

\* 7 Celle de Serapis] Pline , l. 37. chap. 5.

8 Celle du Roy Hermias] Là même.

9 Pyrrhus ] Pline , l. 37.

10 Plomb elutian] Les nouvelles éditions & quelques anciennes ont *Eliacim* , d'autres *Eliciam*. Lisez *elutian* conformément à Pline , l. 34. chap. 16. où il appelle ce plomb

Venus en cuivre, matiere pareille à celle dont  
 11 Aristonidas fait la statuë d'Athamas exprimant  
 en rougissante blancheur la honte qu'il avoit con-  
 templant Learché son fils mort d'une cheute à  
 ses pieds. Sus la sixiesme, Mercure en hydrar-  
 gyre, fixe, malleable & immobile, à ses pieds  
 une Cigogne. Sus la septiesme la Lune en ar-  
 gent, à ses pieds ung Levrier. Et estoient ces  
 statuës de telle haulteur, qu'estoit la tierce partie  
 des colomnes subjectes, peu plus: tant ingenieu-  
 sement representées, selon le portraict des Mathe-  
 maticiens que 12 le canon de Polycletus, lequel  
 faisant feut dict l'art apprendre de l'art avoir fait,  
 à peine y eust esté receu à comparaifon.

Les bases des colomnes, les chapiteaulx, les  
 architraves, zoophores & corniches, estoient à  
 ouvraige Phrygien, massives, d'or plus pur &  
 plus fin, que n'en porte 13 le Leede pres Mont-  
 pellier, Gange en Indie, le Pô en Italie, l'He-  
 brus en Thrace, le Taige en Espagne, 14 le  
 Pactol en Lydie. Les Arceaulx entre les colom-  
 nes surgeans, de la propre pierre d'icelle jusques  
 à la prochaine par ordre: sçavoir est de Saphir  
 vers le Hyacinthe, de Hyacinthe vers le Diamant,  
 & ainsi consecutivement. Dessus les arcs &  
 chapiteaulx de colomne en face interieure, estoit  
 une croupe erigée pour couverture de la fontai-  
 ne, laquelle derriere l'affiette des planettes com-  
 mençoit en figure heptagone, & lentement finis-  
 soit en figure sphericque & estoit le Crystal tant  
 emundé, tant diaphane & tant poly, entier &

uni-

*elutium, ab aqua elutione.*

11 Aristonidas] Pline, l. 34.  
 chap. 14.

12 Le canon de Polycletus &c.]  
 Pline, l. 34. chap. 8.

13 Le Leede] Le Lez. De

*Ledus.*

14 Le Pactol en Lydie] Pline,  
 l. 33. chap. 4.

15 Xenocrates &c.] Pline,  
 l. 37. chap. 2.

16 Du Roy Necepsus, ou de  
 Pr-

uniforme en toutes ses parties, sans veines, sans  
 nuées, sans glassons, sans capilamens, que  
 Xenocrates oncques n'en veid qui à luy feust  
 à parangonner. Dedans la corpulence d'icelle  
 estoient par ordre en figure & caracteres exquis  
 artificiellement insculpez les douze signes du Zo-  
 diacque, les douze mois de l'an, avecques leurs  
 proprietés, les deux Solstices, les deux Equino-  
 ces, la ligne eclipticque, avecques certaines plus in-  
 gignes estoiles fixes, autour du pol Antarctique,  
 & ailleurs, par tel art & expression que je pen-  
 dois estre ouvraige <sup>16</sup> du Roy Necepsus, ou de  
 Ptolemy anticque Mathematicien.

Sus le sommet de la croupe susdicte, corres-  
 pondant au centre de la fontaine, estoient trois  
 fontaines elenchies, uniformes, de figure turbinée  
 en totale perfection lachrymale, toutes ensemble  
 coherentes en forme de fleur de lis <sup>17</sup> tant gra-  
 ves, que la fleur excedoit une palme. Du calice  
 d'icelles sortoit ung Carbouele gros comme ung  
 œuf d'Austruche, taillé en forme heptagone  
 (c'est nombre fort aimé de nature) tant prodi-  
 gieux & admirable, que levant nos yeulx pour le  
 contempler, peu s'en faillit que perdissions la  
 veüe. Car plus flamboyant, ne plus croissant  
 c'est le feu du Soleil, ne l'esclair, <sup>18</sup> que lors il  
 nous apparoissoit : tellement qu'entre justes esti-  
 mateurs, jugé facilement seroit, plus estre ceste  
 fontaine & lampes cy-dessus descriptes de richesses  
 & singularitez que n'en contiennent l'Asie, l'Af-  
 ricque & l'Europe ensemble. Et eust aussi faci-  
 lement

*Ptolemy &c.] Pline, l. 7. chap. 9. même celle de 1567. ont gra-  
 vée qui ne vaut rien.*

<sup>17</sup> *Tant graves &c.] Si pe-  
 nantes &c. On ne lit graves  
 que dans l'édition supposée  
 de 1558. Toutes les autres,*

<sup>18</sup> *Que lors il nous apparois-  
 soit] Le que est mal omis dans  
 l'édition de 1567. Toutes les  
 autres ont lors il, ou lors qu'il*



lement obscurci <sup>19</sup> le pantarbe de Iarchas magicien Indic, que font les estoiles par le Soleil & elair midy.

Aille maintenant se vanter Cleopatra Roynne d'Egypte avecques ses deux unions pendants à ses aureilles, desquels l'ung present Antonius Triumvir, elle <sup>20</sup> par force de vinaigre fondit en eaüe, est dict à l'estimation de cent fois sexterce.

Aille <sup>21</sup> Pompeie Plautine avecques sa robe toute couverte d'Esmeraudes & Marguarites, en tissure alternatifve, laquelle tiroit en admiration tout le peuple de la ville de Rome. Laquelle on disoit estre fosse & magazin des vainqueurs larrons de tout le monde.

Le coulement & laps de la fontaine estoit par trois tubes & canals faicts de marguarites fines en l'affiette de trois angles equilateraulx promargineres cy-dessus exposez : & estoient les canals produicts en ligne Limassiale bipartiente. Nous avions iceulx consideré, ailleurs tournions nostre veüe, quand Bacbuc nous commanda entendre à l'exiture de l'eaüe : lors entendismes ung son à merveille harmonieux, obtus toutesfois & rompu, comme de loing venant & soubterrain. En quoy plus nous sembloit delectable, que si apert eust esté & de pres oui. De sorte qu'aultant par les fenestres de nos yeulx, nos esperits s'estoient oblectez à la contemplation des choses susdictes,

aul-

avec omission du que.

<sup>19</sup> *Le Pantarbe de Iarchas &c.*] Voiez Philostrate, l. 3. chap. 14. de la vie d'Apollonius. Heliodore parle aussi de cette pierre, & Rabelais qui avoit lu l'un & l'autre avoit apparemment écrit comme eux *Pantarbe*. Cependant tout ce que j'ai vu d'édicions ont Pan-

*tharbe.*

<sup>20</sup> *Par force de vinaigre fondit en eaüe &c.*] Voiez Pline, l. 9. chap. 35. & les Saturnales de Macrobe, l. 3. chap. 17.

<sup>21</sup> *Pompeie Plautine &c.*] Rabelais, qui apparemment écrivoit de mémoire, s'est trompé, & ne s'est pas souvenu que Pline l. 9. chap. 35. appelle

cet-

ultant en reſtoit-il aux oreilles , à l'audience de ceſte harmonie.

Adoncques nous diſt Bacbuc : Vos Philoſophes nient eſtre par vertus de figures mouvement fait , oyez icy & voyez le contraire. Par la ſeule figure Limaffiale que voyez bipartiente , enſemble une quintuple infoliation mobile à chaſcune rencontre interieure : telle qu'eſt en la veine cave au lieu qu'elle entre le dextre ventricule du cueur , eſt ceſte fontaine excolée , & par icelle une harmonie telle , qu'elle monte juſques à la mer de voſtre monde : puis commanda qu'on nous feiſt boire.

Car pour clairement vous advertir , nous ne ſommes du calibre d'ung tas de veaulx , <sup>22</sup> qui comme les paſſereaulx ne mangent ſinon qu'on leur rappe la queuë , pareillement ne boivent ne mangent ſinon <sup>23</sup> qu'on les ruë à grands coups de levier : jamais perſonne n'eſconduiſons , nous irritant courtoieſement à boire. Puis nous interrogea Bacbuc demandant que nous en ſembloit. Nous luy feiſmes reſponſe , que ce nous ſembloit bonne & fraiſche eaüe de fontaine , limpide & argentine , plus que n'eſt Argyrondes en Etole , Peneus en Theſſalie , Axius en Mygdonie , Cydnus en Cilicie , lequel voyant Alexandre Macedon tant beau , tant clair & tant froid en cueur l'eſté , <sup>24</sup> compoſa la volupté de foy dedans  
bai-

cette Dame Lollie Pauline.

<sup>22</sup> Qui comme les paſſereaulx &c.] Ici l'Auteur a en vuë les Pariſiens qu'ailleurs déjà , l. 2. Chap. 14. il traite de buveraux , parce que ſuivant la remarque de Budé , l. 5. de ſon de Aſſe , généralement parlant ils boivent peu de vin. Il les appelle veaux. Or , faire le veau

c'eſt proprement faire le badeau. Ainſi , badeau pourroit bien venir de vitellus.

<sup>23</sup> Qu'on les ruë à grands coups de levier ] Qu'on les ruë &c. Les nouvelles éditions ont conformément à celle de 1600. qu'on leur ruë grands coups de levier.

<sup>24</sup> Compoſa la volupté de &c. ]

baigner au mal qu'il prevoit luy advenir de ce transitoire plaisir. Ha, dist Bacbuc, voila que c'est non considerer en foy, ne entendre les mouvements que faict la langue musculeuse, lorsque le boire dessus coule pour descendre en l'estomach. Gens peregrins, avez-vous les gosiers enduits, pavez & esmaillez, comme eut jadis<sup>25</sup> Pithyllus, dict Teuthes, que de ceste liqueur Deificque oncques n'avez<sup>26</sup> le goust ne saveur recongnu? apportez icy<sup>27</sup> dist elle à ses Damoiselles, mes descrottoires que sçavez afin de leur racler, esmunder & nettoyer le palat. Feurent doncques apportez beaulx gros & joyeux jambons, belles, grosses & joyeuses langues de bœuf fumées, saumates belles & bonnes, cervelats, boutargues, bonnes & belles saucisses de venaison, & tels aultres ramonneurs de gosier: par son commandement nous mangeasmes jusques-là, que confessions nos estomachs estre tres-bien<sup>28</sup> curez fors que de soif, nous importunant assez fascheusement: dont nous dist: Jadis ung Capitaine Juif, docte & chevalereux, conduisant son

L'Abbé Guyet a cru qu'on devoit lire *prepossa*, mais *compensa* est bon, & même du style de l'Auteur, dans le sens d'une compensation que fit par avance Alexandre, du mal dont il étoit menacé, avec le plaisir qu'il étoit sur le point de goûter. Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'on trouve *compensa* par tout.

<sup>25</sup> *Pithyllus*] Voyez Athénée, l. 1. chap. 6.

<sup>26</sup> *Le goust ne saveur*] Lisez *ne*, conformément à l'édition marquée 1558. Non pas *de*, comme ont toutes les autres.

<sup>27</sup> *Dist elle*] On doit lire *elle*, non pas *il*, comme dans les nouvelles éditions. *Il ni elle* ne sont dans les anciennes.

<sup>28</sup> *Curez fors que de soif*] J'ai ajouté *fors que* pour faire ici un bon sens. Ils n'avoient fait encore que se préparer à bien boire par des viandes de haut goût.

<sup>29</sup> *Melanthis*] C'est Athénée, qui au l. 1. chap. 5. raconte les différens souhaits de ces deux Ivrognes.

<sup>30</sup> *Vin de Grece, gallant & voligeant*] Vin gaillard, qui comme le vent Grec ou Nord-Est, fait

on peuple par les deserts en extreme famine, im-  
etra des Cieulx la manne, laquelle leur estoit de  
ouft tel par imagination que par-avant réellement  
sur estoient les viandes. Icy de mesme beuvants  
e ceste liqueur mirificque, sentirez gouft de tel  
in, comme l'aurez imaginé. Or imaginez, &  
euvez : ce que nous feismes : puis s'escria Pa-  
urge, disant : par Dieu c'est icy vin de Beaulne,  
meilleur que oncques jamais je beu, ou je me  
onne à nonante & seize Diabes. O pour plus  
onguement le goulter, qui auroit le col long de  
ois coubdées, comme desiroit Philoxenus, ou  
omme une Gruë, ainsi que soubhaittoit <sup>29</sup> Me-  
nthius !

Foy de lanternier, s'escria frere Jean, c'est  
vin de Grece, gallant & voltigeant. O pour  
ieu, amie, enseignez-moy la maniere comment  
il le faictes ! A moy, dist Pantagruel, il me  
semble que sont vins de Mirevaulx. Car avant  
dire je l'imaginois. Il n'ha que ce mal qu'il  
est frais, mais je dis frais plus que glasse, que  
eaüe de <sup>31</sup> Nonacris & <sup>32</sup> Dercé, plus que la  
fon-

it que souvent on voltige &  
pirouette, plutôt qu'on  
avance. Au chap. 2. du 3.  
ivre, entre autres qualitez  
de Rabelais attribué à la Jeu-  
esse, il dit qu'elle est brus-  
te, mouvante, voltigeante &  
loise.

<sup>31</sup> Nonacris] Voiez Pline,  
31. chap. 2.

<sup>32</sup> Dercé] L'eau de la fon-  
taine Dircé en Béotie, quoi  
de belle & claire, n'ayant  
est été particulièrement re-  
ommée pour sa fraicheur,  
n'ai pas de peine à croire  
ue Rabelais a eu en vuë la

*Dircenna* de Martial, l'eau de  
laquelle étoit froide comme  
de la glace. *Avidam rigens  
Dircenna placabit sitim*, dit ce  
Poëte dans la 51. Epigramme  
du l. 1. Il est vrai qu'au lieu  
de *Dircenna* Rabelais, qui n'y  
prenoit pas garde de si près,  
a écrit *Derce*, trompé sans  
doute par le bon Nicolas Pé-  
rot dont voici les termes sur  
cet endroit de Martial. *Derce  
& Neme fontes sunt frigidissimi  
estate inter Bilbilim & Segobre-  
gam, in ripa ferè Salonis amnis.*  
J'ai donc laissé ici *Derce* dans  
le texte.

fontaine de <sup>33</sup> Contoporie en Corinthe, laquelle glaſſoit l'estomach & parties nutritives de ceulx qui en beuvoient. Beuvez, diſt Bacbuc, une, deux ou trois fois. Derechef changeant d'imagination, telle trouverez au gouſt, ſaveur, ou liqueur comme l'aurez imaginé. Et doreſnavant dictes, qu'à Dieu rien ſoit impoſſible. Oncques, reſpondis-je, ne feut dict de nous, nous maintenons qu'il eſt tout-puiſſant.

### CHAPITRE XLIII.

*Comment Bacbuc accouſtra Panurge pour avoir le mot de la Bouteille.*

CES parolles & beuvettes achevées, Bacbuc demanda, Qui eſt celluy de vous qui veult avoir le mot de la dive Bouteille? Je, diſt Panurge, voſtre humble & petit entonnoüier. Mon amy, diſt-elle, je n'ay à vous faire inſtruction qu'une, c'eſt que venant à l'Oracle n'avez ſoing d'eſcouter le mot, ſinon d'une oreille. C'eſt, diſt frere

re

<sup>33</sup> Contoporie en Corinthe] Ceci eſt pris d'Athénée, l. 2. chap. 2. où on lit *Contoporie*, non pas *Conthopie*, comme ont les éditions, que la ſyllabe *por* abrégée dans le manuscrit aura apparemment fait broncher. Il eſt encore bon de remarquer que dans Ptolomée, & dans Athénée qui l'a copié, *Contoporie* n'eſt pas le nom de la fontaine, mais du chemin qui y conduit.

CHAP. XLIII. 1 *Galverdine*] Cape de Bearn; appelée par les Eſpagnols *capa de aqua*. Ils

l'ont premièrement nommé *gaban* & *gavan*, d'où par divers degrez de corruption ils ont formé *gavardina*, mot qui eſt auſſi en uſage parmi les Italiens, comme l'a été parmi nous premièrement *galverdine* qui ſe trouve l. 4. chap. 31. & depuis, par un de ces changemens arrivez dans la prononciation ſous Henri II. *galverdine*.

2 *En lieu de ſloc, meit trois belifques*] Eſpèce d'oreilles d'âne, avec des ſonnettes au bout, comme pour lui reprocher

cher

Jean, du vin à une aureille. Puis le vestit une galverdine, l'encapitonna d'ung beau & anc beguin, l'affeubla d'une chauffe d'hippocras, le bout de laquelle en lieu de foc, meit trois pelisques, le engantela de deux braguettes antiques, le ceignit de trois cornemuses liées ensemble, luy baigna la face trois fois dedans la fontaine susdicte: enfin luy jecta au visaige une poignée de farine, meit trois plumes de cocq sus le côté droit de la chauffe hippocraticque, le feit reminer neuf fois aultour de la fontaine, luy fit faire trois beaulx petits faults, luy feit donner sept fois du cul contre la terre, tousjours disant ne sçay quelles conjurations en langue Etrusque, & quelquefois lisant en ung livre rituel, quel pres elle portoit une de ses mystagogues. Je pense que Numa Pompilius Roy second des Romains, les Cerites de Tuscie, & le S. Catharine Juif, n'instituarent oncques tant de ceremonies que lors je veids, ny aussi les vaticinations Memphiticques à Apis en Egypte, ny les Euboïens en la cité de Rhamnes à Rhamnuse, ny

car qu'il étoit pour ainsi dire fou à triple carillon. Dans les figures qui sont au devant de chaque chapitre dans la Nef des fous, chaque fou a deux de ces obélisques attachés à son béguin. Ce qu'aute l'Auteur suppose que naturellement le capuchon de serge auroit dû être orné de foc, c'est qu'effectivement il y avoit autrefois au dessus des frocs une touffe comme on en voit sur la pointe des capes de Béarn.

A Rhamnuse ] Rabelais

aiant d'un côté lû ce que Plin, l. 36. chap. 5. a écrit touchant le temple de la Fortune à Rhamnus ville de l'Attique, & de l'autre ce qu'Alexandre ab Alexandro, l. 1. chap. 13. rapporte touchant un autre temple de la Fortune à Rhamnis ville de l'Eubée, a confondu ici le faux avec le vrai d'une manière fort ridicule. Ne les Euboïens, dit-il, car c'est ainsi qu'il faut lire, en la cité de Rhannes, il a voulu dire Rhamnis ou Rhamnus, à Rhamnuse.

ny à <sup>4</sup> Jupiter Ammon, ny à <sup>5</sup> Feronia n'usarent les anciens d'observances tant religieuses <sup>6</sup> comme là considerois.

Ainsi accoustré le separa de nostre compaignie, & mena à main dextre par une porte d'or, hors le temple, en une chapelle ronde, faicte de pierres phengites & speculaires : par la solide specularance desquelles, <sup>7</sup> sans fenestre ny aultre ouverture, estoit receüe lumiere du Soleil, là luisant par le precipice de la roche, couvrante le temple major tant facilement, & en telle abondance, que la lumiere sembloit dedans naistre, non <sup>8</sup> dehors venir. L'ouvrage n'estoit moins admirable que feut jadis <sup>9</sup> le sacré temple de Ravenne, ou en Egypte, <sup>10</sup> celluy de l'Isle de Chemmis. Et n'est à passer en silence que l'ouvrage d'icelle chappelle ronde, estoit en telle symmetrie compassée, que le diametre du project estoit la hauteur de la voulte. Au milieu d'icelle estoit une fontaine de fin Albastre, en figure heptagone, à ouvrage & infoliation singuliere, pleine d'eau tant claire, que pourroit estre ung element en sa simplicité, dedans laquelle estoit à demy posée

<sup>4</sup> *Jupiter Ammon*] Voiez Quinte Curse, l. 4.

<sup>5</sup> *Feronia*] Voiez le 5. Livre de Strabon.

<sup>6</sup> *Comme là considerois*] La description, comme on lit dans les nouvelles éditions, est une faute des éditions de Lyon 1573. 1584. & 1600. Celles de 1596. & 1626. ont la *considerois*, & c'est comme il faut lire.

<sup>7</sup> *Sans fenestre &c.*] Description imitée de celle que fait Pline, l. 36. chap. 22. du

Temple de la Fortune de Seins bâti par Néron.

<sup>8</sup> *Dehors venir*] De dehors.

<sup>9</sup> *Le sacré Temple de Ravenne*] Entendez ceci de l'Eglise Cathedrale de Ravenne. C'estoit anciennement un Temple consacré à Hercule. Vers la fin du V. siècle, ou dans les premieres années du suivant Theodoric Roi d'Italie fit bâtir sur les ruines de cet ancien Edifice l'Eglise dont parle ici Rabelais, Eglise superbe & magnifique, suivant l'edec

la sacrée Bouteille, toute revestüe de pur & beau Crystalin, en forme ovale, excepté que le limbe estoit quelcque peu patent, plus qu'icelle forme ne porteroit.

### CHAPITRE XLIV.

*Comment la Pontife Bacbuc presenta Panurge devant la dive Bouteille.*

**L**A' fait Bacbuc, la noble Pontife, Panurge baisser & baiser la marge de la fontaine: puis le fit lever, & autour dancier trois Ithymbons. Cela fait, luy commanda s'asseoir entre deux selles le cul à terre, là préparées. Puis desploye son livre ritüal, & luy soufflant en l'aureille gauche le fit chanter une Epilenie, comme s'ensuit.

O

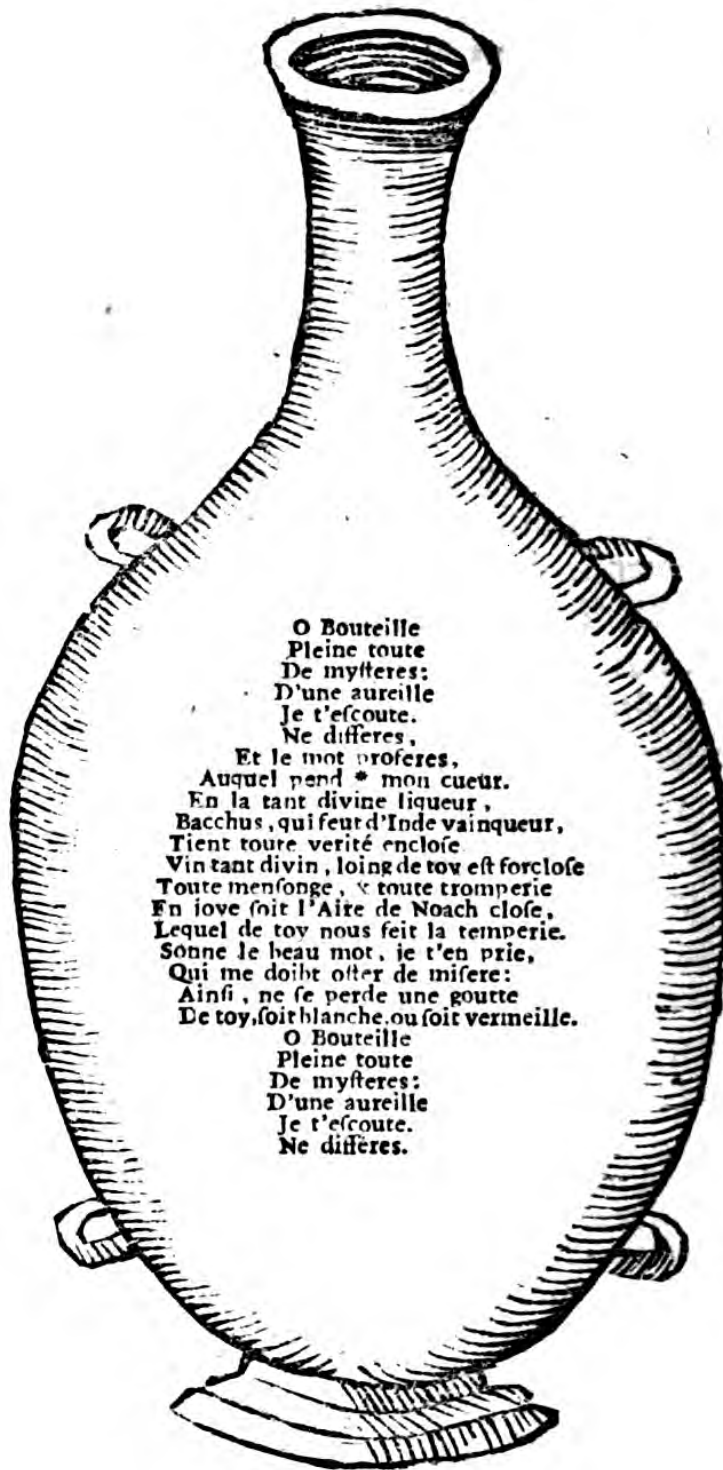
léc qu'en donne Theodoric lui-même dans la Lettre à Agapit Prefet de Rome, mais dont les François n'épargnent pas plus les richesses immenses que celles des particuliers de la Ville après la Journée de Ravenne en 1512. On peut voir là-dessus Cassioliore, *Variar. l. 1. Epit. VI.* & François Schot, dans son *Itinerarium Italiae*, au chap. de la Ville de Ravenne, mais celui qui doit avoir parlé plus parti-

culierement du Temple de Ravenne, c'est Pierre Ferretti, dans ses VII. Livres de l'Exarchat.

10 *Celluy de l'Isle de Chemmis*  
Au 2. Livre d'Hérodote.

CHAP. XLIV. 1 *Entre deux selles le cul à terre, là préparées*  
Le cul à terre entre deux selles là préparées. L'Auteur a, ce semble, mieux aimé pécher contre la construction que de diviser les paroles du Proverbe.





Ce-

\* Duquel dépend. Panurge dit de même l. 3. chap. 18. qu'il ne seroit pas juste que son honneur pendist au côté d'une putain. Pendist au C. dépendist du C.

Ceste chanson parachevée, Bacbuc jecta je ne sçay quoy dedans la fontaine: & soudain commença l'eau bouillir à force, comme fait la grande marmite de Bourgueil, quand y est feste à bastons. Panurge escoutoit d'une oreille en silence, Bacbuc se tenoit pres de luy agenouillée: quand de la sacrée bouteille issit un bruit, tel que font les abeilles naissantes de la chair d'un jeune taureau occis & accoustré selon art & invention d'Aristeus, ou tel que fait un guarrot desbandant l'arbaleste, ou en Esté une forte pluye soudainement tombant. Lors feut ouï ce mot, Trincq. Elle est, s'escria Panurge, par la vertu Dieu rompuë, ou fessée que je ne mente: ainsi parlent les bouteilles crystallines de nos pays, quand elles pres du feu esclattent.

Lors Bacbuc se leva, & print Panurge sous le bras doucement, luy disant: Amy, rendez graces és Cieux, la raison vous y oblige: vous voyez promptement le mot de la Dive Bouteille. Je dy le mot plus joyeux, plus divin, plus certain, qu'encores d'elle aye entendu depuis le temps qu'icy je ministre à son tres-sacré Oracle. Lisez-vous, allons au Chapitre, en la glose duquel est le beau mot interpreté. Allons, dist Panurge, de par Dieu. Je suis aussi faige qu'antan. Esclairez, où est ce livre? tournez, où est ce Chapitre? voyons ceste joyeuse glose.

CHA-

*Bourgueil*] Saint Pierre de Benoit, Abbaïe Roiale dans le  
Bourgueil, de l'Ordre de S. Diocèse d'Angers.

Tom. V.

O

CHAP.

## CHAPITRE XLV.

*Comment Bacbuc interprete le mot de la  
Bouteille.*

**B**Acbuc jettant je ne sçay quoy dans le tymbre, dont foubdain feut l'ebullition de l'eauë restraincte, mena Panurge au temple major, au lieu central, auquel estoit la vivifique fontaine. Là tirant <sup>1</sup> un gros livre d'argent en forme <sup>2</sup> d'un demy muy, ou d'un quart de sentences, luy puisa dedans la fontaine & luy dit: Les Philosophes, Prescheurs & Docteurs de vostre monde vous paissent de belles paroles par les oreilles, icy nous réalement incorporons nos preceptions par la bouche. Partant je ne vous dy, lisez ce chapitre, entendez ceste glose: Je vous dy, goustez ce chapitre, avallez ceste glose. <sup>3</sup> Jadis un anticque Prophete de la nation Judaïcque mangea un livre, & feut clerc jusques aux dents, presentement vous en boirez un, & ferez clerc jusques au foye. Venez, ouvrez les mandibules. Panurge ayant la gueule bée, Bacbuc print le livre d'argent, & pensions que feust veritablement un livre à cause de sa forme qui estoit comme un breviaire, mais c'estoit un breviaire vray & naturel flacon plein de vin  
Fa

CHAP. XLV. 1 *Un gros livre d'argent*] Ceci peut servir de commentaire à l'ancien prologue du l. 4. dans l'endroit où il est parlé du curieux breviaire dont quelques Seigneurs de la Cour de Henri II. firent présent à Rabelais.

2 *D'un demy muy &c.*] A propos de ceci on peut voir à la page 82. de la Mappemonde Papistique, l'histoire de certaine fausse Béate de Venise qui, par le secours de cinq ou six semblables Livres, passoit dans sa retraite cinq ou six jours

Falerne, lequel elle feit tout avaller à Panurge.

Voicy, dist Panurge, ung notable chapitre, & glose fort authenticque; est-ce tout ce que vouloit pretendre le mot de la Bouteille trismegiste? En suis bien vrayement. Rien plus, respondit Sachuc, car Trineq est ung mot panomphée, celebré & entendu de toutes nations, & nous signifie, Beuvez. Vous dictes en vostre monde que sac, est vocable commun en toute langue, & à on droict, & justement de toutes nations receu. Car comme est l'Apologue d'Esopé, tous humains naissent ung sac au col, souffreteux par nature, & mandians l'ung de l'autre. Roy sous le Ciel tant puissant n'est qui passer se puisse d'autrui, paovre n'est tant arrogant, qui passer se puisse du riche, voire feust-ce <sup>4</sup> Hippias le Philopophe, qui faisoit tout. Encores moins se passe on de boire qu'on ne faict de sac. Et icy main-tenons que non rire, ains boire est le propre de l'homme: Je ne dy boire simplement & absolument, car aussi bien boivent les bestes: je dy boire vin bon & frais. Notez amis, que de vin, vin on devient: & n'y ha argument tant seur, & art de divination moins fallace. Vos Academicques l'afferment rendans l'etymologie de vin, lequel ils disent en Grec, ΟΙΝΟΣ, estre comme, vis, force, puissance. Car pour-oir il ha d'emplir l'ame de toute verité, tout  
sça-

de suite en réputation de  
subsister que par miracle.

découvrit enfin que ces  
tendus Livres de devotion  
ient autant de cassettes rem-  
tes les unes de masepains  
s de blanc de chapons &  
verdris, & les autres autant

de facons pleins de malvoisie.

<sup>3</sup> Jadis ung antique Prophete  
[&c.] Aux chap. 2. & 3. d'E-  
zéchiél.

<sup>4</sup> Hippias [&c.] Voiez Platon,  
dans son *Hippias minor*, à la  
page 231. de l'édition de Lyon  
1590.

ſçavoir & philosophie. Si avez noté ce qui eſt eſcrites en lettres Ionicques eſcript deſſus la porte du temple, vous avez peu entendre qu'en vin eſt veritablement cachée. <sup>5</sup> La dive Bouteille vous y envoie ſoyez vous meſmes interpretes de voſtre entreprinſe. Poſſible n'eſt, diſt Pantagruel, mieu dire, que faiçt ceſte venerable Pontife : aulta vous en dy-je, lors que premierement m'en parlaſtes. Trincq doncques, que vous diſt le cueur eſlevé par enthouſiaſme Bacchique?

<sup>6</sup> *Trinquons, diſt Panurge, de par le bon Bacchus*

<sup>7</sup> *Ha, ho, ho, je voiray bas culs  
De brief bien à poinçt ſabourrez  
Par conilles, & bien embourrez,  
De ma petite humanité.*

*Qu'eſt cecy? la paternité  
De mon cueur me diçt ſeulement,  
Que je ſeray non ſeulement  
Toſt marié en nos quartiers :*

<sup>8</sup> *Mais auſſi que bien voluntiers,  
Ma femme viendra au combat  
Venerien : Dieu, quel debat  
J'y prevoy! Je laboureray  
Tant & plus, & <sup>9</sup> ſabourreray*

<sup>5</sup> *La dive Bouteille vous y envoie*] Réjouiffez vous ſeulement, & quant au ſurplus, pourvu que vous ſoyiez homme de bien, dans quelque état que vous viviez, marié ou non, Dieu vous aimera, & les honnêtes gens vous eſtimeront.

<sup>6</sup> *Trinquons . . . de par le bon Bacchus*] Dans la pluſpart des anciennes éditions on lit ici

la particule *de*, & elle eſt néceſſaire. Sans elle le vers n'auroit pas la meſure de ſuivans.

<sup>7</sup> *Ha, ho, ho, je voiray bas culs*] Cette rime ſe trouve dans le 27. chap. du 3. Livre. eſt de Marot, dans ſon ſonnet de la forme du Temple de Cupidon.

<sup>8</sup> *Mais auſſi que bien voluntiers*] Je crois qu'il vaut mieux lire ainſi, conformément

*A guoguo, puisque bien nourry  
Je suis. C'est moy le bon mary  
Le bon des bons. Io Pean.*

*Io pean, Io pean.*

*Io mariaige trois fois,*

*ça, ça frere Jean je te fois*

*erment vray & intelligible*

*que cest Oracle est infailible,*

*est seur, il est fatidicque.*

## CHAPITRE XLVI.

*Comment Panurge & les aultres riment  
par fureur poëtique.*

« S-tu, dist frere Jean, devenu fol ou enchan-  
té? Voyez comment il escume: entendez  
comment il rimaille. Que tous les diables ha-  
il angé? Il tourne les yeulx en la teste comme  
le chievre qui se meurt, se retirera-il là à l'es-  
t? fiantera-il plus loing? mangera-il de l'her-  
aulx chiens pour decharger son thomas? ou  
l'usage monachal mettra-il dedans la gorge le  
ling jusqu'au coubde afin de se curer les hy-  
po-

ions de 1596. & 1626. que  
s aussi bien voluntiers, ou  
s aussi bien fort voluntiers,  
me ont les autres.

*Sabourreray Aguguo, puis  
bien nourry Je suis.] Plus haut  
au chap. 7. Si tu nous  
s veu en foires, quand nous  
ns nôtre Chapitre provincial,  
ment nous bandouinons à guo-  
, pendant. que nos maistresses  
lent leurs oysons & poussins.*

Sabourer à gogo, c'est ne se  
point ménager avec une fem-  
me, & s'en donner avec elle  
en moine bien nourri, & qui  
ne fait ce que c'est que de se  
rien refuser. A Metz, com-  
me je pense l'avoir déjà re-  
marqué, on traite de moine-  
Gogo & on compare au moine-  
Gogo toute femme qu'on ne re-  
connoit point sous une échar-  
pe ou sous une cape.

pochondres ? reprendra-il du poil de ce chien qui le mordit ? Pantagruel reprend frere Jean, & luy dist :

*Croyez que c'est la fureur Poëtique  
Du bon Bacchus : <sup>1</sup> ce bon vin ecliptique  
Ainsi fait sens, & le faict canticquer.  
Car <sup>2</sup> sans mespris,  
<sup>3</sup> Ha ses esprits  
Du tout esprits  
Par sa liqueur.  
De cris en ris,  
De ris en pris,  
En ce pourpris,  
Faict son <sup>4</sup> gent cueur  
Rhetoricqueur,  
Roy & vainqueur  
<sup>5</sup> De nos souris,  
Et veu qu'il est de cerveau phanaticque,  
Ce me seroit acte de trop picqueur,  
Penser mocquer ung si noble trincqueur.*

Comment ? dist frere Jean, vous rhythmerez  
aussi ?

CHAP. XLVI. *1* Ce bon vin ecliptique Ainsi faict sens &c. ] Ou, comme on lit dans l'édition de 1626. Ce bon vin ecliptique Ainsi ses sens &c. Pantagruel veut dire que ce qui mettoit ainsi en défaut les sens de Panurge, ou ce qui les faisoit éclipser jusqu'à le faire rimer sans raison, c'étoit que le bon vin qu'il venoit de boire lui montoit à la tête.

*2* Sans mespris ] Sans bévuë, sans crainte de se méprendre. Le Roman des quatre-fils-

Aimon, au chap. 24. Car, *3* mesprennent en rien, nous les pourrons occir sans mespris.

*3* Ha ses esprits ] C'est comme on doit lire, conformément aux anciennes éditions. Ha, c'est-à-dire il a.

*4* Gent cueur ] Cœur gentil, cœur noble.

*5* De nos souris ] C'est comme on doit lire, conformément aux anciennes éditions, non pas *soucis*, comme dans les nouvelles. Pantagruel veut dire

aussi ? Par la vertu de Dieu , <sup>6</sup> nous sommes tous poivrez. Pleust à Dieu que Gargantua nous veist en cestuy estat. Je ne sçay par Dieu que faire de pareillement comme vous rythmer , on non. Je n'y sçay rien toutesfois , mais nous sommes en rythmaillerie. Par saint Jean je rythmeray comme les aultres , je le sens bien , attendez , & m'ayez pour excusé , <sup>7</sup> si je ne rythme en cramoisi.

*O Dieu , pere paterne ,  
Qui mûas l'eau en vin ,  
Fais de mon cul lanterne ,  
Pour luire à mon voisin.*

Panurge continue son propos , & dist :

*Oncq de Pythias le tretean  
Ne rendit par son chapiteau ,  
Response plus seure & certaine.  
Et croirois qu'en ceste fontaine  
L'oit nommément colporté  
Et de Delphes cy transporté.*

Si

lire que dans l'état de contentement parfait où le vin avoit mis Panurge , il étoit homme à rire lui même de ceux qui auroient voulu rire de lui.

<sup>6</sup> Nous sommes tous poivrez ] Nous en tenons tous. Nous avons pris par contagion la maladie de rimer.

<sup>7</sup> Si je ne rythme en cramoisi ] Le cramoisi est moins une couleur particulière , que la perfection de quelque couleur que ce soit. De là vient qu'on lit rouge-cramoisi , violet-cra-

moisi , & que sot en cramoisi , comme on parle , c'est la même chose que sot en perfection. Ainsi , rimer en cramoisi , c'est proprement faire des vers aussi excellens dans leur genre , que l'est le cramoisi en matière de couleurs. Frère Jean donc s'excuse ici par avance envers Pantagruel , de ce que selon lui , ce Prince ne méritant d'ailleurs pas moins que Cyrus , qu'on ne lui parlât qu'en des termes aussi doux & aussi riches que la soie



*Si Plutarque eust ici trincqué  
 Comme nous, il n'eust revocqué  
 En doute, pourquoy les Oracles  
 Sont en Delphes<sup>8</sup> plus mutz que macles,  
 Plus ne rendant responce aulcune,  
 La raison est assez commune:  
 En Delphes n'est, il est ici,  
 Le treteau fatal, le voici,  
 Qui presagit de toute chose:  
 Car<sup>9</sup> Athenæus nous expose,  
 Que ce treteau estoit bouteille,  
 Pleine de vin à une aurreille,  
 De vin, je dis de verité,  
 Il n'est telle sincerité  
 En l'art de divination  
 Comme est l'insinuation  
 Du mot sortant de la bouteille.  
 Ca, frere Jean, je te conseille  
 Cependant que sommes ici,  
 Que tu ayes le mot aussi  
 De la bouteille trismegiste:  
 Pour entendre si rien obsiste  
 Que ne te doibves mariex,  
 Tien cy, de paour de varier,  
 Et jouë<sup>10</sup> l'Amorabaquine:  
 Jectez luy ung peu de farine.*

Fre-

cramoisine †, il trouveroit pourtant tout le rebours dans les rimes que la verve de ce Moine étoit sur le point de lui suggérer.

<sup>8</sup> Plus mutz que macles] Borel veut qu'ici *macle* soit une sorte de poisson qu'il ne dési-

gne point, & dont je ne sache que lui qui ait jamais parlé. Ne seroit-ce pas proprement une maille de rets, appelée *macle* en termes d'armoiries? Elle a la figure d'une bouche ouverte pour parler.

<sup>9</sup> Athenæus] L. 2. chap. 1.

10

† Voyez plus haut au chap. 20. & déjà l. 4. chap. 32.

Frere Jean respondit en fureur, & dist :

*Marier ! Par la grand' Bottine ,  
Par le housseau de saint Benoit ,  
Tout homme qui bien me connoist ,  
Jugera , que feray le chois  
Vestre desgradé ras , ainçois  
N'estre jamais angarié :  
Jusques-là , que sois marié :  
Vela ? que feusse spolié  
De liberté ? feusse lié  
! une femme desormais ?  
Vertus Dieu , à peine jamais  
Le liroit-on à Alexandre ,  
Ny à Cesar , ny à son gendre ,  
L'au plus chevalereux du monde .*

Panurge deffeublant sa galverdine & accoustre-  
ment mysticque respondit :

*Aussi seras-tu beste immonde ,  
Damné comme une male serpe .  
Et seray ainsi comme une herpe  
Caulvé en paradis gaillard :  
Lors bien sur toy , paovre paillard ,*

*Pif-*

10L<sup>3</sup> *Amorabaquine*] Ou la *ma-*  
*abaquine* , comme ont quel-  
ques éditions. C'est ici un en-  
droit des plus obscurs. Ma-  
nuscrite est que , comme il y  
avoit de ce tems-là une danse  
appelée les *Canaries* , & d'au-  
tres appelées *Moresques* , il y  
en avoit aussi une qu'on ap-  
peloit l'*Amorabaquine* , à cau-  
se de quelque mascarade où

l'un des danseurs habillez à  
la Turque représentoit Baja-  
zet I. dit , comme on fait ,  
l'*Amorabaquin* , parce qu'il é-  
toit fils d'Amurat. Cela sup-  
posé je remonte aux vers pré-  
cédens , j'y trouve Panurge qui  
conseille à frere Jean de con-  
sulter l'oracle de la bouteille  
pour savoir s'il n'y avoit point  
quelque nullité dans ses vœux ,

*Pifferay-je, je t'en assure.*

<sup>12</sup> *Mais escoutes, advenant l'heure  
Qu'à bas seras au vieulx grand Diable,*

*Si par cas assez bien croyable  
Advient que Dame Proserpine*

<sup>13</sup> *Feust espinée de l'espine  
Qui est en ta brague cachée,*

*Et feust de faict amourachée  
De ta dive Paternité,*

*Survenant l'opportunité,*

<sup>14</sup> *Que vous feriez les doux accords*

*Et luy montasses sus le corps:*

*Par ta foy envoyras-tu pas*

*Au vin pour fournir le repas,*

*Du meilleur cabaret d'enfer,*

en vertu de laquelle il pult  
jetter le froc aux orties, & se  
marier, je vois qu'en suite lui  
présentant le flacon pour lui  
fortifier le cœur, il l'invite  
par une équivoque burlesque  
à jouer l'*Amorabaquine*, c'est-  
à-dire, à faire l'amour à *Bac-*  
*chus*. On appelle *Morabites* &  
*Morabitins* certains Moines ou  
plûtôt Hermites Mahometans  
de la Secte d'Ali, qui malgré  
toute l'austerité dont ils se pi-  
quent, ne laissent pas de se  
trouver aux Fêtes, & aux nô-  
ces des Grands, où ils entrent  
en chantant des vers en l'hon-  
neur d'Ali & de ses Fils, &  
qui, après avoir bien bù &  
mangé, dansent, chantent  
des chansons d'amour, & s'é-  
chauffent de telle sorte dans  
la débauche, qu'ils se desha-  
billent, tant que n'en pou-  
vant plus, ils se laissent tom-

ber avec beaucoup de soupirs  
& de larmes. Alors on dit  
qu'ils sont échauffez de l'ac-  
mour divin, & celui qui se  
tourmente le plus est tenu pour  
le plus Saint. Voyez l'Afrique  
de Marmol, de la traduction  
de M. d'Ablancourt, L. II.  
chap. III. Ce n'est pas aures-  
te, l'*Amorabaquine*, mais  
l'*morabaquine* qu'on lit dans Ra-  
belais, & peut-être a-t-on ap-  
pellé de la sorte par corrup-  
tion pour *Morabutine*, certaine  
danse ou chanson dissolue,  
qui venoit de ces Hermites  
Africains.

II *Et seray ainsi comme une her-*  
*pe Saulvé &c.]* Un Ange me  
prendra entre ses bras, com-  
me on tient une *harpe*, & en  
cet état me portera dans le  
Paradis. Dans toutes les édi-  
tions on lit *herse*, mais la ri-  
me veut que ce soit *herpe*, an-  
cien

*Le vieil ravasseur Lucifer ?  
Elle ne feut oncques rebelle  
Aux bons freres, & si feut belle.*

Va vieil fol, dist frere Jean, au diable. Je ne scaurois plus rythmer, <sup>15</sup> la rythme me prend à la gorge, parlons de satisfaire icy.

## CHA-

ien mot qui vient de l'Alleman *herp*, qui signifie une carpe.

12 *Mais escoutes, advenant l'heure*

*Qu'à bas seras au vieulx grand diable]*

Escoutes, à l'impératif, comme plus bas, au même mode, *disferes*, & *profères* dans l'inscription en vers sur la bouteille. Le dernier vers manque ici, dans les nouvelles éditions, & il a été aussi oublié dans celles de Lyon 1573. 1584. & 1600. mais on le trouve dans celle de Nierng 1573. & dans celles de 1596. & 1626.

13 *Feust espinée de l'espine &c.]* C'est *feust* qu'on doit lire, non pas *Et*, comme dans les nouvelles éditions. L'espine *Scipio*, est proprement ce bâton

noüeux appelé *quinette*, dont les vieilles gens se servent pour se soutenir; mais ici, comme on voit, c'est le bâton à un bout, qui, quand il prend une route défendue, produit le délit de l'*épine-du-dos* mentionné par Borel dans ses *Antiquitez Gauloises*, au mot *Espine*.

14 *Que vous feriez les doux accords]* Allusion à l'*épine* de frere Jean, comparée ici à une *Epinette* harmonieuse.

15 *La Rythme me prend à la gorge]* Je me suis enrhumé à force de rimer. Marot, dans sa petite *Epitre au Roi*:

*En m'esbatant, je fais ronds  
deaulx en rime,  
Et en rimant, bien souvent je  
m'enrime.*

## CHAPITRE XLVII.

*Comment apres avoir pris congié de Bac-  
buc delaissent l'Oracle de la  
Bouteille.*

**D**'Icy , respondit Bacbuc , ne fois en es-  
moy , à tout fera satisfaiçt , si de nous  
estes contents. Ca bas en ces regions circoncent-  
trales nous establiffons le bien souverain , non  
en prendre & recepvoir , ains en eslargir &  
donner , & heureux nous reputons , si d'aul-  
truy prenons & recepvens beaucoup , comme  
paradventure decrettent les sectes de vostre  
monde , ains si à aultruy tousjours eslargiffons  
& donnons beaucoup. Seulement vous prie ,  
vos noms & pays icy en ce livre ritüal par es-  
cript nous laisser : lors ouvrit ung beau &  
grand livre , auquel nous dictans , une de ses  
mystagogues <sup>1</sup> exequant , feurent avecques ung  
style d'or quelques traiçts projectez , comme  
si l'on eust escript , mais l'escriture rien ne  
nous apparoissoit.

Cela faiçt , nous emplit <sup>2</sup> trois oires de  
l'eaüe fantastique , & manuellement nous les  
baillant , dist : Allez , amis , en protection  
de

CHAP. XLVII. 1 *Exequant* ]  
Executant , rédigeant par écrit  
ce qu'on lui dictoit.

2 *Trois oires* ] Dans plusieurs  
éditions on lit *voirres* comme  
dans les nouvelles. Celles de

1596. & de 1626. ont *Oires*,  
ce qui doit s'entendre de cer-  
tains petits vaisseaux de cuir,  
plus faciles à porter que le  
commun des *Outres*.

3 *Ceres jà reverée &c.* ] Lisez

de ceste sphere intellectuelle , de laquelle en tous lieux est le centre , & n'ha en lieu aucun circonference , que nous appellons Dieu. Et venus en vostre monde portez tesmoignaige que sous terre sont les grands tresors & choses admirables. Et non à tort , <sup>3</sup> Ceres ja reverée par tout l'univers , parce qu'elle avoit monstré & enseigné l'art d'agriculture , & par invention de bled aboly entre les humains le vital aliment de gland , <sup>4</sup> ha tant & tant lamenté , de ce que sa fille feut en nos regions subterraines ravie , certainement prevoyant que sous terre plus trouveroit sa fille de biens & excellences , qu'elle sa mere n'avoit faiët dessus. Qu'est devenu l'art d'evocquer des cieulx la foudre & le feu celeste jadis inventé par le sage Prometheus ? vous certes l'avez perdu , il n'est de vostre hemisphere departy , icy <sup>5</sup> sous terre est en usage. Et à tort quelcquesfois vous esbahissez , voyans villes conflagrer & ardre par foudre & feu etheré , & estes ignorants de qui , & par qui , & quelle part tiroit cestuy esclandre horrible à vostre aspect , mais à nous familier & utile. Vos Philosophes qui se complaignent toutes choses estre par les anciens escriptes , rien ne leur estre laissé de nouveau à inventer , ont tort trop evident. Ce que du Ciel vous apparoist , & appelez phenomenes , ce que la terre vous exhibe , ce que la mer & aultres fleuves contiennent , n'est

jà, non pas fut, comme ont fait & de cet a.  
 les nouvelles éditions.     <sup>5</sup> Sous terre ] Sus, comme  
<sup>4</sup> Ha tant & tant lamenté ] ont les nouvelles éditions, ne  
 Les nouvelles éditions avoient     vaut rien.

n'est comparable à ce qui est en terre caché.

Pourtant equitablement le soubterrain Dominateur presque en toutes langues est nommé par epithete de richesses. Ils quand leur estude adonneront, & labour à bien rechercher par imploration de Dieu souverain, lequel jadis les Egyptiens nommoient en leur langue l'abscons, le mussé, le caché, & par ce nom l'invoquant suploient à eulx de se manifester & descouvrir, leur eslargira congnoissance, & de foy & de ses creatures: <sup>6</sup> part aussi conduicts de bonne lanterne. Car tous Philosophes & saiges anticques à bien seurement & plaisamment parfaire le chemin de la congnoissance divine & chaffe de sapience, <sup>7</sup> ont estimé deux choses necessaires, guide de Dieu, & compagnie d'homme. Ainsi entre les Philosophes Zoroaster print Arimaspes pour compaignon de ses peregrinations: Esculapius, Mercure: Orpheus, Musée: Pythagoras, <sup>8</sup> Aglaopheme: entre les Princes & gens belliqueux, Her-

<sup>6</sup> Part aussi conduicts de bonne lanterne] Par, comme on lit ici au lieu de part, dans l'édition de 1626. est une faute d'impression assez frequente dans les meilleures Editions du V. Livre. Plus haut déjà, au Chap. XL. de la même Edition, qui n'est qu'une copie de celle de 1565. Avec un ardent lychnion faict par de lin Asbestin... par de lin Carpasien. Part aussi conduicts, &c. c'est-à-dire partie aussi conduits, ou en partie aussi conduits par quelque bon guide.

<sup>7</sup> Ont estimé] D'estimé, les

nouvelles éditions ont fait est.

<sup>8</sup> Aglaopheme] De toutes les éditions que j'ai vües, la plupart lisent *Alcopheme*, celles de Lyon 1600. & 1608. *Alcopheme*, celle encore de Lyon 1567. & celle de 1626. *Aglaopheme*. Il faut lire *Aglaopheme*. C'est le nom d'un disciple & ami de Pythagore. Iamblique le nomme dans la vie de ce dernier. Je ne puis citer d'autres anciens qui en parlent, ne sachant point d'où *Celsius Rhodiginus*, chap. 4. du 23. Livre de ses anciennes Leçons a tiré ce qui suit. *Que sans*

ercules eut en ses plus difficiles entreprinſes  
ur amy ſingulier Theſeus : Ulyſſes , Dio-  
ede : Eneas , Achathes. Vous aultres en  
ez aultant faiët , prenant pour guide voſtre  
ultre Dame Lanterne. Or allez de par Dieu  
qui vous conduye.

*la admiranda Zoroaſtri veterum  
ologorum principi Arimaſpem  
iliavit , Aſculapium Mer-  
io, Orpheo Muſaum, Pythago-  
Aglaophemum. Il eſt viſible  
Rabelais , qui n'eſt pas  
ſi original que bien des  
is le croient , a copié ce  
lage. Pic de la Mirande,  
as la Préface de ſon Apo-  
ie à Laurent de Médecis a  
auffi mention de cet A-  
opheme, & Marſile Ficin  
as la ſienne ſur Plotin, au  
me.*

*Qui vous conduye] Paroles  
in Prédicateur qui finit ſon  
mon. Les nouvelles édi-  
ons ont conduiſe, mais con-  
te a meilleure grace, & mê-  
il eſt beaucoup plus ancien.  
Myſtère de la Conception*

&c. impr. à Paris chez Alain Lotrian, au feuillet 57.

*O mon cher filz , trop ſe hu-  
milie  
Ta hauteſſe ...  
Cheminons , que Dieu nous  
conduye.*

Et au feuillet 62.

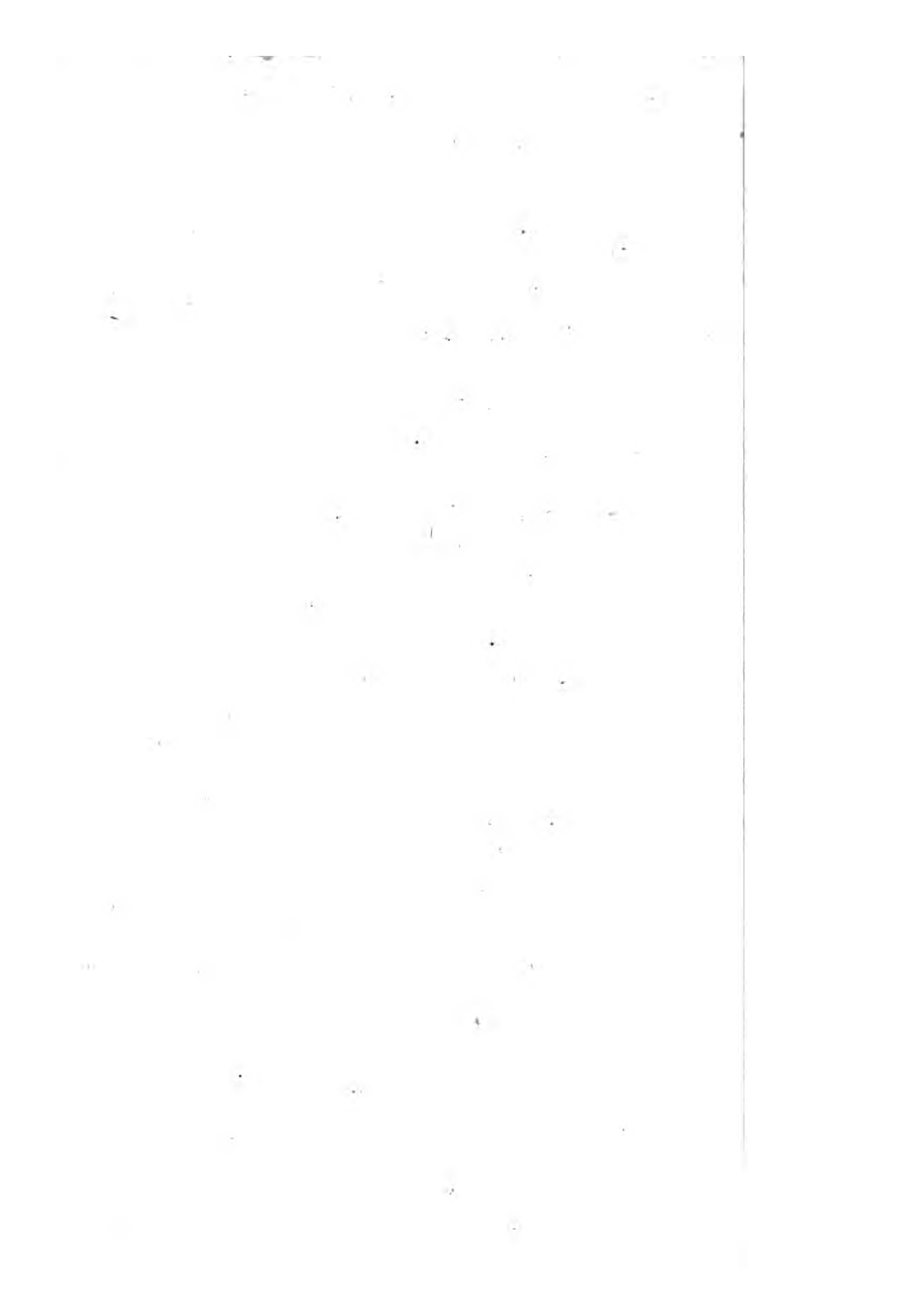
*Et moy toujourns ſuivant l'eſ-  
toille  
Suis venu en ceſte partie,  
Eſperant qu'elle me conduye  
Où eſt le myſtère parfait.*

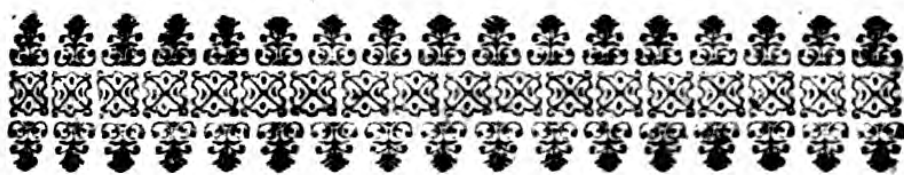
Et encore au feuillet 93.

*Nous prions Dieu qu'il vous  
conduye,  
Mon filz, vous n'y demourrez  
mye.*

*Fin du Cinquième Livre des faiëts & dicts  
heroicques du noble Pantagruel.*







T A B L E  
DES CHAPITRES  
DU CINQUIESME LIVRE.

<b>P</b> rologue de l'Auteur aux Lecteurs benevoles.	1
CHAP. I. Comment Pantagruel arriva en l'Isle Sonante, & du bruit qu'entendismes.	1
I. Comment l'Isle Sonante avoit esté habitée par les Siticines, lesquels estoient devenus oiseaulx.	6
II. Comment en l'Isle Sonante n'est qu'ung Papegaut.	9
V. Comment les oyseaulx de l'Isle Sonante estoient tous passaigiers.	12
I. Comment les oyseaulx Gourmandeurs sont muts en l'Isle Sonante.	17
II. Comment les oyseaulx de l'Isle Sonante sont alimentez.	21
III. Comment Panurge racompte à Maistre Edituë l'Apologue du Roussin & de l'Asne.	25
III. Comment nous feut monstré Papegaut à grande difficulté.	33
X. Comment nous descendismes en l'Isle des Ferremens.	39
I. Comment Pantagruel arriva en l'Isle de Cassade.	42
II. Comment nous passasmes le guischet habité	
Tom. V. P par	

# T A B L E

<i>par Grippeminaud Archiduc des chats-fourrez.</i>	46
XII. <i>Comment par Grippeminaud nous feut proposé ung Enigme.</i>	52
XIII. <i>Comment Panurge exposa l'Enigme de Grippeminaud.</i>	56
XIV. <i>Comment les Chats-fourrez vivent de corruption.</i>	59
XV. <i>Comment frere Jean des Entomeures delibere mettre à sac les Chats-fourrez.</i>	61
XVI. <i>Comment Pantagruel arriva en l'Isle des Apedestes à longs doigts &amp; mains crochuës, &amp; des terribles adventures &amp; monstres qu'il y veit.</i>	68
XVII. <i>Comment nous passasmes oultre, &amp; comment Panurge y faillit d'estre tué.</i>	78
XVIII. <i>Comment nostre nauiffeut enquarrée, &amp; feusmes aydez d'aulcuns voyaigiers, qui tenoient de la Quinte.</i>	82
XIX. <i>Comment nous arrivasmes au Royaulme de la Quinte essence nommée Entelechie.</i>	87
XX. <i>Comment la Quinte essence guarissoit les malades par chansons.</i>	92
XXI. <i>Comment la Royne passoit temps après disner.</i>	96
XXII. <i>Comment les officiers de la Quinte diversement s'exerçoient, &amp; comme la dame nous retint en estat d'Abstracteurs.</i>	102
XXIII. <i>Comment feut la Royne à son soupper servie, &amp; comme elle mangeoit.</i>	107
XXIV. <i>Comment feut en presence de la Quinte fait ung bal joyeux, en forme de tournay.</i>	110
XXV. <i>Comment les trente-deux personaiges du bal combattent.</i>	114
XXVI. <i>Comment nous descendismes en l'Isle d'Odes, en laquelle les chemins cheminent.</i>	122
XXVII.	XXVII.

## DES CHAPITRES.

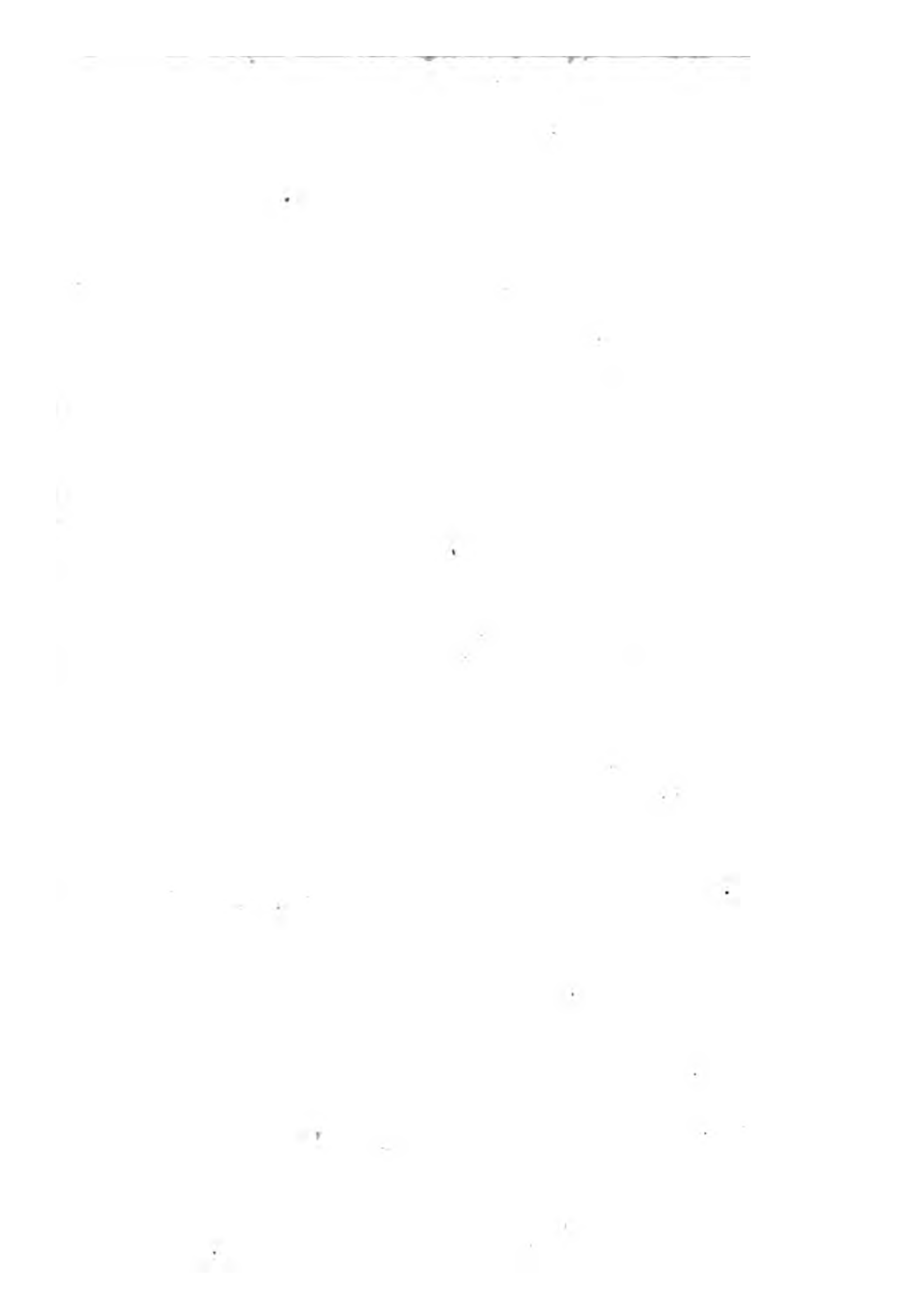
- XVII. *Comment passasmes l'Isle des Esclots, & de l'ordre des freres Fredons.* 126
- XVIII. *Comment Panurge interrogeant ung frere Fredon n'eut responce de luy qu'en monosyllabes.* 136
- XIX. *Comment l'institution de Quaresme desplaist à Epistemon.* 144
- XX. *Comment nous visitasmes le pays de Satin.* 148
- XXI. *Comment au pays de Satin nous veismes Ouy-dire, tenant eschole de tesmoignerie.* 155
- XXII. *Comment nous feut desouvert le pays de Lanternois.* 161
- XXIII. *Comment nous descendismes au port des Lychnobiens, & entrasmes en Lanternois.* 162
- XXIV. *Comment nous arrivasmes à l'oracle de la Bouteille.* 167
- XXV. *Comment nous descendismes sous terre pour entrer au temple de la Bouteille, & comment Chinon est la premiere ville du monde.* 171
- XXVI. *Comment nous descendismes les degrez tetradicques, & de la paour qu'eut Panurge.* 173
- XXVII. *Comment les portes du temple admirablement par soy mesmes s'entr'ouvrerent.* 178
- XXVIII. *Comment le pavé du temple estoit faict par Emblematore admirable.* 182
- XXIX. *Comment en l'ouvraige Mosaïque du Temple, estoit representée la bataille que Bacchus gaigna contre les Indians.* 184
- L. *Comment en l'emblemature estoit figuré le bourt & assault que donnoit le bon Bacchus contre les Indians.* 188
- LI. *Comment le temple estoit esclairé par une lampe admirable.* 191
- LII. *Comment par la Pontife Bacbuc nous feut monstre*

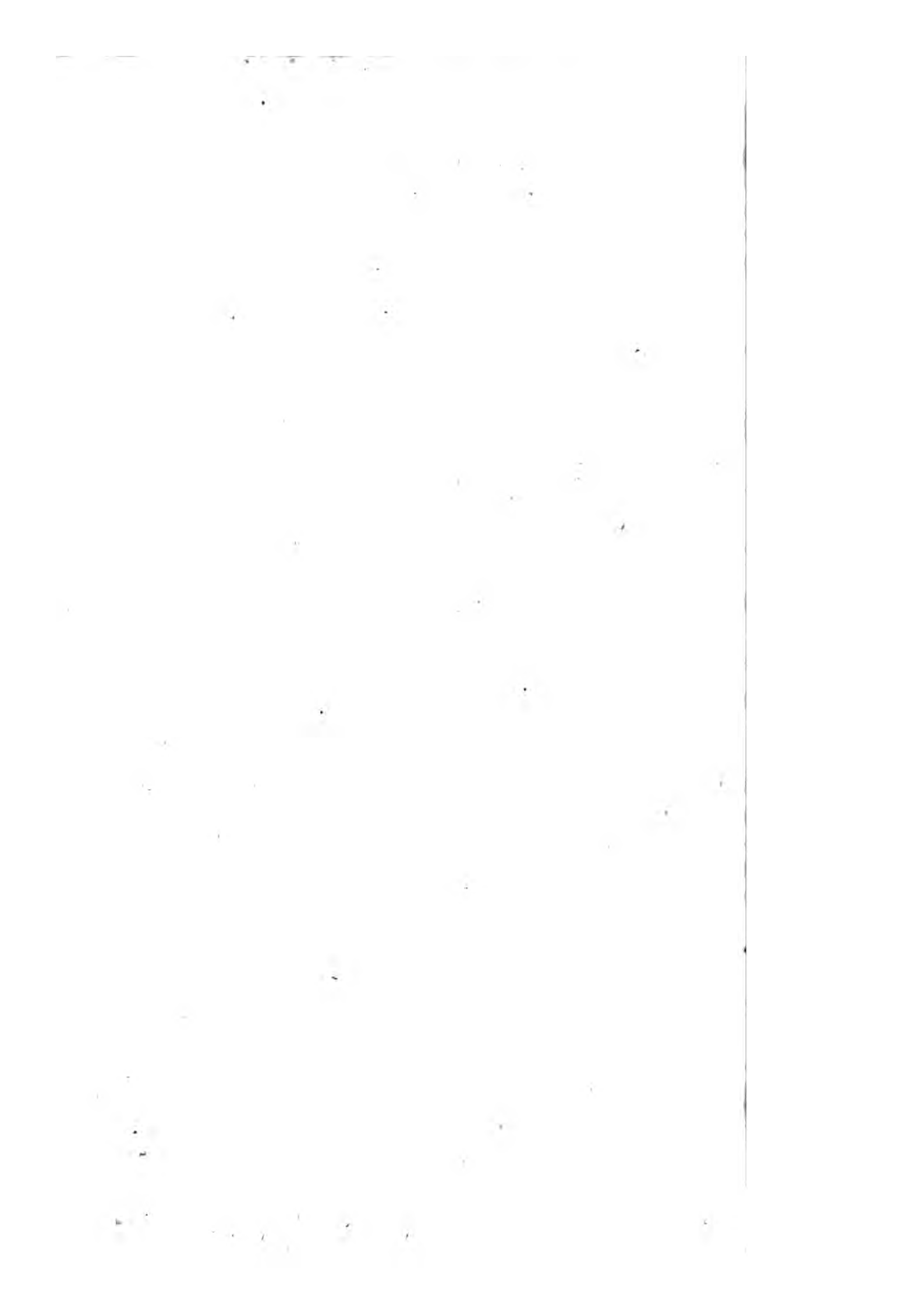
## TABLE DES CHAPITRES.

- monstré dedans le temple une fontaine fantastique  
Et comment l'eau de la fontaine rendoit goût  
de vin selon l'imagination des beuvans.* 1
- XLIII.** *Comment Bacchus accoustra Panurge à  
avoir le mot de la Bouteille.* 2
- XLIV.** *Comment le Pontife Bacchus presenta  
Panurge devant ladicte Bouteille.* 3
- XLV.** *Comment Bacchus interprete le mot de  
Bouteille.* 4
- XLVI.** *Comment Panurge & les autres rythmes  
par fureur Poëtique.* 5
- XLVII.** *Comment après avoir prins congé de  
Bacchus, delaisent l'oracle de la Dive Bouteille.* 6

F I N.







# DEUVRES

DE MAITRE

RANCOIS RABELAIS,

PUBLIÉES SOUS LE TITRE DE

*FAITS ET DITS*

DU GEANT GARGANTUA

ET DE

SON FILS PANTAGRUEL,

*A V E C*

Prognostication Pantagrueline ; l'Epître  
au Limosin , la Crème Philosophale &  
deux Epîtres à deux Vieilles de mœurs &  
d'humeurs différentes.

NOUVELLE EDITION.

*On a ajouté des Remarques Historiques & Cri-  
tiques , sur tout l'Ouvrage ; le vrai Portrait de  
Rabelais ; la Carte du Chinonnois ; le dessein de  
la Cave peinte ; & les différentes vûes de la De-  
viere, Metairie de l'Auteur.*

T O M E S I X I E' M E.



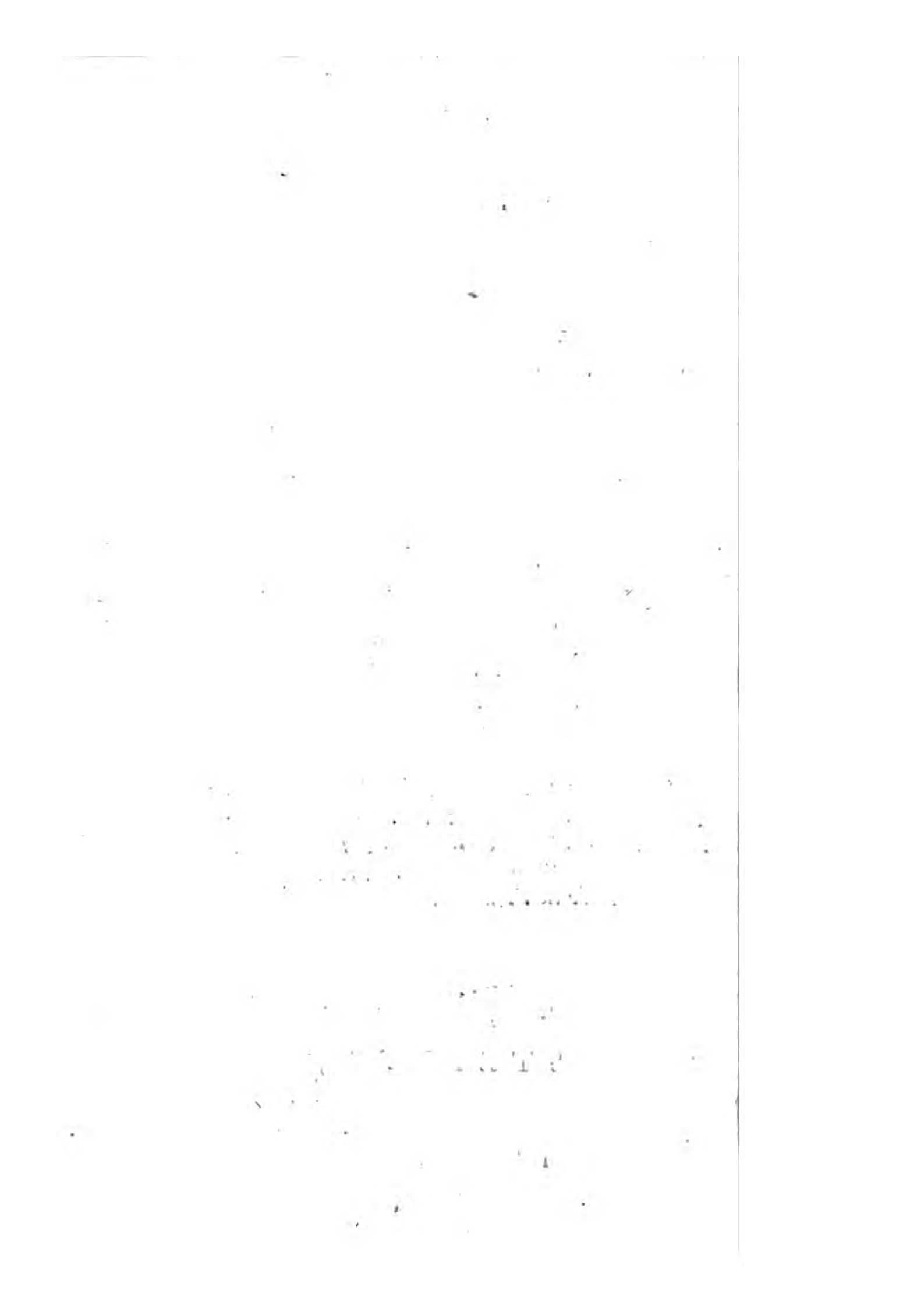
A A M S T E R D A M,

chez H E N R I B O R D E S I U S.

---

M. D C C X I.







# PANTAGRUELINE

## PROGNOSTICATION

Certaine , veritable & infallible pour l'an perpe-  
tuel : nouvellement composée au profit &  
advifement des gens estourdis &  
mufarts de nature.

*Par maistre Alcofribas , Arbitriclin  
dudict Pantagruel.*

Un nombre d'or , *non dicitur* , je n'en trouve poinct  
ceste année quelcque calculation que j'en aye  
faict. Passons outre. *Verte folium.*

*Pantagrueline Prognostication*  
.] Je ne saurois dire au  
te en quelle année parut  
ar la premiere fois cette  
ce, mais il y en a une édi-  
n Gothique de 1535. chez  
nçois Juste in 12. à Lyon,  
je ne doute pas qu'il n'y  
ait de plus anciennes, puis  
par la premiere Epître de  
vin datée de 1533. il pa-  
que le Pantagruel, c'est-  
lire le 2. livre de Rabelais  
ait déjà paru. Ce qu'il y a  
certain, c'est que Rabelais  
moins l'Inventeur de cet-  
Satire ingénieuse, qu'un  
Tom. VI.

anonyme Allemand, qui dans  
les premières années du sei-  
zième Siècle, en composa en  
sa Langue une toute pareille,  
que traduisit en Latin & aug-  
menta Jaques Henrichmann  
autre Allemand, qui en l'année  
1508. la dédia au Baron de  
Schwartzenberg, & au Poète  
Henri Bébel, avec invitation  
à ce dernier de la joindre à  
ses *Faceties*, comme il fit ef-  
fectivement dans l'édition qui  
en parut en l'année 1512.  
Voiez les 2. Epit. liminaires  
des *Faceties* de Bebelius, édit.  
d'Anvers 1541.

## 2 AU LISEUR BENEVOLE

Salut & paix en Jesus-Christ.

**C**onsiderant infinis abus estre perpetrez à cause <sup>3</sup> d'ung tas de Prognostications de Lovain, faictes à l'ombre d'ung verre de vin, je vous en ay presentement calculé la plus seure & veritable que feut oncques veüe, comme l'experience vous le demonstrera. Car sans doute, veu que dict le Prophete Royal, Psalme cinquiesme, à Dieu: Tu destruiras tous ceulx qui disent mensonges: ce n'est legier peché de mentir à son escient, & abuser le pauvre monde curieux de sçavoir choses nouvelles; comme de tout temps ont esté singulierement les François, ainsi que escript Cesar en ses Commentaires & Jean de Gravot aux mythologies Gallicques. Ce que nous voyons encore de jour en jour par France, où le premier propos qu'on tient à gens fraischement arrivez sont: Quelles nouvelles? sçavez-vous rien de nouveau? <sup>4</sup> Qui dict? Qui bruyt par le monde? Et tant y sont attentifs, que souvent se courroussent contre ceulx qui viennent de pays estranges sans apporter pleines bougettes de nouvelles, les appellans veaulx & idiots. Si doncques

2 *An Liseur benevole*] C'est comme on doit lire, conformément à l'édition de 1535. & à la plupart des autres, non pas *Lecteur*, comme lit celle de Dolet 1542.

3 *Ung tas de Prognostications de Lovain &c.*] Ceci répond à ces paroles de l'épître liminaire de Henrichmann: *Quot-*

*annis quidam ex siderum ratione motu terrestrium mentiuntur furiosos effectus, idque postea literis mandantes, publicè omnibus legentibus exhibent. Illos autem sapientissimo judicio suo falsos esse videmus adeò ut vulgus nunc illorum facta mendaciorum libellos palam citare audeat.*

4 *Qui dict? qui bruyt par*

comme ils sont prompts à demander nouvelles, aultant ou plus sont-ils faciles à croire ce que leur est annoncé: Devoit-on pas mettre gens dignes de foy à gaiges, à l'entrée du Royaulme, qui ne serviroient d'aultre chose sinon d'examiner les nouvelles qu'on y apporte, & à sçavoir si elles sont veritables? Ouy certes. Et ainsi ha faict mon bon maistre Pantaruel par tout le pays de Utopie & Dipsodie. Aussi luy en est-il si bien prins, & tant prospere son territoire, qu'ils ne peuvent de present avanger à boire, & leur conviendra espandre le vin en terre si d'ailleurs ne leur vient renfort de beuveurs & bons vaillards. Voulant doncques satisfaire à la curiosité de tous bons compaignons, j'ay revolvé toutes les Pantarches des cieulx, calculé les quadrats de la Lune, crocheté tout ce que jamais pensarent tous les Atrophiles, <sup>5</sup> Hypernephelistes, <sup>6</sup> Anemophylates, Uranopetes & <sup>7</sup> Ombrophores, conseré du tout avecq' Empedocles: lequel se recommande à vostre bonne grace. Et tout le Tu autem ay icy en peu de chapitres redigé, vous assurant que je n'en dy sinon ce que j'en pense, n'en pense sinon ce qu'en est: & n'en est aultre chose pour toute verité, que ce que n'en lirez à ceste heure. Ce que sera dict au par-  
 us, sera passé au gros tamis à tors & à travers, & par adventure adviendra, par adventure n'advientra mie. D'ung cas vous advertis, Que si ne croyez le tout, vous me faictes ung tres-mauvais  
 tour

onde?] Demander à un passant: Qui dit? car c'est comme il faut lire, c'est l'interroger sur le nom de l'Auteur d'une nouvelle qu'il débite comme un on dit. Qui bruyt? est-à-dire, Qui est-ce? Quelle chose est-ce qui faict le bruit dont vous parlez.

5 Hypernephelistes] Qui par leurs spéculations s'élevent au dessus des nuës.  
 6 Anemophylates] Gens dont l'application consiste à prévoir quels vents doivent souffler.  
 7 Ombrophores] Qui s'étudient à prévoir les pluies.

#### 4 P R O G N O S T I C A T I O N

tour pour lequel icy, ou ailleurs, serez tres-griefvement punis. <sup>8</sup> Les petits enguillades à la saulce des nerfs bouvins ne seront espargnez sus vos espauls, & humez de l'aer comme huitres tant que voudrez : car hardiment il y aura de bien chauffez si le fornier ne s'endort. Or mouschez vos nez, petits enfans, & vous aultres vieulx resveurs, affustez vos bezicles, & pesez ces mots <sup>9</sup> au poix du Sanctuaire.

### C H A P I T R E I.

1 Du gouvernement & seigneur de ceste année.

**Q**uelque chose que vous disent ces fols Astrologues de Lovain, de Nurnberg, de Tubinge, & de Lyon, ne croyez que ceste année y ait autre Gouverneur de l'universel monde que Dieu le Createur ; lequel par sa divine parole <sup>2</sup> tout regist, & modere, par laquelle sont toutes choses en leur nature & propriété & condition : & sans la maintenance & gouvernement duquel toutes choses seroient en ung moment reduictes à neant, comme de neant elles ont esté par luy produictes en leur estre. Car de luy vient, en luy est, & par luy se parfaict tout estre & tout bien, tou-

te

<sup>8</sup> Les petits enguillades ... si le fornier ne s'endort ] Ceci manque dans l'édition de 1542. Avertissement aux Protestans François de quitter de bonne heure le Roiaume, ou de se préparer à y être inmanquablement brûlez, puis que leur ruine étoit jurée.

<sup>9</sup> Au poix du Sanctuaire ] Manque aussi dans l'édition

de 1542.

CHAP. I. I Du gouvernement & Seigneur de ceste année] Les nouvelles éditions ont Seigneurie, celle de 1600. aussi ; mais le texte même du chap. montre qu'on doit lire Seigneur, conformément aux anciennes.

<sup>2</sup> Tout regist & [modere, par laquelle sont toutes choses en leur nature, & propriété, & condition]

tion]

de vie & mouvement : comme dict la trompette Evangelicque Monseigneur Sainct Paul, Rom. 11. Doncques le gouverneur de ceste année & toutes autres, sera Dieu tout-puissant. Et n'aura Saturne, ne Mars, ne Juppiter, n'aultre planete : certes non les Anges, ny les Sainctz, ny les iables, vertuz, efficace, ne influence aulcunes, Dieu de son bon plaisir ne leur donne. Comme dict Avicenne, que les causes secondes n'ont influence ne action aulcune, si la cause premiere n'y influë : <sup>4</sup> dict-il pas vray, le petit bon homme?

## CHAPITRE II.

### *Des Ecclipses de ceste année.*

Ceste année seront tant d'Ecclipses du Soleil & de la Lune, que j'ay paour (& non à tort) que nos bourses en patiront inanition, & nos sens perturbation. Saturne sera retrograde, Venus directe, Mercure inconstant, & ung tas d'aultres planetes n'iront pas à nostre commandement. <sup>1</sup> Pour ceste année les chancres iront de l'esté, & les Cordiers à reculons. Les escabels monteront sus les bancs, les broches sus les andiers, & les bonnets sus les chappeaulx : les couil-

<sup>1</sup> Ce qui est entre ces marques [ ] manque dans les nouvelles éditions. On l'a rétabli dans les anciennes.

<sup>2</sup> Certes non ] On lit ainsi dans les vieilles éditions. Dans les nouvelles ny certes.

<sup>4</sup> Dict-il pas vray, le petit bon homme ? ] Dans l'édition de 1542. on lit : Et en ce dict vray, bien qu'aillours il ait ravassé

oultre mesure.

CHAP. II. 1 *Que nos bourses &c.] Par le soleil les Chymistes entendent l'Or, & par la Lune l'Argent.*

2 *Pour ceste année les chancres &c.] Lisez année, conformément à l'édition de 1542. non pas cause, comme ont les autres.*

couilles pendront à plusieurs par faulte de gibef-  
fieres , <sup>3</sup> les pulces seront noires pour la plus  
grand' part : le lard fuira les pois en Quaresme :  
le ventre ira devant, le cul s'asseoira le premier ,  
l'on ne pourra trouver la febve au gasteau des  
Rois , l'on ne rencontrera <sup>4</sup> poinct d'as au flux,  
le dez ne ira poinct à soubhait quoy qu'on le fla-  
te , & ne viendra souvent la chance qu'on de-  
mande, les bestes parleront en divers lieux. Qua-  
resmeprenant gaignera son procez , l'une partie  
du monde se desguisera pour tromper l'aulture ,  
& courront par les ruës comme fols & hors du  
sens : l'on ne veit oncques tel desordre en natu-  
re. Et se feront ceste année plus de vingt sept  
verbes anomaux , si Priscian <sup>5</sup> ne les tient de  
court. Si Dieu ne nous aide nous aurons pro-  
d'affaires : mais au contrepoinct , s'il est pour  
nous, rien ne nous pourra nuire, comme dict  
celeste Astrologue, qui feut ravi jusques au ciel  
Rom. cap. 8. *Si Deus pro nobis, quis contraven-*  
*Ma foy, nemo, Domine*: Car il est trop bon &  
trop puissant. Icy benissez son Sainct Nom, pour  
la pareille.

C H A

<sup>3</sup> Les pulces seront noires pour  
la plus grand' part : le lard fuira  
les pois en Quaresme] Ceci a été  
ajouté depuis l'édition de  
1542. Les nouvelles ont pots.  
Lisez pois, conformément à  
celles de 1573. 1584. 1596. &  
1600.

<sup>4</sup> Poinct d'as au flux] Le Pa-  
radoxe du *Carolus*, par allu-  
sion au Cardinal de Lorraine,  
qui s'appeloit Charles:

Bref amy, pour le faire com-  
Je t'assure qu'au temps  
court,

Trois as ne font pas tant  
flux

Que fait en France un Carolus  
Add. aux Mém. de Car-  
nau, Tom. 1. pag. 409.

<sup>5</sup> Ne les tient de court] Pr-  
cian est mis ici pour la Gram-  
maire en général, & pour  
Grammaire Françoisse expo-

## CHAPITRE III.

*Des maladies de ceste année.*

Ceste année les aveugles ne verront que bien peu, les sourds oirront assez mal, les muts ne parleront guieres, les riches se porteront un peu mieulx que les paovres, & les sains mieulx que les malades. Plusieurs moutons, bœufs, pourceaulx, oisons, poulets & canars mourront: & ne fera si cruelle mortalité entre les cinges & dromadaires. Vieillesse sera incurable ceste année à cause des années passées. Ceulx qui seront pleurettiques auront grand mal au costé. Ceulx qui auront flux de ventre, iront souvent à la selle percée: les catarrhes descendront ceste année du cerveau és membres inferieurs: le mal des yeulx sera fort contraire à la vuë: les aureilles seront courtes & rares en Gascogne plus que de coustume. Et regnera quasi universellement une maladie bien horrible, & redoutable, maligne, perverse, espouventable & mal-plaisante, laquelle rendra le monde bien estonné, & dont plusieurs ne sçauront de quel bois faire flesches, & bien souvent composeront en ravasserie, syllogifans

en

à de fréquens changemens, sur tout pour les *verbes* en ce tems-là où les uns disoient *alla* les autres *allit*, allerent, allirent & allarent, *mors* pour mordu, *feroie* pour ferois, *voufisse* pour voulusse, *querre* pour querir, *appere* pour apparoisse, *suivir* pour suivre, & cent autres qu'on employoit la pluspart indifféremment.

CHAP. III. I *Le mal des yeux sera fort contraire à la veüe, les aureilles seront courtes & rares en Gascogne plus que de coustume* ] Manque dans l'édition de 1542. *Courtes & rares &c.* c'est-à-dire: plus communément encore que du passé tel Gascon n'aura qu'une oreille, qui souvent même se trouvera rognée.



## 8 PROGNOSTICATION

en la pierre philosophale, <sup>2</sup> & és aureilles de Midas. Je tremble de paour, quand j'y pense : car je dy qu'elle fera epidemiale, & l'appelle Averrois <sup>7</sup> Colliget. Faulte d'argent. Et attendu <sup>3</sup> le comete de l'an passé, & la retrogradation de Saturne, mourra à l'hospital ung grand marault <sup>4</sup> tout catarrhé & croustelevé. A la mort duquel sera sedition entre les chats & les rats : entre les chiens & les lievres : entre les faulcons & canars, entre les moines & les œufs.

### CHAPITRE IV.

*1 Des fruiets, & biens croissants de terre.*

**J**E trove par les calcules <sup>2</sup> d'Albumafar on livre de la grande conjunction & ailleurs, que ceste année sera bien fertile avecq' planté de tous biens à ceulx qui auront de quoy. Mais le hobelon de Picardie craindra quelcque peu la froidure, l'avoine fera grand bien és chevaulx, il ne fera guieres plus de lard que de pourceaulx, à cause

<sup>2</sup> Et és aureilles... epidemiale] Manque aussi dans l'édition de 1524.

<sup>3</sup> Le comete de l'an passé] L'édition de 1542. a la comete. Celles de 1553. 1573. 1584. & 1596. le comete, comme Rabelais a écrit depuis en deux endroits du 27. chap. du 4. Livre.

<sup>4</sup> Tout catarrhé & croustelevé] L'original François du *Somnium viridarii*, au 171. chap. où l'Auteur parle de l'effet des Comètes. Or est certain que les riches gens sont volontiers & communement nourris de seiches viandes & chaudes. Et pour ce

est il que on temps d'icelle Comete il meurt plusost des riches gens que des pauvres, entre lesquelles la mort des pauvres si est plus notable. Ce chapitre au reste est tout semblable à celui que Joach. Fortius Rindelbergius d'Anvers a intitulé, *Ridicula, sed jucunda quaedam vaticinia*. Je ne fais lequel des deux est l'original. Ce chap. est à la page 556. des Oeuvres de Rindelbergius, datées du 13. d'Août 1529. & imprimées in 8°. chez Gryphius 1531.

ause de Pisces ascendant. Il sera grand' année  
 caquerolles. Mercure menasse quelcque peu  
 perfil, mais ce non-obstant il sera à pris rai-  
 nnable. <sup>3</sup> Le soulsil & l'ancolie croistront  
 plus que de coustume, avecq' abondance de poi-  
 s d'angoisse. De bleds, de vins, de fruitaiges  
 legumaiges on n'en veit oncques tant, si les  
 souhaits des paovres gens sont ouïs.

CHAPITRE V.

*De l'estat d'auncunes gens.*

A plus grande folie du monde est, penser  
 qu'il y ait des Astres pour les Rois, Papes,  
 gros Seigneurs, plustost que pour les paovres  
 souffreteux : comme si nouvelles Estoiles  
 soient esté créées depuis le temps du Deluge, ou  
 Romulus, ou Pharamond à la nouvelle creation  
 des Roys. Ce que Triboulet ne Cailhette ne di-  
 ent : qui ont esté toutesfois gens de hault sça-  
 voir & grand renom. Et paradvventure en l'arche  
 de

CHAP. IV. 1 *Des fruits, & ans croissants de terre*] Les vieilles éditions ont *croissants*, non *sortans* comme ont les nouvelles après celles de 1573. 84. & 1600.  
 2 *Albumasar*] Philosophe & astrologue Arabe. Il vivoit viron l'an 910. de l'ère chrétienne.  
 3 *Le soulsil & l'ancolie croissent plus que de coustume, avecq' abondance de poires d'angoisse*] manque dans l'édition de 42. Le *soulsil* & l'ancolie sont deux fleurs qu'on ne connoit

gueres moins que la *poire d'angoisse*. L'Auteur trouve dans ces noms une allusion aux *soucis*, à la *melancholie* & aux *angoisses* de la vie. *Ancolie*, du Latin *aquilegia*, c'est la fleur nommée autrement grande nôtre-Dame.

CHAP. V. 1 *Gros Seigneurs*] Ce sont les éditions de 1573. 1584. & 1600. qui ont *grands Seigneurs*, comme on lit dans les nouvelles. Celle de 1542. a *gros Seigneurs*, comme a parlé Rabelais, l. 5. chap. 7.

10 P R O G N O S T I C A T I O N

de Noé, ledict Triboulet estoit de la lignée des Roys de Castille, & Cailhette <sup>2</sup> du sang de Priam: mais tout cest erreur ne procede que par deffault de vraye foy Catholicque. Tenant doncques pour certain que les Astres se foucient aussi peu des Rois comme des gueux, & des riches comme des maraultz: je laisseray és aultres fols prognosticqueurs à parler des Rois & riches, & parleray des gens de bas estat. Et premierement des gens soubmis à Saturne, comme gens despourveus d'argent, jaloux, resveurs, malpensans, soubsonneux, <sup>3</sup> preneurs de taulpes, usuriers, rachapteurs de rentes, tireurs de rivets, tanneurs de cuirs, <sup>4</sup> tuilliers, fondeurs de cloches, composeurs d'emprunts, rataconneurs de bobelins, gens melancholicques, n'auront en ceste année tout ce qu'ils voudroient bien, ils s'estudieront à l'invention sainte Croix, ne jecteront leur lard aux chiens, & se gratteront souvent là où il ne leur demange poinct.

A Juppiter, comme Cagots, Caffarts, <sup>5</sup> Bo

<sup>2</sup> *Du sang de Priam*] Raille-  
rie contre ces Ecrivains qui  
faisoient des Rois d'Espagne  
en remontant jusqu'à Adam  
une généalogie bien suivie, &  
des Rois de France une autre  
qui les faisoit descendre du  
Roi Priam.

<sup>3</sup> *Preneurs de taulpes*] Les a-  
vares, entant que pour s'em-  
parer des richesses que la terre  
renferme, ils la fouillent com-  
me ces Mineurs du tems pas-  
sé qu'on appelloit *Frantaupins*.  
*Amadis*, tom. 8. chap. 59.  
*Mais ce bon hommeau* (Saturne)  
*viel & quasi du tout impotent pour*  
*la longueur des ans passez, n'avoit*

*quant & soy qu'usuriers, faisoient*  
*leurs de taulpes, & de mines, pour*  
*jouir du fruit & richesses de*  
*la terre, l'avoient cavée jusqu'*  
*au centre, les uns avec profit, &*  
*autres à leur ruine.*

<sup>4</sup> *Tuilliers, fondeurs de clo-*  
*ches*] Manque dans l'édition  
1542.

<sup>5</sup> *Botineurs*] Plus haut, le  
chap. dernier, *Caffars*, *Frantaupins*,  
*Botineurs*. Généralement  
tous les Moines & Religieux  
qui usent de bottines.

<sup>6</sup> *Copistes*] On appelle  
à Rome ces petits Ecrivains  
qui copient les Bulles pour les  
mettre au net. La note sur  
ma

neurs, Porteurs de Rogatons, Abbreviateurs, Scribeurs, <sup>6</sup> Copistes, Bulistes, Dataires, Chicaniers, <sup>7</sup> Caputions, Moines, Hermites, Hyocrites, Chattemittes, Sanctorons, Patepeluës, Torticollis, Barbouilleurs de papier, <sup>8</sup> Prelinguants, <sup>9</sup> Esperruquetz, Clercs de Greffe, Dominotiers, <sup>10</sup> Maminotiers, Patenostriers, Chafburreux de parchemin, Notaires, <sup>11</sup> Raminagrobis, <sup>12</sup> Portecolles, Promoteurs, se porteront selon leur argent. Et tant mourra de gens d'Elise qu'on ne pourra trouver à qui conferer les benefices, en sorte que plusieurs en tiendront eux, trois, quatre, & d'avantaige. Caffarerie fera grande jacture de son anticque bruit, puisque le monde est devenu mauvais garçon, & est plus guieres fat, ainsi comme dict Avenzael.

A Mars, comme Bourreaux, Meurtriers, Adventuriers, Brigants, Sergeants, Records de testimoings, Gens de Guet, Morte payes, Arracheurs de dents, Coupeurs de couilles, Bar-

be-

lots *Tot Copista* de la Folie d'Erasmus, pag. 184. de l'édition de Bâle 1676. *Ad risum vitatus est barbarum illorum vocabulum. Sic enim vocantur in mi Scriba qui bullas quas vident, effingunt Roma.* Et les pitres *Obsc. viror.* l. 2. dans celle du Docteur Hackstro ou aille-hachée. *Non placet mihi roma: quia Copistæ & Curtini sunt ita superbi quod non cre-*

<sup>7</sup> *Caputions*] Manque dans l'édition de 1542. *Caputions*, sans à capuchon.

<sup>8</sup> *Prelinguants*] Chefs de Compagnies de Judicature qui,

comme les *Pregustes* font avec la langue l'essai des viandes, présentent les avis des autres Juges avant que de dire le leur propre.

<sup>9</sup> *Esperruquetz*] Tonsurez. *Esperruqué, tosato, senza zazzera*, dit le Dictionn. Fr. Ital. d'Oudin.

<sup>10</sup> *Maminotiers*] De *maman*. Barboteurs d'*Ave-maria*, & autres Devots de la *mere-de-Dieu*.

<sup>11</sup> *Raminagrobis*] Chanoines, que l'ermine qu'ils portent rend graves & fiers.

<sup>12</sup> *Portecolles*] Manque dans l'édition de 1542.

berots, <sup>13</sup> Bouchiers, Faulx-monnoyeurs, Medecins de trinquenique, <sup>14</sup> Tacuins & Marranes, Renieurs de Dieu, Allumetiers, Boutefeux, Ramonneurs de cheminées, Franctaupins, Charbonniers, Alchymistes, Coquassiers, Grillotiers, <sup>15</sup> Chercuitiers, Bimbelotiers, Manilliers, Lanterniers, <sup>16</sup> Maignins, feront ceste année de beaux coups: mais aucuns d'iceulx feront fort subjects à recevoir quelcque <sup>17</sup> coup de baston à l'emblée. Ung des susdicts fera ceste année faict Evesque des champs, donnant la benediction avecques les pieds aux passans.

A

<sup>13</sup> Bouchiers, Faulx-monnoyeurs] N'est point dans l'edition de 1542.

<sup>14</sup> Tacuins] Dans l'edition de 1542. on lit *Avincenistes*. La plupart des suivantes ont ici *taquins*, parce qu'on n'a pas entendu *tacuins*. Buhahylyha Bingezla Arabe, Medecin de Charlemagne fit un Livre intitulé *Tacuins*, mot qui signifie *tables, repertoires*, parce que c'étoient des *tables* où toutes les maladies étoient rapportées, & où les remedes étoient aussi contenus. Ce Livre fut traduit d'Arabe en Latin par le Juif Farragut autre Medecin de Charlemagne. La traduction reste, mais l'original est perdu. Les Italiens ont adopté le mot *tacino*, qu'Oudin explique *un faiseur d'Almanachs, un fantasque, un almanac imaginaire*. La premiere de ces explications convient fort à ces Medecins de trinquenique, lesquels s'attachant à de ridicules & super-

titieuses observations d'Astrologie, selon la pratique des Arabes, & des Juifs, méritent les noms de *Tacuins* & de *Marranes*.

<sup>15</sup> Chercuitiers] Manqué dans l'edition de 1542.

<sup>16</sup> Maignins] C'est comme on lit dans les éditions de 1553. & 1559. Celle de 1542. a *Maignants*. Ce sont des Chauderonniers. Nicot écrit *Maignen*, Oudin & Monet *Magnan*, les Italiens *Magnano*. Menage & Ferrari le tirent, je ne sais comment d'*aramen*. Je le cite de *manuarius*. On dit en Bourgogne *maignier* qu'on prononce *maignié*. A Metz on dit *magni*, & comme ces gens y crient *magni* dans les rues, lors qu'ils cherchent de l'ouvrage, on les prend pour être de la Limagne, parce que la plupart sont Auvergnats.

<sup>17</sup> Coup de baston à l'emblée] Sujets à être, lors qu'ils s'y attendront le moins, arrêtés par le Prévot, qui d'un coup de

de

A Sol , comme Beuveurs , Enlumineurs de  
 nuseaulx : Ventres à poulaine, Brasseurs de bie-  
 2, Boteleurs de foing, Porte-faix, 1<sup>re</sup> Faulcheurs,  
 recouvreurs, Crocheteurs, Emballeurs, Ber-  
 riers, Bouviers, Vachiers, Porchiers, Oiselleurs,  
 ardiniers, Grangiers, Cloifiers, Gueux de l'hospi-  
 1, Gaigne-deniers, Degresseurs de bonnets, Em-  
 ourreurs de bast, Loqueteurs, Claquedens, Croque-  
 rdons, generalement tous portans 19 la chemise  
 ouïée sur le dos, seront sains & alaires, & n'auront  
 la goutte és dentz quand ils seront de nopces.  
 A Venus, comme Putains, Maquerelles, 21 Mar-

JO-

baguette sur l'épaule leur  
 a entendre qu'ils n'ont qu'à  
 suivie.

18 *Faulcheurs . . . Cloifiers* ]  
 ut cela manque dans l'édi-  
 n de 1542.

19 *La chemise noïée sur le dos* ]  
 titres si miserables, que  
 ar pouvoir encore se servir  
 leur unique chemise, qui  
 toit pourrie sur eux, ils  
 t réduits à en renouer l'é-  
 lière qui s'étoit séparée en  
 ix. Les Paradoxes de Char-

Etienne, au chap. de la  
 ivreté: au moyen desquels il  
 renvoye (s'ils ne sont bien fon-  
 ) le bissac au poing, & la  
 mise noïée sur l'espaule, à  
 spital à quatre chevaulx. Et  
 précheur Menot, parlant  
 l'Enfant prodigue, au 31.  
 p. de l'Apologie d'Héro-  
 e. *Mon galand fut mis en  
 leur de pommes, habillé com-  
 un brusleur de maisons, nu  
 me un ver, &c. à grand pei-  
 si demeura sa chemise nette  
 me un torchon, noïée sur l'es-*

*paule, pour couvrir sa pauvre  
 peau. En cet état ou à peu  
 près fut rencontré Panurge  
 par Pantagruel, au chap. 9. du  
 2. Livre.*

20. *La goutte és dentz* ] Ne  
 seront pas dégoutez. Cette  
 expression est du Poitou.

21 *Marjolets* ] Damerets.  
 Gratiens du Pont, Sieur de  
 Drufac, dans ses Contredits  
 des Sexes Masc. & Féminin,  
 l. 2. au feuillet 6. de l'édition  
 de 1540.

*Maintz muquetours, amou-  
 reux, marjoletz,  
 Les uns fort beaux, & les  
 autres fort laidz.*

Comme *Muguet* dans la signi-  
 fication de propre, de mignon,  
 vient de la fleur nommée *mu-  
 guet*, *Marjolet*, de même vient  
 de *marjolaine*, fleur autrefois  
 fort à la mode, comme il est  
 aisé d'en juger par la lecture  
 du Livre des Arrêts d'amours.  
*Furetière* s'est grossièrement  
 trom-

14 PROGNOSTICATION

jolets, <sup>22</sup> Bougrins, <sup>23</sup> Braguards, <sup>24</sup> Napleux, <sup>25</sup> Eschancez, Ribleurs, Rufiens, <sup>26</sup> Caignardiers, Chambrieres d'hostellerie. *Nomina mulierum desinentia in iere, ut* Lingiere, <sup>27</sup> Advocatiere, Taverniere, Büandiere, Fripiere, seront ceste année en reputation: mais le Soleil entrant en Cancer, <sup>28</sup> & aultres signes, se doibvent garder de verolle; de chancres, de pis-se-chauldes, poullains grenez, &c. Les nonnains à peine concevront sans operation virile: <sup>29</sup> bien peu de pucelles auront aux mamelles lait.

A Mercure, comme Pipeurs, Trompeurs, Affi-

trompé lors qu'il a confondu le mot *mariaule* de la Coûtume de Hainaut avec *marjolet*. *Mariaule* signifie la même chose que le *marivolo* des Italiens, & l'*i* est voielle dans ces deux mots, au lieu qu'il est confone dans *marjolet*.

<sup>22</sup> *Bougrins*] Bardaches.

<sup>23</sup> *Braguars*] Ci-dessus déjà, l. 4. chap. 16. *mignons braguars*. Jeunes gens qui se distinguoient par la magnificence de leurs *braies*.

<sup>24</sup> *Napleux*] Entachez du mal de Naples. *Pieni di mal di Napoli, ò venereo*, dit le Dictionn. Fr. Ital. d'Oudin.

<sup>25</sup> *Eschancez*] Rongez de chancres.

<sup>26</sup> *Caignardiers*] Vau-riens, qui mènent une vie libertine & vagabonde.

<sup>27</sup> *Advocatiere*] Maquerelle, peut-être, nommée communément l'*avocate des pécheurs*. *Avocatiere* manque dans l'édition de 1542. mais on trouve déjà ce mot dans celles de

1553. & de 1559.

<sup>28</sup> *Et aultres signes &c.*] Allusion à ce que Du-Pinet fait dire à Pline, l. 2. chap. 25. que si les Cometes se rencontrent en parties honteuses des signes, gare les paillars, maquereaux, ruffiens, & toute la bordellerie.

<sup>29</sup> *Bien peu de pucelles auront aux mamelles lait*] Ou, comme dans l'édition de 1542. *Guieres de pucelles n'auront de lait*. C'est le sentiment d'Hippocrate, Aphor. 30. du l. 5. qu'une pucelle peut avoir du lait aux mamelles, mais que cela est fort rare, & même ne sauroit durer. Laurent Joubert, au l. 5. chap. 3. de la 1. partie de ses Erreurs populaires, avoie aussi que la chose arrive quelquefois, & il prétend que c'est lors que la suppression des menstrues est suivie de réplétion dans les veines qui forment & qui contiennent le lait.

<sup>30</sup> *Larrons Meusniers*] Plusieurs Contes des Facéties de Bebe

Affineurs, Thriacleurs, <sup>30</sup> Larrons Meusniers, batteurs de pavé, Maistres és Arts, Decretistes, Crocheteurs, Harpailleurs, <sup>32</sup> Rimasseurs, batteleurs, <sup>33</sup> Joüeurs de passe-passe, Escorcheurs de Latin, <sup>34</sup> Faiseurs de Rebus, Papetiers, Carriers, Bagatins, Escumeurs de mer, feront semblant d'estre plus joyeux que souvent ne seront, quelquesfois riront, lorsque n'en auront talent, seront fort subjects à faire bancquerouptes, s'ils se trouvent plus d'argent en bourle que ne sur en fault.

A la Lune, comme Bisouars, Veneurs, Chasseurs, Asturciens, Faulconniers, Courriers, Saul-

Rabelius confirment le Proverbe dont parle la 9. Sérée de Buchet, que qui dit *Meusnier* le larron. Aussi n'y a-t-il point de virgules entre ces deux mots dans l'édition de 42.

<sup>31</sup> *Crocheteurs*] Crocheteurs us haut, dans l'article de l, sont une espee de porteurs, savoir ceux qui portent les fardeaux sur des *crochets*. Les porte-faix en général sont ceux qui gagnent leur vie à porter toutes sortes de fardeaux sans crochets, ou avec crochets. Ici *Crocheteurs* dans l'article de Mercure sont les crocheteurs de portes, de serrures. La Chron. scandal. sur l'an 1466. pag. 132. de l'édit. de 1611. Et en ce temps fut grand bruit à Paris de larrons & crocheteurs alant de nuit, crocheter huis, fenestres, caves & celliers. *Crocheteurs*, comme on voit dans l'édition de 1542. est une faute d'impression.

<sup>32</sup> *Rimasseurs*] Lisez ainsi,

conformément aux anciennes éditions, non pas *ramasseurs*, comme ont les nouvelles.

<sup>33</sup> *Joüeurs de passe-passe* [*Enchanteurs, vielleurs, Poètes*] *Escorcheurs de Latin*] Ce qui est entre ces marques [ ] est des éditions de 1542. & 1547.

<sup>34</sup> *Faiseurs de rebus, Papetiers, Cartiers, Bagatins*] Ceci n'est pas dans les éditions de 1542. & 1547. mais bien dans celles de 1553. & 1559. & dans les suivantes. *Bagatins* ici est un nom que Rabelais semble donner aux bateliers qui de son tems pour un *bagatin*, c'est-à-dire pour moins d'un denier menoient d'un bord à l'autre ceux qui vouloient passer la rivière. Il les place auprès des *Ecumeurs de mer*.

<sup>35</sup> *S'ils se trouvent &c.*] Que rien n'empêchera de s'évader avec l'argent d'autrui, que la précaution qu'on aura eue de ne leur faire ni prêt ni crédit. Dans les nouvelles éditions on



Saulniers, Lunaticques, Fols, Ecervelez, Aca-  
riastres, Esventez, Courratiers, <sup>36</sup> Postes, <sup>37</sup> Lac-  
quais, Nacquets, Voyrriers, Estradiots, <sup>38</sup> Ri-  
verains, Matelots, Chevaucheurs d'escurie, Al-  
leboteurs, n'auront ceste année guieres d'arrest.  
Toutesfois n'iront tant de Lifrelofres à saint  
Hiaccho, <sup>39</sup> comme feirent l'an 524. Il descen-  
dra grand' abundance de <sup>40</sup> Micquelots des Mon-  
taignes de Savoye & d'Auvergne: mais Sagitta-  
rius les menasse des mules aux talons.

CHA

on lit s'ils ne se trouvent &c.  
mais cette négative gâte le  
sens. Aussi ne se trouve-t-elle  
point dans les anciennes.

<sup>36</sup> Postes] Ce terme est pro-  
prement du Quartier de l'Uni-  
versité de Paris, où on appel-  
le *Poste* un fripon de Collège,  
qui court toujours, sans se  
soucier de sa leçon. Voyez  
les Dial. du nouv. lang. Fr.  
Italianisé, pag. 613. & le  
Dictionn. de rimes de 1596.  
pag. 135... *Toutes choses qui  
conviennent bien à un uray pos-  
te d'Escolier*, dit le Roman de  
Francion, l. 3.

<sup>37</sup> Laquais, Nacquets] *Naquet* &  
*laquais*, où, comme on pronon-  
çoit autrefois, *laquet*, sont  
l'un & l'autre corrompus de

l'Aleman *Lands-knecht*, qui  
veut dire un piéton, un hom-  
me qui fait métier de battre  
la femelle.

<sup>38</sup> Riverains, Matelots, Che-  
vaucheurs d'escurie, Alleboteurs]  
Manque dans l'édition de  
1542. Les *Riverains* sont pro-  
prement les bateliers de la ri-  
vière de Loire. Les *Allebo-  
teurs* sont de pauvres gens qui  
tracassent dans les vignes ven-  
dangées, pour y grappiller.

<sup>39</sup> Comme feirent l'an 524.]  
Il avoit paru plusieurs Predic-  
tions, qui à cause de la gran-  
de conjunction de Saturne,  
de Jupiter & de Mars au si-  
gne des Poissons en 1524. an-  
nonçoient pour le mois de  
Février de cette année-là un se-

## CHAPITRE VI.

*De l'estat d'auncuns pays.*

LE noble Royaulme de France prosperera & triumphera ceste année en tous ' plaisirs & delices, tellement que les nations estranges volontiers s'y retireront. Petits bancquets, petits batemens, mille joyeusetez se y feront, où ung rascun prendra plaisir: on n'y veit oncques tant de vins, ny plus frians, force raves en Limoufin, force chataignes en Perigort & Daulphiné, force olives en Languegoth, <sup>2</sup> force sables en Olone, force poissons en la Mer, force estoilles au Ciel, force sel en Broüage: <sup>3</sup> Planté de bleds, legumages, fructaiges, jardinaiges, beurres, laitcais. Nulle peste, nulle guerre, nul ennuy, bren paovreté, <sup>4</sup> bren de soucy, bren de melancholie,

ond Deluge universel: & il n'avoit pas falu davantage de faire courir en foule à S. Jaques en Gallice la nation mande encôre en ce tems fort entêtée des pelerins. Voiez le Dictionn. t. à l'art. de Jean Stofler, *aus Ecclesia*, chap. 52. n. 1. & *Wissart*, vol. 2. chap. 137. C'est que veut dire ici Rabelais, par les *Lifrelofes* entend Pelerins Alemans, qui commençoient à devenir rades depuis les grans progrès de la Réformation.

<sup>o</sup> *Micquelors*] Jeunes gens, ont accoûtumé d'aller en pèlerinage à S. Michel; d'où est le Proverbe, que les peugueux vont à S. Michel,

*Tom. VI.*

& les grands à S. Jaques.

CHAP. VI. I *Plaisirs & delices &c.*] La France étoit paisible depuis le Traité conclu à Cambrai l'an 1529. mais la famine, qui s'étoit fait sentir environ le même tems, dans le Roiaume, y amena la peste, & l'un & l'autre fleau y durèrent jusqu'au commencement de 1534. Ainsi, ou la Prognostication ne parut pour le plutôt qu'avec l'année 1534. ou Rabelais rencontra fort mal.

<sup>2</sup> *Force sables en Olone*] Manque dans l'édition de 1542.

<sup>3</sup> *Planté de bleds*] Pleine année.

<sup>4</sup> *Bren de soucy*] Manque dans l'édition de 1542.

lie, & ces vieulx doubles ducats, nobles à la rose, angelots, <sup>5</sup> aigrefins, <sup>6</sup> royaulx, & moutons à la grand' laine <sup>7</sup> retourneront en usance avecques planté de Seraps & escutz au Soleil. Toutesfois sus le millieu de l'Esté sera à redoubter quelque venue de pulces noires, <sup>8</sup> cheussions de la Deviniere; *Adeò nihil est ex omni parte beatum.* Mais il les faudra brider à force de collations vespertines.

Italie, Romanie, Naples, Cecile, demourront où elles estoient l'an passé. Ils <sup>9</sup> songeront bien profondement vers la fin du Quaresme, & resveront quelquesfois <sup>10</sup> vers le hault du jour.

Allemaigne, Souisses, Saxe, Strasbourg, Anvers,

<sup>5</sup> *Aigrefins*] Oudin dans ses Dictionnaires dit que c'est une monnoie Turque. Comme je ne fais où il a pris cela, je suis tenté de croire qu'on a appelé *Aigrefin* par corruption pour *Aigle-fin*, certaine monnoie de fin or, marquée d'une Aigle. Le *Fecorarius piscis*, poisson de mer que Nicot appelle *Aigrefin*, est par lui même appelé ailleurs *Egelefin*.

<sup>6</sup> *Royaulx*] Gros Roiaux, monnoie de fin or, ainsi appelée à cause que le Roi Philippe le bel qui la fit fraper y est representé avec les ornemens de la Roiauté, le manteau Roial, le sceptre & la couronne. Rab. dans la 10. de ses Lettres à l'Evêque de Maillezais: *quelque escu-sol, ou quelque autre piece de vieil or, comme Royau, Angelot ou Sa-*

*luz.*

<sup>7</sup> *Retourneront en usance*] La rançon du Roi François I. les avoit fait disparaître.

<sup>8</sup> *Cheussions de la Deviniere*] Comme de *culicio, onis*, formé de *culex, icis*, on a fait *chuçon* & par corruption *cheuçon*, mot qui en Anjou & en Touraine signifie certain petit moucheron qu'on appelle communément *un cousin* †; pareillement de *cucullatio, onis*, formé de *cucullatus*, Rabelais fait ici *cheuçon* dans la signification d'un Moine addonné à la contemplation des choses Divines. Au chap. 21. du l. 3. il compare les Religieux à de la Vermine de toutes les sortes. Ici il fait la même chose, & comme sous prétexte de lui rendre visite, ce gens mal-intentionnez, venoient

† Men. au mot *Chuçon* dans ses *Additions*.

vers, &c. profiteront <sup>11</sup> s'ils ne faillent : Les porteurs de Rogatons les doivent redoubter, & ceste année ne se y fonderont pas beaucoup <sup>12</sup> de anniversaires.

Hespaigne, Castille, Portugal, Arragon, feront bien subjects à soudaines <sup>13</sup> alterations, & craindront de mourir bien fort, aultant les jeunes que les vieulx : & pourtant se tiendront <sup>14</sup> chauldement, & souvent compteront leurs escutz, s'ils en ont.

Angleterre, Escosse, les <sup>15</sup> Estrelins feront assez <sup>16</sup> mauvais Pantagruelistes. Aultant sain leur seroit le vin que la biere, pourveu qu'il feust bon & friant. A toutes tables leur espoir sera <sup>17</sup> en l'arriere-jeu. Saint Treignan d'Escosse fe-

ra  
noient l'épier jusque dans sa propre maison de la Devinière, il se propose de *brider ces puces & ces cheusses à force de collations Vespertines*, c'est-à-dire d'endormir ces Argus à force de les faire boire. La 27. des Sérées de Bouchet : *mais il dormoit si fort, & avoit si bien bridé les puces, que ceste pauvre mariée ne le peut jamais resveiller.*

<sup>9</sup> *Songeront &c.* Aux péchez dont ils auront à se confesser à Pâques.

<sup>10</sup> *Vers le hault du jour* A la Méridiane. C'est la coutume à Rome de faire un somme de deux heures incontinent après le diner, mais sans se coucher. On a des fauteuils qui sont ordinairement garnis de cuir, & dont les dossiers se haussent & se baissent avec un ressort. Voiez Misson, Lettr. 33. de son Voiage d'Italie.

<sup>11</sup> *S'ils ne faillent* Si on ne

leur fait pas de banqueroute qui leur fasse faire *faillite*.

<sup>12</sup> *De anniversaires*] La Reformation y avoit déjà jetté de profondes racines.

<sup>13</sup> *Alterations*] Ces pais-là sont fort chauds, & l'Inquisition n'y épargne personne. Les nouvelles éditions lisent *altercations*, les anciennes *alterations*.

<sup>14</sup> *Chauldement*] Clos & couverts, tant parce que le Sérain y est mortel, que pour ne pas donner de prise sur eux à l'Inquisition.

<sup>15</sup> *Estrelins*] Autrement *Ostrelins*. Voiez Commines, l. 5. chap. 18.

<sup>16</sup> *Mauvais Pantagruelistes*] N'auront pas toujours du vin lors qu'ils en boiroient le plus volontiers.

<sup>17</sup> *En l'arriere-jeu*] Méaphore empruntée du jeu de *Toutes-tables*. Elle est fondée sur ce qu'aux bonnes tables de

ra des miracles tant & plus. Mais des chandel-  
les qu'on luy portera, il ne voyrra goutte plus  
clair. Si <sup>18</sup> Aries ascendant de sa busche ne tres-  
buche, & n'est de sa corne escorné, Moscovi-  
tes, Indiens, Perfes & Troglodytes souvent  
auront <sup>19</sup> la cacquesangue, parce qu'ils ne voul-  
dront estre par les Romanistes belinez. Attendu  
le bal de Sagitarius ascendant, Boësmes, Juifs,  
Egyptiens ne feront pas ceste année reduicts en  
plate-forme de leur attente. Venus les menasse  
aigrement des <sup>20</sup> escrouelles guorgerines: mais  
ils condescendront au vueil du <sup>21</sup> Roy des Par-  
paillons.

<sup>22</sup> Escargots, <sup>23</sup> Sarabouites, <sup>24</sup> Cauquemar-  
res, Canibales seront fort molestez des mouches  
bovines, & peu jouieront des cymbales & manne-  
quins, si le Guayac n'est de requeste. Auf-  
triche, Hongrie, Turquie, par ma foy, mes  
bons hillots, je ne sçay comment ils se porte-  
ront,

ces pais-là on boit du vin sur  
la fin des repas.

<sup>18</sup> *Aries ascendant &c.*] Tou-  
tes les vieilles éditions ont *as-*  
*cendant*, non pas *descendant*,  
comme ont les nouvelles.  
*Aries* ici, c'est le Pape & sa  
puissance.

<sup>19</sup> *La cacquesangue &c.*] Se-  
ront de ceux à qui les Italiens  
souhaiteront par imprécation  
la *caquesangue* ou le flux de  
sang.

<sup>20</sup> *Escrouelles guorgerines*] Le  
gibet, la hart.

<sup>21</sup> *Roy des Parpaillons*] Le  
Roy des *Parpaillons*, comme  
on lit dans l'édition de 1542.  
& dans celle de 1553. ou *Par-*  
*pillons*, comme lisent celles de  
1573. & 1584. ou *Papillons*,

comme ont les nouvelles con-  
formément à celle de 1600.  
c'est le Roi de France, ou  
Roy des *Parpaillos* dont il est  
parlé au 3. chap. du 1. Livre.  
Ce qu'entend ici Rabelais me  
paroit être que les Boëmes  
&c. obéiroient à certain Edit  
qui les bannissoit du Roiaume  
à peine de la hart.

<sup>22</sup> *Escargots*] Religieux, à  
qui la discipline qu'ils se don-  
nent semble tenir lieu d'emou-  
choir à chasser des mouches  
qui les tourmenteroient. Ra-  
belais les appelle *Escargots*,  
soit parce que, comme on lit  
au 40. chap. du I. 1. comme  
de vrais *Scarabées* ils mangent  
la *merde du monde*, c'est-à-dire  
les péchez des hommes, soit

ont, & bien peu m'en soucie, veu la brave entrée du Soleil en Capricornus: & si plus en sçavez, n'en diètes mot, mais attendez <sup>25</sup> la venue du boiteux.

DES QUATRE SAISONS  
DE L'ANNÉE.

CHAPITRE VII.

*Et premierement du Printemps.*

EN toute ceste année ne sera qu'une Lune, encore ne sera elle point nouvelle, vous en estes bien marris vous aultres qui ne croyez mie Dieu, qui perfecutez sa sainte & divine parole, ensemble ceulx qui la maintiennent. Mais ne vous pendre, ja ne sera aultre Lune, que cel-

cause que couverts du froc du capuchon, ils ressemblent à des escargots dans la quille.

23 *Sarabouites*] Les *Sarabouites* ou plutôt *Sarabaïtes* dont il a déjà parlé au dernier chap. l. 2. & au chap. 54. du l. 4. ont anciennement de certains Religieux qui vivoient dans la dernière dissolution.

24 *Canquemarres*] De *calcare* pes. Ce sont ces mêmes Religieux qu'ailleurs Rabelais appelle *Farfadets*, d'un nom qu'il donne aussi aux Lutins & aux Folets. A ceux-ci aux précédens l'Auteur annonce que la discipline qu'ils donneront les réduira dans

le même état que les Canibales & autres peuples de l'Amérique, lesquels n'ayant pas l'industrie de se faire des habits, souffrent de grandes incommoditez par les mouches, lors qu'on ne vient pas chercher leur gaiac, en échange duquel on leur donne ordinairement de quoi se couvrir.

25 *La venue du boiteux*] Attendre le boiteux, c'est attendre l'occasion, le tems propre, le moment favorable, qui vient toujours trop lentement à nôtre gré. Plutus est boiteux quand il vient.

CHAP. VII. I *Bien marris &c.*] Un Luthérien n'auroit pu parler plus fortement.

celle laquelle Dieu crea au commencement du monde, & laquelle par l'effect de sa dicte sacre parolle ha esté establee au firmament pour luire, & guider les humains de nuict. Ma Dia je ne veulx par ce inferer que elle ne monstre à la terre & gens terrestres diminutions ou accroissemens de sa clarté, selon qu'elle approchera ou s'esloignera du Soleil. Car, pourquoy? Pour aultant que, &c. <sup>2</sup> Et plus pour elle ne priez que Dieu la garde des loups, car ils n'y toucheront de cest an, je vous affie. A propos: vous voyrrez ceste saison à moitié plus de fleurs, que en toutes les trois aultres. Et ne sera reputé fol cil qui en ce temps fera sa provision d'argent, mieux <sup>3</sup> que d'Arancs toute l'année. Les <sup>4</sup> gryphons & <sup>5</sup> marrons des montaignes de Savoye, Daulphiné, & Hyperborées, qui ont neiges sempiternelles, seront frustréz de ceste saison, & n'en auront poinct selon l'opinion d'Avicenne, qui dict que le Printemps est lorsque les neiges tombent des monts. <sup>6</sup> Croyez ce porteur. <sup>7</sup> De mon temps l'on comptoit *Ver*, quand le Soleil entroit on premier degré d'Aries. Si maintenant on le comp-

<sup>2</sup> Et plus pour elle ... je vous affie] Manque dans l'édition de 1542.

<sup>3</sup> Que d'Arancs] On lit *Arancs* dans l'édition de 1542. ce qui veut dire qu'au Printemps il vaut mieux garder son argent que d'en acheter des Harans qui ne valent plus rien en ce tems-là. Dans l'édition de 1553. & dans celle de 1559. où on lit *Arancs*, d'où les nouvelles & celle de 1600. ont fait *Araignes*, c'est sans doute une allusion à cet endroit de la 13. épigr. de Ca-

tulle,

*nam tui Catulli*

*Plenus sacculus est arancarum*

<sup>4</sup> Gryphons] Gens qui comme de vrais Gryphons gravissent sur la pointe des pyramoides montaignes.

<sup>5</sup> Marrons] Habitans des Alpes, qui en chaise ou autrement portent les passans travers les montaignes en temps d'hiver.

<sup>6</sup> Croyez ce porteur] Je m'entiens à ce qu'il en dit.

<sup>7</sup> De mon temps ... Et mot] N'est pas dans l'édition de

aultrement, je passe condamnation. Et jou  
ot.

CHAPITRE VIII.

DE L'ESTE.

UN Esté je ne sçay<sup>1</sup> quel temps, ny quel vent  
courra : mais je sçay bien qu'il doibt faire  
ault & regner<sup>2</sup> vent marin. Toutesfois si aul-  
ment arrive, pourtant ne fauldra renier Dieu.  
ar il est plus faige que nous, & sçait trop  
ieulx ce que nous est necessaire que nous mes-  
es, je vous en assure sus mon honneur, quoy  
en ait dict<sup>3</sup> Haly & ses supposts. Beau fera  
tenir joyeux, & boire frais ; combien qu'aul-  
ns ayent dict, qu'il n'est chose plus contraire  
la soif. Je le croy. Aussi, *Contraria contrariis  
vantur.*

CHA-

1542. mais bien dans celle  
1553. & dans les suivan-

CHAP. VIII. 1 *Quel temps,  
quel vent courra*] Il n'y a que  
dition de 1542. qui lise de  
orte. Les autres ont sim-  
nent *quel vent courra.* J'ai  
nu l'ancienne leçon, par-  
que s'agissant selon l'Au-  
de certain tems & de cer-  
vent qui devoient régner  
e année-là, il y a appa-  
e que s'exprimant com-  
il a fait originairement,

il a eu égard à ce que le tems  
qui se passe d'une saison à l'au-  
tre s'appelle communément  
*le tems qui court.*

2 *Vent marin*] Le sud appelé  
*le marin* par les Provençaux,  
qui ont au Midi la Méditer-  
ranée.

3 *Haly*] Philosophe & Ma-  
thématicien Arabe. Vossius  
*de scient. Mathem.* pag. 179. le  
met, sur la foi de Luc Gau-  
rie, en 1202. Helvic, tabl.  
33. en 1121.



## C H A P I T R E IX.

## D E L' A U T O N N E.

**E**N Autonne l'on vendengera , ou devant ou apres : ce m'est tout ung , pourveu qu'ayons du piot à suffisance. Les cuidez feront de son , car tel cuidera vefrir , qui baudement fiantera. <sup>1</sup> Ceulx & celles qui ont voué jeufner jusques à ce que les estoilles soient au Ciel , à heure presente peuvent bien repaistre , par mon oetroy & dispense. Encores ont ils beaucoup tardé : car elles y sont devant seize mille , & ne sçay quants jours , je vous dy , bien attachées. Et n'esperez d'oresnavant prendre les alouettes à la cheute du ciel : car il ne tumbera de vostre eage , sus mon honneur. Cagots , Caffarts , & porteurs de Rogatons , <sup>2</sup> Perpetuons , & aultres telles <sup>3</sup> triquedondaines fortiront <sup>4</sup> de leurs tesnieres. Chascun se garde , qui voudra. Gardez vous aussi des arestes quand vous mangerez du poisson : <sup>5</sup> & de poison , Dieu vous en gard.

**CHAP. IX. Ceulx & celles...** [*sus mon honneur*] Manque dans l'édition de 1542.

<sup>2</sup> *Perpetuons*] Les Moines , dont les Communautez ne meurent point.

<sup>3</sup> *Triquedondaines*] Tous ces mots qui commencent par *tri-* que sont des mots factices qui ont un air de raillerie & quelquefois de mépris , *triquetrac* , *triquebilles* , *triquenique* , *trique balarideau* &c. Ici *triquedondaines* semble signifier *archi-goinfres* , gens à tres-

**CHA-**  
*que-dondaines* , ou à triples *be-*  
*daines*.

<sup>4</sup> *De leurs tesnieres*] Dans le dessein d'enlever aux bonnes gens de la campagne , tout ce qu'ils pourront de leur recolte.

<sup>5</sup> *Et de poison &c.*]

*De plusieurs choses Dieu nous garde ,*

*De toute femme qui se farde ,*

*De la fumée des Picars ,*

*Avec les boucons des Lombars*

## CHAPITRE X.

## DE L'HYVER.

EN Hyver, selon mon petit entendement, ne feront saiges ceulx qui vendront leurs pelli- es & forrures pour achapter du bois. Et ainsi le faisoient les anticques comme tesmoigne Avenouar. S'il pleut ne vous en melancholiez, tant moins aurez vous de pouldre par chemin. Teuez vous chauldement. Redoubtez les catarrhes. Prenez du meilleur, attendans que l'aulture amenera. Et ne chiez plus d'oresnavant on liêt. O o poullailles, faictes-vous vos nids tant vault?

*Fin de la Prognostication Pantagrueline.*

## EPIS-

est un vieux Proverbe.

CHAP. X. I O o poullailles }  
 quolibet tout pur, qui n'est  
 mis ici que par caprice, & qui  
 n'a nulle relation avec ce qui  
 précède. Les Auteurs bou-  
 nons en usent de la sorte, uni-  
 quement pour se donner au  
 leur joie. Ainsi Verville au  
 bas du titre de son *Moien de  
 irvenir* a placé ces belles pa-  
 roles : *Et aviendra que ceux qui  
 uront nez à porter lunettes s'en  
 rviront, ainsi qu'il est escrit au  
 ctionnaire à dormir en toutes*

langues. On trouvera de ces  
 traits au bas de la pluspart  
 des contes du plaissant Livre  
 de la *Nouvelle fabrique des excel-  
 lens traitez de la Vérité* par  
 Philippe d'Alcripe. Et ce qui  
 est assez particulier, c'est que  
 ce même O o poullailles a été  
 autrefois adopté par le fa-  
 meux Jean Edouard du Mo-  
 nin qui s'avisa de finir par là  
 une de ses préfaces avec aussi  
 peu de suite & de liaison,  
 que Rabelais sa Prognostica-  
 tion.

· EPISTRE DU LIMOUSIN DE  
Pantagruel , grand excoriateur de la lin-  
gue Latiale, envoyée à ung sien amiciffi-  
me resident en l'inclyte & famosissime  
urbe de Lugdune.

**A** *Ulcuns venans de tes <sup>2</sup> lares patries ,  
Nos aures ont de tes noves remplies  
En recitant les placites extremes ,  
Dont à present <sup>3</sup> fruiets , & pisque à mesmes  
Stant à Lugdune és gazes palladines :  
Où en convis Nymphes plus que divines  
A tou optat s'offerent , & ostendent ,  
Les unes <sup>4</sup> pour tes divices pretendent  
T'accipier pour conjuge. Aultres sont  
<sup>5</sup> Lucrées par toy aussi tost qu'elles ont  
Gusté <sup>6</sup> tes dictés d'excelse amenité :  
Tant bien fulcis , qu'une virginité  
Rendroient infirme , & preste à corrüer ,*

Lors

[ *1* Epistre du Limousin &c. ]  
Rabelais qui parloit François  
exactement & poliment , ne  
pouvoit pardonner à quelques  
Ecrivains de son tems la li-  
berté qu'ils se donnoient de  
parler Latin en François dans  
des Ouvrages qu'ils croioient  
de vrais Chef-d'œuvres d'Elo-  
quence en nôtre langue. Dé-  
ja au chap. 6. du l. 2. il s'é-  
toit moqué d'eux en la per-  
sonne d'un Ecolier Limosin  
qu'il y fait parler un Bara-  
gouin ridicule. Ici sa raille-  
rie continuë , & il semble que  
comme , pour faire détester à  
leurs enfans l'Ivrognerie , les  
Lacédémoniens leur faisoient

voir des Esclaves bien ivres ,  
l'Auteur ait dessein qu'aux dé-  
pens d'un pauvre Provincial ,  
qui se seroit présomptueuse-  
ment écarté de la naïve ma-  
nière d'écrire & de parler , les  
François apprennent à ne ja-  
mais mêler dans leur discours ,  
ni dans leurs Ecrits , ni ter-  
mes ni phrases qui en alté-  
rent la pureté. Rabelais ce-  
pendant a été lui même re-  
pris du vice dont il reprend  
les autres. Geoffroy Tory dès  
l'an 1529. dans l'Epître aux  
lecteurs de son *Champ fleuri*  
s'en est expliqué en ces ter-  
mes : *Quand escumeurs de La-  
tin disent : desfumons la Verbo-*

ors que tu veulx <sup>7</sup> tes grands ictes rüer.

ar ainsi donc, si ton esprit cupie,  
touts momens de dapes il cambie.

uis si de l'urbe il se sent saturé,  
u du coit demy desnaturé :

ulx agres migre, & <sup>8</sup> opimes possesses,

ue tes genits t'ont laissé pour successes,

our ung pauxile en ce lieu. resveiller

es membres las & les refociller.

Là tout plaisir te faiçt oblation :

t d'ung chascun prens oblectation.

Là du gracculé, & plaisant philomene,

es resjouit la douce cantilene.

Là ton esprit <sup>9</sup> tout mal desangonie :

exhilarant de telle symphonie.

Là les Satyrs, Faunes, Pan, & Seraines,

lieux, demy Dieux courent à grand's haleines.

Symphes des bois, Dryades & Naiades

restes à faire en feuillade gambades,

vont en grande acceleration,

our visiter ceste aggregation.

Et

ation Latiale, & transfretons  
Sequane au dilucule & crepus-  
cle, puis deambulons par les qua-  
rivies & platées de Lutece, &  
omme verisimiles amorabundes  
optivons la benivolence de l'om-  
igene & omniforme sexe feminin,  
se semble qu'ils ne se moquent  
ulement de leurs semblables,  
mais de leur même personne.

<sup>2</sup> Lares patries] Lares patrii,  
la patrie, le pais natal. Plus  
haut déjà, l. 2. chap. 6. lares  
atriotiques.

<sup>3</sup> Fruicets & pisque à mesmes  
tant à Lugdunne] Dont à pré-  
sent tu jouis, & jouis tant &  
plus, pendant le sejour que tu  
as actuellement à Lyon.

<sup>4</sup> Pour tes divices] Pour tes  
richesses. Divices, de divitia.

<sup>5</sup> Lucrées] Gagnées. De lu-  
crari.

<sup>6</sup> Tes dictés d'excelse amenité  
Tant bien fulcis] Tes discours  
soutenus d'une douceur si par-  
faite & si excellente.

<sup>7</sup> Tes grands ictes rüer] Rüer  
tes grands coups. Icetes, d'ic-  
tus.

<sup>8</sup> Opimes possesses] Riches pos-  
sessions.

<sup>9</sup> Tout mal desangonie] Là ton  
esprit se délasse, & tu com-  
mences à respirer après tous  
les chagrins que tu peux avoir  
soufferts.

Et quand la turbe est toute accumulée,  
 Jucundité se fait, non simulée:  
 Avecq festins, où dape Ambrosienne  
 Ne manque point, Liqueur Nectarienne  
 Y regurgite aulx grands & aulx petits,  
 Comme au festin de Peleus & Thetis.  
 Et tost apres les menses sublevées,  
 Les ungs s'en vont incumber aulx chorées,  
 L'ung s'exercite à vener la Ferine:  
 Et l'autre fait venation Connine.  
 Dironz nous plus? Ludes & transitemps  
 En omniforme, inveniez és champs:  
 Pour evincer la tristesse despite.

O deux, trois fois, tres-felice la vite,  
 Pour le respect de nous, qui l'omnidie,  
 Sommes sequens l'ambulante curie.  
 Sans ster, n'avoir ung seul jour de quiete.  
 Infaustissime est, cil qui s'y soubhaite.

Depuis le temps que nous has absentez,  
 Ne sommes poinct des Eques desmontez,  
 Ne le Cothurne est mové des tibies,  
 Pour conculquer les <sup>10</sup> Burgades patries,  
 Où <sup>11</sup> l'itinere aspere & montueux,  
 En aulcuns lieux aqueux & lutueux,  
 Souvent nous ha fatiguez & lassez,  
 Sans les <sup>12</sup> urens recepts qu'avons passez.  
 Je ne veulx poinct tant de verbes effundre,  
 Et de nos maulx ton auricule obtundre,

Err

<sup>10</sup> Burgades patries] Les différentes petites Villes de la Province.

<sup>11</sup> L'itinere] Le chemin. D'itinere ablatif d'iter.

<sup>12</sup> Urens] Brulans. Du Latin urens, entis.

<sup>13</sup> De tous humains. Le superbe Ilion &c.] C'est comme

on doit lire, conformément aux éditions de 1558. & 1608. non pas de tous humains le superbe Ilion, comme ont les nouvelles & la plupart des anciennes. Le sens est que jamais le superbe Palais des Rois de l'ancienne Troye n'approcha de la magnificence de Fon-

Innumerant les conflicts Martiaux,  
 Obsidions & les cruels assaulx,  
 Qu'en Burgundie avons faictz & gerez.  
 Subjets aussi les travaux tolerez  
 Dans les marests du monstier envieux,  
 Que nous faisoit l'Aquilon pluvieux :  
 Qu'à par longs temps sans castre ne tentoire  
 Vous esté desperans la victoire :  
 Inablement pour la brume rigente  
 Chascun du lieu se depart & absente.  
 Aussi voyant la majesté Regale,  
 Qu'appropinquoit la frigore bybernale,  
 Et que n'estoit le Dieu Mars de saison,  
 Est retirée en sa noble maison,  
 Et est venuë au Palais delectable  
 Montaigne-bleau, qui n'ha poinct son semblable,  
 Et ne se veoit qu'en admiration  
 De tous humains. Le superbe Ilion  
 Dont la memoire est tousjours demourée,  
 Et de cruel Neron <sup>14</sup> la case aurée,  
 Et de Diane en Ephese le temple,  
 Ne seurent oncq' pour approcher d'exemple  
 Ce cestuy-ci. Bien est vray qu'aultresfois,  
 On l'ha assez veu : Si est ce toutesfois,  
 Que l'œil qui l'ha absenté d'ung seul jour  
 Ne peut esgaré se trouve à son retour,  
 Enfant à veoir ung nouvel edifice,  
 Dont la matiere est plus que l'artifice.

Or

Montaigne-bleau, maison Roiale  
 donnoit de l'admiration  
 Jus ceux qui la regardoient.  
 Jean Chartier, dans son qua-  
 trieme Invectif : Que dira-  
 t-on de Troye la riche & tres re-  
 nommée ? & de Ilion le chastel  
 de fer, dont les portes furent  
 de bois, & les colonnes d'argent ;

& maintenant à peine en reste le  
 pié des fondemens, que les haulx  
 buissons forcloënt de la veüe des  
 hommes.

14 La case aurée] Voiëz Pli-  
 ne, l. 36. chap. 15. Dion Cas-  
 sius, en la vie de Néron, &  
 Budé au 4. Livre de son de-  
 voir.

Or (pour redir au premier proposite)  
 Il n'est decent que tu ne disposite,  
 Tant que <sup>15</sup> l'hiberne aura son curse integre,  
 De relinquer l'opime, pour le maigre,  
 Puisque bien stats (grace au souverain Jove)  
 Nous t'exhortons que de là ne te move,  
 Si tu ne veulx veoir tes <sup>16</sup> aures vitales  
 Bien tost voller aulx <sup>17</sup> Sorores Fatales:  
 Car cest aer est inimice mortel  
 D'ung jouvenceau delicat & tenel:  
 Mesme en ce temps glacial, qui transfere  
 La couleur blonde en nigre & mortifere  
 Estans inclus és laques & nemores:  
 A peine avons pour pedes & femores  
 Callifier ung paovre fascicule.

Conclusion, tout aise nous recule,  
 Et si n'estoit quelcque proximité,  
 Que nous avons en la grande cité,  
 Où nous pouvons aller aliques vices,  
 Pour incumber aulx jucunds sacrifices  
 De Genius le grand Dieu de nature,  
 Et de Venus qui est sa nourriture,  
 De rester vifs nous seroit impossible

<sup>15</sup> L'hiberne] L'iver. D'hibernum qu'on a dit pour hiems, comme diurnum pour dies. L'édition de 1558. a l'hyems.

<sup>16</sup> Aures vitales] Aura vitales, le souffle de vie.

<sup>17</sup> Sorores Fatales] C'est comme on doit lire conformément à l'édition de 1558. non pas Parques, & Fatales, comme ont les autres. Sorores ou sœurs Fatales, ce sont les Parques.

<sup>18</sup> Et grand's munificences &c.] Il faut lire grand's conformément à l'édition de 1567. non

pas grandes, ni grands, comme on lit dans les autres. Te étoit l'usage de ce tems-là. Je me contenterai d'en rapporter ces exemples tirez de Livre 1. des Métamorphoses d'Ovide en vers François par Clément Marot.

Puis ça & là les grand's  
 espendit &c.

De Ménalus traversay les pas  
 sages

Craints pour les trous des grand's  
 bestes sauvages &c.

Une hebdomade : ou bien sain & habile  
 seroit celuy qui pourroit eschapper,  
 Que febre à coup ne le vint attraper.  
 Voy par cela quelle est la difference  
 Du tien sejour en mondaine plaisance,  
 Et de la vie amere & cruciée  
 Que nous menons, tousjours associée  
 D'ennuy, de soin, d'accident & naufrage.  
 Et si tu es (comme cogitons) saige,  
 à ne viendras qu'à ceste prime vere :  
 si ce n'estoit qu'ambition severe  
 devant tes yeulx se voulsist presenter,  
 Pour tes esprits aulcunement tenter  
 De grand credits, faveur, & honorences,  
 Dons gratuits, & <sup>1</sup> grand's munificences,  
 Que tu reçois en l'office auquel fonge  
 Estant icy : mais quoy ? ce n'est qu'ung songe :  
 Car nous n'avons que la vite, & la veste :  
 Et qui pour bien se jugule, est vray beste.  
 A tant mettrons calce à ceste Epistole,  
 Qui de transir indague en ton eschole,  
 Où la lime est pour les locutions,  
 Et eloquentes verbocinations,

Es-

Ce commandé s'en revont à  
 grand's courses &c.

Tout à l'entour des grand's  
 mers ont tourné. &c.

n'y a que l'édition de 1567.  
 et celle de 1596. qui aient mu-  
 nificences, c'est-à-dire libérali-  
 tez, gratifications. Les au-  
 tres ont magnificences qui ne  
 ont rien là.

19. Qui de transir indague &c.]  
 qui cherche à passer.

20. Et eloquentes verbocinations]  
 Ce vers peut se lire de deux  
 manières, premièrement avec

l'apostrophe, comme ci-des-  
 sus en grand's,

Et eloquent's verbocinations.

Ou à l'antique, avant que l'u-  
 sage de la coupe féminine fut  
 établi,

Et eloquentes verbocinations.

Ce vers se lit ainsi dans l'édi-  
 tion de 1567. & j'ai préféré  
 cette leçon parce qu'il y a  
 bien de l'apparence que cette  
 Epitre & le 6. chap. du 2. Li-  
 vre de Rabelais sont à peu  
 près de même date; tems au-  
 quel la coupe féminine, c'est-  
 à-dire l'éliision de l'é féminin  
 dans



<sup>21</sup> *Escorticans la lingue Latiale.*  
*Si obsecrons que ta calame vale*  
<sup>22</sup> *Attramenter charte papyracée :*  
*Pour correspondre en forme rhythmassée.*  
*En quoy faisant compliras le desir*  
*De ceulx qui sont prests te faire plaisir.*

Ainsi signé,

DEBRIDE GOUSIER.

<sup>23</sup> D I X A I N.

<sup>24</sup> *Pour indagner en vocable authenticque*  
*La purité de la lingue Gallicque,*  
*Jadis immerse en calligine obscure :*  
*Et profliger la barbarie anticque,*  
*La renovant en sa candeur Atticque :*  
*Chascun y prend sollicitude & cure.*  
<sup>25</sup> *Mais tel si fort les intestines cure,*  
*Voulant saper plus que l'anime vale ;*  
*Qu'il se contrainct transgredir la <sup>26</sup> tonture,*  
*Et degluber la lingue Latiale.*

LA

dans la césure, n'étoit pas régulièrement observée. On en trouve une infinité d'exemples dans les Poësies de Drusac, autrement Gratian du Pont.

<sup>21</sup> *Escorticans la lingue Latiale*] Ecorchans la langue Latine.

<sup>22</sup> *Attramenter charte papyracée*] Prendre la plume & faire réponse.

<sup>23</sup> *Dixain*] En effet, ce doit être un *Dixain*, tel qu'on le voit dans les anciennes éditions, & même dans celle de

1596. sur lesquelles nous l'avons ici restitué.

<sup>24</sup> *Pour indagner &c.*] Indagner du verbe *indagare* ne signifie ici autre chose que rechercher. Plus haut. l. i. chap. 9. par trop indague & abhorrente, c'est-à-dire recherchée avec plus de subtilité que de raison.

<sup>25</sup> *Mais tel si fort les intestines cure,*

*Voulant saper plus que l'anime vale &c.*]

*Mais tel voulant saper. c'est-à-di-*

ic.

**LA CHRESME PHILOSOPHALE**  
*des Questions Encyclopedicques de Pantagruel, lesquelles<sup>1</sup> seront disputées Sorbonicolifcabilitudiniffement és Escholes de Decret, pres Sainct Denis de la Chartre à Paris.*

**U***trum*, une Idée Platonique voltigeant dextrement sus l'orifice du Chaos pourroit chasser les esquadrons des<sup>2</sup> atomes Democriticques.

*Utrum*, les ratepenades<sup>3</sup> voyans par la translucidité de la porte cornée, pourroient<sup>4</sup> espionnitiquement descouvrir les visions morphicques, devidant gyronicquement le fil du crepe merveilleux, envelopant les atilles des cerveaux mal calfretez.

*Utrum*, les atomes tournoyans au son de l'harmonie Hermagoricque, pourroient faire une compaction, ou bien une dissolution d'une quinte essence, par la subtraction des nombres Pythagoricques.

*Utrum*,

de faire le favant au delà de sa capacité, si fort les intestines cure, adeò *intestina curat*, pénètre à l'avant, qu'au lieu de tondre le Latin, il l'écorche.

26 *Tonture*] Ce mot dans la signification de *tonsure* se trouve dans le Dictionn. Fr. Ital. P'Oudin, & dans la Légende de S. Jaques entre-cis (inter-cisus) sur la fin de la Légende corée de 1476.

CHRESME PHILOSOPH. I *Section*] C'est ainsi qu'il faut lire conformément aux éditions

Tom. VI.

de 1573. & 1596. non pas *severent* comme ont les nouvelles après celles de 1584. & 1600.

2 *Atomes Democriticques*] Voyez Plutarque, l. 2. chap. 1. & 3. des Opinions des Philosophes.

3 *Voyans*] C'est d'après les éditions de 1584. & 1600. qu'on lit *volans* dans les nouvelles. Lisez *voyans*, conformément aux anciennes.

4 *Espionnitiquement*] Plus haut déjà, l. 5. chap. 37. *seve Egyptiatique*. On lit ainsi dans les vieilles éditions.

C

5

*Utrum*, la froidure hybernale des Antipodes, passant en ligne orthogonale par l'homogénéité solidité du centre, pourroit par une douce antipéristasie eschauffer la superficielle connexité de nos talons.

*Utrum*, les pendens de la zone torride pourtoient tellement s'abbreuer des cataractes du Nil, qu'ils veinssent à humecter les plus caustiques parties du ciel Empyrée.

<sup>5</sup> *Utrum*, tant seulement par le long poil donné, l'Ourse metamorphosée, ayant le derriere tondu à la bougresque pour faire une barbute à Triton, pourroit estre gardienne du Pole Arctique.

*Utrum*, une sentence elementaire pourroit alleguer prescription decennale contre les animaux amphibies, & *à contrà* l'autre respectivement former complaincte en cas de faisine & nouveleté.

*Utrum*, <sup>6</sup> une Grammaire historique & meteoricque, contendentes de leur anteriorité & poster-

<sup>5</sup> *Utrum, tant seulement &c.*] Cet article qu'on trouve dans les nouvelles éditions, manque dans celles de 1584. 1596. & 1600. mais il est dans celles de 1567. & 1573. où il commence ainsi. *Utrum, tant seulement par le long poil donné à l'ourse &c.* Il semble d'abord qu'il y soit tronqué, mais il y a au contraire une syllabe de trop, savoir la préposition *à*, qui gêne la construction, laquelle sera rétablie si on lit: *Utrum, tant seulement par le long poil donné, l'ourse &c.*

<sup>6</sup> *Une Grammaire historique [ & meteoricque contendentes de leur anteriorité ] & posteriorité ]*

Ce qui est entre ces marques [ ] manque dans les nouvelles éditions, & même dans celles de 1584. & 1600. mais on le trouve dans celle de 1567. & dans les autres.

<sup>7</sup> *Palme Zenonicque*] Le Prince de la Secte des Stoiciens Zénon avoit coûtume de dire que l'Eloquence & la Dialectique différoient entre elles comme la main ouverte & le poing clos: en ce que l'Orateur se plaisoit à donner beaucoup d'étendue à des argumens que la Dialectique proposoit en termes resserrez. C'est là ce qu'après les Anciens, Rabelais appelle *la P...*

teriorité par la triade des articles, pouvoient trouver quelque ligne ou caractère de leurs chroniques sus la 7<sup>e</sup> Palme Zenonicque.

*Utrum*, les genres generaliffimes par violente elevation dessus leurs predicamens pourroient grimper jusques aux estaiges des transcendentés, & par consequent laisser en friche les especes speciales & predicables, au grand dommaige & interest des paovres maistres és arts.

*Utrum*, Protée omniforme se faisant cigale, & musicalement exerçant sa voix és jours caniculaires, pourroit d'une rosée matutine soigneusement emballée au mois de May, faire une tierce confection, devant le cours entier d'une escharpe Zodiacale.

*Utrum*, le noir Scorpion pourroit souffrir solution de continuité en sa substance & par l'effusion de son sang obscurcir & embrunir la voye actée au grand interest & dommaige<sup>s</sup> des Lifrelofres Jacobipetes.

## 9 FRAN-

*de Zenonique. Cicéron, au 2. livre de Finibus: Zenonis est, inquam, hoc Stoici, omnem vim sequendi, ut jam antè Aristoteles, in duas tributam esse parteis dicere: Rhetoricam, palmæ: Dialecticam, pugno similem esse dicebat, quòd latius loquerentur Rhetores, Dialectici autem compressius.*

<sup>s</sup> Lifrelofres Jacobipetes] Ou, comme on lit dans quelques éditions moins anciennes, *Jacobites*. Du-Cange, dans son Glossaire Latin-barbare, au mot *Jacobita*: *Jacobita, qui peregrinationem instituit ad Jacobum Compostellanum. Pelerin de S. Jaques. Ugutio:*

*Jacobita, qui petit Ecclesiam S. Jacobi.* Joannes de Janua habet *Jacobipeta*. Les anciens Vocabulistes Latins-barbares avoient lû sans doute *Jacobipeta* dans Ugutio qu'ils ont copié, & dont ils avoient des manuscrits plus corrects que celui de Du-Cange. On sait que les Disciples du *Jacobin* Albert le grand ne sont pas de l'opinion des Thomistes sur la matière qui compose la voie lactée, Cercle que les Pélerins appellent chemin de S. Jaques. *Albertista dicunt quod Galaxia est natura cœlestis, Thomista dicunt quod Galaxia est natura elementaris, dit le Doc-*

9 FRANCISCO RABELESIO

Poëta sitiens ponebat.

10 *Vita, Lyæ, sitis: liquisti, flebis, adures:  
Membra, hominem, tumultum: morte, liquore,  
face.*

De Francisco Rabelæso.

*Qui sic jocatur, tractantem ut seria vincat,  
11 Seria cum faciet, dic, rogo, quantus erit?*

DEUX

teur Gerlamb, c'est-à-dire, tout agneau, dans la 2. partie des Epitres *Obsc. viror.* C'est ce qui donne lieu à l'allusion que fait ici Rabelais, des *Lifrelafres Jacobipètes* ou Pèlerins de S. Jaques, aux Philosophes sectateurs du Jacobin Albert le grand.

9 *Francisco Rabelæso*] C'est comme on doit lire conformément aux anciennes éditions, non pas *Franciscus Rabelæsius*, comme ont les nouvelles: car, outre que Rabelais rendoit son nom par *Rabelæsius* non pas par *Rabelæsius*,

il est contre toute apparence que ce soit lui qui ait fait ce Distique, qui ne vaut rien & où on suppose qu'il étoit déjà mort.

10 *Vita, Lyæ, sitis, liquisti, flebis, adures, membrum, hominem, tumultum, mortem, liquorem, faciem.* C'est comme on doit lire, conformément aux éditions de 1573. 1584. & 1600. non pas *foco*, comme dans celle de 1596.

11 *Seria cum faciet &c.*] Ce distique n'est point, je sache, dans les anciennes éditions.

## DEUX EPISTRES

A deux Vieilles de différentes mœurs.

*Epistre à la première Vieille.*

Vieille edentée, infame & malheureuse,  
 Vieille sans grace, aux vertus rigoureuse,  
 Vieille en qui gist trahison & querelle,  
 Vieille truande, inicque macquerelle.  
 Vieille qui vend les pucelles d'honneur,  
 Femmes aussi, en crime & deshonneur,  
 Vieille qui n'eus oncq charité aulcune,  
 Vieille tousjours pleine d'ire & rancune,  
 Vieille de qui l'infame & laide peau  
 En puanteur passe ung sale drapeau.  
 Vieille, laquelle on ne veid oncq bien dire  
 D'homme vivant, mais tousjours en mesdire.  
 Vieille, qui n'as oncq beu vin meslé d'eau,  
 Vieille qui fais de ton liêt ung bordeau.  
 Vieille qui as la tetaße propice,

Pour

tions. A celle de 1600.  
 s, où elle est misérable-  
 ment corrompue, je ne la  
 trouve que dans celle de 1558.  
 Celle a tout l'air d'être an-  
 tée. Théodore de Beze,

comme on fait, en est  
 auteur, ami autrefois de Ra-  
 ais, l'avoit conçue en ces  
 nes; dans ses *Juvenilia*:

*Qui sic nugatur, tractantem ut  
 seria vincat,  
 Seria cum faciet, dic, rogo,  
 quantus erit?*

Ille auroit été plus juste,  
 au lieu de *tractantem* & de

*faciet*, il eut mis *scribentem* &  
*scribet*.

I Deux Epistres &c.] Ma-  
 rot avoit admirablement bien  
 réüssi dans deux épigrammes,  
 l'une du beau *Tetin*, l'autre du  
 laid *Tetin*. Ce fut apparem-  
 ment ce qui engagea Rabe-  
 lais à faire ces deux Epîtres-  
 ci. Il se mêloit de Poésie, &  
 les meilleurs Poètes François  
 ses contemporains se firent  
 honneur de le reconnoître  
 pour leur confrère en Apol-  
 lon. Voiez dans Marot, l'E-  
 pitre de Fripe-lippes à Sagon,

Pour en enfer d'ung diable estre nourrice :  
 Vieille qui bas l'art magique exercé  
 Plus qu'oncq ne feit & Medée & Circé :  
 Vieille qu'on deust assommer d'une masse,  
 Lors qu'à chascun fais si laide grimasse.  
 Vieille qui n'as oncq ploré tes pechez  
 De tes yeulx noirs de vin trop empeschez :  
 Vieille de qui quand le brodier trompette  
 Il fait ung bruit de clairon ou trompette,  
 Vieille semblable à une Ourse ou Gryphonne,  
 Ou à Megere, ou bien à Tisiphone.  
 Vieille de qui Satan en son Enfer  
 En peu de temps s'espere de chauffer.  
 Vieille sorciere, hypocrite, marmote,  
 Qui sans cesser entre ses dents marmote.  
 Vieille qui fais en estranges manieres  
 Contre leurs cours retourner les rivieres.  
 Vieille qui fais la Lune se ternir,  
 Et le Soleil tout morne devenir,  
 Quand il te plaist, par parolles meschantes ;  
 Vieille, par art qui les enfans enchantes  
 Entre les bras & au col de leur mere,  
 Pour tost apres les mettre à mort amere.  
 Vieille qui n'has aultre Dieu que Bacchus,  
 Qui de putains renverse les bas culs  
 Vieille qui es loin de misericorde,  
 Digne du feu plustost que de la chorde.  
 Vieille qui n'eus jamais le cueur benin,  
 Mais tout remply de poison & venin :  
 Vieille meschante, execrable & infecte,  
 Qui de ta voix les Elemens infecte.  
 Ne crains-tu poinct (Vieille) que de tes faictz  
 Qui devant Dieu sont salles & infects,  
 Tu sois ung jour amerement punie ?  
 Penses-tu bien demourer impunie ?  
 Vieille mauldicte, ayant tant de pucelles

Mises au train de folles estincelles,  
 Ayant vendu contre droict & raison  
 Femmes d'honneur, & de bonne maison,  
 Ne crains-tu poinct la rigueur vehemente  
 Des Juges bas, Minos, & Rhadamanthe?  
 Ne crains-tu poinct le fier Juge Eacus,  
 Par qui seront tes actes convaincus?  
 Va te cacher peste vieille & inicque,  
 Va te cacher grand' vieille mechanicque,  
 Vieille de qui tous les faiects sont hays.  
 Vieille mauldicte en tous lieux & pays.  
 Vieille de qui la chaleur non esteincte  
 Passe le feu de Lais de Corinthe.  
 Vieille qui fais (je veulx bien qu'on le sçache)  
 D'ordure plus que ne faiect une vache.  
 Vieille de qui le corps, tant est süant,  
 Que son odeur rend ung logis püant,  
 Vieil savaton, vieil cabas, vieil registre,  
 Vieille qui n'has plus bel honneur & tiltre  
 Fors que tu es l'imaige & le pourtraict  
 De ce qui est dedans ung creux retraits.  
 Amende toy vieille au regard hideux,  
 Ou pour ung mot villain, en auras deux.



## EPISTRE A LA SECONDE VIEILLE

d'une aultre humeur.

**V**ieille d'honneur, dont la grace & la forme

A la beaulté des jeunes se confirme :

Vieille de qui l'esprit tant bien apprins

Monstre le bien qui est en toy comprins.

Vieille qui has tousjours en main des livres,

D'inicquité & folle amour delivres.

Vieille qui has Jesus-Christ imprimé

En ton cerveau (tout vice supprimé.)

Vieille traictable, en vertus accomplie.

Vieille tousjours de charité remplie.

Vieille de qui est ouverte la porte

Aulx affligez que langueur desconforte.

Vieille qui ha tant d'affable douceur

Que Jesus-Christ la peut nommer sa sœur.

Vieille fermant l'aureille aulx vanitez,

Aulx voluptez & aulx mondanitez.

Vieille escoutant volontiers la parole

Du Redempteur qui tout esprit consolle :

Vieille qui boit son vin temperé d'eau,

Vieille qui oncq ne congneut le bordeau,

Vieille qui oncq ne sentit ceste flamme,

Qui les cueurs hors de mariaige enflamme,

Vieille qui pense au Sauveur nuit & jour,

Vieille faisant sa demoure & sejour

En verité, Vieille de grand valuë

Que pour sa grace & vertus on saluë,

Vieille qui est tout à Dieu retirée.

Vieille du saint Esprit toute inspirée.

Vieille qui oncq vierge ne desbaucha.

Vieille qui oncq en ung liët ne coucha,

Lors en celuy où son espoux fidelle  
 Pour faire enfans ba prins son plaisir d'elle.  
 Vieille par qui jamais ne furent leus  
 Les vieulx Romans & livres dissolus.  
 Vieille qui n'ha jamais leu que la Bible,  
 Et saintes escripts, qu'elle entend le possible.  
 Vieille qui prend aux saintes escripts soulas,  
 Vieille qu'on dict la Chrestienne Pallas.  
 Vieille qui est bien aussi propre & belle  
 Ne pourroit estre une jeune pucelle:  
 Vieille de qui le sçavoir plantureux  
 Et le maintien me rend son amoureux.  
 Vieille d'honneur, matrone tres-illustre  
 Qui vertus ont donné tant de lustre,  
 Prié à Dieu, que je puisse vieillir  
 En ce sçavoir, qui vous peult annoblir,  
 Et que cent ans la supernelle essence,  
 Vous doint en paix, joye, & convalescence.

F I N.

C 5

AL-

## ALPHABET

de l'Auteur François.

## A.

**A** *Ber keids*] En Alem. rendus vils, mespriez, mocquez, domtez & mattez : ce qui arriva pour lors aux Alemands que Charles V. defit en bataille avec le Duc de Saxe, & le Lantgrave de Hesse, qu'il contraignit de lui demander pardon à genoux, ainsi que rapporte Sleidan au 19. l. *L'Aut. au prol. du 4. l.* appelle cet Empereur un petit homme tout estropié pour ce qu'il estoit sujet aux gouttes, & avoit des nodosités aux jointures des pieds & des mains.

*"Αβιος βίος, βίος ἀβίωτος*] Il faut adjouster *ὑγείας*. c'est le vœu de ce grand Roy d'Albanie Pyrrhus, qui ne demandoit aux dieux autre bien que la santé. *au prol. du 4. l.*

*Acamas*] Grec, qui est sans repos, & toutefois sans lassitude, d'où vient qu'Homere appelle le Soleil *ἥλιος ἀκαμάς* & Virgile, *Hic canit errantem Lunam, Solis quoque labores.* *L'Aut. au l. 1, ch. 1.*

*Achorie*] Nom forgé à plaisir à *Graco α* & *χῶρος* region; qui n'a point de lieu, qui n'est point. *l. 2, c. 24.*

*Acromion*] La production ou apophyse superieure de l'espine de l'omoplatte, ou palleron. *Acron*, *ἄκρον*, sommité, *ᾶμος*, le palleron de l'espaule, *l. 1, c. 43.*

*Adverbes locaux*] Les stations & indulgences, d'où on vient, où on va, & par où il faut aller pour gagner les Indulgences. Quaresme-prenant estant marié avec la mi-carefme engendra seulement nombre d'adverbes locaux & certains jeufnes doubles, *au l. 4, c. 30.*

*Æditus, Ædituus, Æditimus*] Un sacristain *ab adi-*  
*us.*

*Æolopyles*] Instrumens à vents, ou *Æolipyles*, quasi  
*Αἰόλα πύλαι*, id est, *Æoli porta*, l. 4, c. 44. Magistrales  
aites de main de maistre, dextrement basties & en  
grande forme: *Æolus* le Dieu des vents. Il regna en  
Iolie, & enseigna ce que c'estoit des vents & de la  
navigation.

*Æquiuoques*] ou homonymies, l. 1, c. 9.

*Æeromantie*] Divination prise de l'impression de l'air.  
l. 3, c. 25.

*Ἀγάπη ἔζητεῖ τὰ ἑαυτῆς*] La charité ne cherche pas  
son profit. Paul. *ad Corinth. Epist. 1, cap. 13. L'Aut. l.*  
*, ch. 8.*

*Agelaste*] Qui ne rit point. Ainsi fut surnommé  
Crassus, oncle de celuy Crassus qui fut occis des Par-  
thes, lequel on ne vit rire qu'une fois en toute sa vie,  
comme escrivent Lucilius, Ciceron 5. *de finibus.*  
Plin. l. 7, c. 19. en l'*Epist. Liminaire du 4. l. & l. 5.*  
l. 25.

*Aguyon*] Entre les Bretons & Normans, mariniers,  
c'est un vent doux, serain & plaissant, comme en  
terre est le zephire, l. 4, c. 29.

*Aisseul septentrional*] Le pole artique, le point du  
nord, *axis* Lat. *ἀξών* Grec, *πολέω* je tourne, je vire.  
Livre 4. c. 1.

*Aleëtryomantie*] Divination qui se fait, par le moyen  
d'un coq vierge, l. 3, c. 25.

*Aleuromantie*] Divination qui se fait meslant du fro-  
ment avec de la farine, l. 3, c. 25.

*Alexandre*] *ἀλεξεῖν* en Grec, ayder, secourir, pren-  
dre en sa sauvegarde, repousser les injures, l. 1, c. 50.  
c. 51.

*Ἀλεξίνακος*] Surnom d'Hercule. en l'*Epistre Limi-*  
*naire du 4. Livre.*

*Alibantes*] *ἀνευλιβαδος* *citra humorem.* Plutarque au  
Traité intitulé, lequel est plus utile, le feu ou l'eau, ap-  
pelle ainsi les trespassez, & Galien les vieillards. l. 2,  
c. 2.

*Alip.*

*Aliptes*] Maître des Athletes qui les oignoient & graissoient. Depuis aux bains publics ou particuliers on se lavoit, puis on se faisoit graisser. *Plaut. in Poenulo, Ubi tu laveris ibi*

*Ut balneator faciat unguentarium.*

Enfin aux banquets & festins pour le luxe, au l. 5, c. 5. Il taxe les Cardinaux de ce luxe. *Iatroliptes*, qui traitent les maladies par onction & friction. *Plin. l. 29. c. 1.* Ils estoient valets des Medecins, *Reunctoros*, en François engraisseurs de corps.

*Almirodes*] Peuples salés, au lieu d'Almyrodes, l. 2. c. 32.

*Alphitomantie*] Divination qui se fait avec farine d'orge. l. 3, c. 25.

*Amaurotes*] Gens obscurs & incogneus, ἀμαυροῦσιν obscurcir, noircir & reduire à rien. l. 2, c. 17.

*Ambrosie*] La viande des Dieux, comme le Nectar est leur breuvage. *Juppiter ambrosia satur est, & nectare vivit. Mart. L'Aut. au l. 4, c. 67.* appelle les ames qui sont aux enfers, *ambrosie stygiale.*

*Amnestie*] Oubliance des injures passées, c'est une Loy que Thrasibulus establir aux Atheniens, apres qu'il eut chassé les trente Tyrans, & repris la ville d'Athenes, de peur qu'elle ne fust espuisée de citoyens s'il les eust laissé en leur liberté de se vanger les uns des autres. *L'Aut. l. 3. c. 1.*

*Amodunt*, ou *Amoduns*] Hoc est, *sine modo*, une chose difforme, contrefaite, & sans mesure. Aussi dit-il, qu'Amodunt & discordance ont esté engendrées d'Antiphysie, c'est à dire contre Nature. *L'Aut. l. 4, c. 32.*

*Amphibologie*] doute. l. 3, c. 19.

*Anacampseros*] *Plin. lib. 24, cap. 17.* dit que c'est une herbe qui par son attouchement fait retourner les amours, bien qu'on les eust abandonné avec haine & courroux, ἀνακάμπω, retourner, ἔρωσ, amour. l. 5, c. 31.

*Anagnoste lecteur*] nom d'un Page qui servoit de lecteur à Gargantua. l. 1, c. 23.

*Anar-*

*Anarchie*] *Ἀνάρχης*, Roy sans Royaume. *l. 2, c. 26.*

*Ancyle*] Bouclier de cuivre qui tomba du Ciel au temps de Numa Pompilius second Roy des Romains, quel en fit forger d'autres de mesme façon au nom d'onze. *Plutar. in Numa Pompil. L'Aut. au l. 4, c. 49.*

*Ancylolotte* ou *Encyliglotte*] *l. 3, c. 33.* une maladie de la langue, sçavoir est un empeschement en retraction d'icelle : le fil ou filet des petits enfans ; en Poivre le Ligon. *ἄγκυλος*, crochu contre bas, & *γλωττα*. voyez Paul Eginete, *l. 6, c. 29.*

*Androgyne* ou *hermaphrodite*] Qui a les deux sexes, s de Mercure & Venus. Par metaphore ce nom Androgyne s'attribue à ceux qui ont quelque qualité contraire, appellants un qui estoit moitié sçavant, moitié ignorant, l'Androgyne du diable. *L'Aut. l. 5, 16.*

*Anemone fleur exquisite*] Dont l'Auteur fait trois especes au *l. 4, c. 43.* & dit qu'elles croissent en abondance en l'Isle de Ruach, où l'on ne vit que de vent, faisant allusion à l'Etymologie du nom Anemone *τὸ τῆ ἀνέμου*, parce que la fleur de cette herbe s'ouvre, quand le vent souffle, au rapport de Pline, *l. 21, c. 1.* ou à cause que sa fleur tombe au souffle du vent violent, ainsi que le décrit Ovide au 10 de sa *Metamorphose.*

*Angonages*] C'est à dire bosses chancreuses (en langage Toscan.) trois razes, c'est à dire trois demi-aules. *au liv. 4, ch. 21.*

*An Intercalaire le grand*] An Cynique des Babyloens & Egyptiens, voyez *Cal. Rhodig. l. 17, chap. 17.*

*Antidote*] Contrepoison & confortatif, *l. 1, c. 18. 21.* & au *l. 2, c. 33.* & *l. 4, c. 44.*

*Antinomie*] Contrarietez de loix. au *l. 3, c. 42.*

*Antiphrase*] Quand la diction se prend en signification contraire à la sienne. *au prologue du livre 3.*

*Antiphrisie*] L'adverse partie de Nature. *l. 4, ch. 32.*

*Antipodes*] ou *antichthones.* *l. 5, c. 27.*

*Antitus des Cressonnières*] Qui fait de l'entendu, & ne connoist que le cresson. *l. 2, c. 11.*

*Antromantie*] Divination que l'on fait dans une caverne *l. 3. c. 25.*

*Anubis*] Le Dieu Mercure, qui estoit adoré en Egypte sous la forme de teste de chien. *l. 4. ch. 2.*

*Apedestes*] Gens ignorans & sans lettres. *ἀπαιδευτοι l. 5. c. 16.*

*Aplane*] Le Ciel des estoiles fixes, *ἀπλάνης. l. 2. c. 1.*

*Apologue*] Fables esquelles on fait parler des bestes brutes. *l. 3. c. 16.*

*Apopompeos surnom d'Hercules*] *ἀποπομπεῖν*, chasser ce qui nuit. en *l'Epist. Limin. du 4. liv.*

*Aporrhétiques*] Philosophes Pyrrhoniens. *L'Aut. l. 3. c. 35.*

*Apotheque*] *ἀποθήκη*, lieu destiné pour mettre & arranger ce que l'on veut exposer en vente, comme les drogues és boutiques d'Apotiquaire. *l. 3. c. 1.* proprement c'est le cellier où l'on garde le vin. *Colum. l. 1. c. 6.*

*Apothérapie*] *ἀποθεραπεία*, Pissuë & la fin de l'exercice. *l. 1. c. 24.*

*Apotropeos*] *ἀποτροπέομαι*. je destourne. *liv. 5. c. 4.*

*Appenin*] Les Alpes de Bologne.

*Architriclin*] Maistre d'hostel. au *prol. du 3. l.* Voyez ce qu'en dit Lipsé, *l. 3. antiq. lect.*

*Archetype*] Original, Portrait. *l. 4. c. 50.*

*Archives du Palais*] Les thresors des Chartres, lieu où les actes publics sont gardés, la Chancellerie. Budé dit qu'*Archivum* signifie aussi le palais & maison des Magistrats. au *l. 2. c. 14.*

*Argentangine*] Esquinance d'argent. *l. 4. c. 56.* Maladie reprochée à Demosthenes quand il ne voulut contredire à la requeste des Ambassadeurs Milesiens. Voyez *Aut. Gel. l. 2. c. 9.*

*Arges*] Ce sont esclairs qui s'eslevent soudain de quelque tonnerre. *ἀργήεις*, Arist. *livre de Mundo*, en Poitou on les appelle Eloyfes. *l. 4. ch. 18.*

*Arimanius*] Le demon que les Perses estimoient estre Pluton le Dieu des Enfers. Voyez Plutarque au

Trai-

raité d'Isis & d'Osiris , touchant Oromazes & Ari-  
 manius. L'Auteur au liv. 5. ch. 4.

*Arimaspiens*] (Ainsi faut lire au l. 4. ch. 56.) ce  
 sont peuples septentrionaux, dont parle Plin. au l. 4.  
 ch. 12. l'Auteur les appelle Nephelibates, à cause  
 qu'ils passent & cheminent à travers l'obscurité des  
 neiges, qu'ils croient estre nuées.

*Asbestos*] Une pierre ainsi nommée, parce qu'elle  
 ne se consume point au feu. On l'appelle Amiantos  
 en Grec. Quelques-uns estiment, que c'est l'alum de plu-  
 sieurs lieux. De cette pierre on faisoit jadis des toiles qui ser-  
 voient à envelopper les corps morts des Grands, pour  
 empêcher qu'ils ne bruslent sur leur buscher, puis on recueilloit les  
 cendres qui se trouvoient dedans cette toile, qui estoit  
 entremêlée entière, & on les enfermoit dans des vais-  
 seaux, qu'on appelloit urnes (*urnam feralem vocat Tac.*  
*3. annal.*) que les parens du trepassé gardoient pour  
 un memorial d'iceluy. l. 1. ch. 5.

*Aspharage*] ἀσφάραγος, le Gosier. l. 2. ch. 32.

*Aspodele*] au l. 1. ch. 13. Lisez *Asphodele*, herbe  
 connue, en Latin *hastula regia*, en François *aspodilles*  
 ou *hache royale*. Les Poëtes feignent que les champs  
 fleuris en sont tout pleins; & bien que ce soit une  
 plante vile & vulgaire, toutefois que les heros ou de-  
 vidieux en vivent, pour montrer leur frugalité &  
 sobriété.

*Astome*] ἀστομος, sans bouche. l. 4. ch. 57.

*Astragalomantie*] divination par le jet de dez. l. 3.  
 ch. 25. Vide *Hadr. Junium lib. 2. cap. 4. animad.*

*Astrologie & Astronomie*] L'Auteur en donne la diffé-  
 rence au l. 2. c. 8.

*Asturciers*] Ceux qui gouvernent les oyseaux de  
 chasse, *astur* signifie un autour. l. 1. ch. 55.

*Atomes*] Corps petits & indivisibles, par la con-  
 currence desquels Epicurus disoit toutes choses estre  
 faites & formées l. 4. ch. 2.

*Atropos*] Qui ne retourne, l'une des Parques qui  
 coupe le filet: Lachesis tient la quenouille, Clotho la  
 levide. L'Auteur au ch. 49. du l. 3. & l. 4. ch. 33. Elle se  
 prend pour la Mort. Au-



*Auriflue energie*] efficace, vertu qui fait couler l'ot.  
l. 4. ch. 53.

*Aurinie* ou *Alurinie*] Nom attribué par les Alemands aux femmes fatidiques. Voyez Cesar au 1. l. de ses Comment. Plutar. en la vie de Marius & Cesar, Strabon au 7. l. Clement Alex. 1. *Stromatum*, & l'Auteur au l. 3, ch. 16.

*Axinomantie*] Divination qui se faisoit avec une coignée : ἀξίον, coignée. Vide Plin. l. 36. ch. 19. En Poitou s'observe une superstition par le moyen d'une coignée pour conjurer un certain phlegmon, qu'ils appellent ineptement le Chaple, & faut que cette conjuration se fasse par un qui soit charpentier de pere en fils, lequel marmonant quelques paroles fait semblant de vouloir assommer le mal avec son instrument au l. 3. ch. 25.

## B.

**B***Acbuc*] Bouteille en Hebrieu, dite du son qu'elle fait quand on la vuide. l. 4. ch. 1.

*Bal Solistime*] Lat. *tripudium solistimum*, le bruit & le son que rendoit la mangeaille des poulets & autres oyseaux, quand une portion d'icelle tomboit de leur bec à terre, & de là le devin prenoit bon ou mauvais augure de l'affaire, dont estoit question: le devin s'appelloit *pullarius*. Cicer. l. 2. de divinat. *Attulit*, inquit, *in cavea pullos is qui ex eo ipso nominatur pullarius. Cum pascuntur aves necesse est aliquid ex ore cadere & terram pavire. terripavium primò: post terripadium dictum est: hoc quidem jam tripudium dicitur. cum igitur ossa ceciderint ex ore pulli tum auspicianti tripudium solistimum nunciatur.* L'Auteur au l. 3. ch. 25.

*Banque de pardons*] En Lat. *forum Indulgentiarum*, le lieu public où le trafic des Indulgences est estably, *Mensa, Mensarii, Mensularii*. l. 2. ch. 17.

*Beuveurs tres-illustres*] au prologue du l. 1. parce qu'ils ont le visage enluminé. Alexan. le grand en memoire de

u Philosophe Indien *Calanus* institua un banquet d'atoposie à boire carrouffe & à coupe bonnet, où un nommé *Promachus* emporta le prix, sçavoir une Couronne valant un talent ou six cens escus, mais il ne survécut que trois jours apres, tant il estoit plein de vin. Denis le Tyran en la feste de Choës que les Atheniens celebroident au mois de Novembre promit la Couronne d'or à quiconque auroit le premier beu de vin conge, c'est à dire six septiers de vin, & dit-on que la Couronne fut adjudgée à Xenocrates le Philosophe victorieux en ce combat. Diog. Laërt. l. 4.

*Blanchée*] Ce sont cinq deniers, vulgairement un denier blanc. l. 2. c. 30.

*Blattes*] Ce sont vermines qui rongent & gastent les bits. l. 1. c. 1.

*Bonases*] *Bonafus* Lat. une espee d'animal sauvage, dont parle Pline l. 8. c. 2. l'Auteur l. 4. ch. 67.

*Botanomantie*] Divination avec herbes, à laquelle on dit fort experte Medée, & Licie, au rapport des Anciens, au l. 3. c. 25.

*Bringuenarilles*] Nom forgé à plaisir, comme plusieurs autres chez l'Auteur, l. 4. c. 17. & 44.

*Broüet*] C'est la grand' halle de la Ville de Milan. L'Auteur l. 4. c. 45.

*Bust honorificque*] Buscher en forme pyramidale au dessus duquel on mettoit les corps des morts pour les honorer, qui estoient plus honorables selon les personnes, l. 3. c. 7.

*Bustnaires larves*] Au prol. du liv. 3. il entend parler de certains hypocrites de moynes qui portent un visage triste & marmiteux, comme si c'estoit un masque qui representast la mort. Larves ce sont ces esprits Lougaroux qui vont de nuit, & paroissent près des sepulchres, Apul. l. 1. *Metamorph. August. 9. de Cicerone Dei*, en Latin *sepulchra larvalia* selon Apulée.

## C.

**C***Abale*] Entre les Hebreux estoit une doctrine non escripte, mais baillée de main en main & de pere en fils, au *prol. du l. 2.* il l'appelle religieuse Cabale, comme est l'institution de la cuite du bœuf salé observée par succession de moyne en moyne en leur cuistrerie claustrale, que l'Auteur appelle leur Sainte Chapelle, prend à bon droit le nom de Cabale monastique, au *l. 3. c. 15.*

*Cabires*] Κάβειροι, dieux fort reverez jadis en l'Isle de Samothracie, comme estans penates, Cabir en Syriaque signifie puissant, *ex Jos. Scalig. in 4. Varr. de Ling. L.* Le Commentateur d'Apollonius rapporte que ceux qui estoient de la confrairie des festes solennelles, qu'on celebroit tous les ans en Samothrace, ni les ministres de ces dieux qui leur offroient fort souvent des sacrifices, ne craignoient point la tempeste, voire que s'ils en estoient surpris sur mer, soudain estoient preservez, quelque violente qu'elle eust peu estre. A quoy l'Auteur fait une plaisante allusion *liv. 4. c. 20.* car au lieu de Cabire il use du mot de Cabirotales, qui est une fausse & apprest delieieux que l'on fait aux perdrix rosties.

*Cabin caba*] Tellement quellement en Poitevin, au *prol. du 4. livre.*

*Caloier*] c'est-à-dire beau pere, ou venerable personnage, consacré à l'administration des choses Saintes. Les Grecs en Turquie appellent ainsi les moines & prestres, καλὸς & ἱερεὺς. au titre du 3. *livre imprimé 1553.*

*Calendes Grecques*] C'est un proverbe pour signifier une impossibilité, d'autant que les Grecs ne comptent point les jours par Kalendes, Nones, Ides comme les Latins, mais par la nouvelle Lune. Kalendes *καλέειν*, parce que au premier jour du mois le pontife convoquoit le peuple, pour leur denoncer combien restoit de jours depuis les Kalendes jusques

nonnes. L'Auteur *liv. 1. chap. 20. liv. 3. chap. 3.*

*Camille*] Royne des Volſques en Italie qui vint au ſecours de Turnus & des Latins contre Enée. L'Auteur au *chap. 24. du 2. liv.* l'appelle Amazone, parce qu'elle eſtoit adroite aux armes, ἀμαζών, *sine mamma.*

*Canarie ou Canariens*] Il faut ainſi lire au *l. 1. chap. 13.* Une des ſix Iſles fortunées, ils ſont ainſi appellez à cauſe du nombre de grands chiens, & parce qu'ils mangent goulument & tout crud, comme des chiens. Carbon Canarien devoit 20. conils en un repas, ou un grand bouc: or tels peuples ainſi qualifiez doivent eſtre rangez ſous la Seigneurie & puissance du Roy Grangoſier.

*Candidats*] à Rome qui briguoient quelque Magiſtrature, lors ils eſtoient veſtus d'une robe blanche. *l. 3. chap. 3.*

*Canibales*] Habitent dans l'Amerique au de-ça & de-là de l'Equateur; Gens cruels & mangeurs d'hommes, principalement leurs ennemys. L'Auteur *liv. 1. c. 56. & l. 2. chap. 12. & en l'Epître lim. du 4. livre.*

*Canidie*] Une femme Neapolitaine nommée Grati-die, comme dit Porphyrio, qui compoſoit & vendoit les onguens des parfums, le Poète Horace la blaſme comme forcieriè, és *Epodes 3. 5. & 17.* Item en la *Sat. 8. du premier livre.* L'Auteur *livre 3. chapitre 16.*

*Capnomantie*] Divination en obſervant la couleur de la fumée, ou ſon petillement, ou ſon mouvement droit, de travers, ou rond. *liv. 3. chap. 25.*

*Carpalim*] Le laquais de Pantagruel; Ainſi nommé d'un adverbe Grec καρπαλιμῶς, c'eſt-à-dire ſoudainement, viſtement, proprietez d'un Laquais. *liv. 2. chap. 9.*

*Catadupes du Nil*] Peuples en l'Ethiopie qui habitent près le dernier Cataracte du Nil, auquel lieu entre les Rochers le Nil tombe des hautes montagnes d'une ſi grande impetuofité, que de ce bruit ſi horrible les voiſins ſont preſque tous ſourds. *Cic. in ſonn. Scipion.* L'Auteur au *liv. 4. chap. 34.*

*Cataractes*] Ce ſont lieux ſcabreux & precipices, par

où l'eau tombe avec bruit violent & par impetuofité, ἀπὸ τῆς καταράττειν, rompre avec bruit, ou sortir avec violence. au *prol. du 3. l.*

*Catastrophe*] La dernière partie de la Comedie, qui en montre l'iffuë, ἀπὸ τῆς καταστέφειν, mettre fin, en l'*Epist. limin. du 4. liv.*

*Catagides*] Vents impetueux, ἀπὸ τῆς καταγιζειν, souffler impetueusement. *liv. 4. chap. 18.*

*Categorique*] Pleine, aperte & resolue, *chap. 12. du 2. liv. & au prol. du 4. liv.*

*Caterve*] Bande de gens de guerre.

*Catonian*] Severe, comme fut Caton le Censeur.

*Catoptromantie*] Quand on fait voir dans un miroir le larron qui a desrobé, ou qu'on represente ce dont on s'enquiert. *liv. 3. chap. 25.*

*Cave paincte ou la maison de Innocent le pastissier*] C'étoit celle de Rabelais, laquelle de ma connoissance estoit encore à son fils, & pour aller de cette maison dans la cave peinte, au lieu que l'on descend ordinairement és caves, il faut monter en celle-là par autant de degrés qu'il y a de jours en l'an, puis qu'elle est beaucoup plus haute que la maison, & dans le plus haut du Chasteau de Chinon qui couvre toute la ville. Le mot de *paincte* est equivoque, & ne faut pas dire *cave peinte* mais *cave à pinte*, d'autant qu'on va querir le vin avec des vaisseaux qu'on appelle pintes, & que les caves sont fort froides en Esté. *Dans le chap. 35. du cinquiesme livre.*

*Ceinture Ardente*] La zone torride, autrement l'équateur. *liv. 4. chap. 1.*

*Celeusme*] Κέλευσμα exclamation, cry & admonition des nautonniers à haute voix, pour se donner courage. *liv. 4. chap. 22.*

*Celoces*] Vaisseaux legers sur mer. *l. 4. c. 3.*

*Cenotaphe*] Κενὸς τάφος, tombeau vuide où le corps du trespasé n'est point encore mis, autrement sepulchre honoraire. L'Auteur *l. 4. chap. 8. & 21.*

*Cephalonomantie*] Divination prise de la tête d'un asne rostie sur des charbons ardans. *liv. 3. chap. 25.*

*Ceromantie*] Divination qui se fait avec la cire fondue en eau chaude, *liv. 3. chap. 25.*

*Chalybes*] Justin dit que Chalybes est un fleuve en Espagne, où les habitans nommez Chalybes tirent tout nuds le bon acier. Pour cette raison l'Auteur *liv. 2. chap. 29.* appelle l'acier des Chalybes; ainsi faut il lire.

*Champ restile*] *Restibilis*, qui porte tous les ans, *liv. 4 chap. 45.*

*Chaneph*] En Hebr. hypocrisie, duquel vice sont entachez tous ceux que l'Auteur fait habiter en cette Isle de Chaneph, à sçavoir Cagots, Chatemites, Hermites, bigottes, chatemiteffes, hermiteffes, *liv. 4. chap. 63. & 64.*

*Chaos*] Selon les anciens Philosophes & Poëtes estoit au commencement une masse sans forme, une confusion de toutes choses, qui ont été séparées, distinguées & mises en ordre par les mains de Dieu, *liv. 4. chap. 18.*

*Caractères*] L'Aut. au *liv. 5. chap. 4.* attribue ce nom aux chansons agreables, & aux motets composés de bonne grace en bonne forme, notables, mignons, & gentils. Aul. Gel. en fait trois sortes, *liv. 7. chap. 14.* A ces chansons, il en oppose d'autres, qu'il appelle Catarates, & scythropées, maudites, execrables, tristes, miserables: καλάρητοι, maudits, execrables: ουθραποι, tristes, miserables.

*Chasmates*] Χάσματα, gouffres, abyssmes & ouvertures de la terre, au *prol. du 3. liv. & au liv. 4. chap. 62.*

*Cheli*] En Hebr. être pacifique & en repos. L'Aut. au *liv. 4. chap. 10.* en forge une Isle, en laquelle regne le bon Roy Panigon.

*Chefil*] Chez les Hebreux est le nom d'un astre, que les Grecs appellent Orion. Chefil vient de chafal qui signifie être inconstant. Propert, lib. 2. Eleg. 13. *Aquosus Orion.* Virg. 1 *Æneid. Nimbosus Orion.* από τῆς ὀρίειν, esmouvoir & troubler. Ce qui est par les anciens Poëtes, Astrologues & Historiens attribué

à l'estoile d'Orion : car Plin. liv. 18. chap. 28. la met au rang des astres espouventables, lesquels esmeuvent des pluies excessives, gresles & orages. L'Auteur donc au liv. 4. chap. 15. appelle le Concile de Trente, qui se tenoit du temps qu'il escrivoit son histoire, le Chesil, c'est-à-dire, Concile de troubles, de tempeste & d'inconstance, comme il monstre au 31. chap. du 4. liv.

*Cheval Seian*] Qui appartenoit à un Seigneur, lequel estoit tellement defaistré, qu'il porta malheur à tous ceux qui le possederent, comme fit l'or de Tholoze, Aul. Gell. liv. 3. chap. 9. L'Aut. liv. 4. chap. 15.

*Chevreter*] Se despiter comme font les chevres, qui fautellent & trepignent quand on les fasche. Au prol. du 3. liv.

*Chironacte*] χείρωνας, qui prend à toute main. C'estoit un Capitaine de Gargantua. Au 1. liv. chap. 51.

*Chæromantie*] Divination qui se fait avec des porceaux, χοίρος un porc. liv. 3. chap. 25.

*Circumbilivagination*] Mot forgé à plaisir pour signifier un tournoyement tout autour de quelque chose, à circum & vagari. liv. 3. chap. 22.

*Cleromantie*] Divination par sort. κλήρος, sort. liv. 3. chap. 25.

*Climat diarhomes*] Le climat qui passe par Rome : sept selon les anciens, neuf selon les modernes.

*Coccognide*] *coccum gnidium sive granum*, Graine ou semence de Thymelæa, que les Arabes appellent myzereon, dont le fruit doit estre noir, fort acré, & ressembler au poivre ; d'où on l'appelle poivre de montagne. liv. 2. chap. 28.

*Cocyste*] Fleuve d'enfer, ἀπὸ τῆς κωκύειν, pleurer. Il y en a cinq, Cocyste, Phlegethon, Acheron, Styx & Lethe. Au liv. 5. chap. 15.

*Colonie*] Proprement une peuplade. *Colonus*, un laboureur. liv. 3. chap. 1.

*Colosse*] Grec. Κολοσσός, une grande & enorme statue, telle que celle de Memnon, dont parlent Plin. livre 36. chap. 7. Philostr. en ses plattes peintures ; Paus. in Att. l'Auteur au liv. 3. chap. 1. Conr.

*Concilipetes*] Comme *Romipetes*, allans au Concile. *liv. 4. chap. 19.*

*Confallonier*] Mot Toscan. un port-en-seigne. *liv. 4. chap. 29.*

*Confanon*] Baniere, estendart. *liv. 3. chap. 32.*

*Conopée*] *Κωνωπεῖον*, un pavillon de liēt, duquel ordinairement les Egyptiens se servoient pour se garantir des injures des mouscherons, en Grec *κωνωπες*, en Latin *ulices*, en François *couzins*. Les Reines & grandes Princesses paroient leur liēt & couche de superbes pailions, d'où Horace, *Interque signa turpe militaria Sol spicit conopeum*. L'Auteur *liv. 3. chap. 18.*

*Coq d'Euclion*] Plaute en sa Marmite representant un vieillard qui avoit un pot plein d'escus le cachant tantost d'un costé, tantost d'un autre : *Condignè etiam meus me intus gallus gallinaceus, qui erat anui peculiaris, erdidit penissimè, ubi erat hac defossa occcepit ubi scalpüre unguis circumcirca. quid opus est verbis? ita mihi pecus peracuit: capio fustem, obtrunco gallum, furem manifestarium*. Au prologue du 3. livre.

*Cordaces*] *Κορδάκεις*, danses fort lascives & ridicules, arabandes. *Κόρδαξ*, *lasciva & ridicula saltatio præsertim in Comædiis*. Vide Rhodig. lib. 5. cap. 4. & lib. 8. cap. 31. L'Aut. livre 5. chap. 21.

*Corne d'abondance*] Cornucopie, *liv. 3. chap. 14. & 5. c. 6. à κέρασ Ἀμαλθείας*, la corne de la chevre Amalthée, de laquelle fut allaité Jupiter & nourry en l'Isle de Crete par les deux Nymphes Adraste & Ida: en memoire de ce benefice, quand il vint en age il mit cette chevre au ciel, au nombre des estoiles, & donna aux Nymphes une des cornes de la chevre avec la vertu de leur fournir toutes choses en abondance & à souhait.

*Corollaires*] Petites couronnes, & autres petits presents que donnoient jadis au peuple les joueurs lorsque la Comedie avoit esté bien receuë d'un chacun. Par ainsi, selon Varron *lib. 4. ling. Latin.* il se prend pour ce qui est adjousté par dessus le marché, le surcroist, la bonne mesure. *liv. 4. chap. 53.*



*Corybantier*] Dormir les yeux ouverts, comme faisoient les Corybantes prestres de la Deesse Cybele, lorsqu'ils gardoient Jupiter, de peur qu'il ne fust englouty de Saturne, ἀπὸ τῆ κορύπτειν, quòd capita saltando jactarent, aut à pupillis oculorum, qua Græci κόρυς vocant, quippe qui cùm Jovis custodes essent, non modo excubare, sed etiam apertis oculis dormire cogerentur; & d'autant que la prunelle de leurs yeux estoit perpetuellement ouverte, & qu'ils ne dormoient comme point, ils estoient travaillés de tintouins, ce qui a donné le nom de corybantisme à une maladie en laquelle on entend un perpetuel bruit aux oreilles. *Ex Jos. Scalig. in castig. ad Catull.* L'Auteur au l. 4. c. 32.

*Coscinomantie*] Art de deviner en remuant le sac ou tamis, κοσκινὸν, crible ou tamis. liv. 3. chap. 25.

*Cotignac cantharidizé avec poudres de Cantharides*] Qui font pousser jusques au sang. l. 2. c. 28.

*Couillatris*] Ce bon homme duquel il est parlé au prologue du liv. 4. qui avoit perdu sa hache ou coignée & à qui Mercure en donna une d'or, ce qui causa que plusieurs de ses voisins se ruinerent, signifie un Gentilhomme de Poitou, qui vint à Paris pour quelque affaire avec sa femme qui estoit belle, dont François I. devint amoureux & enrichit le Gentilhomme, qui s'en retourna en son pays: ce qui fut cause que plusieurs de ses voisins qui avoient de belles femmes ou filles vinrent aussi à Paris croyant qu'ils feroient pareille fortune, mais ils furent obligez de s'en retourner apres s'estre ruinez.

*Cranie, Gr. κράνειον*] Un certain lieu en la ville de Corinthe, où les athletes s'exerçoient à la luitte, à la course & semblables. *Au prol. du 3. livre.*

*Crepalocomes*] Hymnes ou chansons des yvrognes composées en l'honneur de Bacchus & de l'ebriété, ἀπὸ τῆ κραιπάλης, yvrognerie ou tournoiement de teste d'avoir trop beu; & κῶμος, le Dieu des banquets & festins. liv. 4. chap. 59.

*Croix Osanniere*] En Poitevin, est la croix ailleurs dite *Boisseliere*, pres laquelle au Dimanche des rameaux l'on

on chante : *Osanna filio David*, &c. liv. 4. chap. 13.  
*Cybele* seu *Rhea*] *Deorum mater*, à *Cybelo monte Phry-*  
*e* aut ἀπὸ τῆ κυβισῶν, faire le soubresaut, & bran-  
 ser la teste comme un fol, d'autant que les anciens  
 croioient que cette Deesse rendoit les hommes insen-  
 z jusques à se couper les genitoires. liv. 3. chap. 43.  
 v. 5. chap. 1. De là on entend le mot *Cybistan*.

*Cyclopes*] Geans du mont Gibel en Sicile, qui es-  
 sient forgerons de Vulcain, d'autant qu'ils ont en-  
 signé les premiers comme il falloit battre le fer, ils  
 avoient qu'un œil au milieu du front, κύκλος, rond,  
 ὡς l'œil, le visage. *Au prolog. du 4. livre.*

*Cylindre uniforme*] Une pierre ronde, dont on se ser-  
 vit pour aplanir & égaliser les allées des jardins &  
 dans promenoirs ἀπὸ τῆ κυλίνδειν, rouler. On l'ap-  
 pelle uniforme, pour ce qu'il avoit une mesme forme  
 sur tous ses endroits; la deschiqueture des souliers de  
*argantua* estoit faite & decoupée en cette forme ron-  
 de. *Au liv. 1. chap. 8.*

*Cyne ou Kyene*] C'est à dire, chienne, Græc. κύων,  
 κύωνος, un chien. liv. 3. chap. 34.

D.

**D***A Roma*, &c.] Depuis Rome jusques icy je n'ay  
 esté à mes affaires. De grace, prens en main  
 cette fourche & me fais peur. liv. 4. chap. 67.

*Datum Camberiaci*] Donné à Chambery. l. 4. c. 67.

*Decretalictones*] Meurtriers de Decretales. liv. 4. c. 53.

*Decumane*] Le dixiesme en nombre: or pource qu'il  
 arrive souvent selon le cours de Nature que la por-  
 tion ou nombre dixiesme de quelque chose que ce soit,  
 se trouve plus plein, remply & plus robuste, l'Auteur  
 l. 1. chap. 51. du 1. livre, appelle une legion decuma-  
 ne, l. 4. c. 23. vague decumane, grande, forte &  
 violente, c. 32. & l. 5. c. 22. Escrevisses decumanes.  
 qui est pris de Festus Pomp. qui adjouste que le  
 dixiesme œuf est tousjours le plus grand. Colum.

appelle les poires decumanes qui sont belles & grandes. Plin. La porte decumane, pour sa grandeur. Veget. *Decumana porta que appellatur, post pratorium est per quam delinquentes milites educuntur ad pœnam.*

*Demobore*] ὁ τῆς δῆμῳ βεράζων *populi oppressor, qui subditorum opes in suum fiscum & compendium convertit.* l'Auteur au 3. liv. c. 1.

*Demon*] Bon ou mauvais Ange, Demidieu. Le plus souvent il se prend pour malin esprit.

*Devotion*] liv. 3. chap. 11. Horrible & execrable jurement, par lequel on se vouë & se donne-t-on au diable. Au 5. livre chap. 4. par ces devotions continuelles, il entend les imprecations & maudissions. Les hommes destinés pour estre sacrifiés aux Dieux, afin de détourner par cette expiation quelque mal public, comme peste & autres maladies, s'appelloient *devoti & sacri homines*, en Grec ἐπινατάρατοι ἄνδρες, en un mot κατάρματα, ce qui jadis s'observoit en la ville de Marseille, ainsi que rapporte Servius sur ces mots du Livre de l'Eneide, *Auri sacra fames*, & Budée sur les Pandectes.

*Deu Collas faillon*] Ce sont mots Lorrains. De par Saint Nicolas, compagnon. l. 4. c. 6.

*Diagonale*] Figure, *linea ab angulo ad angulum producta.* l. 1. chap. 8. & 53.

*Diapason*] l. 2. c. 11. Un accord de musique qui se fait par octave.

*Diaphragme*] *Præcordia*, φρένες, metaphrene le dos & la partie postérieure du diaphragme, ἀπὸ τῆς διαφράξαι, *distinguere & separare.* l. 3. c. 35.

*Diastoliques & systoliques*] Mouvemens, les deux mouvemens du cœur. l. 3. chap. 4.

*Diatyposes*] Simples descriptions & premiers lineamens de quelque chose l. 3. c. 5.

*Dicaste*] Un juge, quasi δικάστης, Pource qu'il divise un tout en parties convenables rendant à un chacun ce qui luy appartient. l. 5. ch. 12.

*Digne vœu de Charroux*] L'Aut. l. 4. c. 7. Charroux est une petite ville en haut Poitou sur les confins de la

Marche & Limosin , qui a eu grand renom au sie-  
 passé pour le regard des reliques qui estoient gar-  
 s dans le monastere de l'Abbaye située au milieu  
 la ville , & jadis bastie par le Roy Charlemagne ,  
 si que racontent les Moines; ces reliques tant re-  
 ees estoient la Digne Vertu enfermée dans une  
 cisse enrichie d'or & de pierreries. Item le Digne  
 eu, à sçavoir une grande statuë de bois, en for-  
 d'un homme tout couvert & revestu de lames d'ar-  
 it, qui estoit dressée debout en un coin de ce Mo-  
 tere. Ces reliques ne se monstroient au peuple  
 e de sept ans en sept ans, & lors on y abordoit de  
 tes parts; outre plus il n'estoit permis au sexe fe-  
 nin de s'approcher du Digne Vœu pour le baiser,  
 stoit seulement aux hommes & jeunes enfans, à  
 cela appartenoit, mais les femmes estoient ordi-  
 rement au guet pour attraper celuy qui l'avoit bai-  
 , & se jettoient au col de l'homme ou de l'enfant  
 ur le baiser & attirer par ce moyen comme par un  
 mbic la vertueuse efficace qu'ils avoient pris en  
 sant actuellement cette statuë. Une grande Dame  
 voulut baiser, il se haussa de 4 ou 5 pieds; ce  
 i passa pour un grand miracle, quoique ce ne fût  
 'un effet de la fourberie des Moines qui avoient at-  
 hé une poulie par derrière. L'an 1562. il fut des-  
 uillé par des Gentilshommes Huguenots (comme le  
 Bouganet) lesquels depuis par les gaudisseurs du pais  
 ent appellez les valets de chambre du digne Vœu  
 Charroux; or il sembloit à Dindenaut avoir fait  
 grand serment, quand il juroit par le digne Vœu  
 Charroux.

*Diipetes.*] Descendant de Jupiter, epithete qu'il at-  
 buë au Nil qui s'enfle des pluies qui tombent de  
 ir: car par ce mot de Jupiter on entend l'air. Le  
 il s'enfle vers le solstice de l'Esté & s'espand par  
 ate l'Egypte & arrose les terres & les rend fertiles.  
*liv. 4. chap. 49.*

*Dipjodes*] Peuples alterés. à *Græca dictione διψάω.*  
*2. ch. 23.*

*Dithy.*

*Dithyrambes*] Une maniere d'hymnes composez en vers que l'on chantoit en l'honneur de Bacchus nommé *διθύραμβος παρὰ τὸ δύο θύρας βῆναι quòd bis natus duas veluti januas penetrârit*, le ventre de sa mere Semele, puis la cuisse de Jupiter: car sa mere estant grosse de luy & à demy terme, comme elle estoit aux abois de la mort en bruslant, Jupiter fit tirer l'enfant de son ventre par Mercure, & le mit dans sa cuisse, où il demeura jusques au jour de sa nativité, qu'il fut entierement parfait. *liv. 4. ch. 59.*

*Dodrantal*] Long d'une demie coudée, ou de neuf pouces Romains. *Au prol. du 4. liv.*

*Dorophages*] Hesiode attribue cet epithete aux Juges, qu'il appelle Roys. L'Auteur les appelle Geans, c'est à dire, Princes & grands Seigneurs, eslevés en dignité par dessus les autres. *Au prol. du 3. livre.*

*Dragonneaux*] Petits animaux semblables aux vers qui s'engendrent aux cuisses & jambes, & les voit-on remuer sous le cuir, sans faire aucun ennuy (les Arabes l'appellent *vena Meden*, ou *vena cruris*) par semblance que cette petite tumeur a avec la vene; Galien l'appelle dragoncule au 6 liv. des parties affectées ch. 3. Halymbbar l'appelle vene fameuse. *L'Auteur au 3 liv. chap. 22.*

*Druïdes*] Peuples entre les Gaulois, qui demeuroient dans les bois & forests, c'estoient les Prestres & Juges du temps de Jule Cesar; on dit que la ville de Dreux a pris le nom de tels personnages qui souloient y habiter. L'Auteur *liv. 2. chap. 1. liv. 3. ch. 3. liv. 4. ch. 57.*

*Dyscrasié*] Corrompu, mal-mené, mal-temperé, de mauvaise complexion, *δύσκρατες. Au prol. du 4. liv. communément & en mauvais langage debiscasié.*

## E.

**E** *Au Gringoriane*] c'est à dire, de l'eau benite, appellée Gringoriane du Pape Gregoire le grand qui lors regnoit *chap. 43. du 1. livre.*

Echa-

[*Chephron*] Gentilhomme du Roy Picrochole. *livre*  
*chap. 33.* prudent & bien entendu ἔχων φρένα.

[*Ecstase, Ecstasique*] Elevation d'esprit, ravissement  
 prit. *l. 4. ch. 51.*

[*i*] *ch. 49. du 4. liv.* Il faut ainsi lire le texte. En  
 phes devant la face du temple d'Apollon fut trou-  
 cette sentence divinement escrite, γινῶθι σεαυτὸν.  
 par certain laps de temps apres fut veüe *Ei*, aussi  
 nement escrite & transmise des cieux: le simulacre  
 Cybele, simulacre de Diane, &c. Voyez Plutarq.  
 l'exposition de ces deux lettres, *Ei.*

[*lumes Cyclopiques*] C'est à dire, faites de bon me-  
 & fortes, comme estoient celles des Cyclopes.  
*c. 26.*

[*ncyclopedie*] Quint. chap. 16. l. 1. *Et efficiatur (in-)*  
*) orbis ille doctrina, quem Græci ἐγκυκλοπαιδείαν νο-*  
*.* Une revolution de toutes sciences. *Au 20 chap.*  
*2 liv.*

[*ngastrimythes*] Ventriloques, enchanteurs & devin-  
 rs, qui ont le diable au corps, & qui par paroles  
 des rendent responses du milieu du ventre, d'où  
 les entend parler. *livre 4. chapitre 58.*

[*ngys*] Grec. proche ou voisin, l'Auteur en forge  
 Royaume. *liv. 4. ch. 2.*

[*nig & Evig*] Mots Alemans. *Enig* signifie sans, &  
 g avec. Il est donc aisé de prendre l'un pour  
 tre, n'estans differens que de deux lettres, ce qui  
 va au traité d'accord du Lantgrave de Hesse avec  
 rles Quint, car au lieu de *Enig* sans detention de  
 personne, il se treuva *Evig*, avec detention. Et  
 t ce que confessent les Agens de l'Empereur au 19.  
 e des Comment. de Sleidan, & pourroit estre (ce  
 nt-ils) que par faute de bien entendre la langue  
 seroit tombé en erreur. Et voila ce que veut en-  
 dre l'Auteur forgeant deux Isles de ces deux noms,  
 elles (dit-il) auparavant estoit advenue l'estafilade  
 Lantgrave de Hesse. *Au liv. 4. ch. 17.*

[*Entelechie*] Une perfection interieure de quelque  
 se. L'Auteur *l. 5. c. 19.* donne ce nom au Royau-  
 me,

me, où regne la Dame Quinte-Essence: car les souffleurs se vantent de ne tirer seulement que le subtil, & separer de la matiere terrestre la simple & pure essence, l'ame & interne perfection des choses.

*Entomeure & entomer*] Au lieu d'entamer, à Grec *ἐντομή*, *ἐντέμνειν*, couper, trancher, entamer, toutes vertus fort convenables à frere Jean des Entommeures, parce qu'il aimoit à se ruer en cuisine & à jouer des cousteaux, ainsi que l'Auteur mesme le depeint *chap. 10. & 11. du 4. liv. & liv. 1. ch. 27.*

*Enyo*] C'est la Deesse de la guerre. Mars s'appelle *ἐνυάλιος*, comme estant fils d'Enyo ou de Bellone *liv. 3. ch. 6.*

*Eolus*] Dieu des vents, selon les Poëtes. *l. 4. c. 47.*

*Epanalepse*] Figure, quand on rejette les choses desdites, *liv. 3. ch. 10.*

*Epanons*] Harangues & oraisons que l'on prononce pour louer la grandeur & vertu de quelqu'un, principalement aux funerailles. Plutarq. *in Camillo*, l'Auteur *l. 4. c. 59.*

*Ephemeris*] Fievres, lesquelles ne durent plus d'un jour naturel: sçavoir est 24 heures. *Au prol. du 4. liv.*

*Epicenaires*] Passe-temps, c'est à dire, vains, frivoles & controuvés à plaisir. *Au prologue du 3. livre.*

*Epilenie*] Chançon que l'on faisoit resonner durant le temps des vendanges, lors mesme que l'on fouloit les grappes de raisins, *ἐπιλήνιον ᾄσμα*, *cantio que canebatur inter premendas uvas: ἄηνος*, un pressoir, *ἀπαιτία* furnom de Bacchus, *ληναῖα*, certaines festes en l'honneur de Bacchus, esquelles y avoit un concert de Poëtes à qui feroit le mieux, & composeroit les plus naïves & facetieuses chansons & carmes pleins de rîces & la louïange de Bacchus. *l. 5. c. 45.*

*Epinices*] *Ἐπινίκια*, chansons & banquets de victoire & de triomphe. Item les presens à l'issüe de tels festins, celebrez en memoire de la victoire. *l. 5. c. 40.*

*Evangile*] Bonne nouvelle.

*Epode*] Espèce de vers, tel que l'on voit chez Ho-

race.

te, quand à chaque vers entier on adjoute une clau-  
e ou vers plus court que le premier, tels vers es-  
ent propres & aisés à mettre en chant. *l. 4. c. 51.*

*Eudemon*] Un jeune page que Don Philippe des Ma-  
s Viceroy de Papeligosse donna à Gargantua. Ce  
ot est Grec qui signifie un personnage bien né, &  
en-heureux. *liv. 1. chap. 15. & 16.*

*Euphorbe*] Une liqueur qui descoule d'un certain ar-  
e d'Afrique de couleur de lait, & d'une faculté fort  
aude & bruslante, on use de sa poudre pour faire  
ernuer. Voyez Mesuë. L'Auteur *l. 2. c. 28.*

*Eurycliens*] Devineurs Engastriens *ab Eurycle Engas-  
mytho, cujus meminit Scholiast. Aristoph. in Vespis, &  
el. Rhodig. livre 8. ch. 10. L'Auteur l. 4. c. 58.*

*Eusthenes*] Fort robuste, puissant & galand homme;  
Grec *ευσθενής. chap. 22. l. 4. & liv. 2. ch. 29.*

*Ἐχθρῶν ἄδωρα δῶρα*] C'est à dire, Les dons que  
nt les ennemis ne doivent estre reputez dons. Voyez  
asme en ses adages. L'Auteur au *liv. 3. ch. 14.*

## F.

*Anfreluches*] Certains petits pieds de mouche que  
font ceux qui ne sçavent escrire, & qui chaffou-  
nt le papier. *Chapitre 1. du livre 1.*

*Farfadets*] Lat. *larva & lemures*; esprits folets qui  
ont de nuit & font peur aux mal-asseurez: or ce que  
l'auteur recite au *ch. 23. du 3. liv.* touchant ce que  
s farfadets firent à la Prevoste d'Orleans est ce qui  
riva l'an 1534. que les Cordeliers d'Orleans avoient  
tiré un Novice pour contrefaire l'ame de la Pre-  
oste. Voyez Sleidan au 9 livre de son histoire.  
L'auteur pareillement au chap. suivant 24. du 3 liv.  
monstre assez quels sont les farfadets, à sçavoir trom-  
eurs & menfongers.

*Fatuellus*] Surnom du Faunus fils de Picus Roy des  
atins, duquel sont issus les Faunes, Silvains, Dieux  
grestes. *Fauni à fando, id est, vaticinando; & hinc  
tuos dicimus inconsideratè loquentes.* *Fés*]



*Fée*] C'est à dire , fatalement destinée à quelque chose ; comme le fust de la masse de Lougarou estoit fée , en telle maniere qu'il ne se pouvoit jamais rompre , au contraire brisoit soudain tout ce qu'il attouchoit. Ce mot vient de Fées, qui signifie les Deesses fatales, asçavoir les trois Parques, sous la conduite desquelles les Payens croioient toutes creatures estre soumises, & en dependre ; tellement qu'à chacun donnoient leur destinée fatale, aux uns une vertu plus exquise qu'aux autres. *à verbo fatum. liv. 2. chap. 29. liv. 1. chap. 31.*

*Les ferremens de la Messe*] Disent les Poitevins villageois ce que nous disons ornemens : & le manche de la Paroisse , ce que nous disons le clocher, par metaphore assez lourde. *liv. 4. chap. 16.*

*Feries des pescheurs*] *L'Aut. l. 3. c. 47.* C'estoient certaines festes à Rome tous les ans , le 8 jour de Juin , representées par le Preteur de la ville és jeux publics outre le Tibre pour les pescheurs. Voyez Festus sur la diction *Piscatorii ludi*, & Ovide *6 Fastorum*.

*Figure trigone equilaterale*] Ayant trois angles en egale distance l'un de l'autre. *Au Prol. du i. 4.*

*Filopendules , ou filipendules*] Ce sont contrepoids , tels que sont ceux qui font tourner les rouës d'une horloge. Ils sont derivez de *filum* & *pendile*. Autres lisent filependcles, qui est la mesme chose. *l. 3. ch. 22.*

*Force Titanique*] C'est à dire gigantesque. Voyez la fable des Geans dans la Mythologie. *l. 4. c. 62.*

*Fouëtteurs du Rivau*] L'on pourra trouver dans les plus anciens exemplaires un endroit où il est dit que c'est dormir comme qui tomberoit és mains des fouëtteurs du Rivau. Cela est fondé sur ce qu'un seigneur du Rivau grand Maistre de la venerie, qui aimoit fort la chasse, ne dormoit guere, & se levoit fort souvent la nuit, & ne pouvant souffrir que les autres dormissent, il les alloit reveiller & fouetter. L'on faisoit mesme de ce temps un conte de luy qu'estant allé en Anjou chez une femme qu'il aimoit, lors qu'elle le veid partir de chez elle vers la feste des Innocens, elle

elle dit assez haut en sorte qu'il le pouvoit entendre : Nous allons dormir à nostre aise & nous passerons les Innocens sans les recevoir ; Il revint à deux jours de là de plus de 20. lieues expres pour l'esveiller & la fouetter.

*Frere Lubin*] Sobriquet donné par les Huguenots aux Moines, tesmoin Marot dans une chanson :

*Pour faire plustost mal que bien ,  
Frere Lubin le fera bien :  
Mais si c'est quelque bonne affaire ,  
Frere Lubin ne le peut faire.*

Or ce titre & telles proprietéz sont attribuées par l'Auteur , au prol. du 1. livre , à un certain Moine Anglois nommé Thomas Walleys , de l'ordre de Saint Dominique , qui cuidoit avoir fait un beau chef-œuvre , d'avoir moralisé la Metamorphose d'Ovide , & rapporté à la verité de l'histoire Sainte , elle a esté imprimée à Paris chez Badius Ascensius , l'an 1509.

G.

*Alli*] Estoient les Prestres de Cybele mere des Dieux , ainsi nommez à *Gallo Phrygia fluvio* , qui devoit furieux & insentez ceux qui avoient beu de son vin , jusques à se chastrer eux-mesmes & se couper les cheveux avec un taix. Ils s'appelloient aussi *Corymbantes* & *Curetes* , ἀπὸ τῆς κερᾶς , à cause de la tondeuse ; car , comme dit Strabon , ils portoient les cheveux au derriere de la teste , & tout le devant estoit rasé , ils estoient vestus de robe de femmes , & ayant posé & attaché sur un asne , l'image de la Deesse Rhea ou Cybele , alloient mendians de bourgade en bourgade menans grand bruit avec tambours & autres instrumens d'airain , esclatans , & sous crainte & veneration de la Deesse contraignoient un chascun ou par amour , ou par force , de leur donner ce qui leur estoit necessaire pour vivre. L'Auteur liv. 3. c. 43. voyez cy-devant *Corybantier* , & *Cybele*.

*Gamma*] La gamme est un ordre & regle que les Musiciens observent pour enseigner le ton de la voix, l'accord, les nuances suivant ces six voix. La gamme s'appelle ainsi pource qu'elle commence par la lettre Gamma, car le premier degré d'icelle est G ut, & le second A re &c. L'Auteur c. 19. du 4 liv.

*Ganabim*] Mot Hebreu qui signifie larron. Il forge une Isle de ce nom où ils habitent. liv. 4. ch. 66.

*Gargantua pendit les cloches de nostre Dame au col de sa jument, &c.*] L'Aut. l. 1. c. 17. Tout le monde sçait que ceste jument est Madame d'Estampes maistresse du Roy qui est la mesme qui fit abbatre les forests de Beauvillè; à laquelle le Roy voulut donner un collier de perles, & faire quelques levées sur les Parisiens, lesquels ne vouloient point payer; en sorte que le Roy & Madame d'Estampes, aussi, les menaça de vendre les cloches de nostre Dame pour achepter son collier.

*Gaster*] Ventre, l. 4. c. 57.

*Gastrolatres*] Adorateurs du ventre, l. 4. c. 58.

*Gaule Cisalpine*] Au deçà des Alpes, à l'esgard de Rome & non de nous, est une ancienne partie des Gaules entre le mont Senis & le fleuve Rubicon pres Rimini, comprenant Piedmont, Montferrat, Milan, Mantouë, Ferrare. L'Aut. l. 4. c. 58.

*Gelasin*] Nom d'un país forgé à plaisir, où l'on ne fait que rire, ἀπὸ τῆς γελᾶν. l. 2. c. 24.

*Gelen jabin*] Mot Arabe, qui signifie du miel rosé, duquel on use souvent en clysteres, & pour ce il est forge une Isle fort copieuse en matiere de clysteres. l. 4. c. 17.

*Gelones*] Peuples de Scythie, qu'on nomme aujourd'hui Tartares. l. 4. c. 2.

*Gibraltar*] C'est le destroit entre les deux extrémités d'Espagne & d'Afrique anciennement nommé les colonnes d'Hercule, ainsi que l'Auteur mesme donne à entendre l'appellant le trou & les bondes d'Hercule. l. 2. c. 30.

*Gozal*] Est un mot Hebreu, qui signifie une colombe ou pigeon. l. 4. c. 3.

*Graphides*] Ce sont descriptions, lineamens & premiers traits de quelque peinture & escriture. *l. 3.*

*. 5.*

*Gyrognomonique*] Un tournoyement regulier, ou un mouvement en rond bien compassé. *l. 3. ch. 22.*

*Gyromantie*] Divination qui se fait en marchant en ond. *l. 3. c. 25. Virg. Eclog. 8.*

## H.

**H** *Agarene*] Arabesque, car les Arabes se disent descendus d'Hagar chambriere & concubine d'Abraham. *l. 2. c. 2.*

*Haruspicine*] Divination par l'observation des gestes & contenance de la beste que l'on veut sacrifier, *b haruga*, vieil mot Latin qui signifie l'hostie dediée pour le sacrifice : autres le derivent de *hara*, c'est à dire, le toict où la beste est reservée pour le sacrifice.

*3. c. 25.*

*Helcypolides*] Machines faites pour ruiner & abbatre les murailles des villes, *ab ἑλκω. au prol. du 3 livre.*

*Helicies*] *chap. 18. liv. 4. Aristot. lib. de munio. Helicia dicuntur si lineari specie fulmina sunt conformata. Judæus.*

*Helicon*] Montagne en Bœotie dediée à Apollon & aux Muses, où il y a la fontaine Caballine ou Hippocrene.

*Hemicraines*] Maladies qui n'affligent que la moitié de la teste, dites vulgairement *migraines. l. 4. c. 37.*

*Heptaphone en Olympie*] Echo qui respondoit sept fois. *line liv. 36. chap. 15. L'Auteur liv. 5. ch. 1.*

*Herbes carminatives*] Qui dissipent & voident les venositez, comme fenouil, anis. *livre 4. ch. 43.*

*Hercule Gaulois*] Qui par son eloquence flechit & attire à soy les nobles Gaulois. Voyez Lucien & Albiat en ses Emblemes. L'Auteur en fait mention *en epist. lim. du 4. liv.*

*Heretique bruslable comme une petite horloge de bois*] Il se

se moque d'une sentence de condamnation de mort qui fut donnée contre un des premiers Huguenots qui embrassa la Religion Reformée à la Rochelle, lequel estoit horloger & avoit fait une horloge toute de bois qui estoit un ouvrage admirable; Mais à cause qu'elle avoit esté faite par les mains d'un prétendu heretique, les Juges ordonnerent par la mesme sentence que cette horloge seroit bruslée par la main du bourreau: ce qui fut executé. Il faut encore remarquer que cet adjectif de *clarelé* est fait du nom de cet horloger qui avoit nom *Clarelé* & s'estoit rendu fort considerable par son zele. *L'Aut. l. 3. c. 22.*

*Hernie*] En Latin *hernia* ou *ramex*, en Grec *κῆλη*. Toute sorte de rupture ou hergne. *liv. 4. ch. 37.*

*Hetrusques lettres*] C'est à dire, grandes lettres Romaines ou Italiques, *ab Hetruria*, Toscane, *synecdochicos*, une partie pour le tout. *l. 1. c. 1.*

*Hierarchie*] C'est l'ordre d'une sacrée Principauté. Une administration bien ordonnée de toutes choses saintes & sacrées. L'Auteur en donne le nom au livre d'Hesiodé intitulé, *La Theogonie*; pource qu'il traite là par ordre la sacrée Genealogie des Dieux. *Au liv. 3. ch. 1.*

*Hieres Isles*] Ce sont Isles grandes ou sacrées, car *ιερος* signifie l'un & l'autre. D'où vient *ιερά νόσος*, grande maladie ou sacrée, à cause du cerveau. L'Auteur en la superscription du tiers livre selon l'impression de l'an 1553, se dit estre Caloier des Isles d'Ieres, c'est à dire, un des principaux Religieux de ce monde, qui est une grande Isle environnée de l'Océan, qui se divise en plusieurs autres Isles, comme l'Asie, l'Europe, &c.

*Hieroglyphiques lettres*] Appartenoient aux Prestres d'Egypte. Touchant la devise de l'Admiral de France, que jadis Auguste Cesar avoit portée, sçavoir une ancre de navire environnée d'un dauphin; Erasme le rapporte à Titus Veïpasianus, lorsqu'il explique le proverbe, *Festina lentè*, qui signifie, Expedie & ne laisse rien en arriere de ce qui est necessaire. *Liber*  
Eran

traisme pour entendre les chap. 9 & 33 du 1 li-  
re.

*Himantopodes*] Pline dit liv. 5, chap. 8. que ce sont  
peuples en Ethiopie, qui ont les jambes tortuës, *in-*  
*lexi, lentis cruribus, quos serpere magis quàm ingredi re-*  
*erunt, inquit Pomponius Mela ult. cap. lib. 3. iμὰς* signi-  
fie courroye. L'Auteur liv. 4, ch. 38.

*Hippodrome*] La carriere où l'on faisoit courir les  
hevaux. l. 1, c. 14. & 55.

*Hippothadée*] Composé d'hippos & Thadée nom d'A-  
postre, hippos en composition augmente la significa-  
tion de la diétion avec laquelle il est joint. *ex Gal.*  
*lib. 7. de simpl. medic. fac.* quand il dit que le fenouil  
imple se nomme en Grec *marathrum*, mais qu'il y a  
un autre fenouil, lequel à cause de sa grandeur s'ap-  
pelle *hippomarathrum*. Ainsi *selimon*, c'est de l'ache,  
où *hipposelinon* signifie de la grande ache. Or l'Auteur  
liv. 3, c. 29 du 3. liv. attribue ce nom à un grand personna-  
ge & excellent en pieté, sainteté de vie & doctrine  
évangelique, comme on peut remarquer par ses res-  
ponses.

*Homocentricalement*] C'est à dire, à l'entour d'un  
mesme centre liv. 3, ch. 22.

*Horoscopes*] Instrumens & vaisseaux faits exprés pour  
mesurer les heures, comme horloges de sable, qua-  
drans au Soleil; & ainsi l'horoscope de la nativité est  
pris pour la recherche du jour & de l'heure que quel-  
qu'un est né. livre 3, ch. 25.

*Hydrographie*] Carte marine l. 4, c. 1.

*Hypenemien*] Venteux, qui est plein de vent, ou  
vide. Il appelle ainsi le Potestat de l'Isle de Ruach,  
où ils ne vivent que de vent. l. 4, ch. 44, les œufs  
engendrez sans masse s'appellent *hypenemia*, Lat. *sub-*  
*ventanea*.

*Hypocritique*] feinte, déguisée. l. 4, c. 36.

*Hypophetes*] Ceux qui parlent des choses passées,  
ainsi que les Prophetes des futures; ou faux Prophe-  
tes. l. 4, c. 48.

*Hyrenes*] Le pere d'Orion selon aucuns, mais

Servius l'appelle OEnopeon. L'Auteur livre 3, chap. 17.

## I.

**I** [*Celos*] Le nom de l'un des trois principaux enfans du songe ou sommeil, *ex Ovid. 11. Metam.* lequel represente en dormant la semblance des plantes, oiseaux & autres animaux, comme Morpheus celle de l'homme seulement, & fantaisies des choses forgées en l'imagination. *chap. 13. du 3. liv.*

*Ichthyomantie*] Divination qui se prend en faisant rostir du poisson. *l. 3. c. 25.*

*Ichthyophages*] Peuples qui ne mangent que poisson en l'Ethiopie interieure pres l'Ocean Occidental. L'Auteur attribué ce nom à ceux qui cheminent sous l'enseigne de Quaresme-prenant. *l. 4. c. 29.*

*Idées, especes*] Formes invisibles & exemplaire de toutes choses dans l'esprit divin, selon Platon. L'Auteur *liv. 4. c. 2.*

*Ides de May*] C'est le 15. jour du mois auquel naquit Mercure. *Au prol. du 4. liv.*

*Intentions secondes*] Desquelles disputent les Scholastiques, qui est un travail inutile pour des choses imaginaires. C'est à quoy l'Auteur veut toucher, quand il dit plaisamment que Jupiter estoit si bouquin, qu'il se fût mesme transmué en intentions secondes, ainsi appellées magistrostralemment, s'il eust connu que cela lui eust servy pour ses amours.

*Io ti ringratio, &c.*] Je te remercie, beau seigneur. Ainsi faisant tu m'as espargné le coust d'un clystere. *l. 4. c. 67.*

*Iota*] C'est la plus petite lettre de l'Alphabet des Grecs, pour ce Cælius l'appelloit *pumilionem litteram, quòd omnium & figura & sono tenuissima sit & minima.* L'Auteur en l'epistre limin. du 4. liv. & au 50. chap.

*Ischyas*] Vous les appelez *sciariques*. Hernies, ruptures du boyau devallant en la bourse, ou par aquosité, ou carnosité, ou varices, &c. *l. 4. c. 37.*

*Isiacis*]

*Isiacs*] Estoient les prestres de la deesse Isis en Egypte, lesquels estoient vestus de lin.

*Ithibole*] Homme droit & adroit, ny tortu ny bossu : l'un des Capitaines de Gargantua. *liv. 1. ch. 51.*

*Ithymbons*] Une sorte de chansons & de danses ridicules en l'honneur de Bacchus. *liv. 5. chap. 45.*

*Ithyphalle*] *liv. 4. chap. 38.* Signifie une effigie des Payens qui representoit le membre viril dressé en haut; les prestres de Bacchus s'appelloient aussi Ithyphalles, lesquels vestus de robes de femmes alloient trepignans sur les pieds, & chantans certains carmes, qu'on nommoit Ithyphaliques, & ce durant les festes de Bacchus, & avec telles ceremonies suivoient le phalle, qui estoit aussi cette effigie du membre viril faite de bois, & attachée au bout d'un thyrses, c'est à dire d'une pique pointue toute environnée de lierre ou de rompre, & la portoit on en pompe durant la dite solemnité. Arnob. *liv. 5. adversus gentes. In Liberi honorem patris Ithyphallos subrigit Gracia & simulachris virium fascinatorum territoria cuncta florescunt. Priapus mesme prend souvent le nom de phallus, dont est issu le mot, qu'en François on dit fallot, d'autant que la chandelle dressée au milieu represente aucunement cette effigie payenne des anciens: depuis ce mot est venu en risée quand on surnomme quelqu'un gentil & plaissant fallot, ainsi que fait l'Auteur parlant de Galien il le nomme gentil fallot, d'autant qu'il soustenoit que la fin & l'usage de la teste estoit pour poser les yeux, *liv. 3. chap. 7.* & au chapitre suivant il l'appelle le Galand Galien.*

*Iynges*] Ex Rhodig. *liv. 9. chap. 4.* ce sont toutes drogues qui servent pour attirer quelqu'un à l'amour, ainsi que les philtres: toutefois *ιύγξ*, en Grec est un oiseau qui remuë assiduellement la queue, en Latin *motacilla*; or les enchanteresses se servoient de cet oiseau, & en mesloient parmy leurs medicamens d'amour pour contraindre & allecher quelqu'un par force à aymer. Theocrite fait mention de tels allechemens infames d'amour, par le moyen de cet oiseau



en sa pharmacutrie Ἰυγξ ἔλκε τὸ τῆνυ ἐμὸν ποτὶ δῶμα τὸν ἄνδρα, id est, *Iynge* attire toy-mesme ce mien amy en ma maison. L'Auteur *au liv. 3. chap. 1.*

## L.

**L** *Agona edatera*] *liv. 1. chap. 5.* Signifie boudins frians à manger, car λαγόνες, veut dire les flancs ou parties vuides du ventre inferieur au dessus des hanches, où sont situés les intestins, desquels, on fait boudins; & ἔδω, je mange. Mais plustost faut lire *Lagana edatera*, en Latin *placenta edules* bignets de bon goust à manger, viandes d'une collation après disner, comme estoit le Reciné, que faisoit faire Grandgossier aux bons compagnons. Le Grammairien Acron dit que c'estoit Crespes bien deliées faites de farine detrempée en eau y adjoustant du fromage, poivre, canelle, saffran, cuites avec quelque graisse, bref ce sont toutes nos especes de bignets: or λάγανον vient de λαγανίζειν, id est, χρωμαλίζειν, c'est à dire donner couleur, comme l'on fait prendre dans la poëlle bien chaude une couleur rougeastre à ces petits tourteaux; ce qu'on lit mesme en quelque vieil exemplaire du livre d'Hippocrate *de morbo sacro*, λαγανίζειν, χρωμαλίζειν, λάγανον γὰρ εἶδος, πλακῆντος *species placenta.*

*Lamia*] Nom d'une fée ou forcierre qui va de nuit, & se couvre le visage de quelque beau masque, pour attirer à son amour les jeunes hommes, & les devorer puis apres. Plutarque dit que ces lamies avoient des lunettes comme des yeux, qu'elles pouvoient oster & remettre quand bon leur sembloit, tellement qu'elles ne voyoient goutte en leurs maisons, mais dehors estoient fort clairvoyantes, ce que l'Auteur approprie à Hertrippa, qui estoit grand devineur pour le regard des choses de dehors, mais il ne connoissoit & ne savoit le gouvernement de sa femme en sa maison. Or que ce soit le mesme que les lamies des anciens, & non fées, je m'en rapporte aux vieilles du temps passé,

ë, lesquelles pour faire peur aux petits enfans font croire que ces fées volent la nuit, & devorent les petits enfans qui sont seuls & escartés, & sont friandes de leur chair les guettant au sortir du ventre de la mere, ce que tesmoigne Horace en l'art poëtique, *Neu pranse lamia puerum vivum extrahat alvo.* D'où vient que son Commentateur Porphyrio tire à ce subiect l'Etymologie, du Grec *λαιμός*, qui signifie le gouter ou gloutonnie. L'Aut. l. 3. c. 25.

*Landore*] Un feneant, un homme vain, un Jenin, un ando, & qui branle les jambes assis sur une boutique. *prol. du 3. liv.*

*Lasanon*] Une terrine, ou un pot de chambre. l. 4. 60. & 67.

*Lecanomanie*] *Λεκάνη*, divination qui se fait en regardant dans un bassin plein d'eau. *liv. 3. chap. 25.*

*Legugé*] Lieu en Poitou. l. 2. c. 5. & l. 3. c. 39.

*Lelapes*] *Λαίλαπες*, Galien au *Comment.* 2. *liv. 1. pid.* dit que ce sont tempestes soudaines & vents fort cheimens accompagnez d'une grande pluye, qui ne dure guere. *liv. 4. chap. 18.*

*L'Ermenaud*] Chasteau appartenant aux Evesques de Laillezais, pres la ville de Fontenay le Comte en Poitou.

*L'espi*] Une estoile claire située au hault de la main nestre de la vierge, en Grec *στάχυς*, en Latin *spica* ou *arista virginis*, en Arabe *Azimech.* au *chap. 1. du 2. 2.*

*Le mal S. Eutrope*] Maniere de parler vulgaire: comme le mal S. Jean, le mal de S. Main, le mal S. Fiacre. On qu'iceux benoits Saints ayent eu telles maladies: mais pource qu'ils en guerissent. l. 4. c. 7.

*Liffreloffre*] baragouin des Alemands & Suisses, *prol. du 3. liv. & au chap. 8.* Pantagruel fait une plaisante rencontre de ce mot avec celuy de philosophe; depuis les dernieres pluyes, dit-il, tu és devenu grand iffreloffre, voire, dis-je, Philosophe; ainsi par ce mot au 2. *chap. du 2. livre* il veut entendre ces Messieurs les suffisans qui contrefont les philosophes, &

donnent des noms aux choses tout autres que ceux que les vrais Philosophes leur ont donné, comme ils disent le chemin Saint Jacques, que les anciens Philosophes ont nommé *viam lacteam*, c'est à dire le chemin au Ciel qui paroist blanc, comme lait.

*Ligne perpendiculaire*] Les Architectes disent, tombante à plomb, droitement pendante. *liv. 4, ch. 34.*

*Linostolies*] *liv. 5, ch. 4.* Longues robes qui tombent jusques sur les talons, & sont faites de fin lin; comme les aubes de nos prestres, *alba vestis*. Tel vestement anciennement appartenoit aux prestres de la deesse Isis en Egypte, & pour ce Ovid. *au 1. des Metamorph.* les appelle *Linigeram turbam*. Il donne mesme ce nom à la deesse Isis *1. amor. Eleg. 2.* Plutarque aussi touche cela en brief, quand il dit: ἔτε γὰρ φιλοσόφῃ, πωγωνοτροφίαι, καὶ τριβωνοφορίαι, (robe usée) ποιῆσι, ἔτε Ἰσιῶκεῖς αἱ λινωσολίαι. Voyez *Cel. Rhodig. liv. 5, ch. 12.* & de là vient le proverbe, *Isiacum non facit Linostolia*, l'habit ne fait pas le moine.

*Lipothymie*] Defaillance de cœur. *l. 4, c. 44.*

*Litanie*] à *Grac.* λιτανεία, supplication. *ch. 3, du liv. 2. et ch. 27, du 1. liv.*

*Lithontripon Nephrocatharticon*] *liv. 2, ch. 28.* Une poudre composée de drogues qui ont vertu de rompre la pierre dans les roignons.

*Lobes du poulmon*] λοβός proprement signifie le bout de l'oreille, que l'on prend quand on veut admonester quelqu'un; par similitude il s'attribuë aux divers lopins des visceres, comme du poulmon, du foye & autres, c'est ce qu'en Latin on dit *fibræ*, que jadis les haruspices consideroient, apres avoir sacrifié la beste, afin de prendre de là quelque augure. *l. 3, c. 4.*

*L'or de Tholose*] Proverbe applicable à ceux qui sont subjects à des malencontres, destinées fatales, & à une miserable fin. Voyez Erasme en la premiere Chiade, *proverb. 109.* l'Auteur *au liv. 4, ch. 15.*

*Loxias*] Surnom d'Apollon, à cause des responses obliques & tortuës de ses prestres, ou d'autant qu'il chemine par le Zodiaque cercle oblique, & l'Eschar-

de des cieux : λοξός, tortu, oblique. L'Auteur *au l. 3, b. 19.*

*L'Unique*] C'est à dire seul, il dit que Triboulet estoit l'unique morosophe, ce qui signifie le seul sage-fol, & dit qu'il est plustost fol l'unique, que Lunatique, car les fols Lunatiques sont le plus souvent furieux & mal-plaisans; & sont sujets à cette folie ceux qui naissent lors qu'il n'y a point de Lune, *ex Julio Firmico lib. 4. Matheleos*, & pour ce on les nomme Lunatiques. *l. 3, c. 45.*

*Lychnobiens*] Peuples vivans de Lanternes : on peut attribuer ce nom à ceux qui font de la nuit le jour, & vivent la nuit à la chandelle. *Seneca epistola 122. Nihil consumebat nisi noctem : itaque crebro dicentibus illum avarum & sordidum, Vos, inquit, illum & lychnobium dicetis.* Tels sont aujourd'hui les Courtisans & grands Seigneurs. L'Auteur *liv. 5. ch. 33.* auparavant *l. 2, ch. 13.* il les avoit appellez Lucifuges.

*Lycisque orgoose*] *liv. 2, chap. 22.* Lycisque est un animal engendré d'un loup & d'une chienne, qu'on appelle aussi hybride. *Orgoose*, c'est à dire qui est en chaleur : *ex Gal. in aph. 22. lib. 1. ὄργων* signifie estre en l'ardeur vehemente & impatience que monstrent les animaux, principalement les femelles, lors qu'elles sont en amour.

*Lynce*] Ou c'est le nom d'un once, ou loup cervier, qui a la veüe fort aiguë; ou bien de Lynceus, l'un des Argonautes, qui accompagnoient Jason au voyage de Colchos pour conquister la toison d'or, & avoit la veüe si penetrante, qu'il voyoit au travers d'une muraille, d'où le proverbe, *Lynce perspicacior.* *Erasmus adag. 55. 2 Chil.*

## M.

**M***Acraons*] Personnages qui vivent longuement, & par plusieurs siecles : μακρὰ αἰών, & *macrobes. liv. 4, ch. 25. & liv. 5, ch. 2.*

*Madia*] Serment de Maine, Touraine, & Poitou, tiré

tiré du Grec  $\mu\acute{\alpha}$   $\Delta\iota\alpha$ , non par Jupiter, comme *Nerda*, ou *ne dea*,  $N\eta$   $\Delta\iota\alpha$ , ouy par Jupiter. *L'Auteur liv. 4. chap. 15. l. 5, ch. 15. & ch. 7. de la Progn. Pantagr.*

*Maistre queux*] *l. 4, ch. 39.* Jadis en France le grand Queux charge honorable dans la maison du Roy. Voy. *du Haillan liv. 4, de l'estat des affaires de France.*

*Manduce*] *au liv. 4, ch. 59.* Lat. *manducus*; *ex Plauto*; & *manduco*. C'estoit une effigie qu'anciennement les anciens Payens portoient en pompe pour faire peur, & rire quant & quant. Elle avoit un masque en façon de teste d'homme avec de grosses & amples mâchoires, & de grandes dents qu'elle faisoit peter l'une contre l'autre, ouvrant une grande gueule, afin de faire fuir les spectateurs en riant. Plaute touche cette solennité *in Rudente*, quand il introduit un Sicilien qui estant tout mouillé trembloit de froid, & faisoit craquer ses dents. *C. H. Quid si aliquo ad ludos me pro manduco locem? S. A. Quapropter? C. H. quia pol clarè crepito dentibus.* Juvenal. *quoque Sat. 3. Tandemque redit ad pulpita notum Exodium, cum pèrsona pallentis hiatum In gremio matris formidat rusticus infans.*

*Manubie*] *Manubie* signifie aussi selon la doctrine des Thusques, les jets ou esclats de foudres, dit en Grec  $\kappa\epsilon\rho\alpha\nu\nu\theta\omicron\lambda\iota\alpha$ . Et c'est ce qu'au second des questions Seneque rapporte de Cecinus, qui a escrit de la discipline des Hetrusques, qu'il y a trois especes de *Manubies*; *ait enim Jovi tres manubias dari, quarum prima movet, secunda prodest, tertia adhibitis consilio diis emittitur*; Ainsi l'Auteur prend ce mot en telle signification au *chap. 12 du 3 liv.*

*Mappemonde*] C'est une grande carte du monde, pour ce elle est peinte de diverses couleurs, de blanc, de noir, de rouge, de verd, de jaune, & autres; afin de faire distinction des regions & pais divers: & c'est ce que dit frere Jean au *chap. 28 du 3 livre*, que la barbe de Panurge qui commençoit à blanchir ressembloit à une mappemonde, car il y avoit du noir, du gris, du blanc, & par ainsi monstroit qu'il s'ap-  
pro-

rochoit de la vieillesse Mappe une grande Nappe, à voy ressemblent ces cartes: or que *mappa* signifie une grande nappe qui couvre toute la table, il apert par l'histoire du Nonce qui fut envoyé à Charles V. touchant sa collation en Carefme, car il ne voulut que la nappe couvrift toute la table à cause du jeufne.

*Marmes & Merdigues*] Jurement des villageois Toungeaux & Poitevins, par mon ame, & mercy dieu, ou mercy Dieu, ou mere Dieu. *Au prol. du 4 v.*

*Martiner*] boire d'autant, comme on fait la veille de Saint Martin, lors qu'on taste au vin nouveau. *v. 2, ch. 28.*

*Massorets*] Interpretes & Glossateurs entre les Hebreux. *Au prol. du 4. liv.*

*Matagrabolijer*] *liv. 1, chap. 19.* Mot forgé à plaisir, pour signifier une estude de choses vaines.

*Mateologiens*] Docteurs futiles, qui se rompent la teste à disputer de choses vaines & frivoles.

*Mateotechnie*] Art & science vaine, inutile & de nul profit, il nomme ainsi le port du Royaume d'Entelechie, où regne la Quinte essence. Ce qui convient es bien à l'estude de l'Alchymie, & recherche de la terre Philosophale: car l'issue s'en va en fumée. *liv. 1, ch. 19.*

*Medamothi*] Ce mot vient du Grec *μηδαμότεν*, c'est à dire, en nulle part: il en forge une chose à plaisir, qui est nulle, & ne se trouve point en lieu que ce soit. *v. 4, ch. 2.*

*Meden*] C'est un pareil país, à *μηδέν*. *l. 2, ch. 24.*

*Megiste*] Tres grand. *liv. 4, chap. 2.*

*Menades*] Les prestresses de Bacchus, qui estans comme insensées & folles celebroident les orgies, c'est à dire les festes & ceremonies instituées en l'honneur de Bacchus, *ἀπὸ τῆς μαινεῖσθαι*. *Juvenal. Satyr. 6. Crinemur rotant ululante priapo Menades.* L'Auteur *liv. 5. chap. 9.*

*Marmite de Plaute*] C'est une comedie de Plaute, intitulée *Aulularia*. *au prol. du 3 liv.*

*Mer Tyrrhene*] La mer d'enbas pres Rome, qui frappe la Toscane. Les Tyrrheniens sont les Hetruques, qu'on appelle Toscans, *prob. dis 4. l.*

*Metamorphose*] Transformation.

*Metaphrene*] le dos *μετὰ Φρένα*, *pars sita post praeordia. liv. 3, ch. 35.*

*Metoposcopie*] Partie de la Physionomie. *liv. 3, ch. 25.*

*Mesarins*] *Mesaraum*, le milieu des intestins, où sont contenuës le plus souvent les causes des maladies du ventre interieur, *ex Fernel. l. 6, c. 7. patholog.* Voila pourquoy les maistres qui enseignent le moyen & les remedes pour guerir ces affections, il les appelle mesarins, ne plus ne moins qu'on appelle oculistes, ceux qui s'appliquent aux maladies des yeux. *l. 4, c. 44.*

*Microcosme*] Petit monde.

*Midas*] Roy de Phrygie convertissoit tout en or, puis il perdit son don s'estant lavé au fleuve de Pactole. Apollon changea ses oreilles en celles d'un asne. *Ovid. 11. Metamor. & Erasim. au prem. Auriculas asini Midas habet*: Or les François qui se vantent d'estre de Phrygie & descendus d'Astyanax fils d'Hector ont retenu cela de Midas qu'ils entendent bien clair, & savent ce qui se fait, mesme és loingtains pais, & en sont curieux. *Hoc innatum est nationi Gallorum, ut ab obviis quibusque percunctentur quid novi? Caesar Comment. 4. & 6. & voila ce que veut dire l'Auteur au prob. du 3. liv.*

*Milo Crotoniate*] Natif de Crotone ville d'Italie située en la coste de la mer Adriatique, aux jeux Olympiques tua un faureau d'un coup de poing, puis le porta sur ses espales la longueur d'une stade, ou de 125. pas, & le mesme jour le mangea tout entier, mais en sa vieillesse esprouvant sa force il fendit un arbre en deux, & ses mains demeurèrent prises dans l'esclat, dont il mourut. *Au liv. 1, chap. 23. liv. 3, chap. 2.*

*Mirebeau, Mirebalais, & les Moulins à vent de Mirebalais*] Mirebalais est un pays de la Province de Poitou,

ou, dont la principale ville est Mirebeau, esloignée de Poitiers environ six lieuës. Il est parlé de la Lanterne Provinciale de Mirebalais au 33. chap. du 5. liv. & des Asnes de Mirebalais au chap. 30. du 5. liv.

*Misanthrope*] Qui fuit & hait les hommes, ainsi fut surnommé Timon Athenien. Cic. 4. Tuscul. liv. 3, chap. 3.

*Mixarchagevas*] Surnom que les Argiens donnoient à Castor. Plut. probl. 23. quest. 63. L'Auteur. liv. 4. chap. 22.

*Monete*] Nom donné à Junon par les Romains, à nonendo, ex Cic. lib. 1 de divinatio: Atque etiam scriptum à multis est, cum terra motus factus esset, ut sua plena procuratio fieret, vocem ab ade Junonis ex arce extitisse; quocirca Junonem illam appellatam Monetam. Ce temple de Junon Monete estoit en la descente du Capitole, pres duquel depuis ont habité ceux qui forgeoient l'argent, d'où ces pieces forgées & marquées ont pris le nom de *Moneta*. Or l'Auteur parlant des deux dictions Monetes & Maunetes, c'est à dire sales & ordes, telles que sont le plus souvent ces femmes qui gouvernent les accouchées qu'on appelle Sages. liv. 3, chap. 16.

*Montagu, esparviers de Montagu*] Ce sont poux que les capetes portent sur leurs habits comme esparviers sur le poing. liv. 1, chap. 37.

*Montigenes*] Engendrez és montagnes. liv. 4, ch. 35.

*Morgue*] Vient de *μωρυία*, qui signifie intemperance & gourmandise. liv. 2, chap. 23.

*Morpheus*] L'un des trois enfans du sommeil, qui prend la semblance humaine. Ovide 11. Metamorph.

*Excitat artificem simulatoremque figuræ*

*Morphea.*

L'Auteur au liv. 3, chap. 13.

*Musaphis*] En langue Turque & Slavone sont les Docteurs & Prophetes Mahumetans. liv. 3. chap. 43. & au prol. du 4. liv.

*Myres*] Vieil mot qui signifie les chirurgiens portans boîte d'onguent. *μυρὸν* Gr. onguent. liv. 4. ch. 44.

*Myste*]



*Myste*] Un Prestre qui fait les sacrifices. *liv. 3. chap. 46.* *μυσῆς, μυσῆριον*, la chose sacrée.

*Mythologies*] Fabuleuses narrations. C'est une diction Grecque.

## N.

**N** *Argues*) Mot dont use le vulgaire, quand il est pres de frapper le nez avec deux doigts, & nazarder, il s'escrie *nargue*. Le mot de *zargue* a pareille signification. *chap. 17. du 4. liv.*

*Nausiclete*] Celuy qui est renommé par la multitude de ses navires, *ναυσικλυτος*. *Hom. Od. ff. ο. Φοίνικες ναυσικλυτοι ἄνδρες. idem, κατὰ τὰς ναῦς ἐνδοξοί.* *Au liv. 1, ch. 56.*

*Necepsos*] Roy d'Egypte, homme juste & grand Astrologue, qui a escrit de l'invention des remedes contre les maladies, enseignant le moien comment on peut connoistre de loing & prevoir les maladies qui sont causées par la constellation des figures & astres celestes; qu'il divisoit en trois dixaines, ainsi qu'enseigne *Jul. Firmic. lib. 8. Mathes.* *Galien* parle de ce Roy & de ses Jaspes au 9. liv. des simples, & touche en brief ce que l'Auteur en dit au *ch. 8. du livre 1.*

*Nectar*] Est le breuvage des Dieux tant celebré par les Poëtes. Il est composé d'une particule privative & de *κτείνω*, je tue; c'est-à-dire, *Nectar* est une boisson qui empesche d'estre tué, & de mourir. Tout ainsi qu'*Ambrosie* est la viande des Dieux qui prive de mortalité ceux qui en mangent. *Au prol. du 4. liv.*

*Niphleset*] C'est un mot Hebreu, qui signifie le membre viril *l. 4, ch. 42.*

## O.

**O** *Belisques*] à *Grac. ὀβελός*, qui estoit (*ex Eustath. in Hom.*) un ustensile de cuisine fort pointu, tel que sont nos broches de fer. Or par metaphore

re on donne ce nom à d'autres figures , qui vont en diminuant en pointe , & c'est ce que l'Auteur veut entendre au *ch. 44. du 5. liv.* Sçavoir est grandes & longues aiguilles de pierre , larges par le bas , & qui peu à peu viennent à finir par le haut en une pointe aiguë : il differe de pyramide en ce que l'obelisque est d'une piece seule , & la pyramide de plusieurs liées avec mortier & ciment. On allumoit jadis du feu au sommet d'icelles , qui estoient situées près le rivage de la mer , pour luire & donner clarté aux mariniers en temps de tempeste. D'où vient qu'il les appelle obeliscolychnies au *33. c. du mesme l.* qui est à dire , ces colonnes ou pyramides alors que le feu estoit allumé au dessus de leur pointe.

*OEdipodique jambe*] C'est-à-dire , enflée & grosse , comme les avoit OEdipus le divinateur , ainsi nommé , parce qu'aussi-tost qu'il fut né , il eut les pieds percez d'un baston , & fut delaislé pendu à un arbre , exposé à l'abandon des bestes sauvages , duquel danger il fut delivré par Phorbas pasteur du Roy de Corinthe , & toutefois tout le temps de sa vie les jambes luy demeurèrent enflées. *oidéω* , j'enfle. au *l. 4, ch. 43.*

*Oestre Junonique*] Mouche bovine ou tahon , dite Junonique , d'autant que Junon par le moien de telles mouches mit en fureur la belle Io tournée en vache par Jupiter. *liv. 1, ch. 44.*

*Ogygies*] Îles distantes d'Angleterre. Voyez Plutarque au livre de la face qui apparoist au rond de la Lune. *ὄγγυιός* signifie vieil & ancien. L'Auteur *liv. 3, chap. 24.*

*Olives Colymbades*] *κολυμβᾶν* , nager & baigner dans quelque liqueur. On les appelle *colymbades* pource qu'elles se baignent dans leur huile toute pure , sans autre artifice , & semble qu'elles se plongent dedans. *Quoniam oleo suo pura sine accersita commendatione innatant , & quasi urinabunda fluitant.* Pline *liv. 15, chap. 3. urinare* en Latin , c'est-à-dire , nager entre deux eaux. *Livre 4, chap. 59.*

*Olympe*] Montagne de Theffalie , ὄλος λαμπρός. *au prolog. du 4, liv.* Mais le ciel est ainsi nommé par les Poëtes.

*Olympiades*] Maniere de compter des Grecs , par ceux qui demeuroient victorieux aux jeux Olympiques qui se faisoient de cinq en cinq ans en Olympie Isle d'Elide. *Au prologue du 4 livre.*

*Ombre decempedale*] Qui tombe sur le dixième point en un quadrant. *liv. 4, chap. 64.*

*Oniropole*] Qui traite des songes , ἀπὸ τῆς πολέω, id est , tractare & interpretari. Toutefois Eustathius in *Hom.* dit qu'il se prend tant pour celluy qui examine les songes d'autruy & les interprete , que pour celluy-la qui songe luy mesme , & de là predict ce qui en doit arriver. *liv. 3, chap. 13.*

*Onocrotale*] Oyseau qui ressemble au Cygne , & brait comme un asne ainsi qu'il veut respirer , quelques uns disent que c'est le Butor. ὄνος , asne , κροτάλος , son rude & aspre. *liv. 1, chap. 8. liv. 3, chap. 26.*

*Onymantie*] Divination qui se fait sur l'ongle frotté & oingt d'huyle & de cire. ὄνυξ , ongle , *liv. 3, chap. 25.*

*Opistographes*] Papiers qui ont l'escriture de deux costez : car les anciens n'escrivoient que d'un costé de la page d'autant que les feuilles de leurs livres estoient faites d'une escorce d'arbre nommé papyrus. Pline toutefois en la cinquiesme epist. *du 3. liv.* en parle comme de livres qui servoient de brouillards & memoires pour les mettre puis apres au net. *au prologue du 3 livre.*

*Oscines*] *Aves* , inquit Varro , ore & cantu auspicium facientes. Pline fait distinction entre les oscines & alites. Les premiers chantent , les derniers sont plus gros & ne chantent point. *liv. 3. chap. 25.*

*Otacustes*] Espions des Princes. ὠτα , oreilles , & ἀκούω. *au prologue du 3 liv.*

*Ovation*] Petit triomphe permis aux Capitaines & chefs d'armée , lesquels avoient eu quelque bon suc-

ées en guerre, & non pas un fait d'armes insigne, ainsi qu'estoit une notable bataille. Celluy à qui on octroyoit l'Ovation, entroit à pied, ou sur un cheval blanc avec lieffe, couronné de myrte, suivy du Senat jusques au Capitole, où il sacrifioit à Jupiter une brebis dite *ovis*, unde *ovatio ex Servio in 4. Æn.* Mais, ceux à qui on donnoit le vray triomphe & parfait, ils immoloient un taureau. *liv. 1, chap. 10.*

## P.

**P**alices] Furent deux freres de Jupiter, & de la Nympe Thalia; qui se sentant grosse, & craignant Junon, fit requeste aux Dieux que la terre s'entrouvrît pour les engloutir, ce qui fut fait, mais le terme venu d'enfanter la terre derechef se fendit, & mit hors du ventre de la mere deux enfans masles nommez Palices, ἀπὸ τῆς πάλις ἰκισθαι. L'Auteur *chap. 18. du 3. liv.* dit que cela arriva pres de Symathos joignant le mont Etna. Les Poëtes feignent que ces deux enfans furent puis apres transmuez en deux fleuves que les Siciliens appellent Delles, fort renommez à cause de leur eau chaude & bouillante.

*Palingenesie*] Regeneration. L'Auteur *chap. 18. du 3. liv.* attribue cette opinion à Democrite, qu'il avoit pris du Philosophe Leucippus. Vois *Cic. au 1 des fins.* On peut aussi rapporter la Metempsychose de Pythagoras à cette Palingenesie.

*Palintocie*] Enfancement derechef renouvelé. Toutefois la Palintocie des Megariens signifie l'usure derechef repetée, ainsi que Plutar. rapporte en la *quest. 18 des demandes Grecques.* Les Megariens ayant chassé leur tyran firent une ordonnance que les credeurs rendroient le profit de l'argent presté, & qu'ils avoient eu auparavant, & appelloient cette repetition d'usure Palintocie, car τόκος aussi signifie en Grec l'usure, le profit de l'argent presté.

*Palle*] Selon l'intention de l'Auteur au *prol. du 3. liv.*

*liv.* ne vient pas de *palla*, qui signifie la robe d'une femme honneste, mais de *pallium*, qui estoit un grand manteau, dont les philosophes Grecs se couvroient. *Aule Gelle au chap. 2 du 9 liv. Barbam & pallium video, philosophum nondum video.*

*Pamyle*] L'Auteur a pris de Plutar. au traité d'Isis & d'Osiris, tout ce qu'il raconte de cette femme *chap. 1, du 3 liv.* de laquelle a pris son nom la feste des Pamyliens en Egypte, où l'on sacrifioit au Dieu Osiris, qu'aucuns disent estre le dieu Bacchus, car on monstroit le priape, & le portoit on en pompe durant tels sacrifices.

*Panchartes*] Il faut ainsi lire *au chap. 8 du 1 liv.* & non Pantarches : ce sont donc Panchartes les titres anciens generaux & authentiques, des droits, heritages & eigneuries d'une grande maison.

*Pandore*] La premiere femme forgée par Vulcain suivant le commandement de Jupiter, laquelle receut plusieurs dons de Jupiter. Cette femme ayant receu de Jupiter un vase remply de tous maux; apres le refus qu'en fit Promethée qui redoutoit les menées de Jupiter, elle le presenta à Epimethée, qui soudain le descouvrit, & au mesme temps tout le monde fut saisy & rempli de tous maux qui sortirent de cette boëtte, & s'espandirent par tout. C'est donc ce que veut dire l'Aut. *au chap. 3 du 3 l.*

*Panicaut*] Espece de chardon à cent testes; les Grecs l'appellent *ηγύγγιον*, *Eryngium.* *Au chap. 33 du 2 liv.*

*Panigon*] Le Roy Panigon qui se marie & convie ses amis à venir baiser sa femme, estoit un bon seigneur du pays qui ne sceut jamais ce que c'est que jalousie, & trouvoit bon tout ce qui plaisoit à sa femme.

*Panique terreur*] *Τὰ πανικά*, peurs subites, *terror panicus*, de Pan dieu des bergers, lequel aussi tost qu'il fut arrivé au secours de Jupiter contre les Titans, il les espouventa d'une frayeur si subite qu'ils se mirent d'eux mesmes en fuite. *ch. 44 du 1 l. & ch. 40. du 1 l.*

*Panomphée*] Epithete & surnom que les Grecs donnent à Jupiter, d'autant qu'il est adoré de toutes les nations, ou pour ce qu'il entend la voix & langues de tout peuple. *Hom. Il. d. ὀμφή, vox.* or l'Aut. liv. 5, chap. 45, attribue de bonne grace ce nom au mot Aleman *Trinc*, disant que c'est un mot de toutes nations, car quand on veut inviter quelqu'un à boire on luy dit *Trinc* c'est à dire, *beuvez*, advertissement fort aisé à comprendre à chacun.

*Pantagrue*] Vois le livre second, chap. second.

*Pantoufle*] Ce mot est extrait du Grec παντόφελλος tout fait de liege, φέλλος escorce de liege, *suber*: le dessous de la pantoufle est tout de liege. l. 4, chap. 9.

*Panurge*] Un factotum, un maistre aliborum qui de tout se mesle. Item un matois, fin & malitieux. Jupiter au 2 dialogue des Dieux de Lucian reproche à l'Amour qu'il est γέρον και πανῆργος, vieux, fin & trompeur. *Panurge* est un homme qui met toute piece en œuvre. L'Aut. au chap. 9 du 2 l.

*Papelart*] L. 2, chap. 29. Ceux qui sous feinte religion veullent servir Dieu selon leur fantaisie & intention: les autres disent à papper le lard, *pappare minutum*, avaller les viandes ja maschées.

*Par la vertu Dieu*] Ce n'est jurement, c'est assertion: moyennant la vertu de Dieu. Ainsi est-il en plusieurs lieux de ce livre. Comme à Tholose preschoit frere Quambouis, Par le sang Dieu nous fusmes rachaptez: Par la vertu Dieu nous serons sauvez l. 4. ch. 67.

*Paradoxe*] Sentence contre la commune opinion, telle qu'estoit celle des Stoïques. liv. 4, chap. 8.

*Paragraphe*] Vulgairement *paraffe* est comme un signe, ou note posée près de l'escriture. liv. 4, ch. 51.

*Paralleles*] Lignes droites esgallement distantes des voisines. L'Aut. au 1. chap. du 4 l.

*Parangon*] Mot Italien, qui signifie plus excellent & plus sublime que les autres: voila pourquoy il appelle Homere le parangon de tous Philologues, c'est à dire le miroüer & patron.

*Paranymphe*] Lat. *pronubus*, celui qui de la part du futur marié avoit toute charge d'advifer au contract de mariage. Item qui conduisoit le marié en sa maison. Tout ainsi que *pronuba* estoit celle qui menoit coucher la mariée. Davantage le paranymphe s'appelloit en Latin *auspex*, pour ce qu'il prenoit augure de bon ou de mauvais succez du mariage. Voila pourquoy on peut attribuer ce mot à ceux qui conduisent quelques affaires, comme fait l'Auteur au *chap. 39. du 3. liv.*

*Parasanges*] Mesure des chemins chez les Perfes contenant trenté stades. *Herod. 1, 2. L'Aut. liv. 2. ch. 23.*

*Parasites*] Escornifleurs, boufons, & flateurs. *παρασιτῆς civis, quod à cibo totus pendeat. liv. 3. chap. 3.*

*Paroles Apostrophées*] Quand en un discours continu on delaisse son propos, pour s'adresser à quelqu'autre personne ou absent ou present: ou bien apostrophées d'un accent Grec nommé *ἀπόστροφος*, quand on mange la voyelle ou la diphthongue de la diction precedente, si celle qui suit commence par une autre voyelle ou diphthongue; & ainsi ces paroles apostrophées seront paroles à demi mangées, rongées & abrèviées. *livre 5. chap. 4.*

*Paranomastie*] Rencontre de semblables mots ou syllabes. *liv. 3. ch. 10.*

*Paroxysme*] L'accez de fievre, ou redoublement. *liv. 4. ch. 45.*

*Parques*] En Grec, *μοῖραι αἰσας*, sont trois: *Lachesis* qui tient la quenouille, *Clotho* qui tort le fil avec le fuseau, & *Atropos* qui le coupe, & par ainsi dispensent la destinée de la vie de l'homme. *livre 3. chap. 24. & 48.*

*Passato, &c.*] Le danger passé, est le Saint moqué. *livre 4. ch. 24.*

*Pastophores*] Les pontifes des Egyptiens du temple de Serapis. *παστὸς, pallium sacerdotale, une chappe. pallium Veneris quod ferebant in Ægypto sacerdotes ceteris honoratiores.* Le lieu de la demeure de ces Prestres estoit joignant le temple qu'on appelloit *pastophorium.*

*Ruff. Eccles. hist. livre 2, chap. 23. Item Hieron. in Esa. Paspophorium, inquit, est thalamus, in quo habitat praepositus templi. Au prol. du 4. l.*

*Penie] Souffreté, indigence: les payens en faisoient leur deesse. l. 4. ch. 57.*

*Περι γραμμάτων άκριτων] Des lettres douteuses inconnues. l. 2. ch. 24.*

*Περι άνεκφωνήτων] Des mots qu'on ne peut prononcer. l. 2. ch. 18.*

*Περι άφάτων] Des choses ineffables, desquelles on ne doit parler. *ibid.**

*Pericharie] Περιχάρεια. Joye excessive. l. 1, ch. 10.*

*Periode] Revolution, clausule, fin de sentence.*

*Peristyle] Περισύλιον ή περίσυλον, locus est (inquit Philander) columnis clausus & undique sepius, comme sont les cloistres des monasteres, l. 5, c. 7.*

*Phantasmus] L'un des trois enfans du sommeil, από της φαντάσιαις, un simulachre, & apparition, comme d'une chimere & semblable chose qui se represente la nuit, l. 3, c. 13.*

*Phare] Estoit une tour pres Alexandrie au rivage de la mer sur laquelle on posoit la nuit une lanterne avec une grosse chandelle allumée au dedans, pour guider les mariniers, & de là vient que les havres & les tours qui sont situées au bord de la mer servants à tels usages pour adresser les mariniers, principalement au temps de tempeste, ont pris le nom de phare, comme l'Auteur montre tres-bien au 7 chap. du 3 livre. Item au ch. 2 du 4 l.*

*Pharynges] C'est l'espace fort ample qui apparoist dans le gosier quand on ouvre la bouche bien grande, l. 2, c. 32.*

*Phaes] Isles controuvées en l'air par l'Autheur, c'est à dire qu'on ne peut voir, tant elles sont noires & obscures, à verbo Grac. φαίος, qui signifie noir & obscur, l. 2, c. 23.*

*Philautie] Amour de foy.*

*Philogrobolisés du cerveau] livre 2, chapitre 10. Mot forgé à dessein pour donner à connoistre quelques*



certaines personnes rêveurs, qui à force de mettre en leur cerveau beaucoup de menues & embrouillées conclusions, en deviennent tout estonnez & perplexes en leur entendement.

*Philologue*] Un homme fort amoureux des bonnes lettres, qui prend plaisir à discourir doctement. L'Auteur au *prol. du 1. & du 3. l.* dit qu'Homere & Ennius composoient leurs vers en beuvant. *Hor. l. 1. ep. Laudibus arguitur vini generosus Homerus. Ennius ipse pater nunquam nisi potus ad arma Profiliit dicenda.* Et Serenus en dit autant d'Ennius. *Ennius ipse pater dum pocula siccat iniqua, Hoc Latio tales fertur meruisse dolores:* C'est à dire la goutte. Outre plus il faut noter qu'en la langue Grecque quelquefois ce mot de philologue est pris pour ce qu'on dit en Latin *loquax*, un causeur, un babillard.

*Philophanes*] Un personnage fort convoiteux d'estre veu. L'Aut. au *chap. 2. du 4. l.* feint que Philophanes estoit Roy de l'Isle Medamothi; ce sont de ses traits.

*Philothemon*] Convoiteux de voir, qui prend plaisir à voir les peintures, ou d'assister aux spectacles & jeux publics: il estoit frere de Philophanes. En quoy apert l'industrie de l'Auteur.

*Philotime*] Ambitieux d'honneur. C'estoit le maistre d'hostel de Gargantua. *l. 1, ch. 18.*

*Philtion*] Attrait d'amour par moyens illicites, dont usent les sorciers & enchanteurs pour parvenir à cette fin. L'Aut. au *pr. chap. du 3. l.*

*Phobetor*] Par un *o* non par un *a*; au *chap. 13. du l. 3.* C'est un des principaux enfans du sommeil, que nous avons nommé icy devant *Icelos*, suivant ce qu'en dit Ovide *11. Metamorph.*

*Hunc Icelon superi, mortale phobetora vulgus  
Nominat.*

*A Græco φοβητήδων* qui signifie un effroy, une vision & effigie nocturne épouventable.

*Phœnicoptere*] Oyseau ainsi nommé pour la rougeur de son plumage. *liv. 4, c. 41.*

*Phrenes*] Mot Grec. *Lat. præcordia, diaphragma, aut septum transversum. l. 4, c. 35.*

*Phren-*

*Phrontiste*] Homme industrieux , soigneux & diligent. Un duc en l'armée de Gargantua. *liv. 1, chap. 3.*

*Phrontistere*] Uue escole , ou maison en laquelle plusieurs personnes habitent , ayant ensemble mesme communauté de vie & de bonnes lettres. Aristoph. *ουχῶν σοφῶν τοῦτ' ἐστὶν φροντισήριον. l. 3. chap. 35.*

*Phrygie*] Region en l'Asie , où jadis estoit Troye , dont les François se vantent estre issus. *au prolog. du l. & au prol. du 4. l.*

*Picrochole*] Homme colérique , à cause de la bile une & amere. *liv. 1, ch. 26.*

*Pierre Numidique*] Espece de marbre des plus exquis , qui croist en la Numidie , maintenant appelée Royaume de Tunis en Afrique; le Poëte l'appelle *Sillou de Libye, Libycus silex, liv. 1, chap. 54.*

*Pierre Phenizitide*] C'est à dire transparente comme verre. *φέγγεθαι, id est resplendir : & cette pierre s'appelle lapis specularis, en Pl. l. 36. c. 22.* En François pierre à miroüer. Voyez Mathiole , sur le 116, *chap. Dioscor. l'Aut. c. 1, du 4. l. & aux chap. 33. & 44. u 5. liv.*

*Piot*] C'est la liqueur bachique , tesmoin la joyeuse proverbiale demande: Tandis que j'ay la main au pot , veux tu , lyot , du doux piot ? à *verbo πίνω.* à uoy se rapporte le langage des blesches , quand ils eulent dire que quelqu'un a beu , ils ont accoustumé de dire & d'user de ce terme , *Il a pié.* L'Auteur interrete bravement ce mot au *pr. chap. du 2. l. & au prol. du 3. l.* il l'appelle benoist & désiré piot.

*Pital*] Terrine de selle percée. Mot Toscan: de là sont appellez pitaliers certains officiers à Rome qui ont la charge d'escurer les selles percées des Reverendissimes Cardinaux , alors qu'ils sont reserrez & renfermez au conclave pour l'election d'un nouveau Pape. *liv. 4, chap. 67.*

*Pithies*] Mot dérivé du Grec *πιθί* , c'est à dire , *boy.* L'Auteur par cette diction *pithies, au livre 5, c. 7,* veut entendre les lieux des beuvettes , comme est le

lieu de la despence, ainsi nommé aux grandes maisons & aux monasteres, où l'on va boire; davantage entre les payens jadis il y avoit une feste dediée à Bacchus qu'on appelloit *πιθογία* qui vient du nom *πίθος*, c'est à dire un mui ou tonneau à mettre le vin. On celebroit cette feste à la saison qu'il falloit reliev les tonneaux, & tout le temps de cette feste on donnoit à boire à tous allans & venans à qui en vouloit, ne plus ne moins que la veille de la Saint Martin. Les Atheniens celebrieroient cette feste au mois qu'ils appelloient Anchesteron, qui est le mois de Novembre, comme a tres bien monstré Gaza au livre de *mensibus Atheniensium*; par là on void que la Saint Martin a succedé aux pithœgies des Atheniens.

*Polypragmon*] Un curieux, qui s'enquiert de tout, & se mesle des affaires d'autrui. *l. 3, c. 25.*

*Poneropole*] La ville des mauvais garnemens. Philippe Roy de Macedoine bastit en la Thrace une ville ainsi nommée, en laquelle il transporta tous les melchans & scelerats qui se rencontrerent. *l. 4, ch. 66.*

*Ponocrates*] Homme laborieux, qui ne peut estre surmonté de travail. *l. 1, c. 18.*

*Porus*] C'est le Dieu d'abondance. *πόρος* signifie le gain & revenu de quelque chose. *au liv. 4, c. 57.*

*Posterior ventricule du cerveau*] C'est la memoire. *liv. 4, ch. 4.*

*Prelude*] Appartient aux gladiateurs, aussi bien qu'aux violons, lesquels avant que d'entrer au combat marchans en monstre sur le theatre, jettoient en l'air leurs boucliers, & les reprenoient de bonne grace. Les Latins l'appelloient *ventilatio*, à *verbo ventilare*, qui signifie jeter au vent, & faire tours d'escrime, qui estoient comme les avant-coureurs d'un vray combat.

*Prestere*] *Πρησῆρες*, les coups de tonnerre, & tourbillons ardans & enflammez qui renversent & bruslent pareillement tout ce qu'ils touchent. *Arist. l. de mundo. Plin. l. 2. cap. 48. l'Aut. liv. 4. chap. 18.*

*Prome conde*] C'est à dire fidelle gardien qui distribue

ne & serre le bien de son seigneur, comme il faut.  
*livre 4, chap. 53. & l. 5, c. 29.*

*Prosoopée*] Deguisement, fiction de personnes.

*Protervie*] Tout ce que l'Aut. au 2. *ch. du 3, l.* raconte de ce sacrifice ancien des Romains, & de ce que dit plaisamment Caton d'un certain Albidius, est tiré du 2. *ch. du l. 2.* des Saturnales de Macrobe.

*Proteus*] Un dieu marin fils de l'Océan & de Tethys qui avoit charge de paître sur le bord de la mer les roques, c'est à dire les veaux marins de Neptune. *livre 1, l. 9, ch. 7.* Or ce que dit l'Auteur au 18. *ch. du l.* Qu'il est né deux fois, premierement de la déesse Tethys, secondement de la mere d'Apollonius yaneen, est pris de Philostrate au *chap. 3. du 1. l.* de la vie dudit Apollonius: lequel Apollonius estant Pythagoricien admettoit la metempsychose.

*Prototype*] Première forme, patron, modele, *l. 4, c. 25.*

*Psolentes*] Foudres fuligineux, *Arist. l. de Mundo: οὐδὲ κεραυνῶν οἱ μὲν αἰθαλώδεις ψολόεντες λέγονται. ὄλος, fuligo, suie. au l. 4, c. 18.*

*Ptochalazon*] Un pauvre glorieux, *l. 3, c. 25. πτωχός, pauvre, ἀλάζων, fier, arrogant, insupportable.*

*Pyramides*] Bastimens de briques ou de pierres quadrées par le bas, & montueux en affilant en haut, en forme d'une flamme de feu, *πύργ.* on en voit de ce temps sur le Nil pres le grand Caire. *l. 4, c. 25.*

*Pyrrhoniens*] Philosophes sectateurs de Pyrrho, qui enseignoit qu'il falloit tousjours douter. Ils ont esté nommez Sceptiques, Aporrhétiques, & Ephectiques. voyez Aule Gelle *chap. 4. du l. 11. l'Aut. au 3. l. c. 35.*

*Pythie*] Estoit la Prestresse d'Apollon en l'isle de Delphes, où estoit situé son temple, laquelle comme ensensée & toute furieuse rendoit responce aux demandes qu'on faisoit à ce Dieu, ainsi que les décrit au 6. de l'Eneïde, on l'appelle *δαφνηφόρος, mange-laurier, l'Auteur au liv. 3, c. 43.*

*Pythonisse*] Femme divinatrice, par le moyen d'un esprit malin qui estoit dans son corps. 16. c. *Act. Apost.* Cet esprit s'appelloit *phyton*, *phython* ou *python*, qui est un surnom d'Apollon, qui en l'isle de Delphes rendoit responce à ceux qui proposoient quelque doute : aussi est il nommé *pythius*, pour ce qu'il avoit tué à coups de flesches le serpent *python*. *Ovid. 1. Metamorph.* L'Aut. l. 3. chap. 16.

## Q.

**Q***uincunce ordre*] C'est une disposition d'arbres rangez de telle façon qu'ils representent la figure de la Lettre *V*. or cette lettre en Latin sert de marque pour le nombre de cinq, qu'ils appellent *quinque*, d'où vient *quincunce*. Davantage si vous adjoustez au dessous de *V*, un autre *V* renversé  $\Lambda$ , vous ferez une disposition & figure qui representera une *X*, qui s'appelle en Latin *ordo per decusses*, en François ordre croisé, fait en croix S. André. Il faut outre plus noter que par ce mot de *quincunce* l'on entend toujours l'une & l'autre disposition des arbres, car ce ne sont que deux *V*, joints ensemble l'un sur l'autre, mais celuy de dessous est renversé; l'Auteur en fait mention au livre 1, chap. 55.

## R.

**R***amoneur de cheminées*] chap. 10, du 2 liv. & non pas *Rameneur*, d'autant que cela vient du vieil mot François, *Ramon*, qui signifie une grande perche, au bout de laquelle il y a un balay. L'Auteur mesme au liv. 4, c. 41, use de ce mot de *Ramon* pour une perche ou balay de cheminée en la cuisine.

*Rane gyrine*] C'est une grenouille informe. Les grenouilles au commencement de leur generation sont dictes gyrines, pource que ce n'est qu'une petite masse de chair de figure ronde, dite en Grec *γύρος*. Or  
cette

cette masse orbiculaire est noire avec deux grands yeux  
une queue; de là vient que les fots & stupides sont  
appelz γυρίνοι gyryns. *Plato in Theateto: ὁδ' ἄρα*  
*ὕγχανεν ἂν εἰς φρόνησιν εἰδέν βελτίων βατραχῆ γυρίνα.*  
Mais cet homme-là pour la prudence n'estoit pas plus  
lvisé qu'une Rane gyrine. Voyez la seconde Chiliade  
Erasme. Pline en parle aussi au livre 9, chapitre 51.

*l'Aut. chap. 12. du 4. livre.*

*Reliques de Favrezai] Ch. 27. du 1. l.* c'est une peti-  
bourgade près Chefboutonne, en Poitou, fort re-  
ommée de nos peres, à cause des reliques qui estoient  
rdées en l'Eglise Parochiale, où l'on venoit en pe-  
inage de tous costez pour gagner les pardons. Ces  
iques furent apportées de Rome par un Cardinal  
ommé Raymond Preaut, natif dudit lieu, & posées  
ladite Eglise le 24. May 1506, qui estoit le Di-  
anche entre les Rouaisons & la Pentecoste. C'estoit  
s os de Saint Chartier, & autres, enchassez dans  
petit coffre d'argent qui pesoit seize marcs, & une  
age de nostre Dame qui valoit douze cens ducats:  
ut cela fut pris aux seconds troubles de l'an 1567.

*Rhizotome] Estoit un jeune page qui servoit à Gar-*  
*ntua comme d'un Apotiquaire, au liv. 1. chap. 23.*  
vient du Grec ριζότομος, un coupeur & tailleur de  
cines, tels que sont les droguistes & Apotiquai-  
i.

*Rhyparographe] Qui fait des œuvres de choses de*  
*ant & viles; ainsi fut nommé le Peintre Pyreicus,*  
autant qu'il ne representoit en sa peinture que des  
utiques de savetiers & barbiers, ou la figure d'un  
non, ῥυπαρός, sale & fordide, au *prol. du 5. liv.*

*Roche Clermout] Dans l'article du siege de la Roche*  
*ermaut par les truans de Lerné, lors qu'il dit que*  
Seigneur du lieu fut contraint de se rendre, parce  
il avoit laissé manger son blé aux Moineaux. C'est  
le raillerie que l'Auteur entend faire du Seigneur de  
Roche Clermout qui en ce temps-là fonda les trois  
appelles du Pont; parce qu'elles sont proche du  
ont, & sont dans un mesme vaisseau. Mais appellées  
les

les trois chappelles parce que ce sont trois autels : & la fondation de chaque chappelle est de quinze septiers de froment de rente deüe par la seigneurie de la Roche Clermout. C'est ce qu'il veut dire par donne ton blé à manger aux moineaux.

*Romivage*] Ce mot s'attribue à toute sorte de pelerinages selon l'usage Romain. Au 1. l. c. 45.

*Ruach*] Mot Hebreu qui signifie vent ou esprit. L'Auteur selon sa coustume en forge une Isle à plaisir, où l'on ne vit que du vent. Au liv. 4, chap. 43.

## S.

**S***acmenter*] Liv. 4, chap. 29. & 36. C'est à dire, assommer subitement, ainsi que faisoit le Herauld d'armes entre les Romains, qui assommoit un porc avec un gros caillou lorsqu'il faisoit les ceremonies pour ratifier le traité de paix avec quelque autre Nation. Premier donc que de tuër le porc, ce Fecial, c'est à dire, ce Herauld d'armes, demandoit qu'on luy apportast du *sagmen*, c'est à dire, de la vervaine, & si tost qu'il l'avoit receüe, il donnoit au porc sur la teste le coup de pierre, & soudain l'assommoit. De ce *sagmen* ou vervaine est peut-estre tiré le mot de *facmenter*; toutefois s'escrivant par *c*, il le faut tirer de cet encouragement qu'on donne aux soldats à la prise d'une ville, quand on leur crie, à *fac* à *fac*, afin que promptement ils passent tout au fil de l'espee. L'Auteur en use au livre 4, chap. 29. & 36.

*Sagane*] Sorciere. Voiez ci-devant *Canidie*.

*Saint Jean de la Palisse*] Par syncope, Saint Jean en l'Apocalypse. Au liv. 4, chap. 16.

*Santimoniales*] C'est à dire, Nonnains. liv. 4, ch. 43.

*Sanxi* & *sanctions*] *A verbo sancio*, qui signifie confirmer, accorder, & establir. liv. 3, chap. 46.

*Sarcasme*] C'est une mocquerie poignante & amere. Au liv. 3, chap. 10. & au prologue du 4. livre.

*Satyrique mocquerie*] C'est à dire, telle que l'on voit estre celle des anciens Satyrographistes. Au prologue du 4. liv.

*Scatophages*] Ce sont ceux qui vivent des excremens d'autrui. Aristophanes en la comedie intitulée *Plutus*, donne ce brocard à Esculape. *Au liv. 4, ch. 18.*

*Sciomanie*] Divination quand on represente l'ombre de quelqu'un. *l. 3, c. 25.*

*Si tu non fai, &c.*] Si tu ne fais autrement, tu ne fais rien. Pourtant efforce toy de besongner plus diligemment, *liv. 4. chap. 67.*

*Scybale*] σκύβαλον, un estron endurcy. *Au dernier ap. du 4. liv.*

*Sebaste*] Venerable. Ce nom estoit jadis attribué aux Empereurs Romains, & le premier qui receut ce nom au tiltre fut Octavian Cesar, qui fut surnommé Auguste, en Grec σεβαστός. *L'Auteur liv. 1, chap. 48.*

51.  
*Sela*] En Hebreu, certainement. *Au dernier chap. du liv.*

*Sens logical*] C'est à dire, par bonne raison & droitement. *Au prologue du 3. livre.*

*Sibylle de Panfouft*] C'estoit une Dame de Panfouft proche Chinon qui ne fut point mariée & ne vouloit point l'estre, laquelle neantmoins estoit conviée de l'estre par ses amis pendant qu'elle fut en aage de cela: elle mourut fort aagée.

*Si Dieu y eust pissé*] C'est une maniere de parler vulgaire en Paris & par toute la France entre les simples gens, qui estiment tous les lieux avoir eu particulière benediction, esquels nostre Seigneur avoit fait descension d'urine, ou autre excrement naturel, comme de la salive est escrit, *Joan. 9. Lutum fecit ex sputo. l. 4, c. 7.*

*Silenes*] Estoient petites images si bien enchassées & fermées de leurs petits couvercles, qu'on ne les voyoit pas si on n'ouvroit ces huiffets sur lesquels par dehors il y avoit quelque peinture ridicule, lascive & deshonneste, comme la semblance d'un Satyre ou d'un Silene, qui estoit un yvrogne pere nourriffier de pecheurs, fort effronté & remply de lasciveté. Mais lorsque les couvercles estoient ouverts, estendus ou alon-



alongez, il paroïssoit au dedans quelque figure de pieté, l'image d'un Dieu ou Deesse, ou quelque chose semblable. On voit maintenant de telles images en la galerie du Palais à Paris, faites en façon de miroir. Plus *Silenus* vient du Grec *σίλαινος*, qui signifie un brocard ou fornecette, & le verbe *σίλαινω* signifie mesdire & mordre en riant, tous vices convenables à ce brave pedagogue de Bacchus nommé *Silenus*. Vous le verrez depeint de ses couleurs, en la 6 Eclog. de Virg. & en l'Auteur liv. 5, ch. 39.

*Simon*] Le nom d'un Grec, homme traître, qui sous l'ombre de s'estre rendu prisonnier des Troyens, les trahit la nuit apres qu'il fut pris, & fit entrer les Grecs dans Troye. Virg. 2 *Æneid.* L'Auteur l. 2, c. 24.

*Sinople*] Une craye & sorte de couleur qu'on dit en Latin *Sinopica rubrica*, laquelle on apportoit d'une ville de Pont, nommée *Sinope*. Plin. liv. 35, ch. 6. L'Auteur en se mocquant dit au chap. 56. du 4. livre, qu'on entendoit en l'air des mots de *sinople* & d'*azur*.

*Siphons*] Ce sont ces canaux & tuyaux és fontaines qui jettent l'eau, & par le moyen & force de l'air qui les presse, rendent un son & sifflement, d'où ils ont pris leur nom. Au liv. 3, ch. 48.

*Sirenes*] Les Grecs les derivent du verbe *σείω*, qui signifie *decevoir*. Les Grammairiens du verbe *σείω*, qui signifie *attirer*. Les Poëtes entendent trois femmes qui estoient monstres marins, & representoient depuis le nombril en haut la forme de vierge, & au dessous finissoient en queue de poisson. Or par leur doux chant elles attiroient les nautonniers, & les faisoient tomber en naufrage pour les devorer puis apres Ulysses evada ce peril se faisant boucher les oreilles & attacher au mast du navire. Servius sur le cinquiesme de l'Eneïde dit que c'estoient des putains qui par leurs attrait reduisoient les voyageurs à pauvreté, & leur faisoient faire naufrage. L'Auteur au prol. du 1. liv.

*Sitacines*] Ce sont ceux qui ont accoustumé de chanter des chants lugubres sur des corps morts. Voyez

Aule-Gelle liv. 20, ch. 2. *Sittines appellantur qui apud sitos canere soliti essent, hoc est, vitâ sanctos & sepultos.* Ce nom donc convient fort bien aux oiseaux de l'Isle Sonante. Au 2. ch. du 5. l. & au mesme livre, chap. 6. L'Auteur appelle prieres Siticines, celles que l'on fait pour les trespassez.

*Sol*] au ch. 1. du 3. liv. Est pris pour la terre, cette diction est tirée du Latin *solum*.

*Solæcisme*] Vicieuse maniere de parler. à Solone (ex Diogene Laërtio). C'est que Solon ayant transporté une colonie d'Atheniens en une ville de Cilicie nommée Solos; il advint par succession de temps que ces Atheniens oublians la propriété de leur langage vindrent à le corrompre, tellement que ceux qui faisoient cette faute, en se moquant de leur langage gasté & perverty, on disoit qu'ils solecisoient, à cause de cette ville Solos, où ils avoient appris à parler ainsi. Au prol. du 4. liv.

*Somates*] Vient de *σῶμα*. Or l'Auteur en forge un Royaume où demeure Messer Gaster, que nous avons dit cy-devant signifier le ventre, l'estomac, & la panse. Au l. 4, c. 57.

*Sophrone*] Homme prudent, c'est l'un des Capitaines de Gargantua. ch. 5. du 1. l.

*Sphacelée*] Corrompuë & pourrie, à *σφάκελος*, qui signifie une carie ou entiere pourriture. Au livre 4, ch. 50.

*Sphagitides arteres*] Au 1. l. ch. 44. Ce sont les arteres parotides qui passent *διὰ τὴν σφαγὴν per jugulum*.

*Sporades*] A Græco *σποραδῶν*. Lat. *passim*, Gall. *par-cy par-là*. L'Auteur donne ce nom à certaines Isles qui sont esparles ça & là en la mer. Au l. 4, chap. 26.

*Spyrathe*] *Σπύραθος*, crotte de chevre. Au dernier chap. du 4. liv.

*St, St, St*] Une voix & sifflement par laquelle on impose silence. Terence en use in *Phorm.* & Ciceron de Oratore.

*Stentor*] Estoit un Grec qui avoit la voix si forte & si haute, qu'elle surpassoit la voix de 50. hommes, comme dit Homere, Iliade 5. D'où vient le proverbe, *Stentore clamofior. Juven. Satyr. 13.* L'Auteur au 1. liv. c. 23. & au 4, c. 48.

*Sternomantie*] Divination qui se fait quand l'esprit malin parle & rend response du profond de la poitrine de celui, dedans le corps duquel il est entré. liv. 4, chap. 58.

*Stichomantie*] Divination qui se prend par le moyen de l'interpretation de quelques vers & carmes tirez des œuvres de la Sibylle, ou d'Homere, ou de Virgile, ou d'autres Poëtes. L'Aut. liv. 3, chap. 25.

*Stratageme*] liv. 1, chap. 36. C'est une ruse & astuce de guerre pour surprendre son ennemy. L'Auteur liv. 2, chap. 24.

*Styx*] Riviere aux enfers fort redoutée par leurs Dieux, 6 *Æneïdos*.

*Dî, cujus jurare timent & fallere numen.*

La cause de cette impossibilité de se parjurer estoit que Victoire fille de Styx fut favorable à Jupiter en la bataille contre les Geans, & pour recompense Jupiter luy octroya que les Dieux jurans par sa mere Styx, leur seroit impossible de fausser leur serment. *Vida Serv. 6 Æneïd. l'Aut. au prol. du 4, liv.*

*Subsides*] liv. 1, chap. 48. Ceux qui viennent au secours de quelqu'un. On appelle aussi *subsides*, l'argent qu'on leve sur le peuple, pour subvenir aux affaires urgentes du Prince.

*Sycomantie*] Divination qui se fait avec feuilles de figuier. l. 3, ch. 25.

*Sycophage*] Masche-figue. liv. 4, ch. 17.

*Sympathie*] Compassion, consentement, & semblable affection. l. 4, ch. 63.

*Symptomates*] Accidens qui surviennent aux maladies. l. 4, ch. 63.

*Symboles Pythagoriques*] Au prol. du 1. liv. Ce sont certaines sentences notables briefves, aucunement obscures & pleines d'enigmes, desquelles se servoit

Pythia

Pythagoras , ainsi qu'enseigne Erasme au commencement de ses Adages. Outre plus le mot de symbole signifie l'escot. Et les bons drolles disent , chacun est assis sur la robe , apres qu'ils ont fait grand'chere aux tavernes & que chacun a payé son escot , c'est à dire , la quote de ce qui avoit esté despendu. *Terent. i Andria , Symbolum dedit , comavit* : Il a soupé & payé son escot. Item symbole signifie la marque ou enseigne de connoissance pour faire discerner les uns des autres , comme les fleurs de lis sont les symboles des François qui les font remarquer pour tels & separer des autres nations , ce que l'Aut. touche au l. 1, . 10. Item, symbole se prend pour conference, collation. c. 33. du 4. l. mais en cette signification les Grecs disent *συμβολή* & non *σύμβολον*. Par ce moyen on voit que les elemens symbolisent les uns avec les autres.

## T.

**T** *Achor*] Mot Hebreu qui signifie un fic qui s'engendre au fondement. l. 4, ch. 45.

*Tapinois*] Vieil mot François qui signifie secretement cacher en cachette. Aucuns le tirent du verbe Grec *ταπεινώω*, c'est à dire , abaisser, mettre par terre , d'où vient qu'on dit le plus souvent , il s'est tapi , c'est à dire , il s'est couché à terre pour se cacher , & la figure Grecque *ταπεινωσις*, signifie humilité, abaissement. Or parce que Careme-prenant s'enfuit apres les festes nobles (parce que dés-lors qu'elles sont arrivées il n'est plus nouvelle de Careme-prenant) comme dit l'Auteur au chap. 29. du 4. liv. & semble par ce moyen qu'il voudroit se cacher, ores s'avancant & ores se reculant : voila pourquoy il le fait habiter en l'Isle de Tapinois.

*Teleniabin*, ou *Tereniabin*] Mot Arabe, qui signifie une manne liquide; & pource qu'on en usoit jadis pour faire clysteres , en la dissolvant , l'Auteur selon la coutume en forge une Isle fort copieuse en matiere de clysteres. liv. 4, chap. 17.

*Tellumum*] *Tellus*, terre de laquelle toutes choses principalement tirent leur corruption; Et c'est ce que veut dire l'Auteur qu'Antiphysie par copulation de Tellumon engendra Amodunt & Discordance. Au liv. 4. chap. 32. Beroalde sur le 6 liv. de l'Asne doré d'Apulée rapporte ce que M. Varro a escrit de Tellumon, en ces mots: *M. Varro terra vim geminam, masculinam scilicet & foemininam, inesse prodit. Masculinam scilicet, quod semina producat: & foemininam, quod recipiat atque nutriat. Inde à vi foeminina dictam esse Tellarem, à vi masculina Tellumonem, &c.* Ce qui éclaircit beaucoup ce qu'en ce lieu l'Auteur raconte.

*Telonie*] *Τελωνεία*, C'est proprement une exaction & levée de tribut. Or l'Auteur au ch. 6. du 5. liv. entend & les receveurs de ces deniers du tribut, & le lieu où se fait cette exacte recepte: car dit-il, cette Telonie est tirée du pais de procuration où demeurent aussi les cahiers. Tout cela se rapporte aux mangeries qui se font sur le pauvre peuple par ces avalleurs de frimats, esgratigneurs de parchemin avec leurs gros cahiers enormes. Le lieu toutefois où la table estoit posée pour recevoir ces daces, se nommoit en Grec *τελώνιον*, où estoit assis *τελώνης* le publicain ou receveur, & la dace se nommoit *τελωνεία*.

*Tenires*, ou *Tenites*] Estoient les Deesses qui predoient sur le sort & fortune d'un chacun, ainsi que dit Pomp. Festus en ces mots: *Tenira credebantur summum Dea, quod tenendi potestatem haberent. l. 3, ch. 11.*

*Tephramantie*] Divination qui se faisoit avec de la cendre, *τέφρα*, cendre. l. 3, ch. 25.

*Terre Sphragitide Sigillata*, scellée jadis de l'image d'une chevre, ou plustost de Diane, *ex Gal. 9. de simpl.* Maintenant elle est marquée du sceau du Grand Seigneur. Elle se prend en l'Isle de Lemnos, rade de Lemnia, laquelle se nomme aujourd'hui Stalimene. liv. 4, chap. 54.

*Teste Dieu pleine de reliques*] C'est un des sermens du Seigneur de la Roche du Maine l. 4, c. 20.

*Tetradé Pythagorique*] Le nombre de quatre, estime par

par Pythagoras ferme , solide & sacré. Voyez Cæl. Rhod. l. 22. c. 9. *antiquar. lecttion.* L'Auteur au liv. 3, chap. 29.

*Tetragone, quadrangulaire, l'aspect tetragone*] Quand les Planetes se regardent en la 4 partie du cercle. Au liv. 3, ch. 25.

*Tetricue*] Rude , mauffade & severe , à *Tetrico monte talia apud Sabinos, qui præruptus est & asper. Unde tetrici homines ex Servio in 10 Æneid.* L'Aut. en l'Epist. lim. du 4. l.

*Τῆ κάμινος*] Au 3, l. ch. 17. Ce sont mots attribuez par Homere à une vieille qui se sied au foyer , une escroupie à la cheminée , noircie de fumée & abandonnée de vieillesse , κάμινος , un four , cheminée , ou foyer.

*Thalamege*] La grande & principale navire , l'Amirale. Athenée dit que Ptolomée Philopator fit edifier une grande navire qu'il nomma θαλαμηγός , ayant de 120 stades de longueur , 30. coudées de largeur ; & 120. de hauteur , & de là est venu qu'on a attribué depuis ce mot aux grandes navires , ainsi que Cleopatra estoit appeller la sienne. Suet. liv. 1, chap. 52. L'Auteur au liv. 4, chap. 1.

*Thalaste*] Mer. Au livre 4, ch. 1.

*Thaumaste*] Homme admiré d'un chacun , noble & magnifique. à θαυμάζομαι. Ce nom se peut aussi attribuer à celui qui suit la doctrine de S. Thomas liv. 2, ap. 18.

*Theleme*] C'est le nom de l'Abbaïe fondée par Garnatua , en laquelle ceux qui sont receus , font tout qu'il leur plait , & selon leur volonté , à *Graco λημα* , c'est à dire , volonté. liv. 1, chap. 52.

*Theme*] Position , argument. En l'epist. limin. du 4. re.

*Thyelle*] Ce sont orages & soudaines tempestes , ἐλλα , *flatus prævalens qui repente profilit.* Arist. lib. Mundo. L'Auteur au l. 4, chap. 18.

*Thyrfigere*] Celui qui porte le thyrses , qui estoit une lance ou picque , ou javeline toute environnée de feuil-

feuilles de pampre ou de lierre , qu'on portoit aux festes de Bacchus. *liv. 5, chap. 35.*

*Tirelarigot*] *l. 2, ch. 28.* Aucuns tirent ce mot d'Alaric Roy des Goths , qui fut defait en bataille rangée pres Poitiers par Clovis : lors les soldats joyeux lorsqu'ils beuvoient , se disoient les uns aux autres, *Je bê à ti , Ré Alaric Goth.* Je crois plustost que ce soit un mot composé du François & du Grec , c'est à dire , fort copieusement , & tant que peut tirer le larinx , où ce larinx est la sommité de l'aspre artere , qui fait en son genitif *λάρυγγος*, par dessus ce larinx coule dans l'œsophage le boire & le manger , & estant situé dans le gosier il aide à l'attraction des vivres , & principalement du breuvage qui passe doucement par dessus pour tomber dans le canal du ventricule nommé œsophage , qui est joint & attaché contre luy.

*Tirelupin*] *Au prologue du 1. liv.* Un malotru , homme de peu & indigent , qui n'a autre moyen de vivre , sinon de tirer les lupins pour se nourrir , qui sont les plus vils entre les legumes.

*Toge*] Une longue robe qu'en temps de paix les Romains portoitent : *sagum* , saye , accoustrement court , dont ils usoient en la guerre , un hoqueton de guerre. *au 3. l. ch. 7.*

*Tobu & bobu*] Mots Hebreux qui signifient ce qui est sans forme , un vuide. L'Auteur en forge deux Isles à plaisir , qui jamais ne furent , ou qui sont desertes & non cultivées. *l. 4, c. 17. & 44.*

*Tolmere*] *Τολμηρός* , Audacieux , temeraire , l'un des Capitaines de Gargantua. *l. 1, ch. 49.*

*Tonsure Cesarine*] Tonsure fenestrée , ainsi que nos premiers Roys , & entr'autres Clodion le Chevelu , qui non seulement portoit ainsi sa chevelure , mais aussi fit la loy que les enfans des Roys & ceux de leur race porteroient longue chevelure , les autres la porteroient rognée. Or elle s'appelle Cesarine , à cause de Jules Cesar qui pour couvrir sa chauveté , faisoit que les cheveux du derriere de la teste , qui estoient longs , rebroussioient sur le devant , & les cou-

poit.

poit-on sur le front , afin qu'ils n'outrepassassent plus avant : car ainsi qu'on lit en Suet. au c. 45. du 1. l. il mettoit grand soin à se faire tondre proprement , ce qui lui fut reproché par Cicéron mesme , disant qu'il n'eust jamais crû que celuy qui laissoit couler & espandre ses cheveux si mollement & si mignardement, eust voulu aspirer à la tyrannie. L'Auteur represente *Magister Janotus* ainsi bien peigné , rasé & testonné , au liv. 1, chap. 18.

*Topiqueur*] C'est celuy qui a un esprit disputatif , & qui entend bien les topiques. L'Auteur au 5. ch. du 3. liv.

*Tours de Theleme*] Abbaie de Gargantua , estoient six en nombre : La premiere arctique , c'est à dire , septentrionale : La seconde calaër , c'est à dire , bel air , située entre le Septentrion & le Soleil levant. La troisieme Anatole , Orientale. La quatrieme Mesembrine , Meridionale. La cinquiesme Hesperie , Occidentale vers le Soleil couchant. La sixiesme Criere , *κρεισις* , c'est à dire , terrible. l. 1, ch. 53.

*Tragedie*] Au prol. du 4. liv. Un poëme grave & triste , dont la fin est mal-heureuse : & pource que celuy qui composa le premier tels poëmes , eut pour present un bouc , *τράγος* en Grec , & qui depuis fut le prix qu'on donnoit à celuy qui avoit fait le mieux en cette espece de poësie , cela fut cause que depuis on luy attribua le nom de Tragedie. La Comedie tout au contraire son issuë est tousjours plaisante & agreable : aussi *κῶμος* d'où elle a pris le nom , estoit estimé le Dieu de resjouissance , de festins , & danfes. Tragicomedie est composée des deux , & on y voit un meflange de choses fort tristes & joyeuses , & toutefois la fin en doit estre tousjours aucunement agreable. Au liv. 4. chap. 12. Tragedie se prend aussi pour un tumulte ou vacarme excité pour peu de chose.

*Transpontins*] Gens d'outre-mer. Au l. 4. chap. 49.

*Triballes*] Bruits & tintamarres que fait la multitude du peuple qui se trouve au festin des nopces. Il semble que ce mot vienne du Gr. *τρίβαλλοι* , qui



signifie des faineants qui ne servent qu'à gaster & renverser tout. Tels estoient jadis ceux qui vivoient inutilement sans rien faire, & conversoient ordinairement aux estuves publiques, où il y a du desordre & de la confusion. *Au liv. 3, chap. 30.* Les bons compagnons appellent *triballes* les petits poulets & chaponneaux qui au temps que l'on bat le bled en l'aire, ne bougent d'alentour, & tirent la balle du grain qu'ils veulent avaller.

*Triscaciste*] Trois fois tres-mauvaise, *τρίς κάκις*. *Au l. 4, ch. 62.*

*Trisulce*] Qui a trois pointes fort aiguës. Epithete qu'on donne au foudre de Jupiter. Ovide au 2 des *Metamorph.* L'Auteur au 2. l. ch. 32. Mais auparavant, *liv. 1, ch. 42.* il avoit attribué ce mot de *trisulce* à l'excommunication du Pape.

*Troglodytes*] Ce sont peuples en Ethiopie au dessous d'Egypte, ainsi nommez parce qu'ils habitent dans les trous sous terrains & dans les cavernes. *Plin. lib. 5, cap. 8.* *Troglodyta specus excavant; hæ illis domus, victus serpentium carnes, stridorque non vox. à voce τρύγλη, id est, trou, pertuis, caverne, & δύνω, qui signifie entrer & se fourrer en un instant.* Je vous laisse à juger ce que veut dire l'Auteur au *liv. 3, ch. 27.* Car il est aisé de comprendre ce qu'il entend par ce mot de *Troglodyte*, & par le suivant *braguette*, mot forgé à plaisir de *braguetto-dite*, à l'imitation du precedent. Il en parle aussi au *l. 3, c. 49.*

*Tronc*] Le coffre où l'on met l'argent pour gagner les pardons.

*Trophée*] Marque & enseigne de victoire. *l. 2, c. 27.*

*Trouillozan*] Est composé d'un mot vulgaire François, & d'un Grec. Car *trouil* en Poitevin & Tourangeau, est ce qu'autrement on appelle une devidoire, dont se servent les femmes pour descharger leurs fusées, & le font tourner incessamment jusques à ce que le tour soit parachevé, & qu'il n'y ait plus de fil au fuseau: le Grec est *άγαν*, qui signifie excessif, sans mesure. *Trouillozan* par synalcephe, est un homme

me

ne qui tourne continuellement sans s'arrester, comme ce Philosophe Pyrrhonien, qui avoit tousjours sa réponse preste & douteuse, virant & variant de tous costez. Au l. 3, c. 35. & suivans.

*Tubilustre*] Au prol. du 4. liv. Jour du tubilustre auquel on benissoit à Rome les trompettes, dédiées aux sacrifices, & cela se faisoit en la basse-court des tailleurs. Pomp. Fest.: *Tubilustria, dies, quibus diebus adiectum in atrio sutorio aquâ tubæ ut lustrentur, ab eis ubi appellant. Varro lib. 5. de ling. Lat. appellat sacrum tubas. Ovid. lib. 5. Fast.*

*Proxima Vulcani lux est, tubilustria dicunt.*

*Lustrantur pura, quas facit ille, tubæ.*

*Tuba*, trompette; *lustrum*, sacrifice expiatoire. On eut attribuer ce nom aux grandes festes solennelles auxquelles on fait jouer les orgues; car *tuba* se prend aussi pour les orgues qui ont des tuyaux de trompette; pareillement, *lustrum* signifie une feste nouvelle qui retourne à certain jour de l'an.

*Turelupin*] Est un nom d'injure & de mespris, depuis deux cens trente sept ans en ça, que certains personnages appelez *Turelupins*, autrement la compagnie de pauvreté, furent estimez heretiques du temps de Charles V. Roy de France, & Gregoire XI. Pape, environ l'an 1374. Ils furent condamnez pour leurs livres bruslez à Paris, ainsi que rapporte Gaguin au 9. livre de son Histoire, en la vie de Charles V. D'où vient que ce nom estoit odieux, ainsi l'Auteur au ch. 7. du 2. liv. l'entend quand il dit que le livre intitulé, *Le Vistempenard des Prescheurs* est composé par *Turelupin*. Aucuns disent que *Tirelupin* & *Turelupin* est la mesme chose. Autres tiennent que *Turelupin* est un chanteur de *Turelure*, un raconteur de fariboles.

*Typhaine*] C'est un mot corrompu d'*Epiphanie*, qui signifie apparition, à cause de l'estoile qui apparut aux trois Roys, & au lieu de prononcer *Epiphanie*, le commun peuple ignorant dit *Typhaine*, croyant que cette *Typhaine* estoit la mere des trois Roys. Au liv. chap. 33.

*Typhones*] Vents turbulents soudains & tempestueux. *Arist. lib. de mundo. Plin. lib. 2. cap. 48. & Aule Gelle lib. 19, cap. 1.* appelle *Typhones* des tourbillons frequens en quelque forme de nuée espouvantables, en ces mots : *Quin turbines etiam crebriores, & calum atrum, & fumigantes globi, & figura quadam nubium metuenda, quas τυφῶνας, vocabant, impendere imminereque ac depresso navem videbantur.* L'Auteur liv. 4. chap. 18.

## V.

**U***calegon*] C'est le nom d'un vieil Troyen célébré par Homere, Iliade 3. & par Virgile au 2. de l'Eneïde. Ce mot est Grec, & non, & ἀλεγιζω, j'ay soin, je donne secours : un homme qui ne donne secours ny aide, & se contente de voir travailler les autres. Tel estoit Panurge, qui ne faisoit que crier assis sur son cul, & ne mettoit point la main à l'œuvre. liv. 4, chap. 22.

*Uden, Uti*] País forgez à plaisir, & qui ne font point en nature, ἔδεν, ἔτι. Au l. 2. ch. 24.

*Vejoves*] C'estoient entre les Romains Dieux mal-faisans au l. 1, ch. 45. & l. 5. c. 6. Les anciens au lieu de ce nominatif Jupiter, disoient *Dijouis*, & le prenoient en bonne part, *Eo quod nos juvet & die & vitâ ipsâ.* Son contraire estoit *Vejouis*, un Dieu malin qui apportoit tout malencontre, son image estoit petite avec des dards en la main, & une mine de les vouloir eslancer. Ils luy faisoient sacrifice, non pour luy demander aide & secours, mais de peur qu'il ne leur fist du mal.

*Venus*] Ce mot opposé à Barbet le chien, se doit entendre d'une certaine figure que representoient quatre tales, ou astragales des anciens, apres avoir esté jettez sur une table ; car si la figure de ces quatre tales se monstroit toute diverse, elle s'appelloit *Venus*, & estoit heureuse & lucrative ; que si au contraire elle paroïssoit toute semblable, elle s'appelloit le chien.

e qui estoit mal-heureux. C'est donc ce que veut dire l'Auteur, qu'il craint qu'au lieu de quelque bon succez, il ne luy arrive de la perte & infelicité, au lieu de Venus barbet le chien. L'astragale, en Latin *astragalus*, c'est ce petit os qui se trouve au bout d'une esclanche. Les anciens en faisoient de mesme d'or & d'argent ou d'yvoire. Voyez Erasme au colloq. *Astragalismus*. Rhodig. l. 20, c. 25. Hadrianus Junius *Animadvers.* l. 2, c. 4. & Casaubon au chap. 71. de Suetone en la vie d'Auguste. *Au prol. du l. 3.*

*Venus*] au chap. 37. du 4. liv. L'Auteur veut entendre le nom Grec, *Αφροδίτη*, qui est de quatre syllabes, c'est pourquoy elle fut blessée à la main gauche par Diomedé. En cet endroit il touche cette espece de divination nommée *Onomantie*, car selon le nombre des syllabes du nom propre on jugeoit anciennement de quelque accident ou événement bon ou mauvais, & aussi des perfections personnelles. Il y en a mesme en ce temps qui se meslent de predire lequel mourra le premier, le mary ou sa femme, sçachant le nom de l'un & de l'autre en calculant non seulement les syllabes, mais aussi pareillement les lettres.

*Verolez tres-precieux*] *Au prol. du 1. liv.* à cause des onguents dont ils ont esté oingts, comme il explique *au prol. du 2. liv.* par une plaisante allusion aux onguents antiques composez d'huiles de bonne odeur & drogues aromatiques. Les anciens avoient accoustumé en leurs delices aux festins & assemblées notables de parfumer non seulement le lieu avec ces onguents, mais qui plus est, les esandre sur la table des personnes honorables & de qualité, ce qui s'observoit mesme entre les Juifs, comme on voit en l'Evangile selon Saint Matthieu chap. 26. Tels onguens estoient veritablement tres pretieux, pource qu'ils estoient de grand prix & estime, & valoient beaucoup d'argent, *ex Plin. lib. 13, cap. 1, 2. & seqq. Dioscorid. lib. 1. cap. 41, 42, 43. & seqq.* Il donne aussi cet epithete aux gouteux, *au prol. du 3. liv.* pource qu'on ne les oseroit toucher sans leur faire mal, non plus que les choses pretieuses sans les gaster. *Ves-*

*Vestales*] chap. 1, du 4. liv. Il entend les festes qu'on celebroit à Rome le septiesme Juin en l'honneur de Vesta.

*Unicornes*] Vous les nommez Licornes. l. 4. c. 2.

*Uranopetes*] Descendus du ciel, ou qui volent jusques au ciel. Au titre du chap. 49. du 4. liv.

*Utopie*] Region qui n'a point de lieu, un país imaginaire, *ab ἄ τόπος*. Au liv. 2, chap. 23.

## X.

**X***Enomanes*] Homme transporté du desir de connoistre & sçavoir les mœurs & façons de vivre des país estrangers, un voyageur ou pelerin : ξένος, estranger, pelerin; *μανία*, folie. Au livre 3, chap. 4, & ailleurs.

## Z.

**Z***Enith*] C'est un mot Arabe, qui signifie le point ou endroit du Ciel droitement posé sur nostre teste. Les Astrologues imaginent une ligne qui sort du centre de la terre, & passe par le milieu de la teste de l'homme jusques au firmament. En ce climat où nous habitons, jamais le Soleil ne vient en nostre zenith, mais bien à ceux de Siene en Egypte qui ont pour leur zenith le tropique du Cancer. Au liv. 2, ch. 2.

*Zoophore du portail*] liv. 4, ch. 49. C'est à dire, le cercle qui est au dessus du portail qu'on voit tout historié de medailles d'animaux; les Grecs entendent le cercle oblique du Ciel nommé *Zodiaque*, rempli de signes d'animaux. Mais en ce lieu l'Auteur le prend pour ce que les architectes appellent frize en un portail & autres lieux, entre l'architrave & la coronice, auquel lieu on mettoit les manequins, les escriteaux & autres devises à plaisir.

*Zoophytes*] Ce sont choses qui ne sont ny plantes ny ani-

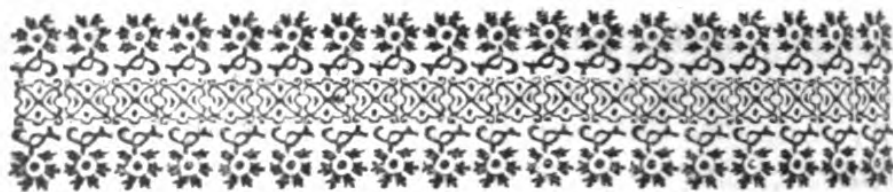
animaux , mais participent aucunement d'une Nature mitoyenne entre les deux , comme les huîtres , moules , sponges. Ce nom se peut tourner en Latin *plantanima* en François *plantanimaux* , ζῷον , animal ; φυτὸν , planta. Au livre 3 , chap. 8.

*Zopire*] Grand amy de Darius Roy de Perse , lequel s'estant coupé le nez & les oreilles , se retira vers les Babyloniens que Darius tenoit assiegez , leur monstrant le tort qu'il feignoit avoir reçu de Darius , & par ce moyen fut cause de la prise & saccagement de la ville. Au liv. 2 , ch. 24.

*Zoïle*] Estoit un Sophiste d'Amphipolis qui osa bien escrire contre Homere le Parangon de tous les Philologues , pour laquelle outrecuidance il acquit la haine de tout le monde , tellement que depuis , ce mot de Zoïle est pris pour un envieux , injurieux & medifant. Au prol. du 5. l.

*Anagramme.*

ALCOFRIBAS NASIER.  
François Rabelais.



T A B L E  
D E S C H A P I T R E S  
D E L A

[ P R O G N O S T I C A T I O N P A N T A G R U E L I N E .

P R O L O G U E . 2

C H A P I T R E I .

*Du Gouvernement & Seigneur de ceste année.* 4

C H A P I T R E II .

*Des Eclipses de ceste année.* 5

C H A P I T R E III .

*Des Maladies de ceste année.* 7

C H A .

# TABLE DES CHAPITRES.

## CHAPITRE IV.

*Des fructs & biens croissants de terre.* 8

## CHAPITRE V.

*De l'estat d'aucunes gens.* 9

## CHAPITRE VI.

*De l'estat d'aucuns pays.* 17

## DES QUATRE SAISONS DE L'ANNÉE.

### CHAPITRE VII.

*Et premierement du Printemps.* 21

### CHAPITRE VIII.

*De l'Esté.* 23

### CHAPITRE IX.

*De l'Autonne.* 24

### CHAPITRE X.

*De l'Hyver.* 25

EPIS-



## TABLE DES CHAPITRES.

**EPISTRE DU LIMOUSIN** de Pantagruel, grand excoriateur de la langue Latiale, a ung sien amicissime resident en l'inclyte & famosissime urbe de Lugdune. 26

**LA CHRESME PHILOSOPHALE** des Questions Encyclopedicques de Pantagruel, lesquelles seront disputées Sorbonicoficabitudinissement és Escholes de Decret, pres S. Denis de la Chartre à Paris. 33

**DEUX EPISTRES** à deux Vieilles de differentes Mœurs.

**EPISTRE** à la premiere Vieille. 37

**EPISTRE** à la seconde Vieille. 40

F I N.

T A.



# T A B L E

## DES MATIERES,

Et des Mots expliquez dans les  
Notes.

*Le Chifre Romain dénote le Livre , & l'autre Chifre marque la Page , excepté à l'égard des Prologues , où l'un & l'autre Chifre est Romain. Pr. Pa. signifie Prognostication Pantagrueline , & Prol. désigne Prologue.*

### A.

- |                                 |                                   |
|---------------------------------|-----------------------------------|
| <b>A</b> lettre , IV, 117       | <i>Africane</i> IV, 46            |
| <i>Aber-geiff</i> , Jeu Aleman. | Age de deux Chiens V, 47          |
| Prolog. IV. xxxv, &c.           | Aggregatives (Pillules) V, 151    |
| accourfier II, 122              | <i>Agimus</i> (Sobriquet) IV, 107 |
| accroüé V, 33                   | <i>Agios</i> V, 45                |
| accurse II, 39, 190             | <i>Agläopheme</i> V, 222          |
| acheméniens IV, 4               | <i>Agrippa</i> (Henri Corn.) III. |
| achille I, 116                  | 133                               |
| acodepot IV, 170                | Aigrefin Pr. Pa. 18               |
| acte Sorbonique II, 159, 178    | Aiguillette (courir l') III.      |
| adamastor, Geant. II, 11        | 176                               |
| adauras (St.) II, 174           | — borgne , Prol. IV.              |
| affierer, Prol. I. LXIII        | XIII                              |
| affolé V, 40                    | Aiguillettes II, 18               |
| affoler IV, 72                  | Ailes (prendre des) IV, 222       |
| Tom. VI.                        | H Ail-                            |

# T A B L E

- Aillade* II, 273  
*Ailly (Pierre d')* Cardinal II, 162  
*Aiman* V, 180  
*Ainai (l'Abbaïed')* I, 87  
*Ains que, i. e. plutôt que,* Prol. III, III  
*Albanois* V, 163  
*Albert le grand* V, 158. Pr. Pa. 35  
*Albigeois* II, 152  
*Albumasar* Pr. Pa. 9  
*Alchatin* IV, 133  
*Alchymistes* II, 76  
*Alectriomantie* III, 139  
*Alexandre V. Pape* I, 132  
*Alexandre VI. Pape* II, 255  
*Alipantin (St.)* II, 44  
*Alleboteur,* Pr. Pa. 16  
*Allemans* I, 161  
*Allonger les ff.* III, 41  
*Allouvi* IV, 105  
*Alteres* I, 167  
*Alvarez (Pierre)* 160  
*Amadéans (Moines)* IV, 81  
*Ambrelin* IV, 168  
*Amer, Medecin d'eau douce,* Prol. IV, XXI  
*Ames moutonnières* IV, 30  
*Ami (Pierre)* III, 157  
*Amis de delà l'eau* IV, 40  
*Amorabaquine (danse)* V, 217  
*Amphicyrtes,* Prol. IV, XXV  
*Ampouille (Ste.)* IV, 203  
*Anacharsis* II, 5  
*Anagrammes, I.* 48, 145. Pr. Pa. 109  
*Ancolic (fleur)* Pr. Pa. 9  
*Andouilles* IV, 152, 154, 177  
*Ane sauvage* I, 69  
*Anglois* I. 96. IV, 284  
*Anguillade* II, 258  
*Anguilles* II, 22, 258  
*Anguilles de bois* IV, 255  
*Anguilles (rompre au genouilles)* IV, 174  
*Anneau de Hans Carvel* III, 156  
*Annebaux (l'Amiral d')* I, 57  
*Anomophylaces* Pr. Pa. 3  
*Antée (Geant.)* II, 11  
*Anti-Machiavel (livre)* IV, 223  
*Antioche la neuve.* Prol. IV, XLII  
*Antiquaille (l')* Danse II, 193  
*Antitus* II, 115  
*Antonin Caracalla, Empereur.* Prol. III, v  
*Aorifte (l')* V, 3  
*Apedestes* V, 69  
*Apertifes d'armes* IV, 166  
*Aphrodisium (Ville,)* Prol. IV, XXXIV  
*Apocalypse (l')* I, 6  
*Apostole* II, 232  
*Appariteurs.* Prol. IV, XX  
*Appigrets* IV, 170 V, 73  
*Appone (bains d')* II, 278  
*Appui-pot* IV, 170  
*Aquin (Thomas d')* III, 15  
*Arbalètes de passe* I, 164 II, 33 III, 145  
*Arbois (Vin d')* V, 167  
*Archadelt (Jaques) Musicien.* Prol. IV, XLVI  
*Archers* I, 287  
*Ares-metys* Prol. I, L  
*Argonne (Bonaventure d')* III, 223  
*Argot* II, 115  
*Arimaspiens* V, 146  
*Ariphron Sicyonien* Prol. IV, XXXI  
*Aronde* III, 244  
*Arrest* I, 54  
*Articles* I, 128  
*Asclepiades (Medecin)* Prol. IV, XXX  
*Asope (fleuve)* III, 65  
*Affurance de Meurtrier* IV, 105  
*Astrologues* II, 87  
*Atalante* IV, 8  
*Até (Déesse)* I, 9  
*Athlas* IV, 276  
*Avalleurs de frimats* I, 129  
*Avanger* I, 211

# DES MATIÈRES.

Avanturiers de guerre I, 169  
 Aube de mouches IV, 32  
*Aubert* (monnoie) III, 221  
 Aubes IV, 58  
 Aubetiere I, 73  
*Aubigné* (d') III, 31  
*Aulfiores octo Morales* I, 86  
*Averlan* I, 16  
*Averlin* I, 16, 177  
*Auferan*, Cheval IV, 46  
*Avicenne* & ses sectateurs I, 169  
 Avier quelcun IV, 281  
*Annai*, (*Faques d'*) IV, 119  
 Avoître III, 79  
*Aurelius Victor* I, 120  
*Avril* V, 28  
*Ayl* (St.) Prol. IV, xxxii

## B.

**B** Abou (faire le) IV, 288  
 Bachelier I, 179, 180 III, 96 IV, 38  
 Bacon, *Cà. d. lard* I, 95  
 Badeau V, 201  
 Bagatin Pr. Pa. 15  
 Bague (mauvaise) V, 176  
 Baguenaude II, 62  
 Bains chauds II, 276  
 Bains souffrez II, 278  
 Bajoue III, 111  
 Bajouiere (monnoie) III, 111  
 Baïser IV, 44  
 Baïser ses pouces en croix IV, 228  
 Baldachin IV, 173  
 Balivernes I, 172, 173  
 Balle I, 179  
*Balleruc* (Bains de) II, 277  
*Banane* III, 45  
 Bapême bien ou mal administré I, 114  
 Baragouins II, 112  
*Barbatias* (*André*) III, 148  
 Barbe des quittes III, 32  
 Barbe longue II, 254  
 Barbet le chien. Prol. III, xiv  
 Barbutte II, 77  
 Bardane II, 270  
 Bardocucul V, 11  
*Barguetin*, (monnoie) III, 226  
 Barrage (droit de) II, 70  
 Barrette IV, 9  
*Barrois* (les hauts) I, 150  
*Bartachin* II, 11.  
*Bartole* V, 164  
*Barytoner* I, 39  
*Basché* (Seigneur de) IV, 51  
 Basilic (piece d'artillerie) I, 185  
 Basme I, 71  
 Bas metier II, 193  
*Basmette* (Convent de la) I, 71  
 Bassoïer I, 12  
 Baste III, 90  
*Bataves* IV, 6  
 Bâton I, 171, 291, 330  
 Bâton à feu I, 292  
 Bâtons rompus V, 5  
 Bavard III, 132  
 Bavars de Confort II, 128  
*Baudichon* (famille) II, 121  
 Baudrier I, 180 II, 85  
 Baudrillée I, 181  
 Bauge I, 178  
*Baume* (la Sainte) I, 71  
 Beau II, 162  
*Beaucaire* (foire de) III, 177  
*Becquet* (*Thomas*) I, 192  
*Beda* (*Noël*) II, 61, 190  
 Bedeau III, 96  
 Bedeaux I, 109  
 Bedondaine I, 123  
 Begueter III, 142  
 Beguin d'innocence I, 22  
 Beguins, Beguines IV, 194  
 Belier rogue I, 179  
 Beliner II, 53  
*Bellay* (*Guillaume du*) IV, 113  
 115, 118, 119  
 Belles filles vendues pour marier les laides II, 171  
*Belon* (*Pierre*) III, 252  
*Benedictins* I, 154, 157  
*Benigne* (St.) IV, 195

# T A B L E

- Benjoin II, 257  
*Bercan*, ou, *Berchem* (*Faquet*)  
 Musicien. Prol. IV, XLVI.  
*Bernardins* V, II  
*Berne*, (manteau) I, 324  
*Berfe*, ou, *Verse* IV, 10  
*Bertault* (*René*) III, 105  
*Besague* V, 98  
 Beuveurs de la prime curée,  
 Prol. III, XVIII  
*Bezant* (monnaie) I, 206  
*Beze* (*Theodore de*) IV, 223 V, 7  
 Bibliotheque de *S. Victor* II,  
 48, 84  
*Bièvre* (Rivière) I, 130. II,  
 204  
*Biga salutis* (livre) II, 49  
 Bigot, origine de ce mot.  
 Prol. IV, XIX  
*Bizot* (*Guillaume*) V, 89, 90  
 Billevesée. Prol. I, XLIX  
*Billon* (*François de*) I, 88  
*Bingezla* (Medecin Arabe) Pr.  
 Pa. 12  
*Bipennis* V, 98  
 Bis (vray) Prol. IV, XII  
 Biscantine II, 269  
 Biscoter I, 281 III, 34  
 Bisoiarts I, 50  
 Blanc (armé à) IV, 149  
 Blanchet (étouffe) I, 124  
 Blanc-manger IV, 251  
*Blandureau*, (pomme) III, 236  
*Blason des Couleurs*, (livre) I, 51  
 Bœuf salé III, 84  
 Bœuf vicieux I, 73  
 Bœuf violé, ou, viellé I, 142  
 Boier I, 179  
 Boire à petit gué I, 24  
 Boire d'autant. Prol. I, XLII  
 & Prol. IV, XVI  
 Boire en robe. Prol. III,  
 XII  
 Boire par procuration I, 23  
 Boire sans compas I, II  
*Boissonné* (*Jean de*) III, 160  
 Boiteux (attendre le) Pr. Pa. 21  
 Bombarde I, 186  
 Bonde II, 255  
 Bon fils IV, 230  
 Bonnet à la Cocarde IV, 129  
 Bonnet à quatre braguettes  
 IV, 226  
 Bonnets I, 52 (hauts) Prol.  
 IV, XX  
*Bonnivet* (l'Amiral de) I, 312  
 Bons hommes III, 131  
 Bordelier III, 64  
 Bords de miroir IV, 231  
 Botineurs. Prol. IV, XIX Pr. Pa. 10  
 Botte de *St. Benoit* I, 246  
 Botte fauve I, 100  
 Bouche fraîche I, 74  
 Boudins IV, 155  
 Bougres I, 8, 127 II, 152, 154  
 Bougrins I, 8  
 Bouquetin IV, 138  
 Bourrache, (flacon) V, 168  
*Bourbon-Lanci* (bains de) II, 277  
*Bourdeaux* II, 253  
*Bourdalois*, (Ecus, Sols) III,  
 269  
*Bourgeois* (*Jean*) III, 40  
*Bourges* V, 124  
*Bourgoing* (*Philippe*) III, 166  
*Bourguet* (Abbaie de) V, 209  
*Bourguignons* I, 270  
 Bourrabaquin IV, 130  
 Boursoufflé I, 314  
 Bouffin II, 263  
 Boutargues I, 12  
*Bouvier* (*Faques le*) I, 130  
 Bragard II, 78 Pr. Pa. 14  
*Bragmardo* (*Fanotus de*) I, 101.  
 III  
 Bragues II, 78  
 Braguettes II, 29  
 Brai I, 207  
*Bramont en Lorraine* II, 28  
 Branc IV, 148  
 Brandes i. e. Bruïeres II, 95  
 Branles de *Poitou* IV, 220  
 Braquemard I, 108, 265  
 Brechet IV, 54  
 Bren IV, 43  
*Brene* (Pais de) I, 95

# DES MATIERES.

Breneux IV, 153  
 Breschedens I, 176  
 Bretons. Prol. IV, xiv  
 Breviaire (sorte de flacon)  
   I, 22  
 Breviaire empantouffé I, 133  
 Breusse I, 20 II, 225  
 Briand-Vallée IV, 158  
 Briche II, 199  
 Bricot, Auteur II, 56  
 Brides à veaux IV, 252  
 Brise (Germain de) IV, 95  
 Briffaut I, 316. III, 106 V, 162  
 Brimbelettes II, 78  
 Brimborions II, 70  
 Brion (Philippe Chabot de) I, 57  
 Briser chemin V, 125  
 Brivius (Germanus) IV, 95  
 Brocardia juris, (livre) III, 216  
 Broches, II, 218  
 Brochettes, II, 126  
 Brodequin I, 100  
 Brodefer (Etienne) II, 73  
 Brofc. I, 10 V, 139  
 Brodé (Guillaume) III, 57  
 Brofeter III, 266  
 Brofes IV, 285  
 Bronard, Prieur de Sermaise  
   I, 189  
 Broffard I, 19, 81  
 Broffarin I, 177  
 Brozangay (Ville) III, 240

## C.

C. lettre. IV, 117  
 Cabasser I, 317  
 Cabat II, 54, 74  
 Cabron II, 71  
 Cabrenas III, 194  
 Cabgotz, Matagotz, &c. Prol.  
   IV, xviii &c.  
 Cabius Rhodiginus IV, 244  
 Cabjetan (Cardinal) II, 83.  
 Cabignards (secte) II, 128 IV, 176  
 Cabignardiers, Pr. Pa. 14  
 Cabil (Noël de la) II, 219  
 Cabillette III, 199

Cainard (faire le) I, 266  
 Caifgne. Prol. I, XLIV  
 Calandre V, 58  
 Calefreter. Prol. I, XLV  
 Calemar, (poiffon) IV, 254  
 Calendes III, 16  
 Calopin I, 120  
 Calleschre IV, 94  
 Callianax (Medecin) Ep. L. IV,  
   IV  
 Calliopius I, 120  
 Calmar I, 87  
 Calonniere IV, 130  
 Calvin IV, 23, 142  
 Camars, Prêtres V, 6  
 Camilles III, 20  
 Canabasser un procès II, 108  
 Cancale IV, 29  
 Candé (Bourg) IV, 88  
 Canidie V, 136  
 Canne, (aune) I, 42  
 Canon (double) I, 185  
 Canonge, (papier) IV, 217  
 Caphards I, 3. & Prol. IV, xviii  
 Caphardum I, 3  
 Capitole I, 182  
 Capitouls I, 182  
 Capot V, 69  
 Capparaffonnez de leurs Mar-  
   mitons. Prol. IV, xxxvii  
 Capucins IV, 37 V, 126  
 Caquesangue Pr. Pa. 2  
 Cardan III, 141  
 Cardinal en Greve I, 275  
 Cardinaux II, 66  
 Carême IV, 124, 125, 131  
 Carême-prenant IV, 128  
 Carimara I, 105  
 Carimari I, 105  
 Carnaval II, 7  
 Carolus, (monnoie) I, 283  
 Carpions II, 226  
 Carreau II, 216  
 Carroy I, 183  
 Cartes tarotées I, 138  
 Cartier (Jaques) V, 159  
 Caseiforme (Cerveau) Prol. I,

XLIX

H 3

Ca-

# T A B L E

- Caturee (Jean)* II, 36  
*Caudataire* III, 204  
*Caulderets* (bains de) II, 276  
*Cauquemarre*. Prol. IV, xviii  
*Cauteles de Cepola* II, 108  
*Cecias*, (Vent) I, 255  
*Cendal* V, 44  
*Cendres* IV, 125  
*Certon*, Musicien. Prol. IV, xlvii  
*Cerveaux à bourlet*, Prol. III, xvii  
*Cestrin*, (bois) II, 196  
*Chabrun* II, 69  
*Chaffourer* I, 15  
*Chalant* IV, 22 V, 40  
*Chambre des Comptes* V, 69, 75  
*Chambre du Palais à Paris* (la Grande) V, 48  
*Chambrières* V, 82  
*Champi* III, 79  
*Champier (Symphorien)* II, 87  
*Champ restile* IV, 189  
*Chandelle de noix* II, 135  
*Chançons* V, 92  
*Chanteau de la Lune*. Prol. IV, xxvi  
*Chanvre* III, 253  
*Chapeau pointu* III, 140  
*Chapeaux Albanois* V, 163  
*Chapeaux de taffetas* I, 82  
*Chapelet* I, 155  
*Chapelle à distiller* IV, 108  
*Chapons au blanc manger* IV, 251  
*Chapons de haute graisse* IV, 22  
*Chapperons* I, 52, 76 III, 209  
*Chapperons à rebras* III, 207  
*Chappuis (Claude)* I, 48  
*Charbot* I, 198  
*Chardonnette* II, 59  
*Charles VIII*. III, 36  
*Charnier de St. Innocent* II, 48  
*Chartagiensis* II, 110  
*Charte* I, 85  
*Chartier (Alain)* I, 130  
*Chat*. III, 115, 117  
*Chats-fourrez* I, 15  
*Chats Garenniers* V, 51  
*Chattemites*. Prol. IV, xix.  
*Chausses à la Martingale* I, 122  
*Chausses à la Marelotte* I, 123  
*Chausses à queue de Merlus* I, 123  
*Chausses bigarrées & balafrees* I, 184  
*Chausses bouffantes* I, 184  
*Chemant (de)* IV, 118  
*Chemin de la Ferrate* V, 124  
*Cherubiques (Docteurs)* II, 84  
*Chefaulx* IV, 264  
*Cheval d'avantage* I, 265 II, 213  
*Cheval de bataille* I, 70 V, 29  
*Cheval de Promoteur* I, 258  
*Cheval rebous* III, 62  
*Chevaliers de la Table ronde* II, 250  
*Cheveche* V, 36  
*Chevecier* I, 36  
*Cheville* IV, 39  
*Chevreau moissonnier* I, 237  
*Chevrotine* II, 191  
*Cheuffon, Chuçon, Pr. Pa.* II  
*Chicaneur* IV, 50, 61  
*Chiche-face* I, 317, II, 27  
*Chien courtault* I, 250  
*Chiens* II, 145  
*Chinon (ville)* I, 71 V, 171  
*Chopiner Theologalement* I, 96  
*Chosette* III, 98  
*Chouart* II, 198  
*Chou-marin* V, 84  
*Choux à l'huile* IV, 253  
*Choux cabus*. Prol. IV, xxxiii  
*Christol (Didier)* I, 36 IV, 253  
*Christophe (St.)* V, 156  
*Chymistes*, Pr. Pa. 5  
*Cicéron* III, 13 V, 53  
*Claquedent* I, 178 II, 70 III, 37  
*Clarence (George Duc de)* IV, 146

# DES MATIÈRES.

- Claudin le jeune*, Musicien. Prol. IV, XLVII  
*Clement V.* (Pape) IV, 228  
*Cleopatre* II, 257  
*Clerc jusqu'aux dents* I, 190  
*Clercs de finesse* II, 60  
*Clergé du tems de Rabelais* (le) I, 100  
*Clifoire* IV, 130  
*Cloches* II, 218. ôtées à Bourdeaux. Prol. IV, xxxv  
*Clos-Bruneau* IV, 214  
*Clouand* (St.) I, 195  
*Cocaie* (Merlin) II, 88  
*Doc à l'âne* (poësie) II, 136  
*Dochemare* II, 85  
*Doches* IV, 176  
*Dochons du bon Dieu* IV, 211  
*Dona* I, 20  
*Douingnet* (Pierre du) Prol. IV, XL  
*Colleges de Rennes* V, 23  
*Colonne* (François) Auteur du *Songe d'Amour* I, 54  
*Combat de Geais & de Pies.* Prol. IV, XIII  
*Compaing* I, 28. Prol. III, XIV  
*Compost*, (livre) I, 89  
*Compteur d'Horloge* V, 80  
*Concile de Baste* III, 190  
*Concile de Constance* II, 66  
*Concile de Latran* III, 245  
*Concile de Trente* III, 246 IV, 18  
*Confalonnier* IV, 125  
*Confilion*, Musicien. Prol. IV, XLVI  
*Constantino Festi*, autre Musicien. *Ibid.*  
*Contrepoint* II, 164  
*Contrefelle* (faire la) II, 201  
*Copieux* I, 178  
*Copistes*, Pr. Pa. II  
*Copulaud* I, 89  
*Copq* I, 50, 180  
*Coquecigruës* I, 297  
*Couqueluche* II, 69  
*Coquemar* I, 316  
*Coquillon* II, 41 III, 144  
*Coquins* IV, 208  
*Coraxiens* IV, 28  
*Cordeliers* I, 315. II, 80, 84, 247, 284, 285. III, 40, 41, 57, 127. IV, 91, 139. V, 128, 145  
*Cordes de luth* IV, 25  
*Cordoüien* I, 219  
*Corinthe* III, 14  
*Corinthiennes* (Femmes) II, 144  
*Cormé*, (boisson) II, 269  
*Corne de Licorne* V, 150  
*Cornemuseurs* II, 17  
*Corner l'œau* I, 27  
*Cornet à bouquin* V, 188  
*Cornette* III, 262  
*Cornu* (Pierre) III, 77  
*Corrivaux* III, 64  
*Corvée*, ou, *Courvée* V, 34  
*Cosson* V, 58  
*Cotal* III, 151  
*Cotignac* I, 160  
*Cotte* I, 281 III, 35  
*Cotte hardie* IV, 281  
*Couart* III, 65  
*Coucher en Chapon* II, 103  
*Couillage* (droit de) II, 64  
*Couillaut d'Angers* I, 263  
*Couillaux* II, 17. Prol. IV, xxxvii  
*Couillon* I, 246. III, 143  
*Couillu.* Prol. IV, xxxvii  
*Couleur de Roy* V, 69  
*Coulevrine* I, 185, 187. II, 149  
*Coupeau d'oignon.* Prol. I, XLI  
*Coupe-tête* (jeu) I, 153. II, 245  
*Courage* I, 77  
*Courage de brebis*, de loup IV, 99, 104, 105  
*Courcaillet* III, 37  
*Courcouffou* I, 238  
*Coueurs de pavé* II, 38  
*Courtibaut* I, 69  
*Couteaux Pargnois* IV, 178  
Cou-



# T A B L E

- Couturiers II, 113  
 Cracher au biffin. Prol. IV, XXI  
 Cramoisi V, 215  
 Crapaux franchos V, 172  
*Crassus* V, 120  
 Credence IV, 273  
 Credentier IV, 273  
*Crenne (Lizane de)* II, 42  
*Cressonieres (Antitus de)* II, 115  
*Cretin (Guillaume)* II, 39, 45, 115  
 Crevailles V, 79  
 Cris de Paris II, 129  
 Crise d'un Orage IV, 99  
 Crocheteurs. Pr. Pa. 15  
 Croisade II, 170  
 Croquignoles II, 58  
*Croullay* IV, 91  
 Croutelevé I, 318  
 Cruon III, 47  
 Cuir de Rouffi I, 101  
 Cuisine d'un Convent III, 83  
 Cuisse heronniere I, 9  
 Cul de bonne volonté V, 100  
 Cul-pelé IV, 275  
 Cul sans feuille IV, 198  
 Culleter, Prol. III, XVIII  
 Culot II, 57  
 Curedent V, 104  
*Cuse (Nicolas de)* Cardinal II, 138  
 Cymbales II, 79  
*Cymbalum mundi*, (Livre) Prol. IV, XXV  
 Cymaifes, (pots) V, 168
- D.**
- D** Actyliomantie III, 140  
*Damis* III, 242  
 Damner comme une serpe (Se) II, 169  
*Damp Julien* IV, 240  
 Danse basse II, 41  
 Danse par haut II, 41  
 Danses anciennés II, 193, IV, 165, V, 97, 117, 148  
 Danses *Suisses* IV, 164  
*Dante Poëte* V, 84  
*Daqs (bains de)* II, 276  
 Darioles IV, 47  
*Darius* III, 229  
 Dauber III, 69  
 Davier II, 165  
*Dauphiné* III, 238  
 Debeciller I, 193  
*Debitoribus à gauche* II, 5  
*Debitoribus font lanternes*, (proverbe) III, 245  
 Debonnaire V, 22  
 Debrideur de Messes I, 190  
 Dechainer (Se) II, 30  
 Dechirer I, 257  
 Decretales (les) I, 133 IV, 222  
 Decroteur de Vigiles I, 190  
 Degobiller IV, 186  
 Dehait I, 190  
*Democrite* IV, 262 V, 27  
*Demosthene* II, 107  
 Denrée II, 260  
 Denrées de Cresson IV, 137  
 Dents de Geans IV, 135  
*Denyau (famille)* I, 37  
 Depêcher (se) I, 190  
 Depilation V, 99  
 Desjucher III, 58  
*Desse (André de)* IV, 284  
 Dessiré IV, 106  
 Devant devant, Prol. III, XVIII  
 Devot I, 330  
 Diable de biterne II, 221  
 Diable de *Lamballe* V, 76  
 Diablerie petite ou grande I, 18  
 Diablerie de *Saumur* IV, 58  
 Diabologie III, 128  
*Didon* IV, 94  
 Différence I, 284  
 Dilapider III, 9  
*Dindenarois*. Prol. IV, XLII  
 Diner éternellement V, 81  
*Diogene le Cynique* II, 107  
*Dircé (fontaine)* V, 203  
 Dire d'orgues IV, 214  
 Docteurs de *Sorbonne* V, 105  
 Doctrinal (le) (livre) I, 40  
 De-

# DES MATIERES.

Dodeliner I, 38  
 Dodin IV, 137  
 Dodine (fausse à la) IV, 136  
 Dom, titre III, 106 IV, 195  
 Donat, Auteur I, 85  
 Dondaine I, 123  
 Dondon I, 123  
 Doré (Pierre) II, 105  
 Dormir en Chien IV, 268  
 Dorophages, Prol. III, xvii  
 Dormi securè, (livre) I, 93  
 Doué, Ville du Poitou III, 21  
 Douzil (tordre le) I, 17  
 Doyac (Jean) IV, 238  
 Doye V, 103  
 Drogueman V, 59  
 Drogues IV, 216 V, 59  
 Dronos I, 194  
 Dru I, 20  
 Duaren IV, 223  
 Duns (Jean) I, 84  
 Duvet II, 122

## E.

**E** Au benite I, 271  
 Eau de Naphe I, 322  
 Ebrard de Bétune I, 90  
 carlat blanche, noire, verte I, 325, 326  
 ccius II, 74  
 chancré, Pr. Pa. 14  
 chec & mat I, 286  
 checs (jeu des) V, 112  
 cho d'Erasmus III, 49  
 corcher le renard IV, 186  
 coffe I, 69  
 coffois IV, 171, 284  
 cot (parler par) V, 64  
 rouelles gorgerines, Pr. Pa. 20  
 uelles II, 125  
 us I, 223  
 us à la lanterne IV, 271  
 us au Sabot IV, 231  
 us au Soleil V, 65  
 us du Palais II, 196  
 Froi I, 294  
 egies (aller aux) V, 91

Elephant III, 71 V, 148  
 Eloquence touffense I, 111  
 Emberelucouer I, 35  
 Emeraude (prême d') IV, 3  
 Empaletocqué I, 133  
 Empan I, 112  
 Empas I, 11  
 Engan (St.) II, 98  
 Engipponnez (Diables) Prol. IV, xxii  
 Engroigné III, 56  
 Ennasé IV, 33  
 Entelechie V, 91, 92  
 Entorce II, 227  
 Epagneul I, 22  
 Epaulart (poisson) IV, 81  
 Epée bâtarde I, 227  
 Epée de Vienne I, 286  
 Epée rabatue V, 5  
 Epernon (le Duc d') II, 54  
 Eperons III, 43  
 Eperviers I, 236  
 Epices IV, 64  
 Epitaphe IV, 77  
 Erektion du M. viril après la mort I, 248  
 Ergo glu I, 116  
 Erichthonius IV, 176  
 Errault (François) IV, 118  
 Eryx, Geant II, 10  
 Escarbouiller I, 193  
 Escaignon IV, 41  
 Escharbots V, 102  
 Eschargots, Pr. Pa. 20  
 Escort. Prol. I, xliv  
 Esme, bien Esmez I, 62  
 Esmoucher I, 102  
 Esope II, 7  
 Esopet II, 7  
 Espagne, I, 186  
 Espagnols I, 44, 45, 72  
 Esparer IV, 99  
 Espingarde II, 220  
 Esquinancie III, 261  
 Esseniens V, 10  
 Estafier de St. Martin IV, 102  
 Estangle, Roiaume III, 133  
 Estival IV, 36

H 5

Es-

# T A B L E

Estoc II, 147  
 Estoc volant I, 230  
 Estommis I, II, 273  
 Estormir I, II  
 Estrapade II, 132  
 Être III, 149  
*Estrelins.* Prol. IV, xxxv  
 Etat Monachal V, 100  
*Et cétera* II, 125  
 Ethniques II, 2 IV, 111  
 Etoile pouffiniere I, 311  
 Etriller à profit de menage I,  
 26  
 Evangiles de bois I, 156  
 Eventoir IV, 180  
 Evêques V, 38  
 Evêques portatifs II, 78  
*Evispan de Verron.* Prol. IV,  
 xvii  
 Excremens III, 188  
 Exponibles (les) I, 41

## F.

**F** *Abius Maximus* II, 249  
 Face Cherubique I, 112  
*Facet* (le) (livre I,) 86  
 Facque II, 246  
*Faic-la-Vineuse* I, 197  
 Falot I, 247. III, 43  
 Fanfares I, 162. II, 56  
 Fanfreluches I, 6  
 Fantasque III, 191  
 Farat I, 134  
 Farfadets II, 74, Pr. Pa, 21.  
 Fariboles II, 55  
 Farine (bluter, sasser la) I,  
 153  
 Faim V, 16  
 Fasché, pour, Ennuié. Prol.  
 IV, xvi  
 Fascher V, 62  
 Fauconneau I, 187  
*Favere linguis* V, 177  
*Faverolles*, (Village) V, 122  
 Feal, III, 189  
*Fécan*, Abbaie I, 262

*Fenabregue*, (arbre) III, 263  
 Feragut II, 14  
*Feran*, (Cheval) IV, 46  
 Fer chaud (Epreuve du) III,  
 38  
*Ferrare* II, 148  
*Ferreol* (St.) IV, 47  
*Ferriere* I, 223  
 Fesse-pinte. Prol. I, xliii  
 Fête à bâtons IV, 187 V, 24  
 Fête des Innocens V, 54  
 Fête du sacre II, 199  
 Fêtes *Vestales* IV, 1  
 Fèves IV, 57  
 Fieu IV, 47  
 Fievres III, 156, V, 55  
 Figue d'Inde III, 45  
 Finer I, 313  
 Fin freté Regnard. Prol. IV,  
 xxxviii  
 Flagellation IV, 50, 125  
*Flammans* II, 8  
 Fleuret II, 281  
 Fleureter II, 281  
 Florins II, 170  
 Fociles I, 193  
 Foin IV, 124  
 Foire V, 49  
 Fol III, 242, IV, 121  
 Folatre, Folatrie III, 242  
*Folengio* (*Theophilo*) II, 88  
 Folie aux Garçons IV, 230  
 Follet IV, 121  
 Fols de-sejour. Prol. I, xlii  
 Fonaie III, 242  
*Fontainebleau* III, 73 Pr. Pa. 21  
 Fontaines Vineuses V, 194  
 Forçat I, 236  
 Fort (un) I, 296  
*Fou* (bourg & Chateau de)  
 I, 155, III, 240  
 Fouace, Fouaciers I, 174  
*Foucker*, (famille d'*Augsbourg*)  
 I, 49  
 Foucquet (Jeu de) Prol. IV,  
 xli  
 Fouillouse (poche) I, 243, III,  
 221

Four-

# DES MATIÈRES.

Fourches fieres. Prol. III,  
VII  
Fournear I, 93  
Foy de pieton. Prol. IV,  
XVIII  
Fracassus, (Geant) II, 14  
Franchesquin (Barthelemi) III,  
16  
François premier, I, 104, Prol.  
IV, XXXIV  
François (St.) II, 58, III, 41,  
131, IV, 204  
François (Religieux de St.) V,  
126, 137  
François descendus des Troiens.  
Prol. III, IV  
Francs-archers II, 63  
Francs-Taupins I, 225, II, 63  
III, 47  
Frangipani (l'Abbé) V, 109  
Frappin. Prol. IV, XIV  
Frappart I, 315  
Fredon V, 126  
Frelons I, 102  
Frelore IV, 85  
Freses Chapeaux V, 162  
Fretel, -lé V, 145  
Fretinfretailier II, 171  
Frippe-lippes IV, 173  
Friquenelles IV, 155  
Frisque I, 189  
Fritb (Jean) II, 116  
Frocs IV, 120, V, 205  
Froid & maleficié I, 266.  
Froissard (le Manuscrit de) V,  
143  
Fromentée IV, 256  
Froisure des chemises I, 40  
Froignan II, 164  
Fruits pochetez II, 183  
Fruerailles des Rois de Fran-  
ce II, 26  
Fusil II, 160  
Fy (jurer par sa) I, 21

## G.

**G** Abbara, (Geant) II, 12  
Gabbarus II, 12.  
Gabeler (se) Prol. I,  
XLII  
Galerie (Vent de) IV, 40  
Galien & ses Disciples I, 160,  
III, 43, Prol. IV, XXIX  
Galien de Vienne II, 256  
Galimart I, 87  
Galland (Pierre) Prol. IV,  
XXXVI  
Gallefi (Anton. Massa) V, 149  
Gallet, (famille) I, 200  
Galloches II, 249, V, 128  
Galvardine IV, 135, V, 204  
Gambedellionibus (Angelus de)  
II, 64  
Garbin, (vent) IV, 182  
Gargamelle I, 13  
Gargantua I, 173  
Gargouille I, 14  
Garlandia (Jean de) I, 88  
Garre III, 119  
Garreau III, 119  
Garrigues IV, 131  
Garrot II, 216  
Garse IV, 37  
Gastrolâtres II, 6  
Gaubregeux I, 178  
Gaudées II, 118  
Gautier (bon) Prol. I, XLIX  
Gayetier II, 249  
Gayoffe, (Geant) II, 15  
Geber, (Alchymiste Arabe) V,  
86  
Gello (le) III, 50  
Genet I, 72  
Gengoulf (St.) II, 82  
Genois I, 300, IV, 217  
Genouillac (François de) IV,  
118  
Gentils IV, 111  
Geoffroi à la grand' dent. II,  
36  
George (le petit Comte de la  
basse

# T A B L E

- basse Egypte*) Prol. IV, xviii  
**Gerfaut** IV, 10  
*Germain de Brie* IV, 95  
*Gerson (Jean)* II, 81  
*Gertrude (Ste.)* II, 51  
**Gibraltar** I, 8  
*Gingolfus* II, 83  
**Ginguet** III, 206  
*Glace (ferré à)* IV, 221  
*Gobelins (ruisseau des)* I, 130  
**Godale** I, 127  
**Godelureau** V, 57  
**Godemare** II, 84  
**Godron** II, 135  
**Goguelu** I, 116, V, 55  
**Gogues** IV, 216  
**Goguertes (conter)** V, 56  
*Gohori (Faques)* II, 210  
**Goinfre** V, 80  
**Goitrou.** Prol. IV, xiv  
**Gombert (Nicolas)** Musicien.  
 Prol. IV, xlvi  
**Gorgias** III, 47, &c. Prol. IV, xv  
**Goths** II, 100  
**Goudebillaux** I, 26  
*Govea (André)* II, 64  
**Goüet, petit couteau** I, 196  
**Gouge** I, 14  
**Goujat** I, 14  
**Goupil** IV, 186  
**Gourmander** I, 223  
*Gourville, (Ville)* I, 156  
**Gouteux de Franc-alleu,** Prol.  
 III, xvii  
**Grabeler** II, 71, III, 87  
**Grabeleurs de correction,**  
 Prol. III, xvii  
**Graduez** II, 82  
*Gracismus, (livre)* I, 90  
**Grains, (tourbillons)** IV, 82  
*Grand-blanc, (monnoie)* II, 166  
**Grand bon hommeau** III, 10  
*Graulli, Dragon de Metz* IV, 248  
**Gresse** I, 54  
**Gribouri** II, 141  
**Griescche** I, 146  
*Grignaux (Seigneur de)* I, 156  
**Grimoire** IV, 188  
**Gringuenaudier,** Prol. IV, xxiii  
**Gryphons,** Pr. Pa. 22  
**Grippeminaud** V, 46  
*Gris (St.)* IV, 38  
**Grifler** III, 185  
*Grison (Pierre de)* II, 244  
**Grobis** II, 259  
**Gros tournois** III, 200  
**Grues** II, 228  
**Gruyers, (soldats)** IV, 32  
**Gryphons** V, 58  
*Guenet (St.)* III, 44  
**Guermenter (se)** I, 298  
*Guevare, (Auteur Espagnol)* III,  
 104  
**Gueule fraîche** I, 75  
**Gueux** IV, 208  
**Gueux de l'hostiere** I, 2  
**Guiguemault** IV, 78  
*Guillaume le Breton* I, 105  
**Guilledin** I, 72  
**Guilledou** I, 176  
*Guillot, Traiteur fameux* V, 210  
*Guolgot's Rays, ou, le Corsaire*  
*Dragut.* Prol. IV, xxxiv

## H.

- H** Ache Francisque I, 163  
**Haleboter** I, 191  
**Hallebrans** IV, 153  
**Hallebrené.** Prol. IV. xv  
**Halos** I, 111  
**Hanap** II, 139  
**Hanebane, (herbe)** II, 51  
*Hangeft (Ferome le)* I, 27  
**Hanicroche** II, 58  
*Hans Carvel* I, 49  
**Haquelebac, (Gallerie)** II,  
 16  
**Harceler** I, 169, 255  
**Hardeau** III, 218  
**Hardes** III, 218  
**Harpailleur** II, 248  
**Haste** II, 267  
**Hastereaux** IV, 249  
**Hasterel** IV, 250

# D E S M A T I E R E S.

Hastille II, 267  
 Hativeau I, 270  
 Haubin I, 69  
 Haverlings I, 69  
 Hauffer le tems IV, 277  
 Hautondeau, I, 238  
 Hayton, Voyageur fameux V,  
 159  
 Heller, (monnoie) II, 262  
 Lemiole V, 120  
 Henri IV, (absolution de) II,  
 260  
 Henricus, (monnoie) IV, 25  
 Heraclite. Prol. III, x  
 Herban IV, 218  
 Herbault IV, 218  
 Erbeteigne III, 260  
 Erboriste II, 168  
 Hercule III, 150, IV, 276  
 Ere I, 315  
 Eretique I, 127  
 Eretiques (livres des) III, 122  
 Erifson I, 297, IV, 251  
 Ermines. Prol. IV, xiv  
 Errodote IV, 90  
 Ervé Breton IV, 95  
 Etondeau I, 237  
 Eur de l'augure. Prol. IV,  
 XIII  
 Eurtteur, Musicien. *ib.* p. XLVII  
 Idalgos I, 44  
 Hippocrate III, 188, Prol. IV,  
 XXII  
 Hispanus (Petrus) I, 125  
 Jobin I, 69  
 Jobrecht, Musicien. Prol. IV,  
 XLV  
 Jocage V, 107  
 Jochepot II, 83  
 Jolandois IV, 6  
 Jomenaz IV, 200  
 Jommes d'armes I, 287  
 Jofleur, (ville) 206  
 Jopital de la Trinité à Rome  
 V, 20  
 Jordicus III, 130  
 Jost, -age, -agium I, 8  
 Jotman, (François) II, 133

Houfeaux IV, 68  
 Houfeaux fans avant pié I,  
 101  
 Houfée I, 7  
 Houfil I, 318  
 Houffepaillier II, 254  
 Hucher I, 32  
 Hugutio I, 32  
 Huiffier IV, 51, 67, 69  
 Huppe I, 134, 229, V, 35  
 Hurtebife, Chateau I, 88  
 Hus (Matthieu) I, 93  
 Huffarde (la) Danfe II, 193  
 Hypernepheliste, Pr. Pa. 3  
 Hypocras II, 179  
 Hypocrisie (l') V, 129  
 Hypocrites IV, 266  
 Hypogée V, 176

## I.

**J** Acobins III, 119  
 Jambe de Dieu IV, 208  
 Jambon IV, 279  
 Jambonniers, Moines. 106  
 Jambons de Bayonne, de  
 Mayence I, 12  
 Jambus II, 8  
 Jaquequin (Clement) Prol. IV,  
 XLVI. IV, 85  
 Jaquemar I, 265  
 Jargon V, 74  
 Jarretiere (Chevaliers de la)  
 V, 19  
 Favard I, 234  
 Jbes, efpece de Cigogne V,  
 191  
 Jean des Entommeures I, 189  
 Jeanne Reine de Naples III,  
 173  
 Jefopito II, 7  
 Jefuites IV, 81, V, 127, 128,  
 131, 132  
 Jettons II, 196  
 Jeu de la Bacule I, 152  
 — de la Barbe d'Oribus  
 I, 143

Jeu

# T A B L E

<p>Jeu de la Blanche I, 139</p> <p>— du Beliné I, 138</p> <p>— du Belusteau I, 150</p> <p>— du Billeboquet I, 150</p> <p>— du Bœuf Violé I, 142</p> <p>— du Bossu aulican I, 195</p> <p>— du Bourry bourryzou I, 143</p> <p>— du Bristempogné I, 149</p> <p>— du Cache-mains I, 152</p> <p>— du Capifou I, 150</p> <p>— du Cassepot, ou pot cassé I, 146</p> <p>— du Chatelet I, 147</p> <p>— du Chêne fourchu I, 148</p> <p>— du Cheval fondu I, 149</p> <p>— des Chiquenaudes I, 152</p> <p>— des Clefs I, 141</p> <p>— de Cligne-mufette I, 147</p> <p>— de Cochonnet va devant I, 142</p> <p>— de la Condamnade I, 136</p> <p>— de S. Côme je te viens adorer I, 148</p> <p>— de Coquimbent I, 138</p> <p>— de la C... le du Belier I, 143</p> <p>— de Coupe-tête I, 153, II, 245</p> <p>— de la Croffe I, 150</p> <p>— des Croquignoles I, 153</p> <p>— de Dix Croix I, 139</p> <p>— des Echecs V, 112</p> <p>— des Escoublettes enragées I, 152</p> <p>— de la Fosslette I, 138, 148</p> <p>— du Foucquet I, 146, Prol. IV, xli</p> <p>— du Franc du quarreau</p>	<p>I, 141</p> <p>— du Gay I, 137</p> <p>— du Glic I, 139</p> <p>— de <i>Guilleminbaille moi ma lance</i> I, 149</p> <p>— du Here I, 137</p> <p>— du J'en suis I, 143</p> <p>— des Jonchées I, 147</p> <p>— du Loup I, 138</p> <p>— du Lourche I, 140</p> <p>— des Luettes I, 138</p> <p>— du Malheureux I, 137</p> <p>— des Martres I, 142</p> <p>— du Maucontent I, 137</p> <p>— du Moulinet I, 151</p> <p>— de la Mousque I, 144</p> <p>— de Parelles I, 171</p> <p>— du Pet en gueule I, 144</p> <p>— du Picandean I, 152</p> <p>— de la Picardie I, 136</p> <p>— de la Pile trigone I, 159</p> <p>— des Pingres I, 142</p> <p>— du Piquarome I, 146</p> <p>— du Piquet I, 147</p> <p>— de Pouffavant II, 41</p> <p>— de la Prime I, 136</p> <p>— de <i>Primus secundus</i> I, 141</p> <p>— de la Rangée I, 147</p> <p>— de la Ramasse I, 144</p> <p>— du Rapeau I, 146</p> <p>— du Renard I, 139</p> <p>— de la Renette I, 140</p> <p>— de Ricochet III, 54</p> <p>— du Sabot I, 148</p> <p>— du Tablier V, 42</p> <p>— des Tales I, 170</p> <p>— du Tareau I, 138</p> <p>— de Tête a tête Bechevet I, 151</p> <p>— du Tiers I, 152</p> <p>— du Tonnebri I, 148</p> <p>— du Toton I, 137</p> <p>— du Trictrac II, 77</p> <p>— du Triori I, 145</p> <p>— de la Vache morte I, 139</p>
---	--

# DES MATIERES.

du Vireton I, 146  
 — du Volant I, 146, 150,  
 152  
 ignorance des Docteurs de  
*Paris* I, 112---115  
 iers, (famille) III, 33  
 icornifistibuler III, 195  
 adague I, 50  
 ndaguer, Pr. Pa. 32  
 ndulgences II, 53, 62, 68  
 nocenter V, 54  
 nfinuer sa nomination I, 25,  
 IV, 43  
 nsolubles III, 162  
 ntendits III, 210  
 ivitatoire. Prol. IV, xv  
 belin I, 90  
 osquin des Prez, Musicien.  
 Prol. IV, XLIV  
 oublet (Laurent) III, 189  
 ove (Paul) V, 158  
 ouer des manequins II, 192  
 ours maigres IV, 253  
 ôtes serieuses V, 5  
 oyes du mariage IV, 104  
 is, Patrone de *Paris* I, 107  
 le de *Chio* IV, 270  
 — farouche IV, 150  
 — de *Gerzay & Guernezay*  
 IV, 280  
 — de l'Hypocrisie IV,  
 266  
 — des Macreons IV, 108  
 — sonnante V, 1, 33  
 — de Vie IV, 109  
 smenias V, 121  
 udah le saint III, 243  
 al V, 12  
 e, *missa est.* II, 160  
 iel, V, 12  
 es, (St.) III, 25  
 ege ignorant III, 216  
 ble II, Pape. II, 254, IV, 208  
 ules III, Pape. Prol. IV, xli  
 &c.  
 ulius Celsus I, 120  
 mon IV, 207  
 upiter lapis V, 39.

Ivresse I, 66

## K.

**K**ermés IV, 247

## L.

**L**ac de Pilate III, 153  
*Lachryma Christi*, Vin I,  
 28  
 Ladres III, 131, IV, 4, 141  
 Ladre verd IV, 281, V, 140  
 Lait de pucelle, Pr. Pa. 14  
 Laitues I, 240  
 Lamballe, (ville) IV, 216  
 Lamia, Courtisane III, 201  
 Lanci III, 152  
 Landes I, 213  
 Land-grave de *Hesse* IV, 80  
 Lando III, 175  
 Landsknecht II, 80. Pr. Pa. 16  
 Landsmann. II, 23  
 Lanes I, 213  
 Langage Lanternois II, 99, III,  
 245  
 Langage Patelinois II, 99  
 Languedoc III, 26  
 Lans (les) & Compagnons,  
 Prol. III, xv  
 Lanterne d'*Epictete* V, 164  
 Lanterne de *Mirebeau* V, 165  
 Lanterner IV, 18  
 Lanterniers, gens d'Eglise  
 IV, 124  
*Lapathium* (par) Prol. III,  
 XIII  
 Lardoires IV, 126  
*Larix* III, 270  
 Laquais II, 80, Pr. Pa. 16  
 Latin de Cuisine II, 110  
*Lavedan* (Vicomte de) I, 72  
*Lazare*, (Ordre de St.) V, 18  
 Lechard I, 316  
 Lechevin IV, 169

Le-



# T A B L E

**Legende de St. Martin** III, 243  
**Legende de St. Nicolas** II, 239  
**Legier au prochas.** Prol. I, XLIV  
**Legion Decumane** I, 306  
*Legugé, Prieuré en Poitou* II, 35  
*Leontium (la Seignora)* Prol. IV, XXVII  
**Lentisque** I, 160  
*Leonic (Nicolas)* I, 170  
**Lettres Cancellaresques** I, 5  
 — Etrusques I, 4  
 — Royaux IV, 67  
 — Versales II, 129  
**Lichecasse** II, 248  
**Licorne** V, 150, 152  
**Lierre** V, 190  
**Lifreloffre** II, 20, Pr. Pa. 17  
**Limètre** II, 124  
*Limousins* II, 45  
*Limoux (Bains de)* II, 276  
*Linacer (Thomas)* IV, 286  
**Lion (le)** I, 59  
**Lion sans vilennie** III, 173  
*Liripipion Sorbonnique* II, 78  
**Lis d'étang** III, 261  
**Litieres** IV, 175  
**Livres servant de Cassettes** V, 210  
*Loire, riviere* V, 125  
**Loix obscures** II, 133  
*Lombard (Pierre)* II, 173  
**Lopiner, i. e. croustillier.** Prol. III, III  
**Loqueteux** II, 249  
**Lord Deputé** III, 244  
**Lorgner** I, 119  
**Loricart** III, 125  
**Loudier** IV, 36  
*Lomens (Prieuré de St.)* IV, 52  
*Louis XII,* I, 199, 218, 300, 301  
**Lourche** I, 140  
**Lourdis** II, 117  
**Lourdois** I, 80, Prol. IV, XXII, &c.

*Loyola (Ignace)* II, 72  
*Lubin.* Prol. I, XLVI, &c.  
*Lucilius.* Prol. III, XVI, &c.  
**Luminaire des Apoticairez,** (livre) V, 164  
**Lunettes** II, 60, V, 130  
**Lunettes des Princes,** (livre) II, 120  
*Lupi (Didier)* Musicien. Prol. IV, XLVIII  
**Lutin** I, 228  
*Lyra (Nicolas de)* III, 2

## M.

**M**Ache - Croûte, statue IV, 247  
*Mache-foin,* famille I, 316  
**Macheuré** IV, 171  
**Machicolis, Origine de ce mot.** Prol. III, VII  
**Macle** V, 216  
*Macreons (isle des)* IV, 108  
*Magdaleon* I, 67  
**Magnans, Pr. Pa.** 12  
**Magots** I, 314  
**Maguet (huile de)** II, 286  
*Mahom (jurer par)* II, 238  
*Mahomet* III, 150  
*Maigre, poisson* IV, 34  
*Maillard (Nicolas)* I, 127, Prol. IV, XXV  
 — (Olivier) I, 110, III  
**Maillart, Musicien.** Prol. IV, XLVII  
**Maille** III, 127  
*Maillezais, (Ville)* II, 34, 36  
*Mailli (de)* III, 118  
*Major (Joannes)* II, 60  
**Maitre-fifi** II, 172  
**Maitre-Mouche** II, 165  
**Maitres ez arts** I, 108  
**Maladie Chronique** I, 119  
**Malautru.** Prol. I, XLVIII  
**Mal de St. François** V, 99  
**Mal de Napels** I, 318

# DES MATIÈRES.

- Malogranatum vitiorum* (livre) II, 50  
*Malthé* (Chevaliers de) I, 216  
*Maminotiers*. Pr. Pa. 11  
*Mammotrect* (le) livre, I, 91  
*Manceaux*. V, 191  
*Manche* (demander la) III, 17  
 — (donner la) IV, 36  
*Manchicourt*, Musicien. Prol. IV, XLVII  
*Mandosiane*, sorte d'Épée courte. Prol. III, VIII  
*Manequin* I, 311, II, 192  
*Manigance* III, 220  
*Maquereau*, Maquerelle II, 200 Pr. Pa. 14  
*Marane* III, 101, 120  
*Maraud* I, 104  
*Mardi-gras* IV, 128  
*Marforio* II, 68  
*Marguerite* (Ste.) II, 52  
*Mariaule* Pr. Pa. 14  
*Marignan* (Journée de) IV, 175  
*Marjolaine* Pr. Pa. 13  
*Marjolet* Pr. Pa. 13  
*Marlotte* I, 324  
*Maroufle*, I, 104  
*Marrabais*. I, 45  
*Marrons* Pr. Pa. 22  
*Martial*, Auteur des Arrêts d'Amour I, 52  
*Martin* (St.) de *Tours*. Prol. IV, XLIII  
*Martin* (Clande) Musicien. ib. XLVII  
*Martin*, Evêque de *Brague*. I, 91  
*Martin* V, Pape V, 11  
*Martiner* II, 233  
*Martingale* (Culottes à la) II, 79  
*Martyr* (Pierre) V, 158  
*Mascarade* IV, 56, 63  
*Masque* I, 76, IV, 221  
*Mastin*. IV, 100  
*Matabrune*. II, 257  
*Matagots* I, 314. Prol. IV, XVIII, & 2574  
*Tom. VI.*
- Matagraboliser* I, 112  
*Matines* III, 24  
 — Bacchiques V, 27  
*Mau-de-pipe* I, 66, & III, 226  
*Maudit* en l'Évangile IV, 192  
*Maudourré* I, 214  
*Maugouvert* II, 131  
*Maujoin* III, 241  
*Maulevrier* le Boiteux I, 253  
*Maulubec*. Prol. I, L  
*Mauvaisson*. IV, 111  
*Medecine* III, 133  
*Medecin* (grand) III, 213  
*Medecins* II, 113. III, 213  
*Melin de St. Gelais*. I, 334  
*Melese* III, 270  
*Melinde* (Roiaume de) I, 49  
*Mente* (herbe) V, 185  
*Mercuré*. III, 20. IV, 265  
*Merdaille* I, 212  
*Meridiane*. Pr. Pa. 19  
*Merlin* (Prophète Anglois) I, 334  
*Merveille*, famille, III, 48  
*Merville* (Guillaume de) III, 48  
*Meschinot* (Jean) II, 120  
*Meshain*. Prol. IV, XXII.  
*Mesnager* remuier, i. e. tracasfer. Prol. III, IX  
*Mesopotamie*. Prol. IV, XVIII  
*Messe*, IV, 205  
 — des *Trepassez* IV, 206  
 — du *Diable* V, 55  
*Messiers* V, 72  
*Mestivales* V, 80  
*Metelin* (siege de) II, 102  
*Mi-Carême* IV, 131  
*Michel* (Jean) IV, 59  
*Micquelets* Pr. Pa. 17  
*Midas* Roi de *Phrygie*. Prol. III, v  
*Mignon* I, 318  
*Migraine* I, 119, 322. II, 214  
 Prol. III, VII  
*Millet*, Poète & Musicien, Prol. IV, XLVIII  
*Milly & Faverols*. Prol. IV, XXVI  
 I

# T A B L E

*Milon d'Iliers* III, 33  
*Minimes* V, 11, 127  
*Miquelots* I, 242  
*Mirach* IV, 130  
*Mirailliers* I, 171  
*Mirande (Jean Pic de la)* II, 104  
*Miraubeliaux* V, 45  
*Mirelingues* III, 208  
*Misaine, voile*, III, 60  
*Mitaines* III, 60. IV, 62  
*Mitre d'Evêque* I, 61  
*Moigne* III, 144  
*Moineau, terme de fortification.* I, 165 & Prol. III, vi  
*Moine bur* III, 41, 124  
*Moine gogo* V, 32, 213  
*Moine moinant, moiné* IV, 45  
*Moines* I, 255, 257, 261, 314. IV, 44, 124, 139, 194, 225, 245  
 ——— *Mendiants* II, 70, 74, 83, 87, 122, 162  
 ——— *Rentez* V, 8  
*Moins de mon plus.* Prol. IV, XII  
*Mommeries* IV, 220  
*Monin (Jean Edouard)* Pr. Pa. 25  
*Monnoie de singe* IV, 7  
*Monnins (Tristan de) massacré à Bourdeaux.* Prol. IV, xxxiv  
*Monochorde* I, 39  
*Monsmorillon, ville* III, 217  
*Monstrelet.* V, 159  
*Monstrible (Pont de)* II, 271  
*Mont inaccessible* IV, 238  
*Montpelier* II, 286  
*Montforeau (Chateau de)* IV, 88  
 ——— *(Comtes de)* I, 40  
*Morabites, Morabitins* V, 218  
*Moralès, Musicien.* Prol. IV, XLVII  
*Moret* II, 208  
*Morgan, Geant.* II, 14  
*Mergue, féc.* II, 205

*Morions* IV, 127  
*Morisque* II, 83  
*Mortier, bonnet* III, 203  
*Mort-Roland (la)* II, 46  
*Mot (prendre au)* IV, 238  
*Motets Catarates, Chaniffes* V, 15  
*Mots épaves* II, 47  
*Mouchard* II, 166  
*Mouche* IV, 288  
 ——— *Bovine* I, 102  
*Mouchet* II, 77, 152  
*Moiée* V, 17  
*Moufle* I, 94, 315  
*Moulin (Antoine du) Musicien.* Prol. IV, XLVIII  
*Moulins à vent* IV, 180  
*Moulu, & Mouton, Musiciens.* Prol. IV, XLV  
*Mouffe, Valet* I, 258  
*Moustarde* I, 53. IV, 179  
*Moutons* IV, 23  
 ——— *à la grand laine, monnoie d'or* I, 49, 310  
 ——— *de Berri* IV, 27  
 ——— *de Syrie* I, 99  
*Muge* I, 12  
*Muguet* IV, 180  
*Murailles de Paris* II, 147  
*Murmault (Jean)* II, 141, 145  
*Mufars* II, 17  
*Mystères (jouer les)* II, 203

## N.

**N** mise pour M. Ep IV, VII  
 ——— *Naples (mal de)* I, 311  
 ——— *(Roiaume de)* I, 264  
*Napleux.* Pr. Pa. 14  
*Nargues* IV, 117  
*Nationneté* II. 2  
*Naturel (le)* III, 150  
*Navarre (la)* IV, 186  
*Neptune* V, 29  
*Neron* II, 252  
*Nevins.* Prol. IV, xviii

## DES MATIÈRES.

Nez II, 9  
 — à pompettes II, 8  
 Nichil au dos V, 70  
 Nicolas, IV, 22  
 Niquenoques I, 139. II, 76  
 N. L. non liquet IV, 117  
 Nobles à la rose III, 142, 188  
 Noix grolliere I, 242. IV, 267  
 — Lombarde IV, 267  
 Nominaux II, 71  
 Nonnains IV, 183  
 Normans V, 161  
 Notables IV, 213. V, 132  
 Notaires II, 54  
 Nôtre-homme IV, 92  
 Nourrices I, 259  
 Nyder (*feun*) II, 53

### O.

**O.** O. de Noel IV, 65  
 Obelisques V, 204  
 Ockam, Docteur Anglois I, 41. II, 71  
 Ockeghem, Musicien. Prol. IV, XLV  
 Odet (Cardinal) Ep. IV, 1  
 Oeil de Jupiter, herbe III, 260  
 Oeufs frits IV, 255  
 Official, pot à piffer I, 54, 135  
 Oger le Danois II, 205, 255  
 Oignons II, 257  
 Oires V, 220  
 Oison bridé I, 90  
 Ombre (poisson) IV, 34  
 Ombrophores Pr. Pa. 3  
 On (1<sup>o</sup>) pour, t-on. Prol. IV, XXI  
 Onocrotale III, 146, V, 39  
 On au cul passions assez. Prol. III, XVIII  
 Ophiasis V, 101  
 Or de Seraph I, 47  
 Orbelles (Nicolas d') II, 51  
 Ordre de la Jarretiere V, 19

Ordre de la Toison d'or V, 20  
 — de St. Lazare V, 18  
 — de St. Michel V, 20  
 Oreilles II, 9  
 — de Bourbonnois II, 20  
 Orgeade IV, 256  
 Orgues III, 192  
 Oriflamme IV, 203  
 Oriflant I, 184  
 Orillons I, 252  
 Orleans II, 47, 148, 281  
 Orme (*Philbert de l'*) IV, 260  
 Orpidon I, 297  
 Orthies, Poème V, 188  
 Orthvinius II, 52. III, 88  
 Ostade (demi) V, 70  
 Osterlins I, 219  
 Otarde II, 216  
 Otin (Geant) II, 11  
 Ou, pour, Au. Prol. IV, XXI  
 Ourque, poisson, IV, 81  
 Outrecuidance I, 296

### P.

**P** Ac-bot IV, 100  
 Pacolet (cheval) II, 212  
 Page IV, 182  
 Paillard I, 100. Prol. III, XIII  
 — de plat pais I, 100. II, 238, 240  
 Pain ballé & de tourte I, 179  
 — Chaumeni II, 251  
 — pris sur la fournée V, 271  
 Pais de Vache V, 40  
 Pairs de France II, 256  
 Pâtre V, 96  
 Palais (Gens de) I, 315, 316  
 Palemaille IV, 128  
 Paletot, petit manteau I, 133  
 Panacée V, 95  
 Panader I, 69  
 Pancartes I, 39

# T A B L E

- Pandectes Florentines*. V, 44  
*Pandora* (La bouteille de) Prol. III, xvi  
*Panormitan* (le) IV, 215  
*Pansart* (St.) II, 7  
*Pantagrue* III, 253  
*Pantarches* I, 39  
*Pantois* I, 252  
*Pantoufle* II, 50  
*Papale* (terre) II, 38  
*Papegaux* V, 38  
*Papelards*. Prol. IV, xix  
*Papeligoffe* (païs de) I, 94  
*Papelus* V, 8  
*Papillettes* IV, 60  
*Parabolains*. Prol. IV, xxiii  
*Parabolani* I, 267  
*Parabole* I, 267  
*Paraige* I, 319  
*Parceuz* (Fruicts) pour , *Perceus*. Prol. IV, xvii  
*Parchemin lanterne* IV, 204  
 ——— velu IV, 139  
*Paris* (ville) II, 147  
 ——— (Université de) III, 11  
*Parisiens* I, 105, 107  
*Parler à trait* II, 118  
 ——— Chrétien II, 98  
 ——— par écot V, 64  
*Parpaillons* I, 13  
*Parts* (les) I, 91  
*Pasquin* II, 59  
*Passadou* IV, 218  
*Passavant* (Jaques) I, 92  
 ——— (livre) V, 7  
*Passé, tour de charpente*. I, 166  
*Passelourdin* (roche) II, 34  
*Passereau*, Musicien. Prol. IV, XLVII  
*Passion à personnages* (la) IV, 58, 59  
*Past* V, 96  
*Patars* (monnoie) III, 146  
*Patelin* (la farce de) I, 126. II, 131  
*Pate-nôtre à l'envers* IV, 97  
 ——— du singe II, 77  
*Pates peluës*. Prol. IV, xix  
*Patez de Coin* III, 178  
 ——— de Requête III, 8  
*Patience*, (herbe) V, 4  
*Pavane* (la) danse V, 148  
*Pavois* III, 65  
*Payennic*, *Payennerie* II, 2  
*Payens* II, 2, 3, 4  
*Pedanque* (la Reine) IV, 175  
*Pega, Pegad*, (mesure à vin) I, 154  
*Pegases* V, 152  
*Peigne d'Almain* I, 131  
*Pelérins* IV, 92. V, 20, 39. de S. Jaques. Pr. Pa. 35  
*Pelerinages* I, 281  
*Pellauderies* I, 33  
*Pellautier* I, 33  
*Penard*. Prol. III, ix, &c.  
*Penader* I, 69, 130  
*Penailon* IV, 106. V, 147  
*Pennades* V, 189  
*Pennensac* (Sire de) I, 70  
*Pentecôte* II, 117  
*Pepin* (Guillaume) II, 50  
*Perceforest* (Roman de) II, 252  
*Percherons* V, 161  
*Peres*, sobriquet des Protestans IV, 106  
*Pergracari* II, 5  
*Périers* (Des) *Bonaventure*. Prol. IV, xxv  
*Petles* I, 327  
*Perpetuons*. Pr. Pa. 24  
*Perriers* I, 233  
*Perrin Dandin* III, 217  
*Perfiguiere*, herbe. I, 78  
*Pertuis du Rhône* II, 39  
*Peste* III, 30  
*Pot* IV, 183  
*Pet de Boulanger* IV, 190  
*Petarade* II, 74  
*Petosiris* IV, 272. & V, 199  
*Petaut* (Roi) III, 36  
*Petit bon homme* III, 10  
*Pfefferkorn*, Juif. II, 79  
*Pfenin* (monnoie) II, 262  
*Philippus* (monnoie) I, 208

# DES MATIERES.

- Physetere* , poisson , IV, 143,  
145  
*Physiciens* II, 113  
*Picardent* (vin) V, 167  
*Picatrix*, Auteur. III, 127  
*Picant* (St.) III, 158  
*Picot* (St.) III, 85  
*Picotin* III, 98  
*Pièce* (En) pour, Nullement.  
Prol. IV, xxix  
*Pié-poudreux* V, 50  
*Pierre de Cornibus*. Prol. IV,  
xxv  
*Pierre le Cruel*, Roi de Cas-  
tille II, 153  
*Pierre d'artillerie* I, 233  
—— levée de *Poitiers* II,  
34  
—— philosophale II, 73  
*Pifre* IV, 154  
*Pigafette* II, 9  
*Pigeon menager* IV, 12  
*Pile St. Mars* (la) I, 99  
*Pilettes* III, 203  
*Pillules d'arquin* II, 281  
*Pinart* (monnoie) II, 261, 262,  
263  
*Pineau* (raisin , vin) I, 29, 176  
*Pion* II, 226  
*Piquet* (famille) III, 214  
*Pis du panier* IV, 213  
*Pisser son malheur* I, 243  
*Pisse-Vinaigre* II, 180  
*Pistolet landier* IV, 230  
*Pistolets*. Prol. III, VII. & IV,  
142  
*Pite* II, 262  
*Pitance* III, 124  
*Platon* III, 13, 24  
*Pline* IV, 6  
*Plombée* I, 232  
*Plumet* IV, 60  
*Plutarque* IV, 162  
*Pluvier* IV, 182  
*Poché* (un œil) Prol. IV, xv  
*Poète seculier*, sobriquet I,  
117  
*Poge*, Auteur des *Faceties*,  
Prol. IV, xxxiii  
*Poignard asseré* I, 164  
*Poil* (gens à tout le) II, 29.  
IV, 49  
*Poinçon de vin* II, 233  
*Poirée* I, 64  
*Poires* IV, 229  
*Pois au lard* II, 62  
*Poissi* (Religieuses de) II, 51  
*Poisson d'Avril* V, 153  
*Poitevine* (monnoie) IV, 33  
*Poitevins* IV, 32  
*Poizars* I, 240  
*Polistille* III, 175  
*Politien*. Prol. I, xlvi.  
*Polium* (herbe) V, 18  
*Poltron* I, 317  
*Pommes de bon Chrétien* III,  
72  
*Pompée*. V, 95  
*Pompettes* II, 8  
*Pont de la Nonnain* I, 220  
*Pontan* (*Jean Fovien*) I, 117  
*Pontinet*, Officier Suisse. II, 18  
*Popisme* I, 162  
*Porcille* (poisson) IV, 255  
*Porette* (bains de la) II, 278  
*Porphyrio*, Geant. II, 11  
*Porte-faix* Pr. Pa. 15  
*Porte-malles* IV, 223  
—— rolle III, 151  
*Poste* (Ecolier) Pr. Pa. 16  
*Pot pourri* V, 108  
*Pot à plume* IV, 130  
*Poterie de Beauvais* II, 225  
*Potin* (métal) II, 79  
*Pouiacres* II, 159  
*Poudre à cheveux* II, 202  
*Poudre de bœuf* III, 145  
*Poulaine* I, 177. II, 12, 121,  
190  
*Poulain grené* II, 194  
*Poulemart* I, 12. II, 74  
*Pouille de paillier* II, 129  
*Povre* V, 142  
*Pourpre*, couleur. I, 326  
*Poursuivant*. Ep. IV, 11  
*Poussavant*, jeu II, 41  
I 3 Poux

# T A B L E

**Poux I**, 236  
*Poyet* (Chancelier) IV, 158  
*Pracontal* (famille) I, 45  
*Prebate* (monnoie) III, 146  
*Prechant*, ou, prelude I, 188  
*Précieux*, *i. e.* sensibles. Prol. III, 11  
*Prelasser* (se) II, 257  
*Prelingant* I, 222. Pr. Pa. II  
*Preneurs de taupes*. Pr. Pa. 10  
*Prendre des ailes* IV, 222  
*Presidens* II, 86  
*Prestolant* II, 64  
*Presure* II, 59  
*Priape* V, 9  
*Priero* (*Sylvestre de*) II, 53  
*Primicerius* V, 36  
*Prisons de la Conciergerie* V, 47  
*Privilege des Enfans de Lyon* II, 10  
*Procez* III, 224  
*Prochlus* (*Cesar*) III, 150  
*Profiterolle* II, 62  
*Prognostication pour tout tems à jamais* (livre) I, 84  
*Promoteur* I, 258  
*Protervie* III, 15  
*Protonotaires* V, 39  
*Proverbes* I, 2, 13, 19, 25, 30, 32, 33, 64, 65, 73, 211, 213, 247. Prol. III, XVII  
*Putherbe*, ou *Puy-Herbant*, (*Gabriel de*) IV, 142  
*Pygmées* II, 228  
*Pyrrhon* IV, 84  
*Pythecuse* (ville) V, 38

## Q.

**Q** *Venet* (St.) I, 21  
*Quercu* (*Guillaume de*) II, 63  
*Queüe de renard* II, 158  
*Quilles* I, 5  
*Quin* II, 106  
*Quine* (grande) II, 106

*Quinette* V, 219  
*Quinola* II, 107  
*Quinquenelles* II, 117, VI, 51  
*Quinte* II, 120, 127

## R.

**R** . lettre. IV, 26  
*Rabaster* II, 80  
*Rabat* II, 80  
*Rabbes* II, 228  
*Rabelais* (*François*) II, 286. Pr. Pa. 26, 36, 37, 109  
 ——— son Anagramme I, 48  
 Pr. Pa. 109  
 ——— *Reformé* (livre) II, 116  
*Rabouliere* I, 27  
*Racletoret* II, 252  
*Radegonde* (Ste.) II, 34  
*Radoter* IV, 90  
*Ragot*, *ragoter* II, 114  
*Raisins* I, 176, 182. IV, 251  
*Ramasser* I, 144  
*Ramberge* IV, 2. V, 157  
*Raminagrobis* III, 115. Pr. II, 11  
*Ramus* (*Pierre*) Prol. IV, xxxv4 &c.  
*Rançon* II, 72  
*Raptus in parentes*. III, 249  
*Rataconniculer* I, 17  
*Ratepenade* II, 66  
*Rats de St. Matthieu*, IV, 111  
*Ravenne* (l'Eglise de) V, 204  
*Rebarbatif* V, 88  
*Rebec* II, 27  
*Rebondaine* II, 242  
*Reboucher* I, 271  
*Rebous* III, 62  
*Rebus* IV, 34  
*Reciner* I, 20  
*Recuperetur* V, 74  
*Recutit* III, 101  
*Reigletz*. Prol. IV, XII  
*Relevailles* V, 80  
*Relief* III, 165  
*Remore* (la) V, 154

# DES MATIERES.

Renarder I, 144  
 Rentrer de trefle III, 187  
 Repas de procuration I, 23  
 Requête (donner) Prol. IV, xvi  
 Requiem (animal) IV, 89  
 Respons I, 188  
 Retailé III, 101  
 Retouble IV, 94  
 Retumbe IV, 134  
 Reubarbatif. Prol. IV, xxiv  
 Reuchlin II, 79  
 Rheubarbe V, 89  
 Ribaudaille II, 119  
 Ribaux II, 224, 240  
 Ribleur II, 156  
 Ribon-ribaine IV, 226  
 Richard fort, ou, Richaffort,  
 Musicien. Prol. IV, xlv  
 Ricochet (jeu de) III, 54  
 Rigomé (St.) III, 147  
 Rime. I, 78, 79  
 Rime-goret I, 259  
 Rimer I, 78, 79  
 Rimer en cramoisi V, 215  
 Rincer II, 25  
 Ripaille IV, 154  
 Rire excessif I, 64  
 Rivaux III, 64  
 Riverains. Pr. Pa. 16  
 Rivereaux V, 72  
 Robbe gocourte V, 69  
 Robbes de deuil I, 58  
 — des Maîtres ez Arts  
 I, 130  
 Robin IV, 23  
 Roche-Pofay (Seigneur de) IV,  
 68  
 Rogatons (porteurs de) Prol.  
 IV, xix  
 Roi de trois cuites II, 266  
 Rois macheurez IV, 171  
 Royaux (monnoie.) Pr. Pa. 18  
 Roland, Amiral de Bretagne  
 II, 46  
 Rome (Jean de) II, 85  
 Romans II, 2, 52, 180  
 Rondelet (Guillaume) III, 166,  
 179

Roque (Jean François de la) V,  
 II  
 Rosato (Alberic de) II, 66, 67  
 Rotifferies d'Amiens, IV, 46  
 Rousseau, Musicien. Prol. IV,  
 xlv  
 Roussin I, 225. V, 29  
 Rouzée, Musicien. Prol. IV,  
 xlv  
 Rubriques. III, 86  
 Rucellay V, 109  
 Ruë (De la) Musicien. Prol.  
 IV, xlv  
 Rue du feurre à Paris, II,  
 104  
 Rusterie II, 40, 126  
 Rustres I, 2. II, 40, 126, 266

## S.

Sabots V, 126  
 Sabourer à gogo V, 213  
 Saburre I, 24  
 Saccade I, 283  
 Safré IV, 211  
 Sagena III, 272  
 Saintgraal, relique V, 43  
 Saix (Antoine du) I, 106  
 Saloir IV, 152  
 Salva, foucoupe IV, 134  
 Salverne IV, 134  
 Saluz (monnoie) I, 286, IV,  
 231  
 Sandal V, 44  
 Sang-breguoi (jurer par) III,  
 100  
 Sangdedez, Epée. V, 39  
 Sangreal, relique V, 43  
 Sanmaieu IV, 111  
 Sannutus, ou, Traité du Jeu  
 des tales. Prol. III, xiv  
 Sapatade II, 57  
 Saporta (Antoine) III, 186  
 Saquebute IV, 130  
 Sarabelles V, 78  
 Sarrabaites (Moines) II, 283,  
 Pr. Pa. 21  
 I 4



# T A B L E

- Batalie** (gouffre de) IV, 112  
**Sarré** III, 242  
**Saucisses** I, 112  
**Saucissons de Boulogne** I, 12  
**Saumons de plomb** I, 167  
**Saupoudre** III, 145  
**Sausse de raballe** II, 127  
**Sausse-Robert.** IV, 172  
**Sauterelle** II, 220  
**Saxons.** III, 7  
**Scale (faire)** IV, 42  
**Scaliger** IV, 160, V, 89  
**Schisme des Papes** V, 10  
**Schyron (Jean)** IV, 181  
**Science des signes & des nombres** II, 189  
 — est le grand chemin à la Papauté I, 73  
 — la Gaye I, 82  
**Sciences vaines** V, 86  
**Scordon, herbe** V, 178  
**Scot (Jean Erigene)** I, 84, II, 66, 71, IV, 29  
**Sebastien (St.)** I, 278  
**Seètes couilloniques.** Prol. IV, xli  
**Secunda, Geante.** II, 12  
**Ségle** I, 272  
**Seigni-Joan, fou** III, 199  
**Sein** II, 172  
**Sela** IV, 288  
**Senèque** V, 181  
 — faux I, 92  
**Senoque** IV, 216  
**Serbone (lac de)** II, 280  
**Serge d'Arras** V, 70  
**Sergent** IV, 180  
 — Clerc IV, 202  
**Srpens** IV, 274  
 — (Mangeurs de) Ep. IV, vi  
**Serpolet** III, 240  
**Serre-croupière (jouër du)** I, 16  
**Servantes** V, 82  
**Servir en buffet** III, 268  
**Séver (St.)** III, 228  
**Seville** I, 8, 214  
**Sexterée** II, 24  
**Seyffel (Claude)** V, 38  
**Siflars** II, 34  
**Sifflet** II, 34  
**Silvain (St.)** Prol. IV, xxxii  
**Singe verd** I, 172  
**Siphac** IV, 131  
**Sire** I, 212, 327  
**Sixte** IV, Pape II, 169, & 255  
**Sobriquets de quelques Universitez** II, 33  
 — des Sorbonnistes II, 181  
**Solier** I, 320  
**Solœcisme (scandaleux)** Prol. IV, xxxiii  
**Somme** II, 269, IV, 248  
**Somme Sylvestrine.** II, 53  
**Songecreux** I, 122  
**Sonnet** IV, 183  
**Sorbonne (la)** III, 248  
**Sorbonique (Acte)** II, 159, 178  
**Sort judiciaire** III, 212  
**Sorts Homériques, Virgiliennes** II, 54, 55  
**Sot en cramoisi** V, 215  
**Sou, graisse** IV, 169  
**Soubarbade** III, 204  
**Souliers à barque d'Espagne** II, 146  
 — à l'Apostolique V, 58  
 — à poulaine II, 12, 146, IV, 134  
 — fenestrez IV, 58  
**Soupes** I, 231  
 — de Levrier III, 82, V, 28  
 — de Prime I, 132, III, 82, V, 27  
**Spadassins** I, 212  
**Spheres celestes** III, 24, V, 81  
**Sphynx** V, 53  
**Squinanthi** III, 178  
**Stockfish** Prol. IV, xxxix, & IV, 153  
**Stockholm** III, 225  
**Strozzi** IV, 46  
**Suaire (le St.)** I, 195  
**Suèdes, s'il faut lire de la force,**

# DES MATIÈRES.

te, IV, c. 1? IV, 6.  
 Suffrage, suffragans V, 34  
*Suisses* III, 158, IV, 163  
 Superlicoquantieux III, 209  
*Supplementum Chronicorum* (livre) I, 91, 173  
 Supplice de la hard III, 253  
*Sumen* IV, 249  
 Sureau II, 188, IV, 264  
*Sutor* (Pierre) II, 86  
*Syracusains* I, 58  
 Syroter I, 134

## T.

**T**Ablier V, 42  
*Tabourot* (Anagramme de Jean) I, 145  
 Tabut III, 52  
 Tacon I, 17  
 Tacuins Pr. Pa. 12  
 Tadourne, Oye I, 238  
 Taffetas I, 83  
*Tahureau* (Jaques) II, 114  
 Taille-bacon I, 95  
 Taille-boudins I, 95  
 Tailleurs II, 113  
 Tallevas I, 177  
 Tallevassier I, 177  
 Galé IV, 173  
 Galemouse IV, 172  
 Galoche III, 35  
*Ganquant*, pot. IV, 100  
*Gantalus* (La coupe de) Prol. III, xvi  
*Gaphenon* (Gabriel) IV, 119  
 Garabuster I, 35  
 Garots I, 138  
*Gararet* (Pierre) II, 55  
*Gartrre Bourbonnoise* II, 158  
 ——— pour, Tertre. Prol. IV, xvi  
*Gartrres*, pour, Tartares. Prol. IV, xxxiv  
 Gaupetiere, Taupetiers IV. 124  
 Gaupetiere de Landerouffe. Prol. IV, xliii

Taureau de Berne. II, 18  
 Tel V, 12  
*Tellumon* IV, 141  
*Tellus* IV, 141:  
*Tempeste* (Antoine) IV, 98  
 Testicules I, 68  
*Teston* (monnaie) V, 65  
*Teumesse* (Ville.) Prol. IV, xl  
*Tevot* II, 63. III, 47  
*Thebit ben Corejh* II, 6  
*Theodolet* (le) livre. I, 86  
*Theodulus*, Auteur. I, 86  
 Theologiens I, 130  
*Theophraste*. Prol. IV, xxvii  
 Theriacleur I, 172  
 Theta (lettre) IV, 116  
*Thomas* (Leonicus) Prol. III, xiv  
 Thresoriers de France. II, 75  
*Timoleon* (funerailles de) I, 58  
*Timon*, Athenien. Prol. IV, xxv  
*Timothée*, fameux Musicien. I, 157  
 Tinel. Prol. IV, xvi  
*Tiphaine* (Ste.) III, 181  
*Tiraqueau* (André) II, 35. Prol. IV, xxxi  
 Tirelupin. Prol. I, xlviii, &c.  
 Tirer au chevrotin II, 190  
 Tirer aux moineaux. Prol. IV, xlii  
 Tirer vie de long IV, 281  
*Tiridate* III, 103  
 Tiroir, terme de fauconnerie II, 191  
 Toc I, 245  
*Tolet* (Pierre) III, 186  
 Tombeaux I, 270  
 Tondailles V, 80  
 Tonne de Citaux & de Clervaux I, 240, 247  
*Tonstal* (Evêque de Durham) I, 160  
 Tonsurer IV, 202  
 I 5

To-

# T A B L E

**Toquée I, 245**  
**Tor-cous II, 285**  
**Torticuler II, 285**  
**Tortues IV, 131**  
**Touloufe (Parlement de) III, 208**  
**Touquedillon I, 270**  
**Tourbes (par) Prol. IV, xv**  
**Touret de nez II, 252, 280**  
**Tournebrouiller I, 20**  
**Tournois V, 5**  
**Tourtes IV, 252**  
**Tous-dis III, 3**  
**Tout-Oreilles (peuple) II, 9**  
**Touzelle IV, 16**  
**Traducteurs, i. e. Falsificateurs. Prol. III, XII**  
**Traine, Traineau I, 70**  
**Tranchelion (famille) I, 280**  
**Tranfon de chere lie II, 192**  
**Trait II, 118**  
**Traverseur de voyes perilleuses III, 252**  
**Trebifonde (Ecoliers de) IV, 194**  
**Treignan (St.) I, 217, II, 98**  
**Trepelu I, 50**  
**Trefeau I, 150**  
**Triballement II, 163**  
**Tribard I, 181. II, 268. III, 200**  
**Tribonian III, 212, 234**  
**Triboulet II, 268. III, 202**  
**Triſtrac (jeu du) II, 77**  
**Trihori (danſe) IV, 165**  
**Trinc'amellos III, 209**  
**Trinquamelle II, 249**  
**Trinqueballer I, 256**  
**Trinquer carous & allus qui pis eſt. Prol. III, xv**  
**Trivolce (Jean Jaques) III, 129**  
**Troisième I, 183**  
**Trouiller III, 160**  
**Truant III, 22. IV, 115**  
**Trucheman V, 59**  
**Trudaine IV, 52**  
**Trufles III, 95, 187**

**Trupher IV, 21**  
**Truye, engin de guerre IV, 168**  
**Tucquet I, 244. II, 144**  
**Tudeſchis (Nicolas de) IV, 215**  
**Tudi anie IV, 28**  
**Tuf II, 244**  
**Tupin I, 19**  
**Turcs II, 143, 146. V, 77**  
**Turelupin II, 50**  
**Turpin (fables de) II, 238**

## V.

**V Acchette (monnoie) III, 226**  
**Vademecum I, 224, II, 234**  
**Vair I, 70**  
**Valence (Ecoliers de) II, 38**  
**Valentin, Valentine III, 46**  
**Valentine de Milan I, 13**  
**Valet IV, 182**  
**Vafquine I, 323**  
**Vaterra (Michel) III, 213**  
**Vandois II, 128**  
**Vaurillon (Guillaume) II, 64**  
**Veau (Jean le) I, 88**  
**———— Coquart, Cornart, ecorné IV, 97**  
**———— (faire le) V, 207**  
**Vegece I, 120**  
**Vena Medini, maladie III, 121**  
**Veneur (Jean le) Cardinal IV, 170**  
**Venitiens II, 67**  
**Vent marin. Pr. Pa. 23**  
**Ventre à poulaine II, 190, 285**  
**———— St. Gris IV, 38**  
**Venus, Ce que c'eſt au Jeu des tales. Prol. III, xiv**  
**Verbaſce, herbe I, 77**  
**Verdelot, Muſicien. Prol. IV, XLVII**  
**Verdun, forte d'épée III, 227**  
**Verge, bague III, 91**  
**Vergne, bois I, 248**

*Var-*

# DES MATIERES.

*Vermont*, ou, *Warmond*, (*Felix de*) Musicien. Prol. IV, XLVIII  
*Verole* V, 88  
 — de *Rouen* V, 98  
*Verolez* V, 101  
*Verre* pleurant I, 21  
*Verron* (Pais de) I, 82, V, 168  
*Vers Leonins* I, 87  
*Vervelles* V, 19  
*Vescie* de senteur IV, 147  
*Vesse* IV, 147  
*Vessie* III, 235  
*Vest*, mot *Allemand* II, 219  
*Vesta* V, 9  
*Veze* IV, 183  
*Viffa* III, 133  
*Vinander* IV, 27  
*Vianches* de Carême IV, 126  
*Victor* (Abbaie de St.) II, 48  
*Viedase* IV, 173  
*Vierge* (la) qui se rebrasse. Prol. III, x, &c.  
*Vignettes* I, 42  
*Vigneul-Marville* III, 223  
*Villandri* (de) IV, 48  
*Villart*, ou, *Willaert* (*Adrian*) Musicien. Prol. IV, XLVI  
*Villeneuve* (*Arnaud de*) III, 69  
*Villon* (*François*) IV, 285  
*Vin* II, 181  
 — à deux Oreilles III, 206  
 — à quarante sanglées II, 117  
 — à une oreille I, 29  
 — *Breton* I, 81, 82, II, 134  
 — *Clementin* IV, 228  
 — de buffet III, 268  
 — de *Grece* V, 202

— de la *Faye-Moniau* I, 224  
 — drapé I, 29  
 — extravagant IV, 212  
 — *lanternois* IV, 19, 20  
 — *Picardent* V, 167  
 — verd V, 139  
*Vin aigre* II, 180, 218, III, 57  
*Vin & épices* IV, 64  
*Vinée* (bonne) Prol. IV, XXVIII  
*Vio* (*Thomas de*) II, 83  
*Virgile* III, 55  
*Violet*. Prol. III, VII, &c. III, 78, V, 193  
*Vistempenard* II, 50  
*Vivès* (Dialogues de) I, 128  
*Ulric*, Duc de *Wirtemberg* V, 26  
*Vœux Monastiques* II, 76  
*Voie lactée*. Pr. Pa. 35  
*Volontaires*, *Navire*. IV, 100  
*Ures* V, 152  
*Urine* I, 213, II, 204  
*Ufuriers* III, 18  
*Utino* (*Leonard de*) I, 115

## X.

**X** *Enocrate* III, 18  
*Xenomanes* III, 252

## Z.

**Z** *Enon*. Pr. Pa. 34  
*Zoccolanti*, *Moines*. V, 126  
*Zoroaster* V, 14

# CLEF DU RABELAIS.

## A.

Amourante,	<i>Metz.</i>
Pays des Andouilles.	<i>La Touraine.</i>
Apedestes Gens de longs- doigts.	<i>Le Parlement.</i>
Astopie.	<i>La France.</i>

## C.

Couillatrix,	<i>Voyez ci-dessus dans l'Alphabet de l'Auteur François au mot Couillatrix.</i>
--------------	---

## D.

Decretales.	<i>Decrets de Rome.</i>
Dipsodes.	<i>Lorrains.</i>

## F.

Frere Jean des Entomures.	<i>Le Cardinal de Lorraine.</i>
---------------------------	---------------------------------

## G.

Gaster.	<i>Le ventre.</i>
Gargantua,	<i>François I.</i>
Grand Gousier,	<i>Louys XII.</i>
Grippeminault,	<i>La Tournelle.</i>
Grande jument de Gargantua,	<i>Madame d'Estampes.</i>

## H.

Hetripa,	<i>Grand Magicien.</i>
Hipotadée,	<i>Confesseur du Roy.</i>
Hüac,	<i>L'Alsace.</i>
Humgate,	<i>Conseiller d'Estat.</i>

## I.

Ile de Papefigue,	<i>L'Allemagne.</i>
-------------------	---------------------

## C L E F D U R A B E L A I S.

### L.

Lanterions,	<i>Concile de Trente.</i>
Lerne,	<i>La Bresse.</i>
Lennevault,	<i>Chancelier de l'Evesque de Maillezais.</i>
Les gens, les villes,	<i>Artois.</i>
L'Isle Sonante,	<i>L'Angleterre.</i>
Loup-garou,	<i>Amiens.</i>

### M.

Madamotin,	<i>La Flandre.</i>
Mirebeau en Mirebalais,	<i>Voyez ci-dessus dans l'Alphabet de l'Auteur François au mot Mirebeau.</i>

### O.

Oracle de Bouteille,	<i>La Verité.</i>
Oyseaux de Gourmandise,	<i>Malte.</i>

### P.

Panignon,	<i>Paix.</i>
Pantagruel,	<i>Henry II.</i>
Sybille de Panfouft,	<i>Dame de Cour.</i>
Panurge,	<i>Le Cardinal d'Amboise.</i>
Papimane,	<i>L'Inquisition.</i>
Picrocolle,	<i>Le Piedmont.</i>

### Q.

Quinte,	<i>La Pierre Philosophale.</i>
---------	--------------------------------

### S.

Salmigondin,	<i>Benefices.</i>
--------------	-------------------

### T.

Teleme,	<i>Le Protocole du Concile de Trente.</i>
Thonatus de Grammun- do ;	<i>Le Recteur de l'Univer- sité.</i>

### X.

Xenomanes,	<i>Le Chancelier.</i>
------------	-----------------------

F I N.

72732796

